

SOP 254

janvier 2001

- 1 ISTANBUL : message de Noël du patriarche œcuménique
1 JÉRUSALEM : décès du patriarche DIODORE Ier
3 ISTANBUL : lettre du patriarche œcuménique au patriarche de Moscou
au sujet de l'Estonie et de l'Ukraine
4 ISTANBUL : assemblée plénière clérico-laïque du patriarcat œcuménique
5 ISTANBUL : délégation romaine au Phanar
6 PARIS : conseil élargi de la Fraternité orthodoxe
7 PARIS : lettre aux primats des Églises orthodoxes en faveur de la restauration
du diaconat féminin
9 MOSCOU : l'Église russe exprime des réserves face à la Charte des droits
fondamentaux de l'Union européenne
10 MOSCOU : intervention du patriarche ALEXIS II devant l'assemblée du clergé de
la capitale
12 TIRANA : bilan de l'aide de l'Église d'Albanie aux réfugiés du Kosovo
13 BIALYSTOK : les orthodoxes de Pologne réclament le respect des droits des
minorités religieuses et culturelles
14 NOUVELLES BRÈVES
POINTS DE VUE
19 Nativité d'un millénaire,
par Olivier CLÉMENT
21 "Par-delà ce qui nous divise encore, nous sommes appelés à vivre notre
appartenance à ce corps unique dont le Christ est le chef",
une réaction orthodoxe à *Dominus Iesus*,
par le père Michel EVDOKIMOV
DOCUMENTS
23 Les richesses de l'Orient chrétien,
une lecture orthodoxe de la lettre apostolique *Orientalis lumen* de JEAN-PAUL II,
par Michel STAVROU
28 Langage théologique et vérité,
par Michel NSEIR
INTERVIEW
31 "La recherche de l'unité est un élément essentiel de notre existence chrétienne",
un entretien avec le père Hilarion ALFÉIEV
34 LIVRES 35 RADIO 35 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

AVEZ-VOUS PENSÉ À RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1^{er} janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 2000. Pour nous éviter des frais de rappel, merci de nous régler dès à présent votre abonnement 2001 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

À l'occasion de la Nouvelle Année, le Service orthodoxe de presse est heureux de présenter à ses lectrices et lecteurs ses vœux les meilleurs.

INFORMATIONS

ISTANBUL :

message de Noël du patriarche œcuménique

Souhaitant à l'ensemble de l'Église *"la grâce, la miséricorde et la paix du Christ Sauveur né à Bethléem"*, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, développe dans son message de Noël une réflexion sur le mystère de l'Incarnation du Christ, *"homme parfait mais aussi, simultanément, Fils et Verbe de Dieu"*. *"Le Christ s'est incarné, prenant la forme d'un serviteur, pour nous élever, nous les hommes, auprès de son Père céleste, et nous déifier"*, poursuit-il. Commentant les paroles de saint Grégoire de Naziance (4^e siècle) dans son homélie sur la Nativité *"Le Christ descend sur terre, élevez-vous !"*, BARTHOLOMÉE I^{er} invite les fidèles à dépasser les *"contraintes des réalités terrestres et corruptibles"* afin d'être glorifiés en Christ : *"Élevez-vous donc, puisque le Christ est descendu sur terre [...]. Élevez l'esprit et le cœur vers les hauteurs célestes, afin de voir d'où est descendu le Christ et où il nous appelle à monter"*.

Le patriarche œcuménique rappelle le sens du message adressé par le Christ à l'humanité : *"Il nous invite à accéder au monde beau et incorruptible de l'amour de Dieu, lequel ne connaît jamais de chute. Il nous invite à accéder au monde beau et incorruptible de la paix qui se trouve au-dessus de toute conception, cette paix dont Dieu fait don à ceux qui l'aiment. Il nous invite à accéder au royaume céleste de la vie éternelle et bienheureuse, celle qui est préparée à l'intention de tous les hommes qui voudront aimer le Seigneur"*. *"L'homme toutefois se penche habituellement vers le bas et s'attache à ce qui est terrestre et corruptible, jusqu'à y épuiser son existence tout entière, comme si le monde immatériel n'existait pas"*, explique-t-il encore, avant de déclarer : *"Voilà pourquoi l'exhortation 'élevez-vous' est toujours actuelle, tel un rappel insistant de la supériorité de l'homme, le plaçant au-dessus de ce qui est terrestre"*.

BARTHOLOMÉE I^{er} invite ensuite les fidèles à s'élever *"jusqu'à la manière de vivre du Christ"*, lequel *"a guéri les malades, nourri les affamés, soulagé ceux qui étaient dans la peine, pardonné aux pécheurs"*. Le Christ n'a *"rien omis de ce qui était requis pour faire de nous un nouveau levain, une matière nouvelle, des vases nouveaux qu'il remplit de vin nouveau, élément dont émergera l'homme nouveau en Christ, celui qui habite sur la terre, mais se conduit en créature céleste"*, poursuit-il. Seul cet homme nouveau en Christ *"s'élève sans cesse vers le haut, vers l'amour de Dieu et des hommes, vers le bien, la paix, la réconciliation, l'espérance, la vie"*, ajoute le patriarche.

JÉRUSALEM :

décès du patriarche DIODORE I^{er}

Le patriarche de Jérusalem DIODORE I^{er}, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, est décédé des suites d'une longue maladie, à l'âge de 77 ans, dans la nuit du 19 au 20 décembre 2000. Il était à la tête de l'Église de Jérusalem depuis 1981. Atteint d'une paralysie des membres inférieurs, il ne pouvait plus se déplacer depuis trois ans autrement que poussé dans un fauteuil roulant. L'intérim jusqu'à l'élection d'un nouveau patriarche est assuré par le métropolite KORNELIOS de Petra, doyen d'âge au sein de l'épiscopat. Une session du saint-synode de l'Église de Jérusalem devrait se tenir dans un délai de quarante jours pour élire le nouveau primat à partir d'une liste de candidats qui doit préalablement obtenir l'accord du

gouvernement israélien et des autorités jordaniennes. La crise politique actuelle en Israël pourrait néanmoins retarder ce processus.

Le patriarche DIODORE Ier (Damien KARIVALIS) était né dans l'île de Chios (Grèce) le 14 août 1923. Très jeune, à l'âge de quinze ans, il avait rejoint la confrérie monastique du Saint-Sépulcre à Jérusalem et prononcé ses vœux monastiques à 21 ans, en 1944. Devenu prêtre en 1947, il avait ensuite été envoyé à Athènes faire ses études de théologie. Élu évêque d'Hiérapolis en 1962, il avait été nommé représentant du patriarche de Jérusalem à Amman, avec juridiction sur tous les fidèles résidant en Jordanie, fonction qu'il garda jusqu'à son élection patriarcale. Durant ces dix-huit années passées en Jordanie, il avait réalisé un travail pastoral considérable en créant et développant des écoles et des hôpitaux, et en organisant l'aide aux réfugiés palestiniens. Après la mort du patriarche BENEDICTOS en décembre 1980 (SOP 51.10), il avait été élu à la tête de l'Église de Jérusalem le 16 février 1981 (SOP 56.3).

Homme au caractère autoritaire et volontariste, il s'efforça de rétablir l'ordre au sein de la confrérie monastique du Saint-Sépulcre qui a pour tâche de garder les Lieux saints. Toutefois, il n'a pas su éviter un regain de tension avec la communauté orthodoxe autochtone laquelle conteste le rôle des moines grecs de la confrérie du Saint-Sépulcre dans l'administration et la gestion du patriarcat. Le comité d'initiative arabe orthodoxe, créé en mai 1992 par des intellectuels palestiniens orthodoxes de Cisjordanie, a dénoncé le fait que les évêques restent choisis de manière exclusive parmi les membres de la confrérie du Saint-Sépulcre, que des représentants des orthodoxes palestiniens ne sont pas associés à la gestion de l'immense patrimoine foncier et immobilier du patriarcat et que les besoins pastoraux de la communauté arabe ne sont pas suffisamment pris en compte (SOP 171.8, 186.21, 191.22, 142.14). Au début des années 1990 un conflit de juridiction portant sur certaines communautés grecques de la "diaspora" avait également opposé le patriarcat de Jérusalem au patriarcat œcuménique, mais la crise avait pu être surmontée après la réunion d'une synaxe (sommet) des primats des Églises orthodoxes de langue grecque (SOP 183.26).

Sur le plan œcuménique, le patriarche de Jérusalem n'avait jamais caché son scepticisme vis-à-vis d'un dialogue dont il déclarait ne rien attendre (SOP 96.2). Il était particulièrement sensible aux contradictions inhérentes à une réalité historique douloureuse marquée par le prosélytisme exercé sur les orthodoxes palestiniens par une partie du clergé catholique romain de Jérusalem, situation qu'il ne cessait de dénoncer (SOP 91.5). Néanmoins, en mai dernier, il avait tenu à recevoir en personne le pape JEAN-PAUL II au siège du patriarcat, lors de la visite effectuée par l'évêque de Rome en Terre Sainte à l'occasion du jubilé de l'an 2000. Saluant *"un événement historique"* pour le renforcement des liens entre les chrétiens dans la région, il avait regretté les *"tendances usurpatrices de nos frères dans la foi"* qui demeurent *"l'un des principaux obstacles au progrès de l'unité chrétienne et à la poursuite d'un dialogue qui devrait être mené sur une base d'égalité et dans la vérité"*. *"L'unité des chrétiens exige la sincérité et un amour franc, dénué de toute visée égoïste"*, avait encore déclaré DIODORE Ier, avant de rappeler que seuls *"le pardon et la rédemption"* peuvent guérir *"les blessures et les meurtrissures"* (SOP 248.2).

"Mère de toutes les Églises", l'Église de Jérusalem vénère comme son premier évêque l'apôtre Jacques, le "frère du Seigneur". Le 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) l'érigea en patriarcat. Avec la conquête musulmane en 637, relayée par l'occupation latine au temps des Croisades, puis la domination ottomane, l'Église de Jérusalem connut une histoire douloureuse. Jusqu'en 1845 son patriarche résidait le plus souvent à Constantinople. Aujourd'hui le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses, toutes desservies par des prêtres arabes, et une centaine de moines appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre qui assure les célébrations liturgiques aux Lieux saints à Jérusalem et à Bethléem ainsi que dans les monastères du désert. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité orthodoxes.

ISTANBUL :

lettre du patriarche œcuménique au patriarche de Moscou
au sujet de l'Estonie et de l'Ukraine

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE Ier a adressé, le 29 novembre, une longue lettre au patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, dans laquelle il réagit au communiqué du saint-synode de l'Église russe daté du 8 novembre dernier et consacré à la situation ecclésiale en Estonie (SOP 253.6). Le patriarche œcuménique exprime son *“profond désarroi”* face à la *“mauvaise interprétation”* de ses actes en Estonie ainsi qu'en Ukraine et face aux *“constantes attaques”* dont il est l'objet. Exprimant l'espoir que ses *“bonnes intentions”* et la *“canonicité de [ses] actions”* seront prochainement admises par les responsables de l'Église russe, il fait part de son souhait de voir au plus vite *“restaurées les relations fraternelles entre nos deux Églises”* et propose la constitution d'une commission mixte chargée de trouver une solution aux divisions que connaît actuellement l'orthodoxie en Ukraine. Le saint-synode a décidé, le 6 novembre dernier, de suspendre la participation de représentants officiels de l'Église russe à toutes réunions ou manifestations quelles qu'elles soient, auxquelles prendrait part le patriarche œcuménique. La décision du saint-synode avait été provoquée par la visite que BARTHOLOMÉE Ier avait effectuée à Tallinn du 26 octobre au 1^{er} novembre, visite que le synode avait alors dénoncée comme *“une intrusion sur le territoire canonique [du patriarcat de Moscou]”*.

Dans sa lettre au patriarche ALEXIS II, dont il a adressé une copie au *Service orthodoxe de presse*, le patriarche œcuménique souligne que la partition des paroisses orthodoxes d'Estonie en deux juridictions parallèles a été entérinée par un accord conclu entre les Églises de Constantinople et de Moscou en mai 1996. L'attitude du saint-synode de Russie est en contradiction avec les accords que ce dernier a lui-même précédemment approuvés, estime BARTHOLOMÉE Ier : *“Soit il y a effectivement deux juridictions en Estonie, chacune ayant un certain nombre de paroisses, et alors chacun des patriarches est libre de visiter les paroisses qui relèvent de son autorité, soit il n'y a qu'une seule juridiction et alors l'accord concernant la reconnaissance de deux juridictions est rompu de manière unilatérale et anticanonique de votre part”*.

La situation actuelle de deux juridictions parallèles, qui ne saurait correspondre à l'ecclésiologie orthodoxe, poursuit BARTHOLOMÉE Ier, est tolérée en Estonie *“par économie spéciale”*, et ce *“jusqu'à ce que l'ordre canonique soit restauré”*. Selon lui, l'une des solutions qui pourraient permettre de revenir à cet *“ordre”* serait la transformation du diocèse d'Estonie du patriarcat de Moscou en un exarchat. C'est cette solution que le patriarche œcuménique a envisagée dans ses interventions publiques à Tallinn, mais il s'agit là simplement, tient-il à préciser, d'*“une possibilité”*, car *“le problème de la forme et du nom”* que prendrait l'entité accueillant les paroisses qui ont choisi de rester dans le patriarcat de Moscou *“reste ouvert”*.

Considérant que rien ne justifie la décision du saint-synode de l'Église russe de suspendre sa participation à toutes réunions ou manifestations auxquelles prendrait part le patriarche œcuménique, BARTHOLOMÉE Ier exprime l'espoir que cette décision sera annulée. *“Nous espérons que vous voudrez bien désigner une délégation qui engagera avec les représentants de notre patriarcat des entretiens afin de clarifier ensemble le plus vite possible, de manière fraternelle et sans entraves, la situation canonique véritable et de dissiper les doutes qui ont pu apparaître au sein de votre saint-synode concernant nos bonnes intentions et nos actions sur cette question”*, écrit-il encore.

Abordant ensuite plus brièvement la situation ecclésiale en Ukraine, le patriarche œcuménique réaffirme qu'il n'a aucunement l'intention d'étendre sa juridiction sur les orthodoxes vivant dans ce pays, contrairement à ce qu'ont pu écrire certains organes de presse russes et ukrainiens. Nonobstant, poursuit-il, aucun membre de l'Église ne peut rester insensible face aux divisions qui troublent l'orthodoxie en Ukraine. Pour sa part, le patriarcat œcuménique entend œuvrer afin de contribuer à *“restaurer l'unité et la paix en guidant vers le repentir et la guérison”*.

ceux qui sont dans le schisme". Proposant sa médiation, le patriarche œcuménique invite le patriarche de Moscou à créer avec lui une commission de dialogue quadripartite qui comprendrait des représentants des Églises de Constantinople et de Russie ainsi que de l'Église d'Ukraine, relevant de la juridiction du patriarcat de Moscou, et des entités ukrainiennes schismatiques. *"Rejeter notre mission de bons offices, attribuer au médiateur des intentions perfides, voire rompre les relations avec tous ceux qui engagent le dialogue avec les schismatiques, sont autant d'attitudes qui ne constituent certainement pas la méthode pastorale la plus efficace"*, poursuit-il, avant de souligner que *"seule l'humilité permet de guérir l'homme de ses péchés"*.

ISTANBUL :

assemblée plénière clérico-laïque du patriarcat œcuménique

Une assemblée plénière réunissant les évêques ainsi que des représentants clercs et laïcs de tous les diocèses du patriarcat œcuménique s'est tenue à Istanbul, du 27 au 30 novembre dernier, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er. Organisée dans le cadre des manifestations du jubilé des 2000 ans de la naissance de Jésus-Christ, cette assemblée avait pour thème *"La paroisse, cellule de la vie de l'Église : réalité vécue, orientations et défis actuels"*. Quelque sept cents délégués, dont quarante-six évêques diocésains et quinze auxiliaires, venus des diocèses du patriarcat œcuménique en Turquie et en Grèce, mais aussi d'Europe occidentale, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Asie du Sud-Est et d'Océanie, ont pris part aux travaux en séances plénières ainsi qu'à des pèlerinages aux principaux sanctuaires chrétiens de l'ancienne Constantinople (aujourd'hui Istanbul) et de ses environs. Le point culminant de ces trois journées devait être la liturgie eucharistique solennelle, célébrée en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, au Phanar, à l'occasion de la fête du saint apôtre André, fête patronale de l'Église de Constantinople. C'est la première fois, au cours de ces cinquante dernières années, qu'une assemblée plénière des diocèses du patriarcat œcuménique avait pu être ainsi réunie.

Dans son discours d'ouverture, BARTHOLOMÉE 1er a présenté les lignes directrices de la réflexion à engager sur le rôle de la paroisse dans l'Église. Tout en insistant sur le respect de la tradition dans le domaine liturgique, il a reconnu la nécessité de procéder à des *"adaptations selon les besoins"* afin de tenir compte du contexte et des particularismes locaux. Il a également souligné l'importance de *"manifeste un intérêt accru à l'égard des orthodoxes d'autres origines ethniques"*. Invitant les clercs à *"veiller à s'occuper avec attention des fidèles les plus fervents, sans pour autant négliger les moins assidus"*, il les a exhortés à renforcer la vie spirituelle au sein de la paroisse, qui doit, par la communion et l'échange, retrouver tout son sens communautaire. *"La paroisse en tant que communauté eucharistique, ayant une dimension avant tout eschatologique, ne peut se désintéresser du monde et des problèmes de la société, tout en devant conduire ses membres par la grâce de l'Esprit Saint vers la réalité créée de la vie éternelle"*, a-t-il notamment affirmé, indique le communiqué final de l'assemblée.

Après le discours du patriarche, les participants ont entendu durant ces trois jours les communications suivantes : *"La paroisse, cellule de la vie de l'Église"* (métropolitaine CHRYSOSTOME d'Ephèse, Turquie), *"Les implications morales et sociales de la paroisse"* (métropolitaine IRÉNÉE de Kydonia, Grèce), *"La paroisse et le clergé"* (métropolitaine NECTAIRE de Petra, Grèce), *"La participation des laïcs à la vie de la paroisse"* (Nicolas KONSTAS, université d'Harvard, États-Unis), *"Le rôle des femmes dans la paroisse"* (Catherine KARKALA-ZORBA, Institut de théologie de Volos, Grèce), *"Les structures de la paroisse"* (père Constantin MYRON, diocèse grec d'Allemagne), *"La paroisse dans la diaspora"* (évêque THÉODORET, auxiliaire de l'archidiocèse grec de Grande-Bretagne), *"La paroisse : langue, éducation, catéchèse"* (métropolitaine CONSTANTIN de Derkon, Turquie), *"La paroisse et les jeunes"* (métropolitaine GUENNADIOS de Sasima, Turquie).

Dans son communiqué final, l'assemblée déclare que *"la paroisse est une institution appelée à jouer un rôle prépondérant dans l'organisation actuelle de l'orthodoxie"*. Elle est le lieu où se réalise par excellence la sanctification de l'homme à travers la liturgie et les sacrements, mais elle

est aussi *“un point de repère, un refuge et un lieu de rencontre”* où l'on peut retrouver le *“caractère humain”* des *“relations entre personnes”* qui a si souvent disparu dans les sociétés modernes à l'heure de la mondialisation. De ce fait, la paroisse est appelée à ouvrir de *“nouvelles perspectives sociales”* en offrant des *“modèles de vie et d'action susceptibles de s'inscrire dans le nouveau paysage à la fois post-industriel et multiculturel”* qui est celui des sociétés dans lesquelles nous vivons.

“La nature sacramentelle et la dimension eschatologique de la paroisse sont étroitement liées à la personnalité et à la qualité spirituelle du prêtre”, poursuit le communiqué qui rappelle les devoirs des clercs, en insistant sur la nécessité d'*“être à l'écoute des problèmes des paroissiens”*. Toutefois, c'est toute la paroisse qui participe à l'œuvre de sanctification, ce qui implique que les laïcs également, hommes et femmes, agissent à l'intérieur de la communauté, avec les dons qui leur sont propres. Le communiqué insiste notamment sur l'engagement des femmes dans la vie de la paroisse. *“La restauration de l'ancienne institution des diaconesses pourrait contribuer à promouvoir l'action paroissiale”*, souligne-t-il à ce propos. La paroisse est également définie comme un *“noyau de mission apostolique”* auquel il incombe de *“transmettre l'Évangile du salut”*. Aussi doit-elle mettre en place des structures de catéchèse et de formation théologique, notamment à l'intention des jeunes, qui constituent *“l'avenir de l'Église”* et doivent trouver leur place dans la communauté ecclésiale, ce qui implique que *“toute la paroisse doit les accepter avec amour, dans le respect de leur liberté et en s'efforçant de répondre à leurs besoins”*.

Le 30 novembre, jour de la fête de saint André, l'ensemble des délégués ont participé en la cathédrale Saint-Georges à la liturgie eucharistique, présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, qui était entouré de douze évêques, parmi lesquels plusieurs représentants d'autres Églises orthodoxes territoriales, dont le métropolitain CHRYSOSTOME de Carthage (patriarcat d'Alexandrie), l'évêque IGNACE de Branicevo (patriarcat serbe), l'évêque VINCENT de Ploiesti (patriarcat de Roumanie), l'évêque BASILE de Trimythonte (Église de Chypre), le métropolitain IGNACE de Berat (Église d'Albanie). L'homélie au cours de la célébration a été prononcée par l'archevêque DIMITRIOS de New York, primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis, qui a, à partir de l'exemple de l'apôtre André *“le premier appelé”*, évoqué la vocation de chaque baptisé à témoigner du Christ *“ici et maintenant”*.

ISTANBUL :

délégation romaine au Phanar

Comme chaque année, le 30 novembre dernier, à l'occasion de la Saint-André, une délégation de l'Église catholique romaine s'est rendue au Phanar, siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), pour participer à la célébration de la fête patronale de l'Église de Constantinople. Elle a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, en la cathédrale Saint-Georges, à l'issue de laquelle eut lieu le traditionnel échange de salutations entre les représentants des deux Églises. La veille, la délégation romaine s'était entretenue avec la commission synodale chargée des relations avec les confessions chrétiennes, que préside le métropolitain CHRYSOSTOME d'Ephèse. La délégation romaine était conduite par le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Dans son allocution à l'adresse de la délégation romaine, le patriarche œcuménique a déclaré qu'à la veille d'entrer dans le troisième millénaire, les chrétiens devaient être prêts à faire entendre ensemble le message de foi et d'amour dans un monde qui a perdu ses repères moraux et spirituels, a-t-il estimé. De son côté, le cardinal CASSIDY a donné lecture d'un message du pape JEAN-PAUL II qui souligne que *“cette année jubilaire, au cours de laquelle nous célébrons le deux millième anniversaire de l'incarnation du Verbe de Dieu, nous a permis de rendre un commun témoignage de notre foi”*.

Parmi les exemples de ce témoignage commun, JEAN-PAUL II mentionne notamment la reprise, *“après une longue suspension”*, des travaux de la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe, qui a tenu à Baltimore, en juillet dernier, sa 8^e session plénière (SOP 251.10), tout en exprimant le *“grand regret”* qu'elle n'ait *“pas permis de réels progrès”* dans le dialogue. C'est dans ce contexte que le pape lance un *“appel aux catholiques et aux orthodoxes”* pour qu'*“ils intensifient et affermissent sans cesse leurs relations fraternelles, dans un souci de respect mutuel et confiant”*. *“C'est la seule voie qui permette, avec la grâce de Dieu, de guérir les âmes des éventuelles réticences et d'élargir les cœurs pour correspondre pleinement à la volonté divine d'unité, en éliminant les difficultés réelles qui demeurent ou celles qui peuvent se manifester au niveau des Églises locales”*, affirme-t-il.

Parmi les autres gestes œcuméniques de cette année jubilaire, le pape JEAN-PAUL II a annoncé également dans sa lettre au patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er} qu'il avait décidé de *“mettre à la disposition du patriarcat œcuménique l'ancienne et belle église Saint-Théodore, sur le Mont Palatin, à Rome”*. Cette église sera dorénavant *“destinée aux célébrations liturgiques et aux activités pastorales de la communauté grecque orthodoxe de la ville qui aura ainsi”*, poursuit-il, *“l'assistance spirituelle nécessaire à sa croissance et au dialogue avec l'ensemble des chrétiens résidant à Rome”*.

PARIS :

conseil élargi de la Fraternité orthodoxe

Quelque quarante personnes, venues de France, de Belgique et de Suisse ont participé à un conseil élargi de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui s'est réuni à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), les 9 et 10 décembre. Cette réunion avait pour objectifs de réfléchir sur le fonctionnement et les structures de la Fraternité, à travers un renouvellement de ses équipes, ainsi que d'engager la préparation du prochain congrès orthodoxe d'Europe occidentale. Une rencontre avec les membres du comité exécutif de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, était également prévue au programme.

Dès le commencement des travaux, le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse à Paris et secrétaire général sortant de la Fraternité, a insisté sur *“l'urgence de l'unité orthodoxe”*, face aux processus de division qui semblent se faire jour ici ou là. La question de l'unité de l'Église, fondée sur la fidélité à l'Évangile, a également été abordée par plusieurs participants, qui ont souhaité en faire la thématique centrale du prochain congrès orthodoxe en Europe occidentale, qui devrait se tenir du 1^{er} au 3 novembre 2002, à Lille ou dans la région de Strasbourg. Un responsable de l'organisation du congrès a été désigné en la personne de Serge SOLLOGOUB, diacre de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine).

Dans son rapport sur les modalités de désignation du nouveau secrétaire général de la Fraternité, le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille, a rappelé que le fonctionnement de la Fraternité, *“seul lieu où l'on retrouve des orthodoxes de toutes juridictions”*, avait toujours été envisagé de manière souple, pour éviter à celle-ci de se figer en une sorte de *“para-Église”*. La mission de la Fraternité est au contraire de *“servir l'Église”*, en apportant notamment son aide aux évêques, pour leur permettre de ne plus se voir comme les *“préfets de leurs patriarcats respectifs”* et contribuer ainsi à *“surmonter les divisions juridictionnelles”*. L'un des grands projets de la Fraternité a été la création du Comité interépiscopal orthodoxe, devenu désormais l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. La Fraternité doit soutenir cette dernière et collaborer étroitement avec elle, tout en *“[poursuivant] son action plus que jamais”*.

Au cours de ces deux jours, les discussions ont permis de faire le point sur les divers services de la Fraternité (congrès trisannuels, catéchèse, sonothèque, traductions de textes liturgiques, *Service orthodoxe de presse*, revue *Contacts*) et les mouvements qui la composent (ACER-MJO, Nepsis, Fraternités locales), qui ont présenté le programme de leurs activités pour

2001. Une réflexion particulière a été menée sur la communication, tant interne qu'externe, de la Fraternité. Ce programme passe par la poursuite de la publication du bulletin "*Nouvelles de la Fraternité*", la réédition d'un dépliant de présentation de la Fraternité, et le projet de création d'un site de la Fraternité sur Internet.

La rencontre avec les membres du comité exécutif de Syndesmos a été dominée par un échange d'information sur les difficultés que connaît actuellement la direction de la fédération. Alors que l'un des objectifs de Syndesmos est de "*témoigner de l'unité des jeunes dans l'Église*", l'adhésion en nombre de nouveaux membres "*ne partageant pas forcément l'esprit des fondateurs*" ou "*ne possédant pas suffisamment d'expérience du travail panorthodoxe*" a déséquilibré le mouvement, et amené le président Emmanuel KOUMBARELIS à présenter sa démission, est venu expliquer Hildo BOS, vice-président de Syndesmos, qui en assume pour l'instant la présidence par intérim. Les intervenants ont espéré que la crise que traverse Syndesmos ne constitue qu'une étape dans son développement et ils ont encouragé les responsables de la fédération à chercher de nouvelles solutions.

Enfin, le conseil a procédé à l'élection du nouveau secrétaire général de la Fraternité, en remplacement du père Alexis STRUVE qui ne souhaitait pas voir son mandat prolongé. Le conseil a choisi Didier VILANOVA, laïc orthodoxe français âgé de 47 ans, qui est membre du bureau de la Fraternité depuis 1994. Physicien spécialiste des particules élémentaires, membre d'une équipe de recherche au Centre de Saclay (Essonne) du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), il est également responsable de la chorale de la paroisse de la Sainte-Trinité à Paris. Il est marié et père de cinq enfants. Un nouveau bureau exécutif devrait être désigné ultérieurement. "*La Fraternité vise à dépasser les querelles qui empoisonnent aujourd'hui le témoignage de l'Église, pour montrer l'unité des chrétiens orthodoxes en France et en Europe*", a déclaré le nouveau secrétaire général. "*Espace de grande liberté spirituelle, elle permet des échanges, fondés sur l'unité de notre foi, sur les problèmes importants pour les communautés, et elle est aussi un lieu d'enracinement de l'orthodoxie dans le monde occidental*", devait-il poursuivre.

Fondée en 1960, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale réunit des personnes et des mouvements qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de l'Église dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines. Elle organise notamment, depuis 1971, des congrès trisannuels qui rassemblent des participants venant de différents pays d'Europe, et dont le dernier s'est tenu à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), en novembre 1999, et a rassemblé huit cent cinquante participants (SOP 243.1).

PARIS :

lettre aux primats des Églises orthodoxes
en faveur de la restauration du diaconat féminin

Dans le cadre d'une longue réflexion sur l'histoire et la théologie du diaconat féminin menée par le groupe "Femmes et hommes dans l'Église" qui se réunit depuis plusieurs années déjà à Paris, treize clercs et laïcs orthodoxes français ont adressé, le 15 novembre 2000, aux primats de toutes les Églises orthodoxes territoriales une lettre en faveur d'une "*restauration créative du diaconat féminin [...], s'inscrivant pleinement dans la tradition de l'Église*". Une première lettre, de contenu identique, avait été adressée au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, le 5 juillet dernier. La rédaction de ces lettres avait été confiée à un petit groupe de clercs et laïcs qui comprenait, entre autres, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, le père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse à Paris, Olivier CLÉMENT, Nicolas LOSSKY et Michel STAVROU, tous trois professeurs à l'Institut Saint-Serge, Elisabeth BEHR-SIGEL, auteur d'un livre sur *Le ministère de la femme dans l'Église* (Cerf, 1987),

Véronique LOSSKY, professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne, Danielle GOUSSEFF, catéchète, Marie SÉVERIN-LOUKAKIS, secrétaire du groupe "Femmes et hommes dans l'Église".

Dans ces lettres, les signataires soulignent que la restauration possible du diaconat féminin constitue *"une question importante posée à notre Église et dans notre Église depuis des décennies"*. Ce ministère, rappellent-ils *"a existé et était florissant au temps des Pères de l'Église, comme le mettent en lumière des études historiques sérieuses"*. Il s'agissait à l'époque d'un ministère *"assez complet, à la fois liturgique, catéchétique et philanthropique, adapté aux structures sociales de l'époque"*. Cette question a été remise à l'ordre du jour au début du 20^e siècle avec les initiatives de saint Nectaire d'Égine, un évêque grec mort en 1922, et de sainte Elisabeth, grande-duchesse de Russie, morte martyre en 1918. *"Mais c'est surtout depuis une trentaine d'années, dans le contexte d'une profonde mutation culturelle et du dialogue œcuménique, que la possible restauration du diaconat féminin s'est imposée à la conscience des Églises orthodoxes comme un problème brûlant"*, poursuivent-ils.

Les deux consultations internationales panorthodoxes sur "La place de la femme dans l'Église", à Agapia (Roumanie), en 1976 (SOP 11.6), et à Rhodes (Grèce), en 1988 (SOP 146.10), ainsi que les rencontres des femmes orthodoxes à Damas, en 1996 (SOP 211.26), et à Istanbul, en 1997 (SOP 220.9), se sont prononcées en ce sens. *"Hélas, aucune réalisation concrète n'a suivi ces vœux et ces résolutions unanimes"*, constatent les signataires qui regrettent un *"blocage, difficilement justifiable au regard de l'authentique Tradition orthodoxe"*. Rappelant qu'il y a quelques années le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} avait déclaré qu'*"il n'y a pas d'obstacle d'ordre canonique à l'ordination de femmes au diaconat. Cette institution de l'ancienne Église mérite d'être revitalisée"*, les signataires de la lettre écrivent : *"Nous sommes heureux de cette déclaration. Il nous paraît important qu'elle soit connue et que, 'premier parmi les égaux', le patriarche œcuménique en fasse part à ses frères dans l'épiscopat"*.

S'adressant au patriarche œcuménique et aux autres primats des Églises territoriales, les signataires leur suggèrent de favoriser non pas *"une simple reconstitution archéologique de l'antique ministère des diaconesses"*, mais son actualisation *"en fonction du contexte culturel et des besoins contemporains"*. *"Aujourd'hui, au sein de nos communautés, de nombreuses responsabilités sont assumées par des femmes dont certaines, en fait, exercent un ministère quasi diaconal. Authentification, reconnaissance par l'Église de leur vocation, invocation sur elles des dons de l'Esprit Saint, l'épiclesse de l'ordination diaconale assurerait et fortifierait ces femmes dans l'exercice de leur ministère"*, affirment-ils.

La restauration du diaconat féminin serait également l'occasion de *"repenser le diaconat masculin"* qui, selon les auteurs de cette lettre, est *"devenu aujourd'hui trop exclusivement cultuel"*. *"Le lien profond qui unit le sacrement de l'autel à ce que saint Jean Chrysostome nomme le 'sacrement du frère' est oublié, ou du moins perdu de vue. La restauration du diaconat féminin inciterait peut-être à s'en souvenir"*, poursuivent-ils, tout en soulignant que *"pour faire de nos communautés à la fois des assemblées de prière liturgique et des lieux de vie communautaire, il convient de faire appel à celles et ceux que leur formation, comme leurs talents et leurs charismes personnels, prédisposent à devenir les aides et les collaborateurs du prêtre, [qui], dans les conditions de la vie actuelle, [est] souvent surchargé et débordé"*.

MOSCOU :

l'Église russe exprime des réserves
face à la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a adressé le 14 décembre dernier une lettre au pape de Rome JEAN-PAUL II et à l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, en leurs qualités de responsables d'Églises de pays membres de l'Union européenne (UE), afin de leur faire part de ses réserves vis-à-vis de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, adoptée le 7 décembre à Nice (Alpes-Maritimes) au cours du sommet des chefs d'États et de gouvernements européens, indique un communiqué diffusé par le service de presse du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Des lettres au contenu similaire ont également été adressées par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, au secrétaire général de la Conférence des Églises européennes (KEK), le révérend Keith CLEMENTS, et au ministre des Affaires étrangères russe, Igor IVANOV, ajoute-t-on de même source. Ces lettres, précise le communiqué, expriment l'inquiétude de l'Église russe face à un document qui pourrait devenir une prochaine Constitution européenne. L'Église orthodoxe russe s'estime d'autant plus concernée qu'un certain nombre de ses fidèles vivent dans les Républiques baltes, pays qui sont d'ores et déjà candidats à l'adhésion à l'UE.

Tout en reconnaissant que la Charte européenne *"a une signification positive sur certains points, car elle fixe de nombreux droits de l'homme particulièrement importants, notamment dans les domaines économique et social"*, le patriarche de Moscou estime dans sa lettre qu'il n'est pas possible de passer sous silence *"une série de points faibles"*. *"Tout d'abord, il faut noter l'insuffisance des références aux fondements spirituels et éthiques de la dignité de la personne humaine ainsi que l'absence de référence à la responsabilité morale de la personne et à ses obligations, lesquelles vont de pair avec ses droits"*, affirme-t-il avant de regretter que *"le préambule de la Charte, comme l'ont déjà fait remarquer des responsables d'autres Églises et confessions chrétiennes, tend à ignorer l'héritage religieux de l'Europe, en mettant en avant uniquement le rôle des valeurs humanistes, lesquelles ne sont pas le critère essentiel pour une conception du monde dans une perspective religieuse"*.

Le patriarche exprime encore toute une *"série de critiques de détail, mais qui ne sont pas sans importance"*, selon lui. Le paragraphe 21 de la Charte interdit *"toute forme de discrimination"*, qu'elle soit d'ordre religieux, politique ou sexuel. *"Une interprétation à la lettre et une application stricte de ce principe par l'État peut déboucher sur une contradiction insurmontable avec les règles de l'Église orthodoxe et d'autres Églises, lesquelles gèrent leur vie intérieure selon leur propre droit canon, et ces règles ecclésiastiques sont considérées par les fidèles comme étant au-dessus des lois humaines"*, affirme ALEXIS II. Il aurait fallu, poursuit-il, que *"l'application de ces principes soit contrebalancée par des mesures renforçant la non-ingérence de l'État dans la vie interne des organisations religieuses"*. Par ailleurs, ajoute-t-il, *"le critère de division des citoyens selon leur 'orientation sexuelle' ne nous paraît pas inhérent à la nature humaine, aussi l'introduction de ce critère dans le paragraphe 21 ne nous semble en rien justifiée"*.

Dans le même ordre d'idées, le primat de l'Église russe estime que *"l'article 13 de la Charte conduit de fait à lever toute limite dans les différentes formes d'expression artistiques, lesquelles comme chacun sait peuvent parfois être utilisées à de mauvaises intentions, en contribuant à attiser les conflits politiques et autres, ou encore en offensant les sentiments religieux, nationaux et autres de telle ou telle communauté"*. De la même façon, affirme-t-il encore, la suppression de toute limitation en matière de recherche scientifique constitue un danger potentiel, compte tenu toujours des risques de détournement de la recherche *"à des fins malintentionnées"*. Là encore, déclare ALEXIS II, il aurait fallu trouver *"une approche de ces problèmes beaucoup plus équilibrée et plus responsable, dictée par les impératifs réels de la vie"*. *"Il y a encore d'autres sources*

d'inquiétude, en particulier la non-reconnaissance de toute une série de droits politiques, économiques et sociaux pour les personnes vivant dans l'UE, mais qui ne sont pas citoyens des pays membres de l'UE. Cela est d'autant plus inquiétant que, dans certains pays candidats à l'adhésion à l'UE, de telles personnes constituent une part importante de la population et qu'elles n'ont guère de chance de recevoir la citoyenneté dans un avenir proche", affirme encore le patriarche.

Lors de la préparation de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, l'Église catholique, les Églises protestantes ainsi que la Conférence des Églises européennes (KEK), organisation œcuménique qui regroupe les Églises anglicane, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe, ont elles aussi fait part de leurs réserves face à ce document. De son côté, dès le début du mois de décembre, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes a réagi de manière négative à la Charte européenne, accusant la France qui assurait la présidence de l'Union européenne au sommet de Nice, d'imposer une vision de l'homme et des rapports sociaux héritée de la Révolution française, en évacuant toute référence au christianisme qui constitue pourtant l'un des fondements éthiques, spirituels et culturels communs aux peuples européens.

MOSCOU :

intervention du patriarche ALEXIS II
devant l'assemblée du clergé de la capitale

Les membres du clergé des paroisses du diocèse de Moscou *intra muros* ont tenu leur assemblée annuelle, le 15 décembre dernier, dans la salle de conférences de la basilique du Christ-Sauveur, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, évêque de ce diocèse. L'année 2000 a été marquée par les nombreuses manifestations organisées à l'occasion de la commémoration du 2 000^e anniversaire de la naissance du Christ, et notamment par la canonisation de plus d'un millier de saints, dont de nombreux martyrs du 20^e siècle (SOP 251.6), a rappelé ALEXIS II. Il a ensuite insisté sur le fait que la vie de l'Église, y compris au niveau des paroisses, ne peut se limiter seulement à la célébration liturgique, mais qu'elle doit comprendre une large palette d'activités dans les domaines de la catéchèse, de la mission et de la bienfaisance, car, a-t-il expliqué : *"Notre Église ne vit pas séparée de ce monde. Elle n'est pas une île au milieu de l'océan. Dans un monde sans foi et sans valeurs spirituelles, elle est appelée à être le levain saint et pur, la lumière qui luit dans les ténèbres, le sel qui préserve de la détérioration".* *"L'époque est révolue où notre Église tentait humblement de survivre en silence. Aujourd'hui, nous tous, membres de l'Église, et en premier lieu ses pasteurs, nous devons d'une seule voix parler haut et fort, en rendant témoignage à la Vérité",* a-t-il encore affirmé.

Dans un très long rapport, où il a passé en revue une série de questions d'ordre liturgique, pastoral, administratif et social qui se posent aujourd'hui aux paroisses et au clergé de la capitale ainsi que, d'une manière plus générale, à l'Église russe tout entière, le patriarche a critiqué certains dysfonctionnements dans la vie des paroisses et dans la conduite de certains membres du clergé, notamment le manque d'attention aux besoins des fidèles, les négligences dans la célébration des sacrements ou encore les méfaits du "culte de la personnalité" chez certains prêtres qui s'attribuent une autorité spirituelle exclusive sur leur communauté paroissiale, de manière souvent fanatique. Le patriarche a invité les prêtres à améliorer l'accueil des fidèles et à faire preuve de plus de zèle dans leur travail pastoral. Rappelant l'obligation d'obéissance et de respect des clercs et des laïcs à l'égard de la hiérarchie, il a dénoncé ceux qui, dans des périodiques qui se disent orthodoxes, critiquent de manière systématique l'épiscopat.

Le patriarche de Moscou s'est félicité de l'existence aujourd'hui, dans la plupart des paroisses de la capitale, d'écoles du dimanche où sont assurés des cours de catéchèse pour les enfants : *"L'avenir de notre Église dépend pour beaucoup de l'activité de ces cours de catéchèse",* a-t-il dit, d'autant plus que *"l'éducation chrétienne de la jeunesse reste encore aujourd'hui entravée non pas tant par les lois existantes que par l'inertie et surtout par les restes du système*

idéologique soviétique”. *“Il faut un effort général pour que notre jeunesse puisse avoir la possibilité de renouer avec ses racines spirituelles et culturelles nationales”*, a-t-il ajouté.

Dénonçant *“la puissante industrie de la dépravation”*, liée à *“certaines firmes occidentales et à la mafia”* qui cherchent à promouvoir dans la société russe *“l’alcool, la drogue, la pornographie”*, le patriarche a rappelé le clergé à son devoir de *“prêcher sans compromis le refus de la déliquescence morale”*. *“Nous devons convaincre le peuple russe de lutter pour la sauvegarde de la vie de ses enfants. Nous ne l’appelons pas à la guerre et aux pogroms, mais nous l’appelons à confesser sa foi chrétienne face aux forces du mal”*, a-t-il poursuivi, avant de lancer un appel à la défense de la famille. Au cours de ces dix dernières années la situation s’est particulièrement dégradée, a-t-il reconnu : *“divorces, abandons d’enfants, meurtres d’enfants, augmentation de la criminalité juvénile et de la consommation de drogues, voilà la triste réalité de la société russe contemporaine”*. *“Imaginons une seconde combien y a-t-il de ces jeunes perdus, qui se sentent inutiles, mais qui ont soif d’absolu. Voilà nos brebis, voilà des âmes qui attendent d’être abreuvées par l’eau vive des paroles du Christ”*, a-t-il ajouté.

Enfin, ALEXIS II a lancé une mise en garde contre la tendance de certaines communautés paroissiales à se replier sur elles-mêmes, *“en s’isolant des autres paroisses, de l’évêque et, par conséquent, de l’Église tout entière”*, une dérive qui risque de *“transformer l’Église en un conglomérat de formations séparées et isolées les unes des autres”* et qui est tout à fait contraire aux normes de l’ecclésiologie orthodoxe. Pour renforcer les liens d’unité, a-t-il poursuivi, il convient de favoriser la circulation de l’information au sein de l’Église, ce qui implique de mieux gérer sa communication. Les décisions de l’assemblée plénière de l’épiscopat russe, tenue en août dernier (SOP 251.2), et notamment les nouveaux statuts des diocèses et des paroisses qui ont été adoptés par cette assemblée doivent être mis en pratique, a-t-il dit.

“La chrétienté tout entière [...] se tient sur le seuil du troisième millénaire”, a déclaré dans sa conclusion le primat de l’Église russe. *“Il y a plus de mille ans déjà notre pays lui aussi, par la Providence divine, est entré dans la famille des peuples chrétiens. Les eaux du Dniepr sont devenues le Jourdain russe. Cela fait plus de dix siècles que notre pays vit par la foi en Christ. Au cours de ces dix siècles, il y a eu dans l’Église russe de grandes envolées spirituelles, mais aussi de grandes chutes, des succès et des pertes. Le 20^e siècle qui s’achève a été particulièrement dur et tragique pour nous. Au cours de ce siècle la Russie a été baptisée dans le sang. Les milliers de prisons et de camps de concentration sont devenus le Golgotha russe”*, a-t-il déclaré, avant d’affirmer : *“L’Église orthodoxe russe et le peuple russe dans son ensemble continueront encore longtemps à subir les conséquences de ce qui a été semé durant ces années noires”*.

D’après les statistiques communiquées par le patriarche, l’Église orthodoxe russe compte aujourd’hui 130 diocèses (y compris ceux de l’Église autonome d’Ukraine et ceux qui sont situés à l’étranger), quelque 19 500 paroisses desservies par plus de 15 800 prêtres (sans compter l’Ukraine), 545 monastères, 95 écoles de théologie réparties sur différents niveaux — cinq académies de théologie, deux universités orthodoxes et un institut d’enseignement supérieur, vingt-neuf séminaires et cinquante-huit collèges de formation pastorale et catéchétique. Dans Moscou *intra-muros* (plus de dix millions d’habitants), où le nombre des églises ouvertes au culte a été multiplié par neuf en dix ans, il y a maintenant 350 paroisses et 9 monastères (quatre communautés de moines et cinq de moniales), auxquels s’ajoutent de nombreux autres lieux de culte rattachés à diverses institutions ecclésiales.

Au total il y a dans Moscou 590 églises, et les célébrations liturgiques ont lieu régulièrement dans 410 d’entre elles, 39 étant encore en restauration et 35 n’ayant pas encore été libérées par leurs précédents occupants. Le nombre du clergé paroissial continue de croître : il est maintenant de 684 prêtres et 256 diacres (il y avait respectivement 539 prêtres et 206 diacres en 1998), tandis que les monastères de la ville comptent 298 prêtres. Le clergé de la capitale comprend donc au total 1 238 personnes. Un effort a été porté sur la répartition géographique des paroisses, afin de

mieux desservir les arrondissements périphériques de la ville, là où la densité de la population est plus forte, mais où le nombre de lieux de culte était jusqu'à présent assez faible.

TIRANA :

bilan de l'aide de l'Église d'Albanie aux réfugiés du Kosovo

L'Église orthodoxe d'Albanie a dressé le bilan de l'aide qu'elle a apportée aux réfugiés du Kosovo au cours de l'année 2000. Dans un communiqué publié le 5 décembre dernier à Tirana, les responsables de l'Église d'Albanie chiffrent à un million trois cents vingt mille dollars (plus de sept millions de francs) le programme d'aide qui a été mis en place par une Église elle-même très démunie. C'est *Diakonia Agapès* ("Le service de la charité"), le service d'aide sociale de l'Église orthodoxe d'Albanie, qui a supervisé et réalisé ce vaste programme d'assistance humanitaire, avec l'appui de plusieurs organisations œcuméniques d'aide internationale et de certaines Églises orthodoxes, notamment celles de Grèce et d'Amérique du Nord. Entre 1997 et 2000, *Diakonia Agapès* a développé des projets d'assistance médicale et sociale ainsi que de soutien scolaire pour une valeur de plus de dix millions de dollars. Le communiqué précise que conformément aux orientations de l'Église orthodoxe d'Albanie en matière d'action caritative, cette aide était attribuée sans distinction de race, de religion ou de conviction politique.

À Tirana, *Diakonia Agapès* continue de coordonner sept projets d'aide aux réfugiés du Kosovo, qui comprennent la distribution de nourriture, de médicaments, de produits d'hygiène, mais aussi de matériel scolaire et d'équipements pour les camps d'hébergement. Entre février et avril dernier, près de six mille vêtements d'hiver ont été distribués aux familles dans les camps de Durrës, Fier, Shkodar et Tirana. Alors que l'ensemble des organisations d'aide humanitaire internationale ont fermé leurs camps d'hébergement pour les réfugiés en Albanie, le Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) a demandé au contraire à l'Église d'Albanie de maintenir en place son camp de Tirana, situé dans le parc central de la ville, jusqu'à la fin de l'hiver 2001. Ce camp, d'une capacité d'accueil de trois cent quarante-quatre personnes, avec quatre-vingt baraques préfabriquées chauffées, est le seul à proposer une infrastructure complète alors que les températures peuvent être très froides dans cette partie des Balkans.

Durant le deuxième semestre de l'année écoulée, *Diakonia Agapès* a contribué, à la demande des autorités gouvernementales et locales, à la restauration d'écoles élémentaires et maternelles à Tirana et dans les localités de Kombinat, Laprake, Ndroq, Shen Joan et Elbasan. Plus de mille quatre cents enfants d'âge scolaire et préscolaire ont ainsi pu être accueillis dans une structure éducative. *Diakonia Agapès* a par ailleurs fourni du matériel pédagogique et des équipements (tableaux, tables, chaises) à plusieurs écoles du pays. Les responsables de *Diakonia Agapès* estiment qu'il s'agit là d'une priorité dans la mesure où les écoliers et étudiants d'Albanie ont été particulièrement pénalisés au cours de l'année 1999, puisqu'ils ont dû partager le peu qu'ils avaient avec les réfugiés du Kosovo.

Durant l'année 2001, *Diakonia Agapès* a l'intention de poursuivre son action directement sur le territoire du Kosovo. Les responsables de l'Église orthodoxe d'Albanie considèrent qu'il en va de "[leur] responsabilité et de [leur] devoir" d'agir pour favoriser "la réconciliation et la coexistence pacifique" entre les peuples de la région, souligne le communiqué. Le programme pour l'année 2001 comprendra notamment la construction de huit écoles, quatre situées dans le canton de Prizren et destinées à accueillir des enfants albanais et quatre autres dans le canton de Leposavic pour des enfants serbes.

Fondé en 1992 à l'initiative de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, *Diakonia Agapès* entend manifester de manière concrète l'amour de Dieu pour tous les hommes, quelle que soit leur race ou leur religion, en s'occupant des plus pauvres, des déshérités et des marginaux. Ce service leur apporte une aide matérielle, mais aussi spirituelle, en s'efforçant de développer en eux l'espoir et la confiance. Dirigé depuis sa fondation

par Penny DELIGIANNIS, une jeune laïque orthodoxe américaine, *Diakonia Agapès* travaille en étroite collaboration avec le Conseil œcuménique des Églises (COE), le Fonds orthodoxe d'aide internationale (IOCC), qui dépend de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), ainsi qu'avec différents fonds d'aide sociale des Églises protestantes d'Allemagne, du Danemark, des Pays-Bas et de Suisse.

BIALYSTOK :

les orthodoxes de Pologne réclament
le respect des droits des minorités religieuses et culturelles

Les responsables laïcs orthodoxes de Podlachie, région du nord-est de la Pologne, où est concentrée la majorité des communautés orthodoxes du pays, ont adressé aux autorités civiles polonaises un mémorandum dans lequel ils demandent que soient respectés les droits des minorités religieuses et culturelles. Dans ce document, adressé au président Alexandre KWASNIEWSKI, au premier ministre Jerzy BUZEK et aux présidents des deux chambres du Parlement, les responsables des fraternités orthodoxes de la région ainsi que les dirigeants des associations des minorités ukrainienne et biélorusse, relèvent un certain nombre d'entraves dues aux autorités locales, qui vont à l'encontre des *"principes de tolérance et de respect des droits des minorités religieuses et ethniques"*. Ils exigent des plus hautes autorités de l'État qu'elles prennent les mesures appropriées pour mettre un terme à ces discriminations.

Dans leur mémorandum, les signataires énumèrent toute une série d'*"actes tolérés par les autorités locales et qui vont à l'encontre des intérêts de l'Église orthodoxe"*. Il s'agit tout d'abord d'actes de vandalisme qui n'ont donné lieu à aucune suite de la part des autorités et entraînent un sentiment d'insécurité croissant dans la communauté orthodoxe. Les causes de l'incendie de cinq églises orthodoxes au cours de ces quinze dernières années n'ont toujours pas été élucidées par les enquêteurs officiels, rappellent les signataires du mémorandum. Durant l'année écoulée, des croix orthodoxes ont été abattues dans les villages de Woronicze et de Ferma Zawyki, sans que les coupables ne soient retrouvés.

Parmi les *"actes de discrimination"* à l'égard de la communauté orthodoxe locale, les signataires du mémorandum mettent en avant la décision de la municipalité de Suprasl qui, en août 2000, quelques jours avant la fête du monastère orthodoxe situé dans cette ville, ont fait fermer l'accès à l'ancien cimetière conventuel où sont enterrés les fondateurs du monastère, de sorte que l'office de requiem, qui est célébré là chaque année, n'a pas pu avoir lieu. Les demandes de la communauté orthodoxe auprès de la mairie afin que soit autorisée cette célébration ont toutes été rejetées, malgré le fait que dix mille fidèles s'étaient rassemblés cette année pour la fête du monastère.

Les relations avec le préfet de la région de Podlachie, Christina LUKACHIUK, sont particulièrement tendues, affirment les signataires qui reprochent au préfet de refuser depuis trois ans que soient érigées des croix sur les tombes de vingt orthodoxes biélorusses fusillés par les autorités polonaises en 1946 et enterrés dans le cimetière de Bielsk Podlaski. Ils contestent également son refus d'élever un monument aux victimes de la deuxième guerre mondiale et des purges de l'après-guerre (1939-1956) dans la ville de Bialystok, la capitale régionale. Enfin, les signataires dénoncent le refus systématique des autorités d'accorder la moindre aide aux différents programmes visant à sauvegarder et à développer les cultures des deux principales minorités ethniques de la région, ukrainienne et biélorusse.

Comptant entre 650 000 et 800 000 fidèles, selon les estimations, l'Église orthodoxe de Pologne, autocéphale depuis 1925, constitue numériquement la deuxième communauté religieuse du pays, après l'Église catholique. Les orthodoxes restent néanmoins très minoritaires, à la fois sur le plan confessionnel, mais aussi, souvent, sur le plan ethnique, puisque, pour la plupart, ils sont d'origine ukrainienne ou biélorusse. L'Église orthodoxe de Pologne comprend aujourd'hui environ

250 paroisses réparties en six diocèses, un séminaire où étudient une cinquantaine d'étudiants, six communautés monastiques. L'élément le plus dynamique de cette Église est sans doute constitué par un mouvement de jeunesse en pleine vitalité.

NOUVELLES BRÈVES

BULGARIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE BULGARE REFUSE, "*pour des raisons canoniques*", D'ADRESSER UNE INVITATION AU PAPE DE ROME JEAN-PAUL II À SE RENDRE EN VISITE OFFICIELLE EN BULGARIE, a déclaré le 27 novembre dernier à l'agence *Associated Press* le métropolite GELASII de Silistra, secrétaire général du saint-synode du patriarcat de Bulgarie. Le métropolite s'exprimait deux jours après la rencontre qu'avaient eue à Sofia le patriarche MAXIME, primat de l'Église orthodoxe de Bulgarie, et le cardinal Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. Au cours de son séjour dans la capitale bulgare, le cardinal CASSIDY s'est également entretenu avec le premier ministre, Ivan KOSTOV, lequel a exprimé son intention de recevoir officiellement le pape de Rome. Toutefois, selon la règle qu'il s'est donnée, le Vatican n'entend accepter d'invitation de cette sorte qu'à la condition expresse d'un accord de la part de l'Église locale. Ce n'est qu'après avoir reçu une invitation formelle de la part du patriarche THÉOCTISTE, primat de l'Église de Roumanie, que le pape JEAN-PAUL II s'était rendu dans ce pays, en mai 1999 (SOP 239.3). De même, pour son voyage en Géorgie, en novembre de la même année, l'invitation avait été lancée conjointement par le président CHÉVARDNADZÉ et le catholicos ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe géorgienne (SOP 243.8). À ce jour, la Roumanie et la Géorgie sont les deux seuls pays de population à majorité orthodoxe qui ont reçu en visite officielle le pape de Rome.

ÉTATS-UNIS

— LE CENTRE MISSIONNAIRE ORTHODOXE D'AMÉRIQUE, dont le siège est à Saint Augustine (Floride), A RENDU PUBLIC, en janvier dernier, SON PROGRAMME D'ACTION ET DE DÉVELOPPEMENT POUR L'ANNÉE 2001. Pour la treizième année consécutive, ce centre qui fonctionne sous les auspices de la SCOBA (Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique), enverra des équipes de bénévoles dans différentes parties du monde. Ces équipes, composées de prêtres et de laïcs, jeunes pour la plupart, participent en été à la construction d'églises, d'écoles et d'hôpitaux ainsi qu'à la restauration de monastères ; d'autre part, elles encadrent des séminaires de formation théologique et catéchétique. Une équipe se rendra dans trois régions d'Albanie où elle organisera des sessions de catéchèse avec l'aide d'étudiants en théologie albanais. En Roumanie, une équipe accompagnée de prêtres locaux visitera les paroisses et les différents centres de jeunesse du diocèse de Cluj. Deux équipes se relayeront en juillet et en août à l'orphelinat de Hogar Rafael Ayau dont s'occupent des moniales orthodoxes à Guatemala City (Guatemala) (SOP 227.17). Elles contribueront à la restauration des bâtiments et participeront à différentes activités avec les enfants. L'équipe qui ira au Brésil aidera à la mise en place d'un petit centre de formation théologique dans la ville de Curitiba. L'équipe missionnaire qui se rendra en Alaska remontera la rivière Yukon et organisera des activités de catéchèse avec les prêtres des paroisses orthodoxes de la région. Une sixième équipe continuera à Calcutta (Inde) le travail entamé il y a trois ans, en apportant son aide à la communauté orthodoxe locale dans ses activités caritatives et catéchétiques. L'équipe qui se rendra au Cameroun participera à la construction de l'église Saint-Dimitri, dans la localité d'Embolowa, à 150 kilomètres de la capitale Yaoundé.

[Informations sur le programme d'été 2001 : Orthodox Mission Center, P.O Box 4319, St. Augustine, FL 32085, tél. (1 904) 829 51 32, fax (1 904) 829 16 35, e-mail ocmc@aug.com]

FRANCE

— Les CONCLUSIONS DE LA DERNIÈRE SESSION DE TRAVAIL DU CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF) ont été présentées à la presse, le 16 novembre dernier, à Paris, par les trois co-présidents du CECEF, Mgr Louis-Marie BILLÉ, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération

protestante de France, et le métropolitain JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, lesquels en ont profité pour réaffirmer publiquement leur volonté de collaboration. Interrogés sur le document romain *Dominus Iesus*, ils ont tenu tous trois à dédramatiser la situation. *“Ce texte théologique n'est pas une surprise. Simplement, il n'est pas forcément venu au bon moment et vient encore brouiller tout le travail de rapprochement entre nos Églises. Il nous faut malgré tout affirmer notre volonté d'aller de l'avant”*, a notamment déclaré à ce propos le métropolitain JÉRÉMIE. Evoquant le travail du CECEF, ils ont insisté sur les chantiers lancés en commun. Trois experts de chacune des Églises sont ainsi venus parler du clonage, un dossier sur lequel des lignes de convergence apparaissent. *“Nous rejetons tous formellement le clonage à des fins de reproduction. En ce qui concerne le clonage à des fins thérapeutiques nous prenons le temps de voir ce qui motive nos diverses approches et de clarifier le vocabulaire”*, a précisé le pasteur DE CLERMONT. Autre chantier mis en route, la rencontre œcuménique à Viviers (Ardèche), qui réunira en mai prochain les délégués à l'œcuménisme catholiques, protestants et orthodoxes sur le thème *“Nature et conceptions de l'Église”*. Enfin, troisième chantier, la préparation de la célébration de Pâques 2001 qui, cette année, aura lieu à une date commune pour tous les chrétiens. Une occasion à saisir, estiment les responsables du CECEF, qui entendent favoriser les projets de rassemblement commun, comme celui qui réunira orthodoxes, protestants et catholiques, à Lyon, sur le parvis de la cathédrale de Fourvière, au petit matin de Pâques, le 15 avril prochain.

— La 18^e RENCONTRE ORTHODOXES-PROTESTANTS DE FRANCE s'est tenue, le 24 novembre dernier à Paris, sous la coprésidence du métropolitain JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du pasteur Jean-Arnold de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France. Une trentaine de participants, quelque vingt protestants et dix orthodoxes, se sont retrouvés après deux années d'interruption dues à des problèmes d'emploi du temps et de surcharge de travail. Les retrouvailles n'en ont été que plus chaleureuses et le programme chargé avec à l'ordre du jour les réactions au document romain *Dominus Iesus*, la préparation au colloque œcuménique sur *“Nature et conceptions de l'Église”* qui réunira les délégués à l'œcuménisme de France, catholiques, protestants et orthodoxes à Viviers (Ardèche) en mai prochain, la Charte œcuménique proposée par la Conférence des Églises européennes (KEK). Le métropolitain JÉRÉMIE, qui est également président de la KEK, a expliqué les objectifs de ce document élaboré dans le prolongement des Rassemblements œcuméniques européens de Bâle (Suisse) et de Graz (Autriche). Il s'agit de *“donner dans un texte constitutif fort un élan spirituel, de proposer un climat de confiance et de marquer les axes de notre engagement commun de chrétiens européens”*, a-t-il dit. À l'issue de la rencontre, les participants ont décidé de dresser le bilan de vingt ans d'échanges et de réflexion en commun. Une publication reprendra les interventions de fond des dix premières années de ce dialogue avec pour thèmes l'eucharistie, les questions trinitaires, la sanctification de l'homme. Par ailleurs, une “équipe de suivi” sera dorénavant chargée de préparer ces rencontres annuelles.

— LE COMITÉ D'AIDE AUX PAROISSES DE RUSSIE, organisé par l'exarchat des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris et qui dispose d'un statut spécial dans la juridiction du patriarcat œcuménique, A RENDU PUBLIC SON BILAN D'ACTIVITÉ POUR L'ANNÉE ÉCOULÉE, le 20 novembre dernier. Son action continue à s'intensifier en Russie, car la situation économique et sociale y reste particulièrement aléatoire, même si la stabilité politique que connaît désormais le pays laisse *“espérer une amélioration dans les années à venir”*. Compte tenu des difficultés rencontrées avec les douanes de Russie, qui empêchent l'acheminement de médicaments et de vêtements depuis la France, le Comité continue à développer ses actions dans deux directions : l'aide financière à des organismes caritatifs sur place et le parrainage de familles dans le besoin (une soixantaine au total). Il a notamment soutenu plusieurs programmes de la Fraternité du Christ-Miséricordieux : une cantine pour personnes démunies qui nourrit quotidiennement à Moscou près de 300 personnes, un dispensaire qui effectue le suivi médical des malades âgés et des handicapés d'un quartier de la capitale, une colonie de vacances pour enfants de familles démunies ou abandonnés. La Fraternité Sainte-Anastasia, à Saint-Petersbourg, a également reçu une aide pour financer ses œuvres caritatives diverses. Le Comité a également contribué au soutien d'un orphelinat à Kargopol, à l'extrême nord du pays, où quatre-vingt-dix enfants vivent dans un grand dénuement matériel, ainsi qu'au financement d'une association qui, à Odessa (Ukraine), assure des soins à domicile pour des personnes âgées et infirmes, anciens détenus du goulag.

GRÈCE

— A la veille d'une visite officielle en Grèce, LE PRÉSIDENT YOUGOSLAVE, Vojislav KOSTUNICA, accompagné du premier ministre Zoran DJINDJIC, s'est rendu EN VISITE PRIVÉE AU MONT-ATHOS, les 3 et 4 décembre dernier. Il s'agissait de la première visite officielle de responsables yougoslaves de ce rang au Mont-Athos depuis la deuxième guerre mondiale. Le président a été tout d'abord reçu à Karyès, la capitale de la presqu'île du Mont-Athos, par le gouverneur civil et les responsables de la communauté monastique. Dans un discours, il a insisté sur les *"traditionnelles relations séculaires entre les Grecs et les Serbes"*, affirmant que *"les deux nations resteraient unies jusqu'à la fin des temps"*. Puis il est allé au monastère de Hilandar où il a assisté aux célébrations liturgiques à l'occasion de la fête de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple [4 décembre = 21 novembre, selon le calendrier julien en vigueur dans la communauté monastique du Mont-Athos]. Fondé à la fin du 12^e siècle par un prince serbe, devenu ensuite le premier archevêque de l'Église serbe, saint Sava, le monastère de Hilandar est aujourd'hui l'un des vingt monastères du Mont-Athos (aux côtés de dix-sept monastères grecs, un russe et un bulgare). La communauté monastique serbe connaît aujourd'hui un renouveau et compte maintenant quelque vingt-cinq moines et novices, dont de nombreux jeunes.

— LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A ESTIMÉ, le 1^{er} décembre dernier, que LE PAPE JEAN-PAUL II AVAIT *"LE DROIT"* DE VENIR À ATHÈNES, tout en affirmant que la réalisation de cette visite dépendait de la prise en compte par le Vatican des spécificités, notamment religieuses, du pays. Au cours de sa session, le saint-synode, présidé par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, a examiné le souhait exprimé par le pape de Rome dès juin 1999 et renouvelé depuis, de se rendre *"comme pèlerin"* dans la capitale grecque à l'occasion de la célébration du jubilé de l'an 2000, indique une dépêche de l'AFP. Un communiqué, lu par le porte-parole du saint-synode, le métropolite EUSTATHIOS de Sparte, souligne d'abord que le Saint-Synode n'a pas été saisi en bonne et due forme d'un tel projet de visite. *"Un représentant de l'Église catholique a sondé [l'Église de Grèce] lui demandant si elle ferait objection à un pèlerinage du pape au printemps prochain à Athènes, sur les pas de l'apôtre Paul"*, affirme le texte. Selon le communiqué, le saint-synode *"n'est pas compétent pour donner son accord ou non sur cette visite-pèlerinage, ni pour émettre des objections"*. *"N'importe qui, et par conséquent le pape aussi, a le droit de visiter notre pays surtout lorsqu'il s'agit d'effectuer un pèlerinage à la Pnyx [colline faisant face à l'Acropole d'Athènes], là où l'apôtre Paul a prêché"*, poursuit-il. Cependant, le saint-synode juge *"nécessaire de souligner que ceux dont relève l'organisation de cette visite, doivent évaluer tous les éléments qui constituent le cadre canonique, historique, social et religieux de ce pays et qui vont influencer la réalisation ou non de cette visite-pèlerinage"*. Interrogé par la presse, le métropolite EUSTATHIOS a précisé que les autorités compétentes *"sont en l'occurrence le Vatican"*, laissant entendre qu'un geste de la part de l'Église de Rome en direction de l'Église orthodoxe pourrait faciliter la visite.

INDE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er} A EFFECTUÉ UNE VISITE DANS L'ÉTAT DU KERALA, au sud de l'Inde, du 17 au 19 novembre dernier. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche orthodoxe à l'Église syrienne (préchalcedonienne) de Malankara. Cette Église compte deux millions de fidèles, répartis en dix-sept diocèses, et constitue la plus ancienne communauté chrétienne de l'Inde, puisqu'elle fait remonter ses origines à l'apôtre Thomas, qui serait venu évangéliser le Kerala en l'an 52. *"Vous êtes les descendants de ceux qui ont reçu la foi du Christ directement du saint apôtre Thomas et qui l'ont gardée depuis 2000 ans"*, s'est plu à rappeler le patriarche BARTHOLOMÉE dans son message aux responsables de l'Église syrienne de Malankara. *"Malheureusement, les distances, les difficultés de communication et d'autres circonstances historiques nous ont éloignés les uns des autres et ont rompu la communion spirituelle que nous partagions autrefois"*, a-t-il poursuivi. Lors d'un dîner offert le 18 novembre à Kottayam par l'évêque du lieu, le catholicos Basile MAR THOMA MATHEWS II, le patriarche est revenu sur son appel à l'unité chrétienne : *"L'Esprit Saint nous appelle à nous unir"*. Cette préoccupation a été de nouveau soulignée lors d'une cérémonie en présence de plus de dix mille fidèles rassemblés devant l'église de Parumala, à 40 kilomètres au sud de Kottayam. *"La division entre les chrétiens est une contradiction. La thérapie n'a pas encore été découverte. Cela fait des centaines d'années que nous sommes divisés"*, a déploré le patriarche. *"Alors que la rencontre d'aujourd'hui nous emplit de joie, notre douleur est ravivée quand nous constatons que notre unité n'est pas complète"*, a-t-il ajouté, en se référant à la séparation existant encore entre les Églises orthodoxes et les Églises orientales préchalcedoniennes.

ISRAËL

— UNE DÉLÉGATION ŒCUMÉNIQUE AMÉRICAINE s'est rendue EN MISSION DE PAIX À JÉRUSALEM, du 7 au 12 décembre 2000, afin de rencontrer sur place les responsables des différentes communautés chrétiennes ainsi que des dirigeants israéliens et palestiniens. Le départ de la délégation avait été précédé par une veillée de prière œcuménique le 3 décembre à New York. La délégation était composée de personnalités représentant le Conseil national des Églises des États-Unis, les Églises catholique, luthérienne, anglicane, arménienne et orthodoxe ainsi que les communautés des presbytériens, des mennonites, des quakers et des méthodistes. L'évêque DIMITRI (Couchell), auxiliaire de l'archevêque grec des États-Unis, représentait l'Église orthodoxe. A Jérusalem, la délégation s'est entretenue avec le patriarche latin, Mgr Michel SABBAH, et avec le patriarche arménien TORKOM II. Au siège du patriarcat grec, elle a été reçue, au nom du patriarche DIODORE Ier, primat de l'Église orthodoxe en Israël, en Cisjordanie et en Jordanie, par le métropolite BASILE de Césarée, doyen du saint-synode. Ce dernier a insisté sur les difficultés qu'entraîne le blocage de nombreuses localités palestiniennes par l'armée israélienne. Il a fait part de son inquiétude quant aux conséquences que cette situation pourrait avoir pour les communautés chrétiennes de la ville : *“Nos fidèles ne pourront pas venir à Jérusalem et à Bethléem célébrer Noël”*. Le métropolite BASILE a demandé à la délégation américaine de faire tout ce qui était en son pouvoir pour *“favoriser le retour de la paix”*, car *“cette terre est l'endroit où la paix a été proclamée par notre Seigneur, mais aujourd'hui il n'y a pas de paix ici”*. *“La violence n'est pas une chose bonne, ni pour la Terre sainte, ni pour les deux peuples qui y vivent”*, Israéliens et Arabes, a-t-il encore déclaré, avant d'affirmer que le rôle des Églises n'était pas de proposer des solutions politiques, mais de *“soutenir ceux qui défendent une juste cause”*.

POLOGNE

— LE MÉTROPOLITE PHILARÈTE DE MINSK, exarque du patriarche de Moscou pour la Biélorussie, A EFFECTUÉ UNE VISITE EN POLOGNE, du 19 au 21 novembre dernier, à l'invitation du primat de l'Église orthodoxe de Pologne, le métropolite SAWA de Varsovie. Le programme de ce voyage comportait tout d'abord une escale à Varsovie, marquée par une liturgie eucharistique célébrée par les deux métropolitains dans la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine. À la fin de la célébration, le métropolite SAWA a insisté sur les liens historiques et culturels qui unissent les orthodoxes de Pologne et de Biélorussie et il a rendu un vibrant hommage au métropolite PHILARÈTE, rappelant les efforts accomplis par ce dernier pour favoriser la renaissance de l'orthodoxie dans son pays. Alors qu'en 1978, quand il a été nommé métropolite de Minsk, il n'y avait qu'un seul diocèse, trois cent soixante paroisses et un monastère, l'Église orthodoxe en Biélorussie est maintenant composée de dix diocèses et comprend plus de mille deux cents paroisses, quinze monastères, un séminaire, une académie de théologie, une dizaine de fraternités, a-t-il souligné. Au cours de son séjour à Varsovie, le métropolite PHILARÈTE a été reçu par le président polonais Alexandre KWASNIEWSKI, et il a visité le séminaire de théologie orthodoxe. Il s'est ensuite rendu dans les villes de Bielsk Podlaski et de Bialystok, région du nord-est, où est concentrée la majorité des communautés orthodoxes du pays, composées de fidèles d'origine biélorusse pour la plupart. Il y a présidé des célébrations liturgiques et visité les écoles secondaires locales où l'enseignement est assuré en partie en biélorusse. *“Quoique nous soyons divisés par les frontières politiques, nous sommes unis par notre appartenance à une même Église et par notre langue”*, devait-il souligner dans ses interventions dans ces deux villes.

RUSSIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, par la voix du porte-parole officiel du patriarcat de Moscou, le père Vsévolod TCHAPLINE, A APPROUVÉ LA DÉCISION DU PRÉSIDENT POUTINE DE RÉTABLIR LA MUSIQUE DE L'HYMNE SOVIÉTIQUE COMME HYMNE NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DE RUSSIE, en l'accompagnant de nouvelles paroles. *“Je pense que le président a pris une décision tout à fait respectable”*, a déclaré à l'agence de presse Interfax le père TCHAPLINE. *“Il est très important que tous les symboles du pays soient vus de manière combinée : le drapeau et l'emblème de la Russie impériale, qui marquent la continuité avec la période pré-révolutionnaire, et en même temps la musique d'Alexandrov qui montre la continuité avec la période soviétique, période durant laquelle, bien sûr, se sont déroulées de terribles tragédies, mais où il y a eu aussi de nombreuses très bonnes réalisations. Ainsi, la continuité de l'histoire russe dans son ensemble est restaurée et démontrée”*, a-t-il expliqué. Interrogé sur l'attitude du patriarche de Moscou ALEXIS II, que certains médias russes ont présenté comme opposé à la restauration de la musique de l'hymne soviétique

écrite par le compositeur Alexandrov, le père TCHAPLINE a affirmé : “[Le patriarche] *n’a jamais rejeté cette possibilité. Il a simplement dit que le choix des symboles de l’État ne devait pas diviser la société, mais l’unir*”. Un groupe de trente-cinq intellectuels russes, écrivains, musiciens, universitaires, parmi lesquels le père Alexandre BORISSOV, physicien de formation et aujourd’hui recteur de l’une des paroisses de Moscou les plus dynamiques, a pour sa part contesté la décision de Vladimir POUTINE. *“Aucun nouveau texte ne pourra faire oublier les paroles immortelles qui exaltaient Lénine et Staline”*, affirment-ils notamment dans une lettre ouverte au président russe.

— La SÉANCE ANNUELLE DE L’ÉCOLE CATÉCHÉTIQUE SAINT-PHILARÈTE DE MOSCOU a eu lieu, le 2 décembre dernier, en présence de quelque trois cents invités, prêtres et laïcs, dont des représentants de différents établissements d’enseignement civils et religieux de la capitale russe. Dans son discours d’accueil, le fondateur de l’école, le père Georges KOTCHETKOV, a lancé un appel *“à servir l’Église”*. *“A l’heure où la situation à l’intérieur de l’Église devient de plus en plus difficile, il est très important que ceux qui suivent les commandements de notre Seigneur puissent œuvrer pleinement, sans s’éloigner de la Tradition ecclésiale, de l’esprit et du sens de l’Écriture sainte, de l’héritage des Saints Pères”*, a-t-il dit. Le rapport d’activité pour l’année écoulée a été lu par le recteur de l’école par intérim, Marguerite CHILKINE. Cent vingt-deux étudiants ont terminé cette année le cycle complet de formation de catéchètes, a-t-elle indiqué, avant de se féliciter de voir des universitaires de renom comme Serge AVERINTSEV, Rénata GALTSEV ou encore Boris KLOSS assurer des cours. Dans le discours académique qu’il a prononcé sur *“Les tentatives de renaissance de l’art religieux à la lumière des théories modernes de la mort de l’art”*, Alexandre KOPIROVSKIÏ, professeur d’archéologie chrétienne, a rappelé les paroles du père Georges FLOROVSKY, théologien orthodoxe de l’émigration russe, mort aux États-Unis en 1978, qui affirmait que *“vient le temps où la théologie cessera d’être une affaire privée ou personnelle, dont chacun est libre de s’occuper ou non, suivant ses capacités, ses intérêts et ses inclinations, pour devenir une vocation générale et universelle des membres de l’Église”*. Fondée en 1989, l’Ecole Saint-Philarète s’est donné pour objectif de former des catéchètes et des missionnaires.

VATICAN

— Au lendemain de l’annonce officielle de sa visite en Ukraine, prévue du 21 au 24 juin 2001, LE PAPE JEAN PAUL II A DEMANDÉ, le 1^{er} décembre dernier, AUX CATHOLIQUES UKRAINIENS D’ÉVITER *“LES CONFLITS STÉRILES AVEC LES ORTHODOXES”*, rapporte l’agence de presse catholique Zenit. Le pape s’adressait aux évêques de l’Église catholique ukrainienne de rite byzantin venus à Rome pour célébrer le jubilé de l’an 2000. Après avoir évoqué les souffrances des grecs-catholiques d’Ukraine à l’époque des persécutions par le régime soviétique, le pape de Rome a invité les évêques catholiques ukrainiens à surmonter les antagonismes apparus avec les orthodoxes lors de la première phase de reconstruction de leur Église, tout en jugeant *“naturel”* que *“les premiers efforts de reconstruction aient été déployés sous la poussée des exigences immédiates”*, lesquelles se sont bien souvent concrétisées aux dépens des orthodoxes, à qui de nombreux lieux de culte ont été retirés au profit des grecs-catholiques (uniates). Le pape a demandé de privilégier *“cet esprit de paix et de fraternité chrétienne qui doit caractériser tout croyant en Christ”* et de travailler également *“au service des frères et sœurs orthodoxes”*, en cherchant avec les évêques et prêtres orthodoxes *“de nouveaux chemins de témoignage commun, en évitant les conflits stériles”*. Malgré ces déclarations de bonnes intentions, la visite du pape en Ukraine, où JEAN-PAUL II souhaitait se rendre depuis longtemps, constituera l’un des voyages les plus difficiles de tout son pontificat, estime-t-on à Rome.

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2001

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l’année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l’ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.

Tables pascales (2001-2015).

65 F (plus frais de port : 11,50 F [urgent] ou 8 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d’Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

POINT DE VUE

NATIVITÉ D'UN MILLÉNAIRE

Olivier CLÉMENT

Quels sont les enjeux du nouveau millénaire pour les chrétiens appelés par Jésus-Christ à agir, ici et maintenant, "pour que le monde croie" et "pour la vie du monde" ? Telle est la question posée par Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe, dans un point de vue confié au *Service orthodoxe de presse*.

Âgé de 79 ans, Olivier CLÉMENT est parmi les théologiens orthodoxes contemporains celui qui, sans doute, est le plus attentif aux interrogations et aux requêtes de la modernité. Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et responsable de la rédaction de la revue *Contacts* depuis 1959, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes.

Dans la géographie planétaire et spirituelle d'aujourd'hui, le christianisme semble un immense volcan. Sur le pourtour, en Europe de l'Est, en Amérique (même aux États-Unis, dont le protestantisme est exubérant), en Afrique, demain en Asie, les laves deviennent un sol fécond, la végétation prospère, un christianisme vivant, nombreux, en plein essor, se manifeste. Non, il est vrai, sans la triple tentation du piétisme, de la magie et du nationalisme. Par contre, en Europe occidentale, le cratère semble s'éteindre, le christianisme, dit-on, malgré le sursaut du jubilé, s'effondre sociologiquement. Ce qu'on ne remarque pas, c'est qu'au plus profond le feu se rallume ; la contestation, pour qui le christianisme est l'ennemi de la vie, permet aux chrétiens d'accepter pleinement la fin de la chrétienté et de découvrir peu à peu un sens plus profond des Évangiles. "Le christianisme ne fait que commencer", a dit ce prophète que fut le père Alexandre Men.

"La grande révolution spirituelle de notre temps est en train de s'accomplir"

Quand on entend à la télévision, dans les émissions consacrées par Arte aux "Cités de Dieu" et largement écrites par Jean-François Colosimo, une petite sœur de Jésus, à Tre Fontane, expliquer que la toute-puissance de Dieu est celle de l'amour, et donc une toute-faiblesse — celle de l'enfant dans la crèche, puis du Crucifié —, on se dit que la grande révolution spirituelle de notre temps est en train de s'accomplir. Et certes on ne convaincra pas si facilement nos contemporains pour qui le monde (et il n'y en aurait pas d'autres) doit devenir parfait à force de sécurité programmée. Car vraiment nous en sommes au "dernier homme" de Nietzsche : "On a son petit plaisir pour le jour, son petit plaisir pour la nuit, mais on respecte la santé. Nous avons inventé le bonheur, disent les derniers hommes et ils clignent de l'œil". Quoi qu'il en soit, il est fondamental d'en finir avec le long procès que la modernité a intenté à Dieu... Et de porter témoignage d'un Dieu qui libère la vie de la mort.

Dans ces émissions sur les "Cités de Dieu", Rome était lumineuse sous un ciel méditerranéen et dans les multiples jeux de sa beauté, Moscou, la Moscou spirituelle, autrement grave et sombre. Exaltée et comme écrasée par la mémoire des martyrs, si nombreux et si proches. Parmi eux, et pour la fin exemplaire de sa vie, nous dit-on, le dernier empereur, Nicolas II. Presque en même temps, deux canonisations, l'une à Rome et l'autre à Moscou, celles de Pie IX et de Nicolas II, ont marqué la fin du pape-roi et celle du roi-pape. Oui, un christianisme dépouillé jusqu'à l'essentiel peut enfin commencer.

"L'œcuménisme spirituel"

L'orthodoxie se veut immobile dans la garde de ses trésors, mais ce sont les hommes d'Occident qui s'interrogent et l'interrogent. Il faudra bien cesser, d'un côté, d'ensevelir son talent et, de l'autre, de le gaspiller. Certes l'œcuménisme se porte mal, l'an 2000, malgré son symbolisme, n'a permis aucun geste décisif, chacun claque sa porte au nez de l'autre. Moscou

ressasse ses griefs contre l'unjatism, Rome rappelle brutalement, dans *Dominus Iesus*, une vision statique et juridique de l'Église (qui est aussi, *mutatis mutandis*, celle de l'orthodoxie), alors que tout l'élan jubilaire semblait aller vers une plus grande ouverture à l'Esprit qui suscite des devenirs et rend poreux les cloisonnements. Langage de l'avoir, mais comment expliquer Taizé et que parmi les plus grands théologiens de ce siècle, tant soient protestants ? Pourtant Jean-Paul II avait tendu la main, avec l'encyclique *Ut unum sint* notamment. Mais l'orthodoxie a trop souffert pendant soixante-quinze ans, sa souffrance la grandit et la ferme. Il lui faudra longtemps pour se réformer et s'ouvrir. En 2001, nous célébrerons Pâques à la même date. Mais il ne se passera rien, je le crains ...

Reste, Dieu merci, ce qu'on appelle l'"œcuménisme spirituel". Des milliers de chrétiens l'expérimentent dans la prière et l'amitié. Inspirées par Jean Tchékan, les sessions qui se réunissent chaque année à Pomeyrol, près de Tarascon, pour la fête de la Transfiguration, en sont un excellent exemple, ou le magnifique travail, en Italie, du monastère de Bose. La chapelle Redemptoris Mater, au Vatican, dont les mosaïques ont été réalisées par un Russe orthodoxe, Alexandre Kornoukhov, et par Marco Rupnik, un catholique slovène, restera comme un témoignage annonciateur.

Noël, la fête des commencements

Il y a aussi, comment l'oublier, ces humanités que Noël ne touche pas, ou à peine, par la seule "mondialisation" des divertissements. Le christianisme, pourtant, se développe en Corée, persiste en Inde, germe au Japon et en Chine. Noël est aussi la fête des commencements. Le dialogue des religions a été génialement pressenti au 20^e siècle par un Massignon, un Monchanin, un Khodr, un Scrima, et Jean-Paul II lui a ouvert la porte de l'histoire. Ce sera, dans le siècle qui vient, un prodigieux moyen d'approfondissement spirituel. Là non plus, ne claquons pas trop vite la porte en disant qu'il n'y a pas de révélation en dehors de la tradition judéo-chrétienne. Ce serait limiter singulièrement la présence active de l'Esprit et la secrète universalité du Christ. Certains Pères de l'Église ne parlent-ils pas d'une triple incorporation du Verbe, dans les essences spirituelles des choses, la donation de la Loi, enfin le Christ qui est venu et *qui vient* récapitulant tout. À Noël, les bergers, d'une part, les mages, de l'autre, semblent faire allusion à ces cheminements de Dieu...

Noël, plus que jamais cette année, c'est au cœur de la plus longue nuit, la vérité de Dieu dans la faiblesse d'un Enfant. Une fois encore, tout commence.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Une idée de cadeau à l'occasion des fêtes de fin d'année

PAROLE ORTHODOXE

Un livre publié par les Éditions du Cerf et le *Service orthodoxe de presse*.

Des textes signés par des témoins les plus représentatifs de l'orthodoxie contemporaine qui parlent de la conversion et de la foi en Jésus-Christ, de la théologie et de la vie en Église, de la prière et de la liturgie.

165 F l'exemplaire

(plus frais de port : 21 F pour la France ; 16,20 F pour l'Europe ; 27 F pour les autres pays)

Service Orthodoxe de Presse

14, rue Victor-Hugo – 92400 Courbevoie

POINT DE VUE

“PAR-DELÀ CE QUI NOUS DIVISE ENCORE, NOUS SOMMES APPELÉS À VIVRE NOTRE APPARTENANCE À CE CORPS UNIQUE DONT LE CHRIST EST LE CHEF”

une réaction orthodoxe à *Dominus Iesus*

par le père Michel EVDOKIMOV

Survenant dans un contexte de crise générale de l'œcuménisme, la publication en septembre dernier du document *Dominus Iesus*, signé par le cardinal RATZINGER, président de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, a suscité dans les milieux œcuméniques, surtout protestants, mais aussi orthodoxes et même catholiques, émotions et interrogations, voire indignations. Le père Michel EVDOKIMOV, qui a été pendant de nombreuses années délégué orthodoxe à l'œcuménisme, a confié au *Service orthodoxe de presse* son point de vue sur ce texte.

Ancien professeur des universités, le père Michel EVDOKIMOV est prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Il est l'auteur de plusieurs livres d'introduction à l'orthodoxie et sur la spiritualité orthodoxe, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes, vagabonds mystiques* (Cerf, 1987), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée de Brouwer, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, 2000).

La déclaration *Dominus Iesus*, émanant de la Congrégation pour la doctrine de la foi, a provoqué un certain trouble dans les milieux chrétiens qui œuvrent pour l'unité des Églises. Dû à la plume d'un éminent prélat, le cardinal Ratzinger, ce texte avance des affirmations positives, nécessaires à la bonne marche du dialogue interreligieux, lorsqu'il rappelle le caractère unique et irremplaçable du message évangélique, et de la seule justification, ou du seul salut, en Jésus-Christ. Il dénonce par là les théories relativistes qui sont dans l'air du temps, et qui par excès de tolérance aboutissent à un flou où s'estompent les contours de la vérité.

Une logique irrationnelle

Fallait-il mettre dans un même texte, sur des plans similaires, une mise en garde concernant le relativisme interreligieux et le relativisme œcuménique où les Églises de la Réforme sont au point de mire ? N'y a-t-il pas risque de confusion dans les esprits ? Centré sur la foi dans le Dieu unique en trois personnes, le dialogue entre chrétiens a une portée spécifique, autrement fondamentale que le dialogue interreligieux, aussi décisif puisse être ce dernier dans un Occident rongé par un indifférentisme généralisé.

L'Église est une car, comme le dit saint Paul, le corps du Christ ne saurait être divisé. L'Église orthodoxe affirmera, malgré l'indignité de ses membres, que cette unité y a été maintenue en plénitude de foi depuis les temps apostoliques. Elle reconnaît la succession apostolique et la validité de l'eucharistie — et bien d'autres choses encore — dans l'Église catholique qui, de son côté, les reconnaît chez ses frères orthodoxes. Dans ce sens, la séparation entre ces deux Églises relève d'une logique irrationnelle. Toutefois, les orthodoxes se sentiront blessés en lisant, entre les lignes, que leur Église trouverait toute sa plénitude si elle entrait dans la communion de l'Église catholique.

La principale division avec les Églises de la Réforme

C'est en direction des Églises protestantes que le texte décoche des flèches acérées. Dépourvues d'épiscopat valide et de la substance intégrale du ministère eucharistique, ces

communautés ecclésiastiques “ne sont pas des Églises au sens propre”. Sur un plan doctrinal strict, cette affirmation est exacte. Les questions relatives aux ministères et à la sacramentalité désignent à l'évidence la principale division régnant entre nos Églises. Or, si cela est exact, est-ce suffisant ? Doit-on aller jusque là et en induire, par voie de conséquence, que les protestants ne sont pas des chrétiens “au sens propre” ? Sans avancer une affirmation aussi scandaleuse, le texte laisse planer un certain malaise.

Il n'est pas possible de passer outre les efforts décisifs de rapprochement entre les Églises au cours du 20^e siècle : la création du Conseil œcuménique des Églises, les nombreuses commissions mixtes de dialogue, et surtout les multitudes de prières en commun élevées vers le Père sous l'inspiration de l'Esprit Saint, à travers lesquelles semble émerger comme un reflet de l'Église une. Peut-on dénier toute ecclésialité à des Églises dont nous reconnaissons la validité du sacrement du baptême ? Si l'on sait où commence l'Église — pour les orthodoxes, ce sera à partir de la coupe eucharistique —, nul ne peut trancher la question de savoir quels lieux elle traverse et où elle s'achève.

Au 16^e siècle, les réformateurs se sont dressés contre ce qui leur semblait être le poids écrasant de l'Église de Rome, autoritaire et centralisatrice. Elle faisait écran, à leurs yeux, à la *sola Scriptura*. De ce fait, l'accent portera sur l'Église locale — à l'instar de saint Paul dans les débuts de l'ère chrétienne —, voire la communauté paroissiale comme lieu de manifestation de l'Église. On risquait alors de perdre de vue la dimension mystique de l'Église une et indivisible, où peuvent se rassembler tous les chrétiens car, toujours selon saint Paul, elle est le corps du Christ qui, seul, en est le chef. Peut alors s'ouvrir la vraie “catholicité”, non dans le sens où elle fut combattue à partir de la Réforme, mais dans le sens où est “catholique” ce qui est conforme au tout, à la plénitude de vie en Dieu donnée à toute Église locale lorsqu'elle est en communion “sacramentelle” avec toutes les autres Églises.

Faire preuve de discernement pour écouter la voix prophétique

Sur la question des ministères et des sacrements, catholiques et orthodoxes ne sauraient transiger. Mais les membres des Églises issues de la Réforme vivent, dans la souffrance ou la joie, cette quête de la justification par la foi, à laquelle ils se sentent appelés, et par laquelle ils s'unissent à leur Seigneur. L'Esprit souffle où il veut. Ce n'est pas un des moindres paradoxes de l'Esprit que, d'un côté, il est donné aux hommes lorsque, dans la prière de l'épiclesse, ils supplient le Père de le leur envoyer pour consacrer le pain et le vin et sanctifier toute chose en ce monde, et que, d'autre part, il nous appelle à ne pas “figer” les aspects institutionnels de l'Église, bien qu'ils soient nécessaires, et à ne pas nous crisper sur eux. Dans l'épisode du 11^e chapitre des Nombres, Josué est scandalisé d'entendre dire que deux hommes ont osé prophétiser dans le camp sans avoir été consacrés pour cela. Moïse le reprend vivement : “Puisse tout le peuple du Seigneur être composé de prophètes, et veuille le Seigneur mettre son Esprit sur eux !” (No 11, 28-29). Nous devons faire preuve de discernement pour écouter la voix prophétique.

Même si elles ne “canonisent” pas leurs saints, les Églises protestantes ont donné nombre de martyrs de la foi, hommes et femmes brûlant de charité chrétienne ou animés d'un souffle prophétique, dont nous, orthodoxes, pouvons nous inspirer. Le propre de l'Esprit est à la fois de diversifier — chacun reçoit sa propre langue pentecostale —, et d'unifier — le même feu embrase le cœur des disciples. “Nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps” (1 Co 12,13).

Par-delà ce qui nous divise encore, et en nous laissant entraîner par le souffle de l'unique Esprit, nous sommes appelés à vivre, grâce à notre baptême, notre appartenance à ce corps unique dont le Christ est le chef. Pour que le monde croie.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**LES RICHESSES DE L'ORIENT CHRÉTIEN****Une lecture orthodoxe de la lettre apostolique
Orientale Lumen de JEAN-PAUL II****Michel STAVROU**

Lors d'un symposium international sur "*Monachisme et œcuménisme*" qui s'est déroulé à l'occasion du jubilé de l'an 2000 à l'abbaye bénédictine de Monte Oliveto Maggiore, près de Sienne (Italie), du 30 août au 1^{er} septembre 2000 (SOP 251.18), Michel STAVROU a proposé une "lecture orthodoxe" de la lettre apostolique *Orientale Lumen*, publiée par le pape JEAN-PAUL II en 1995. Après une première partie dans laquelle il résumait les principaux points de la lettre apostolique, dont se dégage selon lui un tableau de la spiritualité orthodoxe "*dans l'ensemble remarquablement fidèle*", Michel STAVROU devait s'attacher à mettre en lumière un certain silence révélateur dans ce même document, notamment l'absence de référence à la théologie de l'icône, pourtant fondamentale dans la perspective chrétienne de l'Incarnation, et celle de toute considération ecclésiologique, l'ecclésiologie étant précisément enracinée dans l'expérience eucharistique et reflétant la théologie trinitaire. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des passages significatifs tirés de la deuxième partie de cette communication dont l'intégralité sera prochainement disponible dans la revue *Contacts* (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie).

Michel STAVROU, 40 ans, ingénieur centralien, titulaire d'une maîtrise en théologie, est chargé de cours de théologie dogmatique à l'Institut Saint-Serge, où il prépare une thèse de doctorat. Il est l'auteur d'une étude sur l'approche théologique de la personne à travers l'œuvre de Vladimir LOSSKY et du métropolite JEAN (Zizioulas) (SOP 210.24). Il est membre du comité de rédaction de la revue de théologie et de spiritualité orthodoxes *Contacts* ainsi que de la revue œcuménique *Unité chrétienne*, publiée à Lyon (Rhône).

La lettre apostolique *Orientale Lumen*, parue en mai 1995, apparaît à première vue comme un texte important dans l'ensemble des écrits pontificaux du pape Jean-Paul II. Son importance est liée au thème exceptionnel que le pape s'est proposé d'aborder : la mise en valeur du patrimoine des Églises d'Orient auprès des fidèles catholiques. [...]

Distinguer ensemble l'essentiel de l'accessoire

Ce qui frappe positivement en premier lieu dans cette lettre est la préoccupation affichée par Jean-Paul II de donner un témoignage commun de l'Évangile dans un monde déchristianisé et son souci manifeste de l'unité des chrétiens. Face à la quête de sens des hommes d'aujourd'hui, "les Églises d'Orient et d'Occident, note Jean-Paul II, sont invitées à se concentrer sur l'essentiel". Comment ne pas souscrire à cette appréciation ? Mais il reste à distinguer ensemble l'essentiel de l'accessoire et là-dessus les évaluations peuvent parfois diverger entre Orient et Occident. Jean-Paul II se dit particulièrement éprouvé par le "péché de notre division" entre catholiques et orthodoxes, un péché qualifié à juste titre de "très grave".

On ne peut que partager cette prise de conscience du saint-père et être sensible à son appel à se rendre tous ensemble disponibles à l'Esprit Saint par une conversion "constante et commune", et par l'acceptation et la reconnaissance de l'autre. La simplicité d'expression dont fait preuve sur ce point l'évêque de Rome, et dont l'encyclique *Ut unum sint* donne encore une autre illustration, est émouvante et tranche avec le ton hautain et quasi-monarchique qu'adoptaient souvent les messages pontificaux durant les siècles précédents. On ne peut que se féliciter de ce que le pape ressent "la nécessité d'aller au-delà du degré de communion que nous avons atteint jusqu'ici". L'enjeu de la démarche de réconciliation tient effectivement à la "crédibilité" même de la Bonne Nouvelle annoncée au monde : "Comment pourrions-nous être pleinement crédibles, s'interroge Jean-Paul II, si nous nous présentons divisés devant l'eucharistie, si nous ne sommes

pas capables de vivre la participation à l'unique Seigneur que nous sommes appelés à annoncer au monde ?”

Pour retrouver cette unité perdue, Jean-Paul II prône la voie de “la connaissance mutuelle” et de la “fréquentation réciproque”. Il considère comme “nécessaire” que tous les fidèles catholiques “connaissent” le patrimoine religieux et spirituel de l'Orient chrétien. Pour favoriser “la recherche de l'harmonie”, il invite donc les catholiques de tradition latine à se mettre comme lui “à l'écoute des Églises d'Orient”. [...]

L'absence d'une véritable perspective ecclésiologique

Un certain nombre de réserves doivent toutefois être exprimées par rapport à la lettre du pape. Elles concernent principalement le regard ecclésiologique porté sur l'Église orthodoxe et le statut des Églises unies.

De façon générale, on peut déplorer dans cette lettre l'absence d'une véritable perspective théologique et ecclésiologique en particulier. Les références aux Pères se limitent à saint Irénée et aux Pères cappadociens, ce qui est un peu court, même si l'on n'attend pas dans cette lettre un inventaire de la collection des *Sources chrétiennes*. Le pape note fort justement l'inséparable unité existentielle qui existe dans l'Orient chrétien entre spiritualité et théologie, il entend considérer un patrimoine “de foi et de vie”, mais la vision lacunaire qu'il donne de cette théologie vécue et exprimée dans le *consensus patrum* laisse accroire que l'orthodoxie se réduirait à une spiritualité aux structures ecclésiales informes, ou en tout cas que l'ecclésiologie orthodoxe, aux racines pourtant apostoliques et patristiques, éprouvée par deux millénaires de tradition, n'offre guère à ses yeux d’“éléments d'une grande signification pour comprendre de façon plus complète et intégrale l'expérience chrétienne” (introduction d'*Orientale Lumen*). La nature essentiellement conciliaire de l'Église (la *sobornost* des Russes) si enracinée dans la conscience orthodoxe et qui représente une valeur ecclésiale fondamentale, n'est malheureusement pas prise en considération. Le sens orthodoxe de la conjugaison étroite, de la tension équilibrée qui relie primauté et conciliarité à tous les niveaux du corps ecclésial n'est pas davantage évoqué parmi les “trésors de foi” des Églises orientales.

Ne pas réduire les Églises d'Orient à une “spiritualité” ou à un “patrimoine”

On relève par contre que le monachisme est présenté comme “l'âme même des Églises orientales”, formule bien excessive qui ne fait cas ni de l'importance des fraternités laïques dans l'histoire de l'orthodoxie (ce sont elles qui ont préservé l'Église orthodoxe aux beaux jours de l'*Unia*) ni de celle du laïcat des assemblées paroissiales. Il est bon de souligner la dimension prophétique du monachisme dans l'orthodoxie mais pas au point de passer sous silence toute dimension structurelle et hiérarchique de l'Église. Naguère, les Églises d'Orient étaient assimilées à un “rite” par l'Église romaine. Ce terme ambigu, qui englobait la liturgie et la discipline canonique, a disparu dans la lettre de Jean-Paul II et on ne peut que s'en réjouir. Il serait dommage que les Églises d'Orient soient réduites à une “spiritualité” ou à un “patrimoine”.

A plusieurs reprises, la pensée de Jean-Paul II effleure l'ecclésiologie sans jamais entrer dans le vif du sujet. Par exemple, il fait référence à la création de l'homme à l'image de la Trinité, mais oublie les conséquences ecclésiologiques : l'Église est l'icône de la Sainte Trinité, la conciliarité qui est une qualité interne de l'Église à tous les niveaux de son être est le reflet même de la communion trinitaire.

Il eût été bienvenu d'expliquer en quoi l'eucharistie est le foyer même de l'identité de l'Église

L'ecclésiologie eucharistique semble ensuite évoquée lorsque Jean-Paul II note incidemment : “Dans l'eucharistie se révèle la nature profonde de l'Église”, mais cette magnifique expression ne donne lieu à aucun développement, et une richesse de l'Orient chrétien, ou plutôt de l'*Una sancta*, est ici malheureusement négligée. Il eût été bienvenu d'expliquer en quoi l'eucharistie est le foyer même de l'identité de l'Église. Il y a relation d'identité entre la participation au pain eucharistique et l'intégration au corps ecclésial unique. C'est pourquoi l'expression “corps du Christ” désigne à la fois l'Église et l'eucharistie, selon une correspondance ontologique. Le rassemblement du peuple de Dieu invité à la “fraction du pain” (Ac 2, 42) fait que l'Église devient

hic et nunc ce qu'elle est : le corps du Christ vivant. Elle n'est qu'en second lieu une fondation, une institution, un ensemble hiérarchisé. Elle est d'abord "constituée" par l'Esprit dans ce repas où s'actualise la relation entre création et Créateur, réalisée dans le corps et le sang du Christ. Et ce repas, figure du Banquet eschatologique, donne sens à l'organisation même des primautés de l'Église à tous niveaux (local, régional, universel), qui servent la *catholicité* de l'*Una Sancta*.

La catholicité désigne cette plénitude de vie offerte par l'Esprit Saint dans l'Église en tant que corps du Christ, et l'eucharistie est l'événement constitutif de l'Église dans lequel s'expérimente la catholicité, à travers l'identification de tous avec le Christ total, *totus Christus caput et corpus*, comme dit saint Augustin. Tous les principes ecclésiologiques de l'Orient chrétien s'enracinent très concrètement dans l'eucharistie : ainsi, le primat d'une région est l'évêque que la tradition désigne pour présider l'eucharistie lorsque tous les évêques sont rassemblés pour la "fraction du pain" dans la métropole régionale. Cette primauté ne peut s'exercer que *dans* la conciliarité et la conciliarité n'a pas de sens sans la primauté, puisque l'eucharistie ne peut être célébrée sans un président qui soit la figure du Christ. Ces principes d'harmonisation se retrouvent ensuite dans la sollicitude des évêques envers leurs Églises, et sont résumés par le fameux 34^e canon apostolique, qui est un héritage de l'Église ancienne. On voit ainsi comment spiritualité et théologie sont proprement indissociables. "Notre doctrine est conforme à l'eucharistie et l'eucharistie confirme notre doctrine", note saint Irénée de Lyon.

Mutisme délibéré sur le contexte ancien et actuel d'une déchirure douloureuse

En troisième lieu, le pape explique que les tentatives du Saint-Siège pour faire reconnaître la valeur spécifique du patrimoine des Églises orientales étaient "limitées par la mentalité de l'époque et par la façon même de comprendre les vérités sur l'Église". On entrevoit ici la critique d'une sensibilité catholique naguère couramment latinocentrique qui considérait comme synonymes catholicité et latinité. Une mise au point n'eût pas été inutile sur ce point. Pour Jean-Paul II, enfin, la cause de la division n'est "pas tant un incident historique ou une simple question de prééminence", mais "plutôt, dit-il, un éloignement progressif" des deux Églises l'une de l'autre. Là encore la question ecclésiologique est enveloppée d'un silence pudique. Est-ce par un parti pris délibéré ? Sans doute. On aurait aimé pourtant que le pape fît "des pas concrets", pour reprendre sa propre formule, en posant en toute clarté et vérité dans son exposé les termes du différend doctrinal qui oppose malheureusement encore les Églises-sœurs d'Orient à celle d'Occident, au lieu d'évoquer à mots couverts "certaines incompréhensions dogmatiques" sans plus de précision. À ce propos, lors de la présentation de la lettre apostolique, le cardinal Silvestrini, préfet de la Congrégation pour les Églises orientales, a tenu à préciser : "Jean-Paul II ne traite pas dans ce texte de points de doctrine qui peuvent avoir été sujets de controverse" mais il "s'adresse aux Églises d'Orient avec une grande admiration et une grande humilité".

Ce mutisme délibéré sur le contexte ancien et actuel d'une déchirure douloureuse que le pape, à juste titre, déplore sincèrement, l'absence de tout regret exprimé pour les tragédies historiques dont furent victimes les orthodoxes depuis un millénaire et qui hantent encore leur subconscient, peuvent paraître pour le moins regrettables à l'ère du dialogue de la charité et de la vérité. S'il est vrai, comme l'écrit Jean-Paul II, qu'"il ne peut y avoir d'arrière-pensées quant à la poursuite du chemin de l'unité", il serait bon de contribuer à un travail commun de purification de la mémoire et de ne pas nourrir les fantasmes séculaires de nombreux orthodoxes en faisant silence sur les questions les plus brûlantes. Le langage feutré et aseptisé, un peu trop diplomatique, employé à plusieurs reprises, l'excessive prudence que l'on ressent parfois en lisant la lettre, tranchent avec quelques expressions directes, enthousiastes et sincères : cela donne à l'ensemble un style assez hétéroclite. Offrir un compte rendu serein du dialogue en cours ne prêtait pas forcément à la polémique et eût eu le mérite d'informer les fidèles en toute clarté sur des points décisifs pour le chemin de l'unité.

La mise sur le même plan des Églises orthodoxes et des Églises uniates

Un autre point important suscite également de sérieuses réserves : la mise sur le même plan des Églises orthodoxes et des Églises uniates dans la lettre du pape.

De façon générale, le pape apparaît en retrait par rapport à l'importante déclaration de Balamand signée en juin 1993 par la Commission mixte internationale de dialogue théologique

catholique-orthodoxe. Ce document déclarait que les Églises catholique et orthodoxe se reconnaissent comme Églises-sœurs, responsables ensemble du maintien de l'unique Église de Dieu dans la fidélité au dessein divin, et rejettent l'uniatisme comme méthode et comme modèle de l'unité recherchée. Il faut souligner que Balamand ne remet pas en cause l'existence des Églises unies mais la tolère par *économie*, cependant l'expansion de ces Églises (consistant à faire l'union en séparant) est rejetée en raison du non-sens ecclésiologique et des sources de conflit que suscite leur présence à côté de leurs Églises-mères orthodoxes.

S'il est vrai qu'une allusion renvoie à l'ecclésiologie des Églises-sœurs, Jean-Paul II ne fait pas référence dans sa lettre aux conclusions de Balamand, cité pourtant un mois après dans l'importante encyclique *Ut unum sint*. En revanche, par la mise sur un pied d'égalité des Églises unies et des Églises orthodoxes (le fondement apostolique des patriarchats orthodoxes n'est nulle part rappelé, sans parler de la confusion continuelle du texte entre Églises unies et orthodoxes), la vieille ecclésiologie de Rome "mère de toutes les Églises particulières" pourrait sembler refaire surface : la lettre cultive donc une dangereuse et regrettable ambiguïté, qui a été relevée par le patriarche œcuménique Bartholomée Ier lors de sa visite officielle de juin 1995. Dans la bibliothèque privée du pape, après avoir exprimé sa déception que les décisions de Balamand n'aient pas été suivies d'effet, il a indiqué au pape que dans *Orientale Lumen* — qu'il juge par ailleurs comme une lettre "remarquable" — "l'effort est fait [...] de mettre sur un pied d'égalité les communautés uniates d'Orient et les anciennes Églises orthodoxes, celles-là mêmes qui perpétuent sans interruption l'authentique tradition du premier millénaire chrétien. Ce qui signifie que le régime irrégulier de l'uniatisme, accepté seulement selon le principe d'économie ecclésiale, [...] a été considéré par l'Église de Rome [...] comme une situation définitivement régularisée et donc comme un modèle ecclésial légitime, ce que, bien évidemment, nous n'accepterons jamais, malgré notre disposition invariablement pacifique et notre volonté de réconciliation selon l'esprit de l'Évangile".

Impression d'équivoque et manque d'information

Il faut souligner que le contexte actuel des frictions entre Églises favorise l'impression d'équivoque à la lecture de la lettre. Jean-Paul II se dit conscient de "certaines tensions" apparues entre Rome et les Églises orthodoxes depuis l'effondrement de l'Union soviétique et du communisme en Europe orientale, et qui d'ailleurs n'ont pas diminué depuis la publication d'*Orientale Lumen*. Elles sont dues pour l'essentiel aux agissements de groupes missionnaires catholiques occidentaux dans les territoires traditionnels de l'Église russe, considérés comme terres d'évangélisation au mépris de toute considération pour les Églises locales. Jean-Paul II se contente de rappeler une pétition de principe récusant tout comportement qui puisse sembler manquer de respect envers les Églises d'Orient ("malheur [...], s'écrie-t-il, aux concurrences stériles et scandaleuses !") et il rappelle qu'il a émis des "directives visant à favoriser la marche commune de toutes les Églises". Malheureusement, ce discours, qui ne fait pas explicitement cas de la légitimité des Églises locales orthodoxes et qui par ailleurs prend la défense des Églises unies, n'est pas de nature à dissiper les craintes des orthodoxes. Comme le note le père Michel Van Parys dans son commentaire de la lettre, les propos du pape ne reflètent pas une mauvaise foi mais une "naïveté" et un "manque d'information", tandis que les orthodoxes n'attendent plus désormais des paroles mais des actes.

Un autre point de friction est la question de la restitution par certaines Églises orthodoxes des propriétés des Églises gréco-catholiques rattachées de force à leurs Églises-mères par les autorités communistes après la deuxième guerre mondiale. Au moment même où la lettre apostolique était rendue publique, Jean-Paul II était en train de discuter de la question de la restitution des lieux de culte des gréco-catholiques d'Ukraine avec le président ukrainien Léonide Koutchma, en visite à Rome et au Vatican pour quatre jours.

On peut regretter que cette lettre apostolique de Jean-Paul II n'ait pas été accueillie à sa juste valeur ni par les orthodoxes ni même par les fidèles catholiques qui assez souvent — à ce que j'ai pu constater personnellement — ne la connaissent pas. Peut-être la lettre a-t-elle été éclipsée par la parution trop rapprochée de l'encyclique *Ut unum sint*. On peut dans ce cas souhaiter sa rediffusion.

Pour une réponse officielle de l'Église orthodoxe à *Orientale Lumen*

Il était important, en effet, que le pape écrive un texte qui reconnaisse la pleine valeur des traditions des Églises d'Orient au moment où les chrétiens s'apprêtaient à célébrer le passage au 3^e millénaire du christianisme. Bien sûr on serait en droit, du côté catholique, mais même du côté de nombreux orthodoxes qui aiment l'Église romaine et sa Tradition ecclésiale authentique — au-delà de tel ou tel point de désaccord — d'attendre de la part d'un évêque orthodoxe — pourquoi pas le patriarche œcuménique ? — la rédaction d'une lettre apostolique qui réponde avec courtoisie à celle de l'évêque de Rome et passe en revue les richesses de la tradition chrétienne occidentale dans sa complexité (incluant les spécificités de la Réforme) : sens de l'universalité de l'Église, sobriété liturgique, respect de la liberté de conscience personnelle, rationalité, souci de clarification dans les domaines théologique et canonique, etc., autant de valeurs qui, loin de s'opposer à celles développées par l'Orient chrétien peuvent, mises en œuvre harmonieusement, aider l'Église orthodoxe à exprimer pleinement sa catholicité.

Dans un article récent intitulé “Dans l'attente d'une réponse” paru dans un recueil consacré à la situation spirituelle actuelle de la Russie, une femme de lettres russe, Olga Sedakova, appelle de ses vœux une réponse à *Orientale Lumen*, qui offre un éloge du christianisme occidental, car la nécessité de l'unité des chrétiens devient de jour en jour plus impérieuse dans la civilisation post-chrétienne où les Églises se trouvent de plus en plus marginalisées. De même l'académicien et philosophe russe Vladimir Bibikhine, qui se réjouit de la lettre de Jean-Paul II et déplore le manque actuel d'ouverture de l'Église orthodoxe, se dit sensible à l'appel du pape à apporter une “réponse harmonieuse” de toutes les Églises aux attentes du monde d'aujourd'hui, mais il note : “En raison de la diversité des langues et des mondes où nous vivons, nous ne sommes absolument pas prêts à fournir aujourd'hui au monde une telle ‘réponse harmonieuse’. [...] Seule notre confession de foi dans la pureté des intentions peut prétendre à l'universel.”

Une réponse officielle de l'Église orthodoxe à *Orientale Lumen* ne paraît pas d'actualité en raison des situations profondément asymétriques de l'Occident et de l'Orient chrétiens. A tort ou à raison, l'orthodoxie souffre encore des blessures de l'histoire, notamment de celles infligées par l'Église romaine, blessures qui ont besoin de temps pour être cicatrisées. Les réflexes de peur et de repli prennent encore souvent le dessus sur ceux de la confiance et de l'accueil de l'autre. Un grand spirituel orthodoxe contemporain, le métropolite du Mont-Liban Georges (Khodr), notait récemment : “Quand le monde orthodoxe réussira à dépasser son animosité séculaire à l'égard de l'Occident et à se libérer du complexe de persécution qui l'habite envers ce même Occident, il découvrira encore mieux son propre génie [...]. A ce moment, il ne refusera plus d'entrer avec Rome dans un dialogue serein, en vrai partenaire, loin de toute polémique et de tout complexe d'autodéfense”.

Nous sommes tous appelés à œuvrer ensemble pour faire tomber nos murailles

Quoi qu'il en soit, il est heureux que le pape encourage les fidèles catholiques à fréquenter et rencontrer avec amitié les frères d'Orient qui autrefois portaient le titre de “schismatiques”. Cette simple incitation aura déjà une portée considérable : le chemin du dialogue avec l'orthodoxie est proposé à *tous* les fidèles de l'Église romaine et n'est pas seulement l'affaire de théologiens spécialisés. Nous sommes tous appelés, chrétiens d'Orient et d'Occident, à œuvrer ensemble de façon créatrice sous la conduite de l'Esprit pour faire tomber nos murailles, sortir de nos limites et atteindre un mode de communion entre Églises qui respecte les identités locales et fasse pleinement rayonner la catholicité dans un monde qui a faim de Dieu.

Le geste de bonne volonté de Jean-Paul II, au-delà des réserves qui ont été exprimées, portera sans doute de précieux fruits en Occident — mais aussi par réflexion en Orient —, renforçant la conviction que la déchirure de la robe sans couture de l'unique Seigneur “Lumière de l'Orient” ne peut et ne doit laisser personne en repos, tant que la communion plénière des Églises n'aura pas été rétablie.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**LANGAGE THÉOLOGIQUE ET VÉRITÉ****Michel NSEIR**

A l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui se déroulera du 18 au 25 janvier 2001, la revue *Unité chrétienne* publiée à Lyon (Rhône) propose, parmi des articles de théologiens catholiques et protestants réunis sous le titre générique "Loi et discipline dans l'Église", une contribution d'un jeune théologien orthodoxe libanais, Michel NSEIR, sur l'une des clés épistémologiques du dialogue œcuménique, à savoir le rapport, en théologie, entre le langage et la vérité. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce document dans son intégralité [*Unité chrétienne*, 2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; n° 140, 4^e trimestre 2000, 40 FF le n°].

Formé au sein du Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche, Michel NSEIR est aujourd'hui chargé de cours à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Jean-Damascène de l'université de Balamand (Liban) et secrétaire exécutif de l'association des instituts de théologie du Moyen-Orient, après avoir été pendant plusieurs années président de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

*"Dieu a parlé jadis par les prophètes
et, en ces derniers temps, il nous a parlé par son Fils" (Hb 1,1-2)*

Le débat sur les critères de validité et de vérifiabilité du langage théologique ainsi que sa cohérence remonte aux années trente du 20^e siècle où il a pris des dimensions philosophico-linguistiques et théologiques importantes, surtout dans les milieux anglo-saxons. Cependant, il n'est pas de notre ressort ici ni de l'esquisser, ni de résumer les arguments que la théologie a développés notamment en réponse aux défis de la philosophie linguistique (voir sur ce sujet l'article de Fergus Kerr, "Langage théologique", dans *Dictionnaire critique de théologie*, sous dir. J.-Y. Lacoste, PUF, Paris 1998, pp. 640-644).

Il s'agira plutôt d'examiner la relation qui existe entre langage théologique, langage de la foi, et vérité révélée. Dans quelle mesure ce langage, qui, de par sa nature, est circonstanciel et conditionné par une culture donnée, et qui reste limité quand il exprime les vérités absolues, peut-il prétendre à être universel et porteur de vérité, puisqu'il a comme tâche principale de communiquer un message de salut destiné à l'humanité entière dans toute sa diversité ethnique et culturelle ? Où se situent les limites de son inculturation et quels sont les critères qui définissent sa fidélité au message évangélique originel ?

Ceci nous mènera inévitablement à nous poser la même question qu'a posée Pilate à Jésus et que ne cesse de se poser l'humanité depuis la nuit des temps : "Qu'est ce que la vérité ?" (Jn 18,38). Comment pouvons-nous comprendre l'affirmation de Jésus qu'il est lui-même "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6) ? Cette affirmation demeure un présupposé fondamental de la théologie chrétienne dans son ensemble et fait que la christologie doit être à la base de tout discours chrétien sur la vérité. Le Christ non seulement dit et atteste la vérité qu'il a "entendue auprès du Père" (Jn 8,40 et 45 s.), il n'est pas seulement le lieu de cette vérité, sa manifestation et sa révélation, mais aussi et surtout il est son incarnation.

Christologie "individuelle" et christologie "personnelle"

Cette approche christologique de la vérité peut être conçue de deux manières différentes : une christologie "individuelle" où le Christ-Vérité est perçu objectivement dans sa dimension historique comme un individu et une christologie "personnelle" où le Christ-Vérité, ressuscité d'entre les morts, se présente comme une personne en communion perpétuellement présente et actualisée dans son Église par l'Esprit. Il s'agit donc d'une christologie conditionnée par la pneumatologie et intrinsèquement liée à l'ecclésiologie.

Dans le premier cas, il y a comme une distance, voire un “fossé” dans le temps qui nous sépare de l'individu Jésus, de la vérité qu'il a proclamée, manifestée et incarnée. Cette vérité nous a été transmise par l'Écriture Sainte, par les conciles œcuméniques, par la vie et les œuvres de nos Pères dans la foi et par la Tradition vivante de l'Église. Ce sont souvent des textes écrits dans les langages, les styles et les concepts des différentes époques au cours desquelles ils ont été produits, et qu'il faudrait relire et réinterpréter en vue de les actualiser. Cette démarche se situe souvent dans le cadre de la recherche académique et scientifique et reste nécessaire et utile pour notre approche de la vérité.

Cette quête de vérité et de sens utilise la méthode historico-critique dans l'analyse des textes ainsi que différentes méthodes d'analyse littéraire (rhétorique, narrative, sémiotique, et autres). Aussi peut-elle avoir différentes approches du texte (féministe, sociologique, psychologique, anthropologique...). C'est souvent par la grâce de l'Esprit Saint et avec son aide que nous sommes guidés dans notre démarche pour combler cette distance et parvenir le plus près possible du Christ-Vérité. L'Esprit Saint agit ici comme “facilitateur”, comme interprète et nous avons souvent tendance, surtout les théologiens, à le confiner dans l'Église et à l'utiliser comme un “sceau” de vérité. Cette recherche, quoique guidée par l'Esprit Saint, reste sujette à notre subjectivité.

La christologie ne peut être que conditionnée par la pneumatologie

Dans le second type de christologie, le Christ est une personne relationnelle, en communion, qui nous est continuellement dévoilée par l'Esprit (ceci rejoint le sens étymologique de “*alètheia*”, la vérité). C'est une réalité dévoilée qui ne peut que “sauter aux yeux”, et l'on pourrait dire, en langage courant, que c'est tellement clair et évident que ça ne peut qu'être vrai. Dans le Nouveau Testament, notamment dans l'Évangile de saint Jean, on trouve cette conception grecque de la vérité comme dévoilement de la réalité. Cependant il ne s'agit aucunement d'une vérité préexistante mais plutôt du Christ historique. Quand Jésus affirme qu'il est lui-même “la vérité”, cela veut dire que c'est toute son existence personnelle dans sa dimension relationnelle qui l'est. C'est donc sa relation avec son corps qu'est l'Église, qui est concernée. Le Christ n'est plus cet individu au sujet duquel il faudrait enquêter pour redécouvrir ce qu'il a fait et dit dans l'histoire pour parvenir à la vérité.

L'Esprit Saint, dans cette perception christologique n'est plus celui qui aide à combler la distance qui nous sépare du Christ-Vérité, mais il est la personne de la Sainte Trinité qui actualise le Christ notre Sauveur ici et maintenant dans l'histoire. C'est dans ce sens que la christologie ne peut être que conditionnée par la pneumatologie (pour le développement de cette argumentation ainsi que ses fondements bibliques et patristiques, et ses implications en ecclésiologie, cf. Jean Zizioulas, “Vérité et Communion”, dans *L'Être ecclésial*. coll. “Perspective orthodoxe”, Genève, Labor et Fides, 1981, pp. 98-101). Cette désindividualisation du Christ par son identification à son corps pneumatique qu'est l'Église prend la plénitude de son sens dans l'événement historique de la Résurrection. En effet, c'est par cet événement fondateur de notre foi que sont introduites les réalités eschatologiques dans l'histoire (cf. *ibid.*, note 115, pp. 101-102).

Un langage théologique adapté aux différentes réalités et cultures des hommes et femmes d'aujourd'hui

Quelles seraient les implications d'une telle conception de la vérité comme communion relationnelle, dans son articulation entre christologie, pneumatologie et ecclésiologie, pour le langage théologique ? Si ce langage est appelé à exprimer les choses de la foi, à être porteur d'un message de salut pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui, il faudrait qu'il soit accessible et compréhensible, qu'il soit adapté à leurs différentes réalités et cultures, qu'il soit attentif aux vrais défis et problèmes auxquels ils font face et qu'il parle dans leur existence, dans le plus profond d'eux-mêmes. Il faudrait donc qu'il puisse interpréter nos dogmes en des termes existentiels qui donnent un sens à notre vie. Que veulent dire actuellement pour nous les dogmes christologiques des quatre premiers siècles dans leur formulation de l'époque ? Serions-nous capables par exemple d'interpréter le dogme de la Sainte Trinité de façon à jeter la lumière sur des questions telles que l'individualisme, le pluralisme, l'unité dans la diversité, l'universalisme ? Qu'est-ce qu'une ecclésiologie de la catholicité de l'église locale peut nous dire sur une question comme la globalisation ?

Ce sont là quelques conditions nécessaires mais pas suffisantes. Pour qu'il soit porteur d'un message de salut, il faut que ce langage soit vrai et porteur de vérité c'est-à-dire qu'il reflète la réalité qu'il vise. Si cette vérité, comme on l'a vu, n'est autre que le Christ en communion et en relation avec son corps, cela revient à dire que le langage théologique est vrai dans la mesure où il est un langage ecclésial, un langage de l'Église indivise, icône du Christ. Dans une perspective de communion, le langage théologique devient un langage ecclésial : il ne cherche pas la vérité, il la manifeste et l'exprime à partir du vécu de l'Église.

Une perpétuelle Pentecôte

Si le Christ-Vérité est constamment réalisé et actualisé dans l'Église par l'Esprit Saint, il s'ensuit que le langage théologique, expression de cette vérité, doit être lui-même actualisé en permanence dans une perpétuelle Pentecôte. Cette actualisation présuppose un travail continu de réinterprétation des événements fondateurs et des textes normatifs pour notre foi. La tâche principale d'un tel travail herméneutique est de découvrir – à travers les différentes “couches” de textes et/ou d'événements historiques transmis à nous par maintes voies – les points essentiels du kérygme évangélique. L'actualisation du message – à travers le langage théologique ou autre – pourrait s'avérer insignifiante pour l'Église si jamais elle se limitait à l'aspect intellectuel, voire technique du travail herméneutique. Ne rejoindrait-elle pas dans ce cas la christologie dans sa dimension individuelle ? Il faudrait donc que tout travail d'interprétation ou de réinterprétation – et par suite d'actualisation – du langage théologique se fasse dans l'Église, par l'Église, et pour l'Église.

Cela nous mène à conclure que quand les formulations théologiques et dogmatiques sont au service de l'Église, quoique exprimées en un langage différent (dans toutes les dimensions que comporte le langage : linguistique, culturel, philosophique, et autres), parfois même en des termes différents, ne doivent pas et ne peuvent pas être une source de divisions. Elles ne peuvent que refléter le Christ-Vérité en relation avec son Corps.

“Nous vous exhortons de ne pas condamner hâtivement ceux qui confessent ces choses, [...] mais plutôt de les accepter puisqu'ils désirent la paix”

En effet, déjà au 4^e siècle, un des grands Pères de l'Église, qui fut un défenseur acharné de l'orthodoxie de la foi face à l'arianisme, saint Athanase d'Alexandrie, écrivait aux Antiochiens pour défendre le point de vue de certains évêques qui exprimaient leur foi en l'Incarnation en des termes différents de ceux utilisés par les Antiochiens et auxquels ils n'étaient probablement pas habitués mais qui rejoignaient les formulations de Nicée dans le fond : “[...] nous vous exhortons de ne pas condamner hâtivement ceux qui confessent ces choses, et qui expliquent les phrases qu'ils utilisent de cette manière, ni de les rejeter, mais plutôt de les accepter puisqu'ils désirent la paix”. Il est intéressant ici de noter l'importance de la paix dans l'Église qui est à la base de la recherche d'un commun accord à travers des formulations apparemment différentes.

Quinze siècles après le grand schisme dans l'Église à l'issue du concile de Chalcédoine, l'Église orthodoxe et les Églises orientales orthodoxes (copte, éthiopienne, syrienne, arménienne et syrienne de l'Est) parviennent en 1990 à Chambésy, près de Genève, à un accord commun où ils déclarent : “À la lumière de notre communiqué commun sur la christologie, ainsi que de ce qui précède, nous avons maintenant clairement compris que nos deux familles ont toujours loyalement maintenu la même foi christologique authentique et orthodoxe, ainsi que la continuité ininterrompue de la tradition apostolique, bien qu'elles aient pu utiliser des termes christologiques différemment. C'est cette foi commune et cette fidélité continue à la tradition apostolique qui doit être à la base de notre unité et communion”.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW

“LA RECHERCHE DE L'UNITÉ EST UN ÉLÉMENT ESSENTIEL DE NOTRE EXISTENCE CHRÉTIENNE”

un entretien avec le père Hilarion ALFÉÏEV

Quelle attitude l'Église orthodoxe russe, qui a été l'un des pionniers du dialogue entre chrétiens au 20^e siècle, entend-elle adopter face à l'œcuménisme au 21^e siècle ? Quelle place veut-elle avoir au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE) ? Comment envisage-t-elle de renouer des dialogues théologiques qui semblent aujourd'hui dans l'impasse ? Telles sont les questions qu'a abordées l'assemblée plénière de l'épiscopat russe qui s'est tenue en août dernier à Moscou (SOP 251.2), sans leur apporter néanmoins de réponses définitives. Le père Hilarion ALFÉÏEV, secrétaire pour les affaires inter-chrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a expliqué la position de l'Église russe dans un entretien accordé à Karin ACHTELSTETTER, la responsable des relations avec les médias au Conseil œcuménique des Églises (COE). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ces propos, publiés dans le bulletin d'information œcuménique ENI, à Genève.

Le père Hilarion ALFÉÏEV, 34 ans, travaille aujourd'hui au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, tout en participant aux travaux de la commission théologique synodale. Auteur de deux thèses de doctorat, l'une soutenue à l'université d'Oxford (Grande-Bretagne) sur *Saint Syméon le Nouveau Théologien et la tradition orthodoxe*, l'autre à l'Institut Saint-Serge de Paris, sur *La vie et l'œuvre de saint Grégoire le Théologien* (SOP 244.8), il a publié plusieurs ouvrages, notamment une introduction substantielle à la dogmatique orthodoxe, parue sous le titre *Le sacrement de la foi* (1996, en russe ; traduction française par le père Michel EVDOKIMOV, à paraître aux Editions du Cerf en février 2001).

— *Le document “Principes fondamentaux de l'attitude de l'Église orthodoxe russe envers les autres confessions chrétiennes” est maintenant disponible dans sa traduction officielle en anglais. Il est l'un des documents publiés par l'assemblée plénière des évêques de l'Église orthodoxe russe, qui s'est réunie en août 2000. Père Hilarion, pouvez-vous tout d'abord présenter les thèmes que l'assemblée épiscopale a traités, ainsi que la situation de l'Église orthodoxe russe et le contexte dans lequel se sont réunis les évêques ?*

— L'assemblée plénière de l'épiscopat des évêques, qui s'est tenue à l'occasion du jubilé des 2000 ans du christianisme en août dernier, est à mon avis la réunion la plus productive qu'ait connu l'Église orthodoxe russe depuis le célèbre concile local de 1917-1918. L'assemblée épiscopale de l'année 2000 a produit plusieurs documents d'une grande portée. L'un de ses actes les plus importants a été la canonisation de plus de mille saints des 20^e, 19^e et 18^e siècles, dont un grand nombre de nouveaux martyrs de l'Église orthodoxe russe. L'attention des médias s'est portée tout particulièrement sur la canonisation du tsar Nicolas II et de sa famille, en ignorant presque totalement celle de mille autres personnes. Il faut considérer ces canonisations dans le contexte de notre histoire récente. Le tsar Nicolas II et sa famille sont au nombre de ceux qui ont souffert pour leur foi chrétienne, car, bien qu'ils n'aient pas souffert pour le Christ au sens littéral du terme, ils ont été des victimes en raison de leur fidélité envers leur pays et leur peuple.

Parmi les quelque mille nouveaux saints, martyrs du 20^e siècle et saints des siècles précédents, on trouve des personnes remarquables telles que, par exemple, l'archimandrite Macaire (Gloukharev), un missionnaire dans la région de l'Altaï, animé d'un esprit très œcuménique. Il voulait organiser une mission commune de chrétiens, de juifs et de musulmans et même construire un temple où les représentants de ces religions traditionnelles pourraient prier ensemble. Je sais que, dans certains milieux de l'Église orthodoxe russe, une forte opposition s'est élevée contre cette canonisation, mais elle a tout de même eu lieu, ce que je considère comme un signe très positif.

Autre fait important de cette assemblée, un document sur les “Bases de la conception sociale”, ou doctrine sociale, de l'Église orthodoxe russe a été adopté. Ce document traite de très nombreuses questions relatives à la vie des chrétiens dans la société contemporaine. Il aborde, par exemple, le problème des relations entre l'Église et l'État et marque une véritable avancée dans ce domaine, car il proclame l'indépendance totale de l'Église. Il déclare que l'Église dispose de l'autorité morale et du droit d'influencer certaines décisions prises par l'État. Il spécifie en outre que, dans les cas où l'État ou le gouvernement entreprennent certaines activités qui vont à l'encontre de la morale ou de l'esprit chrétien et encouragent les citoyens à s'y joindre, l'Église peut appeler ses fidèles à protester et même les inviter à la désobéissance civile. Je pense que c'est la première fois au cours de son histoire que l'Église orthodoxe russe fait une déclaration aussi radicale.

— *Pour en revenir aux “Principes fondamentaux de l'attitude de l'Église orthodoxe russe envers les autres confessions chrétiennes”, pourquoi était-il si important pour cette Église de débattre de ces questions et d'adopter ce document en ce moment précis ?*

— Depuis longtemps, un débat existe au sein de l'Église orthodoxe russe, débat qui s'est intensifié après l'effondrement de l'Union soviétique, sur la participation orthodoxe au mouvement œcuménique. Au sein de notre Église, de nombreuses personnes ont remis en question la nécessité d'activités telles que les dialogues bilatéraux, la présence des orthodoxes au sein du Conseil œcuménique des Églises (COE) et d'autres organisations œcuméniques. Ces critiques se font encore entendre à deux niveaux. À l'évidence, certaines personnes — influencées par différents groupes schismatiques — utilisent cette question à des fins de propagande. Mais d'autres sont réellement préoccupées par l'état actuel du mouvement œcuménique. Nous constatons que la mesure dans laquelle l'Église orthodoxe participe à l'élaboration de l'ordre du jour du mouvement œcuménique et peut l'influencer est tout à fait insuffisante. C'est pourquoi on assiste à de nombreux débats et discussions à ce sujet. Là aussi, les gens expriment des opinions personnelles, et certains sont réellement perplexes, ne sachant pas que penser et que croire. Il importait que l'Église adopte une position officielle équilibrée exposant les raisons pour lesquelles la poursuite du dialogue entre chrétiens est nécessaire.

— *Comme vous l'avez dit, cette assemblée épiscopale a été l'une des plus importantes de l'Église orthodoxe russe. Quelle est, selon vous, la signification du document “Principes fondamentaux de l'attitude de l'Église orthodoxe russe envers les autres confessions chrétiennes” pour la vie de votre Église ?*

— Premièrement, ce document proclame très clairement la position officielle de l'Église orthodoxe russe : cette Église s'identifie à la véritable Église du Christ, établie par le Christ lui-même. Le fait que nous participions à des discussions et des dialogues avec d'autres Églises et communautés chrétiennes ne diminue en rien l'importance de cette conviction intrinsèque des chrétiens orthodoxes. Deuxièmement, le document déclare que la recherche de l'unité est un élément essentiel de notre existence chrétienne et que l'on commettrait un péché en sous-estimant la nécessité d'œuvrer en faveur de l'unité des chrétiens.

— *Ces déclarations n'ont-elles jamais été faites auparavant ?*

— Elles l'ont été, sous une forme ou sous une autre. Cependant, il est très utile de poser ces questions dans ce cadre théologique. Le document spécifie que l'Église orthodoxe russe dialogue avec des chrétiens d'autres confessions depuis deux cents ans. Il précise aussi que cette Église fait des différences entre les diverses confessions. Cela signifie que nous reconnaissons le baptême de telles confessions, que nous reconnaissons le baptême et la chrismation de telles autres, que nous acceptons les ministres d'autres encore avec le rang qui est le leur, s'ils sont, par exemple, prêtres ou évêques.

— *Quel est le statut de ce document au sein de l'Église orthodoxe russe ?*

— C'est un document officiel auquel tous les membres de l'Église orthodoxe russe doivent se conformer.

— *Jusqu'à la parution d'un nouveau document ?*

— Aucun nouveau document n'est actuellement prévu. Bien sûr, dans le long terme, l'Église est libre d'apporter des amendements et des ajustements à ses propres documents. Mais celui-ci n'a pas seulement été rédigé pour l'usage immédiat. Il s'agissait d'écrire un document qui puisse demeurer valable durant des années, des décennies même. C'est pourquoi ses auteurs se sont efforcés, autant que possible, de prendre de la distance par rapport à la situation actuelle qui prévaut dans le monde chrétien.

— *Le document mentionne à de nombreuses reprises l'«Église orthodoxe». Ce terme signifie-t-il que l'Église orthodoxe russe parle au nom de toute la famille orthodoxe ?*

— C'est un document interne propre à l'Église orthodoxe russe, et toutes les fois qu'il mentionne le rôle particulier de cette Église ou certains aspects historiques de sa participation à des activités interchrétiennes, on trouve le terme «Église orthodoxe». Cela ne signifie pas qu'une autre Église orthodoxe ne puisse pas remettre ces positions en question, mais je doute qu'une Église orthodoxe veuille critiquer une position dogmatique de l'Église orthodoxe russe. Les évêques de cette Église pensent que lorsqu'ils parlent de divers aspects théologiques et doctrinaux de notre participation à des activités interchrétiennes, ils représentent le point de vue orthodoxe général, point de vue que partagent certainement les autres Églises orthodoxes.

— *Selon ce document, l'Église orthodoxe ne saurait admettre l'égalité des dénominations confessionnelles. Cela ne va-t-il pas causer une certaine irritation au sein de certaines traditions chrétiennes non orthodoxes, qui sont actuellement en dialogue avec l'Église orthodoxe russe ?*

— Nous ne sommes pas opposés à la coexistence de diverses dénominations en tant qu'entités juridiques. Cependant, nous ne saurions ignorer le fait que certaines confessions chrétiennes sont à nos yeux plus proches de la vérité que d'autres. Lorsque ce document mentionne l'égalité des dénominations, il s'agit de leur égalité face à ce que nous considérons comme la tradition authentique de l'Église une, catholique et apostolique. Nous considérons que l'Église orthodoxe est fidèle à cette tradition, alors que nous dirions que certaines autres confessions chrétiennes s'en sont éloignées, d'une manière ou d'une autre. C'est pourquoi, il n'y a pas à cet égard d'égalité entre elles.

— *Cette position permet-elle de mener un dialogue avec d'autres dénominations sur un pied d'égalité ?*

— Il y a toujours un pied d'égalité dans tout dialogue, ce qui n'enlève rien au fait que les deux partenaires se considèrent comme porteurs de la vérité. Cela vaut du moins pour l'Église orthodoxe. Le document contient un chapitre particulier qui déclare très nettement que le dialogue n'est pas un monologue. C'est pourquoi nous n'y participons pas seulement pour nous exprimer et pour voir si ce que nous disons est acceptable pour nos partenaires, mais aussi pour écouter. Mais cela ne signifie pas que nous allons réviser nos positions dogmatiques. Cela signifie que nous sommes prêts à écouter ou, comme le dit la fin du document : «Nous nous sommes librement adressés à vous, [...] notre cœur s'est grand ouvert». C'est une citation de la 2^e épître aux Corinthiens.

— *Le document déclare que l'Église orthodoxe russe – à moins qu'il s'agisse de toute l'Église orthodoxe – ne saurait être membre d'une organisation dont les statuts, le règlement ou la procédure exigeraient le reniement de la foi et des traditions de l'Église orthodoxe, pas plus qu'elle ne saurait être membre d'une organisation dans laquelle elle ne pourrait s'exprimer en tant qu'Église une, catholique et apostolique, ou encore une organisation dont les décisions ne prendraient pas en compte la conception ecclésiologique qu'elle a d'elle-même et dans laquelle le règlement et la procédure impliqueraient la nature obligatoire de l'opinion majoritaire. Que signifie cela concrètement par rapport au Conseil œcuménique des Églises ?*

— Le document déclare que l'Église orthodoxe russe ne peut pas participer à des organisations internationales ou interchrétiennes qui n'observent pas ces critères. Je pense que cette déclaration a été délibérément formulée sur le mode hypothétique plutôt qu'en termes concrets. Elle ne définit pas quels sont les critères d'une organisation dont l'Église orthodoxe russe peut être membre, mais ceux d'une organisation interchrétienne théorique dont les valeurs ne correspondent pas à la vision ecclésiologique de notre Église. Cela signifie que les évêques n'ont

pas voulu montrer du doigt une organisation interchrétienne particulière. C'est une description qui avait pour but de faciliter le choix que les évêques, les prêtres et les autres membres de l'Église orthodoxe russe sont parfois conduits à faire lorsqu'ils doivent décider de leur adhésion ou non à une organisation donnée.

— *Selon vous, dans quelle mesure cela s'applique-t-il au Conseil œcuménique des Églises ?*

— Je pense que la réponse est très simple. Si nous découvrons que la charte et le règlement du Conseil œcuménique des Églises exigent de nous que nous renoncions à la doctrine orthodoxe, que l'Église orthodoxe n'a aucune possibilité de témoigner de sa nature d'Église une catholique et apostolique, que les décisions ne tiennent pas compte de notre conscience ecclésiologique, et si nous découvrons que l'opinion de la majorité est de nature obligatoire dans le cadre du Conseil œcuménique, alors il est très probable que nous nous en retirerons.

— *L'Église orthodoxe russe est membre du Conseil œcuménique depuis fort longtemps. Avez-vous maintenant des doutes quant à votre qualité de membre ?*

— Les discussions qui se sont déroulées au sein de la commission spéciale de dialogue entre l'Église orthodoxe et le COE [créée en décembre 1988 (SOP 234.2), et qui s'est déjà réunie à deux reprises, à Morges (Suisse), en décembre 1999 (SOP 244.3) et au Caire, en octobre 2000 (SOP 253.3). NDLR.] visent à clarifier les diverses préoccupations propres aux orthodoxes. Certains d'entre eux pensent que le Conseil œcuménique des Églises ne représente plus, comme par le passé, les positions orthodoxes. Certains orthodoxes disent qu'en réalité il ne les a jamais représentées de manière adéquate. Certaines voix se font entendre avec force, au sein l'Église orthodoxe russe par exemple, pour exiger qu'elle se retire du COE. Tous les orthodoxes sentent qu'il est tout à fait nécessaire non seulement d'apporter des ajustements et des améliorations aux structures, mais qu'il faut introduire une structure et une manière d'être nouvelles. Il faut reprendre de nombreuses questions et créer un vaste espace pour les orthodoxes au sein du Conseil. Nous avons pris des engagements à l'égard du Conseil, jusqu'à l'achèvement des travaux de la commission spéciale. Je pense que la décision de notre Église, soit de rester membre, soit de se retirer entièrement du Conseil, soit de trouver un statut d'observateur ou tout autre statut adéquat, dépendra des conclusions définitives des travaux de la commission spéciale.

rectificatif

Contrairement à ce que déclarait le père Alexis EMELIANOV, prêtre de la paroisse de l'icône Notre-Dame-d'Ibérie à Moscou, dans l'entretien qu'il a accordé à la revue *Unité des chrétiens*, repris dans le dernier numéro du *Service orthodoxe de presse* (SOP 253.34), Elisabeth LIAMINE à qui revient à la fin du siècle dernier l'initiative de la construction de cette église et de l'hôpital pour enfants attendant était l'épouse du maire de Moscou, Jean LIAMINE, entrepreneur et mécène, tandis que les plans de l'église sont dûs à l'architecte russe RODIONOV.

LIVRES

- Père Boris BOBRINSKOY. *La vie liturgique*. Paris, Cerf, coll. "Catéchèse orthodoxe", 146 p., 100 FF.

Une vue d'ensemble brève et concise de la théologie de la liturgie et un parcours détaillé des différents cycles liturgiques (quotidien, hebdomadaire et annuel). Reprise de l'enseignement du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut de théologie Saint-Serge, à un public de jeunes adultes de la paroisse francophone de la Sainte-Trinité, à Paris, dont il est également le recteur.

- Père Gleb KALEDA. *L'Église au foyer*. Traduit du russe par Nina VOLOKHOFF-MOJAÏSKY. Paris, Cerf, coll. "Catéchèse orthodoxe", 176 p., 100 FF.

La famille en tant qu'"église au foyer", c'est-à-dire comme réalité profondément enracinée dans le mystère même de l'Église, telle est la notion qu'invite à redécouvrir et à vivre le père Gleb KALEDA, professeur de géologie à l'Université de Moscou, devenu prêtre après avoir mené durant toute sa vie

une activité intense de catéchète clandestin. Toutefois, comme le souligne la traductrice en avant-propos, ce livre "destiné à un public russe" a été "écrit en grande partie alors que la répression religieuse sévissait encore". "C'est pourquoi la société qu'il décrit n'est pas la nôtre et tout ce que l'auteur écrit n'est pas toujours applicable ici".

- Nicolas BARDOS-FELTORONYI. *Églises et États au centre de l'Europe*. Paris, L'Harmattan, 205 p. 120 F F.

Dans les pays d'Europe centrale, la religion est, au sortir du communisme, devenue également un enjeu politique. Dans cette région située entre l'Europe occidentale et la Russie, et qui comprend les pays Baltes, la Pologne, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie, la Biélorussie, l'Ukraine, la Moldavie, les pays de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, orthodoxes, catholiques ou protestants se côtoient, se mélangent ou s'opposent. Les Églises du centre de l'Europe passent en effet par une période de transition et de choix durant laquelle se décidera leur place dans les sociétés du 21^e siècle. Une analyse par un observateur attentif, ancien professeur à l'Université catholique de Louvain (Belgique).

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE

- dimanche 7 janvier 11 h 00 *Liturgie de Noël* [selon le calendrier julien], retransmise en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris.
- dimanche 14 janvier 8 h 00 *La Théophanie et le baptême du Christ*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 28 janvier 8 h 00 *Les relations entre l'Occident et l'Orient chrétiens* (première partie : *L'époque de Charlemagne*). Avec Nicolas LOSSKY.

RADIO BELGE VRT 1 – Radio 1 (en flamand)

- vendredi 5 janvier 19 h 20 *Programme non communiqué.*

RADIO BELGE RTBF – la Première (en français)

- jeudi 11 janvier 19 h 30 *Programme non communiqué.*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- PÈLERINAGE ORTHODOXE ANNUEL AU TOMBEAU DE SAINTE GENEVIÈVE, patronne de la ville de Paris, le dimanche 7 janvier à 17 h 15, à **PARIS**, église Saint-Etienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève (5^e), métro : Luxembourg.

- POUVOIR ÉCONOMIQUE ET LIBERTÉ SPIRITUELLE. Conférence du père Henri de FRANCE, prêtre de la paroisse Saints-Côme-et-Damien d'Avignon, ancien maître de conférences d'économie à l'université de Grenoble, le samedi 20 janvier à 16 h, à **AVIGNON** (Vaucluse), église orthodoxe, 9, rue Poème du Rhône.

- RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DE LA PAROISSE SAINT-SERGE, dans le cadre de la Semaine de l'unité des chrétiens, le samedi 20 janvier à partir de 14 h 15, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière. A 14 h 30, communication du père Nicolas OSOLINE : "La catéchèse à travers l'icône", suivie d'une table ronde sur "Témoignages sur l'Église : vers l'unité dans la diversité ?", avec la participation du père Boris BOBRINSKOY et du père Nicolas OSOLINE, professeurs à l'Institut Saint-Serge, du père Jean MARIOT, délégué catholique à l'œcuménisme, et du pasteur Marie-France ROBERT, inspecteur de l'Église luthérienne.

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE ORTHODOXE, avec la participation de chorales et de chantres des traditions arménienne, syrienne, copte et byzantines (en grec, slavon, roumain, arabe et français), le dimanche 21 janvier à 16 h, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, à **PARIS**, 7, rue Georges-Bizet (16^e), métro : Alma-Marceau.

• CONCERT DE CHANT LITURGIQUE RUSSE au profit du monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection de Bussy-en-Othe (Yonne), le dimanche 28 janvier à 15 h 30, à **PARIS**, église Saint-Etienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève (5^e), métro : Luxembourg. Chœur Saint-Serge (dir. Nicolas OSSORGUINE), Ensemble vocal Kedroff (dir. Alexandre KEDROFF), Chorale Saint-Jean-Damascène (dir. Alexandre GRANDÉ).

• 7^e RENCONTRE DE LA JEUNESSE ORTHODOXE EN BELGIQUE. Du vendredi 16 février (à partir de 19 h) au dimanche 18 (vers 15 h), près de **NAMUR**. Thème : *“Nous avons vu la vraie lumière”*. Conférence du père Joachim TSOPANOGLOU : *“Une bonne nouvelle dans un monde sans Dieu”*. Ateliers animés notamment par le père Athénagoras PECKSTADT (Bruges), Hildo BOS (Amsterdam), Lydia OBOLENSKY (Paris), Christophe d'ALOISO (Mons). – Jeunes à partir de 18 ans, venant de Belgique ou de tout autre pays. – Inscription obligatoire *avant le 1^{er} février* : tél. (32 50) 51 00 74 ; e-mail : syndesmos.belgium@skynet.be

• SÉSSION DE FORMATION DE CHEFS DE CHŒUR (célébrations liturgiques en langue française), du lundi 30 juillet au lundi 6 août à **VÉZELAY** (Yonne). Nombre de places limité. – Contact (*avant le 31 janvier*) : Wladimir REHBINDER, tél. 01 47 95 15 43.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Eugène CZYKWIN et de Serge MODEL. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLÉMENTS* parus :

- 243.A *Un sens à la vie*. Communication d'Olivier CLÉMENT au 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Paray-le-Monial, 29 octobre - 1er novembre 1999).....20 FF
- 243.B *Pour un témoignage chrétien renouvelé*. Communication d'Elisabeth BEHR-SIGEL au 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Paray-le-Monial, 29 octobre - 1er novembre 1999)20 FF
- 243.C *Réflexions sur l'identité orthodoxe dans le monde d'aujourd'hui*. Communication de Tarek MITRI au 10e congrès orthodoxe d'Europe occidentale (Paray-le-Monial, 29 octobre - 1er novembre 1999).....20 FF
- 244.A *Du problème du Filioque à l'ecclésiologie*. Un texte de Michel STAVROU (revue *Unité chrétienne*, n° 136, novembre 1999) 10 FF
- 244.B *L'Église orthodoxe et le troisième millénaire*. Conférence du métropolite JEAN (Zizioulas) (Balamand, Liban, 4 décembre 1999).....20 FF
- 245.A *Comment ne pas se révolter devant la souffrance ?* Méditation du père THÉOPHILE, moine du monastère de Sâmbata (Roumanie). Introduction par l'archevêque JOSEPH (Louveciennes, Yvelines, 19 juin 1999).....15 FF
- 246.A *L'espérance chrétienne*. Conférence du père André BORRÉLY, donnée dans le cadre du groupe de réflexion Abat Oliba (Prades, Pyrénées-Orientales, 12 février 2000)20 FF
- 247.A *La diaspora orthodoxe en Europe occidentale : un pont entre les deux traditions de l'Europe ?*. Communication du père Boris BOBRINSKOY au colloque international "Construire une identité européenne commune : l'orthodoxie dans les sociétés de l'Europe centrale, orientale et balkanique" (Turin, Italie, 28-29 février 2000)20 FF
- 247.B *Le jeûne. Jugement et charité*. Deux textes du métropolite GEORGES (Khodr) parus dans le quotidien *An-Nahar* (Beyrouth, 25.3 et 4.4.2000).....10 FF
- 249.A *La primauté dans l'Église. Une approche orthodoxe*. Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) (Rome, "Pro unione", 4-6 décembre 1997)15 FF
- 250.A *Comment lire l'Ancien Testament ?* Causerie du père Jean BRECK faite dans le cadre de Nepsis, mouvement de jeunesse de l'archevêché roumain en Europe occidentale (Paris, 21 avril 2000)20 FF
- 251.A *Le rôle de la diaspora russe dans la formation de la conscience théologique orthodoxe contemporaine*. Communication de Christos YANNARAS présentée au 7^e colloque œcuménique international de spiritualité russe (Bose, 15-18 septembre 1999)15 FF
- 253.A *Esprit Saint, espace de conflit ou de réconciliation ?* Allocution du père Boris BOBRINSKOY prononcée à l'occasion de la collation du titre de docteur *honoris causa* que lui a décerné la faculté de théologie catholique de Fribourg (Fribourg, Suisse, 14 novembre 2000)20 FF

• Vous pouvez recevoir les SUPPLÉMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnez pour l'année 2001 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 2001, tous les SUPPLÉMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 2001

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse :

.....

E-mail :

• souscrit un abonnement pour l'an 2001, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	<u>France</u>	<u>Autres pays *</u>
SOP seul, version papier (10 n°n°)	215 FF <input type="checkbox"/>	240 FF <input type="checkbox"/>
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	430 FF <input type="checkbox"/>	550 FF <input type="checkbox"/>
SOP + Œcuménisme-informations.....	335 FF <input type="checkbox"/>	390 FF <input type="checkbox"/>
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations.....	550 FF <input type="checkbox"/>	700 FF <input type="checkbox"/>
SOP version électronique seule (abonnement monoposte).....	180 FF <input type="checkbox"/>	180 FF <input type="checkbox"/>
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	300 FF <input type="checkbox"/>	330 FF <input type="checkbox"/>

(abonnement multiposte — nous consulter)

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :

_____ x 240 FF FF

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : x 215 FF FF

Autres pays : x 240 FF FF

• souscrit un abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOPI (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations.....905 FF 1090 FF

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)

..... : _____ FF

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles.....

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part

aux personnes dont les noms et adresses sont joints.....

• joint un chèque postal ou un chèque bancaire de FF
libellé à l'ordre du SOP libellé à l'ordre du SOP
(Étranger : ajouter 15 FF et compensable en France
pour frais d'encaissement (les eurochèques ne sont pas acceptés)
et adresser directement au
centre détenteur de votre compte)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36



SOP 255

Février 2001

- 1 ISTANBUL : sommet des primats des Eglises orthodoxes
- 2 BEYROUTH : sommet des primats des Eglises du Moyen-Orient
- 3 THESSALONIQUE : colloque sur l'attitude des communautés religieuses et des médias faces aux récents conflits dans les Balkans
- 5 BARCELONE : 23^e rencontre européenne des jeunes de Taizé
- 6 NEW YORK : un évêque plaide pour une orthodoxie américaine canoniquement unifiée et autocéphale

- 7 NOUVELLES BREVES

- POINT DE VUE
- 13 La communication chrétienne à l'heure de la révolution numérique,
par Yannick PROVOST

- DOCUMENTS
- 19 "Nul ne peut s'arroger le droit de juger la valeur de la vie pour la manipuler",
une réflexion orthodoxe sur la question du clonage,
par Dominique BEAUFILS
- 24 Saint Silouane l'Athonite, un saint pour notre temps,
par Maxime EGGER

- BONNES FEUILLES
- 29 "*Chercheurs de lumière*",
un entretien entre le père SYMÉON (Cossec) et Dom SILOUANE
- 29 "*Le sacrement de la foi*",
un livre du père Hilarion ALFÉIÉV

- 23 RADIO
- 34 LIVRES ET REVUES
- 35 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

**CE NUMÉRO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE RÉGLÉ L'ABONNEMENT 2001**

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 2000 : pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de nous régler dès aujourd'hui votre abonnement 2001 en utilisant le bulletin que vous trouverez en dernière page.

INFORMATIONS

ISTANBUL :

sommet des primats des Eglises orthodoxes

L'Eglise orthodoxe a conclu le jubilé des 2000 ans de l'Incarnation et de la naissance de Jésus-Christ par une liturgie eucharistique solennelle célébrée le lendemain de la fête de la Nativité, le 26 décembre dernier, à Iznik (l'ancienne Nicée), près d'Istanbul (Turquie), sur le site de l'ancienne cathédrale Sainte-Sophie de Nicée, aujourd'hui transformée en musée, là où furent tenus le 1^{er} et le 7^e conciles œcuméniques (325 et 787). Au cours de la liturgie, il a été donné lecture d'un message adressé *"à l'Eglise et au monde"* et adopté le 24 décembre lors d'un sommet ("synaxe") des primats des Eglises orthodoxes territoriales ou de leurs représentants, sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er}, "le premier parmi ses égaux" dans l'épiscopat orthodoxe. La liturgie eucharistique de Noël, le 25 décembre, avait été célébrée en commun dans la cathédrale Saint-Georges, au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul. Seul le patriarcat de Moscou n'était pas représenté. La célébration du jubilé de l'an 2000 avait été ouverte par une première rencontre des primats des Eglises orthodoxes, qui avait eu lieu du 4 au 7 janvier 2000, à Jérusalem et à Bethléem (SOP 245.1).

Dans leur message commun, les primats ont lancé un appel à l'unité chrétienne, réaffirmant l'engagement de leurs Eglises dans le mouvement œcuménique et le dialogue interchrétien. *"La chrétienté a été divisée et fragmentée, lamentablement, pour le plus grand scandale de l'humanité tout entière"*, constatent-ils avant de déclarer : *"Nous invitons chacun à œuvrer pour l'unité de tous ceux qui croient en Jésus-Christ, dans un dialogue de vérité et de charité"*. Face aux *"angoisses et interrogations"* d'un monde qui entre dans le troisième millénaire sous l'égide des *"processus contradictoires de la globalisation"*, seule l'unité pourra donner toute sa force au *"message d'amour et de réconciliation"* de l'Evangile et rendre ainsi plus convaincant le témoignage des chrétiens dans la société contemporaine, estiment-ils encore. Les primats insistent plus particulièrement dans leur message sur la nécessité de maintenir l'unité interorthodoxe et ils expriment leur préoccupation face aux divisions apparues au sein de telle ou telle Eglise locale ainsi que face aux conflits de juridictions opposant telles autres Eglises.

"Soucieux de préserver l'unité de tous ceux qui croient en Christ, engagés dans la lutte pour l'unité, nous — c'est-à-dire ceux à qui a été confiée la direction de l'Eglise orthodoxe — n'ignorons rien de la nécessité et de l'obligation de nous préoccuper également de la sauvegarde et du développement de l'unité au sein de notre propre Eglise", soulignent-ils, avant de déclarer : *"Nous lançons un appel urgent à tous ceux qui font partie de l'Eglise orthodoxe, les invitant à rester unis autour de leurs évêques canoniques, en leur rappelant les paroles inspirées de saint Ignace d'Antioche (2^e siècle) : ' Que là où est l'évêque, là soit l'Eglise, [...] et nous appelons tous ceux qui, pour quelque raison que ce soit, se sont séparés de la structure canonique de l'Eglise à réintégrer cette dernière"*. *"Tout acte qui, sous prétexte de défendre une prétendue pureté de l'orthodoxie ou de préserver des coutumes ou des traditions quelles qu'elles soient, conduit à la division est inacceptable et doit être condamné"*, affirment encore les primats, avant de rappeler que seul le système synodal constitue *"l'unique critère en matière de foi"* et garantit *"la préservation de la foi orthodoxe authentique"*.

Les primats des Eglises orthodoxes font part également de leur inquiétude devant les tentatives de certains gouvernements, sans qu'aucun pays ne soit néanmoins mentionné en particulier, d'exploiter l'orthodoxie à des fins politiques ou nationalistes. *"La diversité des nations et des cultures est bénéfique et bénie par Dieu [...] Toutefois, par sa nature même, l'Eglise ne peut constituer un moyen pour faciliter ou propager des intérêts politiques, nationalistes ou raciaux"*, affirment-ils notamment, en se référant à la condamnation de l'ethno-phylétisme par le concile de

Constantinople en 1872. Soulignant le principe de *koinonia* ("communion") qui préside aux relations entre les Eglises orthodoxes et implique que les Eglises territoriales ne soient pas isolées les unes des autres, les primats réaffirment solennellement : "*Le système d'organisation en Eglises autocéphales tel qu'il a été reçu au cours de l'histoire de l'orthodoxie ne saurait en aucun cas favoriser ou justifier le développement [d'un esprit] d'indépendance qui porterait préjudice à notre unité. Nous sommes constitués par de nombreuses Eglises locales, mais nous ne cessons d'être l'Eglise une*".

Au cours de leur réunion au Phanar, les primats des Eglises orthodoxes et leurs délégués ont décidé de donner un caractère régulier à leurs rencontres qui dorénavant se tiendront "*le plus souvent possible*", indique le communiqué de presse diffusé par le patriarcat œcuménique, afin de faciliter la "*concertation*" entre les Eglises. Dans le même dessein, il a été décidé de créer trois organismes interorthodoxes : une association mondiale des écoles supérieures de formation théologique orthodoxe, un comité chargé de la réflexion sur les problèmes de bioéthique et enfin une commission liturgique qui aura pour objectif d'"*aplanir certaines différences inacceptables dans les pratiques liturgiques des diverses Eglises*". Les primats ont également adressé un message aux clercs et aux fidèles de l'Eglise de Bulgarie, les invitant à "*la réconciliation et [à] la pacification définitives*" sur la base des décisions prises par la précédente synaxe panorthodoxe tenue à Sofia en octobre 1998 (SOP 232.1). Un message a aussi été adressé aux chefs d'Etat et de gouvernement des pays de tradition orthodoxe, dans lequel les primats des Eglises leur demandent de "[respecter] *les règles et les structures canoniques traditionnelles de l'orthodoxie, tant en ce qui concerne les modes d'administration des Eglises territoriales qu'en ce qui concerne l'emploi des lieux de culte et des biens ecclésiastiques*", précise le même communiqué.

Placés sous la présidence du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, ce sommet ainsi que les célébrations liturgiques ont réuni les patriarches PIERRE VII d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche, PAUL 1er de Serbie, THEOCTISTE de Roumanie et MAXIME de Bulgarie ainsi que les archevêques CHRISTODOULOS d'Athènes (Eglise de Grèce) et ANASTASE de Tirana (Eglise d'Albanie), le métropolitaine SAWA de Varsovie (Eglise de Pologne), le métropolitaine NICOLAS de Presov (Eglise tchèque et slovaque), le métropolitaine STÉPHANE de Tallinn (Eglise d'Estonie). Les Eglises de Géorgie, de Chypre et de Finlande étaient respectivement représentées par l'archevêque ABRAHAM de Siatoura, le métropolitaine BASILE de Trimythos et le métropolitaine AMBROISE d'Oulu. Le patriarcat de Jérusalem, dont le siège primatial est actuellement vacant (SOP 254.1), était représenté par le métropolitaine JACQUES de Laodicée (patriarcat œcuménique).

Par contre, comme il en avait été décidé par le saint-synode de l'Eglise russe en novembre dernier (SOP 253.6), le patriarche ALEXIS II de Moscou, qu'un conflit de juridiction au sujet des paroisses orthodoxes en Estonie oppose au patriarche œcuménique (SOP 206.1), était absent. Déjà en septembre 1996, en raison de ce même conflit de juridiction, le patriarcat de Moscou avait boycotté un sommet de ce genre organisé à Patmos (Grèce), à l'occasion du 1900^e anniversaire du livre de l'Apocalypse (SOP 202.4). Par ailleurs, l'Eglise orthodoxe en Amérique, dont le statut d'autocéphalie n'est pas encore reconnu par l'ensemble des Eglises locales, n'était pas représentée, de même que l'Eglise autonome du Japon, pour la même raison.

BEYROUTH :

sommet des primats des Eglises du Moyen-Orient

Un sommet des primats des Eglises d'Orient ou de leurs représentants s'est déroulé récemment à Beyrouth, au siège de l'Eglise maronite, sur le thème : "*La chrétienté en Orient à l'aube du 3^e millénaire*". Quelque cinquante évêques, prêtres et laïcs, ont pris part à cette rencontre. L'Eglise orthodoxe était représentée par le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, le métropolitaine DAMASKINOS d'Acre (patriarcat de Jérusalem) et l'évêque BASILE (Eglise de Chypre) ainsi que par Tarek MITRI, théologien orthodoxe libanais, responsable des relations avec les Eglises orthodoxes au Conseil œcuménique des Eglises. Les

Eglises copte, syrienne, arménienne, maronite et grecque-catholique étaient également représentées ainsi que les responsables du Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient.

Dans son discours d'ouverture, le patriarche maronite, Mgr SFEIR, a rappelé que le Moyen-Orient était la région de la naissance du christianisme, la région où s'était ensuite développée la pensée chrétienne à l'époque des Pères de l'Eglise. Par la suite, a-t-il regretté, du fait des divisions et des cloisonnements, l'unité des chrétiens du Moyen-Orient a été brisée. Il a rendu hommage à l'esprit œcuménique qui est apparu au 20^e siècle et qui a été concrétisé, en 1964, par la rencontre historique à Jérusalem entre le pape de Rome PAUL VI et le patriarche œcuménique ATHÉNAGORAS I^{er}. Dans le prolongement de cette démarche, il a appelé de ses vœux de nouvelles initiatives qui viendraient renforcer l'unité des chrétiens dans la région et, en généra, dans le monde.

De son côté, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et dans les Emirats, a insisté sur la nécessité de *“connaître et de reconnaître l'autre”*. *“Lorsque le Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient a été créé, nous devons faire comprendre aux uns et aux autres qu'il y a des gens différents d'eux et que l'action chrétienne, dans cette région, n'était pas limitée à un petit groupe ni ne passait par un langage particulier, mais était ouverte à tous sans exclusion”*, a-t-il affirmé. Le patriarche d'Antioche a souligné que l'amour constituait le fondement et le ciment du dialogue en vue de l'unité, en rappelant que *“le Seigneur, lors de sa venue au monde, n'a pas écrit des lois et des règles, mais il a dit une seule chose : le monde vous reconnaîtra comme mes disciples, s'il vous voit vous aimer les uns les autres”*.

Tout en déclarant que les institutions chargées d'incarner l'esprit de dialogue œcuménique n'étaient que des *“créations humaines”* et qu'elles étaient amenées à vieillir avec le temps, IGNACE IV a affirmé : *“Nous ne pensons pas que le Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient puisse vieillir, car tant qu'il parle au nom du Christ, il ne vieillit pas, tout comme le Christ ne vieillit pas”*. *“Nous devons combattre toute forme de vieillissement ou de paralysie au sein du Conseil, toute faiblesse et toute froidure, car la foi froide n'est pas la foi”*, a-t-il poursuivi, avant de conclure en disant que le message et la vocation du Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient est le message éternel de l'Eglise qui insiste sur le service du frère. *“Nous ne pouvons nous considérer comme les seuls dépositaires de l'Evangile ou de la prière. D'autres que nous prient, lisent l'Evangile et aiment tout autant que nous”*, a-t-il précisé.

Les travaux du sommet se sont achevés par l'adoption d'un communiqué commun énumérant les différentes décisions adoptées au cours de la rencontre ; parmi celles-ci, la création d'un observatoire de l'émigration arabe moyen-orientale, qui sera chargé d'étudier les processus politiques, sociaux et économiques qui poussent les chrétiens arabes à quitter leurs pays. Cet observatoire, composé d'experts reconnus, devra proposer des mesures visant à lutter contre un phénomène sociologique jugé alarmant. Concernant le dialogue avec l'islam, le communiqué indique que les primats des Eglises feront connaître prochainement leurs observations sur le document préparé par le Conseil des Eglises du Moyen-Orient et intitulé *“Vers un pacte islamo-chrétien arabe”*. Le communiqué précise que les primats ont également demandé au Conseil de renforcer le travail et l'action de son département théologique *“Foi et Unité”* afin de donner une nouvelle impulsion à court et moyen terme au mouvement vers l'unité chrétienne.

THESSALONIQUE :

colloque sur l'attitude des communautés religieuses et des médias face aux récents conflits dans les Balkans

Organisé par le Bureau du patriarcat œcuménique auprès de la Commission européenne à Bruxelles, un colloque international sur le thème *“Renforcer la compréhension entre les communautés religieuses et les médias dans le sud-est de l'Europe”* s'est tenu à Thessalonique

(Grèce) du 11 au 13 janvier. Réunissant une cinquantaine de responsables religieux, catholique, protestants, orthodoxes, musulmans, juifs, mais aussi hommes politiques, universitaires et journalistes, ce colloque s'inscrivait dans le cadre de l'initiative "Vlatadon", lancée par le Bureau du patriarcat œcuménique auprès de la Commission européenne en mai 2000, au monastère de Vlatadon, à Thessalonique, qui vise à *"développer le dialogue interreligieux et la coopération en vue de promouvoir la paix, la justice et la solidarité parmi les peuples des Balkans"*.

L'évêque EMMANUEL (Adamakis) qui dirige Bureau du patriarcat œcuménique auprès de la Commission européenne à Bruxelles, a dans son discours d'ouverture évoqué la controverse actuelle sur l'usage d'armes à l'uranium appauvri durant les conflits yougoslaves, armes qui seraient la cause de maladies désignées dans les médias comme le "syndrome des Balkans". Il a souligné que l'expression "syndrome des Balkans" ne devrait pas être utilisée pour décrire une maladie, mais pour rappeler un aspect beaucoup moins connu de la vie dans les Balkans, la coopération en vue de restaurer la stabilité et la paix. *"Nous ne sommes pas nombreux, mais nous cherchons à jeter des ponts et à rétablir la paix dans la région qui, nous l'espérons, ne sera plus déchirée par la guerre"*, a-t-il déclaré, selon le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève (Suisse).

Organisée à la demande de divers responsables d'Eglises des Balkans, la rencontre de Thessalonique a été l'occasion de faire un bilan du conflit dans l'ex-Yougoslavie et de son traitement par les médias. Plusieurs intervenants ont estimé que les médias occidentaux avaient souvent couvert les récentes guerres dans l'ex-Yougoslavie de manière simpliste, en cherchant notamment à expliquer, à tort toujours selon ces intervenants, le conflit par des antagonismes religieux. Les médias occidentaux se sont vu également reprocher d'avoir presque complètement occulté les "bonnes nouvelles", en particulier les efforts déployés par ceux qui voulaient la paix ou encore l'existence de minorités religieuses bien intégrées dans la région.

L'évêque IRÉNÉE de Novi Sad (Eglise orthodoxe serbe) a tenu à rappeler que même au plus fort du conflit, il rencontrait régulièrement, avec d'autres, des responsables musulmans. *"Quelques journalistes nous ont attribué des paroles qu'ils voulaient nous faire dire"*, a-t-il également affirmé. Pour sa part, le cheik Hamdija JUSUFSPAHC, mufti de Belgrade, a regretté que les médias n'aient jamais parlé de la communauté musulmane de la capitale serbe qui, pendant la guerre, a vécu sans problème. Il s'est déclaré *"convaincu que les médias nous ont gênés, au lieu de nous aider. La dislocation de la Yougoslavie est en partie due aux médias"*, a-t-il encore déclaré, avant d'ajouter : *"En Serbie, au Kosovo, beaucoup de musulmans vivent en harmonie avec les autres. J'espère que vous nous aiderez à garder cette paix"*.

De son côté, Panagiotis ROUMELIOTIS, ancien député grec au Parlement européen et actuellement président du groupe de travail "Démocratisation et droit de la personne" du Pacte de stabilité européen, a insisté sur le fait que la diversité religieuse des Balkans est une *"source de richesse que nous devons apprécier"*. Il a affirmé ne pas partager les vues de certains universitaires américains pour qui les conflits futurs dans le monde seront déclenchés par les religions. Au contraire, dans le cas du conflit dans l'ex-Yougoslavie, les institutions religieuses ont joué un rôle vital dans la promotion de la paix dans la région, a-t-il dit, avant de mettre l'accent sur les similitudes entre ces institutions et les médias qui ont tous deux pour mission d'agir en vue de faire progresser la tolérance et la justice au sein de la société civile.

Dans son discours de clôture, le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, qui s'exprimait en sa qualité de président en exercice de la Conférence des Eglises européennes (KEK), a encouragé tous les participants à faire leur autocritique. *"Nous mettons souvent la faute sur les autres, sur les journalistes en disant qu'ils n'ont pas fait leur travail correctement. Mais nous devrions faire notre autocritique, celles de nos Eglises et de nos idéologies"*, a-t-il poursuivi. À l'issue de ce colloque, il a été souhaité que d'autres rencontres de ce genre puissent permettre de poursuivre le débat engagé sur ces questions. Il a été suggéré

d'organiser, dans le cadre de l'initiative "Vlatadon", une visite de journalistes au Kosovo, où ils s'entretiendraient avec des responsables religieux locaux et des représentants de l'OTAN dans la province.

BARCELONE :

23^e rencontre européenne des jeunes de Taizé

Près de 80 000 jeunes chrétiens (anglicans, catholiques, protestants et orthodoxes) venus de nombreux pays d'Europe se sont retrouvés à Barcelone (Espagne), du 28 décembre 2000 au 1^{er} janvier 2001, pour participer à la 23^e rencontre européenne organisée par la communauté œcuménique de Taizé (Saône-et-Loire). Les participants se sont réunis autour du thème "*Vie intérieure et responsabilité humaine*". Comme chaque année depuis la chute du rideau de fer il y a onze ans, les participants orthodoxes venus nombreux d'Europe centrale et orientale sont intervenus au cours de cette rencontre tant lors des réunions de prière que lors des carrefours de réflexion, organisés dans trois cents paroisses de la ville et de ses environs. Des icônes, des reproductions de fresques d'art catalan et les voix de milliers de jeunes chantant dans toutes les langues du continent auront transformé quatre pavillons du parc des expositions de Barcelone en lieux de prière. C'est là que les jeunes se retrouvaient chaque soir pour une prière commune, rythmée par les méditations de frère ROGER, fondateur de la communauté de Taizé, sur le thème général de la rencontre : "*Dieu nous veut heureux, mais il ne nous invite jamais à demeurer passifs, jamais à être indifférents à la souffrance des autres*".

Dans sa lettre aux jeunes, intitulée cette année "*Pressens-tu un bonheur ?*" et traduite en une soixantaine de langues, frère ROGER écrit : "*une vie heureuse est possible, même aux heures d'obscurité... Ce qui rend heureuse une existence, c'est d'avancer vers la simplicité : la simplicité de notre cœur, et celle de notre vie*". Soulignant l'urgence de la réconciliation et de l'unité entre les chrétiens, frère ROGER affirme : "*Plus que jamais une question se pose : les chrétiens d'Occident et ceux d'Orient sauront-ils découvrir une profonde confiance les uns dans les autres ? Beaucoup de chrétiens d'Occident aiment leurs frères et sœurs d'Orient d'une part à cause de toutes les épreuves qu'ils ont traversées et aussi parce qu'il y a en eux des dons de communion si transparents*". A ce sujet, il a rappelé qu'en 1962, lors d'une visite à Taizé, un évêque orthodoxe, le métropolite NIKODÈME de Leningrad (aujourd'hui décédé), lui avait fait part de sa vision du futur pour les chrétiens d'Orient et d'Occident. "*Il portait en lui l'espérance d'une communion et faisait comprendre que le secret de l'âme orthodoxe était avant tout dans une prière ouverte à la contemplation. Dans leurs épreuves, tant d'orthodoxes ont su aimer. La bonté du cœur est pour beaucoup d'entre eux une réalité vitale. Ils sont des témoins vivants d'une confiance dans l'Esprit Saint. Par leur attention à la résurrection, ils nous fortifient dans l'essentiel de la foi*", a ajouté frère ROGER.

Bien que Barcelone soit située à l'extrême ouest du continent, de nombreux jeunes, venus parfois de l'autre extrémité, se sont rendus nombreux à cette rencontre. Comme les années passées, la délégation orthodoxe numériquement la plus importante venait de Roumanie, avec deux mille neuf cents jeunes. Quelque deux cents Ukrainiens, venus de Kiev et de Borispol avec deux prêtres, et plus de trois cents Bulgares, accompagné de trois prêtres, mais aussi une cinquantaine de Lettoniens, autant de macédoniens et quatre cent cinquante Serbes, venant de Belgrad, Srem et Novi Sad, étaient également présents. C'est d'ailleurs la première fois qu'une rencontre européenne comptait autant d'inscrits venant de l'actuelle Yougoslavie, notaient avec satisfaction les organisateurs. Quatre cent cinquante Russes, accompagnés par le père Valentin TCHAPLINE, aumônier du mouvement de jeunesse de l'Eglise orthodoxe russe, avaient fait le voyage en autocars depuis Moscou et Saint-Pétersbourg. Tous se sont retrouvés pour la liturgie eucharistique dominicale célébrée dans la paroisse orthodoxe de Barcelone par son recteur, le père Juan GARCIA, entouré des prêtres de Serbie, de Bulgarie, de Russie et d'Ukraine.

A l'occasion de cette rencontre et du 60^e anniversaire de la fondation de la communauté de Taizé, des messages ont été adressés aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} et par le patriarche de Moscou ALEXIS II, ainsi que par le pape de Rome JEAN-PAUL II et par l'archevêque de Cantorbéry, Gej orge CAREY. Dans son message, le patriarche œcuménique écrit : *“Nous invitons paternellement les jeunes d'Europe et du monde entier réunis en son nom, à confier leurs espoirs et leurs aspirations au Seigneur et à œuvrer avec ardeur pour le renouveau et le salut du monde en Jésus-Christ. Que l'aube de la nouvelle année, du nouveau siècle et du nouveau millénaire constitue pour les jeunes le point de départ vers des orientations nouvelles et de nouveaux combats spirituels, afin que nous soyons dignes, selon sa promesse, 'des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle où habite la justice' (2 Pierre 3,13)”*.

De son côté, le patriarche de Moscou a salué une initiative qui, affirme-t-il, *“est devenue désormais une belle tradition, qui encourage les futurs développements du dialogue entre chrétiens, et contribue ainsi à préparer le monde où vivront les jeunes d'aujourd'hui”*. *“Cette rencontre européenne se tient au seuil du troisième millénaire de la Nativité du Christ. Je souhaite de tout cœur qu'elle témoigne clairement que l'ère nouvelle qui s'ouvre ne deviendra pas une soi-disant 'époque post-chrétienne', mais que la famille humaine y portera aussi les bons fruits de la foi et de l'amour à son Créateur, lui qui a tant aimé ce monde qu'il 'a donné son Fils unique pour que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle' (Jn 3,16). C'est ce témoignage de foi chrétienne, vécue en commun, dont le monde a tellement besoin aujourd'hui”*, poursuit-il.

“Je désire aussi saluer la communauté de Taizé à l'occasion de son soixantième anniversaire. En 1940, frère ROGER, tel l'homme sage de l'Évangile (Mt 7,24), l'a fondée sur le roc solide et inébranlable d'un geste agréable à Dieu, en secourant des réfugiés qui fuyaient les malheurs de la guerre. Il est réjouissant de voir que cette longue suite de belles initiatives, dont la tenue des rencontres annuelles de jeunes chrétiens, se poursuit encore aujourd'hui”, a tenu à ajouter le primat de l'Église orthodoxe russe.

NEW YORK :

un évêque plaide pour une orthodoxie américaine canoniquement unifiée et autocéphale

Dans la dernière livraison de *Solia* (décembre 2000), la revue mensuelle de l'archidiocèse roumain de l'Église orthodoxe en Amérique, l'archevêque NATHANAËL qui est à la tête de l'archidiocèse, a publié un plaidoyer pour une orthodoxie américaine canoniquement unifiée et autocéphale. Sous le titre *“Ligonier – un anniversaire oublié”*, il rappelle qu'il y a six ans, une assemblée plénière de l'ensemble des évêques des juridictions orthodoxes canoniques présentes sur le territoire nord-américain, qui s'était tenue à Ligonier (Pennsylvanie), s'était prononcée à l'unanimité en faveur de l'instauration d'une unité ecclésiale canonique pour tous les orthodoxes d'Amérique du Nord (SOP 194.11). *“Il n'est pas possible de nier le fait que [lors de l'assemblée de Ligonier] vingt-neuf évêques se sont réunis de manière fraternelle sous l'action de l'Esprit Saint [et que] la grâce de Dieu agissait ainsi dans l'Église d'Amérique du Nord, comme elle le fait dans le reste du monde”*, affirme-t-il, avant de déclarer solennellement : *“Nous ne sommes ni dans la 'diaspora', ni en exil, nous ne sommes ni des renégats, ni des schismatiques, nous respectons les canons de l'Église et regardons vers l'avenir. Aussi, nous invitons nos Églises-mères respectives à agir sans délai en faveur de l'autocéphalie de l'orthodoxie en Amérique”*.

“Quand les Églises-mères sont interrogées au sujet de l'instauration d'une autocéphalie ou d'un patriarcat en Amérique, la réponse habituelle est : 'Ce n'est pas encore l'heure', sans qu'aucune autre explication ne soit donnée. Si l'on nous donnait une explication, nous pourrions au moins nous organiser de manière à vivre pleinement notre vie ecclésiale suivant les conditions requises par l'Évangile et les canons. Parfois, la réponse est : 'Vous n'êtes pas prêts'. Mais, là, je vous demande pardon. L'Église orthodoxe en Amérique a plus de fidèles et de clercs que bien d'Églises 'autocéphales' ! Comment peut-on nous dire qu'après deux siècles d'une existence

active, dynamique, nous ne serions pas prêts ? Comment, après deux siècles de sacrifices, de témoignage et de défense de la foi, nous ne serions pas prêts ? Nous qui avons soutenu politiquement, financièrement et moralement nos Eglises-mères pendant tant de décennies, nous ne serions pas prêts ? Non, nous sommes prêts ! Mais les Eglises-mères le sont-elles ? Si elles ne le sont pas, alors pourquoi ?”, écrit l’archevêque NATHANAËL

Il est grand temps, poursuit-il, pour les Eglises-mères d’abandonner leur *“attitude colonialiste”* qui n’a rien à voir avec l’ecclésiologie et la tradition canonique de l’Eglise orthodoxe. *“Nous ne sommes pas en train de parler d’une quelconque ‘indépendance’, comme le fait une ancienne colonie vis-à-vis d’un autre pays, car l’Eglise demeure toujours une”*, explique-t-il, avant de souligner que ce qui importe c’est ce témoignage de l’unité de l’Eglise, témoignage que le morcellement actuel en différentes juridictions ne permet pas de manifester dans la société américaine. *“Les Eglises-mères ont leur vie sur leurs territoires, laissez-nous avoir la nôtre dans notre pays. Nos fidèles ont été des enfants obéissants et pleins d’amour pour leurs Eglises-mères. Ces dernières doivent maintenant assumer leur responsabilité et agir en mères bonnes et justes, en coupant le cordon ombilical ‘pour le bien de la sainte Eglise de Dieu’*”, affirme-t-il.

Indiquant qu’une nouvelle assemblée plénière des évêques orthodoxes d’Amérique a été convoquée pour le début du mois de mai prochain et devrait se tenir à Washington sous la présidence de l’archevêque DIMITRIOS de New York, qui dirige l’archevêché du patriarcat œcuménique en Amérique du Nord et exerce également la présidence de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOPA), l’archevêque NATHANAËL regrette qu’aucun ordre du jour précis n’aie été arrêté pour l’instant. Selon lui, la seule question qui vaille la peine d’être soumise à une telle assemblée concerne l’unité canonique de l’Eglise orthodoxe en Amérique. Jusqu’à présent l’orthodoxie en Amérique du Nord reste perçue comme *“une mosaïque de juridictions”* fondée sur des critères ethniques. Comment dans ces conditions *“témoigner que nous avons une seule foi, un seul baptême, un seul Seigneur ?”*, s’interroge l’évêque américain.

Vingt-neuf évêques, représentant toutes les juridictions, réunis à Ligonier, du 30 novembre au 2 décembre 1994, avaient adopté un document qualifié alors d’*“historique”* qui posait les bases de l’instauration d’une Eglise orthodoxe unifiée en Amérique et avaient décidé de se retrouver chaque année en *“assemblée épiscopale plénière”* (SOP 194.11). Toutefois, ce document avait suscité des réactions défavorables de la part de certaines Eglises-mères, notamment du patriarcat œcuménique qui avait adressé à l’époque une admonestation à son archevêque en Amérique (SOP 195.22 et 196.3), et était finalement resté lettre morte (SOP 197.13).

NOUVELLES BREVES

BELGIQUE

— L’INSPECTEUR-ADVISEUR DU MINISTÈRE DE L’EDUCATION RESPONSABLE DE L’ENSEIGNEMENT DE LA CATÉCHÈSE ORTHODOXE dans les écoles publiques de Belgique, Dominique VERBEKE, a été ORDONNÉ PRÊTRE le 23 décembre dernier dans la paroisse orthodoxe Saint-André, à Gand (Belgique). Dans l’exhortation qu’il a prononcée au cours de la liturgie eucharistique, le métropolitain PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, a souligné que *“contrairement à ce qu’on peut penser, le sacerdoce n’est pas le fruit d’un mérite personnel, ni une récompense pour bons services rendus... Mais, au contraire, c’est une véritable croix dont le Seigneur nous charge afin de nous sauver, ainsi que tout son peuple, afin de nous faire participants aussi de sa Résurrection”*. S’adressant ensuite au père VERBEKE, il a déclaré : *“À partir d’aujourd’hui, tu suspendras à ton cou une lourde responsabilité : le salut des brebis que le Seigneur nous a confiées. Au jour du Jugement, nous aurons tous, prêtres et évêque, à rendre compte de nos actions, de nos pensées, de notre souci pastoral devant le trône du Christ”*. *“La charge du prêtre ne se limite pas à la célébration de l’eucharistie les dimanches et les jours de fête. Nous devons tous les jours veiller à marcher sur la voie de la sainteté et à inviter nos frères*

et sœurs en Christ à goûter la Parole de Dieu. L'apôtre Paul dit en effet : 'Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile'", a-t-il poursuivi. Diplômé de l'Institut Saint-Serge de Paris, marié et père de quatre enfants, le père Dominique VERBEKE était depuis plusieurs années diacre de la paroisse de Gand. Membre du bureau de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, il est à l'origine de la mise en place de la cathéchèse orthodoxe dans les écoles publiques flamandes, en 1986 (SOP 196.17), puis francophones (SOP 222.15), ainsi que de la création en Belgique d'un centre de formation théologique rattaché à l'Institut Saint-Serge de Paris. Il est inspecteur-consultant du ministère de l'Éducation depuis mai 1994.

— Une SESSION DE TRAVAIL PORTANT SUR LE RÔLE DES EGLISES ET DES RELIGIONS DANS LES RÉGIONS DU MONDE EN CONFLIT, à laquelle ont participé une délégation de l'Église orthodoxe russe et des responsables de Pax Christi International, s'est déroulée du 9 au 13 décembre 2000 à Anvers. Il s'agissait de la neuvième session plénière d'un dialogue engagé en 1974, mais dont la précédente rencontre remontait à 1990. La rencontre d'Anvers a renoué avec une *"longue tradition de coopération et de dialogue"* entre l'Église russe et Pax Christi International, ont souligné les dirigeants belges de ce mouvement. La rencontre a permis d'évoquer les difficultés rencontrées au cours de ces dernières années, même si les ponts n'ont jamais été rompus, pas même durant le conflit dans l'ex-Yougoslavie. Elle a également été l'occasion pour les deux délégations de faire le point sur la situation de leurs Églises respectives. Les représentants du patriarcat de Moscou ont insisté sur le document consacré à la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe adopté lors de la dernière assemblée plénière de l'épiscopat, en août 2000 à Moscou (SOP 251.3). À l'issue de cette session, les participants ont rencontré des représentants de l'OTAN, de la Commission européenne, du conseil de l'Union européenne et de la COMECE, où sont représentées les Conférences épiscopales (catholiques) des pays membres de l'Union européenne. La délégation de l'Église orthodoxe russe était conduite par l'archevêque LONGIN, auxiliaire du patriarche de Moscou, résidant à Düsseldorf (Allemagne), tandis que les représentants de Pax Christi International avaient à leur tête l'ancien président du mouvement, le cardinal DANNEELS, archevêque de Malines-Bruxelles.

ETATS-UNIS

— La Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique du Nord (SCOBA) a publié, le 4 janvier, une DÉCLARATION CONCERNANT LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN après avoir pris connaissance des conclusions de la mission effectuée par une délégation œcuménique américaine à Jérusalem du 4 au 11 décembre 2000 (SOP 254.17). Dénonçant l'escalade de la violence, les évêques orthodoxes d'Amérique estiment qu'ils ne peuvent *"rester indifférents aux souffrances tant des Palestiniens que des Israéliens, des musulmans, des chrétiens et des juifs"*. *"Nous exprimons notre peine à toutes les victimes de la violence, aux familles et communautés qui ont perdu des êtres chers, leurs foyers, leur cadre de vie"*, écrivent-ils. *"Nous tenons également à exprimer notre profonde inquiétude concernant l'avenir des Églises et communautés chrétiennes de Terre sainte"*, affirment-ils encore, avant de déclarer que le futur statut de Jérusalem doit inclure une clause garantissant non seulement l'accès des lieux saints chrétiens mais aussi *"une place pour la communauté chrétienne locale"*. *"C'est dans cet esprit que nous exprimons notre solidarité avec le récent appel lancé par les primats des Églises chrétiennes de Jérusalem qui ont demandé que leurs communautés soient associées aux efforts de la communauté internationale pour définir le futur statut de Jérusalem"*, poursuivent-ils. *"Reconnaissant que la crise actuelle a été causée par la violence, par la confiscation des maisons et des terres [des Palestiniens] et l'établissement de nouvelles colonies de peuplement israélien, par les restrictions du droit de circulation [des Palestiniens] et un chômage massif, nous appelons tous les chrétiens des États-Unis à ouvrir leurs cœurs à leurs frères et sœurs qui souffrent en Terre sainte"*, ajoutent-ils.

— À l'issue de sa session annuelle le 14 décembre dernier, la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques d'Amérique du Nord (SCOBA) a publié une lettre pastorale aux orthodoxes d'Amérique à l'occasion de l'entrée dans le 3^e millénaire. Sous le titre *"Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous"*, les évêques lancent un appel au renouveau spirituel et à l'évangélisation de ce *"territoire de mission"* qu'est le continent nord-américain, affirmant que *"l'Église n'est pas un musée et que les membres du clergé n'en sont pas les gardiens"*. *"En tant que chrétiens nous avons la responsabilité de répondre de l'espoir qui est en nous devant les autres hommes et femmes de ce pays"*, déclarent-ils, avant d'ajouter : *"Mais nous avons en plus la responsabilité de leur montrer que notre espoir n'est pas un vain mot, que notre amour est plus que du sentiment"*. Estimant que la société actuelle traverse une phase de *"transition culturelle"*, les évêques insistent sur le dialogue qui doit s'engager entre l'Église et la société, une Église qui

doit être à l'écoute des problèmes des gens aujourd'hui : *“Est-ce que nous voulons continuer à apporter des réponses à des questions que personne ne nous pose ? Ou, ce qui est peut-être plus important : est-ce que nous allons nous préoccuper des très nombreuses questions vitales que les gens nous posent ?”*. Evocant les divisions juridictionnelles de l'orthodoxie en Amérique du Nord, les évêques de la SCOBA affirment que *“la question de savoir comment organiser l'Eglise ici d'une manière plus conforme à la tradition canonique nous préoccupe tous”*, mais ils reconnaissent que personne ne peut dire comment cette organisation sera mise en place dans l'avenir.

— UN ORTHODOXE AMÉRICAIN D'ORIGINE LIBANAISE A ÉTÉ APPELÉ DANS L'ADMINISTRATION DU NOUVEAU PRÉSIDENT George W. BUSH. Le 2 janvier dernier, le président élu a en effet annoncé la nomination de Spencer ABRAHAM, 48 ans, comme secrétaire à l'Energie. Spencer ABRAHAM était depuis six ans sénateur du Michigan (nord-est). Avocat de profession, il est marié et père de trois enfants. Son grand-père paternel travailla d'abord comme mineur après son arrivée en Amérique avant de venir dans le Michigan comme ouvrier dans l'automobile. Né à East Lansing, Spencer ABRAHAM a fait ses études à l'université du Michigan, puis à Harvard. En 1990, il devint un des principaux collaborateurs de Dan QUAYLE, vice-président de George BUSH père. Au Sénat, Spencer ABRAHAM s'est spécialisé dans les problèmes du budget, le commerce et les questions énergétiques. Il a également apporté son soutien à l'extension de l'OTAN aux pays d'Europe centrale. Se disant fier d'avoir été choisi par le président George W. BUSH, Spencer ABRAHAM a déclaré, cité par l'AFP : *“Je pense que donner la possibilité au petit-fils de quatre immigrants libanais de servir dans le gouvernement du président des Etats-Unis, témoigne que l'Amérique est un pays bien à part”*.

FRANCE

— L'ARCHEVÊCHÉ DU PATRIARCAT DE ROUMANIE EN EUROPE OCCIDENTALE ET MÉRIDIONALE est EN PLEIN ESSOR, telles sont les conclusions de l'assemblée diocésaine clérico-laïque qui s'est tenue, les 25 et 26 novembre dernier, à Paris, sous la présidence de l'archevêque JOSEPH. A l'ordre du jour figuraient les rapports d'activité des différents vicariats (France, Italie, Grande-Bretagne). En France et en Italie, on assiste à un remarquable développement du tissu paroissial desservi par quarante-six prêtres et diacres. Dans son rapport moral, l'archevêque JOSEPH a insisté sur la soif de spiritualité de notre époque. *“Quelle que soit la place que l'on occupe dans l'Eglise, il faut savoir faire face à ce phénomène”*, a-t-il dit, avant de souligner le rôle du prêtre qui doit apprendre à parler de Dieu *“dans des contextes non-liturgiques”*. *“Quand nous ne savons pas quoi dire, c'est le moment de demander au Seigneur de nous inspirer la parole utile à nos interlocuteurs. Il ne faut pas accepter de rupture entre la Parole de Dieu et la vie. Bien au contraire, agissons et parlons toujours et partout comme des croyants”*, a-t-il encore affirmé. Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale compte aujourd'hui près de vingt-cinq paroisses, une douzaine situées en France, et autant en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et en Espagne, tous pays confondus. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend également quelques communautés françaises. Il est dirigé, depuis mars 1998, par l'archevêque JOSEPH (SOP 227.1).

— Organisé conjointement par l'Institut catholique de Paris et la Faculté de droit Jean-Monnet de l'université de Paris XI, un COLLOQUE ŒCUMÉNIQUE DE DROIT CANONIQUE SUR *“LA NOTION D'ÉGLISES NATIONALES EN EUROPE”* s'est tenu à Paris, dans les locaux de l'Institut catholique, les 6 et 7 décembre dernier. Il s'agissait de la première rencontre de ce genre, à laquelle ont pris part des spécialistes de droit canonique, catholiques, anglicans, orthodoxes, venus de France, de Grande-Bretagne, de Grèce et de Roumanie. Ce colloque a permis de mettre en relief plusieurs faits historiques qui ont élaboré au fil des siècles la notion d'“Eglise nationale”, laquelle, apparue en Occident à l'époque de la réforme, s'est développée avec les nationalismes politiques du 19^e siècle, notamment dans les pays orthodoxes de l'Europe du Sud-Est. Le concept d'“Eglise nationale” qui n'apparaît pas dans la tradition canonique de l'Eglise ne saurait toutefois être justifié dans l'ecclésiologie orthodoxe, qui préfère quant à elle utiliser le concept d'Eglise “territoriale” ou “locale”. Parmi les intervenants orthodoxes, le père Grégoire PPATHOMAS, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, a souligné les graves conséquences qu'avait eues au 20^e siècle dans l'orthodoxie la confusion du concept d'Eglise “nationale” avec le concept de “juridiction extraterritoriale”. En confondant la théologie avec le politique, le Christ avec la nation et son Etat, le nationalisme religieux s'est avéré être au 20^e siècle *“l'idolâtrie contemporaine”*, a-t-il affirmé [Voir père Job GETCHA, *Peut-on justifier la notion d'“Eglises nationales” du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe ?*, réflexions à propos du 1^{er} colloque œcuménique de droit canonique, dans la collection des Suppléments au SOP, référence : Supplément 255.A, 20 FF].

— Suite à leur récente initiative en faveur de la restauration du diaconat féminin, les responsables du groupe “Femmes et hommes dans l’Église” qui se réunit depuis plusieurs années déjà à Paris (SOP 254.7), ont reçu du secrétariat du patriarcat œcuménique une réponse à la lettre qu’ils avaient envoyée au patriarche BARTHOLOMÉE 1er, puis aux autres primats orthodoxes. Le secrétariat du patriarcat œcuménique leur indique que leur demande sera transmise à la commission théologique synodale. Les auteurs de cette lettre soulignent que la restauration du diaconat féminin constitue “*un problème brûlant*”, d’autant plus que les études sérieuses menées depuis plus de trente ans sur ce sujet montrent qu’aucun obstacle d’ordre théologique ou canonique n’existe et que plusieurs consultations internationales panorthodoxes sur la place de la femme dans l’Église, se sont prononcées en ce sens. Aussi, proposaient-ils aux primats des Églises orthodoxes de prendre position publiquement sur ce sujet, en les invitant à favoriser non pas “*une simple reconstitution archéologique de l’antique ministère des diaconesses*”, mais son actualisation “*en fonction du contexte culturel et des besoins contemporains*”. Cette lettre était signée par un groupe de treize clercs et laïcs, parmi lesquels notamment le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l’Institut Saint-Serge à Paris, le père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse à Paris, Olivier CLÉMENT, Nicolas LOSSKY et Michel STAVROU, tous trois professeurs à l’Institut Saint-Serge, et Elisabeth BEHR-SIGEL, auteur d’un livre sur *Le ministère de la femme dans l’Église* (Cerf, 1987).

GRANDE-BRETAGNE

— Les responsables des principales communautés religieuses de Grande-Bretagne ont signé le 15 janvier un MESSAGE COMMUN POUR PROTESTER CONTRE LA LÉGALISATION DU CLONAGE D’EMBRYONS HUMAINS par le Parlement britannique. Dans ce message, les responsables des communautés anglicane, catholique, protestantes, orthodoxe, juive, musulmane et sikh, soulignent que les “*implications philosophiques et éthiques*” du clonage n’ont pas été entièrement prises en compte par le législateur. Les “*questions complexes*” liées au clonage d’embryons humains à des vues thérapeutiques ne peuvent être tranchées par un bref débat parlementaire, sans une réflexion préalable en profondeur menée avec l’appui de spécialistes, et qui plus est à la veille d’élections générales, poursuivent-ils. Ce message est signé par l’archevêque de Canterbury, George CAREY, et l’archevêque d’York, David HOPE (Confession anglicane), l’archevêque de Westminster, Mgr Cormac MURPHY-O’CONNOR, et l’archevêque de Glasgow, le cardinal Thomas WINNING (Église catholique), l’archevêque GRÉGORIOS de Thiatyre (patriarcat œcuménique, Londres), le pasteur David COFFEY (Union baptiste), Joel Edwards (Alliance évangélique), le mufti Zaki BADAWI, le grand rabbin Jonathan SACKS, et Indarjit SINGH, représentant des organisations Sikh. Les responsables religieux ont demandé à être reçu par Tony BLAIR, mais pour l’instant cette rencontre n’a pas pu avoir lieu en raison de l’“*emploi du temps chargé*” du premier ministre, selon un porte parole du 10, Downing Street.

GRECE

— LE SAINT-SYNODE DE L’ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A ADRESSÉ, le 15 décembre dernier, UNE LETTRE DE PROTESTATION au président de la Commission européenne, Romano PRODI, et au président français Jacques CHIRAC, en sa qualité de président du Conseil des chefs d’Etat et de gouvernement de l’Union européenne. Le saint-synode s’élève contre l’absence de toute référence aux valeurs spirituelles dans la Charte des droits fondamentaux de l’Union européenne, adoptée le 7 décembre 2000 au cours du sommet des chefs d’États et de gouvernements européens réuni à Nice (Alpes-Maritimes). La décision du sommet de Nice contribue à marginaliser des siècles d’histoire au cours desquels le christianisme a apporté une contribution significative dans la construction de la civilisation européenne, constate le saint-synode, qui proteste contre une décision prise sans consultation des populations des différents pays membres de l’UE. Les responsables de l’Église de Grèce soulignent que “*le respect des droits de l’homme et de la liberté de conscience ne peut pas être promulgué en opprimant les convictions religieuses des chrétiens ou en niant l’héritage de la culture chrétienne*”. Les chrétiens d’Europe acceptent dans leur ensemble les droits de l’homme, ce qui implique qu’en retour leurs traditions ne devraient pas être ainsi bafoués, affirment encore les évêques orthodoxes grecs. Le 14 décembre, le patriarche de Moscou ALEXIS II avait lui aussi exprimé ses plus vives réserves face à cette Charte dans une lettre adressée au pape de Rome JEAN-PAUL II et à l’archevêque CHRISTODOULOS d’Athènes, primat de l’Église orthodoxe de Grèce, en leur qualité de responsables d’Églises de pays membres de l’Union européenne (SOP 254.9).

ISRAEL

— Les OBSÈQUES DU PATRIARCHE DE JÉRUSALEM DIODORE 1er, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, Jordanie et Cisjordanie, décédé le 20 décembre 2000 (SOP 254.1), ont été célébrées le 22 décembre dans l'église des Saints-Constantin-et-Hélène, au siège du patriarcat à Jérusalem, sous la présidence du métropolite CORNELIOS de Petra (Bethléem), *locum tenens* patriarcal, et en présence de délégations des différentes Eglises orthodoxes territoriales. Le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, et l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, avaient tenu à être là personnellement, de même que le patriarche arménien de Jérusalem, Mgr Torkom MANOUKIAN. Des représentants des gouvernements grec, israélien, jordanien et palestinien assistaient également à la célébration. Le patriarche DIODORE a ensuite été enterré dans l'église du monastère de la Petite Galilée, sur le Mont des Oliviers, à l'est de la ville. Agé de 77 ans, DIODORE 1er était à la tête de l'Eglise de Jérusalem depuis 1981.

ITALIE

— La CÉRÉMONIE DE LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UNE ÉGLISE ORTHODOXE CONSTRUITE À ROME PAR LE PATRIARCAT DE MOSCOU s'est déroulée, le 13 janvier dernier, en présence du ministre russe des Affaires étrangères, Igor IVANOV et de son homologue italien, Lamberto DINI. La cérémonie était présidée par l'évêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse et l'Italie. Dans un message adressé à cette occasion, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a souhaité que la future église devienne "*le lieu où tout chrétien orthodoxe russe de passage à Rome puisse trouver des paroles de réconfort et de soutien*". Il a également rappelé que la construction d'une telle église avait déjà été projetée par l'Eglise russe au début du 20^e siècle, mais que "*des événements bien connus en avaient empêché la réalisation*". De son côté, Igor IVANOV a déclaré dans son discours que "*le président POUTINE regarde avec sympathie ce projet qui répond entièrement non seulement aux bonnes relations entre la Russie et l'Italie, mais aussi aux processus de renouveau spirituel qui se produit dans la société russe*". "*La Russie est un Etat laïc qui n'entend pas se dresser contre les différentes confessions, mais au contraire souhaite à l'avenir renouer avec les valeurs morales et spirituelles, avec ses traditions. Dans ce processus l'Eglise orthodoxe russe a un rôle particulier à jouer*", a-t-il encore affirmé. La nouvelle église s'élèvera dans les jardins de la villa Abamelek, siège de l'ambassade de Russie dans la capitale italienne, située sur une colline surplombant le Vatican. Il existe déjà une paroisse orthodoxe russe à Rome, dédiée à Saint-Nicolas, et qui se trouve aujourd'hui dans la juridiction du patriarcat de Moscou.

ROUMANIE

— L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE A OUVERT RÉCEMMENT UN HÔPITAL À IASI, dans le nord du pays. Il s'agit du premier centre médical entièrement géré par l'Eglise. L'initiative en revient au métropolite DANIEL de Moldavie qui a lancé le projet de construction en octobre 1998. À l'époque, l'Etat roumain avait offert à l'archevêché de Iasi un bâtiment inachevé et une certaine aide financière pour terminer les travaux et y installer un hôpital. Grâce à la mobilisation des responsables du diocèse et de nombreux amis bénévoles, architectes, ingénieurs, médecins, les travaux ont été menés à bien assez rapidement. L'équipement médical a été acheté grâce à l'aide de plusieurs bienfaiteurs vivant en Roumanie et à l'étranger. L'hôpital qui porte le nom de Centre de diagnostic et de traitement La Providence, ne se veut pas un concurrent des hôpitaux du service public, mais se considère plutôt comme une structure complémentaire, dont la tâche primordiale est de porter secours aux plus démunis.

RUSSIE

— La 9^e session des ENTRETIENS PÉDAGOGIQUES DE NOËL qui, depuis 1992, regroupent, à l'initiative du département du patriarcat de Moscou pour la formation religieuse, responsables des sciences de l'éducation et représentants de l'Eglise, s'est déroulée, du 21 au 26 janvier dernier, à Moscou, sous la présidence du patriarche ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, et en présence de plusieurs représentants des pouvoirs civils, dont le ministre de l'éducation de la Fédération de Russie, Vladimir FILIPPOV. Ces rencontres ont rassemblé près de cinq mille personnes, prêtres, théologiens, catéchètes, enseignants. Plus d'une vingtaine de sections et

tables rondes ont permis aux participants d'aborder des sujets aussi variés que la catéchèse des enfants, la formation des catéchètes, l'enseignement dans les écoles orthodoxes ; Eglise, Etat et société, l'Eglise et l'école en Russie, christianisme et culture, la foi chrétienne et la science, les problèmes écologiques et bioéthiques, entre autres. Cette édition des entretiens pédagogiques s'est achevée par une séance solennelle dans la salle des conférences de la basilique du Christ-Sauveur, à l'occasion du 10^e anniversaire de la création du département synodal chargé de la formation théologique et de la catéchèse.

— A l'issue de la session ordinaire du saint-synode de l'Eglise russe, le 28 décembre dernier, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Eglise russe, ET LES MEMBRES DU SAINT-SYNODE ont été REÇUS PAR LE PRÉSIDENT RUSSE Vladimir POUTINE dans sa résidence du Kremlin. Au cours de cette réunion de travail, *“ont été examinées les questions liées à la mise en place d'un système de relations entre l'Eglise et l'Etat répondant aux besoins actuels du développement de la Russie ainsi que les questions liées à l'implication plus active de l'Eglise orthodoxe russe dans le système d'instruction et d'éducation des jeunes générations”*, indique un communiqué diffusé à l'issue de cette rencontre par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Ce même communiqué ajoute que les participants à cette rencontre ont également évoqué le rôle du patriarcat de Moscou sur la scène internationale ainsi que son action auprès des citoyens russes vivant à l'étranger. Les dirigeants de l'Eglise ont exprimé leur *“soutien patriotique aux autorités de l'Etat russe”*, auprès desquelles ils ont réaffirmé leur *“souhait de contribuer activement au renouveau de la Russie”*, poursuit le communiqué.

— Dans une interview à l'agence de presse Interfax, le 29 décembre dernier, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A EXPRIMÉ L'ESPOIR QUE LE 21^E SIÈCLE SERAIT MARQUÉ PAR DE NOUVELLES RELATIONS DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE AVEC L'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE. *“J'espère que ces relations connaîtront un développement positif”*, a-t-il déclaré, soulignant les “nombreux points communs” existant entre l'orthodoxie et le catholicisme, notamment dans la recherche d'une réponse aux défis de *“la sécularisation croissante de la société contemporaine”*. ALEXIS II a insisté sur le fait que *“face au développement du processus de mondialisation dans les domaines politique, économique et culturel, les chrétiens doivent agir ensemble”*. Le patriarche de Moscou a toutefois regretté qu'*“entre les deux Eglises demeurent, comme par le passé, un certain nombre de sérieux problèmes”* qui, selon lui, *“ne sont pas du tout de la faute des orthodoxes”*. Et d'énumérer, d'une part, la situation religieuse en Ukraine occidentale, où trois diocèses orthodoxes ont été pratiquement supprimés au profit de l'Eglise grecque-catholique (uniate) et, d'autre part, le prosélytisme de certaines organisations catholiques en Russie et dans d'autres pays de la CEI, lesquelles *“sous couvert de travail social”* cherchent à *“convertir au catholicisme les enfants de l'Eglise orthodoxe”*, a-t-il dit. *“Sur ces deux points, nous attendons du Vatican des gestes”*, a poursuivi ALEXIS II, précisant à nouveau qu'il n'était pas possible d'envisager une rencontre avec le pape de Rome tant que ces problèmes n'auraient pas obtenu un début de réponse.

SERBIE

— L'ÉVÊQUE ARTEMIJE DE PRIZREN, qui est à la tête du diocèse orthodoxe serbe du Kosovo, A ADRESSÉ le 8 janvier UNE LETTRE DE PROTESTATION au général Carlos CABIGIOSU, qui dirige actuellement la force de police internationale déployée sous mandat de l'ONU dans la province AFIN DE DÉNONCER UN PROJET VISANT À PLACER LES ÉGLISES ET MONASTÈRES ORTHODOXES DU KOSOVO SOUS LA PROTECTION DE POLICIERS ALBANAIS. *“Tout comme un pyromane n'a jamais éteint un incendie, les destructeurs de tout ce qui est serbe dans la province ne pourront jamais être les gardiens et les protecteurs de nos monuments religieux, culturels et spirituels”*, a-t-il affirmé dans cette lettre, citée par l'agence de presse belgradoise Beta. L'évêque de Prizren qui vit actuellement réfugié au monastère de Gracanica, près de Pristina, a rappelé qu'en dix-huit mois de présence de la force de paix internationale dans la province sous l'égide de l'ONU, plus de cent lieux de culte orthodoxes avaient été détruits, saccagés ou endommagés par des Albanais (SOP 251.12). Faisant écho aux propos de l'évêque ARTEMIJE, Oliver IVANOVIC, le chef de la communauté serbe dans l'enclave de Kosovska-Mitrovica (nord-ouest), a déclaré à l'agence de presse Reuter, le 10 janvier, que la sécurité des monuments historiques serbes ne pouvait pas être garantie par un corps de police composé d'Albanais. *“Personne ne peut nous donner l'assurance que des officiers de police kosovars, qui sont tous d'anciens officiers de l'UCK, pourront vraiment protéger les églises”*, a-t-il dit, avant d'ajouter : *“Je suis pratiquement sûr que quelque chose se passera, mais ils ne pourront pas assurer la garde des églises et des monastères de manière correcte”*. Aujourd'hui près de 4 500 policiers et gendarmes des Nations Unis et 3 100 policiers albanais et serbes sous l'autorité de l'ONU assurent la police au Kosovo. Mais les officiers des pays de l'OTAN sous mandat international devraient prochainement rentrer dans leurs pays d'origine.

SUISSE

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT RENCONTRÉS pour une réunion de travail le 16 janvier dernier, à Genève. Il s'agissait de la cinquième rencontre de ce genre, les précédentes ayant eu lieu en janvier et avril 1996 (SOP 205.3 et 208.2), en novembre 1998 (SOP 234.16) et en mars 2000 (SOP 248.13). Les représentants des deux Eglises ont examiné ensemble *“les questions liées à la normalisation de la situation ecclésiale”* en Estonie, pour reprendre les termes employés dans un bref communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou adressé au *Service orthodoxe de presse* le 22 janvier. Aucune autre information n'a filtré concernant cette rencontre qui intervient alors que les relations entre les deux patriarchats connaissent un regain de tension (SOP 253.6) après la visite effectuée en Estonie par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er en novembre dernier (SOP 253.4), un conflit de juridiction au sujet des paroisses orthodoxes en Estonie opposant le patriarcat de Moscou au patriarcat œcuménique depuis 1996 (SOP 206.1). La délégation du patriarcat œcuménique était composée des métropolitains MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et JEAN de Pergame, celle du patriarcat de Moscou du métropolitain CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures, et du père Nicolas BALACHOV, son adjoint chargé des relations interorthodoxes.

TURQUIE

— LE PRÉSIDENT TURC, Ahmet Necdet SEZER, A REÇU LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE 1er dans sa résidence du Palais de Cankaya, à Ankara, le 20 décembre dernier. Le patriarche œcuménique était accompagné par le métropolitain JOACHIM de Chalcédoine, doyen du saint-synode, et par le métropolitain EVANGÉLOS de Perge. A l'issue de la rencontre, BARTHOLOMÉE 1er a déclaré à la presse : *“Nous sommes venus ici pour féliciter le président SEZER au nom du patriarcat œcuménique et de la communauté orthodoxe grecque de Turquie. Nous voulions lui souhaiter succès dans sa tâche et aussi lui souhaiter un bon ramadan”*. *“Nous avons également saisi cette occasion pour donner au président SEZER les informations nécessaires concernant la vie du patriarcat œcuménique et de la communauté grecque ainsi que pour demander son aide”*, a-t-il ajouté. Selon le quotidien athénien en langue anglaise, *The Voice of Greece*, le patriarche aurait évoqué la question de la réouverture de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki situé sur l'île d'Heybeliada, au large de la mer de Marmara, près d'Istanbul. Cet Institut de théologie de Halki, qui formait depuis 1844 le clergé et les théologiens dont le patriarcat œcuménique a besoin, a été fermé par les autorités turques en 1971 (SOP 191.1). Depuis, en dépit des interventions de nombreuses autorités civiles et religieuses internationales, la question de sa réouverture reste en suspens. *Primus inter pares* parmi l'épiscopat orthodoxe, ce qui l'oblige à assurer un service de présidence, de coordination et d'initiative dans toutes les questions panorthodoxes, le patriarche œcuménique est également, en tant qu'archevêque de Constantinople, la "Nouvelle Rome" (depuis le 2^e concile œcuménique de 381), l'évêque diocésain pour la communauté orthodoxe de cette ville (de nos jours, Istanbul), qui est estimée aujourd'hui à moins de 5.000 fidèles.

UKRAINE

— L'épiscopat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, qui est rattachée à la juridiction du patriarcat de Moscou dispose avec un statut de pleine autonomie, a publié, le 22 janvier, une DÉCLARATION DEMANDANT AU PAPE JEAN-PAUL II DE REPOUSSER SA VISITE EN UKRAINE. *“Les évêques de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine ont examiné la situation et décidé à l'unanimité de s'adresser [au pape de Rome] de repousser sa visite”* sous peine de *“rompre toute relation”* avec le Vatican, peut-on lire dans ce texte, signé par le métropolitain VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise d'Ukraine. *“Nous n'avons reçu aucun message à ce sujet. Le voyage continue à être préparé comme prévu”*, a de son côté déclaré à la presse le porte-parole du Vatican, Joaquin NAVARRO-VALIS. La visite du pape JEAN-PAUL II dont les principes a été arrêté, en décembre dernier, par le Vatican avec le gouvernement ukrainien et les deux communautés catholiques de ce pays (de rite latin et de rite byzantin) est prévue du 23 au 27 juin prochain. Lors de sa session du 27 décembre, le saint-synode du patriarcat de Moscou avait chargé le primat de l'Eglise d'Ukraine d'écrire au pape pour le dissuader d'effectuer ce voyage.

POINT DE VUE**LA COMMUNICATION CHRÉTIENNE
A L'HEURE DE LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE**

Yannick PROVOST

Soutenue par le CECEF (Conseil d'Eglises chrétiennes en France), la Journée chrétienne de la communication est organisée chaque année par Chrétiens-médias - SNPC (Service national de la pastorale de la communication), pour l'Eglise catholique romaine, la Fédération protestante de France, pour les communautés protestantes et le *Service orthodoxe de presse* (SOP), qui a été mandaté par le Comité interépiscopal orthodoxe en France (aujourd'hui Assemblée des évêques orthodoxes de France) pour y représenter l'Eglise orthodoxe. Le thème retenu pour la 35^e Journée de la communication chrétienne, qui a lieu le dimanche 4 février, porte sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication. A cette occasion, Yannick PROVOST, membre de l'équipe du SOP, a proposé dans la dernière livraison du bulletin mensuel de Chrétiens-médias, *Communication humaine aujourd'hui* (CHA), quelques pistes de réflexion pour aborder la révolution numérique dans une perspective chrétienne. Le SOP reproduit ici ce point de vue dans son intégralité.

Agé de 47 ans, Yannick PROVOST est actuellement formateur aux métiers du livre et assistant à l'université de Paris V – René-Descartes, après avoir travaillé pendant vingt ans dans l'édition. Membre de la paroisse Saint-Séraphin-de-Sarov, rue Lecourbe, à Paris, Il est marié et père de quatre enfants.

Personne ne contestera l'incroyable avancée technologique de ces dernières années. Les outils dont nous parlons ont envahi notre vie quotidienne, mais nous avons sans doute trop peu l'occasion et le temps de nous interroger sur les enjeux et le sens véritable que prennent ces véritables révolutions technologiques et leurs enjeux sociologiques.

Nous communiquons ainsi avec de nouveaux moyens, rapides, fiables, disponibles, censés nous amener à plus de liberté et de confort. Mais qui n'est pas surpris, voire choqué, par la vanité de certaines conversations avec des téléphones portables dans le bus ou le métro ? Ou encore par l'attente d'un courrier électronique ou la non-réponse immédiate de l'interlocuteur ? Tout cela est-il si "libérateur" ? Nous devons nous efforcer d'intégrer ces nouveaux apports, mais en tentant de les maîtriser et surtout en n'acceptant pas d'en être les esclaves. Le risque existe aussi de nouveaux clivages, de nouvelles exclusions, entre ceux qui auront accès à ces techniques et ceux qui en seront exclus. On parle déjà à ce sujet d'une nouvelle catégorie d'illétrés...

“Il demeurera toujours un écart entre la pensée et l'ordinateur”

Comme le rappelle Bertrand Vergely dans son livre *Pour une école du savoir*, il demeurera toujours un écart entre la pensée et l'ordinateur : la pensée est présente, mais l'ordinateur est mémoire, donc présence rejouée et donc présence fictive. L'humanité a toujours été tentée d'abolir la distance entre présence et mémoire, mais l'homme vivant ne peut pas tout éterniser ni tout conserver : il accepte le temps, et cette acceptation s'appelle aimer et être un homme.

Notre société semble mettre à notre disposition beaucoup d'informations, mais il faut être attentif, car l'information n'est pas de la connaissance. Tous les jours, les journaux, la télévision ou Internet nous abreuvent d'informations, mais nous n'augmentons pas pour autant notre connaissance. Au contraire, nous nous en éloignons, car lancer une information ou la recevoir est une chose, mais devenir présent à ce que le fait de vivre signifie – comme le fait la connaissance – en est une autre.

Dans l'information nous sommes passifs, la vie nous envoie toutes sortes de signaux dont certains sont inconscients. Dans la connaissance, je suis dans l'action, je rencontre l'existence en rencontrant la vie. On n'a pas forcément besoin d'être informé pour connaître. On a besoin d'être,

on peut ainsi être très bien informé sans rien connaître. Beaucoup de nos contemporains sont inondés d'informations, ils ne cessent pas pour autant de mener leur vie sans rien comprendre à l'existence. Il ne faut pas craindre de dire qu'un monde dans lequel chacun pourrait parler au monde entier sans jamais sortir de chez lui ni avoir jamais un contact réel avec des personnes réelles porte un nom, cela s'appelle la psychose, ou la folie, celle-ci consistant à se replier entièrement dans son monde en se coupant de toute réalité. Un athée peut avoir appris que le Dieu des chrétiens est trinitaire, que le Christ est Dieu, mais cela ne signifie pas qu'il connaisse ces vérités.

La lutte incessante de la foi dans le Dieu Vivant contre toutes les idolâtries

En observant le monde qui nous entoure, et afin de ne pas sombrer dans cette folie, il faut aussi rappeler que dans tout l'enseignement biblique ainsi que dans la tradition chrétienne, la vie spirituelle est une lutte incessante de la foi dans le Dieu Vivant contre toutes les idolâtries, toutes les formes de culte des idoles. L'idolâtrie est un phénomène qui puise ses racines dans le cœur de tous les hommes qui, depuis l'origine, ont voulu être comme Dieu, en se suffisants à eux-mêmes. Les êtres humains ne sont pas seulement égaux en dignité et en droits. Ils sont également frères et sœurs, car enfants d'un même Père. La solidarité devient ainsi non seulement élan vers autrui, mais un mode d'existence fondé sur l'amour et la communion (à Dieu, aux autres et à toute la création) qui n'est autre que la réalisation de la nature profonde de l'être humain créé à l'image de Dieu.

Soyons donc attentifs aux formidables évolutions de notre monde, utilisons les ressources et les outils qui nous sont proposés, sans réserve excessive mais en faisant preuve de discernement. Mais n'oublions pas que notre foi chrétienne est une foi basée sur la rencontre personnelle avec Dieu, c'est l'expérience de cette rencontre qui nous fait vivre, et non une information toute fraîche sur son existence. Et l'objet de foi, ce sont des personnes concrètes en qui nous sommes appelés à avoir confiance, à travers une expérience de contact direct.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DECOUVREZ LES SUPPLEMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

“NUL NE PEUT S'ARROGER LE DROIT DE JUGER DE LA VALEUR DE LA VIE POUR LA MANIPULER”

une réflexion orthodoxe sur la question du clonage

Dominique BEAUFILS

Lors de sa réunion du 16 novembre dernier, le Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), où siègent les responsables des Églises catholique, protestantes et orthodoxe de notre pays, a engagé une réflexion sur la question du clonage et ses implications éthiques. Un expert représentant chacune des trois principales confessions chrétiennes avait été invité à exposer son point de vue sur ce sujet. Côté orthodoxe, cette communication a été présentée par le docteur Dominique BEAUFILS qui a rappelé que, pour l'Église orthodoxe, la vie doit être considérée comme un don de Dieu dès la conception, et a souligné que les questions bioéthiques touchent au mystère de la personne, lequel s'inscrit dans le mystère même de la Trinité. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte, tel qu'il a été établi et communiqué par le secrétariat du CECEF.

Chirurgien des hôpitaux, membre de la Société française d'accompagnement et soins palliatifs (SFAP), Dominique BEAUFILS est diacre de l'Église orthodoxe et secrétaire de l'Association orthodoxe d'études bioéthiques qui a organisé des colloques de bioéthique à Paris en 1997 (SOP 219.8) et 1998 (SOP 229.13). Il est l'auteur d'un ouvrage sur l'approche orthodoxe de la maladie et de la mort intitulé *Ta foi t'a sauvé* (Desclée de Brouwer, 1996) ainsi que de plusieurs articles dont une étude portant sur “Fécondation *in vitro* et génétique” parue dans la collection des *Suppléments au SOP* (Supplément 153.B, 20 FF).

Je voudrais citer en préambule deux textes qui permettront de situer le contexte spirituel de notre réflexion d'aujourd'hui.

“Il n'est pas exagéré de dire que nous vivons une époque terrible et spirituellement dangereuse. Et cela non seulement à cause de la haine, des dissensions, du sang versé, mais surtout à cause d'une révolte croissante contre Dieu et contre son Règne. Ce n'est plus Dieu mais l'homme qui est “la mesure de toute chose”. Ce n'est plus la foi mais l'“idéologie”, l'“utopie” qui déterminent spirituellement le monde” (père Alexandre Schmemmann, *L'eucharistie, sacrement du Royaume*. Paris, Ymca-Press/O.E.I.L., 1985, p.8).

“Les temps sont durs”, tel est le constat de Mgr Louis-Marie Billé, ouvrant l'assemblée plénière des évêques à Lourdes, le 4 novembre 2000. Le président de la Conférence épiscopale s'inquiète de la montée d'un “antichristianisme” fondé sur la conviction que “le christianisme a donné ce qu'il était en mesure de donner, mais qu'il n'a plus sa place dans le paysage” (*La Vie*, n° 2880, 9-15 novembre 2000).

Une tour de Babel scientifique

Nous vivons actuellement une tour de Babel scientifique avec laquelle nous cherchons, non seulement à nous passer de Dieu, mais à faire mieux que lui. Et nous avons tendance à le marginaliser, à faire comme s'il n'existait pas, ou même à le refuser.

Nous avons, en effet, des connaissances très vastes sur la vie, en particulier en matière de génétique. Mais nous oublions que cela concerne uniquement la *transmission* de la vie, et que nous n'avons aucune notion de son *essence*. Chrétiens, nous savons que Dieu est la vie, et qu'en dehors de lui il n'y a pas de vie. D'essence divine, cette vie est sacrée, et nul ne peut s'arroger le droit d'en juger la valeur pour la manipuler ou la supprimer.

Notre réflexion ne consistera pas à poser des anathèmes ni exiger l'interdiction de certaines pratiques, mais simplement à poser un certain nombre de questions, et à réfléchir sur ce qui est compatible avec la foi et la vie de l'Église, et ce qui ne l'est pas.

Parler le langage de la Vérité

Parler le langage de la foi, c'est parler le langage de la Vérité, et cela exige que nous appelions les choses par leur nom, sans en cacher la nature réelle par des termes scientifiques trop souvent trompeurs. Il nous faut tenir compte de la réalité plus que de la finalité, réfléchir sur la vérité et non sur un objectif peut-être utopique.

En matière de clonage, nous abordons une question complexe, dont beaucoup ne possèdent pas la connaissance scientifique, mais où ils ne voient qu'une finalité thérapeutique capable de soulager beaucoup de maladies et de souffrances, ce qui leur masque la réalité pratique.

Cela me rappelle une réflexion du métropolitain Antoine (Bloom), disant que l'une des ruses du démon est de nous faire miroiter un but apparemment divin, en nous y conduisant par une voie qui passe par la mort.

Je ne reviendrai pas sur les techniques définissant les deux types de clonage, que j'appellerai "de première génération", déterminant une gémellarité artificielle, et "de deuxième génération", dont l'exemple est la brebis Dolly, sur lesquelles le terme générique de "clonage" laisse planer une confusion possiblement trompeuse. Je poserai quelques questions sur lesquelles nous pourrions amorcer une réflexion à la lumière de notre foi chrétienne.

Quand commence la vie ?

Lors de ses deux premiers colloques, l'Association orthodoxe d'études bioéthiques est arrivée à un consensus ecclésial que l'on peut résumer ainsi :

- 1) Dès le moment de la fécondation commence une vie qui est humaine.
- 2) Cette vie est celle d'une *personne*, pour laquelle on ne peut parler de *personne potentielle*, mais de *personne en évolution*.
- 3) Ainsi, dès la fécondation, est conçu un être qui est unique, porteur de l'Image de Dieu, porteur du souffle de l'Esprit, aimé de Dieu, destiné à l'éternité, appelé à devenir fils adoptif du Père, appelé à la déification pour laquelle Dieu s'est fait homme. Tel est le *statut* de l'embryon.

Si nous sommes conscients de ce que nous n'énonçons pas là une vérité scientifique, c'est-à-dire démontrable et reproductible, nous annonçons une réalité sacrée, enseignée par l'Écriture sainte, et qui est l'expression de notre foi. C'est la définition que nous aurons en arrière-pensée chaque fois que l'on parlera d'*embryon*, répondant à toute question sous-tendant une utilisation de l'embryon par un langage de foi rendant inutile tout raisonnement basé sur sa "chosification" ou sa "réification".

Clonage "reproductif" et clonage "thérapeutique"

Le clonage "*reproductif*" est destiné à concevoir un être humain. L'embryon est implanté dans l'utérus maternel où il continuera son évolution naturelle qui le mènera à la naissance. Le clonage "*cellulaire*" consiste à cultiver le produit de conception jusqu'au stade de blastocyste, où l'on prélève les cellules souches pour les mettre en culture et les utiliser pour développer des tissus ou des organes qui seront greffés.

Dans le cas du clonage de deuxième génération, type Dolly, l'utilisation d'un noyau adulte possédant d'emblée son génome complet transféré dans un ovule énucléé qui ne servira pas seulement de véhicule, mais également de milieu nutritif et de reprogrammation, va permettre le développement d'un zygote en embryon. Le produit du clonage "*cellulaire*" apparaît là aussi comme un embryon. La différence entre clonage "*reproductif*" et "*cellulaire*" réside simplement dans le fait d'implanter ou de ne pas implanter l'embryon dans l'utérus maternel, et dépend exclusivement de la volonté de l'opérateur.

Compte tenu de ce que nous avons dit de l'embryon, nous sommes amenés à dire que tout clonage appelé "*thérapeutique*" est en réalité un clonage "*reproductif*", s'il est vrai que le clonage

“deuxième génération” conduit à la conception d'un embryon. Cela nous amène à la troisième question :

Le clonage produit-il un embryon humain, un amas cellulaire, ou une forme d'humanoïde ?

Nous sommes encore dans un domaine où toute réponse ne peut être qu'aléatoire. Nous sommes devant une forme de reproduction échappant totalement aux lois naturelles de la reproduction, qui est sexuée, et basée sur la fécondation de gamètes maternel et paternel. Il peut donc être possible d'estimer que le produit ainsi conçu n'est pas un embryon humain. C'est la position que prennent, entre autres, Atlan et coll. (“Le clonage humain”, Ed. du Seuil, Paris 1999) relayés par l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, qui propose de ne plus parler de cellules “*embryonnaires*”, mais de “*cellules pluripotentes*” (A. Clayes et Cl. Huriet, “Rapport sur le clonage, la thérapie cellulaire et l'utilisation thérapeutique des cellules embryonnaires”, cité par J. Testart in *Le quotidien du médecin*, 3 avril 2000), terminologie qui, si elle ne résout pas le problème, permet de l'occulter en n'éclairant que la finalité.

D'autres ne partagent pas cette optique, affirmant que “cette méthode [...] fait intervenir un blatocyste dont la capacité à devenir un être humain, même si elle n'est pas certaine, existe assurément” (D. Salter et J. Gearhart, “Des cellules bonnes à tout faire ?”, *La recherche*, 20 mai 1999).

Un raisonnement tenant compte des faits scientifiques et de la foi chrétienne nous conduit à penser qu'un œuf dont le noyau contient un *pool* chromosomique qui correspond au génome humain et dont le développement, en cas d'implantation utérine, permettrait logiquement par référence à l'expérimentation animale d'aboutir à un être humain, doit être considéré comme un embryon humain. Qui peut s'arroger le droit, quelle que soit la technique utilisée, de juger de la vie, de décider d'un mystère divin ? Si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, on pourrait aussi se demander, au cas où un tel clonage aboutirait à une naissance, s'il s'agirait d'un être humain ou d'un “humanoïde”, et si l'on pourrait le baptiser. La seule conduite possible devant ce mystère est le respect.

Si l'on considère un embryon conçu par fécondation *in vitro* comme un être humain, ne doit-on pas étendre ce respect à tout embryon, quel qu'ait été son mode de conception ? Si l'on considère le fait d'utiliser un embryon produit par F.I.V. comme incompatible avec la foi chrétienne, ne doit-on pas étendre cette incompatibilité à l'utilisation de tout embryon, quel qu'ait été son mode de conception ?

Que penser du clonage “thérapeutique” ?

Il convient de dépassionner le débat en examinant sa réalité et sa finalité. L'examen de la réalité nous conduit à une multitude de questions, qu'il n'est pas possible de développer, mais qu'il convient de poser.

La première porte sur le principe même du clonage “de deuxième génération”. La “croissance et la multiplication” de l'homme repose sur la loi naturelle de la reproduction sexuée. C'est là une loi divine basée sur le fait que “homme et femme Il les créa” (Gn 1,27), confirmée par le fait que “Dieu vit tout ce qu'il avait fait : c'était très bon” (Gn 1,31).

La transgression déterminée des lois naturelles, qui sont en réalité l'expression de l'“économie divine du salut”, est-elle compatible avec la vie de l'Église et ne doit-on pas mettre en garde l'homme contre un nouveau refus de l'Amour divin, dont nous ne pouvons prévoir les conséquences ? Sans vouloir faire de parallèle hors mesure, qui aurait pu prévoir les conséquences d'une déviation de la nature consistant à nourrir des herbivores avec des farines animales ? Qui peut prévoir les conséquences d'une banalisation de ce type de clonage ? On ne pourra pas parler de “châtiment” divin, mais bien de conséquences naturelles des actes, pour ne pas dire “du péché” de l'homme.

“Comment pouvons-nous encore dire : ‘Que ta volonté soit faite’ ?”

Il semble que nous nous dirigeons vers une légalisation de l'utilisation des embryons surnuméraires non seulement dans la recherche, mais aussi dans un but “thérapeutique”, dans le cas où “il ne font plus l'objet d'un projet parental”. Certains s'appuient sur l'hypothèse que l'humanité de l'embryon, son caractère de “personne potentielle” (nous avons dit la pensée orthodoxe sur ce terme) serait liée au projet parental (voir Axel Kahn, “L'éthique sous haute tension”, *Le Figaro*, 24 août 2000) faisant dépendre un être non plus de l'amour de Dieu mais d'une volonté humaine. Nous sommes loin de la foi chrétienne. Si nous acceptons un tel raisonnement, comment pouvons-nous encore dire “Que ta volonté soit faite” ?

Mais cela nous conduit également sur la voie dangereuse de la conception d'embryons “pour” la recherche ou la thérapeutique, que ce soit ouvertement, ou, ce qui paraît plus probable, dans le secret des laboratoires.

L'Église orthodoxe, si elle ne la conseille pas, ne s'oppose pas à la pratique d'une F.I.V. dans la mesure où elle est homologuée et ne génère pas d'embryon surnuméraire. Mais comment pourra-t-on savoir combien d'ovules ont été prélevés, combien fécondés, et quels seront leur devenir ou leur utilisation ? Cela confirme l'incompatibilité de la conception d'embryon surnuméraire avec la vie de l'Église. Cela confirme la réticence quant à la stimulation ovarienne, même si elle améliore les statistiques de réussite qui nous font oublier que nous sommes dans le domaine de l'économie divine et non pas dans une loi de hasard.

Le problème de la valeur relative des vies

Cette utilisation, dans un but thérapeutique, d'embryons, qu'ils soient surnuméraires ou non, fruits d'un clonage, pose le problème de la valeur relative des vies. Si, comme nous le croyons, l'embryon est un être humain dès sa conception, comment peut-on délibérément s'en servir comme d'un donneur de tissus ou d'organe, et détruire ces enfants dont le Christ affirme (Mt 19,14) que “c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux” ? L'homme se pose en juge de la valeur des vies, suppléant le seul juge, et, s'obstinant dans sa volonté de connaissance du bien et du mal, s'octroie le droit de sacrifier la vie d'un être humain à la santé d'une humanité transformée en idole.

Le fait de dévier l'évolution naturelle d'un embryon vers telle ou telle lignée cellulaire, tel ou tel tissu ou organe, ne revient-il pas à créer tout simplement un monstre ? Peut-être trouvera-t-on cette question outrancière. Mais lorsque l'on voit des auteurs comme Atlan et autres se réjouir, dans l'ouvrage déjà cité, de la perspective de produire des fœtus anencéphales comme réservoirs d'organes, “espèce de système vivant dans lequel les organes peuvent se développer”, on comprend qu'il est grand temps non seulement de poser une telle question, mais de tirer la sonnette d'alarme.

N'existe-t-il pas un risque de déviation vers le clonage délibérément reproductif ? Il ne nous faut pas négliger le fait que les progrès techniques et une toujours meilleure compréhension des phénomènes évolutifs rendent cette perspective plus que probable.

Déjà en 1996, le professeur André Boué énumérait les nombreux avantages du clonage reproductif présentés par différents scientifiques. Axel Kahn rappelle à propos de ce clonage reproductif, et tout en affirmant son opposition, que “dans le monde, il existe un courant pour penser qu'une telle pratique pourrait dans l'avenir être justifiée dans certains cas bien spécifiques : par exemple les couples stériles, ou le remplacement d'un enfant sur le point de mourir...”.

Chaque être est unique

Cela laisse rêveur sur la généralisation d'emblée des “cas bien spécifiques”, à l'image de ce qu'est devenue l'interruption volontaire de grossesse. Cela ouvre une réflexion grave sur la transgression de la loi divine qui fait que chaque être est unique.

Je terminerai par une considération générale. Le clonage “thérapeutique” représente une alternative entre plusieurs possibilités. La greffe de cellules nerveuses fœtales dans le cadre de la maladie de Parkinson ou des traumatismes médullaires semble pouvoir être mise en alternative

avec la production par génie génétique de diverses lignées cellulaires stromales de la moelle osseuse. La maladie de Parkinson semble en outre être améliorée par des facteurs neurotrophiques dérivés de la lignée cellulaire gliale (GDNF) également par génie génétique. Mais ces techniques alternatives, encore à l'étude, sont d'un coût considérablement plus élevé que l'utilisation de clones ou d'embryons surnuméraires. Va-t-on arriver à un choix "éthique" basé sur des critères économiques ? N'a-t-on pas, comme chrétiens, le devoir de reprendre nos frères (Mt 18,15) et de leur montrer que les valeurs éthiques sont en réalité celles de la foi, que ce sont les exigences de la foi qui doivent guider notre choix dans les voies de recherche et dans l'utilisation que nous faisons, et que, au regard de notre foi, au regard de notre vie dans l'Église qui est le Corps du Christ, la vie n'a pas de prix, et que le seul but est la déification de l'homme et non pas son idéalisation comme idole ?

En guise de conclusion sur le clonage "thérapeutique", devant la perspective de chacune de ces vies débutantes et pleines de promesse sacrifiées à la santé de l'humanité, me vient à l'esprit la phrase de Caïphe : "Ne voyez-vous pas qu'il vaut mieux qu'un homme meure pour tout le peuple ?" (Jn 11,50)

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 11 février 8 h 00 *Les relations entre l'Occident et l'Orient chrétiens.* Avec Nicolas LOSSKY (2^e partie : "le 19^e siècle").
- dimanche 25 février 8 h 00 *Les relations entre l'Occident et l'Orient chrétiens.* Avec Nicolas LOSSKY (3^e partie : "le 20^e siècle").

RADIO BELGE RTBF – la Première (en français)

- Prochaine émission : jeudi 1 mars à 19 h 30.

RADIO BELGE VRT- Radio 1 (en flamand)

- Prochaine émission : vendredi 2 mars à 19 h 20.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés

tous les numéros anciens du SOP,

au prix de 32 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques

collections complètes (1975 – 2000)

que nous pouvons céder au prix de 6 800 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

SAINT SILOUANE L'ATHONITE, UN SAINT POUR NOTRE TEMPS

Maxime EGGER

L'un des saints de l'Eglise orthodoxe du 20^e siècle les plus connus et les plus aimés sera probablement saint Silouane l'Athonite, un moine russe du Mont-Athos (1866-1938), canonisé en 1987 (SOP 129.1) et qui est aujourd'hui vénéré non seulement par les orthodoxes de Russie ou de Grèce, mais aussi par de nombreux chrétiens occidentaux qui voient en lui "un saint pour notre temps", comme le montre Maxime EGGER dans un texte paru en traduction grecque dans le numéro de décembre de la revue *Pemptoussia* éditée par le Centre de la culture orthodoxe hellénique, à Athènes. Le *Service orthodoxe de presse* publie ici l'intégralité de la version originale française de ce texte que lui a gracieusement confiée l'auteur.

Agé de 42 ans, Maxime EGGER est diplômé en sciences économiques, politiques et sociales de l'université de Neuchâtel (Suisse). Diacre de la paroisse francophone de Chambésy, près de Genève, il dirige les éditions Le Sel de la Terre, qui publient des livres de spiritualité orthodoxe, en collaboration avec les éditions du Cerf. Il est également le secrétaire de l'association Saint-Silouane-l'Athonite, fondée en 1993 et qui compte plus de quatre cent vingt membres, chrétiens de toutes confessions, dans une vingtaine de pays.

A propos du starets Silouane, Enzo Bianchi, prier de la Communauté monastique œcuménique de Bose, en Italie, eut un jour cette expression : "Un saint sans frontières". Bien des années avant, en 1958, Thomas Merton, célèbre moine cistercien américain, avait pressenti ce rayonnement universel en écrivant dans son livre *La paix monastique* : "Peut-être découvrira-t-on que le moine le plus authentique du 20^e siècle aura été le père Silouane, ce remarquable starets du Mont Athos".

Aujourd'hui, le starets Silouane est vénéré et prié dans le monde entier. En Occident, ses écrits sont lus autant, sinon plus, par les catholiques, les protestants et les anglicans que par les orthodoxes. [...] Cette universalité du starets Silouane a été non seulement confirmée, mais aussi d'une certaine manière voulue et promue par le patriarcat de Constantinople, qui l'a canonisé le 26 novembre 1987 en le reconnaissant comme un saint non seulement *de et pour* l'Eglise orthodoxe *stricto sensu*, mais *de et pour tous* les chrétiens.

Rayonnement en Occident

Ce rayonnement et cette reconnaissance de la sainteté du starets Silouane prennent en Occident des formes très diverses ; elles se manifestent dans différentes circonstances et dans des lieux variables et parfois très étonnants. Ainsi, en 1998, la communauté de Bose a consacré à saint Silouane un important colloque international, avec des conférences de personnalités comme le métropolite Jean (Zizioulas), l'évêque Kallistos (Ware), ou encore les professeurs Olivier Clément et Antoine-Emile Tachiaos (SOP 232.10). Faisant suite à plusieurs autres séminaires organisés les années précédentes sur saint Serge de Radonège, saint Nil de la Sora, saint Païssiï Velitchkovskii et saint Séraphin de Sarov, ce colloque inscrivait le starets Silouane dans la lignée, la filiation de ces grandes figures de la sainteté russe. De nombreuses Eglises orthodoxes avaient soit délégué des représentants officiels, soit envoyé des messages, à l'instar des supérieurs des monastères du Mont-Athos. Les actes de ce colloque ont été publiés dans le n° 6 de la revue de l'association Saint-Silouane l'Athonite, *Buisson ardent*.

Plus surprenant, le starets Silouane et son message sont entrés dans les programmes scolaires en France : un guide pédagogique sur les grandes religions fait de Silouane le témoin-phare de la tradition orthodoxe, "résumant en lui tous les aspects de la sainteté orientale" ; il "trône" ainsi à côté de saint Vincent de Paul pour le catholicisme, Dietrich Bonhoeffer pour le protestantisme, Rachi pour le judaïsme, Averroès pour l'islam, le Dalai-Lama pour le bouddhisme et le Mahatma Gandhi pour l'hindouisme (Marie-Claire et Pierre Moissonet, *Guide de Culture*

Religieuse. Les grandes religions, les grands témoins, Ed. Cerf, 1997). Dans un volumineux ouvrage sur l'histoire du christianisme (*A l'aube du 3^e millénaire. Les 2000 ans du christianisme*. Ed. Bayard, 1999), les éditeurs ont retenu le starets Silouane parmi les grands chrétiens du 20^e siècle, en compagnie de personnalités comme mère Teresa, Martin Luther King, l'abbé Pierre ou encore Charles de Foucauld.

En 1998, dans une approche cette fois-ci franchement ésotérico-agnostique, Jean Biès, auteur notamment d'un livre sur le Mont-Athos, a placé le starets Silouane parmi les "grands initiés du 20^e siècle", aux côtés de nombreuses figures comme Sri Aurobindo, Martin Buber, René Guénon, Krishnamurti ou encore Simone Weil (*Les grands initiés du 20^e siècle*, Ed. Philippe Lebaud, 1998). Enfin, on trouve même le starets Silouane cité avec Platon, Aristote, Thomas d'Aquin, Spinoza, Rousseau, Kant, Hegel, Kierkegaard, Nietzsche et Heidegger dans l'article sur le "pardon" du monumental *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale* (PUF, 1996).

Raisons d'un rayonnement

On pourra certes discuter de la justesse et de la pertinence, voire des risques de confusion et de syncrétisme à évoquer ainsi le starets Silouane dans des contextes et voisinages aussi divers, mais ce n'est pas notre propos. Notre but est simplement de montrer l'extraordinaire retentissement et rayonnement de sa vie, de sa personne et de son message – à la fois comme source d'inspiration, modèle et référence –, bien au-delà des frontières canoniques de l'orthodoxie, voire même du christianisme.

Comment donc expliquer la "gloire" en Occident de ce paysan né dans un village de la Russie profonde, Chovsk, en 1866 et devenu moine au Mont-Athos en 1892 ? Pourquoi est-il perçu, pour reprendre d'autres expressions d'Enzo Bianchi, comme un "saint d'une bouleversante modernité", "un mystique de l'Église universelle et éternelle" ? Qu'est-ce qui touche ainsi les gens, qui fait de lui un contemporain capital, un guide dans la recherche de Dieu, un compagnon dans l'aventure de la foi, un soutien dans la souffrance et l'angoisse, un ami dans le désespoir, ou encore un lieu de rencontre et de communion entre fidèles de diverses appartenances ?

Plusieurs éléments d'explication, non exhaustifs, peuvent être avancés : la proximité humaine de sa personne, la profondeur de son expérience de Dieu, fondée sur l'humilité et la traversée de l'enfer intérieur, l'authenticité et la simplicité de son témoignage, l'universalité de son amour et de sa prière pour *tous* les êtres et peuples de la terre (y compris les ennemis), la dimension cosmique de sa compassion qui embrasse toute la création.

Proximité humaine

Enfant d'une famille typique – pieuse et nombreuse – de la Russie rurale du 19^e siècle, le starets Silouane a mené la vie normale d'un jeune paysan de son temps. Après une éducation très rudimentaire – à peine deux hivers de scolarité –, il fait un apprentissage de charpentier et son service militaire. Physiquement, il est un grand gaillard, doux et paisible de tempérament, ce qui ne l'empêche pas de se bagarrer à ses heures, de sortir avec les filles et de jouer de l'accordéon. Il est une telle force de la nature qu'il peut, dit-on, boire trois litres de vodka sans rouler sous la table, ingurgiter sans problème, un jour de Pâques, une omelette faite de cinquante œufs !

Au Mont-Athos, tout en étant gratifié de dons de la grâce exceptionnels – notamment la vision du Christ –, il assume fidèlement sa lourde charge d'économe du monastère, attentif à l'existence difficile des travailleurs sous sa responsabilité, à leurs souffrances et problèmes de tous ordres.

Bref, par sa vie simple, bien incarnée et ancrée dans la réalité et le concret, le starets Silouane est proche de nous. Il l'est d'autant plus que le père Sophrony, qui l'a révélé au monde, l'a présenté avec beaucoup de sobriété, dans une approche et un style qui ne cèdent jamais au goût du merveilleux et du miraculeux propre aux hagiographes byzantins.

Une profonde expérience de Dieu

Le starets Silouane a acquis une expérience de Dieu d'une profondeur rare, qui lui donnera, à la fin de sa vie, une véritable stature de maître. Si son existence extérieure est tout ce qu'il y a de plus ordinaire, sa vie intérieure est l'inverse. Elle est, dès le départ, marquée par un

mouvement qui est, selon lui, le cœur même de la croissance et du chemin spirituels. Un mouvement fondamental dont l'exposition détaillée s'est avérée d'une grande aide pour de nombreux chercheurs de Dieu.

Il s'agit d'une dynamique à trois temps, par laquelle l'être humain passe de l'état d'"individu" – centré sur lui-même – à celui de "personne" en communion, et réalise progressivement l'image de Dieu en lui, en accordant sa volonté à la volonté divine par l'acquisition de l'Esprit Saint. Premier temps : le don gratuit de la grâce, qui fait découvrir à l'homme "une tout autre demeure en lui", lui donne joie, zèle, paix et inspiration spirituelle. Deuxième temps : la perte de cette grâce, caractérisée par le sentiment d'un abandon de Dieu, la fermeture et la sécheresse du cœur, l'agitation et l'obscurcissement de l'âme en proie aux passions, l'enlisement dans le quotidien et la tentation du désespoir. Troisième temps : le recouvrement de la grâce par un travail de transformation intérieure, d'ascèse, de dépouillement des passions qui font obstacle à la Lumière divine. Cela au moyen de tout ce que l'Écriture sainte et la tradition de l'Église proposent : le repentir, la conversion perpétuelle, la prière, le jeûne, la garde des commandements du Christ et surtout, cœur de l'enseignement de Silouane, l'apprentissage de l'humilité : humilité "ascétique" par les efforts constants de la personne et humilité "christique" par le don et l'assimilation personnelle de l'Esprit Saint. "Quant à celui qui a connu le Saint-Esprit et a appris de Lui l'humilité, il est devenu semblable à son Maître Jésus-Christ, Fils de Dieu", écrit Silouane. Et ailleurs : "Si le monde comprenait toute la force des paroles du Christ : "Apprenez de moi l'humilité et la douceur", alors le monde entier, tout l'univers abandonnerait toutes les autres sciences pour ne chercher que cette science divine".

Cette dynamique spirituelle, que l'on retrouve notamment dans les *Homélies spirituelles* attribuées à saint Macaire d'Égypte (4^e siècle), est exactement ce que le starets Silouane va vivre dès l'âge de quatre ans, avec une intensité proportionnelle aux grâces dont Dieu va le combler. Son évolution est ainsi jalonnée de toute une série d'événements qui sont autant d'étapes sur son chemin : une première conversion à l'âge de dix-neuf ans, l'expérience du péché (il « connaît » une fille sans être marié et manque de peu de tuer un jeune du village dans une bagarre), le départ pour le Mont-Athos où – véritable illumination – il est gratifié d'une apparition du Christ, des années de ténèbres intérieures où il lutte contre les pensées d'orgueil et les démons qui l'assaillent, cette parole célèbre enfin que le Christ lui donne pour marcher sur la voie de l'humilité et qui est devenue une source de lumière et de réconfort pour d'innombrables personnes : "Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas". Armé de cet "outil thérapeutique" qui est aussi un glaive spirituel, le starets Silouane va, pendant quinze ans, gravir degré après degré l'échelle sainte pour entrer, dans les quinze dernières années de sa vie, dans "les hautes sphères de la sainte impassibilité".

Un témoignage simple et authentique

Si l'inscription par Jean Biès de saint Silouane au Panthéon des "grands initiés" du 20^e siècle est certainement discutable, intéressant n'en reste pas moins le motif de son choix : Silouane a "recueilli une sorte d'unanimité" parce que chez lui "le vivre et l'œuvre sont indissociables au nom même de la corrélation entre ce que l'on *fait* et ce que l'on *est*".

A une époque saturée de discours où les gens, surtout les jeunes, jugent la vérité d'un homme à ses actes plus qu'à ses paroles, cette concordance entre le dire et le faire chez Silouane n'est certainement pas étrangère à son influence. Elle était déjà une source d'attraction au Mont-Athos. À ceux qui s'étonnaient de voir des pèlerins "savants" se précipiter chez Silouane pour s'entretenir avec lui, "alors qu'il ne lisait rien", le père Méthode répondait : "Il ne lit rien, mais il fait tout, tandis que les autres lisent beaucoup et ne font rien". Comme le souligne l'évêque Kallistos (Ware), loin de chercher à être "original" en élaborant une vision théologique particulière ou inédite, "il cherchait simplement à être un témoin fidèle de la tradition vivante de prière qui l'avait formé durant les quarante-six années passées sur la sainte montagne [de l'Athos]".

Témoin authentique, le starets Silouane l'est donc dans la mesure où il nous met en présence du Christ non pas à travers une doctrine, un système théologique ou un discours, mais à travers une expérience directe de Dieu – vécue au plus profond de son être – et une manière personnelle de vivre l'enseignement de l'Église et de la Tradition. A l'instar des saints – ainsi qu'il les définit sans se considérer comme tel –, il ne parle que de ce qu'il a vu et connu par le Saint-Esprit, de ce qu'il a réalisé dans sa vie et vécu dans son être, corps, âme et esprit.

Mieux, le starets Silouane exprime son expérience spirituelle, sa relation à Dieu avec des mots très simples, sans le jargon ni le filtre de la théologie des Pères de l'Église qui sont pourtant bien présents. Des mots d'une fraîcheur tout évangélique, nourris de l'écoute fidèle de la Parole de Dieu, de la ruminant des Évangiles – notamment celui de saint Jean – et de la lecture incessante des psaumes. Avec une liberté étonnante, saint Silouane déclare : "L'Esprit Saint passe de l'Écriture dans l'âme". Au-delà de tout ritualisme, appelant à une intériorisation et à une conscience cosmique de la liturgie eucharistique, il ajoute : "Dans les églises, on célèbre la liturgie, et le Saint-Esprit est présent. Mais la meilleure église de Dieu, c'est l'âme. Pour celui qui prie dans son âme, le monde entier devient église".

Cette relation directe à Dieu, l'authenticité de son témoignage, la simplicité de ses écrits et la liberté intérieure qui en émanent valent au starets Silouane d'être souvent comparé à une autre grande figure de la sainteté contemporaine en Occident : Thérèse de Lisieux. Une comparaison dont il conviendrait un jour d'évaluer la justesse et la pertinence.

Un amour universel

A la fin de sa vie, le starets Silouane était tellement "christifié" par l'Esprit Saint, qu'il portait dans son cœur ce que Jésus-Christ a récapitulé et assumé dans sa personne : l'Adam total. À cet égard, il est frappant de voir la conscience que cet homme quasi illettré, hostile aux journaux et qui n'était sorti de sa campagne russe que pour se retirer au Mont-Athos, avait de la souffrance des hommes et des peuples sur toute la terre. Intériorisée et assimilée par des années de combat ascétique, de kénose et de séjour dans le double feu de la grâce et de l'enfer intérieur, son expérience de la vision du Christ Vivant, lors d'un office de vêpres, l'avait conduit à la plénitude et perfection de l'amour.

Face à toutes les tentatives et tentations de fuite hors du monde et du réel, qui n'épargnent aucune tradition religieuse, le message du starets Silouane ici est clair : l'homme qui reçoit la grâce de vivre une grande expérience mystique ne doit pas s'enfermer dans son extase. Il peut oublier le monde un temps pour s'adonner pleinement à la contemplation divine, mais il ne saurait s'y abîmer. Il doit revenir à lui-même, se souvenir des hommes et de la création : "Celui qui a connu Dieu par le Saint-Esprit prie et verse des larmes pour le monde entier". Et "prier pour les hommes, c'est verser son sang".

Complètement immergé dans le mystère de la vie en Christ, le starets Silouane a compassion de tous et de tout, des hommes qui ne connaissent pas Dieu, qui souffrent à cause de leur orgueil et sont privés de la grâce, des peuples qui gémissent dans la douleur, la famine et la guerre. "Son expérience de l'Esprit Saint lui interdisait de fermer l'Église sur elle-même, car le monde et toute l'humanité sont en elle, déclare Olivier Clément. Pour Silouane, tous les hommes sont des enfants de Dieu, des porteurs du Saint-Esprit".

Le starets Silouane le répète à longueur de pages : l'âme animée par le Saint-Esprit s'afflige quand elle voit l'autre souffrir. Elle désire pour lui, pour tout le monde, la même grâce que celle qu'elle a reçue. Elle veut que tous les hommes connaissent la même béatitude, qu'ils se repentent, voient la gloire de Dieu, découvrent sa miséricorde et son salut. Cela afin que tout mal soit chassé de la terre et que la paix règne. L'amour, le vrai amour, ne souffre pas la perte d'une seule âme : "Notre frère est notre propre vie. Seront glorifiés ceux qui, parce qu'ils étaient pleins de l'amour du Christ, ont porté la souffrance du monde entier". D'où cette prière ardente, reproduite sur l'icône du saint : "Seigneur miséricordieux, écoute ma prière, fais que tous les peuples de la terre te connaissent par le Saint-Esprit".

L'amour des ennemis

Amour des hommes, mais aussi des ennemis (Mt 5, 44). Car, nous dit le starets Silouane, il est facile d'aimer un saint, mais un grand pécheur, quelqu'un qui nous offense, nous méprise, nous fait du mal, persécute l'Église ? Être chrétien, c'est suivre le Christ qui est mort sur la croix pour le salut de ses ennemis (Lc 9, 54-56), qui leur a pardonné. Aimer ses ennemis, c'est compatir, savoir qu'ils endurent une grande souffrance à cause de leurs passions et donc prier pour eux.

Sommet de la vie selon l'Évangile, l'amour des ennemis est pour Silouane le critère ultime de la "vraie foi", le baromètre impitoyable de la justesse de notre vie spirituelle, la mesure

irréfutable du degré de notre communion avec Dieu et de la présence en nous de la grâce. Autrement dit, l'amour des ennemis est ce qui, en-deçà et au-delà de tous les rites, constructions théologiques et expériences mystiques, témoigne de la vérité de l'Eglise. Sur ce point, le starets Silouane est catégorique : qui a la force de l'amour des ennemis connaît le Seigneur Jésus-Christ en esprit et en vérité. Qui, en revanche, ne l'a pas, est encore entre les mains de la mort ; la grâce, l'amour de Dieu n'est pas pleinement en lui et il n'a pas encore vraiment connu Dieu tel qu'Il est. Autrement dit, selon le père Sophrony, il n'est pas encore tout à fait "orthodoxe" au sens profond du terme. Et le starets d'ajouter : "L'âme qui n'a pas l'amour des ennemis n'aura jamais la paix ; elle se tourmentera et fera souffrir les autres".

Nous touchons là au sens profond du deuxième commandement du Christ : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", tel qu'il est compris et vécu par le starets Silouane. Ce "comme toi-même" indique moins la mesure dont il faut aimer notre prochain qu'il ne signifie l'unité ontologique, la consubstantialité du genre humain, divisée par la chute mais restaurée par le Christ. Aimer son prochain comme soi-même, c'est l'aimer comme sa propre vie. C'est, comme l'écrit le père Sophrony dans l'esprit de son maître, "vivre réellement toute l'humanité comme une seule vie, une seule nature en une multiplicité de personnes. Si chaque personne humaine, créée à l'image de la Trinité, parvient à contenir, inclure dans sa propre existence la totalité de l'existence humaine, au même titre que chaque personne de la Trinité est porteuse de toute la plénitude de l'Être divin, alors tout le mal qui s'accomplit dans le monde ne sera plus considéré seulement comme quelque chose qui nous est extérieur, mais comme notre propre mal".

Le starets Silouane ne cesse de nous le rappeler : on ne se sauve pas seul. Mon salut n'est pas *mon* affaire, ma seule petite affaire, individuelle. C'est un événement ontologique, qui concerne non seulement toute l'humanité, l'Adam total, mais aussi toute la création, tout ce qui a été créé par Dieu. Le starets Silouane, qui marche ici sur les pas de saint Isaac le Syrien, nous parle de la tristesse qui l'accable après avoir arraché une feuille d'un arbre sans nécessité, des larmes abondantes qu'il verse pendant trois jours pour avoir blessé à mort une mouche qui l'énervait ou versé de l'eau bouillante sur des chauves-souris pour s'en débarrasser. Il écrit : "Depuis ce jour-là, je n'ai plus fait de mal à aucune créature. L'Esprit de Dieu nous apprend à aimer tout ce qui vit". Ce qui amène d'aucuns à voir dans le starets Silouane, comme dans François d'Assise, un "saint écologique".

Un saint actuel et moderne

Certains ont estimé que Dieu avait donné le starets Silouane à l'Occident comme saint et guide sur la voie du salut, de la même manière qu'il avait donné saint Séraphin de Sarov à la Russie et saint Nectaire d'Egine à la Grèce. Au-delà de son simplisme et schématisme, cette formule a du vrai. Par l'universalité de son amour qui n'exclut rien ni personne, la puissance de son intercession pour le salut du monde, la profondeur de sa vision eucharistique qui englobe toute la création, sa connaissance des abîmes du cœur humain et du chemin intérieur menant à "l'acquisition du Saint-Esprit", le starets Silouane n'a pas seulement influencé la vie de nombreuses personnes qui, grâce à lui, ses écrits et sa prière, ont retrouvé Dieu et le Christ, approfondi leur foi, transformé leur être et parfois senti un appel à la vie monastique. Il est aussi devenu l'un des "repères posés dans le champ des possibles qui annoncent et préparent la spiritualité de demain" (Jean Biès).

Selon le père Porphyre, supérieur du monastère de Kovilj (Serbie), "si le témoignage de Silouane revêt tant d'importance, c'est parce que, en tant que personne transfigurée, il contribue à la transfiguration de la société et de l'univers entier. Homme authentique comme seuls peuvent l'être les saints, il est une source de consolation dans notre monde marqué par d'innombrables conflits et tensions, entre les peuples, les sexes et à l'intérieur de chaque être".

En ce sens, à l'heure où l'œcuménisme institutionnel bat de l'aile, où certains milieux (notamment orthodoxes) sont gagnés par un durcissement confessionnel et identitaire, où les nationalismes et passions "tribalo-ethniques" s'exacerbent, le starets Silouane apparaît comme un médiateur, un lieu prophétique de rencontre et de dépassement – de l'intérieur, par la transformation du cœur – des divisions et des haines de tous ordres. Face à la crise du sens et aux désillusions de la modernité et de ses avatars, il est, pour reprendre les termes d'Olivier Clément, "un des grands témoins de la métamorphose contemporaine du christianisme, quand Dieu achève de révéler son Nom propre dans la désappropriation totale de la Croix, et que nous comprenons que l'enfer, puisque le Christ ne cesse d'y descendre, ne débouche pas sur le néant, mais sur l'espérance".

BONNES FEUILLES

“ CHERCHEURS DE LUMIÈRE ”

un entretien entre le père SYMÉON (Cossec) et dom SILOUANE

Le troisième volume de la collection *Eikon* vient de paraître sous le titre *Chercheurs de lumière*. Après un premier volume consacré aux monastères de Moldavie et un autre aux chrétiens orthodoxes d'Antioche, ce troisième ouvrage rassemble une splendide série de photos, ou plus exactement de “*véritables portraits*”, de moines et de moniales : “*des visages, des corps, labourés, burinés par la prière*”, comme l'écrit dans la préface Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris. Ces photos sont accompagnées d'un entretien entre deux moines, l'un orthodoxe, le père SYMÉON (Cossec), l'autre catholique, Dom SILOUANE, qui témoignent de leur expérience commune du dialogue entre les traditions orientale et occidentale. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit en bonnes feuilles quelques extraits de ce dialogue [*Chercheurs de lumière*. Préface de Nicolas LOSSKY, entretien du père SYMÉON (Cossec) et de Dom SILOUANE, photographies de Bruno ROTIVAL et Jacques COUSIN. Collection *Eikon*, vol. 3, 96 p., 149 FF. *Distribution* : Eikon, Champagne, 71260 Saint-Maurice-de-Satonnay].

Le père SYMÉON (Cossec) est le supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe). Dom SILOUANE est moine à l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille.

– *Quel est le sens de votre vie de moine aujourd'hui et quelle est la place des moines dans votre Eglise ?*

– *Père Syméon* : Le sens de notre vocation aujourd'hui est le même depuis l'origine du monachisme, c'est la quête de Dieu, une quête personnelle dans une relation privilégiée avec le Christ. Cette quête se fait au travers de ce que l'on est, de la manière dont le Christ nous appelle, au travers de nos propres faiblesses, de nos qualités aussi bien sûr. Elle nous amène à rencontrer la personne du Christ, à nous laisser éclairer par sa beauté et par sa lumière, et à découvrir notre propre état de faiblesse, nous abandonner entre les mains de Dieu pour continuer le chemin, sans découragement, sans révolte. Voilà je crois ce qu'est le sens de la vie du moine, le sens personnel pour chacun d'entre nous.

La prière pour le monde entier

Notre place dans une vie plus ecclésiale, c'est la prière pour le monde. Chaque moine doit avoir au cœur ce désir de prier pour le monde entier, pour ceux qui sont proches et pour ceux qui sont loin, pour ceux avec qui on peut vivre plus facilement et ceux avec qui c'est plus difficile. L'amour des ennemis intervient là : à savoir aimer l'autre dans une différence totale. C'est un grand programme ce n'est pas un programme facile, il est exigeant, il demande l'exercice de toute une vie. Et je crois que plus on avance, plus on s'aperçoit que nos supplications sont nécessaires et plus on prend conscience de ces nécessités, plus on prend conscience de notre balbutiement par rapport à ça. Le moine est celui, dit saint Silouane “qui prie et qui pleure pour le monde entier”. Qui prie, c'est-à-dire qu'il intercède pour le salut du monde, pour que chacun soit sauvé, et qui pleure pour le monde entier qui est dans la misère, dans la souffrance, dans tout ce qu'on connaît de difficile dans la vie de l'homme sur cette terre. Le moine veut prendre à son compte cette souffrance, la faire sienne et se déposer avec elle au pieds de Dieu. Je crois que ça, c'est sa vocation première et fondamentale.

L' appel unique de tous les baptisés à la sainteté

Dom Silouane : Il n'y a pas dans l'Eglise de “voie meilleure”, “d'état de perfection” ou de “condition à part” qui serait réservé à des “catégories privilégiées” de chrétiens. Il y a un appel unique de tous les baptisés à la sainteté, à la perfection et à la plénitude. Simplement, cette commune vocation de chaque baptisé à la sainteté dans une suite quotidienne du Christ se vit

sous des modalités différentes. Entre les moines et ceux qui ne le sont pas, il n'y a pas de différence essentielle. C'est uniquement une question de modalité, de manière spécifique de vivre en Christ, de vivre son baptême. Le but est le même pour tous et ce ne sont pas les hommes qui se le sont assignés : c'est la volonté de Dieu de créer des dieux semblables à lui. Devenir semblable à Dieu, retrouver la toute ressemblance au Christ : c'est la destinée de tout homme. Le moine, certes, le vit sous un mode qui lui est particulier. On pourrait dire que par le radicalisme évangélique auquel il se sait invité et par les voies qu'il emprunte pour tendre à y parvenir, le monachisme indique en quel sens doit être orientée toute existence chrétienne. [...]

Je voudrais revenir un instant sur le but de la vie chrétienne dont je disais qu'il était le même pour tous et que saint Séraphin de Sarov affirmait être "l'acquisition du Saint-Esprit". Le Saint-Esprit ne peut investir le cœur d'un homme que si ce cœur est humble. Il y a donc tout cet effort laborieux qui consiste à acquérir l'humilité. Un épisode ultime de la vie de saint Silouane me revient en mémoire. Quand, huit jours avant sa mort, le père Sophrony va le trouver dans sa cellule et voit la souffrance se peindre sur son visage, il lui demande : "Starets, est-ce que vous allez mourir ?" ; quelle fut sa réponse ? : "je n'ai pas encore atteint l'humilité". Cette acquisition de l'humilité du Christ, c'est vraiment le labeur coûteux de tout baptisé, et donc du moine. Cette humilité du Christ qu'il avait connue par expérience et n'avait jamais pu oublier, saint Silouane n'a cessé de la désirer et de la chercher. Dieu est humilié. Cette recherche de Dieu dont saint Benoît fait la condition de l'admission dans son monastère, c'est quoi sinon cette quête du visage infiniment doux et humble du Seigneur, jusqu'à lui ressembler ? J'aime beaucoup ce verset de la première épître de saint Jean : "Dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est". La quête du baptisé et donc du moine c'est de chercher ce visage dont la vision est transformante. Devenir pareils au Christ. C'est ce en quoi consiste le travail très délicat — redoutable et passionnant — du père spirituel : coopérer avec Dieu pour créer des dieux éternels. [...]

Un but commun qui nous rend proche

— *Cela fait mille ans, depuis le schisme entre Rome et Byzance, que les moines des deux traditions vivent séparés. Un phénomène nouveau est apparu il y a 20 ou 30 ans, c'est la fondation de monastères orthodoxes en occident et des relations ont donc commencé à se nouer entre les moines des deux traditions. Pouvez-vous nous dire quel regard vous portez sur l'autre tradition ?*

— *Père Syméon* : je suis toujours extrêmement heureux et touché de me rendre dans des monastères dits "latins" et de rencontrer des frères et des sœurs qui prient. Ce qui me touche beaucoup, c'est de voir que nous avons le même but, exactement le même but. C'est ce but commun, la quête de Dieu, qui nous rend très proche. Même s'il y a des différences de formes qui sont tout à fait respectables dans les deux manières d'être, elles n'empêchent absolument pas l'authenticité d'une communion possible, profonde entre les moines latins et les moines orientaux. Voilà quelque chose qui m'importe beaucoup.

Dom Silouane : J'ai commencé à regarder avec intérêt le monde orthodoxe, à me rapprocher de lui et à entrer en relation profonde avec lui, au début de ma vie de moine, je me suis penché sur les sources de la vie monastique, qui nous sont évidemment communes puisqu'elles font partie intégrante de cette "Lumière de l'Orient" que les Pères de l'Eglise indivise ont transmise en occident. Je ne suis pas du tout un historien, mais si je regarde comment le monachisme, à partir de ses sources, s'est développé jusqu'à nos jours dans le monde orthodoxe, je suis impressionné par la continuité. Il y a une transmission de la tradition sans ruptures. Dans le monde latin occidental aussi il y a continuité, mais l'histoire du monachisme y apparaît plutôt comme une succession de ruptures et de réformes. Le fil d'or de la tradition n'y est pas, d'un coup d'œil, perceptible avec la même évidence que dans le monde orthodoxe où c'est saisissant. C'est quelque chose qui m'a beaucoup frappé. Il y a dans le monachisme orthodoxe et dans le monde orthodoxe en général un instinct, une orientation quasi spontanée et obligée vers l'origine, et une relation existentielle avec cette origine. [...]

Une même famille

— *Que vous apporte ce dialogue personnel ?*

— *Père Syméon* : Pour moi Dom Silouane est un véritable frère, c'est-à-dire que lorsque nous nous rencontrons, je crois que nous sommes arrivés à un niveau de communion tel que nous

ne pensons plus que nous sommes bénédictin ou moine orthodoxe. Nos échanges se situent à un autre niveau, au niveau de la prière, de l'amour fraternel, de la vie de l'Eglise, du rôle que nous pouvons avoir à jouer l'un et l'autre dans nos Eglises respectives et je dois dire que je ne fais pas de différence. [...] Le fait d'aller à Saint-Wandrille est une expérience enrichissante qui entraîne la joie et la paix intérieure. C'est un petit peu comme dans une famille ; vous savez, les frères et les sœurs ont pu être séparés géographiquement par l'expérience, mais ils ont toujours beaucoup de joie à se retrouver. Pour nous, c'est la même chose. Dom Silouane fait partie de ma famille, comme d'autres moines et moniales cisterciens ou carmélites. C'est une même famille, parce qu'encore une fois, nous avons les mêmes désirs, les mêmes appels, nous sommes sur le même terrain de la rencontre avec Dieu. [...] C'est une grande fraternité qui s'est installée entre nous et on peut dire que le mur de la "séparation" ne s'élève pas très haut entre nous deux, c'est un petit muret !

Nos points de repères sont nos pères : les moines du désert, par exemple. Ils sont le trésor, le fondement de chacune de nos traditions. On se retrouve tous dans les paroles des pères, qu'on appelle les apophthèmes, que l'on soit dans une Eglise ou dans l'autre. Dans le déroulement de l'office choral tel qu'il existe dans nos deux traditions, bien sûr il y a des variantes, mais il y a aussi des points communs. Nous avons les mêmes types d'offices, les vêpres, les matines, les heures. Leur contenu est quelque peu variable mais en définitive le fond est identique. Et puis le fait que chacun des moines, quelle que soit son appartenance, est quelqu'un qui cherche de toutes ses forces, de toute son énergie à aimer Dieu et à aimer son prochain, c'est la base du monachisme. Nous avons en commun cette forme de dépouillement, d'ascèse qui est proposée à tout moine. Il y a beaucoup plus de différences dans le fonctionnement des Eglises catholique et orthodoxe, au sens institutionnel, hiérarchique, où l'on trouve des vues divergentes que la théologie et l'ecclésiologie, qu'entre moines "orientaux" et "latins" qui, fondamentalement, partagent une même expérience quotidienne qui dépasse l'intellect.

Dom Silouane : Quand je vais au monastère Saint-Silouane, je me sens chez moi. Le dialogue avec père Syméon et, au delà de lui, avec l'orthodoxie, ce n'est pas pour moi un "à côté", quelque chose qui me soit extérieur, ni même une spécialisation, un investissement d'ordre académique. C'est une réalité qui m'est aussi naturelle et vitale que la respiration. [...]

Ce qui compte, c'est de ne pas nous laisser abattre

Père Syméon : Je constate que tous les liens que nous tissons dans notre monastère avec les moines et les moniales catholiques et même protestants, nous conduisent à nous rapprocher. Avançant sur le même chemin, vers le même but, nous nous rapprochons nécessairement. Comment peut se faire l'unité de l'Eglise voulue par le Christ ? Par l'amour. Il n'y a aucune autre voie. Il ne peut alors y avoir de place pour la méfiance ; contemplant dans l'autre le reflet de la beauté de Dieu, je ne vois plus s'il est catholique ou orthodoxe.

Nous demandons avec insistance à Dieu de recevoir le saint-Esprit. Lui seul peut donner à chacun de nous la grâce de s'éveiller à l'amour envers celui qui est autre, qui vit une expérience différente. Cet amour, don de Dieu, repousse à la fois les attitudes craintives et défensives qui entraînent un repli sur soi, tout comme il chasse le désir agressif du pouvoir, qui vise à la récupération de l'autre.

Bien sûr, les différences dogmatiques et ecclésiologiques qui manifestent la séparation entre catholiques et orthodoxes sont toujours là, mais nous autres moines, par amour, nous pouvons être comme une lame de fond qui concourt à emporter ces différences. Il ne faut pas pour autant dévaloriser le travail des théologiens qui s'engagent dans le dialogue œcuménique. Nous pouvons les aider à notre manière, en vivant, dans l'amour, une tension entre réflexion dogmatique et expérience spirituelle qui loin de s'exclure créent un dynamisme apte à repousser deux écueils dangereux : l'intégrisme réducteur et le piétisme sentimental.

C'est un travail ardu ; et nous les moines, nous n'avons rien à imposer, surtout pas une certaine manière de voir ou de penser ; nous avons à chercher Dieu et si nous le cherchons en vérité, nous allons nous retrouver les uns les autres. Cela demande du temps, le temps de notre propre conversion. Peu importe si nous ne voyons pas la réussite de cette expérience, ce qui compte c'est de la mener et de ne pas nous laisser abattre. [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

BONNES FEUILLES

“LE SACREMENT DE LA FOI”

un livre du père Hilarion ALFÉÏEV

En 1996, le père Hilarion ALFÉÏEV, jeune théologien russe âgé aujourd’hui de 34 ans, publiait en langue russe à Moscou, sous le titre *Le sacrement de la foi*, une introduction substantielle à la dogmatique orthodoxe, pratiquement la première de ce genre à paraître en Russie depuis la révolution de 1917. Ce livre, dont l’édition française est annoncée ce mois-ci (éditions du Cerf), constitue une “*dogmatique moderne, dépouillée de tout esprit scolastique, [qui] nous introduit au cœur de la Tradition, c’est-à-dire de la présence de l’Esprit saint qui ne cesse de parler aujourd’hui comme il le faisait il y a deux mille ans*”, comme le constate dans l’introduction le père Michel EVDOKIMOV, à qui est également due la traduction française. Après une première partie, consacrées aux “chapitres incontournables” sur Dieu, la Trinité, l’homme, la création, une deuxième partie traite de la prière, de la transfiguration et de la divinisation de l’homme. Le *Service orthodoxe de presse* propose à ses lecteurs en guise de bonnes feuilles des extraits significatifs tirés de cette partie.

Le père Hilarion ALFÉÏEV travaille au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, où il est chargé des affaires inter-chrétiennes, tout en participant aux travaux de la commission théologique synodale. Il est l’auteur de deux thèses de doctorat, l’une soutenue à l’université d’Oxford (Grande-Bretagne) sur *Saint Syméon le Nouveau Théologien et la tradition orthodoxe*, l’autre à l’Institut Saint-Serge de Paris, sur *La vie et l’œuvre de saint Grégoire le Théologien* (SOP 244.8), et de plusieurs études sur la théologie de saint Isaac le Syrien.

[...] Souvent on demande : “Pourquoi donc faut-il prier, si Dieu sait à l’avance ce que nous allons Lui demander ?” Mais la prière n’est pas seulement demande de quelque chose, la prière est en premier lieu *communion*, rencontre. “La prière est un entretien de l’esprit avec Dieu”, selon le moine Evagre. Dans la prière nous faisons la rencontre du Dieu Vivant, du Dieu Personne, du Dieu qui nous entend et nous répond, qui est toujours prêt à venir à notre secours au premier appel, qui jamais ne nous trahit, quel que soit le nombre de nos trahisons envers Lui. Dans la prière nous entrons en contact avec la plus haute réalité, la seule existence authentique, en comparaison de laquelle toute autre existence, y compris la nôtre, paraît conventionnelle et relative. Une vie sans prière, sans relation avec Dieu, n’est qu’un chemin étiré au long des années vers un but inévitable, la lente agonie, « la vie mise à mort », selon l’expression de saint Syméon le Nouveau Théologien. Nous ne vivons que dans la mesure où nous communions avec Dieu, et la communion avec Dieu se fait à travers la prière.

Le dialogue de la prière

Pourquoi le Christ nous commande-t-il de ne pas multiplier les paroles dans la prière ? Parce que la prière ne naît pas des paroles et ne se réduit pas à la somme des demandes formulées par nous. Avant de prononcer la prière, il faut l’*entendre*. Toutes les grandes œuvres de la poésie et de la musique ne furent pas composées par des poètes et des compositeurs à partir de lettres ou de notes séparées, mais elles prirent d’abord naissance dans les profondeurs de l’âme où elles éveillèrent des *échos* avant de s’incarner dans des mots et dans des sons. La prière est pareillement un acte de création qui ne prend pas naissance dans une multiplicité de paroles, mais dans un silence recueilli et plein de piété. Avant de se mettre à prier, il faut s’imposer un silence intérieur, couper court au flot habituel de paroles et de pensées, *écouter le silence* :

“Prête l’oreille, fils, au silence [...]
 Là, toute sonorité sombre dans l’abîme.
 Le silence où les cœurs sont rendus muets,
 Où les visages n’osent se lever” (F. Garcia Lorca).

Le cœur, la raison, les lèvres, les sentiments doivent “se rendre muets”, les paroles et les sons sombrer dans l’abîme.

“Acquérir le silence est chose des plus difficiles, des plus hardies dans l'art de la prière. Le silence n'est pas seulement un état négatif, une pause entre les paroles, une suspension temporaire du discours, mais [...] un état éminemment positif, fait de vigilance soutenue, d'attente et avant tout d'écoute. L'hésychaste (le silencieux) qui a accédé à l'*hésychia*, au repos ou au silence intérieur, est [...] quelqu'un qui écoute. Il écoute la voix de la prière dans son cœur, et il comprend que cette voix n'est pas la sienne propre, mais celle d'un Autre, qui parle à l'intérieur de lui” (évêque Kallistos Ware).

Comme toute conversation, la prière est un dialogue, et son but n'est pas tant de s'exprimer soi-même que d'écouter l'Autre. “Le silence est le mystère du monde à venir, et les paroles sont l'organe de ce monde”, écrit saint Isaac le Syrien. [...]

L'épreuve du silence

Tous ceux qui veulent s'initier à la prière doivent passer par l'épreuve du silence. Pour trouver celui-ci il n'est pas besoin d'aller au désert, mais il est indispensable de consacrer quelques minutes tous les jours à interrompre toutes ses occupations, à entrer dans sa chambre et « ayant fermé la porte, prier le Père qui est là dans le secret ». Dans notre vie quotidienne, nous succombons en général à la tentation de croire que nous devons être sans cesse occupés, il y a toujours quelque chose d'important à finir, et il nous semble que le temps passé à prier va justement nous empêcher de mener à bien cette chose importante. Mais l'expérience prouve qu'une demi-heure ou une heure de temps “gaspillé” à la prière n'entrave nullement la bonne marche de nos occupations habituelles, comme nous l'imaginons de manière si catastrophique au moment de nous mettre à prier. Bien au contraire, l'habitude de prier nous enseigne à nous concentrer rapidement, dissipe toute distraction, discipline l'esprit, et en fin de compte nous fait gagner du temps.

“Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne pas savoir demeurer en repos, dans une chambre”, dit Blaise Pascal. L'absence de goût pour la solitude et le silence, voilà la maladie de l'homme contemporain. Nombreux sont ceux qui appréhendent le silence, la solitude, le temps libre, car ils n'ont rien pour combler leur vide ; il leur faut entendre des paroles, avoir des impressions, sans cesse ils sont sur la brèche pour se créer l'illusion d'une vie bouillonnante et bien remplie. Mais la vie avec Dieu commence lorsque les paroles et les pensées s'apaisent, lorsque les affaires terrestres passent au second plan, et que dans l'âme humaine s'élargit un espace que Dieu vient remplir de sa présence.

Les Pères disent souvent que la prière engendrée par le silence doit être simple et sobre en paroles. L'état de celui qui prie est semblable à une relation père-fils : “Quand tu pries, ne recherche pas de mots compliqués, car le bégaiement simple et sans variété des enfants a souvent touché leur Père des cieux. Ne cherche pas à beaucoup parler quand tu pries, de peur que ton esprit ne se distraie à chercher des mots. Un seul mot du publicain apaisa Dieu et un seul cri de foi sauva le larron. La loquacité dans la prière disperse souvent l'esprit et le remplit d'images, alors que la répétition d'une même parole ordinairement le recueille” (saint Jean Climaque). [...]

L'attention

Se trouver en tête à tête avec soi-même dans une pièce fermée ne signifie pas encore avoir acquis l'*hésychia*, et suspendre toute conversation ne signifie pas encore avoir trouvé le silence. L'*hésychia* est un état intérieur, la tranquillité de l'esprit et la sérénité des pensées. En entrant en état d'oraison, l'homme déclenche parfois une telle tempête de pensées parasites, qu'il n'est point de taille à la maîtriser et que la prière devient impossible. Tout en lisant oralement les mots des prières, son esprit s'égare au loin.

Les anciens Pères appellent la distraction de l'esprit durant la prière *meteorismos*, ou étourderie. La cause de cette distraction, selon eux, est l'incapacité de l'être humain à maîtriser ses pensées, ou les images et visions fantaisistes qui surgissent à l'esprit. La maîtrise des pensées ne s'obtient que par l'art de la *nepsis* (vigilance, attention, vivacité d'esprit, sobriété), fondée sur cette idée que toute pensée investit progressivement le champ de conscience. [...]

A l'origine de toute passion il y a la pensée : “Il n'est point de nuage en l'absence de vent, il n'est point de passion en l'absence de pensée” (Marc l'Ascète). [...] L'art de la lutte contre les

pensées consiste à ne pas les laisser pénétrer à l'intérieur, à ne pas leur permettre de se développer et d'asservir l'esprit. Pour acquérir la pureté de l'esprit à l'heure de la prière, il est indispensable de trancher les pensées qui se présentent : "Le commencement de la prière consiste à repousser les pensées au moment même où elles se présentent" (saint Jean Climaque). Il faut surveiller soigneusement son esprit : "La science des sciences et l'art des arts c'est celui de combattre les pensées malfaisantes. La meilleure manière et l'art de les combattre est donc de voir [...] l'image qu'elles nous suggèrent et de garder la réflexion toujours pure, de même que nous gardons l'œil de chair, que nous nous en servons pour distinguer ce qui pourrait le meurtrir, et que nous écartons de lui toute paille, autant que nous le pouvons" (Hésychius le Sinaïte). Il faut "résister" aux pensées, les "combattre", c'est la raison pour laquelle la prière n'est pas seulement une conversation avec Dieu, mais aussi un labeur pénible, un combat pour la pureté de l'esprit. Celui qui prie doit toujours "monter la garde de l'esprit". [...]

La méditation intérieure

La tradition orthodoxe a élaboré une forme spéciale de prière, désignée sous le terme technique de *krypte melete*, "occupation secrète", "méditation intérieure". Ce type de prière, connu depuis le 5^e siècle, est toujours largement répandu dans le monde orthodoxe et consiste dans la répétition constante d'une brève formule de prière, telle que la prière de Jésus : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur". [...]

La grâce particulière et la force de la prière de Jésus découle du fait qu'elle contient le nom de Jésus. Le Christ nous a Lui-même recommandé de prier en son nom : "En vérité, en vérité je vous le dis, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ; demandez et vous recevrez" (Jn 16,23-24). Sur la force miraculeuse de son nom, il dit : "En mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues [...], ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris" (Mc 16,17-18). [...] Dans la première littérature chrétienne il est plus d'une fois fait mention du nom de Jésus et de sa force miraculeuse, ainsi que de la prière perpétuelle liée à ce nom. [...]

Cette pratique est restée vivante dans l'Eglise orthodoxe, tant aux premiers siècles qu'à l'époque moderne. Elle continue à se répandre aujourd'hui non seulement dans les monastères, mais aussi parmi les laïcs. Saint Jean Climaque au 8^e siècle, saint Grégoire Palamas et les hésychastes au 14^e siècle, saint Nicodème l'Hagiorite au 18^e siècle, saint Séraphim de Sarov et les startsy d'Optyno au 19^e siècle, saint Silouane l'Athonite au 20^e siècle, tous enseignèrent la prière de Jésus par la parole et par l'écrit. [...]

La règle fondamentale de la prière de Jésus consiste à "enfermer la pensée dans les mots de la prière" (saint Jean Climaque). Toutefois, les ascètes de jadis remarquèrent que la pensée dont le siège est dans la tête, est soumise à la distraction et au "vagabondage", et est impuissante à se concentrer. Pour cette raison fut élaborée une méthode de concentration de l'esprit dans le cœur, nommée prière mentale et cordiale. Le principe en est que l'esprit, au moment de la prière, s'établit dans la région du cœur : "Il faut descendre de la tête dans le cœur, dit saint Théophane le Reclus dans l'une de ses lettres [...]. Dans le cœur est la vie, c'est bien là qu'il faut vivre. Ne pensez pas que cela soit réservé aux parfaits. Non. C'est l'affaire de tous ceux qui se mettent à chercher le Seigneur".

Saint Théophane, de même, insiste sur le fait de "marcher devant Dieu" ou de "marcher avec Dieu". Cette expression biblique est fréquemment utilisée dans l'Ancien Testament pour désigner le comportement des justes (Gn 5,24 ; 6,9 ; 17,1 etc.) qui étaient fidèles à Dieu et observaient ses commandements. Dans le Nouveau Testament, cette expression désigne l'accord d'une vie entière avec les commandements du Christ. Marcher devant Dieu signifie confronter toute action et toute pensée avec l'Evangile, penser sans cesse à Dieu, sentir sa présence, ne pécher en rien contre sa justice. La prière ne donnera des fruits que si elle est associée à une vie chrétienne menée à la lumière de l'Evangile. L'idéal du christianisme est de parvenir à vivre de telle sorte que la vie tout entière devienne prière, que chaque action, chaque pensée soit pénétrée par la prière.

Prière et théologie

Les Saints Pères nomment la prière "la vraie théologie" : "Si tu es théologien, tu prieras vraiment ; et si tu pries vraiment, tu es théologien" (Evagre le Pontique). Pour les Saints Pères la théologie n'était pas une théorisation abstraite sur "le Dieu inconnu" : elle cherchait une rencontre personnelle avec Lui. La vraie théologie n'est pas un discours *sur* Dieu mais *en* Dieu, elle ne

considère pas Dieu comme un objet étranger, mais elle s'entretient avec Dieu comme avec un Etre personnel. La théologie chrétienne repose sur la prière et sur l'expérience. Elle est l'antithèse d'une "érudition" aride et sans grâce. [...]

Mais la prière elle-même n'est pas le résultat d'une action spontanée et volontaire de l'esprit, car elle aussi est fondée sur la théologie. L'Eglise croit que, en dehors d'une conscience dogmatique juste, il ne saurait y avoir une prière de bon aloi : une altération des dogmes mène à une dénaturation dans la pratique de la prière, comme on peut le voir parmi les nombreuses sectes qui se sont coupées de l'Eglise. Même s'il prie seul en lui-même, le chrétien est un membre de l'Eglise : "La prière personnelle n'est possible que dans le cadre de la communauté. Personne n'est chrétien en soi, mais seulement comme membre d'un corps. Même dans la solitude, dans sa "cellule", le chrétien prie en tant que membre de la communauté rachetée, l'Eglise" (père Georges Florovsky). La prière personnelle ne peut être séparée de la liturgie dont elle est le prolongement. Toute la vie du chrétien est une liturgie qu'il célèbre dans son cœur en la consacrant à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

Chaque religion contient une variété de formes de prières, et il est possible de trouver de nombreux points communs dans la pratique d'oraison de toutes les religions. Ainsi, par exemple, il existe des parallèles bien connus entre la prière de Jésus et l'invocation du nom de Dieu dans l'islam, entre la pratique de la concentration de l'esprit dans le christianisme et la méditation yoghique. Mais dans la prière de Jésus l'essentiel ne se réduit pas à la répétition incessante d'une formule, à son exécution dans la paix de l'esprit, à l'aide apportée au recueillement, etc., l'essentiel est à *qui* elle s'adresse, *de qui* est le nom que nous invoquons ? [...]

La différence fondamentale entre la prière du chrétien et la prière en dehors du christianisme réside en ce que celui qui croit au Christ prie le Christ et *en Christ*. Il prie de même la Vierge Marie en tant que Mère de Dieu, et les saints en tant que ses témoins.

L'apôtre Paul dit que dans les cœurs des chrétiens l'Esprit Saint prie le Père en criant : "Abba ! Père !" (Gal 4,6). La prière du chrétien est obéissance à cette voix divine qui résonne dans le cœur. Ce n'est pas l'homme qui prie, mais Dieu qui prie en lui : "Que dire de plus ?, écrit saint Grégoire le Sinaïte. Dieu qui accomplit tout en tous, est prière. Car une est l'énergie du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui accomplit tout dans le Christ Jésus". Si la prière est une action (énergie) de la Trinité "en Christ", que peut-il y avoir de commun entre elle et la prière de ceux qui ne sont pas chrétiens ? Les adeptes de Krishna disent aujourd'hui que "le Christ et Krishna, c'est la même chose", que ce sont des noms différents du Dieu unique, et qu'il est par conséquent parfaitement égal de répéter en soi la prière de Jésus ou le mantra "Khare Krishna". Or le christianisme confesse qu'"il n'y a pas d'autre nom sous le ciel [...] par lequel nous devons être sauvés, en dehors du nom de Jésus-Christ" (Ac 4,12). Le théologien authentique est celui qui croit dans le Dieu Trinité, et dans la Vérité devenue chair en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Le vrai théologien prie dans la vérité, et le faux théologien prie dans le mensonge, car il est en dehors de la Vérité.

Les fruits de la prière

Si la prière est l'action commune de l'homme et de Dieu, il appartient à l'homme de déployer des efforts, de se donner de la peine, et à Dieu de faire don des fruits. La prière est un *labeur* spirituel qui exige que l'on se contraigne pour s'y livrer, et il en va de même du Royaume de Dieu dont "s'emparent les violents" (Mt 11,12). Tout ce que l'on entend par la notion de "fruits de la prière", est le don de la volonté libre de Dieu, et non la conséquence des efforts que l'on a faits. Le moment où ces dons sont conférés à celui qui prie, ainsi que leur nature, dépendent uniquement de Dieu. Les Pères avertissent du danger qu'il y a à rechercher des états de grâce extraordinaires, ou des dons spirituels, au cours de la prière. L'unique état qu'il convient de réchauffer en soi est un sentiment de repentir pour son indignité et son insignifiance devant la majesté divine, joint à une soif de communion avec Dieu. [...].

Nous pouvons dire des milliers de mots dans nos prières, avant que l'un d'entre eux touche notre cœur et lui procure une sensation de chaleur, d'amour ardent pour Dieu, une douceur ineffable, le silence et la sérénité : cet état se nomme componction. Il est conseillé de ne pas se hâter de passer aux mots suivants de la prière, mais de s'arrêter sur un tel mot et de s'y absorber en esprit : "Si une parole de ta prière te remplit de douceur ou d'attendrissement, demeure sur elle, car alors ton ange gardien est là, priant avec toi" (saint Jean Climaque). [...]

Le sentiment d'attendrissement surgit souvent à l'improviste, quand bien même il serait le fruit d'un effort de prière prolongé. Il se manifeste non seulement chez des ascètes pleins d'expérience, mais parfois chez ceux qui débutent dans la vie spirituelle pour le renforcement de leur foi, parfois même chez les enfants qui aiment le temple de Dieu. [...]

Le sentiment de la présence de Dieu est également un des fruits de la prière. "Si au moment de la prière et de la lecture des Saintes Ecritures s'éveille en nous le sentiment de la présence de Dieu, c'est un grand don de la grâce, écrit l'archevêque Paul de Finlande. Ce sentiment, nommé aussi mémoire de Dieu, doit être conservé au-dedans de soi". La chaleur du cœur et la paix de l'âme sont également considérés comme des fruits de la prière. Saint Grégoire de Nysse compte au nombre des fruits de la prière la simplicité, l'amour, l'humilité, la patience et la douceur. En d'autres termes, la prière transfigure l'homme peu à peu, le rend ressemblant à Dieu.

Une marche ininterrompue devant Dieu

Autant la prière est incompatible avec un sentiment d'aversion ou de haine à l'égard du prochain, autant elle est intimement liée à l'amour et à la compassion qui sont aussi engendrés par elle. Selon saint Isaac le Syrien, le cœur qui prie vraiment s'embrase d'amour pour tous les hommes, même les ennemis et les hérétiques, et pour toute la création sortie des mains de Dieu : "Qu'est un cœur compatissant ? C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour toute créature. Lorsqu'il pense à eux, et lorsqu'il les voit, ses yeux versent des larmes. Si forte et si violente est sa compassion [...] que son cœur se serre et qu'il ne peut supporter d'entendre ou de voir le moindre mal ou la moindre tristesse au sein de la création. C'est pourquoi il prie en larmes à toute heure pour les animaux sans raison, pour les ennemis de la vérité et tous ceux qui lui nuisent, afin qu'ils soient gardés, et qu'ils soient pardonnés. Dans l'immense compassion qui se lève en son cœur, sans mesure, à l'image de Dieu, il prie même pour les serpents".

De la sorte, la prière conduit à la transfiguration totale, au perfectionnement primordial de l'être. Tel est le fruit essentiel de la prière. Si l'homme prie mais ne devient pas meilleur, s'il lit une masse de canons et d'acathistes mais garde un cœur froid comme la pierre, cela signifie que sa prière n'a pas encore produit les fruits désirés. Voilà pourquoi le chrétien doit constamment se préoccuper de mettre sa vie en accord avec la prière, qu'elle devienne, en d'autres termes, une "marche ininterrompue devant Dieu". [...]

La transfiguration de l'homme

En latin, le mot "religion" (*religio*) signifie, selon Lactance, "lien" ou "rétablissement du lien" (de *religare*, lier). De nombreuses religions se fixent comme but l'établissement ou le renouvellement d'un lien vivant de l'homme avec la Divinité, mais aucune religion ne sait communier ni se joindre à Dieu avec cette plénitude que l'on trouve dans le christianisme. Dieu devenu *nourriture* de l'homme, que l'on peut non seulement chercher, désirer, mais également *consommer*, un tel Dieu seuls les chrétiens le connaissent. Le Christ est "le pain de vie" (Jn 6,35), "le pain substantiel" (Mt 6,11), "le pain qui descend du ciel et donne la vie au monde entier" (Jn 6,33). La vraie vie, "la vie en abondance" (Jn 10,10), n'est possible qu'en Christ ; hors du Christ il n'y a qu'absence de plénitude, dépérissement, mort. "Christ est ma vie, et mourir m'est un gain", dit l'apôtre Paul (Ph 1,21).

Le but de la religion chrétienne est d'atteindre pareille plénitude de communion, qui est l'union la plus étroite avec Dieu qu'il nous est donné d'éprouver. Dans l'eucharistie l'homme s'unit corps et âme à Dieu, dans la prière il s'élève à Dieu en esprit et avec son cœur, dans l'expérience de la vision divine il contemple Dieu avec son regard intérieur. "Dieu est un feu", dit la Bible (Dt 4,24 ; Hb 12,29), un feu qui "dévore" et extermine tout mal et tout péché, qui éclaire tout bien et le rend encore plus lumineux. Chaque rencontre avec Dieu est un contact avec le feu : pour les uns il est mortel, pour les autres salvateur.[...]

La transfiguration de l'homme entraînée par la communion de celui-ci avec Dieu, a reçu dans la littérature patristique des noms divers : "adoption divine", "assimilation à Dieu", "conversion divine", "transformation", "divinisation". L'idée de la "divinisation" (*theosis*) était le pivot de la vie religieuse de l'Orient, autour duquel tournaient toutes les questions touchant au dogme, à l'éthique ou à la mystique. Confesser la foi véritable, observer les commandements, prier, prendre part aux sacrements, tout cela est indispensable pour accéder à la divinisation, qui englobe le salut de l'homme.

Devenir “participants de la nature divine”

La divinisation est l'état spirituel le plus élevé auquel sont appelés tous les hommes : “Dieu nous a créés pour que nous devenions participants de la nature divine (2 P 1,4), et nous serons semblables à lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est, grâce à la bienheureuse divinisation qui a établi toutes choses et maintient tout en vie” (saint Maxime le Confesseur). Selon saint Jean Damascène, “l'homme, par suite de son désir de Dieu, se transforme en un dieu, mais dans le sens où il communie à la lumière Divine, et non parce qu'il aurait eu accès à l'essence Divine”. Atteindre l'état de la divinisation est possible dans les conditions de la vie sur terre, mais bien rares sont ceux qui y parviennent. Dans la vie future, tous ceux qui entreront dans le Royaume des cieux deviendront “participants de la nature divine” et vivront en union avec Dieu. [...]

Ceux qui ont obtenu la divinisation sont les plus qualifiés pour dire ce qu'elle est. Tournons-nous de nouveau vers les écrits de saint Syméon le Nouveau Théologien, qui s'est certainement élevé sur les plus hauts degrés de la sainteté, autant qu'il est possible dans les conditions de la vie terrestre. Il souligne que l'union à Dieu est une libération de la nature corruptible et une sortie dans d'autres mondes, au-delà des frontières du visible, au-delà des frontières de la connaissance intellectuelle. [...]

Dieu reste Dieu, l'homme reste l'homme, le foin ne se mélange pas avec le feu, le feu ne consume pas le foin, la Divinité ne se fond pas avec l'humanité, l'humanité ne se dissout pas dans la Divinité. Et malgré tout l'union avec Dieu est si étroite et la communion a tant de plénitude que l'homme tout entier se transforme, se transfigure, se divinise par grâce. Saint Syméon nomme la divinisation “le mystère du miracle” et “le sacrement redoutable”, que peu de gens connaissent. Mais il souligne que toute la Sainte Ecriture parle de la divinisation, et celui qui a atteint les sommets de la vision divine ne fait que révéler à partir de son expérience propre tout ce qui est caché dans les images et les symboles bibliques. [...]

L'homme qui, au cours de sa vie terrestre a ainsi atteint la sainteté, communie au Royaume de Dieu, s'unit à la lumière de la Sainte Trinité et s'emplit de la Divinité. Mais après la résurrection universelle et le Jugement dernier une félicité plus grande encore attend les saints, une complète assimilation à Dieu, que l'esprit humain est impuissant à se représenter : “Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Mais nous savons que, lorsqu'Il se manifestera, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est” (1 Jn 3,2).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- *Les richesses de l'Orient chrétien*. (ouvrage collectif sous la direction de Maxime EGGER et Philippe BAUD), Lausanne, 2000, “Le sel de la terre” et Editions Saint-Augustin, 196 p., 84 FF.

Ce recueil tiré d'un cycle de conférences organisé en 1999-2000 au Centre catholique d'études de Lausanne avec la collaboration des éditions “Le sel de la terre”, aborde sous forme d'initiation, “des sujets plus actuels qu'il n'y paraît”, peut-on lire sur la quatrième de couverture. Parmi ces thèmes : la spiritualité des Pères du désert, la transfiguration du corps et du cosmos par les énergies divines, la connaissance de Dieu à travers les icônes ou encore le dialogue avec l'islam, présentés par des auteurs d'horizons divers, dont Enzo BIANCHI (communauté de Bose), l'évêque Kallistos WARE (université d'Oxford), le métropolite Georges KHODR (diocèse du Mont-Liban), Michel STAVROU (Institut Saint-Serge), Claude BÉRARD (université de Genève), Christine CHAILLOT.

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 192 : “Le sens du saint-Esprit” (Ibrahim Georges TOUMA), “Approches linguistiques et philosophiques de la question trinitaire” (Maryse DENNES), “Les richesses de l'Orient chrétien” (Michel STAVROU), “L'Eglise eucharistique, une eucharistie ecclésiale” (père Michael PLEKON), “Quelques notes sur la pensée de Vladimir Lossky” (Olivier CLÉMENT). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 104 : Message de Noël du patriarche BARTHOLOMÉE 1er, “L’entrée de la Mère de Dieu au Temple” (protoévangile de Jacques), “La Présentation de la très sainte Mère de Dieu au Temple” (père Boris BOBRINSKOY), “La Mère de Dieu dans le Saint des Saints” (saint Païssiï Velitchkovskii), “La Mère de Dieu et la prière du cœur” (père GABRIEL), “Intérioriser l’Ecriture Sainte” (père Jean BRECK), “La lumière” (métropolite NICOLAS de Kroutitsy). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d’Orb ; le n° : 16,40 FF.)

A NOTER

• 70^e ANNIVERSAIRE DE LA PAROISSE DES TROIS-SAINTS-HIÉRARQUES (patriarcat de Moscou) à **PARIS**. Le 10 février, à 14 h, séance solennelle sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et concert de chant liturgique, au centre culturel russe, 61, rue Boileau (16^e), métro : Boissière ; le 11 février, à 10 h, liturgie eucharistique en l’église des Néomartyrs et Confesseurs russes, 12, rue Michel-Ange, à Vanves (92), métro : Porte de Versailles ; le 12 février, à 9 h, liturgie eucharistique en l’église des Trois-Saints-Hiérarques, 5, rue Pétel (15^e), métro : Vaugirard. — Rens. : Emilie VAN TAACK-CANTREL, tél. et fax 01 42 65 25 56.

• LES POINTS CHAUDS DE L’ŒCUMENISME, session organisée par l’Institut supérieur d’études œcuméniques (ISEO), du mardi 13 au vendredi 16 février, à l’Institut catholique de **PARIS**, 21, rue d’Assas (6^e), métro : Rennes. Avec la participation, côté orthodoxe, d’Elisabeth BEHR-SIGEL (“*Quelles questions pour les orthodoxes ?*”) et de Michel STAVROU (“*Lecture(s) orthodoxe(s) du texte de Balamand et des suites de Baltimore*”). Rens. : tél. 01 44 39 52 53, fax 01 44 39 52 48, E-mail : iseo@icp.fr

• SEANCE ACADEMIQUE ANNUELLE DE L’INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 18 février, à 15 h 30, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière. Compte rendu de l’année universitaire 1999-2000. Discours académique par le père Jean BRECK, professeur d’exégèse du Nouveau Testament, sur le thème “*Lire la Bible à l’école des Pères*”.

• L’ORDO LITURGIQUE DE L’EGLISE ORTHODOXE. Conférence du père Prokhore SPASSKY, le vendredi 16 février à 20 h, à **BRUXELLES** (Belgique), paroisse orthodoxe de la Sainte-Trinité et des Saints-Côme-et-Damien, 256, rue Paul Spaak.

• L’ORTHODOXIE ET L’HUMANISME. Conférence de Bertrand VERGELY, chargé de cours à l’Institut Saint-Serge, dans le cadre du cycle de conférences proposés par Etudes et recherches d’Auteuil, le vendredi 24 février à 10 h, à **PARIS** (16^e), 53, rue Erlanger, métro : Michel-Ange Molitor. — Rens. : 01 46 51 72 85.

• DIMANCHE DE L’ORTHODOXIE, le dimanche 4 mars, à **PARIS**. Le matin, à 10 h 45, liturgie eucharistique en la cathédrale Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet (16^e), métro : Alma-Marceau, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE, président de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France, en concélébration avec les autres évêques de l’Assemblée ; l’après-midi, à l’Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière, repas en commun à partir de 13 h 30 (adultes : 50 F, enfants : 20 F), puis, à 15 h, conférence à deux voix : *Vivre l’orthodoxie en Occident : foi et culture*, par le père Jean GUEIT (*sous réserve*) et Jean-Claude POLET. A 18 h, vêpres. — Contact : Geneviève GALLAS, tél. 01 40 26 65 76.

• UN AN DE PENSÉE SOCIALE CHRÉTIENNE : PAROLES D’EGLISES 2000. Les enjeux d’une pensée sociale chrétienne aujourd’hui, la pensée sociale et la politique, la pensée sociale et l’économie. Rendez-vous annuel organisé par l’association “Evangile et Société” avec, côté orthodoxe, le père Michel EVDOKIMOV, le père Vladimir ZIELINSKY et Michel SOLLOGOUB, le samedi 24 mars de 8 h 45 à 18 h, à **PARIS**, salle des Actes de l’Institut catholique, 21, rue d’Assas (6^e), métro : Rennes ou Saint-Placide. — Programme

complet du colloque, renseignements et inscriptions (*dernier délai : 1er mars*) : Sylvie CANCELLONI, tél. 01 40 54 79 19, fax 01 40 54 77 19, E-mail : evsoc@club-internet.fr.

• FORMATION D'ANIMATEURS DE CAMPS DE VACANCES (BAFA), session organisée par Syndesmos et l'ACER – MJO, du 16 au 23 avril à **BALAZUC** (Ardèche). —Rens et inscr. (*dernier délai 1^{er} mars*) : Olga Victoroff, tél. 01 69 25 08 66.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration du père Job GETCHA, de Marian GROSU et de Serge MODEL. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers SUPPLÉMENTS parus :

- 244.A *Du problème du Filioque à l'ecclésiologie*. Un texte de Michel STAVROU (revue *Unité chrétienne*, n° 136, novembre 1999) 10 FF
- 244.B *L'Église orthodoxe et le troisième millénaire*. Conférence du métropolite JEAN (Zizioulas) (Balamand, Liban, 4 décembre 1999).....20 FF
- 245.A *Comment ne pas se révolter devant la souffrance ?* Méditation du père THÉOPHILE, moine du monastère de Sâmbata (Roumanie). Introduction par l'archevêque JOSEPH (Louveciennes, Yvelines, 19 juin 1999)15 FF
- 246.A *L'espérance chrétienne*. Conférence du père André BORRÉLY, donnée dans le cadre du groupe de réflexion Abat Oliba (Prades, Pyrénées-Orientales, 12 février 2000)20 FF
- 247.A *La diaspora orthodoxe en Europe occidentale : un pont entre les deux traditions de l'Europe ?*. Communication du père Boris BOBRINSKOY au colloque international "Construire une identité européenne commune : l'orthodoxie dans les sociétés de l'Europe centrale, orientale et balkanique" (Turin, Italie, 28-29 février 2000)20 FF
- 247.B *Le jeûne. Jugement et charité*. Deux textes du métropolite GEORGES (Khodr) parus dans le quotidien *An-Nahar* (Beyrouth, 25.3 et 4.4.2000)..... 10 FF
- 249.A *La primauté dans l'Église. Une approche orthodoxe*. Communication du métropolite JEAN (Zizioulas) (Rome, "Pro unione", 4-6 décembre 1997)..... 15 FF
- 250.A *Comment lire l'Ancien Testament ?* Causerie du père Jean BRECK faite dans le cadre de Nepsis, mouvement de jeunesse de l'archevêché roumain en Europe occidentale (Paris, 21 avril 2000)20 FF
- 251.A *Le rôle de la diaspora russe dans la formation de la conscience théologique orthodoxe contemporaine*. Communication de Christos YANNARAS présentée au 7^e colloque œcuménique international de spiritualité russe (Bose, 15-18 septembre 1999) 15 FF
- 252.A *La vie consacrée et la prière pour l'unité*. Communication du père SYMÉON (Cossec), présentée à la 29^e rencontre œcuménique internationale de religieux et de religieuses (Aliartos, Grèce, 27 août - 3 septembre 2000) 15 FF
- 253.A *Esprit Saint, espace de conflit ou de réconciliation ?* Allocution du père Boris BOBRINSKOY prononcée à l'occasion de la collation du titre de docteur *honoris causa* que lui a décerné la faculté de théologie catholique de Fribourg (Fribourg, Suisse, 14 novembre 2000)20 FF
- 255.A *Peut-on justifier la notion d'"Églises nationales" du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe ?* Réflexions du père Job GETCHA, professeur assistant à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, à propos du 1^{er} colloque œcuménique de droit canonique (Paris, 6-7 décembre 2000).....20 FF

• Vous pouvez recevoir les SUPPLÉMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnerez pour l'année 2001 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 2001, tous les SUPPLÉMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 2001

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse :

.....

E-mail :

• souscrit un abonnement pour l'an 2001, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	<u>France</u>	<u>Autres pays *</u>
SOP seul, version papier (10 n°n°)	215 FF <input type="checkbox"/>	240 FF <input type="checkbox"/>
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	430 FF <input type="checkbox"/>	550 FF <input type="checkbox"/>
SOP + Œcuménisme-informations.....	335 FF <input type="checkbox"/>	390 FF <input type="checkbox"/>
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations.....	550 FF <input type="checkbox"/>	700 FF <input type="checkbox"/>
SOP version électronique seule (abonnement monoposte).....	180 FF <input type="checkbox"/>	180 FF <input type="checkbox"/>
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	300 FF <input type="checkbox"/>	330 FF <input type="checkbox"/>

(abonnement multiposte — nous consulter)

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :
_____ x 240 FF FF

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : x 215 FF FF
Autres pays : x 240 FF FF

• souscrit un abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOPI (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-Informations.....905 FF 1090 FF

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)
..... : FF

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles.....

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part
aux personnes dont les noms et adresses sont joints.....

• joint un chèque postal ou un chèque bancaire de : FF
libellé à l'ordre du SOP libellé à l'ordre du SOP
(Étranger : ajouter 15 FF et compensable en France
pour frais d'encaissement (les eurochèques ne sont pas acceptés)
et adresser directement au
centre détenteur de votre compte)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36



SOP 256

mars 2001

- 1 PARIS : séance académique de l'Institut Saint-Serge
- 2 PARIS : 70^e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques
- 4 PARIS : rencontre entre le métropolite CYRILLE et l'archevêque SERGE
- 5 ATHÈNES : l'ancien président de Syndesmos s'interroge sur la "crise d'identité"
que traverse la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe
- 7 POTSDAM : comité central du COE
- 8 KIEV : des clercs et laïcs ukrainiens adressent une pétition au patriarche
œcuménique
- 9 LAGOS : visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique occidentale
- 10 NOUVELLES BRÈVES
- DOCUMENTS
- 17 Lire la Bible d'après les Pères,
par le père Jean BRECK
- 23 Quel avenir pour Syndesmos ?
par Emmanuel KOUMBARELIS
- POINT DE VUE
- 30 Le monde comme création divine,
par Jean-François COLOSIMO
- INTERVIEW
- 33 Le sacrement du frère,
par Thierry VERHELST
- 22 RADIO
- 36 LIVRES ET REVUES
- 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

INFORMATIONS

PARIS :

séance académique de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a tenu, le 18 février, sa séance solennelle annuelle, sous la présidence de l'archevêque SERGE, exarque du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont dépend canoniquement l'Institut. Plus d'une centaine de personnes, parmi lesquelles l'évêque INNOCENT, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en France, le père Jean CHERET, vice-recteur de la Faculté de théologie catholique de Paris, le père Guido VERGAUWEN, doyen de la Faculté de théologie catholique de Fribourg (Suisse), ainsi que des représentants de la Faculté de théologie protestante de Paris, assistaient à la séance. Le discours académique a été prononcé par le père Jean BRECK, professeur d'exégèse biblique, sur le thème *"Lire la Bible d'après les Pères"*.

La séance s'est ouverte sur le rapport annuel 1999-2000 présenté par le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge. Il y a actuellement à l'Institut une cinquantaine d'étudiants réguliers issus de dix-sept pays (Arménie, Bulgarie, Canada, Corée, Finlande, France, Grèce, Liban, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Yougoslavie, Slovaquie, Suisse, Ukraine) – neuf inscrits en propédeutique, onze en licence, dix-sept en maîtrise et seize en doctorat. Durant l'année 2000, sept licences ont été obtenues et quatre mémoires de maîtrise présentés. La formation théologique par correspondance (FTC) continue de proposer un cycle d'études complet réparti sur trois degrés, avec plus de trois cents inscrits. Des filiales existent en Belgique, l'une d'expression flamande, à Gand, l'autre d'expression française, à Bruxelles, ainsi qu'une antenne à Barcelone (Espagne).

Si les activités pédagogiques et la vie étudiante se déroulent normalement, la situation financière de l'Institut reste précaire, selon le père Boris BOBRINSKOY, qui a souligné que, dans ce domaine, *"il n'y a pas de surprise, mais toujours des miracles, accompagnés, il est vrai, de moments d'angoisse : comment payer les salaires ? avec quoi payer les charges ? où trouver de l'aide ?"*. Les subventions, l'une des principales sources de financement de l'Institut, demeurent aléatoires. Certaines sources se tarissent, même si d'autres apparaissent mais de manière insuffisante pour faire face aux frais de fonctionnement. Les bourses sont loin de couvrir les besoins des étudiants. Les fonds de l'AMEITO (Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe) qui constituent près de la moitié du budget de l'Institut ont diminué de façon dramatique en raison de la disparition de nombreux adhérents. En dépit de ces difficultés, l'Institut entend développer ses activités. Un site Internet a été créé, une librairie orthodoxe a ouvert ses portes sur place, une maison d'édition devrait également être lancée pour diffuser les ouvrages des professeurs. Pour mieux faire connaître l'Institut, une journée portes ouvertes sera organisée le 13 mai prochain.

Dans sa communication, le père Jean BRECK a proposé une réflexion sur l'approche de la Bible par les Pères de l'Église, en mettant en évidence quelques principes herméneutiques de base qui *"sous-tendent et dirigent le travail exégétique"* chez ces derniers. Les différents modes herméneutiques utilisés par les Pères, a-t-il souligné, constituent *"une part importante de la Tradition"* car Écriture et Tradition ne sauraient être comprises *"ni comme des références complémentaires, ni comme des sources contradictoires"*. Après avoir rappelé les paroles de l'apôtre Paul : *"J'ai transmis ce que j'ai reçu... j'ai prêché et vous avez cru"* (1 Co 15,1-11), le père Jean BRECK a affirmé : *"C'est cette dynamique qui constitue la 'tradition vivante'. La Tradition n'est pas seulement un corpus d'informations transmis d'une personne à une autre, elle implique toujours une interprétation sous la forme de l'analyse (exégèse) et de la proclamation (prédication). Paul reçoit le message évangélique, dans lequel il croit pour son propre salut. Mais il*

l'interprète aussi et le transmet sous une nouvelle forme, conformément aux besoins particuliers et à la capacité de réception de son auditoire".

Dans la deuxième partie de sa communication, le père Jean BRECK s'est attaché à mettre en valeur l'exégèse typologique, aujourd'hui plutôt délaissée en Occident au profit de l'approche historique critique, alors que les théologiens orthodoxes l'utilisent toujours pour *"interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Christ"*. *"L'Ancien et le Nouveau Testament présentent un témoignage unifié de l'histoire du salut. La relation entre les deux alliances est celle de 'promesse et accomplissement'. Il y a entre elles une unité intérieure, organique, telle que des personnages et des événements de la Nouvelle Alliance sont préfigurés par ceux de l'Ancienne et que ceux-ci, à leur tour, trouvent leur sens ultime dans ceux de la Nouvelle Alliance"*, a-t-il expliqué. Toutefois, a-t-il souligné en conclusion, quelle que soit la méthode herméneutique employée, *"dans l'expérience des Pères de l'Église, Dieu se révèle le plus pleinement, non à travers l'analyse rationnelle des textes scripturaires, mais à travers la prière qui tient dans la profondeur du cœur"*. Aussi, la lecture de la Bible exige-t-elle *"une synergie"* entre l'homme et Dieu, une communion qui ne passe que par la prière, l'ascèse et l'humilité. (*Lire des extraits de la communication du père Jean BRECK, en Document, page 17*).

PARIS :

70^e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques

La paroisse orthodoxe russe des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris, a commémoré solennellement, du 10 au 12 février dernier, le 70^e anniversaire de sa fondation. L'église de cette paroisse est la cathédrale de l'évêque INNOCENT, du diocèse du patriarcat de Moscou. Le point culminant de cette commémoration devait être la liturgie eucharistique célébrée le 12 février, fête des trois saints hiérarques Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome [selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église russe], sous la présidence du métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Il était entouré du métropolite AMFILOHIJE du Monténégro (patriarcat serbe), de l'archevêque ANATOLE (auxiliaire du diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne), de l'archevêque SERGE et de ses auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL (patriarcat œcuménique), de l'évêque INNOCENT (patriarcat de Moscou) ainsi que de l'évêque LUKA (patriarcat serbe). Le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), président de l'assemblée des évêques orthodoxes de France, était également présent.

Dans son homélie au cours de la liturgie, en l'église des Saints-Néomartyrs-Russes, à Vanves (Hauts-de-Seine), le 11 février, le métropolite CYRILLE devait rendre hommage aux *"orthodoxes russes qui, tout en étant peu nombreux en France et en Europe occidentale en général, ont fait autrefois quantité de choses pour conserver leur fidélité au Christ et à son Église"*. *"Nous espérons qu'aujourd'hui encore, dans des conditions de vie qui sont tout à fait différentes, l'orthodoxie continuera à accomplir dans ce pays cette grande mission de témoignage à laquelle elle a été appelée par l'histoire"*, a-t-il ajouté. Le 12 février, lors de la liturgie dans l'église des Trois-Saints-Hiérarques, le métropolite a souhaité voir *"surmontées [les] fautes historiques"* d'une *"division qui demeure une plaie ouverte dans de nombreux cœurs"*. *"Il n'est pas nécessaire de rappeler ici cette histoire qui est bien connue"*, a-t-il dit, avant de souligner : *"Le Seigneur corrige avec amour les erreurs des hommes"*.

De son côté, dans son discours lors de la séance commémorative solennelle, le 10 février, l'évêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse, l'Italie et l'Espagne, a retracé l'histoire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques. Il a rendu hommage à ceux qui avaient contribué à la fondation de cette paroisse. Contrairement à *"la majorité des orthodoxes russes en Europe occidentale, [lesquels] suivant leur métropolite quittèrent l'Église orthodoxe russe et se placèrent sous la juridiction du patriarcat de Constantinople"*, ces derniers refusèrent en 1931 de *"se séparer de l'Église orthodoxe russe alors que celle-ci était crucifiée [et*

que] des milliers de martyrs et confesseurs sur la terre de Russie témoignaient par leur sang de la vérité de l'orthodoxie". *"Cela demanda abnégation, ascèse et sacrifice au service de Dieu et de son Église"*, souligna-t-il avant de définir la paroisse ainsi créée comme un *"avant-poste de l'orthodoxie en Europe occidentale"*, où depuis sa fondation jusqu'à nos jours le cycle liturgique est *"célébré quotidiennement dans son intégralité"*. Puis, l'évêque INNOCENT a donné lecture d'un message du patriarche ALEXIS II, dans lequel le primat de l'Église orthodoxe russe soulignait que *"la création de cette paroisse" à Paris en 1931, "année tragique de division au sein de l'émigration russe", "répondait à un souci de respect des principes ecclésiologiques orthodoxes et de fidélité au patriarcat de Moscou"*.

L'archevêque ANATOLE a ensuite lu un message du métropolite ANTOINE (Bloom), qui dirige aujourd'hui le diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne, et fut l'un des premiers paroissiens de l'église des Trois-Saints-Hiérarques, où il prononça ses vœux monastiques et fut ordonné prêtre il y a plus de cinquante ans. Priront ensuite la parole, entre autres, le père SYMÉON (Cossec), supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), le père Antonio LOTI, doyen des paroisses en Italie, et Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris. Ce dernier devait brièvement évoquer le rôle de son père, le théologien Vladimir LOSSKY, dans la fondation de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, soulignant que le choix de ces trois saints n'avait pas été fortuit, mais qu'il témoignait d'une *"fidélité à l'œcuménicité de l'orthodoxie, aux sources de l'orthodoxie authentique, dans le sens non-confessionnel de ce mot"*. Aujourd'hui, cette fidélité implique deux obligations, a-t-il encore affirmé : d'une part, *"faire de la théologie de la même façon que les Pères en faisaient en leur temps"* et, d'autre part, s'intéresser, tout comme eux le firent, aux questions que pose la société.

Lors de cette séance solennelle, à laquelle assistaient près de deux cents personnes, on remarquait la présence du métropolite JÉRÉMIE, de nombreux prêtres, parmi lesquels le père Nicolas INOZEMTSEV, le père BARSANUPHE (Ferrier), le père Stéphane HEADLEY, le père Gérard DE LAGARDE, le père Grégoire HARDY, le père Michel OSSORGUINE, le père Nicolas OSOLINE, le père Nicolas CERNOKRAK, le père Jivko PANEV, de Dimitri SCHAKHOVSKOÏ, secrétaire du diocèse du patriarcat de Moscou, ainsi que du nouveau responsable de la Fédération protestante de France chargé de l'œcuménisme, le pasteur Gill DAUDÉ, et des représentants des ambassades de Russie en France, en Italie, en Espagne et auprès de l'UNESCO. La séance s'est achevée par la présentation d'un livre édité spécialement à cette occasion, sur *L'iconographie de l'église des Trois-Saints-Hiérarques et l'œuvre de L. A. Ouspensky et du moine Grégoire (Krug) (lire page 37)*, suivie d'un concert de chant liturgique interprété par la chorale de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques que dirige depuis quarante-cinq ans Georges KISSELHOFF.

La fondation de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques remonte au début de l'année 1931 quand un groupe de six laïcs refusa de suivre le métropolite EULOGIE (Guéorguievskiï), après que ce dernier, *"[avec] la majorité du clergé et des paroisses russes en Europe occidentale, [eut] rejoint la juridiction du patriarcat de Constantinople, non sans quelque influence du contexte politique et ecclésial de l'époque"*, précise un communiqué diffusé par l'évêque INNOCENT. Bientôt rejoints par l'évêque BENJAMIN (Fedtchenko), quelques prêtres et d'autres laïcs, ils trouvèrent un local dans le sous-sol d'une ancienne fabrique de vélos, rue Pétel, dans le quinzième arrondissement de Paris, où ils installèrent leur paroisse. À la fin des années 1950, un immeuble fut bâti à la place de l'ancien local. Une nouvelle église, décorée de fresques et d'une iconostase peintes par Léonide OUSPENSKY et le moine Grégoire KRUG, fut installée au rez-de-chaussée. La dédicace solennelle a eu lieu le 29 octobre 1960. L'église des Trois-Saints-Hiérarques est aujourd'hui le siège du diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse, l'Italie et l'Espagne, après avoir été le siège de l'exarchat de ce même patriarcat pour l'Europe occidentale. Ce diocèse compte six paroisses et trois monastères en France, neuf paroisses en Italie, deux paroisses et un monastère en Suisse.

PARIS :

rencontre de travail entre le métropolite CYRILLE et l'archevêque SERGE

Au cours de son séjour à Paris à l'occasion des manifestations organisées pour commémorer le 70^e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques (*lire ci-dessus*), le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est rendu au siège de l'archevêché des paroisses russes en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique, auprès de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru. Un entretien de travail a eu lieu avec l'archevêque SERGE, qui dirige l'archevêché, ses auxiliaires, les évêques PAUL et MICHEL, et les membres clercs et laïcs du conseil diocésain. Le métropolite CYRILLE était accompagné de l'évêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou pour la France, la Suisse, l'Italie et l'Espagne. Au cours de cette rencontre, *"il a été décidé de créer une commission bipartite qui étudiera la question du rapprochement à venir et de la collaboration entre le patriarcat de Moscou et l'archevêché"*, indique le communiqué de presse diffusé le 17 février par le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le métropolite CYRILLE s'était déjà rendu à la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva en mai 1995 (SOP 200.16), année où des contacts officiels entre l'archevêché et le patriarcat de Moscou avaient été rétablis lors d'un pèlerinage de l'archevêque SERGE à Moscou (SOP 199.11).

Selon des sources généralement bien informées, le métropolite CYRILLE s'est efforcé au cours de cette nouvelle rencontre de dissiper les malentendus apparus à la suite du changement de juridiction de la paroisse orthodoxe russe Saint-Nicolas, à Rome, en octobre dernier. Cette paroisse qui depuis une dizaine d'années relevait de l'archevêché s'est placée dans la juridiction du patriarcat de Moscou. Toujours de mêmes sources, lors de cette réunion, le métropolite CYRILLE a regretté la façon dont l'histoire de la rupture survenue en 1931 entre l'archevêché, dirigé à l'époque par le métropolite EULOGIE (Guéorguievskii), et le patriarcat de Moscou avait été présentée dans un communiqué de presse diffusé à l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques. Il a reconnu qu'il s'agissait là d'une *"erreur d'appréciation"*.

Le communiqué de presse en question, diffusé par la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques, indiquait notamment qu' *"en 1931, alors qu'en Russie l'Église martyrisée doit, pour obtenir sa légalisation, demander à ses clercs de s'abstenir de toute prise de position publique, les paroisses de la diaspora russe en France rompent toute relation avec leur Église-mère et se placent sous la juridiction du patriarcat de Constantinople. Pour six laïcs, 'cette séparation d'avec l'Église patriarcale donna l'impression d'une trahison, que les martyrs étaient rejetés' (métropolite BENJAMIN Fedtchenko). Ils ne peuvent quitter leur Église alors qu'elle est sur la croix"*. Le 7 février, l'évêque INNOCENT devait diffuser une déclaration indiquant que ce communiqué n'exprimait pas sa *"position officielle"*.

Toutefois, dans un communiqué daté du 5 février, les membres du conseil diocésain de l'archevêché avaient fait part de leur *"consternation"* devant la *"façon erronée, voire mensongère"* dont sont relatés les *"événements tragiques"* de 1931 qui ont conduit à la rupture entre le métropolite EULOGIE et le patriarcat de Moscou. *"En réalité, dans sa fidélité à l'Église de Russie, le métropolite EULOGIE est allé jusqu'au bout des concessions possibles en acceptant que son clergé signe l'engagement de s'abstenir de toute prise de position politique antisoviétique. Mais c'est à la suite de sa participation en Angleterre à une veillée de prière œcuménique pour les confesseurs de la foi et les nouveaux martyrs qu'[il] a été sommé de s'abstenir [de participer à de telles cérémonies] à l'avenir. Accepter cette injonction aurait été nier l'existence de persécutions en URSS. À la suite de son refus, il a été interdit a divinis par le remplaçant du locum tenens du trône patriarcal de Moscou, le métropolite SERGE (Stragorodskii). Aussi a-t-il été amené à faire appel au patriarche de Constantinople qui a accepté de le prendre sous sa protection"*. *"Présenter cette séparation forcée comme une trahison des martyrs est une contre-vérité manifeste"*, poursuit ce

communiqué signé par l'archevêque SERGE, l'évêque PAUL, les pères Boris BOBRINSKOY, Anatole RAKOVITCH, Nicolas REHBINDER, Vladimir YAGELLO et Gabriel DE VYLDER, ainsi que par Basile de TIESENHAUSEN, Serge OBOLENSKY, Vadim TICHONICKI, Oleg LAVROFF et Nikita STRUVE.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration, l'archevêché des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris depuis 1922, a été contraint de se séparer du patriarcat de Moscou en 1931 afin de préserver sa liberté d'action et, notamment, de pouvoir témoigner de la situation tragique de l'Église russe. Il s'est alors placé dans la juridiction du patriarcat œcuménique où il a reçu le statut d'"exarchat provisoire pour les paroisses russes d'Europe occidentale". La séparation se prolongea jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale, quand le métropolite EULOGIE décida de rétablir la communion avec le patriarcat de Moscou. Mais sa mort, survenue en 1946, mit un terme à ce processus qu'une majorité de clercs et de fidèles de son diocèse n'approuvait pas et qui n'avait pas reçu la sanction du patriarcat œcuménique, contrairement aux affirmations des responsables du patriarcat de Moscou à l'époque. Les événements historiques survenus ces dernières années et l'évolution des mentalités qui les a accompagnés ont rendu possible une certaine normalisation des relations entre le patriarcat de Moscou et l'entité dépendant de Constantinople, même si, aux yeux de bien des observateurs, les faits eux-mêmes semblent montrer qu'il est encore trop tôt pour donner en commun une description juste et objective de l'histoire.

Par ailleurs, en France, le diocèse du patriarcat de Moscou de même que l'archevêché des paroisses d'origine russe du patriarcat œcuménique participent, depuis 1967, de concert avec les diocèses de toutes les autres Églises territoriales qui y ont juridiction, à la lente émergence d'une Église locale unifiée qui réunirait tous les orthodoxes de ce pays, conformément aux normes fondamentales de l'ecclésiologie orthodoxe. Ce processus, engagé dans le cadre du Comité interépiscopal, devenu aujourd'hui Assemblée des évêques orthodoxes de France, s'effectue dans l'esprit de la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire qui, lors de sa dernière session, en novembre 1993 à Chambésy (Suisse), a tracé dans leurs grandes lignes les modalités d'une organisation canonique de la "diaspora" (SOP 183.3 ; Supplément 183.A). Ce processus avait reçu dès son départ le plein aval du patriarcat de Moscou.

ATHÈNES :

l'ancien président de Syndesmos s'interroge sur la "crise d'identité" que traverse la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe

Dans une lettre adressée le 14 février dernier aux membres du comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, Emmanuel KOUMBARELIS, laïc orthodoxe grec, revient sur les raisons qui l'ont poussé à quitter la présidence de la fédération, en décembre 2000 (SOP 254.6), et analyse les "*difficultés*" dues à la "*crise d'identité*" qu'elle connaît aujourd'hui. Exprimant son inquiétude face à l'évolution actuelle qui risque de transformer Syndesmos en "*une institution ou une organisation ecclésiastique orthodoxe comme les autres*", Emmanuel KOUMBARELIS estime nécessaire d'engager une réflexion en profondeur, non pas sur "*ce que Syndesmos fait, mais [sur] ce que Syndesmos est*", afin de "*redécouvrir la vraie nature de la fédération*". "*Le monde a besoin d'amour, d'espoir et de joie. Prions pour que Syndesmos continue à témoigner de la Résurrection de notre Seigneur dans le monde*", affirme-t-il dans sa conclusion.

Selon Emmanuel KOUMBARELIS, certains des principes qui sont à la base de la création de Syndesmos semblent aujourd'hui remis en cause. Certains mouvements qui ont adhéré récemment à la fédération, notamment dans les ex-pays de l'Est, ont une approche exclusivement utilitariste et ne veulent voir dans Syndesmos qu'une "*riche organisation occidentale dont on peut tirer des subsides*". "*À la fin des années 1950 et au début des années 1960, Syndesmos s'était donné pour priorité d'apporter son aide aux jeunes Églises missionnaires, [...] aucun des mouvements membres de Syndesmos ne posait alors la question que nombre d'entre eux posent*

aujourd'hui : 'Que va m'apporter Syndesmos ? Que gagnerai-je à devenir membre ?' La question qu'ils se posaient était : 'Que pouvons-nous faire pour répondre aux besoins de nos frères ?', constate-t-il.

Autre principe, Syndesmos a toujours travaillé avec la bénédiction des Églises locales, mais en aucun cas sous leur contrôle. *"Syndesmos ne s'est jamais identifié à aucune Église locale en particulier"*, ce qui implique que *"Syndesmos est au service d'une vision universelle de l'Église, ce n'est pas une somme de visions régionales – Syndesmos est une famille"*. De fait, aujourd'hui, l'indépendance de la fédération et par là même sa capacité d'action se trouvent menacées. *"Si les participants d'une rencontre de Syndesmos ou d'une réunion du comité exécutif de Syndesmos ne faisaient qu'exprimer la position officielle de leur Église locale, Syndesmos ne pourrait plus exister"*, affirme Emmanuel KOUMBARELIS. Au contraire, Syndesmos s'est toujours placé *"au service d'une vision universelle de l'Église"*, ce qui engageait chacun de ses membres à se sentir concerné par les joies et les peines de chaque Église locale, alors qu'aujourd'hui ceux-ci ont de plus en plus tendance à *"raisonner en termes d'identité régionale"*.

Depuis sa fondation, Syndesmos s'est efforcé de travailler dans *"les domaines oubliés de la vie de l'Église"*. Le développement de l'action missionnaire orthodoxe en Afrique ou en Asie, la recherche d'une solution canonique au problème de juridiction dans la "diaspora", le rapprochement avec les orthodoxes préchalcédoniens, ce sont là autant de chantiers qui ont été lancés par le passé sous l'impulsion de Syndesmos. Il convient aujourd'hui d'*"identifier des besoins nouveaux, auxquels les Églises locales ne donnent pas la priorité"* et de *"prendre des initiatives pour essayer de satisfaire ces besoins"*. *"Une fois fait cela, une fois que les Églises locales elles-mêmes se mettront à marcher à la rencontre de ces besoins au moyen de structures organisées, Syndesmos n'aura plus de rôle à jouer dans ce domaine. C'est là le service de Syndesmos à l'Église, c'est ainsi que Syndesmos continuera à 'appartenir à l'Église'. Sans cela, Syndesmos risque de devenir une organisation para-ecclésiale"*.

Face à tous les défis auxquels se trouve confrontée l'Église orthodoxe aujourd'hui, Syndesmos doit parler d'une *"voix prophétique"*, à la fois *"libre et indépendante"* et agir avec humilité : *"Ce que nous disons est extrêmement important. La façon dont nous le disons ne l'est pas moins, si nous voulons que notre parole soit constructive"*. Parmi les défis relevés par Emmanuel KOUMBARELIS figurent l'unité panorthodoxe, la crise de la théologie contemporaine, le conservatisme qui transforme l'Église en *"ghetto coupé du monde"*. Le rôle de Syndesmos consiste à *"approfondir la prise de conscience de la catholicité dans le corps de l'Église, par l'intermédiaire de la jeunesse"*. *"Une structure administrative qui se contenterait d'organiser des rencontres interjuridictionnelles pour les jeunes, aussi réussies soient-elles, ne serait pas à même d'accomplir [cette] mission et ne parviendrait pas à faire face aux défis d'un monde plus fragmenté que jamais"*, poursuit-il, avant d'affirmer : *"Syndesmos ne doit pas se laisser gagner par l'apathie ambiante de notre époque"*.

Depuis sa fondation en 1953, Syndesmos, fédération rassemblant les mouvements de jeunesse et les écoles de théologie orthodoxe, s'est donné pour objectif de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant aux échanges entre les Églises locales ainsi qu'au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Syndesmos demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale. Avec cent vingt-six mouvements membres dans quarante et un pays, Syndesmos est d'ailleurs la plus grande fédération de jeunesse chrétienne dans le monde par le nombre des associations adhérentes. Par ailleurs, accompagnant le processus actuel de rapprochement avec les Églises orthodoxes préchalcédoniennes, Syndesmos a admis comme membres associés plusieurs mouvements de jeunesse de ces Églises dont deux représentants siègent dans son conseil. (*Lire des extraits de la lettre d'Emmanuel KOUMBARELIS, en Document, page 23.*)

POTSDAM : comité central du COE

Le comité central du Conseil œcuménique des Églises (COE) s'est réuni en session plénière annuelle, du 29 janvier au 6 février, à Potsdam (Allemagne). Cette réunion, à laquelle ont participé plus de cent cinquante personnes, représentants des Églises anglicanes, protestantes et orthodoxes membres du COE, a été l'occasion notamment de faire le point à mi-parcours sur le travail de la commission spéciale de dialogue entre l'Église orthodoxe et le COE, dont la création avait été décidée après la dernière assemblée générale du COE, tenue à Harare (Zimbabwe), en décembre 1998 (SOP 234.3). La commission qui a déjà tenu deux sessions plénières, à Morges (Suisse), en décembre 1999 (SOP 244.3), et au Caire (Égypte), en octobre 2000 (SOP 253.3), rendra son rapport final en 2002. Le comité central a également examiné le programme de la décennie 2001-2010, qui a pour thème "Vaincre la violence" et s'est penché sur la mondialisation économique et ses conséquences pour les pays les plus pauvres. Une séance a aussi été consacrée à *"l'héritage de la guerre froide"* pour les Églises du continent européen et aux tentatives de réconciliation menées notamment dans les Balkans. C'est la première fois que le COE, dont le siège est à Genève, tenait son comité central dans l'Allemagne réunifiée, où il compte de nombreuses Églises-membres. Afin de mieux resserrer les liens entre le COE et les Églises orthodoxes, le principe a été accepté d'organiser l'une des prochaines sessions de son comité central dans un pays de tradition orthodoxe.

Dans son discours d'ouverture, le catholicos ARAM 1er, primat de l'Église arménienne au Liban et président en exercice du comité central du COE, a pris comme occasion le lancement de la décennie *"Vaincre la violence"* pour s'interroger sur le comportement de certaines Églises. Souvent, a-t-il dit, *"leur alliance aveugle avec la fierté nationale et les pratiques des gouvernements de leurs pays remet sérieusement en question leur rôle prophétique"*. *"Souvent, a-t-il continué, les Églises sont appelées à choisir entre les intérêts de leurs pays et le message de l'Évangile"*. Il a rappelé les *"réactions diverses des Églises face aux conflits en Irak, au Moyen-Orient ou au Kosovo"*, quand certains responsables d'Églises étaient fortement opposés à l'intervention militaire alors que d'autres déclaraient que la guerre pouvait se justifier *"en dernier recours"*. *"Bien entendu, il ne saurait être question de légitimer la violence dans n'importe quelle situation, mais nous ne pouvons pas non plus condamner la violence lorsqu'elle est employée 'en dernier recours' au service de la justice et de la dignité humaine"*, a-t-il estimé.

Le 31 janvier, le comité central a discuté du rapport intérimaire de la commission spéciale de dialogue entre l'Église orthodoxe et le COE. Les délégués orthodoxes dénoncent le déséquilibre qui pèse sur les orientations des instances œcuméniques en raison de l'écrasante majorité dont disposent au sein du COE les Églises issues de la Réforme. Certains ont proposé notamment que la représentativité au COE soit dorénavant fondée sur le principe de "familles d'Églises" et que les prises de décision se fassent par consensus au lieu d'un vote à la majorité. Le projet de réorganisation du COE élaboré par la commission a donné lieu à un débat courtois, mais très animé, de l'avis des observateurs. Le père Hilarion ALFËÏEV (patriarcat de Moscou) a tout d'abord constaté que *"les Églises orthodoxes, qui sont minoritaires [au COE], sentent qu'il n'est pas possible de faire entendre leur voix. Quand il y a vote, elles sont sûres de le perdre ipso facto"*. Se prononçant pour une transformation radicale du mode de fonctionnement du COE, comme le suggère la commission spéciale, il a assuré que l'Église russe considérait que *"son avenir au sein du COE [dépendait] des résultats de la commission spéciale"*. Si aucun changement en ce sens n'intervient, l'Église orthodoxe russe quittera le COE, a-t-il affirmé en conclusion.

Ces déclarations ont suscité bien des réactions. John ROBERTS, pasteur méthodiste néo-zélandais, s'est prononcé, par exemple, contre les propositions évoquées, soulignant que les *"petites Églises"* risquaient alors d'être *"dominées par les grandes"*. D'autres intervenants protestants se sont émus de voir le rapport intermédiaire exprimer sa plus grande réserve face aux réunions de prière commune lors des assemblées générales du COE. Chacun sait que depuis

plusieurs années certaines Églises orthodoxes contestent l'introduction dans ces cérémonies d'éléments de culte jugés syncrétiques. L'évêque Margot KASSMANN (Église évangélique allemande) a estimé pour sa part qu'il y avait là au contraire quelque chose d'*"enrichissant"* et d'*"unique en son genre"*. L'évêque anglican Barry ROGERSON a contesté quant à lui la proposition visant à remplacer les prises de décision à la majorité par la règle du consensus, affirmant qu'un tel système empêchait de faire entendre dans le monde une *"voix prophétique"* ainsi que de dégager des décisions claires et courageuses.

Dans son intervention, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, s'est adressé aux deux parties. Dans une défense des propositions en faveur d'un changement structurel du COE qui prenne mieux en compte l'opinion des Églises orthodoxes, il a tenu à rappeler aux membres du comité central que *"la voix prophétique de la Bible n'est pas le résultat d'un vote à la majorité, mais l'œuvre du Saint-Esprit"*. À l'adresse des délégués orthodoxes, il a déclaré que *"dans un monde où les deux tiers de la population n'ont pas de relation avec le christianisme, nous ne pouvons nous replier dans une tour d'argent"*. *"À l'époque de la guerre froide, l'œcuménisme a permis de jeter des ponts entre les Églises et les peuples. À la place des ponts, il y a aujourd'hui entre nous un nouveau rideau de fer"*, a-t-il dit, avant d'ajouter : *"Mais ce rideau n'est pas élevé entre des bons orthodoxes, d'une part, et des mauvais protestants, de l'autre, ou l'inverse. Il se dresse plus profondément en nous-mêmes. Nous devons résoudre ce problème par le jeûne, la prière et le dialogue"*. L'évêque Rolf KOPPE (Église évangélique allemande), coprésident de la commission sur la participation des orthodoxes au COE, a lui aussi parlé en ce sens. *"Nous sommes tous sur le même bateau, et nous avons quelque chose à dire ensemble au monde"*, a-t-il dit.

Les questions soulevées par la commission spéciale ont été à nouveau brièvement abordées, le 6 février, dernier jour de travail du comité central. Le père Georges TSETZIS (patriarcat œcuménique) a pris la parole pour souligner que les *"problèmes"* qui existent au sein du COE ne sont pas des problèmes entre orthodoxes et protestants, mais entre *"conservateurs"* et *"libéraux"* au sein de leurs familles confessionnelles respectives. *"Les orthodoxes ont l'intention de rester [au COE] et de travailler avec les autres afin de le renouveler"*, a-t-il affirmé, tout en soutenant certaines propositions de réformes structurelles suggérées par la commission. Ainsi, a-t-il notamment estimé, en adoptant le *"modèle de prise de décision par consensus"* à la place du vote à la majorité, le COE deviendra véritablement l'expression de la *"voix prophétique"* de toutes ses 342 Églises-membres, et non pas d'une simple majorité de voix.

(Le texte intégral du Rapport intérimaire de la commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE [7 pages] est disponible au SOP, au prix de 5 FF franco [référence : 256 TA]. Les abonnés aux Suppléments du SOP peuvent recevoir ce document à titre gracieux, sur simple demande de leur part.)

KIEV :

des clercs et des laïcs ukrainiens adressent une pétition au patriarche œcuménique

À l'initiative de l'Union des fraternités orthodoxes d'Ukraine, une pétition qui doit être adressée au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er a réuni plusieurs centaines de signatures de clercs et de laïcs ukrainiens, au début du mois de février dernier. Dans ce texte, il est demandé au patriarche de reporter la visite qu'il entend effectuer à Kiev au printemps de cette année à l'invitation du gouvernement ukrainien. *"Les orthodoxes d'Ukraine seraient très heureux de vous voir à Kiev, de prier avec vous dans [leurs] églises et de recevoir votre bénédiction, mais cela sera impossible si votre visite a lieu sans concertation avec l'Église orthodoxe canonique en Ukraine, mais uniquement avec les autorités politiques, qui soutiennent des groupes schismatiques"*, écrivent-ils notamment. Déjà, en juillet dernier, une assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui dispose d'un statut d'autonomie au sein du patriarcat de Moscou, réunie à Kiev, sous la présidence de son primat le métropolite VLADIMIR, avait adressé une lettre au

patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} pour le mettre en garde contre les conséquences que pourrait avoir une intervention de sa part dans la crise qui divise depuis dix ans l'orthodoxie en Ukraine (SOP 251.8).

Dans leur lettre, les signataires expriment leur *“profonde inquiétude”* face aux *“activités des entités schismatiques en Ukraine [...] qui agissent de concert avec les chefs de mouvements politiques de la droite nationaliste extrémiste”*. Les actes de ces groupes schismatiques ont été condamnés par plusieurs assemblées plénières de l'Église orthodoxe d'Ukraine et de l'Église orthodoxe russe, et à ce jour seule l'Église dirigée par le métropolite VLADIMIR de Kiev est reconnue comme canonique par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales, y compris par le patriarcat œcuménique lui-même, rappellent-ils en préambule.

Les signataires de cette pétition soulignent ensuite que les contacts qui ont été récemment noués, selon la presse ukrainienne, entre le patriarcat œcuménique et des représentants des deux entités schismatiques dans le dessein de rétablir l'unité de l'orthodoxie dans ce pays sont le fait de *“forces obscures [qui] tentent d'entraîner [le patriarche] dans un piège ignominieux, visant à détruire l'orthodoxie en Ukraine et à provoquer un schisme dans l'orthodoxie mondiale, qui aurait des conséquences aussi tragiques que celui de 1054”*. *“Nous vous demandons d'être particulièrement prudent dans vos actes concernant la situation ecclésiale en Ukraine, de ne pas vous laisser prendre par des actes de provocation fomentés par les schismatiques et les politiciens qui leur sont liés, et ce afin de ne pas créer encore plus de difficultés ni de nouvelles scissions”*.

Affirmant croire en la *“sagesse pastorale et [le] bon sens”* du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, les signataires se déclarent convaincus que ce dernier comprendra qu'une visite de sa part en Ukraine, sans qu'elle ait été préalablement préparée d'un commun accord avec la hiérarchie canonique locale, ne peut avoir lieu. Aussi demandent-ils *“instamment”* au patriarche œcuménique de reporter sa visite à une date ultérieure. Il est affligeant, poursuivent les signataires, qu'à cause de *“manœuvres politiques sur fond de tensions religieuses et nationalistes”*, il soit impossible, depuis neuf ans, pour les orthodoxes d'Ukraine d'inviter le patriarche de Moscou dans leur pays, alors que *“les autorités civiles, avec l'appui de schismatiques, ont invité le pape de Rome à se rendre en Ukraine en juin prochain”*.

Les orthodoxes d'Ukraine sont divisés depuis le début des années 1990 entre l'Église autonome d'Ukraine, qui demeure dans la juridiction canonique du patriarcat de Moscou et est la seule à être en communion avec les autres Églises orthodoxes territoriales, et deux entités dissidentes : celle du *“patriarcat de Kiev”* dirigée par l'ex-métropolite PHILARÈTE (Denissenko) et *“l'Église autocéphale ukrainienne”*, dont le primat est aujourd'hui décédé. L'Église autonome, qui a à sa tête le métropolite VLADIMIR de Kiev, est largement majoritaire dans l'ensemble du pays, puisqu'elle compte plus de 8 500 paroisses, alors que les deux autres entités comptent respectivement 3 000 paroisses, pour la première, et moins de 1 000 paroisses pour la seconde, selon des sources officielles.

LAGOS :

visite pastorale du patriarche d'Alexandrie en Afrique occidentale

Le patriarche d'Alexandrie PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, a effectué une visite pastorale d'une semaine en Afrique occidentale en février dernier. Cette visite l'a conduit d'abord au Nigeria, du 9 au 14 février, puis au Cameroun, du 15 au 18 février. Le patriarche était accompagné des métropolites CHRYSOSTOME de Zante (Église de Grèce) et MACAIRE du Zimbabwe (patriarcat d'Alexandrie). Partout le primat de l'Église d'Alexandrie a été accueilli par d'importantes foules de fidèles, parmi lesquels de très nombreux jeunes, qui arboraient des tee-shirts à l'effigie du patriarche ou brandissaient des portraits en signe de bienvenue et de joie.

Le patriarche PIERRE VII s'est tout d'abord rendu à Lagos, capitale du Nigeria, où il a été reçu par l'évêque ALEXANDRE, qui dirige la mission orthodoxe locale. Le 10 février, le patriarche a présidé la cérémonie de dédicace de la cathédrale de la Résurrection, avant de visiter le séminaire de théologie orthodoxe Saint-Antoine, où devait avoir lieu une rencontre avec le clergé et les étudiants. Au cours de ce séjour, PIERRE VII s'est également entretenu avec les représentants des autorités locales ainsi qu'avec les ambassadeurs de Grèce, de Chypre et de Russie au Nigeria. Il a évoqué avec eux un certain nombre de questions liées au développement de la pastorale orthodoxe dans ce pays, notamment le projet d'ouverture d'un centre missionnaire orthodoxe à Lagos. Le lendemain, il s'est rendu dans la ville d'Onitsa, où il a été reçu par les membres de la communauté orthodoxe locale et des localités voisines d'Anabra, Imo et River. Il leur a offert des livres liturgiques récemment édités dans la langue locale, l'ibo. Puis le patriarche a gagné la ville de Nanka où il a présidé une doxologie dans l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu. De là, il est allé dans la localité d'Ougka où une église orthodoxe est en cours de construction, grâce au financement apporté par le diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne.

Le 15 février, le primat de l'Église d'Alexandrie a poursuivi son voyage pastoral en Afrique occidentale par une visite au Cameroun, pays dont il avait été pendant trois ans l'évêque diocésain, avant d'être élu patriarche et pape d'Alexandrie en 1997. Accueilli par le métropolite THÉODORE, évêque du diocèse orthodoxe du Cameroun, il s'est d'abord rendu dans la ville de Douala, où il a visité les deux paroisses orthodoxes. Le lendemain, à Yaoundé, la capitale, le patriarche a présidé une doxologie dans la cathédrale de l'Annonciation, puis il a visité le séminaire de théologie Saint-Marc et a rencontré le clergé local. Il a également eu des rencontres avec Ferdinand Edima KOUNGOU, ministre d'État, qui lui a transmis les salutations du président camerounais Paul BIYA, en déplacement officiel à l'étranger, et des membres du corps diplomatique. Dans la région de Balmayo, le patriarche a visité l'église Saint-Tite, en cours de construction. Le 18 février, PIERRE VII a présidé la dédicace de l'église Saints-Constantin-et-Hélène, dans la localité de Melit, avant de se rendre dans le chef-lieu d'Ounfo où le préfet et le maire lui ont remis symboliquement les clés de la ville. Il s'agissait de la troisième visite du patriarche PIERRE VII au Cameroun depuis son élection.

Avec quelque 10 000 fidèles, l'Église orthodoxe du Nigeria est, du point de vue numérique, la plus importante communauté orthodoxe d'Afrique occidentale. Elle est desservie par une vingtaine de prêtres, formés au séminaire de Lagos et, pour certains, à la faculté de théologie d'Athènes. L'Église orthodoxe du Cameroun compte une vingtaine de paroisses africaines desservies par des prêtres camerounais, et une paroisse grecque. Le séminaire de Yaoundé compte une quinzaine d'étudiants.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT À NOUVEAU RENCONTRÉS pour une réunion de travail, le 19 février à Berlin. Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement de celle qui avait eu lieu le 16 janvier dernier, à Genève (SOP 255.14). Les représentants des deux Églises ont examiné ensemble les problèmes de juridiction existant en Estonie ainsi que la situation religieuse en Ukraine, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou adressé au *Service orthodoxe de presse*. Les deux délégations ont invité les responsables des deux juridictions orthodoxes présentes actuellement sur le territoire estonien, celle relevant de Constantinople comme celle relevant de Moscou, à *"conclure un accord pour mettre un terme au contentieux portant sur les droits de propriété, de sorte que chacune des deux juridictions se voit reconnue l'entière jouissance des biens dont elle a actuellement le contrôle"*, précise le même communiqué. Elles ont également décidé de *"poursuivre leurs consultations concernant la situation ecclésiale en Ukraine"* et examiner *"les possibilités d'actions en commun afin d'aboutir à la suppression des schismes existant [dans ce pays] et au rétablissement de l'unité de tous les orthodoxes ukrainiens"*, poursuit

le même communiqué. La délégation du patriarcat œcuménique était composée des métropolitains MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et JEAN de Pergame, celle du patriarcat de Moscou du métropolitain CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures, et du père Nicolas BALACHOV, son adjoint chargé des relations interorthodoxes.

ARMÉNIE

— La 1^{ère} SESSION DE LA COMMISSION DE DIALOGUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET L'ÉGLISE ARMÉNIENNE s'est tenue à Etchmiadzine, au siège du patriarcat arménien, du 13 au 15 février dernier. La délégation de l'Église orthodoxe russe était conduite par l'archevêque CLEMENT de Kalouga, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, la délégation de l'Église arménienne par l'évêque EZNIK (Petrosian). Le 13 février, la délégation russe a été reçue par le catholicos KAREKINE II, primat de l'Église arménienne. Au cours de leurs discussions, les deux parties ont examiné une série de questions, parmi lesquelles les relations Église-État-nation, les problèmes d'écologie et de bioéthique, le rôle des Églises dans les relations internationales. *"Nos deux Églises sont confrontées au même problème : toutes deux retrouvent la place qui leur revient dans la sphère de la vie publique de leurs États respectifs, des États qui, il y a peu de temps encore, formaient un ensemble unique – aussi connaissent-elles des difficultés identiques"*. L'ouverture d'un dialogue théologique entre l'Église russe et l'Église d'Arménie a été décidée lors du voyage effectué en Russie par le primat de l'Église arménienne, le catholicos KARÉKINE II, en mars dernier (SOP 247.6).

BELGIQUE

— Une soixantaine d'orthodoxes de diverses origines (belge, française, russe, roumaine, grecque), ainsi que des catholiques et des protestants ont pris part au 9^e WEEK-END DE RENCONTRE ET DE RESSOURCEMENT qui s'est tenu, du 16 au 18 février, à l'abbaye La Ramée, à Jauchette, près de Namur, sur le thème "Nous avons vu la vraie lumière". Le père Joachim TSOPANOGLU, prêtre de la paroisse de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Marseille (diocèse du patriarcat œcuménique), a présenté une communication sur *"Une bonne nouvelle dans un monde sans Dieu"*. Partant du constat de l'absence de Dieu dans la conscience de l'homme d'aujourd'hui, il développa les implications et les conséquences de cette situation, faisant converger l'ensemble de ces éléments vers un commentaire des paroles du Notre Père, proposant *in fine* : *"Relisons le 'Notre Père' à la lumière de sa conclusion : 'Car à toi appartient le règne, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.'"* Dans les ateliers-débats qui suivirent, animés notamment par Hildo BOS, Lydia OBOLENSKY, Christos FILIOTIS et Christophe D'ALOISIO, les participants furent amenés à réfléchir à la situation de ceux qui, au cours de leur cheminement spirituel, sont confrontés à des doutes au sujet de l'Église et de la pertinence de son message. Le dimanche 18 février, la liturgie eucharistique fut célébrée par plusieurs prêtres de différentes juridictions, en présence d'une assemblée nombreuse. Organisés depuis plusieurs années par des orthodoxes francophones de Bruxelles, ces week-ends sont marqués à la fois par une véritable ouverture œcuménique et par une collaboration croissante entre les différentes communautés orthodoxes de Belgique, ce qui en fait annuellement un des temps forts de la vie orthodoxe du pays.

— Près de quatre cents fidèles, orthodoxes, catholiques, protestants ou anglicans, ont pris part, le 25 janvier dernier, à la PRIÈRE ŒCUMÉNIQUE organisée À L'OCCASION DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS, qui avait lieu cette année – comme tous les quatre ans, suivant le système de rotation adopté – en la cathédrale orthodoxe grecque des Saints-Archanges (patriarcat œcuménique), à Bruxelles. La prière, qui consistait en la célébration de l'office orthodoxe des vêpres, fut présidée par le père Thomas JACOBS (patriarcat de Moscou), supérieur du monastère Notre-Dame-Joie-des-Affligés, à Pervijse, sur la côte belge, en présence des évêques orthodoxes de Belgique, le métropolitain PANTÉLÉIMON (patriarcat œcuménique) et l'archevêque SIMON (patriarcat de Moscou). Dans l'assemblée se tenaient le nonce apostolique, Mgr Pierre-Louis CELATA, ainsi que Mgr Luc DE HOVRE et Mgr Paul LANNEAU, évêques auxiliaires du diocèse catholique de Malines-Bruxelles, le pasteur Daniel VANESCOTE, président du synode de l'Église protestante unie de Belgique, le révérend Nigel WALKER, représentant de l'Église anglicane à Bruxelles. L'office fut chanté en slavon, grec, néerlandais et français. La soirée devait s'achever par une réception dans les locaux de la cathédrale.

BULGARIE

— Une MARCHÉ DE PROTESTATION À TRAVERS LES RUES DE SOFIA a réuni récemment plusieurs centaines de clercs et de laïcs qui entendaient dénoncer le refus des autorités municipales de rendre l'une des églises de la ville aux autorités diocésaines canoniques. En tête de la manifestation marchaient plusieurs évêques de l'Église de Bulgarie. Selon des sources généralement bien informées, cette manifestation montre que, dans ce pays, les relations entre l'Église et l'État s'avèrent de plus en plus tendues. Le soutien publiquement apporté par les autorités civiles au groupe schismatique qui divise depuis 1992 l'Église de Bulgarie et, à l'inverse, leur attitude ouvertement hostile à l'égard des structures ecclésiastiques reconnaissant le patriarche MAXIME, suscite une exaspération croissante parmi les clercs et les laïcs qui, dans leur grande majorité, restent fidèles au patriarche. En novembre dernier, la Haute cour administrative a admis qu'il pouvait exister deux Églises orthodoxes et plus sur le territoire bulgare, ce qui permet au groupe schismatique de s'appropriier, sous une apparence de légalité, les lieux de culte et autres biens appartenant à l'Église. L'Église de Bulgarie traverse une grave crise depuis qu'en 1992 plusieurs évêques, contestant la validité de l'élection du patriarche MAXIME en 1971 (SOP 168.8), ont fait sécession, créant ainsi un schisme qui bénéficie du soutien actif de certaines formations politiques (SOP 170.10). L'intervention des primats des autres Églises orthodoxes territoriales (SOP 232.1) n'a pas permis, à ce jour, de résorber définitivement le schisme.

CHINE

— UN JEUNE ORTHODOXE DE SINGAPOUR, Daniel TOYNE, a été ORDONNÉ PRÊTRE le 6 janvier dernier, jour de la fête de la Théophanie, à Hong Kong (Chine), par le métropolite NIKITAS qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est. Il s'agissait de la première ordination effectuée à Hong Kong. C'était aussi la première fois qu'un habitant de l'île de Singapour était ordonné prêtre orthodoxe. Le père Daniel TOYNE exercera son ministère pastoral dans la paroisse de la Résurrection à Singapour. Cette paroisse, qui a récemment été enregistrée comme telle par les autorités civiles, est composée de fidèles d'origine serbe, grecque, russe, géorgienne ainsi que de natifs de Singapour qui sont entrés dans la communion de l'Église orthodoxe.

ÉTATS-UNIS

— LE FONDS ORTHODOXE D'AIDE INTERNATIONALE (IOCC), dont le siège est à Baltimore (Maryland), A DÉBLOQUÉ UNE AIDE HUMANITAIRE EN FAVEUR DES POPULATIONS TOUCHÉES PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE QUI A EU LIEU DANS L'ÉTAT DU GUJARÂT, au sud-ouest de l'Inde, le 19 janvier dernier, en collaboration avec son partenaire Action by Churches Together (ACT), un organisme œcuménique d'aide humanitaire internationale. Ce séisme, d'une amplitude de 7,9 sur l'échelle de Richter, a détruit entièrement deux villes et fait plus de 20 000 victimes et près d'un million de sans-abri. L'IOCC s'est engagé à fournir une aide d'un montant de 100 000 dollars qui permettra d'acheminer sur place quatre mille colis de survie. Ces colis, qui seront distribués dans les villes d'Ahmedabad et Bhuj, comprennent chacun des vêtements, des ustensiles de cuisine, des produits alimentaires de base et des produits d'hygiène. Fondé en 1992 sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), l'IOCC a déjà développé des programmes d'aide humanitaire dans de nombreuses zones sensibles de la planète, notamment dans les Balkans et au Caucase, mais aussi en Afrique, en Amérique du Sud et en Asie. Ainsi l'IOCC est engagé à Calcutta depuis plusieurs années, en collaboration avec la Société philanthropique de l'Église orthodoxe de Grèce. Avec la bénédiction du métropolite NIKITAS de Hong Kong, qui dirige le diocèse du patriarcat œcuménique en Asie du Sud-Est, l'IOCC apporte notamment une aide en produits alimentaires et en matériel médical et informatique à deux orphelinats situés dans cette ville.

— L'ÉVÊQUE ARTEMIJE DE PRIZREN, qui dirige le diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, a été REÇU le 12 février à LA MAISON BLANCHE, à Washington, par un haut responsable de la nouvelle administration américaine, l'adjoint du conseiller pour la sécurité nationale, Stephen HADLEY. Cette rencontre avait pour but de faire un tour d'horizon sur la situation actuelle dans la province du sud de la Serbie, actuellement sous mandat de l'ONU. Selon un officiel américain cité par l'agence Reuter, mais qui a exigé l'anonymat, l'évêque ARTEMIJE et les conseillers diplomatiques du président George W. BUSH "se sont entretenus de la situation au Kosovo et de

ses éventuels développements". Aucune information officielle n'a filtré quant à la teneur exacte des discussions.

FRANCE

— Cyrille ELTCHANINOFF, président d'honneur de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), est décédé le 24 février à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), à l'âge de 77 ans, après plus de cinquante ans passés au service de l'Église et du mouvement. Fils du père Alexandre ELTCHANINOFF, prêtre à la cathédrale russe de Nice, puis à Paris, qui eut une grande influence spirituelle sur toute une génération de jeunes, Cyrille ELTCHANINOFF était né en 1923 à Nice (Alpes-Maritimes). Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il y fut chargé du cours de philosophie et d'histoire de la philosophie russe pendant plus de 30 ans, tout en enseignant le russe à l'Institut national des langues orientales (INALCO) à Paris. Dans les années 1950-1960, il fait partie de l'équipe catéchétique de jeunes qui, avec quelques prêtres, visite les paroisses de disséminés à travers la France pour y assurer des célébrations liturgiques et des cycles de conférences sur les fondements de la foi et l'orthodoxie. Membre actif de l'ACER dès son jeune âge, il en est successivement le secrétaire de la section de jeunesse, puis le secrétaire général et enfin, de 1983 à 1995, le président (SOP 204.19). En 1961, alors que l'Église subissait en Union soviétique une vague de persécutions des plus violentes, il fonde dans le cadre de l'ACER, le service de l'aide aux croyants de l'Union soviétique (devenu, en 1994, Aide aux chrétiens de Russie, et aujourd'hui ACER-Russie). C'est là qu'il donnera sa pleine mesure, ne ménageant ni ses forces ni sa santé, pour organiser, en dépit des interdictions des autorités soviétiques, la diffusion de la littérature religieuse en URSS et apporter une aide matérielle à de très nombreuses familles chrétiennes. C'est sur son initiative également qu'un bulletin d'information fut créé au début des années 1970 pour rendre compte de ces actions et défendre les chrétiens victimes de répression.

GRÈCE

— LES CONDITIONS NE SONT PAS RÉUNIES POUR UNE VISITE DU PAPE DE ROME EN GRÈCE, a estimé un membre du saint-synode de l'Église de Grèce, le métropolite THÉOCLITE de Thessaliotis, le 25 janvier dernier, dans une interview à la radio athénienne, Skai. Cette déclaration intervenait juste après que le ministre grec des Affaires étrangères, Georges PAPANDRÉOU, eut affirmé que JEAN-PAUL II *"sera pour nous toujours le bienvenu"*. Dans sa déclaration, le métropolite THÉOCLITE, un très proche collaborateur du primat de l'Église de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, a affirmé que *"les conditions n'étaient pas mûres pour inviter le pape en sa qualité de chef d'Église comme il le désirerait"*. *"Il peut venir en Grèce quand bon lui semble. Nous ne sommes ni pour ni contre une visite du pape. Il a été invité par le président de la République, par conséquent il peut visiter la Grèce comme chef de l'État du Vatican ou comme pèlerin. Mais les conditions ne sont pas réunies pour qu'une invitation lui soit adressée de notre part"*, a-t-il expliqué, assurant que *"personnellement il n'était pas mû par des principes xénophobes"*. *"Il suffit de voir, à notre époque, les agissements de l'Église catholique contre les Églises orthodoxes"* d'Europe de l'Est *"pour réaliser que les conditions ne sont pas mûres pour l'inviter"*, a conclu le métropolite THÉOCLITE. Le président grec Costis STÉPHANOPOULOS a officiellement invité JEAN-PAUL II à se rendre en Grèce, lors d'une récente rencontre au Vatican. Le souhait du pape de Rome de se rendre *"comme pèlerin"* à Athènes, là où l'apôtre Paul avait prêché, avait été exprimé dès juin 1999 et renouvelé depuis. S'il a lieu, ce voyage pourrait être effectué le 30 avril de cette année, après la visite que JEAN-PAUL II effectuera à Damas, indique-t-on de sources grecques.

MALTE

— Un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME *"L'ICÔNE NOTRE-DAME DE FILERMA : SON RÔLE DANS L'HISTOIRE, L'ART ET LA RELIGION"* s'est tenu à La Valette, du 26 au 28 janvier dernier, EN PRÉSENCE DE DÉLÉGATIONS DES ÉGLISES ORTHODOXES RUSSE ET SERBE. Ce colloque réunissait des historiens, théologiens, spécialistes de l'art et hommes politiques maltais, italiens, grecs, russes et yougoslaves. La délégation de l'Église russe était conduite par le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, celle du patriarcat serbe par le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro. Selon la tradition, l'icône Notre-Dame de Filerma aurait été peinte par l'apôtre Luc. Conservée à Constantinople jusqu'à la 4^e croisade, elle serait alors tombée aux mains des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui l'auraient transportée à

Chypre, puis à Rhodes et enfin, à partir, de 1503 à Malte. Offerte par les chevaliers de l'ordre de Malte à l'empereur de Russie PAUL 1er, en 1798, l'icône fut conservée à Saint-Pétersbourg jusqu'à la révolution, avant d'être emportée au Danemark, puis au Monténégro où elle est conservée dans un monastère orthodoxe serbe. Dans son intervention lors du colloque, le métropolite CYRILLE devait souligner la valeur particulière de cette icône, qui représente le *“symbole de l'histoire de la civilisation européenne tissée autour des relations entre sa partie orientale et sa partie occidentale [...] Au cœur de ces processus historiques, il y a toujours eu l'Église orthodoxe et l'Église catholique, qui toutes deux ont joué un rôle capital dans la formation des valeurs spirituelles de l'Europe”*, valeurs, a-t-il ajouté, qu'il convient aujourd'hui de *“défendre ensemble”* face aux *“attaques de l'idéologie libérale qui s'efforce de chasser la religion en dehors de la vie publique”*. En marge de ce colloque, les délégations des Églises orthodoxes russe et serbe ont été reçues par le président de la République de Malte, Guido DE MARCO.

PORTUGAL

— LE COMITÉ CONJOINT DE LA CONFÉRENCE DES ÉGLISES EUROPÉENNES (KEK) ET DU CONSEIL DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES (CATHOLIQUES) D'EUROPE (CCEE) réuni, du 26 au 29 janvier dernier à Porto (Portugal), A ADOPTÉ LE TEXTE DE LA *CHARTA ŒCUMENICA* qui présente les lignes directrices pour le développement de la coopération entre les Églises d'Europe. Le texte sera signé à l'occasion de la Rencontre œcuménique européenne de Strasbourg (France), le dimanche 22 avril 2001, par le métropolite JÉRÉMIE (France) et le cardinal Miloslav VLK (République tchèque), présidents respectifs de la KEK et du CCEE. Ce texte, résultat d'un processus de consultation engagé en 1999 auprès des Églises membres de la KEK et des conférences épiscopales du CCEE, décrit des responsabilités œcuméniques fondamentales donnant lieu à un certain nombre de lignes directrices et d'engagements. Il a pour objet de promouvoir une *“culture œcuménique de dialogue et de coopération à tous les niveaux de la vie ecclésiale”* et de *“définir des critères retenus d'un commun accord pour cette culture”*. La *Charta* puisera son autorité dans l'engagement volontaire des Conférences épiscopales du CCEE et des Églises membres de la KEK, qui seront invitées à adopter ce *“texte de base”* et à l'adapter à leur propre situation locale en coopération avec leurs partenaires œcuméniques. Par ailleurs, le Comité conjoint a reconnu que le document du Vatican *Dominus Iesus* avait peiné de nombreux chrétiens, mais il a insisté sur la nécessité d'une lecture attentive et différenciée de ce document. Les instances concernées au sein des Églises et des organisations œcuméniques sont encouragées à prêter une attention nouvelle à la question de *“l'Église une”* et des *“Églises multiples”*. Participaient à la réunion du comité conjoint, côté orthodoxe, en leur qualité de membres de la KEK, le métropolite JÉRÉMIE (évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France) et le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie).

SERBIE

— LES ATTENTATS perpétrés par des inconnus CONTRE LES LIEUX DE CULTE ORTHODOXES SERBES AU KOSOVO ONT REPRIS au début du mois de février dernier. Le 7 février dernier, l'église du village de Gornji Livoc a été détruite par une charge explosive qui, selon les premières conclusions de l'enquête menée par les responsables de la force de sécurité internationale de la KFOR, aurait été placée à l'intérieur même de l'édifice. L'église se trouvait située à 50 mètres d'un point de contrôle de la KFOR. Dès le lendemain, l'administrateur civil de l'ONU pour la région de Gnjilane, Pascal VERDECCHIA, s'est rendu sur les ruines de l'église et a condamné cet *“acte criminel perpétré contre le patrimoine culturel”*. Un porte-parole de la MINUK, Suzanne MANUEL, a affirmé, le 9 février, que l'on assistait à une *“recrudescence des attaques contre les maisons et les églises serbes”*. Elle a mentionné la destruction de l'église de Gornji Livoc, ajoutant que *“des criminels avaient également tenté de détruire l'église du village de Gornja Kufca”*, mais qu'ils en avaient été empêchés par une unité de la force de protection du Kosovo. Par ailleurs, l'agence de presse de Belgrade Tanjug a fait part de tirs d'armes automatiques qui auraient eu lieu contre le monastère de Draganac, le 8 février, mais cette information n'a pas été confirmée. Depuis le déploiement de la force de paix internationale au Kosovo, en juin 1999, près d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes serbes ont été détruits ou sérieusement endommagés dans cette province. Les auteurs de ces attentats n'ont jamais été retrouvés. En décembre dernier, l'église Saint-Nicolas, à Pristina, le chef-lieu de la province, avait été la cible de tirs de grenades. Depuis, aucun incident de la sorte n'avait été signalé.

— Pour la première fois depuis les changements politiques intervenus en Serbie, UNE DÉLÉGATION ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONALE, composée de représentants du Conseil œcuménique

des Églises (COE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK), s'est rendue à BELGRADE, du 15 au 19 février dernier. La délégation a eu des entretiens avec le patriarche PAUL Ier et les membres du saint-synode de l'Église orthodoxe serbe. Elle a également visité la faculté de théologie orthodoxe, dont elle a rencontré les professeurs et les étudiants. La délégation devait recueillir des informations sur le statut du Conseil œcuménique des Églises de Yougoslavie et sur les relations entre l'État et les Églises. Les discussions ont porté également sur les nouveaux domaines de collaboration entre les Églises de Yougoslavie, d'une part, et le COE et la KEK, d'autre part. *"Après tant d'années durant lesquelles les relations et la communication ont été difficiles, nous aimerions maintenant clore ce chapitre et nous concentrer sur la reconstruction"*, a souligné le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du COE, qui conduisait la délégation. Les autres membres de la délégation étaient le révérend Keith CLEMENTS, secrétaire général de la KEK, Rüdiger NOLL (KEK), Hubert VAN BEEK (COE), Catherine KARKALA-ZORBAS (Église orthodoxe de Grèce), Anne GLYNN-MACKOUL (patriarcat d'Antioche).

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, conduite par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, s'est rendue AU KOSOVO pour une visite d'un jour, le 22 janvier, afin de rencontrer les soldats grecs de la force internationale de paix qui a été déployée dans la province. S'exprimant devant quelque 250 soldats grecs dans la ville d'Urosevac, l'archevêque d'Athènes a dénoncé l'OTAN, coupable selon lui d'avoir provoqué *"la ruine et la désolation"* dans la région. *"Au début, les Serbes cherchaient à déloger les Albanais. Ensuite, l'OTAN est intervenue, soi-disant pour protéger les Albanais. Résultat : 150 000 Serbes du Kosovo ont dû s'exiler dans leur propre pays"*, a-t-il affirmé, avant de lancer : *"L'Occident ne voit que maintenant l'ampleur du crime qu'il a commis"*. L'archevêque a estimé que les églises et monastères orthodoxes du Kosovo étaient aujourd'hui en danger. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux sont protégés en permanence par des soldats de la KFOR, mais cela ne suffit pas, a-t-il dit. L'archevêque CHRISTODOULOS s'est ensuite rendu au monastère de Gračanica (14^e siècle), à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Pristina, où il a été reçu par le patriarche PAUL, primat de l'Église orthodoxe serbe, venu spécialement de Belgrade. Au cours de cette entrevue, il a remis au patriarche serbe un chèque de 115 000 marks allemands de la part de l'Église de Grèce pour contribuer à la restauration du monastère.

— La PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE POUR LE KOSOVO s'est tenue le 11 janvier dernier, à Belgrade, sous la présidence du patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe. Le comité, dont la création avait été décidée lors de la dernière assemblée de l'épiscopat serbe, en décembre 2000 (SOP 253.8), a examiné la situation actuelle dans la province ainsi que les conséquences que pourraient avoir sur l'évolution de cette situation les récents changements politiques intervenus à Belgrade après la victoire des partis démocratiques à l'élection présidentielle, en octobre, et aux élections législatives, en décembre 2000. Le comité a, une nouvelle fois, constaté que la présence de la force de paix internationale au Kosovo n'avait pas permis de garantir le respect des droits et la sécurité de la minorité serbe du Kosovo et de son patrimoine religieux et culturel. Le comité a lancé un appel aux nouveaux dirigeants serbes pour qu'ils créent un organisme qui serait chargé de défendre les intérêts des Serbes du Kosovo devant les instances internationales. Il s'est également prononcé en faveur d'un recensement, dans les délais les plus brefs, de tous les Serbes qui vivent encore au Kosovo et de ceux qui ont dû s'exiler. *"Il s'agit là d'un préalable indispensable à toute participation à de vraies élections justes et équitables dans la province afin d'installer des institutions démocratiques comme l'envisage la résolution 1244 du Conseil de sécurité de l'ONU"*, indique un communiqué final. Selon les membres du comité, ce préalable est *"indispensable pour instaurer la paix, la liberté et des conditions de vie meilleures pour l'ensemble des habitants du Kosovo"*, indépendamment de leur origine ethnique. Cette même position devait également être exprimée par l'évêque ARTEMIJE, qui dirige le diocèse du Kosovo, devant le nouvel administrateur civil de l'ONU au Kosovo, Hans HAEKKERUP, lors d'un entretien qui a eu lieu le 29 janvier à Pristina.

SLOVAQUIE

— LES ORTHODOXES ET LES GRECS-CATHOLIQUES DE SLOVAQUIE ONT récemment SIGNÉ UN ACCORD PORTANT SUR LE CONTENTIEUX QUI LES OPPOSE quant aux titres de propriété de nombreux lieux de culte dans ce pays, a annoncé le 28 janvier dernier l'agence de presse slovaque CTK. L'accord, précise-t-on de même source, a été signé par le métropolite NICOLAS de Presov, primat de l'Église orthodoxe tchèque et slovaque, et par Mgr Jan HIRKA, évêque de l'Église grecque-catholique de Slovaquie, en présence de représentants de l'État slovaque, qui est partie prenante dans cet accord. Il stipule que les deux Églises abandonnent dès maintenant certaines de leurs prétentions sur des lieux de culte, des bâtiments et des terres dont elles se contestaient mutuellement le droit à la propriété et qu'en échange, l'État s'engage à leur verser des

compensations financières. Après la disparition du régime communiste, au début des années 1990, l'Église uniate a entrepris de récupérer l'ensemble des propriétés qu'elle avait perdues en 1950 au profit de l'Église orthodoxe. Mais, dans de nombreux cas, cette mesure a été appliquée, estiment les orthodoxes slovaques, qui sont au nombre de 40 000 à 60 000 fidèles, sans tenir compte des réalités sociologiques, notamment dans des villages où la population est aujourd'hui à majorité orthodoxe (SOP 150.14, 168.4, 180.9). Sans contester le principe de restitution, les responsables orthodoxes insistent sur la nécessité d'une compensation de la part de l'État afin de couvrir les frais de construction de nouveaux lieux de culte orthodoxes, là où le besoin en est patent.

SUISSE

— LE RÉTABLISSEMENT DE L'UNITÉ ENTRE LE PATRIARCAT DE MOSCOU ET L'ÉGLISE RUSSE 'HORS-FRONTIÈRES', une entité ecclésiale issue de l'émigration russe et dont le siège est aujourd'hui aux États-Unis, DEVRAIT AVOIR LIEU À COURT TERME, a déclaré le patriarche ALEXIS II le 14 février dernier à Berne (Suisse), où il effectuait une visite officielle. *"Le schisme sera prochainement résorbé"*, a affirmé le patriarche de Moscou, cité par l'agence Itar-Tass. *"Je suis persuadé que le temps guérit toutes les blessures et toutes les divisions. Il le fera là également, ne serait-ce parce que l'Église russe 'hors-frontières' et le patriarcat de Moscou sont le sang et la chair d'un seul et même peuple"*, a-t-il ajouté. Aujourd'hui, a dit le patriarche, les raisons qui pouvaient autrefois justifier la séparation n'existent plus. À sa création, au début des années 1920, le synode des évêques russes 'hors-frontières' affirmait qu'il n'était qu'une institution temporaire qui cesserait d'exister quand l'Église serait redevenue libre en Russie et qu'il rentrerait alors dans la juridiction de Moscou. ALEXIS II a dénoncé comme *"absolument sans fondement"* toutes les autres raisons qui ont été depuis invoquées par l'Église 'hors-frontières' afin de retarder la restauration de l'unité. L'une de ces raisons était le refus par Moscou de canoniser l'empereur Nicolas II et des membres de sa famille assassinés en 1918, mais cela a finalement été fait en août 2000 (SOP 251.1). Une autre raison invoquée est la participation de l'Église russe au mouvement œcuménique. *"Mais il n'est pas possible pour nous de vivre isolés. Nous devons avoir des contacts avec les membres des autres confessions chrétiennes et témoigner devant eux de la foi orthodoxe"*, a-t-il expliqué. Cette déclaration du patriarche de Moscou intervient après que le synode des évêques de l'Église hors-frontières, à l'issue de sa dernière session plénière, le 27 octobre 2000 à New York, a effectué un geste d'ouverture à l'égard du patriarcat de Moscou, en prenant acte avec satisfaction de la canonisation des martyrs russes du 20^e siècle et en soulignant les points positifs contenus dans le récent document sur la doctrine sociale de l'Église russe (SOP 251.4).

TURQUIE

— Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er} a adressé *"à tout le plérôme de l'Église"* une LETTRE PASTORALE À L'OCCASION DU DÉBUT DU GRAND CARÊME, qui, dans l'Église orthodoxe, commençait cette année le 26 février. Rappelant dans cette *"homélie catéchétique"* le sens de ce carême de préparation à Pâques, le patriarche souligne que durant cette période l'Église invite ses membres au repentir, à la prière, au jeûne et à l'ascèse : *"Le jeûne n'est pas, bien entendu, le seul combat que nous sommes appelés à livrer lors du grand carême et le but de l'ascèse n'est pas non plus, de comptabiliser nos succès"*. Il s'agit en fait *"de purifier notre âme, de la remplir, par nos actes, d'amour envers Dieu et envers nos frères, [ce qui implique] des actes de confiance, de paix, de foi et de prière"* afin de parvenir à *"la communion avec Dieu"*. Ce qui empêche cette communion, c'est l'autosuffisance et l'orgueil, *"le masque du pharisien qui se justifie lui-même et se satisfait de soi"*, tandis que ce qui la favorise, *"c'est l'ouverture de notre cœur à notre frère, l'amour, la charité, la compassion, l'humilité, le sentiment que la présence de l'autre est nécessaire dans notre vie"*. Donnant en exemple la *"route toute droite"* de l'ascèse que propose l'Église, le patriarche invite l'ensemble du peuple de Dieu à s'engager sur cette voie et à mener *"le bon combat de l'amour désintéressé, du jeûne, de la prière et de l'humilité [...] afin d'accueillir, purifiés, la résurrection vivifiante de notre Seigneur Jésus-Christ"*.

DOCUMENT

LIRE LA BIBLE D'APRÈS LES PÈRES

Père Jean BRECK

Comment lire la Bible selon les Pères ? Quelles méthodes herméneutiques favoriser à la lumière de la tradition patristique ? Comment actualiser cette approche dans notre lecture personnelle et communautaire des Écritures ? Telles sont quelques-unes des nombreuses questions soulevées par le père Jean BRECK, professeur d'exégèse biblique, dans le discours académique qu'il a prononcé lors de la séance solennelle de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), qui s'est tenue le 18 février dernier (*lire page 1*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs de cette communication, dont l'intégralité paraît dans la collection des *Suppléments au SOP* (référence : Supplément 256.A, 20 FF franco).

Spécialiste du Nouveau Testament et des problèmes de bioéthique, le père Jean BRECK enseigne à l'Institut Saint-Serge à Paris, après avoir été professeur à l'Institut de théologie Saint-Vladimir, à New York. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de théologie biblique, parmi lesquels une introduction à l'herméneutique orthodoxe, intitulée *La puissance de la Parole*, dont la traduction française est parue aux éditions du Cerf en 1996.

[...] Avant de commencer une réflexion sur l'approche de la Bible par les Pères, il faut poser l'affirmation fondamentale : dans la perspective de l'Église orthodoxe, la Sainte Écriture se caractérise par une unité, une intégrité et une vérité absolues. Pour ce qui est de son unité, la Tradition orthodoxe soutient fermement le point de vue que l'Ancien Testament, tout autant que le Nouveau, est un "livre chrétien".

L'Ancien et le Nouveau Testaments, témoignage unifié du Verbe éternel

Les deux Testaments composent un témoignage unifié du Logos divin, Verbe éternel, qui est venu dans le monde pour accomplir le salut des "enfants de Dieu" (Jn 1,12-13 ; 20,31). De plus, le témoignage et l'inspiration qui les sous-tendent sont considérés comme étant "intégraux" ou complets, dans la mesure où chaque passage de l'Écriture reflète la même vérité, et c'est la raison pour laquelle n'importe quel passage est susceptible d'éclairer d'autres passages plus obscurs. Par exemple, la réflexion de saint Paul sur l'œuvre rédemptrice du Christ dans Rm 5,9 – "nous sommes justifiés par son sang, c'est pourquoi nous serons sauvés par lui", etc., – peut servir à éclairer et développer l'affirmation de 1 Jn 1,7 – "le sang de Jésus, son Fils, nous lave de tout péché." Ou bien encore la mystérieuse allusion d'Isaïe 7,14 (la vierge enfantera l'Emmanuel) peut être interprétée à la lumière de Matthieu 1,23, où la Vierge Marie accomplit la prophétie d'Isaïe en portant en son sein le Fils éternel de Dieu.

Chaque passage de l'Ancien Testament ainsi que du Nouveau Testament témoigne directement ou indirectement de la personne et de l'œuvre de Jésus-Christ, qui est la vérité elle-même incarnée ("Je suis la voie, la vérité et la vie, déclare-t-il dans Jn 14,6). Ainsi les écrits bibliques qui portent un témoignage unique à cette Vérité constituent le "canon" – la norme ou la "règle de vérité" – qui sert de base indispensable à la doctrine et à la morale chrétiennes. [...]

La perspective patristique concernant l'unité des deux Testaments est fondée sur la façon dont les auteurs du Nouveau Testament interprètent les livres de l'Ancien Testament. Donc, les principes herméneutiques, ou règles d'interprétation, développés par les Pères de l'Église sont une extension et un développement de certaines méthodes d'interprétation utilisées par les apôtres pour comprendre et proclamer la signification messianique de la Loi et des Prophètes.

La promesse et l'accomplissement des Écritures

Les auteurs apostoliques ont scruté les Écritures – l'Ancien Testament – pour y trouver différents types ou figures prophétiques qu'ils reconnaissaient avoir été accomplis en la personne

de Jésus et dans son ministère. En agissant ainsi, ils ne faisaient que mettre au point un procédé que Jésus avait lui-même employé. Jésus a évoqué certaines images et certains titres, connus dans les Écritures hébraïques et dans les ouvrages du judaïsme intertestamentaire, afin de révéler le sens de sa vie et de son œuvre. Il s'attribua, par exemple, le titre de Fils de l'homme. Il s'agit d'une figure apocalyptique qui apparaît dans Daniel 7 et dans les écrits pseudépigraphiques comme le 1^{er} Hénoch, version éthiopienne. Le Fils de l'homme désigne un être céleste dont on attendait qu'il vienne à la fin des temps pour juger les vivants et les morts et pour introduire dans le Royaume de Dieu. [...] Or comme Jésus utilise ce titre par rapport à lui-même, il lui donne un nouveau sens. Étant donné que le mot araméen *bar nasha* peut désigner simplement un être humain, l'ambiguïté inhérente à ce titre permet à Jésus de lui donner un sens plus large et plus profond, de sorte que cela suggère à la fois son origine divine et sa Passion à venir (Jn 1,51 ; Mc 9,12).

Selon l'évangile de Jean plus particulièrement, Jésus s'appelle également le Fils du Père. L'évangéliste Marc le nomme Fils de Dieu, un titre quasi messianique attribué à l'origine au roi d'Israël, bien qu'il ne soit pas clair si c'est à son propre sujet que Jésus utilise cette dénomination. Implicitement, Jésus s'est identifié avec le serviteur de Yahweh, *ebed Yahweh* d'Isaïe 52-53, qui devait être humilié jusqu'à la mort, prenant sur lui les péchés du peuple élu de Dieu. En tant que Serviteur Souffrant, Jésus l'Innocent serait justifié par Dieu (par la résurrection) et élevé dans la gloire (Is 52,13 ; 53,10,32 ; Jn 12,32, une allusion à son élévation dans un double sens : élévation sur la Croix et élévation dans la gloire du Père). Afin de révéler le sens de sa vie et de sa mort dans un langage et des images familières à ses contemporains, Jésus s'applique à lui-même diverses images et titres messianiques bien connus dans l'Ancien Testament et les écrits intertestamentaires. Il posait ainsi l'affirmation que ces images et ces titres trouvaient leur accomplissement ultime dans sa propre vie et dans son œuvre de salut.

De la même manière, les auteurs des écrits du Nouveau Testament ont attribué à Jésus d'autres images et titres de l'Ancien Testament. [...] Matthieu présente Jésus comme l'accomplissement d'un grand nombre de prophéties de l'Ancien Testament. Sa naissance virginale réalise la promesse d'Isaïe 7,14 ; sa descente en Égypte et son retour en Galilée confirment qu'il constitue le "vrai Israël" ; et avec les autres évangélistes, Matthieu voit dans la passion de Jésus l'accomplissement des promesses faites par Dieu à Israël tout au long de l'histoire du peuple élu.

Pour l'apôtre Paul, le Christ est déjà présent dans l'Ancien Testament, d'une façon particulièrement frappante, sous la forme du rocher qui servait de source d'eau vive au peuple d'Israël pendant son errance dans le désert (1 Co 10,1-4). Dans Ga 4,21-31, l'apôtre utilise la méthode qu'il appelle "allégorique" pour identifier Agar avec l'ancienne alliance et Sara avec la nouvelle alliance. [...]

Marchant sur les traces des auteurs apostoliques, les théologiens post-apostoliques ont continué à mettre au point des méthodes d'exégèse permettant de discerner et d'expliquer le lien entre Jésus et la tradition vétéro-testamentaire. [...]

Le sens littéral et le sens spirituel

Quels sont donc les divers principes – ou présupposés – herméneutiques, que les auteurs patristiques utilisent dans leur effort pour interpréter les Écritures et exposer le sens "christologique" de l'Ancien Testament ? La réponse est moins une série de règles systématiques qu'un point de vue spirituel auquel on donne le nom de *theôria*. *Theôria* désigne une vision inspirée ou bien la contemplation de la vérité révélée divinement, accordée par l'Esprit Saint tant à l'auteur apostolique qu'aux futurs interprètes.

La façon dont les Pères comprenaient la *theôria* est liée étroitement à une conception particulière de l'*inspiration*. Les érudits bibliques de l'école exégétique d'Antioche du 4^e siècle considéraient que les événements de l'Écriture contenaient un double sens, littéral et spirituel. Les deux viennent également de l'inspiration divine, puisque l'Esprit de Dieu habite et guide les auteurs sacrés dans la composition de leurs œuvres. Les Antiochiens disaient que le sens littéral renvoie à l'*intention de l'auteur biblique*, ce qui signifie le message que l'auteur lui-même percevait à travers l'activité de l'Esprit qui l'inspirait et celui qu'il cherchait à transmettre à ses lecteurs. Le sens spirituel, pour sa part, renvoie à la parole que Dieu prononce à travers le texte écrit à chaque moment présent, à chaque nouvelle génération, de la vie de l'Église. Pourtant ce sens spirituel, pour les Pères d'Antioche, reste fermement enraciné dans les événements historiques. Dérivant

du sens littéral, le *sensus plenior* sert à réactualiser à chaque nouveau moment historique la valeur rédemptrice de l'œuvre de Dieu du passé : au sein du peuple d'Israël et, au suprême degré dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

À la différence d'Origène et d'autres Pères alexandrins, les Antiochiens voyaient dans chaque passage de l'Écriture un double sens, littéral et spirituel. Le concept de *theôria* comprend la vision inspirée de l'auteur biblique qui le conduit à délivrer son témoignage de la façon dont il le fait, afin d'exprimer le sens littéral. Mais il comprend aussi la perception inspirée *des interprètes postérieurs* concernant le sens intérieur de l'Écriture, qui révèle à la fois le sens littéral et le sens spirituel. Par la vertu de la *theôria*, les prophètes d'Israël pouvaient voir Dieu à l'œuvre dans des personnages historiques, des institutions ou des événements contemporains, comme préparant son peuple pour la venue du Messie. Et les auteurs du Nouveau Testament pouvaient voir en Jésus de Nazareth non seulement un faiseur de miracles charismatique ayant survécu à la crucifixion, mais le Fils de Dieu ressuscité et glorifié.

La *theôria*, comme “mémoire vivante de l'Église”

Dans la perspective de Jn 14-16, et celle des Pères de l'Église, c'est donc le Saint-Esprit qui préserve au sein de l'Église la vérité et l'autorité de la Sainte Tradition, qui englobe le témoignage de l'Écriture. La Tradition, comme le père Boulgakov et d'autres l'ont bien dit, doit être comprise comme “la mémoire vivante de l'Église”. C'est une mémoire qui – à travers les Écritures, la liturgie et les sacrements – a pour effet de réactualiser au sein de la communauté ecclésiale l'œuvre du salut accomplie par Jésus-Christ. D'un côté, cette mémoire vivante nous ramène, au moyen du témoignage scripturaire, aux événements de la vie de Jésus, de sa mort et de sa résurrection. Selon l'expression du théologien danois Sören Kierkegaard, nous devenons ainsi “contemporains du Christ”. De l'autre côté, au moyen de la liturgie et des sacrements, cette mémoire rend présents ces événements passés dans l'expérience de l'Église. La crucifixion du Christ devient présente pour nous aujourd'hui, de même que sa résurrection, sa glorification et son envoi de l'Esprit Saint à la Pentecôte. C'est pourquoi l'Église peut proclamer à la grande fête de Pâques : *aujourd'hui* nous sommes morts avec le Christ et nous sommes ressuscités avec lui, afin de partager ici et maintenant le futur eschatologique de son Royaume :

Hier j'étais mis au tombeau avec toi, ô Christ
Aujourd'hui je me lève avec toi dans ta résurrection.
Hier j'ai été crucifié avec toi.
Glorifie-moi avec toi, ô Sauveur, dans ton Royaume !
(*Matines de Pâques, ode 3*)

Les principes herméneutiques développés – ou, plus précisément, connus intuitivement – par les Pères de l'Église sont fondés sur cette vision inspirée et contemplative connue sous le nom de *theôria*. En conséquence, ces principes constituent une part importante de la Sainte Tradition, car eux aussi furent formulés sous la direction de l'Esprit de vérité. Leur propos est de fournir à l'Église une interprétation précise et compétente des Écritures par laquelle l'Esprit peut guider le peuple chrétien vers la plénitude de la vérité qu'est le Christ lui-même (Jn 16,13). [...]

Parole de Dieu et perspective trinitaire

La Parole de Dieu sous toutes ses formes ne peut être comprise et interprétée correctement que dans une *perspective trinitaire*. Le Père, le Fils et l'Esprit partagent une volonté commune et une action commune en inspirant la composition et l'interprétation des écrits bibliques, comme ils le font dans l'œuvre de création et de rédemption. À travers le témoignage des apôtres, l'Esprit révèle Jésus-Christ comme la source de la vérité et de la vie éternelle. En tant que puissance de Dieu investie dans l'Église et inspirant la proclamation de l'Église au monde, l'Esprit nous conduit à la foi en Dieu le Fils. Et le Fils à son tour nous introduit dans la communion éternelle avec Dieu le Père. De plus, il y a réciprocité dans ce mouvement. Car le Fils supplie le Père d'envoyer l'Esprit sur le corps des fidèles dans une effusion pentecostale permanente, afin de les affermir, de les illuminer et de les sanctifier. La révélation procède *du Père par* le Fils, en devient intelligible *dans* le Saint-Esprit, cependant que notre réponse, fondée sur la foi, procède *dans* et *de* l'Esprit, *par* le Fils *vers* le Père. La proclamation de l'Évangile ne devient “la puissance de Dieu pour le salut” (Rm 1,16) qu'à travers l'économie concertée du Fils et de l'Esprit, que saint Irénée décrit comme “les deux mains du Père”.

Cela signifie que la parole de Dieu sous la forme de l'Écriture ou de la proclamation, de même que le Logos incarné lui-même, doit être compris comme une réalité théanthropique ou divino-humaine. Pour un esprit orthodoxe, les Écritures sont la parole de Dieu, parole que Dieu adresse à ses créatures humaines, et non pas seulement des paroles humaines à propos de Dieu. Cependant, cette Parole est produite dans une *synergie* ou coopération entre Dieu et les hommes. Dieu n'a pas dicté les écrits bibliques. Il a inspiré à des êtres humains limités et pécheurs comment les rédiger. [...]

L'Église, lieu d'une interprétation de la parole de Dieu toujours renouvelée

Ces éléments humains des Écritures montrent clairement que la parole de Dieu doit être *interprétée à nouveau* à chaque génération de la vie de l'Église. Cela ne signifie pas que l'enseignement des Écritures soit soumis à changement. Cela signifie que l'Esprit illumine chaque nouvelle génération chrétienne, dans le langage et les circonstances de son temps, pour la guider vers "toute la vérité". Ainsi les chrétiens orthodoxes prient avant la lecture de l'Évangile à la Sainte Liturgie : "Illumine nos cœurs, ô Maître qui aimes l'homme, de la lumière de ta divine connaissance. Ouvre les yeux de notre intelligence, pour que nous comprenions ton message évangélique." [...]

L'Église est le lieu qui convient pour l'interprétation ainsi que pour la proclamation et la célébration liturgique de la parole de Dieu. L'exégèse est une fonction de la communauté de la foi dans son culte et son témoignage. Alors que l'on encourage les interprétations personnelles des Écritures, celles-ci perdent leur pouvoir de faire autorité dès qu'elles se coupent du corps ecclésial et de la Tradition. Ceci ne signifie pas que les conclusions d'un exégète sont prédéterminées par l'enseignement doctrinal de l'Église. Après tout, ces enseignements eux-mêmes sont le fruit de l'exégèse patristique. Cependant, les exégètes orthodoxes acceptent comme faisant partie de leur vocation la nécessité de soumettre leurs réflexions à l'esprit de l'Église, *phronèma ekklesias*. Ceci implique que les exégètes conformeront leur interprétation aux enseignements doctrinaux et moraux de la Sainte Tradition, et qu'ils considéreront leur travail d'exégèse comme une *diakonia* au service de l'Église, et qu'ils le feront dans l'intérêt de l'Église et de sa mission dans le monde. [...]

La "tradition vivante" : recevoir, interpréter et transmettre le message "pour que le monde croie"

Si l'exégète est appelé à se soumettre en dernier lieu à l'esprit de l'Église, c'est à cause de la relation qui existe entre Écriture et Tradition. Les deux ne doivent être comprises ni comme des références complémentaires, ni comme des références ou des autorités contradictoires. Alors qu'elle rejette la notion d'autosuffisance des Écritures (*autarkeia*) telle que la proclame l'expression *sola scriptura*, l'orthodoxie accepte totalement la qualité *canonique* ou normative de l'Écriture pour trancher des questions de foi et de conduite.

D'un autre côté, elle reconnaît que l'Écriture est un produit ou un fruit de la Tradition. Le témoignage biblique a une autorité canonique ou normative seulement dans la mesure où il *reçoit* le message de l'évangile apostolique, *interprète* le message correctement et le *transmet* pour que les autres puissent *croire*. L'exemple le plus clair et le plus frappant sur ce point est donné par l'apôtre Paul dans 1 Co 15,1-11. Lui, "le dernier des apôtres", a reçu et transmis à travers son enseignement le témoignage que "le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures." C'est sur la base de cette proclamation, fondée sur et reflétant fidèlement le message reçu (*paradosis*) que les Corinthiens en sont venus à croire en l'évangile du Christ ressuscité.

Le parallélisme établi par les quatre verbes principaux est significatif : "j'ai transmis ce que j'ai reçu... j'ai prêché et vous avez cru." C'est cette dynamique qui constitue la "tradition vivante". La Tradition n'est pas seulement un corpus d'information transmis d'une personne à une autre, elle implique toujours une *interprétation* sous la forme de l'analyse (exégèse) et de la proclamation (prédication). Paul reçoit le message évangélique, dans lequel il *croit* pour son propre salut. Mais il *interprète* aussi et le *transmet* sous une nouvelle forme, conformément aux besoins particuliers et à la capacité de réception de son auditoire. Les verbes "transmettre (*paredôka*) et "proclamer/prêcher" (*keryssomen*) expriment des actions qui transforment la Tradition d'un corpus de renseignements historiques en une parole vivifiante suscitant la foi qui mène au salut. [...]

La relation de type à archétype

L'Ancien et le Nouveau Testament présentent un témoignage unifié de l'histoire du salut. La relation entre les deux alliances est celle de "promesse à accomplissement". Il y a entre elles une unité intérieure, organique, telle que des personnages et des événements de la Nouvelle Alliance sont préfigurés par ceux de l'Ancienne et que ceux-ci à leur tour trouvent leur sens ultime dans ceux de la Nouvelle Alliance. Cette relation de promesse à accomplissement s'exprime concrètement comme une relation de type à antitype ou bien de type à archétype. Pour interpréter l'Ancien Testament dans la lumière du Christ, l'exégète orthodoxe, comme les Pères de l'Église eux-mêmes, fera usage de la typologie.

Les exégètes antiochiens, et en particulier Diodore de Tarse, insistent largement sur la *simultanéité* qui caractérise la typologie. Cela signifie que le futur antitype est dans une certaine mesure déjà présent dans le type ou l'image prophétique. Le type "contient" l'antitype, l'accomplissement eschatologique est déjà "imprimé" ou contenu à l'intérieur de la figure originale. [...]

L'image la plus claire de ce phénomène est donnée dans 1 Co 10,1-4, où saint Paul fait allusion au rocher qui abreuvait en eau les Israélites durant leur pérégrination dans le désert. Le rocher était une source permanente d'eau courante pour le peuple de Dieu. C'est pourquoi Paul peut faire cette déclaration stupéfiante : "le rocher, c'était le Christ !". C'est-à-dire que le "Christ", le Fils éternel de Dieu, était présent et actif dans l'expérience du peuple avant son entrée dans la Terre Promise. Il y a une relation réciproque entre le rocher et le Christ, entre le type et son antitype. Le rocher, source d'eau vivifiante symbolise le Christ, source de l'"eau vive" (Jn 1,10) qui jaillit pour la vie éternelle. Le symbole participe à son accomplissement eschatologique, exactement comme l'accomplissement est déjà manifesté dans le symbole.

Cela veut dire que les relations typologiques doivent être comprises d'une manière synchronique plutôt que diachronique. Il y a une correspondance intime – une simultanéité virtuelle – entre le rocher et le Christ, entre le type et l'antitype. C'est pourquoi l'apôtre peut apercevoir la présence et l'action du Christ (à venir) déjà dans le rocher de l'Ancien Testament, et il peut déclarer avec une conviction absolue "le rocher, c'était le Christ !".

La typologie est très passée de mode aujourd'hui. Beaucoup de savants bibliques la rejettent comme une relique d'un passé "pré-critique". Certes, la typologie doit être soutenue par d'autres méthodes, y compris la recherche historique, archéologique et linguistique, l'analyse littéraire, etc. Pourtant, en tant que forme spécifique d'une approche globale de l'Écriture symbolique et allégorique, la typologie demeure un élément essentiel dans toute tentative de discerner le dessein de l'action de Dieu dans l'histoire et la relation entre les deux alliances : Dieu avec Israël et le Christ avec l'Église. [...]

L'interprétation de la Bible, "fruit de l'Esprit qui habite en nous"

Il nous reste à considérer le chemin fondamental et essentiel qui conduit du sens littéral au sens spirituel, ou *sensus plenior*. Ceci nous ramène au thème de la *theôria*, ou vision contemplative de la vérité et de la réalité divine communiquée par l'action inspirante de l'Esprit Saint. Dans l'expérience des Pères de l'Église, Dieu se révèle le plus pleinement, non à travers l'analyse rationnelle des textes scripturaires, mais à travers la prière qui se tient dans les profondeurs du cœur. La prière est le fruit de l'Esprit qui habite dans le temple de notre cœur, ce cœur que la tradition biblique comprend comme le centre de la pensée, comme celui de l'affectivité. La prière est ainsi une opération divine, l'œuvre de Dieu en nous. Dans la prière, Dieu parle à Dieu : l'Esprit Saint s'adresse au Père, pour présenter nos intercessions, nos supplications et notre louange avec solidité et autorité. Prier "en esprit et en vérité" (Jn 4,23), c'est prier le Père dans la puissance de l'Esprit Saint, par celui qui est la Vérité, le Christ Jésus, Fils éternel de Dieu.

On peut dire la même chose du travail d'interprétation de la Bible. Il requiert, lui aussi, une coopération (synergie) entre nous et le Dieu trine. Et finalement, il est aussi le fruit de l'Esprit qui habite en nous. Pour paraphraser l'apôtre Paul, nous pourrions dire : "nous ne savons pas lire la Bible comme nous le devrions" (voir Rm 8,26). C'est-à-dire que dans notre état déchu de pécheurs, nous pouvons avoir accès par la raison au sens littéral d'un texte, au sens originel qu'il y avait dans l'esprit de l'auteur et de ses destinataires. Cependant le travail qui constitue à traduire

ce message dans la parole de Dieu pour nous aujourd'hui, est accompli par Dieu lui-même. Dans la personne du Saint-Esprit, Dieu habite l'esprit et le cœur de l'homme, comme il habite dans la communauté universelle de l'Église. Il parle aux oreilles qui sont prêtes à l'entendre, comme il parlait aux prophètes de jadis. Comme les prophètes, nous "entendons" cette parole, nous la prenons en nous-mêmes, et nous la méditons afin d'en tirer un sens particulier pour nous – en ce jour et dans les circonstances présentes. Ensuite nous présentons cette parole aux autres, sous forme d'homélies, de méditations ou peut-être de commentaires bibliques.

Tout le monde peut saisir le sens littéral d'un texte, dès lors qu'il a les instruments littéraires qui conviennent et une pratique convenable. Mais faire le pèlerinage du sens littéral au "sens plus plein", *sensus plenior*, demande que nous nous soumettions, dans un combat d'humilité et d'ascèse, à l'influence directrice de l'Esprit de vérité. Saint Jean Chrysostome et d'autres Pères de l'Église ont insisté sur le fait que nul ne peut interpréter correctement l'Écriture s'il ne se soumet pas de bon gré à l'Esprit. Nous ne pouvons pas connaître la vérité si nous ne nous humilions pas et si nous ne nous ouvrons pas à sa puissance, à sa beauté et à sa majesté. Le seul moyen de "connaître la vérité" est de la chercher, de l'aimer, et de vivre aussi pleinement et fidèlement que possible en conformité avec elle. [...]

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 11 mars 8 h 00 *Le clonage : techniques et problèmes théologiques*. Avec le père Jean BRECK.
- dimanche 25 mars 8 h *Thérapeutique des maladies spirituelles*. Un livre de Jean-Claude LARCHET (Éd. du Cerf).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés

tous les numéros anciens du SOP,

au prix de 32 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques

collections complètes (1975 – 2000)

que nous pouvons céder au prix de 6 800 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT

QUEL AVENIR POUR SYNDESMOS ?

Emmanuel KOUMBARELIS

Quel avenir pour Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe ? Telle est la question de fond que pose Emmanuel KOUMBARELIS dans une lettre adressée le 14 février dernier aux membres du comité exécutif de Syndesmos (*lire page 6*). Au-delà du simple débat sur le fonctionnement de la fédération, qui demeure à ce jour la seule organisation panorthodoxe unifiée à l'échelle mondiale, c'est à une réflexion sur les défis posés aujourd'hui à l'orthodoxie dans son ensemble qu'invite dans cette lettre Emmanuel KOUMBARELIS, d'où la décision de la rédaction du SOP d'en publier de larges extraits.

Laïc de l'Église de Grèce, Emmanuel KOUMBARELIS est biologiste de formation. Après avoir été responsable du département jeunesse de l'archevêché d'Athènes, il travaille actuellement dans ce même secteur à l'évêché de Volos. Il a participé à de nombreux programmes de Syndesmos, dont il a été pendant plusieurs années le vice-président avant d'en devenir le président à l'issue de la 16^e assemblée générale qui s'est tenue au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), en juillet 1999 (SOP 241.11). Il a démissionné de ce poste le 6 décembre dernier (SOP 254.6).

C'est à dessein que j'ai laissé passer du temps avant de vous écrire pour vous expliquer les raisons qui, à mon grand regret, m'ont poussé à annoncer le 6 décembre 2000, lors de la réunion du comité exécutif de Syndesmos, ma décision de quitter la fonction de président de la fédération. Avant de vous écrire, je voulais avoir le temps de prier, je voulais avoir une vision de la situation aussi claire que possible.

Syndesmos connaît actuellement des difficultés matérielles dues à la participation insuffisante de ses membres dans ses activités, aux dysfonctionnements actuels du bureau et du comité exécutif, à la paralysie temporaire du secrétariat général, et ces difficultés ne sont pas fortuites. Les causes en sont à rechercher dans la crise d'identité que traverse Syndesmos en ce moment. C'est le sentiment que mes tentatives de remédier à cette crise restaient isolées et inefficaces qui m'a conduit à démissionner.

Une mission particulière

Syndesmos est investi d'une mission particulière au sein de l'Église. Depuis sa fondation, il y a maintenant presque 50 ans, Syndesmos s'est développé et a fonctionné dans un esprit et selon des principes qui lui sont propres. En organisant au fil des années des activités de tout sorte, Syndesmos a toujours été un lieu d'observation, d'analyse, de réflexion, et de réponse aux défis spécifiques à chaque période. Pourtant, le plus important n'est pas ce que Syndesmos fait, mais ce que Syndesmos est. Aujourd'hui, la majorité de ceux qui connaissent Syndesmos, jeunes orthodoxes, responsables de mouvements de jeunesse membres de Syndesmos, membres du bureau de Syndesmos, sont à peu près capables de décrire le type d'activités que Syndesmos propose. Quelques personnes bien informées pourront, peut-être, vous expliquer le fonctionnement de Syndesmos, décrire ses structures. Mais très peu nombreux sont ceux qui savent expliquer ce qu'est réellement Syndesmos. Je vois là le signe que progressivement – j'irai jusqu'à dire, rapidement – Syndesmos est en train de devenir une institution ou une organisation ecclésiastique orthodoxe comme les autres. Et pourtant, ce n'est pas sa raison d'être, et si cela finit réellement par se produire, Syndesmos ne pourra plus accomplir sa mission.

J'aurais pu décider de rester président d'une structure administrative jusqu'à 2003, date de la fin de mon mandat. L'assemblée générale aurait pris connaissance d'un bilan d'activité aux nombreux points positifs, et tout le monde aurait été raisonnablement satisfait. Mais ce n'était pas là l'ambition qui m'a poussé à poser ma candidature à la présidence de Syndesmos en 1999, lors de l'assemblée générale en Finlande. J'avais déjà senti à ce moment-là que Syndesmos se développait dans une direction qui n'était pas en accord avec son héritage et son histoire ; je voulais avant tout rectifier cette trajectoire. Aujourd'hui, un an et demi après cette assemblée, je

constate mon échec. Je n'ai pas réussi à insuffler aux membres du bureau de Syndesmos l'inspiration qui les aurait fait travailler ensemble dans un but commun, je n'ai pas réussi à donner le désir aux membres de Syndesmos de redécouvrir la vraie nature de la fédération. [...] Je pense par ailleurs que ma démission peut se révéler bénéfique. Dans cette perspective, je me propose de partager avec vous, dans les pages qui suivent, ma conception de la mission de Syndesmos, de sa nature, des défis auxquels Syndesmos doit faire face dans le monde actuel. Cette conception se fonde sur l'étude de l'histoire de Syndesmos, d'une part, et sur l'expérience que j'ai tirée de neuf années de travail au sein de Syndesmos.

“Que peut faire la jeunesse d'aujourd'hui pour servir les Églises orthodoxes ? ”

“Provincialisme, abus du principe d'autocéphalie, distinctions selon des critères linguistiques et ethniques, conflits entre Églises et juridictions sont les fléaux actuels du monde orthodoxe. Le phylétisme semble être notre hérésie quotidienne. L'Église s'allie à l'État, à la nation, à l'ethnie. Mais tant que l'unité de l'Église orthodoxe n'est pas devenue une réalité, l'Église ne pourra pas accomplir sa mission sur terre. Ce n'est que quand l'Église orthodoxe sera devenue réellement une qu'elle pourra porter témoignage de sa foi devant les hétérodoxes. Nous devons lutter vigoureusement contre les maux qui accablent l'universalité de l'orthodoxie” (Georges Khodr, cofondateur de Syndesmos, actuellement métropolite du Mont-Liban, extrait d'une lettre, 1947).

“Qu'allons nous faire, nous orthodoxes, pour éviter de tomber dans notre maladie, c'est-à-dire dans l'indifférence l'un envers l'autre, l'indifférence d'une Église orthodoxe envers l'autre ? Que peut faire la jeunesse d'aujourd'hui pour servir les Églises orthodoxes ? C'était là notre souffrance, nos espoirs : comment trouver le moyen de coopérer plus efficacement au sein de nos Églises locales, afin de les aider dans leur travail auprès de la jeunesse à établir des contacts fraternels entre les églises sœurs ? ” (Nikos Nissiotis, cofondateur et vice-président de Syndesmos, extrait d'un rapport lu à Bossey lors d'une rencontre, en 1949, qui devait mener à la fondation de Syndesmos).

“Manifester l'esprit d'unité”

Les divisions d'origine politique et nationaliste perdurent dans l'Église orthodoxe et mènent souvent à des comportements d'indifférence, de méfiance, voire d'hostilité parmi les Églises orthodoxes locales, parmi leurs fidèles. Syndesmos reste au sein de l'Église orthodoxe la seule structure permanente au niveau mondial qui puisse ressentir réellement ces “souffrances” et “lutter contre ces maux”. La conscience de la catholicité de l'orthodoxie est une composante essentielle de notre identité de chrétiens orthodoxes. Et c'est le rôle de Syndesmos que d'approfondir cette prise de conscience dans le corps de l'Église, par l'intermédiaire de la jeunesse. Une structure administrative qui se contenterait d'organiser des rencontres interjuridictionnelles pour jeunes gens orthodoxes, aussi réussies soient-elles, ne serait pas à même d'accomplir la mission de Syndesmos et ne parviendrait pas à faire face aux défis d'un monde plus fragmenté que jamais. Ce n'est qu'à la condition que les membres du conseil de Syndesmos placent l'unité panorthodoxe très haut dans leur échelle de priorités personnelles que Syndesmos pourra réellement changer les choses. Syndesmos tel qu'il devrait être ne doit pas se laisser gagner par l'apathie ambiante de notre époque.

“La mission est une conséquence de l'unité. En résumé, s'il n'y a qu'une vérité, nous devons être unis par notre foi en cette vérité. Et s'il y a une vérité, nous devons le faire savoir autour de nous et non la conserver égoïstement pour nous-mêmes. Malgré tous ses handicaps, l'Église orthodoxe a toujours mené une œuvre missionnaire, et le fait encore de nos jours. C'est là l'occasion pour nous de servir l'Église. Bien sûr, l'initiative en appartient à l'Église, et elle en revient toujours à l'Église ; mais à l'heure qu'il est, nous sommes l'unique structure panorthodoxe qui existe dans le monde, nous sommes la manifestation de l'esprit d'unité, qui est à la source de toute mission. Nous n'avons tout simplement pas le choix, nous devons agir. Les Églises (missionnaires) ont besoin d'aide matérielle, mais (aussi) surtout d'hommes dévoués. Ces hommes ne seront pas nécessairement des théologiens ou des prédicateurs, ils peuvent être médecins, travailleurs sociaux, ou tout simplement des hommes dévoués. Que pouvons-nous faire pour aller au-devant de ces besoins de nos frères ? ” (père Jean Meyendorff, cofondateur, secrétaire général, puis président de Syndesmos, extrait d'une introduction lue à l'assemblée générale de Syndesmos à Thessalonique, Grèce, 1958).

“Porter un témoignage vivant de la présence du Seigneur dans le monde”

“Nous ne devrions jamais perdre de vue la perspective globale de l'Église *une* et ses besoins globaux ; le fait que nous soyons égoïstement absorbés par nos propres besoins montre bien que notre foi en l'Église *une* se réduit à une simple formule. Le missionnaire orthodoxe devrait marcher dans les pas du premier envoyé de Dieu, qui n'est “pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup” (Mc 10,45). Il est de notre devoir de faire le meilleur usage possible de toutes les occasions et de tous les moyens mis à notre disposition par le monde moderne, au service de l'élargissement du Royaume de Dieu, mais gardons-nous ce faisant de succomber à la tentation d'un activisme superficiel. Notre préoccupation principale devrait être non pas ce que nous devons *faire*, mais ce que nous devons *être* pour porter un témoignage vivant de la présence du Seigneur dans le monde” (archevêque Anastase Yannoulatos, ancien vice-président de Syndesmos, actuellement primat de l'Église d'Albanie, extrait d'une communication devant l'assemblée générale de Syndesmos en Finlande, 1964).

“L'histoire de la diaspora [...] nous a donné un triste tableau de divisions nationalistes, de luttes politiques, de distorsions du droit canonique. Les normes qui articulent le corps de l'Église orthodoxe ont bien souvent été ignorées par la création de juridictions parallèles sur un même territoire, par des divisions causées par les opinions politiques de groupes divers, ainsi que par l'impossibilité où se sont trouvées certaines Églises, suite à des circonstances historiques, de collaborer avec les autres Églises. Nous confessons que seule la divine présence du Saint-Esprit, un miracle permanent qui exprime la fidélité de Dieu envers son Église, a pu empêcher la désintégration de l'Église orthodoxe au cours de ces années difficiles ; nous avons fait le triste constat que de nombreux jeunes orthodoxes se sentent profondément frustrés par les conflits internes qui divisent l'Église de la diaspora. [...] Notre objectif final (devrait) être l'élaboration de structures canoniques qui seraient le reflet, d'une part, des exigences fondamentales d'une unité organique, mise en œuvre au niveau local et, d'autre part, de la diversité des langues et traditions, diversité qui ne vient pas contredire cette unité fondamentale” (extrait d'une résolution adoptée lors d'une consultation de Syndesmos à Chambésy, Suisse, en 1967). [...]

Ces citations sont les jalons de cinquante ans d'histoire, une histoire qui nous enseigne ce que sont les caractéristiques de Syndesmos, et de quelle façon Syndesmos est appelé à servir l'Église et le monde. Les paragraphes suivants mettront l'accent sur certaines de ces caractéristiques qui sont aujourd'hui remises en cause.

Être des donneurs, pas des preneurs

À la fin des années 1950 et au début des années 1960, Syndesmos s'était donné pour priorité d'apporter son aide aux jeunes Églises missionnaires. Au départ, aucun des membres de Syndesmos n'appartenait à ces Églises. Mais aucun des membres de Syndesmos ne posait alors la question que nombre d'entre eux posent aujourd'hui : “Que va m'apporter Syndesmos ? Que gagnerai-je à devenir membre ?” La question qu'ils se posaient, pour reprendre les paroles du père Jean Meyendorff, était : “Que pouvons-nous faire pour satisfaire les besoins de nos frères ?” Dans les années 1970, les écoles de théologie ont été admises comme membres de Syndesmos afin de permettre aux jeunes gens d'Europe de l'Est, où les mouvements de jeunesse n'existaient pas alors, de participer à la vie de Syndesmos.

Pour donner un autre exemple, les Finlandais, bien que n'ayant jamais eu parmi eux de frères et sœurs membres des Églises préchalcédoniennes, ont toujours ardemment défendu les droits de ces Églises. Ce sont des orthodoxes d'Europe occidentale qui, dans les années 1990, ayant identifié les besoins urgents des Églises locales, ont lancé des programmes de formation pour travailleurs de jeunesse en l'Europe de l'Est. Tout cela a été accompli parce que ces personnes se sont demandées : “Que puis-je faire pour satisfaire ce besoin de mes frères ?”, parce que c'est en ces termes que pense un chrétien, quelles que soient les circonstances de sa vie.

Être au service d'une vision universelle de l'Église

La nature de Syndesmos l'empêche d'être contrôlé par aucune des Églises locales, puisque ses membres sont issus de chacune d'entre elles. Syndesmos appartient à l'Église orthodoxe. Syndesmos s'efforce continuellement de travailler avec la bénédiction de toutes les Églises locales

et n'accepte pour membres que des mouvements de jeunesse et écoles de théologie qui ont reçu la bénédiction de leur évêque local. Quel que soit le lieu où Syndesmos organise une activité, c'est toujours avec la bénédiction de l'évêque local que cela se fait. Telles sont les fondements ecclésiaux de Syndesmos. Tout lecteur attentif des textes historiques cités plus haut verra bien clairement que Syndesmos ne s'est jamais identifié à aucune Église locale en particulier.

Chacun sait qu'il existe des différences entre les Églises territoriales orthodoxes. Ces Églises ne sont pas même d'accord entre elles quant à la liste des patriarcats orthodoxes et des Églises autocéphales dans le monde. Si les participants d'une rencontre de Syndesmos ou d'une réunion du comité exécutif de Syndesmos ne faisaient qu'exprimer la position officielle de leur Église locale, Syndesmos ne pourrait pas exister. Une fois élus, les membres du comité exécutif de Syndesmos ne sont plus des représentants de leur mouvement, de leur pays, ou de leur Église locale. Leur seule ambition devrait être de représenter tous les jeunes orthodoxes qu'ils connaissent de par le monde. Aussi longtemps que les membres du bureau de Syndesmos viendront aux réunions du bureau en tant que représentants contrôlés et envoyés par leur Église locale, Syndesmos ne pourra pas avancer vers la réalisation de sa mission.

Syndesmos est au service d'une vision universelle de l'Église, ce n'est pas une somme de visions régionales – Syndesmos est *une* famille. Pendant quatre décennies, Syndesmos n'a organisé que très peu d'activités chaque année. Mais ces activités étaient organisées par le comité exécutif dans son entier, par des personnes qui venaient toutes de pays et de juridictions différents. Ce mode de fonctionnement n'était peut-être pas le plus efficace, mais chacune de ces rencontres reflétait la nature panorthodoxe de Syndesmos. Lors d'une rencontre de Syndesmos, personne ne se sentait "en visite". Chacun était à la fois invité et hôte partout dans le monde, sachant que "nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir" (Hb 13,14).

Revenir à l'expérience d'une famille unie

Depuis quelques années nous organisons de nombreuses rencontres chaque année. Il arrive pourtant fréquemment que ces rencontres aient un caractère principalement local, alors même que les moyens de communication et de transport moderne ont rendu l'organisation des rencontres internationales incomparablement plus simple que par le passé. Dans le même temps, sans doute inconsciemment influencés par une tendance actuelle du monde sécularisé à renforcer les relations entre pays voisins ayant un héritage socioculturel commun, les orthodoxes, et les membres de Syndesmos à leur suite se sont mis à raisonner en termes d'identité régionale (péninsule balkanique, Amérique du Nord, Proche-Orient, Europe occidentale, Europe du Nord...).

Cela a pu sembler au départ être une évolution positive dans la mesure où cela rendait nos activités plus efficaces et renforçait l'impact que Syndesmos avait sur la jeunesse, en créant des relations interjuridictionnelles entre jeunes ayant un fonds culturel commun. Mais cela a fini par se révéler – et, malheureusement, trop peu nombreuses sont les personnes qui en sont conscientes – comme une menace pour l'existence de Syndesmos, car cela a provoqué l'apparition d'un nouveau critère de division, qui est d'autant plus dangereux qu'il semble inoffensif. Pour l'année 2000, seuls 3 des 16 membres du comité exécutif de Syndesmos ont organisé ou participé à des rencontres hors de leur propre région. Dans de nombreux cas, notre jeunesse assouvit son besoin de vivre l'unité panorthodoxe en se rendant à une rencontre régionale comprenant quelques intervenants et invités extérieurs à la région, mais ce n'est qu'un substitut à ce que Syndesmos voudrait leur faire vivre. Un tel Syn-desmos ("lien d'unité") n'est rien d'autre qu'une organisation qui se contredit dans sa structure, et qui n'a pas de perspectives à long terme.

Il est devenu urgent de revenir à l'expérience de la famille Syndesmos *unie* au niveau mondial. Ne voyez pas là un appel à retourner à une époque que certains disent élitiste. C'est un appel à aller de l'avant jusqu'à ce qu'une partie au moins de la jeunesse puisse vivre la vision de Syndesmos ; ces jeunes gens sortiront alors profondément inspirés par l'expérience de cette unité vécue, ce qui les poussera à consacrer du temps à transmettre cette inspiration à d'autres jeunes gens membres de leurs Églises locales, pour les pousser à tendre vers la même vision. Alors seulement, comme ce fut le cas dans le passé, les gens deviendront suffisamment raisonnables pour pouvoir comprendre les besoins de leurs frères partout dans le monde... – "et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises ! Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que cela ne me brûle ?" (2 Co, 11, 28-29).

Travailler dans les domaines oubliés de la vie de l'Église

Des exemples pris du passé nous aideront à identifier les champs dans lesquels Syndesmos doit concentrer ses efforts. Lorsque, dans les années 1950-1960, Syndesmos a travaillé sur la "mission extérieure" et fondé le centre missionnaire de "*Porefthendes*", les Églises locales ne faisaient pas grand-chose dans ce domaine. Syndesmos a beaucoup contribué à faire avancer les choses et aujourd'hui, même si le travail à accomplir reste encore grand, de nombreuses Églises territoriales ont leurs propres structures de soutien permanent aux Églises missionnaires. Lorsqu'en 1960 Syndesmos a pris ouvertement position contre l'irrégularité canonique des juridictions dans la "diaspora", personne ne voulait débattre de cette question officiellement. Elle est aujourd'hui intégrée à part entière dans le dialogue officiel et permanent entre les Églises territoriales. [...]

Aujourd'hui, nous sommes appelés à suivre l'esprit et la tradition de Syndesmos, sans nous contenter d'imiter le passé. Syndesmos doit certainement apporter son soutien, par le biais de la communication notamment, aux mouvements membres, ou groupes de mouvements membres qui organisent, souvent avec beaucoup de succès, des rencontres internationales dont la valeur est indiscutable. Mais ces rencontres sont-elles vraiment dans l'esprit de Syndesmos ?

Syndesmos devrait en permanence chercher à identifier des besoins nouveaux, des besoins auxquels les Églises locales ne donnent pas la priorité, et prendre des initiatives pour essayer de satisfaire ces besoins. Une fois cela fait, une fois que les Églises locales elles-mêmes se mettront en marche pour faire face à ces besoins au moyen de structures organisées, Syndesmos n'aura plus de rôle à jouer dans ce domaine. C'est là le service de Syndesmos à l'Église, c'est comme ça que Syndesmos continuera d'"appartenir à l'Église". Sans cela, Syndesmos risque de devenir une organisation para-ecclésiale.

Une voix prophétique, libre et indépendante

Du premier coup d'œil on comprend, à la lecture des textes historiques cités plus haut, que Syndesmos n'a jamais hésité à traiter des questions brûlantes. Sa parole est claire et sans concessions. Il n'y a pas d'hésitation à "mettre le doigt dans la marque des clous" (Jn 20, 25). Il ne doit pas y avoir de compromis. En scrutant le passé, on peut faire une autre remarque. Le texte adopté par la consultation de Bossey en 1967 sur la diaspora était sans concessions, mais pondéré et respectueux envers l'Église. C'est grâce à cela qu'il a été bien accueilli, qu'il a contribué au travail préconciliaire, un processus certes lent, mais qui néanmoins existe.

La lettre adressée à tous les évêques orthodoxes par les membres du festival de Syndesmos à Spetses (Grèce), de 1988 (SOP 131.19), disait la vérité, mais dans un langage inadéquat par endroits. Elle a été perçue comme un manque de respect, aussi n'a-t-elle pas été écoutée par les évêques. Depuis lors Syndesmos n'a plus osé tenter quelque chose de semblable. Ce que nous disons est extrêmement important. La façon dont nous le disons ne l'est pas moins, si nous voulons que notre parole soit constructive.

Comme je le disais lors de la dernière assemblée générale, en Finlande : Depuis quelque temps, nous tenons trop à être polis et agréables. Syndesmos ne doit jamais cesser de travailler avec la bénédiction de l'Église, mais doit aussi garder sa liberté et son indépendance. Je rêve d'un Syndesmos qui agisse dans l'Église comme un adolescent raisonnable dans sa famille qui, avec respect, remettrait tout en cause. Qui provoquerait de petites révolutions. Qui lutterait pour le renouveau".

À cela on peut répondre qu'à l'âge de cinquante ans, Syndesmos est trop vieux pour cela. Si Syndesmos est ou est devenu "de ce monde", alors oui, Syndesmos vieillit, participe au vieillissement du monde, goûte avec délices du pouvoir corrompu de ce monde, et mourra bientôt. S'il est membre du corps de l'Église, alors il participe aux sacrements de l'Église qui reste toujours neuve et pleine de jeunesse. Les temps changent, des défis nouveaux apparaissent, nos façons de réagir évoluent aussi, ainsi que nos activités, mais "Jésus est le même hier, aujourd'hui, et il le sera à jamais" (Hb 13,8). Il en va de même pour l'Église, et il devrait en aller de même pour Syndesmos, si nous voulons toujours être "dans ce monde, mais pas de ce monde". Syndesmos est entre les mains de Dieu, mais la responsabilité nous en a été confiée. Prions pour que, dans sa miséricorde, il ne nous laisse pas nous montrer indignes de cette responsabilité. [...]

Quelle marche suivre ?

Les rencontres internationales de Syndesmos sont attirantes, alors que la vie quotidienne de l'Église peut a priori sembler l'être moins. Il n'est pas si difficile de convaincre des jeunes qu'un voyage en Albanie sera bon pour leur enracinement dans l'Église, pour la prise de conscience de leur identité orthodoxe. Mais il est autrement difficile de trouver le moyen de les convaincre d'aller à la rencontre des orthodoxes grecs ou roumains de la paroisse du coin de la rue. Et ce qui est vrai des relations interjuridictionnelles au niveau régional l'est aussi pour les relations entre les orthodoxes à l'intérieur d'une même juridiction. Nombreux sont ceux – jeunes ou moins jeunes – qui ne ressentent tout simplement pas le besoin de rencontrer d'autres orthodoxes que ceux de leur paroisse.

[...] Je ne veux pas que les gens aient l'impression de travailler pour Syndesmos, ou pour l'unité de l'orthodoxie, ou pour la jeunesse orthodoxe. Je voudrais qu'ils fassent des choses et se sentent inspirés en les faisant, même s'il s'agit seulement de laver la vaisselle, d'aller chercher quelqu'un à l'aéroport, ou de passer des coups de fil. Et je sais que cela n'est possible que s'il y a, entre les gens, du respect mutuel, de la confiance, et de l'amitié. Je sais que si je suis inspiré, si ceux avec qui je travaille sont inspirés, cette inspiration va se répandre. Alors, travailler pour Syndesmos, ou pour la jeunesse orthodoxe, ou pour l'unité orthodoxe sera toujours une bénédiction, non un fardeau. Je voudrais faire en sorte qu'organiser une rencontre de Syndesmos soit un réel plaisir. Et je sais que c'est possible, même si je sais que c'est difficile.

Devenir des témoins de l'amour du prochain

Tout ce que je viens de dire à propos du travail du représentant du comité exécutif au niveau local s'applique également au travail du comité exécutif lui-même, me semble-t-il. [...] "Nous ne devons jamais perdre de vue que, si nous ne nous connaissons, ne nous respectons et ne nous aimons pas les uns les autres au sein du comité exécutif, Syndesmos ne pourra pas fonctionner comme il le devrait au niveau international. Syndesmos, le comité exécutif de Syndesmos, les membres de Syndesmos, sont des témoins de l'amour du prochain, et ils ne doivent pas l'oublier, quelle que soit la difficulté de s'en tenir à cela, quel que soit le nombre des tentations que nous rencontrons"

Ces mots d'un membre du présent comité exécutif de Syndesmos, qui au tout début de son mandat décrivait ainsi sa vision de ce que doit être le travail de Syndesmos, reflètent l'un des plus grands défis auxquels Syndesmos se trouve confronté de nos jours : le défi de l'esprit dans lequel nous devrions *être* et *agir* : un esprit d'amour, de confiance, d'amitié, de sincérité et d'inspiration.

Quelle contribution à l'unité des chrétiens ?

On a beaucoup parlé récemment du statut d'adhésion qu'il fallait donner aux membres issus des Églises préchalcédoniennes – Syndesmos a toujours été impliqué dans le dialogue théologique et espérait pouvoir pousser les Églises à accélérer le processus qui les mènerait à la restauration d'une pleine unité. Les résultats ont été décevants. Actuellement, le processus est bloqué. Mais Syndesmos a un rôle bien plus important à jouer en ce moment, au-delà de la participation au dialogue théologique : il s'agit d'accueillir et d'intégrer les jeunes orthodoxes préchalcédoniens dans le cadre de ses activités. [...]

Dès ses tout premiers pas, Syndesmos a cherché à témoigner de la vérité et du mode de vie orthodoxe auprès des membres des autres confessions chrétiennes afin d'encourager les efforts qui visent à rendre tangible l'unité des chrétiens. Mais durant ces dernières années, notre participation aux rencontres œcuméniques n'a pas toujours été préparée avec une conscience suffisante des responsabilités qu'impliquait une telle participation. Aujourd'hui plus que jamais, Syndesmos doit préparer des jeunes orthodoxes à être des représentants responsables de l'Église orthodoxe lors de rencontres œcuméniques. [...]

Parler librement des défis auxquels se trouve confrontée l'Église aujourd'hui

La situation de notre Église est de nouveau critique. Je crois que Syndesmos devrait faire quelque chose pour permettre aux jeunes de s'exprimer de façon claire et constructive, en ne se bornant pas à écrire une nouvelle lettre concise et respectueuse aux évêques, mais en ayant aussi

recours à des méthodes nouvelles qui permettront d'avoir une influence directe sur l'évolution des communautés locales. J'oserai affirmer qu'il est urgent de parler des thèmes suivants :

a) L'unité panorthodoxe. Les tensions entre Églises orthodoxes ne font que s'aggraver. Les schismes se multiplient dans la confusion générale. Notre vie spirituelle et ecclésiale est affectée par ces phénomènes, que nous ne pouvons plus accepter. Il faut donc que nous prenions la parole, humblement, mais d'une voix forte. La politique ecclésiale, les jeux de pouvoir, l'ambition de carrière au sein de l'Église, tout cela est étranger et contraire au corps de l'Église, et doit être éradiqué. Nous devrions constamment prier Dieu pour qu'il nous donne l'unité et l'humilité.

b) La crise de la théologie contemporaine. Malgré une longue histoire de contributions répétées apportées à la théologie orthodoxe par le passé, Syndesmos a cessé, depuis quelques années, de jouer un rôle particulier dans les développements récents de la pensée théologique. La théologie contemporaine est en crise. Les grands théologiens des années 1950-1970 ont rendu à l'Église les sources oubliées de la théologie orthodoxe, ils ont appliqué l'enseignement des Pères de l'Église aux problèmes contemporains de la vie quotidienne, et, dans le même temps, ils ont réussi à rester en contact direct avec le peuple de Dieu, à communiquer entre eux, mais aussi avec des théologiens "moyens", bien formés, mais moins créatifs qu'eux. Ces trois caractéristiques ne se retrouvent pas souvent chez leurs successeurs, qui se montrent parfois moins désireux d'écouter que de parler, qui ne semblent pas accorder beaucoup de prix aux contacts interactifs et qui, quoique "spécialistes en théologie", ne sont pas toujours ancrés dans la vie de l'Église.

Aujourd'hui, nous assistons à l'émergence d'"îlots" de théologiens actifs, mais isolés. Syndesmos doit absolument permettre à de jeunes théologiens prometteurs, issus de ces îlots, de se rencontrer, et ainsi aider à la création d'un réseau international de personnes capables de prendre la parole sur des questions de théologie orthodoxe et qui auraient une vision d'ensemble de la situation, de personnes capables de proposer à la jeunesse orthodoxe, qui aspire à vivre en Christ, une interprétation pastorale moderne des dogmes orthodoxes.

c) Le néo-conservatisme et la constitution de ghettos coupés du monde. Bien des jeunes qui vivent dans l'Église se coupent progressivement du reste de la jeunesse, phénomène particulièrement aigu dans les Églises des pays dits "de tradition orthodoxe". Nous développons toute une terminologie que même les sociétés "traditionnellement chrétiennes" ne comprennent plus. Nous vivons dans des milieux protégés, nous fréquentons des personnes dont les opinions sont identiques aux nôtres et nous considérons les autres avec indifférence comme des étrangers, au lieu de prier pour eux jour et nuit. Même quand nous avons la sincérité d'avouer que nous n'exprimons pas l'opinion de l'Église du Christ, les "autres" continuent de penser que nous sommes l'Église. Ils sentent que l'Église ne leur est pas ouverte, que nous les critiquons et les condamnons volontiers, que nous sommes pleins de nos propres contradictions et incapables d'aimer.

“J'aimerais savoir qui vous êtes”

Trop souvent, l'esprit missionnaire, sans lequel les portes du paradis ne nous seront pas ouvertes, ne fait pas partie de nos vies. Telle est l'attitude qui prévaut dans bon nombre de milieux ecclésiastiques. Mais cela n'est pas celle de Syndesmos, et cela devrait apparaître clairement à tout nouveau venu au sein de la fédération. Syndesmos est enfant de l'ouverture. Syndesmos désire témoigner du Christ à la face du monde, rassembler autour du Christ tous les enfants de Dieu. Le dialogue est ce qui permet à Syndesmos de respirer, la vérité est ce qui lui permet de tenir debout.

Il y a quelques mois, j'ai participé à une rencontre de Syndesmos dans un pays "de tradition orthodoxe". Un journaliste sollicita de moi une entrevue. Quand nous réussîmes enfin à nous parler en tête à tête (il tenait à ce que nous soyons seuls) il me dit : "Je travaille pour un journal local, je suis athée, je viens d'une famille athée, mais je suis impressionné par votre groupe. Vous êtes normaux. Vous riez, vous chantez, vous êtes vivants. Vous ne ressemblez pas beaucoup aux orthodoxes que je connais. J'aimerais savoir qui vous êtes. Est ce que Syndesmos est toujours comme cela, ou est-ce le fruit du hasard ?".

Le monde a besoin d'amour, d'espoir et de joie. Prions pour que Syndesmos continue à témoigner de la résurrection de notre Seigneur dans le monde.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE**LE MONDE COMME CRÉATION DIVINE****Jean-François COLOSIMO**

Quels sont les enjeux auxquels l'Église est appelée à répondre en ce début de 3^e millénaire ? Telle est la question que pose Jean-François COLOSIMO, théologien orthodoxe, dans la dernière livraison de *Témoignage et pensée orthodoxes*, bulletin du diocèse du patriarcat œcuménique en France (3^e trimestre 2000), en relation avec le colloque international sur le thème *La création du monde et de l'homme*, organisé du 29 août au 2 septembre 2000, à Istanbul (Turquie), à l'initiative du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er} (SOP 252.23). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'essentiel de ce texte.

Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, Jean-François COLOSIMO est directeur littéraire aux éditions Jean-Claude Lattès. Il est également maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), où il enseigne la patrologie.

À l'heure où se clôt le plus terrible et le plus énigmatique des siècles, où à l'annonce de la mort de Dieu a succédé la mort de l'homme, où les idéologies du bonheur ont provoqué génocides et massacres sans nombre, où le progrès a engendré une corruption sans précédent de l'eau, de l'air, des fruits de la Terre, et où des nouvelles technologies encore inconcevables hier menacent la notion même d'humanité, il revient aux chrétiens, plus que jamais, d'annoncer et de défendre le sens divin de la Création. C'est ce que n'a cessé de faire avec une insistance toute prophétique, le patriarcat œcuménique. Liturgiquement d'abord, en instaurant au début du cycle annuel un jour de la Création qui figure désormais comme une étape du salut, à la jointure du temps et de l'éternité, des moissons et des semences, de la Dormition de la Mère de Dieu et de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Collégalement ensuite, en ayant convoqué un sommet des primats des Églises orthodoxes sur l'île de Patmos pour le 1900^e anniversaire de la rédaction de l'Apocalypse, afin de souligner que la vision de saint Jean le Théologien participe essentiellement de l'espérance eschatologique. Apostoliquement, enfin, par des interventions répétées auprès des instances internationales, tout en rappelant que les droits de l'homme, des peuples, ou de la nature sont inséparables des droits de la transcendance. [...] Aussi, en éclairant par l'Évangile le souci humanitaire ou écologique que manifestent nos contemporains, est-ce la même prière "pour la vie du monde", fondée sur les paroles du Christ, qu'accomplit l'Église.

L'échange entre l'incréd et le créé

Le message des Pères est des plus clairs sur ce point. Face au double héritage du strict monothéisme de la Bible hébraïque et de l'enthousiasme cosmique de la philosophie hellénique, ils affirment, à partir de l'événement de l'Incarnation, l'insondable unité de Dieu qui est à la fois le "tout autre" et "l'avec nous", l'absolument différent d'avec nous-même et le plus intérieur à nous-même. La lecture révélatrice de la Genèse qu'offre le prologue johannique permet de ressaisir la doxologie psalmique et l'émerveillement platonicien dans l'unique mystère du Logos ayant pris chair. Dès lors, le monde, lieu d'épiphanie, devient lieu de théophanie. Le risque d'idolâtrie est corrigé apophatiquement. Le Fils, en sa Pâque, rend visible le Père invisible par la Pentecôte de l'Esprit. Dans ce mouvement trinitaire, où nous est communiquée la communion divine, la grâce restitue la nature comme grâce.

Cet échange entre l'incréd et le créé, que l'expérience monastique codifiera comme renversement entre la vie et la mort, suivra un long cheminement dans la théologie patristique. Mais de saint Athanase d'Alexandrie à saint Grégoire Palamas en passant par saint Maxime le Confesseur, c'est la même vérité qui est contemplée. Les distinctions successives entre l'essence et la volonté, le Logos et les *logoï*, l'essence et les énergies approfondiront le mystère de la participation, l'actualité dès ici et maintenant du Royaume, la caractérisation de la grâce comme grâce créée. Or, si pour l'homme, et parce qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce mystère s'appelle la déification, pour le monde confié à l'homme dès l'origine, ce mystère s'appelle la transfiguration. Le salut accordé au microcosme se répand sur le macrocosme. C'est ce qu'indique saint Maxime par la notion de "Sabbat mystique" où la mort (c'est-à-dire la création, en tant qu'état de chute mais aussi d'état statique) est mise à mort pour accéder à la *Vie* (*Chapitres*

sur la connaissance I, 39) C'est ce que confirme saint Grégoire Palamas en expliquant que notre univers entrera à notre suite dans la gloire (*Chapitres théologiques* I, 1).

C'est aussi toute la leçon des ascètes en qui et par qui le monde devient buisson, livre sa part secrète de lumière divine. La réconciliation paradisiaque avec l'entière nature que montrent les récits hagiographiques constitue en effet la vérification expérimentale que seule la voie de l'apparente décréation mène à la vraie création, et rend à l'homme sa fonction sacerdotale au sein d'un cosmos eucharistiquement retourné vers son Créateur. Refusant les tentations d'une pure transcendance ou d'une pure immanence, les Pères proclament ainsi un "pan-en-théisme" où se joue réellement la dramatique divine de l'humaine liberté.

Une triple menace sur l'humanité

Aussi l'histoire sainte à laquelle ouvre l'Incarnation doit-elle être comprise dans sa totalité récapitulatrice. Le Christ n'a pas seulement tout connu de notre humanité, hormis le péché, mais il a aussi tout connu de sa création en son humanité. Par là même, l'exaltation glorieuse de l'humanité en Christ devient glorification du cosmos en l'homme. Or, justement, c'est cette expérience pascale que notre siècle rend la plus opaque et la moins compréhensible, opposant à l'histoire sainte une sorte de contre-histoire, issue des Lumières, de la modernité, et où la logique décréation/résurrection a laissé la place à une logique surcréation/anéantissement.

On ne peut comprendre Auschwitz, le Goulag, Hiroshima si on ne lie pas ces phénomènes à plusieurs révolutions de la pensée occidentale, de l'homme "maître et possesseur de la nature" de Descartes au "Dieu-horloger" de Voltaire, de la divinisation de la Raison humaine par Hegel à celle de la société par Marx, ou encore, ensemble, de l'effacement des figures de Dieu et de l'homme à l'avènement du Surhomme pronostiqué par Nietzsche. Nous sommes aussi les héritiers de cette triple menace sur l'humanité : l'annihilation de son environnement concret, la disparition de son salut personnel et le possible effacement de sa nature. C'est donc à ce legs mortifère qu'il nous faut mesurer, en forme de témoignage pour aujourd'hui, le message des Pères.

Concernant l'environnement, toutes les images contemporaines ramènent à l'hypothèse de l'autodestruction, subite en cas d'holocauste nucléaire, militaire ou civil, lente en raison de l'usure de la biosphère que provoque la surconsommation. Bien plus, et quel qu'en soit l'horizon, le monde semble condamné à l'empoisonnement et à la laideur. Le souci écologique, toutefois, aussi compréhensible qu'il puisse paraître, ne saurait se suffire à lui-même. L'écologie, première et ultime, doit être spirituelle, s'articuler à un questionnement libérateur sur la destinée réelle de l'être humain. Elle demeure impensable sans une interrogation sur le sens de l'auto-limitation qui, dans la tradition, est synonyme d'ascèse. Les désirs d'ordre, de propreté, d'hygiène face à l'univers-poubelle de toutes les tentations démiurgiques ne peuvent faire l'économie de la purification préalable du cœur. Pour retrouver un monde harmoniquement lié à lui, l'homme devra réapprendre à se dépasser en se limitant. L'encyclopédie pratique que représente de ce point de vue la mystique orthodoxe lui sera alors indispensable.

Le Christ n'est pas absent de l'enfer

Mais l'angoisse contemporaine tient aussi au déchaînement des folies totalitaires qui, d'un bout à l'autre, auront hanté le siècle. Du génocide des Arméniens au génocide du Rwanda, en passant par les camps nazis ou communistes, des malheurs de l'Asie et de l'Afrique à la tragédie de l'ex-Yougoslavie, le phénomène de l'extermination, de la sacralisation du crime de masse, aura continuellement porté atteinte, avec la plus grande barbarie, à la notion même de la création comme icône divine. D'une part, l'éradication de n'importe quel autre homme, alors que son altérité me fait moi-même homme, et qu'il constitue en soi un testimonial, un "œil" de Dieu, revient à un suicide historique et métaphysique. D'autre part, la terrible inversion des messianismes athées, leur logique pseudo-religieuse, aura encouragé une forme d'agnosticisme suspicieux, une sorte de vulgate post-moderne du Livre de Job enfermant Dieu dans la passivité, voire la complicité.

Or l'Église orthodoxe a payé un lourd tribut à cette théodicée négative du mal. Ce temps aura été pour nous un temps de martyre : 1917 et les persécutions communistes en Russie, 1922 et la grande catastrophe d'Asie mineure, 1942 et les massacres des Serbes par les Oustachis, 1945 et la soviétisation de l'Est, 1948 et l'embrasement du Proche-Orient, qui dure depuis... Or c'est pour cela qu'il revient à l'orthodoxie de témoigner du pardon, d'écarter la vengeance, l'enfermement identitaire, la mémoire hostile. En montrant la puissance qu'il y a à pardonner, en montrant que le Christ n'est pas absent de l'enfer, elle restaurera ainsi la garde de Dieu, selon

laquelle "l'amour est plus fort que la mort", et restaurera par là même l'écoute des hommes à cette Parole. Là-dessus, pour être décisif, notre engagement, dans la fidélité aux racines, aux faits, et à la justice, doit être néanmoins sans retour. Ainsi la transcendance se situera-t-elle au cœur de la problématique des droits de l'homme.

Troisième domaine, le plus grave peut-être, les révolutions les plus récentes de la science, désormais indépendante de tout sauf du pouvoir de l'argent, acquièrent chaque jour toujours plus la capacité de modifier substantiellement la nature historique de l'humanité. Les questions bioéthiques s'imposent ainsi à nous dans le plus grand désordre : en l'absence d'acharnement thérapeutique, le législateur aurait-il à s'interroger sur la possibilité de l'euthanasie passive ? Le décryptage du code génétique provoquera-t-il un bond thérapeutique ou les pires des manipulations ? Peut-on contrôler le corps humain avant la naissance et après la mort sans donner un statut juridique au fœtus comme au cadavre ?

Une authentique défense du monde comme création divine

Toutes ces questions découlent de progrès qui sont assurément scientifiques mais dont la signification essentielle reste à être déterminée. Aucun de ces progrès scientifiques ne relève en soi de Dieu ou du Diable, mais uniquement l'utilisation qui en est faite. Tous sont sujets à discrimination, à discernement dont la règle, là encore, s'avère spirituelle. Or l'orthodoxie n'est embarrassée ni d'une conception philosophico-scolastique de la nature, ni d'une lecture fondamentaliste de l'Écriture. Elle a donc le devoir d'appliquer son propre jugement, inhérent à son expérience de la résurrection, sur cette confusion entre la vie et la mort qui hante, et hantera de plus en plus, la conscience contemporaine. Mieux, en ce domaine, elle a une sorte d'obligation à propager l'insurrection spirituelle, non pas par des diktats dogmatiques, mais en signifiant la dignité de la liberté.

Promouvoir l'ascèse face à l'environnement, le pardon face à l'histoire, le discernement face à la science : telle peut être aujourd'hui une authentique défense du monde comme création divine. Ces quelques remarques, coulées dans l'action du patriarche Bartholomée Ier, montrent aussi combien il y a là une situation d'urgence et la chance d'une nouvelle évangélisation. Car si aujourd'hui comme hier, il s'agit bien de rendre compte de l'expérience qui est en nous, nous ne pouvons pas le faire sans nous confronter au désespoir de nos frères humains. Eux aussi sont avides de cette beauté que Dieu a mis en tout être, en toute chose, et dont la gloire illuminera le Royaume. À nous, en attendant, de le leur rappeler et avec l'aide de Dieu, de la leur faire goûter.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

INTERVIEW**LE SACREMENT DU FRÈRE****Thierry VERHELST**

L'un des ateliers organisés au cours du congrès orthodoxe de Belgique, qui s'est tenu à Blankenberge en novembre dernier sur le thème "La Liturgie pour la vie du monde" (SOP 253.1), portait sur "Le sacrement du frère". Dans une interview récemment diffusée sur RTBF 1, dans le cadre de l'émission Orthodoxie, Thierry VERHELST, qui animait cet atelier à Blankenberge, a fait part de sa réflexion sur le "sacrement du frère" et a évoqué également son engagement personnel dans le domaine caritatif. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici cet entretien, retranscrit et mis en forme par ses soins. Propos recueillis par le père Athénagoras PECKSTADT.

Thierry VERHELST est diacre de la paroisse francophone des Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours à Bruxelles (diocèse du patriarcat œcuménique). Docteur en droit, il est actuellement formateur de cadres ONG, après avoir travaillé pendant de nombreuses années dans les pays du tiers-monde pour le compte de différentes institutions internationales d'aide au développement et d'organisations caritatives chrétiennes. Il est marié et père de famille.

— *Pouvez-vous nous préciser ce que l'on entend par "sacrement du frère" ?*

— Saint Jean Chrysostome a indiqué qu'il y avait un lien direct et très fort entre le sacrement de l'autel, là où a lieu la liturgie, et le sacrement du frère. Cela signifie qu'il y a une liturgie dans le monde, qui est la continuation de la liturgie que nous célébrons à l'église. Il y a là quelque chose de tout à fait frappant, surtout quand on sait que saint Jean Chrysostome, qui est connu surtout comme un théologien et un liturgiste, insistait également beaucoup sur l'engagement social dans le monde. C'est ce thème de l'engagement chrétien dans le monde que nous avons abordé dans notre atelier au congrès de Blankenberge. Nous y avons montré comment il y avait eu dans le christianisme, au cours des derniers siècles, notamment en Occident, une tendance à introduire une dichotomie, une distance, entre la création et la rédemption, entre la théologie de la création du monde et le salut apporté par Dieu à sa création. Dans la mesure où, au cours des siècles, et en particulier au 19^e, on en est venu à parler du salut de *son* âme, comme si la foi avait quelque chose d'individualiste, de privé, et finalement de désincarné. Ce qui est absolument contraire à l'esprit biblique et au génie du christianisme.

Si nous croyons dans l'incarnation de notre Dieu, c'est que c'est l'ensemble de la création qui est appelé à la rédemption et pas seulement notre individu. Nous sommes partie prenante de cette création. Nous sommes le corps du Christ, sur le plan mystique. Nous en faisons partie intégrante. Nous sommes des serments d'un même cep et c'est l'ensemble de cette vigne qui doit être soigné. Nous sommes co-responsables de la vigueur de cette vigne. Notre attitude personnelle contribue soit à appauvrir soit à renforcer la vigueur de cette vigne.

L'engagement dans la société, et en particulier l'engagement au service des marginalisés, de ceux qui souffrent d'exploitation et de pauvreté matérielle, est une partie constitutive de notre vocation chrétienne, puisque le Christ, qui est un Dieu d'amour, nous demande avec insistance de nous soucier de ceux qui sont les plus pauvres, de ceux qui sont aussi les plus proches, nous dit l'Évangile, du cœur de Dieu.

— *À la fin de la liturgie de saint Jean Chrysostome, le prêtre invite les fidèles en disant : "Sortons en paix". Lors de la célébration de la liturgie eucharistique, nous avons la possibilité de communier avec Dieu, avec tous les saints, avec tous les hommes, et c'est de cela dont nous devons aller témoigner auprès de nos frères et sœurs dans le monde. Il y a le niveau spirituel et il y a le niveau matériel...*

— C'est cela. Dans un esprit biblique, il n'y a pas de distinction entre le matériel et le spirituel. C'est une véritable hérésie de penser qu'il y aurait une distinction entre le sacré et le profane, le laïc et le religieux. Dans notre conception, tout est sacré. Sortez en paix – il s'agit de sortir de cette liturgie qui est le ressort de notre vie, mais qui n'englobe pas tous les instants de notre vie. La liturgie de l'autel doit continuer dans cette liturgie de chaque instant de notre vie, où comme à l'autel le prêtre invoque le feu du Saint-Esprit lors de ce que nous appelons l'épiclèse. Il y a une épiclèse à faire sur le monde, puisque nous sommes tous prêtres, nous sommes appelés

à invoquer le feu de l'Esprit Saint dans sa dimension sociale, économique, technologique, politique. Rien n'échappe finalement à ce projet d'amour et de transfiguration du monde qui est le projet de Dieu sur l'homme et sur sa création.

À la fin de la même liturgie de saint Jean Chrysostome, il y a aussi cette phrase qui dit : "Bénis, Seigneur, ceux qui aiment la beauté de ta maison". Le père Lev Gillet, qui signait ses livres "un moine de l'Église d'Orient", dit que cette beauté de la maison, ce n'est pas seulement la beauté de l'église, de ses fresques, des icônes, de nos liturgies, c'est là où Dieu voit la beauté de l'homme et en particulier dans les plus pauvres. Cette phrase est donc là encore une invitation à nous tourner vers le monde qui nous appelle à agir comme prêtres, comme prophètes, c'est-à-dire ceux qui voient au-delà des apparences, et comme serviteurs.

— *Depuis plusieurs dizaines d'années vous êtes engagé pour une vie meilleure dans le tiers-monde. Pouvez-vous nous parler de votre expérience ?*

— Tout d'abord je pourrais commencer en vous disant que la vie meilleure, c'est peut-être moi qui l'ai reçue. En ce sens que le privilège que j'ai eu de rencontrer des gens matériellement pauvres, mais riches sur le plan de leur spiritualité, sur le plan de leur joie de vivre aussi, de leur vitalité, a été pour moi une source d'étonnement, d'émerveillement et de force.

Souvent, quand je reviens d'Afrique ou d'Asie, ce qui me frappe à l'aéroport de Bruxelles, c'est la morosité ambiante ; on dirait qu'il y a une tristesse qui plane ici chez les gens, alors que vous revenez de Bombay, du Burkina-Faso ou du Brésil, des pays où les conditions matérielles sont parfois infiniment plus difficiles, et il y a ce sourire, cette joie de vivre, ce que je serais tenté d'appeler une intensité de vie, une intensité de vie qui ne nie pas la souffrance, cette souffrance fait partie de la vie (c'est peut-être l'un des problèmes de l'Occident qui a tendance à écarter la souffrance comme une exception et comme un échec).

Je pense que la grande leçon que m'ont apportée les personnes vivant dans le tiers-monde, c'est que pour elles la souffrance et la mort ne sont pas un tabou à exclure, à occulter, à cacher, mais elles font partie de la vie. C'est en passant à travers cette souffrance et à travers la mort que l'on assume pleinement la vie. Ce message, je l'ai vu vécu par des hindous, par des bouddhistes, par des musulmans autant que par des chrétiens, mais il est pleinement conforme évidemment à notre foi dans ce rythme fondamental de la vie pour les chrétiens, c'est-à-dire la mort et la résurrection. Finalement, le fond de la vie ce n'est pas le néant et le désespoir, ce que l'on serait tenté de vivre, quand on voit l'extraordinaire injustice qui règne dans le monde aujourd'hui, les dangers qui guettent l'environnement. On pourrait dire que nous sommes dans une situation sans espoir. Eh bien non, ce n'est pas le néant qu'il y a au fond de notre réflexion ! C'est le Christ crucifié, mais ressuscité ! C'est le sens qui palpite derrière ces apparences, et ce sens c'est l'amour, l'amour présent, agissant du Christ ressuscité.

Olivier Clément, dans une de ces formules dont il a le talent, formule à la fois juste théologiquement et belle poétiquement, dit que "le Christ est présent au revers secret de l'histoire". C'est tout à fait cela ! Au-delà des apparences, il y a cette force d'amour qui fait que les hommes et les femmes, du tiers-monde en particulier, savent se mettre debout. Il y a comme un secret de dignité chez les êtres humains qui m'émerveille après trente-cinq ans de travail en Afrique, en Asie. Il y a une étincelle divine dans l'être humain. C'est évident ! C'est le grand secret de la vitalité et de l'espérance du tiers-monde et du monde en général. L'Occident a bien besoin de se ressourcer à cette étincelle divine afin de sortir de cette sorte de morosité et de désespoir qui hante nos esprits et qui fait que beaucoup de gens ici prennent des calmants, des neuroleptiques, souffrent de dépression. Sans parler du suicide des jeunes... Quel étonnant phénomène que dans le continent le plus riche, le plus privilégié du monde, l'on trouve tant de jeunes qui n'ont pour autre choix que de mettre fin à leurs jours. C'est quelque chose d'extrêmement troublant, pour chacun d'entre nous...

— *Vous êtes diacre de l'Église orthodoxe et vous êtes engagé personnellement dans l'aide au tiers-monde. Mais est-ce que l'Église orthodoxe, de façon plus générale, est aussi engagée dans cette action pour le tiers-monde ?*

— Il faut tout d'abord voir où en est l'Église orthodoxe. En Russie, par exemple, elle a vécu pendant des décennies dans une situation où elle ne pouvait pas déployer une activité sociale. En Grèce, l'Église n'a pas le passé colonial que nous avons connu en Occident. Nous avons ici à la fois une dette historique, mais aussi une connaissance historique des pays du tiers-monde, ce qui

n'est pas le cas pour l'Église en Grèce. Aujourd'hui, l'Église orthodoxe se trouve devant un nouveau défi. Il est important qu'elle prenne connaissance des problèmes de la mondialisation, tout en restant fidèle au génie de la foi orthodoxe.

Il y a assurément bien des choses à apprendre sur le plan de l'expérience de nos frères catholiques et protestants qui mènent une action pour le tiers-monde depuis des décennies, mais je pense qu'il y a aussi des erreurs et des manques qu'il ne s'agit pas de répéter. J'ai travaillé longtemps dans une organisation chrétienne de coopération internationale où j'ai vécu des choses très belles, avec des collègues magnifiques. Mais j'ai aussi été frappé par une sorte d'horizontalité dans notre action, qui ressemblait parfois à de l'activisme, extrêmement bien intentionné soit, mais de l'activisme tout de même, où il apparaît difficile de faire la distinction entre un engagement un peu psychique, au gré de nos inclinations, de notre idéologie, de nos convictions intellectuelles (tout cela étant de l'ordre du psychique). Alors que la vocation profonde qui est la nôtre – et qui ne relève pas d'une envie ou d'une tendance intellectuelle, mais qui relève de la vocation profonde de l'homme –, est d'agir en tant que prêtres et prophètes dans le monde, non pas parce qu'on a envie, parce que cela nous intéresse ou parce que nous avons telle ou telle idéologie, mais parce que cela relève véritablement de notre sacerdoce royal, de cette invitation que nous adresse le Christ de collaborer à ses énergies de résurrection pour œuvrer à l'avènement du Royaume, à la transfiguration du monde.

Nous sommes là dans une situation où il nous est interdit d'agir comme s'il s'agissait de quelque chose d'accessoire, comme s'il s'agissait seulement d'une activité professionnelle comme une autre. D'ailleurs, il n'y a aucune activité professionnelle qui sortirait de l'appel à la transfiguration du monde. Tout est sacré, tout acte, chaque instant de notre vie, et en particulier si l'on a le privilège d'agir dans le domaine social ; nous sommes invités à être très conscients que c'est là une tâche aussi sacrée que la célébration liturgique, comme nous l'avons dit. Il n'y a donc pas de raison de s'enfermer dans une sorte de laïcisme rationaliste, fermé à la transcendance. Je crains que ce soit souvent le cas. D'ailleurs, nos amis du tiers-monde en sont souvent très étonnés. J'ai eu des amis africains qui me disaient : "Mais comment est-ce possible ? Vous agissez là pour le développement, pour la justice dans le monde, mais Dieu là-dedans, où en êtes-vous ? Et, en tant que parents, est-ce que vous parlez à vos enfants de religion, de spiritualité ?" Nos amis africains sont parfois étonnés de notre manque de spiritualité, de notre très grande hésitation : est-ce de la pudeur, un manque de courage ou la culture ambiante en Occident qui fait que nous sommes gênés de parler de ce qui est l'essentiel de notre vie, de ce qui donne sens à notre action, c'est-à-dire le Christ ressuscité ? [...]

Nous avons eu tendance à réduire l'homme à un animal de besoins, quelqu'un d'intéressé surtout par le matériel. Alors que le tiers-monde nous dit de mille manières que c'est de dignité, de respect et de sens dont il a besoin. Voici un petit exemple. Nous étions en visite avec des responsables d'ONG en Inde. Nous voulions savoir comment les hindous abordaient les questions de développement, car il nous semblait qu'ils ne s'engageaient pas dans le même type de travail que nous. On nous avait dit qu'il y avait un groupe de jeunes hindous qui font du développement et nous sommes allés les voir. Nous avons été reçus par ces jeunes qui nous ont dit avoir deux projets de développement. Le premier consistait à améliorer l'hygiène du quartier le plus pauvre du village, en installant des égouts. C'était donc un projet qui correspondait tout à fait aux critères d'une organisation internationale d'aide au développement. Le second projet consistait à construire un temple au dieu Ganesh. Vous pouvez imaginer la perplexité des responsables occidentaux du financement, qui ont aussitôt dit que ce deuxième projet n'entrait pas dans le cadre de l'aide au développement...

Je pense que cet exemple montre bien comment nous nous enfermons dans une certaine lecture des besoins de l'homme qui, si vous me permettez l'expression, le castré littéralement de sa dimension spirituelle. Nous voulons enfermer l'homme dans une dimension corporelle, éventuellement psychique, mais rarement spirituelle. Mais cependant, la grande soif, l'immense nostalgie qui nous habite, est spirituelle. Ce qui ne consiste pas à nier les besoins matériels, ils sont bien présents, mais ne traiter le matériel qu'en tant que tel, sans le lien corps-âme-esprit, donc avec la psyché et avec la dimension spirituelle, c'est se condamner à l'échec. Si de très nombreux échecs sont enregistrés dans la coopération officielle comme dans la coopération de la part des ONG, c'est justement faute d'une anthropologie correcte de l'homme, c'est-à-dire une anthropologie qui développe une connaissance de l'homme au niveau de ses besoins corporels, mais aussi psychiques et spirituels.

— *Pour finir, une question d'actualité. Comment recevoir l'étranger ?*

— Il s'agit d'abord de voir en lui quelqu'un qui est en situation de demande, de besoin, qui est en situation de vulnérabilité. Quelqu'un qui n'a pas pris à la légère sa décision de quitter son pays, sa famille, et qui se trouve parmi nous porteur d'un double message. Le premier message, c'est qu'il se trouve en situation de pauvreté matérielle, et nous avons une vocation de prendre au sérieux cet appel, puisque c'est l'appel que le Christ nous adresse très explicitement dans l'Évangile : "Ce que vous avez fait aux plus pauvres, c'est à moi que vous l'avez fait". Le deuxième message, me semble-t-il, que ces personnes nous adressent, c'est qu'ils nous invitent à nous enrichir. Ils nous invitent à nous enrichir de leur présence et de leur différence. Le christianisme est la religion de la relation, relation à Dieu et relation au frère. L'autre est toujours différent. Cette différence parfois me dérange, m'insupporte, mais à la fois elle peut m'enrichir. Saint-Exupéry écrit dans *Le petit prince* : "Ta différence m'enrichit". La différence du réfugié qui arrive dans notre pays peut nous enrichir par la diversité culturelle qu'elle nous apporte. Il est donc important de ne pas passer à côté de cette occasion.

On peut dire que la colonisation a été pour les pays colonisateurs une occasion manquée. Parce que nous avons cru, avec notre arrogance que nous devons apporter notre civilisation et que ces pauvres d'Afrique ou d'Asie n'avaient rien à nous apporter. Maintenant je crois qu'on est devenu un peu plus modeste et un peu plus réaliste – en tout cas, je l'espère – et nous savons combien nous pouvons apprendre des autres cultures. Profitons-en, puisque grâce à cet aspect de la mondialisation qui permet le déplacement des personnes et pas seulement des capitaux – car il serait particulièrement injuste d'accepter le déplacement des capitaux, sans le déplacement libre des personnes –, profitons-en donc pour nous laisser interpellé par leurs différences et pour chercher à apporter une réponse aux questions de sens, réponse dont l'Occident a tellement besoin. Avant de quitter la présidence de la Commission européenne, Jacques Delors avait appelé à donner une âme à l'Europe. Il disait que l'Europe ne se ferait pas seulement à base de réglementation économique et juridique. Il faut une âme à l'Europe, c'est évident. C'est ce qui nous fait le plus défaut et c'est ce à quoi il faut s'atteler.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

- Hilarion ALFEYEV. *Le mystère de la foi*. Introduction à la théologie dogmatique orthodoxe. Traduit du russe par Michel EVDOKIMOV. Cerf, "Théologies", 270 p., 150 FF.

Écrite par un jeune théologien russe de 34 ans, une initiation au "dogme", conçu comme la révélation d'une "règle de vie" et de communion, fondée sur l'expérience et la foi de l'Église – Évangile, liturgie, Pères de l'Église et théologiens contemporains ; face aux problèmes brûlants de l'homme d'aujourd'hui, révélation d'une réalité autre, "qu'aucune parole humaine n'est capable d'exprimer".
(Lire les bonnes feuilles parues dans SOP n° 255, p. 29-34.)

- Ashraf et Bernadette SADEK. *L'incarnation de la lumière*. Le renouveau iconographique copte à travers l'œuvre d'Isaac FANOUS. "Le monde copte", n° 29-31 (11 bis, rue Champollion, 87000 Limoges), 448 p., 350 FF.

La quête égyptienne du visage divin depuis la fin du néolithique jusqu'à la dynastie ptolémaïque et à l'époque romaine. Le christianisme copte et les constantes de son iconographie. Le renouveau de l'icône copte dans la seconde moitié du 20^e siècle : Isaac FANOUS et son école. Présentation de 81 icônes représentatives de l'art d'Isaac FANOUS, disposées en pleine page couleur et accompagnées, pour chaque icône, du texte de référence biblique ou hagiographique, d'un commentaire de l'icône et d'un texte liturgique. Bibliographie choisie, notamment sur l'Église copte, son histoire, sa théologie, sa liturgie et son iconographie. Très nombreuses illustrations, la plupart en couleurs.

- *L'iconographie de l'église des Trois-Saints-Hiérarques et l'œuvre de L. A. Ouspensky et du moine Grégoire (Krug)*. Paroisse des Trois-Saints-Hiérarques (5, rue Pétel, 75015 Paris), 144 p., 260 FF.

Recueil publié à l'occasion du 70^e anniversaire de l'église des Trois-Saints-Hiérarques, rue Pétel, à Paris (*lire page 2*). "La fondation de la paroisse et les fondements théologiques et spirituels du retour à l'icône (de 1925 à 1945)" (Emilie van TAACK), "Technique et restauration des icônes et des fresques de l'église" (Anne PHILIPPENKO-BOGENHARDT), "Un document : une lettre au père Grégoire (Krug)" (archevêque NICOLAS [Eremine]), "Propos sur le sens dogmatique de l'icône" (Léonide A. OUSPENSKY), "La Sainte face du Seigneur" (Léonide A. OUSPENSKY). Plus de cent illustrations couleur reproduisant les fresques et les icônes réalisées par Léonide OUSPENSKY et le père GRÉGOIRE (Krug) dans cette église.

- CAHIERS CHRÉTIENS, revue semestrielle publiée par l'archevêché de l'Église roumaine en France, n° 2 : "*Tradition et rencontres*". "Tradition, continuité vivante" (Thomas SPIDLIK), "Maïeutique de l'amour. Questions sur l'alliance de Yahvé et sur les signes des temps" (Radu NEGRUTIU), "Georges Khodr – un regard chrétien sur l'islam" (Georges MASSOUH), "Mystique musulmane et mystique chrétienne : une rencontre de traditions ?" (Yvon-Clément LE BASTARD), "Saint-Georges, Elie et El-Khidr (Georges du RAM). — (4, rue Théodore de Banville, 75017 Paris ; le n° : 40 FF.)
- CAHIERS DE L'ÉMIGRATION RUSSE, n° 6 : "Un peintre d'icônes, le père Grégoire Krug (1908-1969)" (colloque consacré à l'œuvre de Grégoire Krug, le 5 juin 1999, à la Sorbonne, à l'occasion du 30^e anniversaire de sa mort (SOP 240.13). "L'œuvre picturale profane du père Grégoire Krug" (Jean-Claude MARCADÉ), "La dimension créatrice de l'œuvre iconographique du père Grégoire Krug" (Jean-Claude LARCHET), "Fidélité et créativité" (Mahmoud ZIBAWI), "La technique iconographique du père Grégoire Krug" (Anne BOGENHARDT-PHILIPPENKO), "Des ténèbres à la lumière" (Catherine ASLANOFF), "Un texte inédit du père Grégoire" ["un essai d'analyse du contenu (de la) décision du 7^e concile œcuménique" sur la vénération de l'icône], accompagné d'un fac-similé du texte, en russe. Bibliographie des écrits du père Krug et sur le père Krug. Liste des églises où se trouvent les œuvres du père Krug. Nombreuses illustrations en noir et en couleurs. — (Institut d'études slaves, 9, rue Michelet, 75006 Paris; le n° : 65,60 FF.)

À NOTER

- LES CHEMINS QUI MÈNENT À DIEU. Rencontre de jeunes (18-30 ans) autour du père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, le vendredi 16 mars, à **PARIS**, dans le cadre des activités de l'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe). — Contact : Nathalie VICTOROFF, tél. 01 56 45 04 49.

- L'EUROPE ET LES ÉGLISES. Week-end de réflexion organisé par l'association Poitiers-Œcuménisme à la Faculté de droit de l'université de **POITIERS**, le samedi 17 et le dimanche 18 mars, avec notamment la participation de Jacques DELORS, ancien président de la Commission européenne. Côté orthodoxe : Elisabeth BEHR-SIGEL. — Rens. et inscr. : Poitiers-Oecuménisme, 5, rue des Ecosais, 86000 Poitiers, tél. 05 49 41 12 91.

- "QU'ILS SOIENT UN". Conférence du père Michel EVDOKIMOV, le mardi 19 mars à 16 h 30, suivie d'un repas en commun et de la célébration de vêpres, au Centre Notre-Dame de Fidélité — Khairé, à **DOUVRES LA DELIVRANDE** (Calvados). — Contact : tél. 02 31 37 26 88.

• EPHREM LE SYRIEN ET SES HYMNES SUR LE JEÛNE. Atelier de lecture des Pères de l'Église, le jeudi 29 mars à 20 h, à l'église Saint-Serge de **COLOMBELLES** (Calvados), 17, rue Guy Mollet. — Contact : Jean-Marie GOURVIL, tél. 02 31 86 46 85.

• ICÔNES RUSSES : LES SAINTS. Exposition à la fondation Giannada, à **MARTIGNY** (Suisse). 50 icônes de la galerie Tretyakov, du 14^e au 20^e siècle. Jusqu'au 17 juin. — Rens. : tél. (41 27) 722 39 78.

• JOURNÉES DE RÉFLEXION SUR LA CATÉCHÈSE, organisées par le service Catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, à **VEZELAY** (Yonne), du vendredi 18 mai (au soir) au dimanche 20 mai (à 15 h). Avec André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge, et le père Dominique VERBEKE, responsable de la catéchèse orthodoxe dans l'enseignement public en Belgique. Une réflexion globale sur la transmission de la foi et sur la catéchèse, le point sur la situation actuelle, bases de projets pour l'avenir. — Rens. et inscr. (*avant le 31 mars*) : Vsévolode GOUSSEFF, tél. 01 39 50 77 48.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Serge MODEL et de Plamen SIVOV. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 257

avril 2001

- 1 PARIS : célébration du dimanche de l'Orthodoxie
- 3 BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine
- 4 BELGRADE : le patriarche serbe appelle les grandes puissances à stopper le
"terrorisme albanais"
- 5 ATHÈNES : l'Église de Grèce lève son veto à une visite du pape
- 6 ATHÈNES : programme de Syndesmos pour 2001
- 7 BRUXELLES : 7^e rencontre de la jeunesse orthodoxe de Belgique
- 8 MOSCOU : colloque international sur le père Serge BOULGAKOV
- 9 NOUVELLES BRÈVES
- IN MEMORIAM
- 15 Cyrille ELTCHANINOFF,
par le père Boris BOBRINSKOY
- POINTS DE VUE
- 16 Une date de Pâques commune à tous les chrétiens ?
par Pierre SOLLOGOUB
- 19 Seul un réveil spirituel permettra d'avancer vers l'unité des chrétiens,
par le métropolite GEORGES du Mont-Liban
- DOCUMENTS
- 25 Le Christ, espérance pour notre temps,
par l'archevêque JOSEPH
- 28 Être une créature nouvelle,
par Élie KOROTKOFF
- 31 Pouvoir économique et liberté spirituelle,
par le père Henri de FRANCE
- 14 LIVRES ET REVUES 36 TÉLÉVISION / RADIO 36 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

A l'occasion de la fête de la Résurrection du Christ, que l'ensemble des chrétiens a la joie de célébrer à la même date cette année, le SOP adresse à tous ses lecteurs la salutation pascale : Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

“Le Christ est ressuscité, il arrache l'humanité à la mort et à l'enfer. Pâques, c'est la victoire de la vie qui se communique à l'humanité entière, à tout l'univers. [...] Désormais, dans le Christ vainqueur de toute séparation, les hommes peuvent participer, s'ils ouvrent leur cœur, à l'amour trinitaire” (Olivier CLÉMENT).

INFORMATIONS

PARIS :

dimanche de l'Orthodoxie

Selon la tradition établie depuis de nombreuses années, le dimanche de l'Orthodoxie a été marqué à Paris, le 4 mars dernier, par le rassemblement de nombreux fidèles orthodoxes de la région parisienne dans la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Etienne pour la liturgie eucharistique, puis dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Célébrée en grec, en slavon, en arabe, en roumain et en français, la liturgie était présidée par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, entouré du métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), de l'évêque CASSIEN de Galati (patriarcat de Roumanie) qui représentait l'archevêque JOSEPH souffrant, et de l'évêque PAUL (exarchat russe du patriarcat œcuménique), venu de Nice (Alpes-Maritimes), ainsi que de plusieurs prêtres de différents diocèses.

Dans l'après-midi, une centaine de personnes se sont retrouvées à l'Institut Saint-Serge autour du métropolite JÉRÉMIE. Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a tout d'abord prononcé quelques mots d'accueil, soulignant l'importance de ces rencontres du dimanche de l'Orthodoxie, qui constituent un *“témoignage de l'orthodoxie une et unie, au-delà de nos différences et particularités liturgiques, linguistiques, culturelles”*. Puis, Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université de Paris-I et vice-président de l'ACER-MJO, a rendu un hommage à Cyrille ELTCHANINOFF, décédé le 24 février dernier (SOP 256.13), dont toute la vie a été *“un exemple de foi, de service et de passion pour ce qu'il faisait”*. Il a insisté sur le *“rôle fondamental”* de Cyrille ELTCHANINOFF dans *“l'éveil à la foi et à la vie de l'Église de toute une génération de jeunes en France”* ainsi que sur son *“rôle prophétique”* dans la fondation et l'animation du service de l'Aide aux croyants de l'URSS. Il a aussi rappelé son engagement au Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe, fondé en 1964, et qui, réunissant des mouvements de jeunesse de toutes origines en France, a, dans une large mesure, a-t-il précisé, contribué à *“former ce que nous constituons aujourd'hui ici”*, c'est-à-dire la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, telle que nous la connaissons. (*Lire In memoriam, par le père Boris BOBRINSKOY, page 15.*)

Ensuite, Jean-Claude POLET, professeur à l'université de Louvain-la-Neuve (Belgique), et Elie KOROTKOFF, psychothérapeute, responsable laïc de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), ont présenté une communication à deux voix sur le thème *“Vivre l'orthodoxie en Occident : foi et cultures”*. Jean-Claude POLET a tout d'abord mis l'accent sur la relation paradoxale existant entre la foi et la culture, marquée d'un côté par la *“synergie entre la démarche de la foi et la démarche de la culture”* et, de l'autre, par *“l'autonomie de la culture à l'égard des finalités religieuses”*, une autonomie qui peut devenir rupture, voire hostilité. Il a souligné le rôle déterminant que la culture joue dans l'organisation du sens de la beauté, et par là même, de

l'intériorité, car *“le beau incite à la contemplation et à la réflexion vers une réalité qui nous échappe et qui, cependant, nous attire vers un absolu, vers une vérité profonde”*.

“L'intériorité conduit à la vérité profonde, dans laquelle la foi trouve le bon terreau pour sa semence, de sorte qu'on peut dire que, s'il n'y a pas de relation nécessaire entre foi et culture, il existe néanmoins une opportunité de synergie tout à fait remarquable, qu'il faut montrer, enseigner et faire partager dans la mesure du possible”, a-t-il poursuivi, avant de souligner que *“la vérité profonde, c'est évidemment le visage du Christ, la présence du Christ, la personne humaine transfigurée qui est, à l'image de Dieu, enfin réalisée dans la plénitude de ce qu'elle est appelée à être”*. *“Ce que la culture donne comme premier stimulant du développement de la personnalité, ce n'est rien d'autre que l'espérance de l'accomplissement ultime de cette transfiguration qui va faire de chaque homme une personne à l'image de la personne telle que la Trinité la réalise absolument, intégralement, et qui est la Vérité profonde”*, devait-il ajouter en conclusion.

Elie KOROTKOFF, retournant l'affirmation de saint Paul, suivant laquelle *“en Christ, il n'y a ni Juif ni Grec”*, a affirmé que *l'“on pourrait aussi dire que dans l'Église il y a et le Juif, et le Grec, et aussi le Latin, le Celte, le Slave, etc.”*, dans la mesure où *“chaque peuple est invité à célébrer la gloire de Dieu dans sa langue et sa culture”*. *“L'Église, chaque fois que la Parole du Christ a pénétré dans une nouvelle culture, elle a été appelée à s'incarner et à transformer cette culture”*, a-t-il poursuivi, avant de s'interroger sur la situation de la société occidentale contemporaine, que l'on décrit généralement comme ayant perdu ses références chrétiennes. S'il est vrai qu'apparaissent de nouveaux modes de cultures exaltant les besoins primaires de l'homme, tels que la violence ou l'hédonisme, il faut peut-être, avant de les condamner, chercher les raisons de cette décadence et analyser notre part de responsabilité. S'il est certain que *“l'orthodoxie de la foi doit être gardée comme un trésor”*, il convient de se demander *“pourquoi restons-nous si souvent enfermés dans nos particularismes nationaux, confondant ainsi avec le trésor le coffre qui le contient”*.

“Tout se passe comme si le culte pouvait exister en soi, indépendamment de la culture du pays où nous avons été appelés à vivre, indépendamment du peuple qui est appelé à y participer”, a-t-il constaté, avant d'appeler à un renouveau ecclésial. Un renouveau qui est déjà engagé dans le domaine de l'icône notamment, mais qui devrait également se développer dans la vie liturgique avec, par exemple, l'utilisation de la langue locale ou encore la lecture des prières eucharistiques à haute voix. Paradoxalement, a-t-il estimé en conclusion, nous avons l'impression aujourd'hui d'un *“retour à la situation de l'Église primitive”*, quand *“la seule spécificité des chrétiens, [c'était] la prière et l'amour qu'ils se [portaient] les uns les autres”*. *“Il n'en faut pas plus pour être le sel de la terre”*, a-t-il encore affirmé, avant de déclarer : *“Si nos communautés sont petites, pauvres, dispersées, nous possédons une richesse inestimable chaque fois que nous pouvons en faire des lieux d'accueil et de partage, pourvu que nous sachions garder entre nous la paix. Mais cela nécessite que nous soyons ouverts au monde, sans être du monde [...], que nous soyons accueillants, sans tomber dans le syncrétisme ; enfin, que nous cherchions à mieux connaître les fondements de notre foi, afin d'être capables d'en témoigner”*.

Le dimanche de l'Orthodoxie, nom donné dans le calendrier liturgique au premier dimanche du carême préparant à Pâques, commémore “le triomphe de la foi orthodoxe” que représenta le rétablissement, en 842, de la vénération liturgique des icônes, conformément aux décisions du 7^e concile œcuménique (Nicée II, 787). Dans les pays de la “diaspora” (Europe occidentale, Amérique, Australie), le clergé et les fidèles de toutes les communautés d'une même ville, quelles que soient leurs origines géographiques, culturelles et juridictionnelles, sont invités à se réunir ce jour-là en une célébration liturgique commune pour confesser ensemble la foi qui les unit.

BUCAREST : réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine

L'Église orthodoxe de Roumanie a réuni, du 19 au 22 février dernier à Bucarest, ses instances suprêmes, constituées de l'assemblée plénière de l'épiscopat, de l'assemblée nationale ecclésiastique et du conseil ecclésial national. L'assemblée épiscopale est composée de tous les évêques diocésains, tandis que l'assemblée nationale ecclésiastique est formée de tous les membres de l'assemblée épiscopale et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. Placée sous la présidence du patriarche, elle est l'organe suprême de l'Église orthodoxe du pays. En plus des questions d'administration et de gestion financière, cette autorité de contrôle a pour attributions l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du conseil ecclésiastique national, trois prêtres et six laïcs élus pour une durée de quatre ans, qui est l'organe exécutif de l'Église avec le saint-synode permanent.

L'assemblée plénière de l'épiscopat s'est penchée sur les problèmes de société, notamment l'aide aux familles en difficulté, à l'enfance maltraitée et aux plus démunis. L'Église a décidé de s'associer à la campagne d'information et d'assistance lancée par le gouvernement roumain et diverses organisations non-gouvernementales en faveur des enfants victimes de sévices domestiques et des enfants abandonnés. Les membres du clergé sont notamment invités à rechercher parmi leurs paroissiens des familles qui seraient susceptibles d'offrir les conditions morales et matérielles pour accueillir de tels enfants et veiller à leur éducation. L'assemblée a également approuvé la réorganisation des institutions de bienfaisance dépendant de l'Église, tant au niveau diocésain que paroissial, dans le but d'améliorer l'assistance apportée aux plus pauvres et aux exclus.

La réunion des instances suprêmes de l'Église roumaine a également été l'occasion de dresser un tableau de la situation d'une Église qui, avec plus de 19 millions de fidèles, représente 90 % de la population du pays. La Roumanie comporte aujourd'hui vingt-trois diocèses, plus de dix mille paroisses, trois cent cinquante monastères et plus d'une centaine d'ermitages, trente-sept séminaires et quinze facultés de théologie. Il existe aussi plus de cent soixante-dix chapelles auprès d'institutions publiques : hôpitaux, écoles, orphelinats, casernes de l'armée, etc. Cinq revues sont éditées par le patriarcat, vingt-huit autres par des diocèses ou par des paroisses.

L'assemblée de l'épiscopat a également confirmé l'élection par les instances diocésaines locales du nouvel archevêque du diocèse de Tomis, dont le siège est à Constantza, en la personne de l'évêque THÉODOSE (Petrescu), qui était jusqu'à présent auxiliaire patriarcal à Bucarest. Elle a également élu le père SÉBASTIEN (Pascanu) évêque auxiliaire de l'archevêché de Bucarest et le père DANIEL (Nacu-Stoenescu) évêque auxiliaire de l'archevêché de Timisoara, chargé plus particulièrement des paroisses roumaines en Yougoslavie. Par ailleurs, l'évêque VINCENT (Grifoni) a été nommé premier auxiliaire patriarcal et secrétaire général du saint-synode, tandis que l'archevêque VICTORIN, qui dirigeait le diocèse du patriarcat de Roumanie aux États-Unis depuis 1973 a été relevé de ses fonctions en raison de son grand âge (88 ans).

En marge de cette réunion, l'Église roumaine a commémoré le centième anniversaire de la naissance de son ancien primat, le patriarche JUSTINIEN (1900-1977). Ancien prêtre de campagne, devenu patriarche en 1948, il s'est efforcé de préserver l'indépendance de l'Église face au pouvoir communiste, même s'il dut traverser des périodes très difficiles, notamment à la fin des années 1950, quand le clergé et surtout les moines furent violemment persécutés. Homme d'un grand rayonnement spirituel, il a réorganisé la vie monastique avec l'idée de faire des monastères des centres d'animation spirituelle et sociale et a encouragé l'apostolat social et la mission intérieure (SOP 17.2). La personnalité et l'œuvre du patriarche JUSTINIEN ont été évoquées par l'archevêque BARTHOLOMÉE de Cluj, lors d'une séance solennelle qui a eu lieu le 21 février en présence de nombreuses personnalités officielles. Le lendemain, le patriarche THÉOCTISTE et les membres du

saint-synode ont célébré une liturgie eucharistique et un service de *Requiem* dans l'église de Radu Voda, à Bucarest, là où repose le patriarche JUSTINIEN.

BELGRADE :

le patriarche serbe appelle les grandes puissances à stopper le *"terrorisme albanais"*

Le primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier, a adressé le 14 mars dernier une lettre ouverte au secrétaire général de l'ONU, Kofi ANNAN, ainsi qu'aux présidents américain, russe et français et aux chefs de gouvernement allemand, britannique et italien afin de leur faire part de ses inquiétudes concernant les récents développements de la situation au Kosovo, à la frontière avec la Serbie et la Macédoine, du fait du *"terrorisme"* des *"extrémistes albanais"*. Le patriarche évoque notamment le cas des communes de Bujanovac, de Presevo et de Medvedja, dans la zone de sécurité au sud-ouest de la Serbie, où des attentats contre la population serbe ont été commis. *"Nous espérons que vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour arrêter ce mal qui augmente de jour en jour, afin de protéger la vie des populations civiles innocentes et d'instaurer la sécurité et la paix tant désirées par tous"*, écrit-il notamment, cité par l'agence de presse yougoslave Beta.

Dans sa lettre, diffusée sur le site Internet de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL Ier affirme que la mission de l'ONU au Kosovo (MINUK) n'a pas fait son devoir : *"Depuis le déploiement de la force de paix des Nations unies au Kosovo en juin 1999, des crimes innombrables ont été commis"*. *"Un grand nombre de sanctuaires orthodoxes serbes d'une valeur inestimable ont été détruits, plus de 250 000 personnes ont été contraintes à l'exil, des centaines ont été assassinées, enlevées ou victimes d'actes de violence"*, rappelle-t-il, avant de remarquer : *"Tous ces faits sont connus de vous"*.

"Nous avons l'espoir que le mandat de la force de paix, et des autres responsables engagés dans cette mission, consisterait à empêcher les actes d'agression et de violence, quels qu'en soient les auteurs, afin d'établir une paix juste et de protéger la vie de tous les citoyens de notre province, conformément à la résolution 1244 du conseil de sécurité de l'ONU", poursuit-il. *"Cependant, quand on examine les faits objectivement, il apparaît clairement que la mission de paix de l'ONU au Kosovo n'a pas réussi à mener sa tâche à bien. Pire encore, la zone qui devait être sous protection de l'ONU est devenue un centre d'exportation du terrorisme, ce fléau du monde moderne, qui se répand dans tous les pays limitrophes"*, estime-t-il encore, avant de signaler que *"les plus touchées sont les localités de Bujanovac, de Presevo et de Medvedja, où les extrémistes albanais ont assassiné et chassé de nombreux Serbes"*.

"Au moment où le gouvernement de la République fédérale de Yougoslavie cherche à résoudre la crise par des moyens pacifiques et démocratiques, pour le bien de tous les citoyens de notre patrie, et avec la bénédiction et le soutien complet de l'Église orthodoxe serbe ainsi que de tous les responsables internationaux et de tous les hommes de bonne volonté, les extrémistes albanais commettent chaque jour des crimes de plus en plus nombreux", affirme le patriarche PAUL Ier, qui cite pour exemple *"la récente attaque d'un autocar de paisibles villageois serbes qui se rendaient sur les tombes de leurs parents"*. *"Leur assassinat ne peut être que l'œuvre d'extrémistes albanais"*, affirme-t-il. *"Ce fléau touche maintenant l'ex-République yougoslave de Macédoine, où l'on déplore déjà des victimes. Y a-t-il quelqu'un qui soit capable de garantir que ces actes terroristes ne vont pas mettre le feu à l'ensemble des pays limitrophes, si l'on n'y met pas un terme rapidement ?"*, lance-t-il en conclusion de son appel au secrétaire général de l'ONU, aux dirigeants des puissances occidentales et au président russe.

ATHÈNES :

l'Église de Grèce lève son veto à une visite du pape

À l'issue de sa session du 7 mars dernier, le saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce a donné son accord au projet de pèlerinage de JEAN-PAUL II à Athènes. L'Église de Grèce s'était longtemps opposée à ce projet en raison du *"prosélytisme violent"* qu'exercent les catholiques de rite byzantin (uniates), en particulier dans les pays d'Europe de l'Est. Le pape de Rome avait émis, dès juin 1999, le désir de se rendre dans la capitale grecque à l'occasion de la célébration du jubilé de l'an 2000, *"comme simple pèlerin"* sur les traces de l'apôtre Paul, qui avait prêché sur la colline de Pnyx, face à l'Acropole. Il avait été officiellement invité à venir à Athènes en tant que chef d'État par le président grec, Costis STÉPHANOPOULOS, lors d'une rencontre au Vatican en janvier dernier. Mécontents de la décision du saint-synode, les supérieurs de cent soixante-neuf monastères de Grèce ont demandé, dans une lettre ouverte rendue publique le 18 mars, la convocation d'une assemblée plénière de l'épiscopat afin de réexaminer la question.

"En dépit des réserves qu'il aurait le droit d'avoir à l'égard de cette visite, le saint-synode ne souhaite pas répondre négativement au souhait du pape de Rome, d'autant plus que cette visite a uniquement un caractère de pèlerinage", a déclaré devant la presse le métropolite EUSTATHIOS de Sparte, porte-parole du saint-synode de l'Église de Grèce, tout en ajoutant que cette décision n'avait pas été prise à l'unanimité. Toujours selon le porte-parole de l'Église de Grèce, cette visite ne durera pas plus d'*"une journée"* et pourrait avoir lieu *"dans la première quinzaine de mai"*. Le métropolite a précisé que la décision du saint-synode faisait suite à une lettre envoyée par le pape à l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, le 9 février, dans laquelle JEAN-PAUL II exprimait son *"insistance"* à effectuer ce pèlerinage. Interrogé sur d'éventuelles retombées positives de ce voyage, il s'est limité à répondre qu'il *"souhaiterait du fond du cœur"* qu'il en soit ainsi. Mais il n'a pas exclu des manifestations de protestation, en soulignant *"qu'on ne peut pas imposer silence aux dignitaires, au clergé ou aux fidèles"*. Dans un communiqué, le saint-synode a appelé *"le peuple grec à faire confiance à l'Église et à ne pas se laisser entraîner dans des interprétations erronées des dimensions réelles de l'événement"*.

Dès le 4 mars, le primat de l'Église orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes avait affirmé que, personnellement, il ne s'opposait pas à une venue du pape JEAN-PAUL II en Grèce et qu'il accepterait même de le rencontrer. *"Si [le pape] veut venir, notre porte est ouverte !"*, avait-il notamment déclaré, lors d'une émission diffusée sur la chaîne de radio de l'Église de Grèce. *"S'il vient à sa propre demande, je ne vais tout de même pas lui fermer la porte au nez. Après tout, même si c'était le mufti de Téhéran qui venait, je l'accepterais"*, avait-il poursuivi, indiquant qu'en cas de visite, il rencontrerait l'évêque de Rome, *"comme l'imposent les règles de politesse"*. Toutefois, l'archevêque CHRISTODOULOS avait bien tenu à préciser qu'il n'était *"pas question"* que l'Église de Grèce adresse une invitation officielle au pape.

Là encore, l'Église de Grèce avait initialement exprimé ses plus vives réserves à l'égard du projet de pèlerinage du pape à Athènes, souhaitant que l'Église catholique manifeste tout d'abord son *"repentir"* pour son action passée à l'égard des orthodoxes. Ainsi, en septembre 1999, le métropolite CALLINIQUE du Pirée avait déclaré attendre *"des gestes de bonne volonté de la part du Vatican"* à l'égard des orthodoxes, notamment sur la question des *"uniates, véritable cheval de Troie des catholiques"*. *"Il faut un repentir, c'est indispensable au dialogue"*, avait-il alors encore déclaré, avant d'ajouter : *"N'oubliez pas que Constantinople n'est pas tombée en 1453 [date de la prise de la ville par les Ottomans], mais en 1204 [date du sac de la ville par la 4^e croisade]"* (SOP 241.23). La demande de pardon pour les péchés de Rome contre l'unité des Chrétiens, faite par JEAN-PAUL II en mars 2000, lors des cérémonies du jubilé, avait été à l'époque interprétée par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes comme un premier geste en ce sens (SOP 247.14) et, en décembre, le saint-synode de l'Église de Grèce avait pour la première fois laissé entendre qu'il ne s'opposerait pas au projet de visite du pape à Athènes (SOP 254.16).

Cette visite sera la troisième effectuée par JEAN-PAUL II dans un pays de tradition orthodoxe, après la Roumanie, en mai 1999 (SOP 239.3), et la Géorgie, en novembre 1999 (SOP 243.8), mais dans un contexte tout à fait différent. L'Église orthodoxe de Grèce entretient en effet depuis longtemps des relations conflictuelles avec le Vatican. Ainsi, en 1975, après que PAUL VI eût nommé un évêque pour la communauté catholique de rite byzantin en Grèce, elle avait rompu toute relation avec Rome. Selon des sources proches du Vatican, cette visite à Athènes devrait avoir lieu les 4 et 5 mai, avant le voyage qu'effectuera JEAN-PAUL II à Damas (Syrie).

ATHENES : programme de Syndesmos pour 2001

Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dont le secrétariat général se trouve actuellement à Athènes (Grèce), vient de publier le calendrier de ses manifestations pour l'année 2001. Ce programme prévoit l'organisation de plusieurs camps et séminaires pour la jeunesse centrés sur trois grands thèmes : l'éducation, la formation théologique, l'écologie. L'un des temps forts devrait être le festival international de la jeunesse orthodoxe qui se tiendra, du 25 août au 2 septembre, à Saint-Maurin, près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), sur le thème *"Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis parmi eux"* (Mt 18,20). Sont attendus à ce festival quelque cent cinquante participants venant d'une vingtaine de pays, parmi lesquels l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe en Albanie, qui devrait présenter une communication sur le thème général de la rencontre.

Comme déjà depuis plusieurs années, le programme d'activités de Syndesmos met l'accent sur la formation des responsables de mouvements de jeunesse. Un séminaire de formation se tiendra au monastère orthodoxe de la Transfiguration, une communauté missionnaire installée à Ka-Pying, près de Séoul (Corée), du 18 au 26 août. Syndesmos prévoit d'organiser deux pèlerinages ayant pour objectif de favoriser les échanges et les contacts entre jeunes de différentes Églises. L'un aura lieu en Russie, du 4 au 14 juillet, et permettra de joindre depuis Moscou le monastère de Vichna, où vécut à la fin du 19^e siècle saint Théophane le Reclus, auteur de nombreux écrits spirituels. L'autre pèlerinage, organisé conjointement avec l'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe, France) et Nepsis, le mouvement de jeunesse de l'archevêché roumain d'Europe occidentale, se rendra du 8 au 17 août dans la région de la Dobroudja (Roumanie) sur les pas de l'apôtre André qui, selon la tradition, aurait prêché l'Évangile dans le Bas-Danube. Une rencontre interculturelle de la jeunesse sera organisée à Novi Sad (Yougoslavie), du 18 au 26 septembre, afin de favoriser la découverte des différentes traditions spirituelles et culturelles de l'orthodoxie.

Parmi ses autres projets, Syndesmos organisera aussi des camps de travail et d'animation. Ainsi, du 25 juillet au 5 août, un camp se déroulera sur la presqu'île du Mont-Athos (Grèce). Pour la septième année consécutive, il permettra à une vingtaine de jeunes de visiter les communautés monastiques de l'Athos, d'approfondir leur connaissance de la vie liturgique et de la spiritualité, tout en travaillant à la protection de l'environnement dans un cadre naturel d'une grande beauté. L'écologie et la spiritualité seront également au centre des préoccupations d'un séminaire réservé aux jeunes femmes qui se tiendra du 2 au 10 août au monastère Saint-Jean-Baptiste, situé sur la montagne de Kissavos, à Anatoli Ayias (Grèce), tandis que le traditionnel camp d'été de Syndesmos, centré sur la formation théologique, liturgique et spirituelle, se déroulera sur l'île de Trikeri, au large de Volos (Grèce), du 17 au 27 juillet.

Fondé en 1953 à Sèvres (France), Syndesmos (en grec "le lien", en référence à Ephésiens 4,3) demeure jusqu'à présent la seule organisation interorthodoxe à l'échelle mondiale (SOP 256.23). Dès sa fondation, Syndesmos s'est donné pour tâche de promouvoir l'unité orthodoxe en contribuant au renouveau de la vie liturgique, de la formation catéchétique et théologique, du témoignage spirituel. Travaillant avec la bénédiction des Églises orthodoxes locales, la fédération regroupe aujourd'hui environ cent trente mouvements de jeunesse et écoles de théologie

orthodoxes présents dans plus d'une quarantaine de pays, en Europe, au Moyen-Orient, en Amérique, en Afrique et en Asie. (*Lire l'annonce des différentes activités de Syndesmos, dans la rubrique À noter, page 37.*)

BRUXELLES :

7^e rencontre de la jeunesse orthodoxe de Belgique

Pour la septième année consécutive — et non pas la neuvième, comme indiqué précédemment par erreur (SOP 256.11) —, le mouvement de la jeunesse orthodoxe Syndesmos-Belgique a organisé un week-end de rencontre et de ressourcement du 16 au 18 février, à l'abbaye de La Ramée, à Jauchette, près de Namur, sur le thème *“Nous avons vu la vraie lumière”*. Plus de soixante-dix jeunes venus de Belgique, mais aussi de France et des Pays-Bas, ont pris part à cette rencontre, rythmée par la prière liturgique, les communications plénières et les ateliers de travail, mais aussi les moments de détente agrémentés de chants et de danses, le tout grâce à l'accueil chaleureux des sœurs de l'abbaye. Le point culminant du week-end devait être la célébration de la liturgie eucharistique dominicale, présidée par le père Dominique VERBEKE, venu de Gand (patriarcat œcuménique), et chantée en français, en néerlandais, en anglais, en slavon, en grec et en roumain. Syndesmos-Belgique est membre de Syndesmos, la fédération internationale de la jeunesse orthodoxe.

La rencontre a été ouverte par Bernard PECKSTADT, président de Syndesmos-Belgique, qui présenta le thème du week-end *“Nous avons vu la vraie lumière”*. Il s'agit, rappela-t-il, des *“paroles que nous répétons tous ensemble avec la chorale à la fin de la liturgie eucharistique”*. *“Notre vocation, en tant que jeunes, est de faire rayonner sans cesse la lumière du Christ pour tous les connus et les inconnus qu'il placera sur notre chemin. Mais, pour pouvoir faire rayonner cette lumière, nous devons d'abord la recevoir en nous”*, a-t-il expliqué, avant d'ajouter : *“Cela ne peut se faire que par notre participation ou, pour mieux dire, par notre concélébration de la liturgie eucharistique et par la réception des sacrements, qui doit constituer le point de départ dans la vie pour chaque chrétien”*.

Le père Joachim TSOPANOGLU, prêtre de la paroisse de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Marseille (diocèse du patriarcat œcuménique en France), a présenté une communication sur *“Une bonne nouvelle dans un monde sans Dieu”*. Partant du constat de l'absence de Dieu dans la conscience de l'homme d'aujourd'hui, il a développé les implications et les conséquences de cette situation, faisant converger l'ensemble de ces éléments vers un commentaire des paroles du Notre Père, proposant *in fine* : *“Relisons le Notre Père à la lumière de sa conclusion : 'Car à toi appartient le règne, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles.'”*

Lydia OBOLENSKY, responsable de Syndesmos pour l'Europe occidentale, engagea ensuite une réflexion à partir de la question : *“À quoi bon l'Église aujourd'hui ?”* Elle s'efforça d'exposer avec simplicité les questions qu'elle entend souvent dans la bouche des jeunes orthodoxes d'Europe occidentale, sans tenter d'y apporter de réponses toutes faites ni d'imposer son opinion personnelle, mais en vue de susciter parmi son auditoire un questionnement qui servirait de base de travail pour les ateliers qui devaient suivre. Trois groupes de travail, animés respectivement par le père Athénagoras PECKSTADT et Hildo BOS, Christos FILIOTIS et Lydia OBOLENSKY, le père Boris CHAPCHAL (patriarcat de Moscou) (La Haye, Pays-Bas) et Athanase DE THEUX, furent amenés à réfléchir à la situation de ceux qui, au cours de leur cheminement spirituel, sont confrontés à des doutes au sujet de l'Église et de la pertinence de son message. Un quatrième atelier, animé par Christophe D'ALOÏSIO, était consacré à l'apprentissage du chant liturgique byzantin en français.

MOSCOU :

colloque international sur le père Serge BOULGAKOV

Un colloque international consacré à la personnalité et à l'œuvre du père Serge BOULGAKOV (1871-1944), l'un des principaux artisans du renouveau philosophique et religieux en Russie au début du 20^e siècle et l'un des grands théologiens orthodoxes contemporains, a eu lieu du 5 au 8 mars à Moscou dans les locaux de la Maison de l'émigration russe, fondée par Alexandre SOLJÉNITSYNE. Trente-quatre communications ont été présentées, devant une centaine de participants venus de Russie, de France, d'Italie et des États-Unis. Il s'agissait du premier colloque de cette importance organisée sur le père BOULGAKOV en Russie même, où la publication et la diffusion de son œuvre furent interdites durant toute la période soviétique. De ce fait, le colloque de Moscou a été perçu par les participants comme un événement spirituel remarquable dans la mesure où il constitue une contribution importante au retour en Russie du nom du père Serge BOULGAKOV, et à l'évaluation de son œuvre à la lumière des théologies occidentale et russe contemporaines. Un autre colloque consacré à ce même théologien devrait avoir lieu à Kiev (Ukraine), en mai prochain.

Parmi les intervenants du colloque de Moscou figuraient des théologiens, philosophes et spécialistes de la culture russe, dont le père Hilarion ALFÊEV, responsable des relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Serge AVERINTSEV, membre de l'Académie des sciences de Russie et professeur à l'université de Vienne (Autriche), ou encore Serge KHOROUJII, professeur à l'Institut de l'Homme de l'Académie des sciences, à Moscou... L'exposé très dense d'Irène RODNIANSKIÏ, intitulé "Serge Boulgakov — père Serge : le style et la forme de sa pensée", a permis de faire entrevoir la profondeur de l'œuvre philosophique du père BOULGAKOV. Nikita STRUVE, directeur de la revue *Vestnik*, à Paris, a quant à lui proposé un aperçu de la théologie eucharistique du père BOULGAKOV, rappelant les paroles qui étaient au centre de toute la pensée et de la vie spirituelle du théologien émigré: "*La théologie doit être bue à la source de la coupe eucharistique*".

Plusieurs communications ont abordé le thème de la sophiologie, de la controverse qu'elle a suscitée, et de son influence sur la théologie occidentale contemporaine. Une autre partie importante des interventions fut consacrée au problème de l'unité de l'Église dans l'œuvre du père BOULGAKOV ainsi qu'à la question de l'onomatodoxie, à l'apport de BOULGAKOV dans le débat sur la nature du Nom divin, au contexte historique et philosophique de l'école néoplatonicienne de Moscou, ainsi qu'à la polémique qui s'est développée autour de ce sujet dans les années 1907-1918 parmi les moines du Mont-Athos et en Russie, mouvement qui a fait l'objet d'une thèse de doctorat fondamentale soutenue par Antoine NIVIÈRE en 1987 (SOP 126.6).

D'autres communications ont abordé les différentes étapes de l'évolution de la pensée du père Serge BOULGAKOV, son idéalisme, son retour à un certain platonisme durant son séjour en Crimée, ainsi que son attitude fluctuante à l'égard du catholicisme, ou encore le thème de la joie, récurrent chez lui. L'influence du père BOULGAKOV sur ses enfants spirituels fut présentée à travers les exemples de mère Marie SKOBTZOV et de la moniale Hélène POLONSKIÏ. Plusieurs exposés sont également revenus sur les liens du père Serge BOULGAKOV et du père Paul FLORENSKY, prêtre et philosophe, professeur à l'Académie de théologie de Moscou, et sur leur influence mutuelle. La conférence s'est achevée par une visite de l'appartement-musée du père Paul FLORENSKY à Moscou.

Professeur d'économie politique et philosophe, Serge BOULGAKOV, qui était issu d'une famille du clergé de Russie centrale, a suivi un long cheminement spirituel qui l'a mené du marxisme jusqu'à la redécouverte de la foi et à la prêtrise, en 1918. Expulsé de Russie en 1922, le père BOULGAKOV s'installe finalement à Paris où il devient doyen de l'Institut Saint-Serge, tout en assurant l'enseignement de la théologie dogmatique. C'est là que, durant les vingt dernières années de sa vie, il connaîtra une période de fécondité remarquable, rédigeant en russe une

œuvre magistrale, parfois controversée, qui englobe presque tous les aspects de la théologie : christologie, pneumatologie, ecclésiologie, mariologie. La plupart de ses livres sont aujourd'hui traduits en français et publiés aux éditions "L'Age d'Homme". Parallèlement, le père BOULGAKOV participe à la création et au travail de réflexion de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) et s'engage résolument dans le dialogue œcuménique, notamment avec les protestants et les anglicans. (*Sur le père Serge BOULGAKOV, lire Nikita STRUVE, "Père Serge Boulgakov : les raisons d'une éclipse", SOP 89.10, ainsi que dans la collection des Suppléments au SOP, Constantin ANDRONIKOF, "Serge Boulgakov, l'évolution prophétique de sa biographie spirituelle", Supplément 63.B, 15 FF franco, et père Boris BOBRINSKOY, "Le père Serge Boulgakov, visionnaire de la Sagesse", Supplément 196.A, 30 FF franco.*)

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Plusieurs centaines de fidèles venus de toute la Belgique ont pris part, le 4 mars dernier, à la traditionnelle célébration du DIMANCHE DE L'ORTHODOXIE en la cathédrale orthodoxe des Saints-Archanges, à Bruxelles. Présidée par le métropolite PANTÉLÉIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, entouré de l'archevêque SIMON, évêque du diocèse du patriarcat de Moscou en Belgique et aux Pays-Bas, des évêques LUKA, évêque du patriarcat serbe en Europe occidentale, EMMANUEL, auxiliaire du métropolite PANTÉLÉIMON et directeur du Bureau de l'Église orthodoxe auprès de l'Union Européenne, et ATHANASE, représentant de l'Église de Grèce auprès de l'Union européenne, de treize prêtres et de quatre diacres, la liturgie fut chantée en grec, slavon, français, néerlandais et roumain. Au cours de l'homélie, intitulée "Venez et voyez", l'archimandrite Athénagoras PECKSTADT (patriarcat œcuménique) s'est interrogé, en ce jour du "triomphe de la vraie foi", sur "ce qu'est l'Église". "Dans l'Église, nous ressentons non seulement notre union au Christ, qui est sa tête, mais nous nous unissons aussi à nos semblables en une communion de sainteté, d'égalité et de justice", devait-il souligner. A l'issue de la célébration, le métropolite PANTÉLÉIMON a félicité les participants et a souhaité que "la bonne collaboration entre tous les orthodoxes en Belgique devienne un exemple pour toute l'Europe". L'Église orthodoxe en Belgique rassemble — autour de cinq évêques, une quarantaine de prêtres et une dizaine de diacres — plus de 60 000 fidèles. Quarante-deux paroisses (grecques, russes, roumaines, serbe, bulgare, ukrainiennes, mais aussi francophones et néerlandophones) sont réparties à travers le pays. L'Église orthodoxe a été reconnue par l'État belge en 1985, au même titre que les autres cultes (catholique, protestant, anglican, israélite et musulman).

BULGARIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE IER, en sa qualité de *primus inter pares* dans l'épiscopat orthodoxe, A RÉITÉRÉ SA CONDAMNATION DU SCHISME QUI DIVISE LES ORTHODOXES BULGARES et a apporté une nouvelle fois son soutien au patriarche MAXIME, primat de l'Église bulgare. "Nous condamnons catégoriquement ces actions [de division] comme non canoniques et considérons qu'elles éloignent le peuple bulgare de Dieu", a déclaré BARTHOLOMÉE IER dans un appel au peuple bulgare remis au président Pierre STOÏANOV le 28 février dernier par une délégation de représentants du patriarcat œcuménique, venue spécialement à Sofia. Le patriarche BARTHOLOMÉE A appelé les orthodoxes de Bulgarie à "rester fidèles" au patriarche MAXIME, "le seul reconnu" comme patriarche, tout en demandant aux deux groupes en présence de "faire les sacrifices nécessaires pour l'établissement de l'unité, de la paix et du calme dans l'Église bulgare". La délégation du patriarcat œcuménique, qui était composée des métropolitains ATHANASE d'Hélioupolis et MÉLITON de Philadelphie, a également été reçue par le patriarche MAXIME. Autocéphale depuis 1945 (mais *de facto* dès 1860), après avoir pendant de nombreux siècles dépendu de Constantinople, l'Église de Bulgarie traverse une grave crise depuis qu'en 1992 plusieurs évêques, contestant la validité de l'élection du patriarche MAXIME en 1971 (SOP 168.8), ont fait sécession, créant ainsi un schisme qui bénéficie du soutien actif de l'Union des forces démocratiques, le parti de droite du président STOÏANOV, aujourd'hui au pouvoir (SOP 170.10). L'intervention des primats des autres Églises orthodoxes territoriales (SOP 232.1) n'a pas permis, à ce jour, de résorber définitivement le schisme.

ÉGYPTE

— Lors de sa session du 23 février dernier, le saint-synode du patriarcat d'Alexandrie, placé sous la présidence du patriarche PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, a procédé à la CRÉATION D'UN ÉVÊCHÉ EN ZAMBIE. Le père PIERRE (Karakoutros) a été élu à la tête de ce nouveau diocèse et ordonné évêque le 25 février à Alexandrie (Égypte). Cette création porte à dix le nombre des diocèses du patriarcat d'Alexandrie en Afrique noire — non compris les deux diocèses d'Afrique du Sud —, et concrétise de manière significative le développement d'une orthodoxie africaine : Kenya, Zimbabwe, Tanzanie, Ouganda, Zambie, Nigéria, Cameroun, Congo (ex-Zaïre), Ghana et Madagascar. Lors de cette même session, le saint-synode a procédé à l'élection de métropolitains à la tête de plusieurs diocèses vacants. Ainsi, le métropolitain SÉRAPHIN du Kenya devient métropolitain de Prétoria (Afrique du Sud) et le métropolitain MACAIRE du Zimbabwe métropolitain du Kenya, l'évêque CALLINIQUE (Pippas) est élu métropolitain de Khartoum (Soudan), le père CYRILLE (Ekonomopoulos) métropolitain du Zimbabwe, le père NICOLAS (Antoniou) métropolitain de Tanta (Égypte), le père PROTERIOS (Pavlopoulos) métropolitain de Dar Es-Salam. Enfin le père GEORGES (Vladimirou), jusqu'à présent secrétaire général du patriarcat, est élu évêque de Niloupolis et auxiliaire patriarcal pour la ville d'Alexandrie. Le patriarcat d'Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l'Église orthodoxe le deuxième rang selon l'ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, compte entre 200 000 et 350 000 fidèles. L'orthodoxie connaît actuellement un essor en Afrique noire, que le patriarche PIERRE VII, élu en 1997 (SOP 216.1), entend soutenir et développer. Lui-même a été, pendant plusieurs années, évêque missionnaire au Cameroun et au Kenya.

FINLANDE

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU MET EN PLACE UN RÉSEAU DE STRUCTURES PAROISSIALES EN FINLANDE. En décembre 2000, l'archevêque LONGIN, auxiliaire du patriarche de Moscou qui réside à Düsseldorf (Allemagne) mais dispose de la nationalité finlandaise, a consacré une petite église dédiée à sainte Xénia de Saint-Pétersbourg, dans la banlieue est d'Helsinki. En janvier de cette année, le conseil municipal d'Helsinki a répondu favorablement à la demande du patriarcat de Moscou qui souhaite obtenir un terrain, toujours dans la banlieue est de la ville, pour y construire une église d'une superficie de 400 m². D'après les responsables du patriarcat de Moscou, cette église devrait desservir les orthodoxes russes de plus en plus nombreux dans la capitale finlandaise. On estime que la banlieue d'Helsinki compte aujourd'hui 1 500 000 habitants dont 5 000 Russes, qui se sont installés là au cours de ces dix dernières années, après la chute du communisme dans leur pays. Par ailleurs, au cours du mois de février dernier, le patriarcat de Moscou a ouvert une paroisse à Porï, une ville de 85 000 habitants, située dans le golfe de Botnie. Ancien diocèse de l'Église russe, l'Église de Finlande dispose d'un statut d'autonomie qui lui a été accordé en 1924 par le patriarcat œcuménique. Jusqu'à présent, le patriarcat de Moscou ne possédait en Finlande que deux paroisses composées de descendants de la première émigration russe, attachés à l'usage du slavon dans les célébrations liturgiques et au calendrier julien [en vigueur dans l'Église russe, alors que l'Église orthodoxe de Finlande utilise le calendrier grégorien, y compris pour le calcul de la date de Pâques]. Le statut canonique de ces deux paroisses avait été précisé dans un accord entre l'Église de Finlande et l'Église russe lors de la reconnaissance par le patriarcat de Moscou de l'autonomie de l'Église de Finlande en 1957.

FRANCE

— LE PÈRE PANAYOTIS SIMIYATOS, qui était le recteur de la cathédrale grecque Saint-Etienne, rue Georges-Bizet, à Paris, depuis trente-sept ans, EST DÉCÉDÉ le 21 mars, à la suite d'un infarctus, à l'âge de 65 ans. Il *"rayonnait d'une joie continue"*, devait déclarer à son sujet le métropolitain JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, lors des obsèques, célébrées le 24 mars dans la cathédrale Saint-Etienne, en présence de nombreux clercs, fidèles et amis. Né en 1935 à Patras (Grèce), diplômé de la faculté de théologie de Thessalonique et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), le père SIMIYATOS a accompli tout son ministère à Paris, d'abord comme diacre, de 1959 à 1963, puis comme prêtre, à partir de 1963. Autant dire combien il connaissait les réalités pastorales de ce pays. Vicaire général du diocèse du patriarcat œcuménique en France depuis 1971, il avait également travaillé au sein du Comité interépiscopal orthodoxe en France. Homme d'une grande bonté, discret et modeste, il était particulièrement sensible aux souffrances humaines et ne ménageait ni son temps ni ses forces pour visiter les

hôpitaux et maisons de retraite de Paris et de la région parisienne. Il était également très attentif aux problèmes de la transmission de la foi, notamment auprès des jeunes d'origine grecque, dans une langue qui leur soit accessible. Autant de préoccupations pastorales qu'il s'était efforcé d'exprimer pendant de nombreuses années dans le bulletin *La tribune familiale*, dont il assurait la rédaction. Il était marié, père de deux enfants et plusieurs fois grand-père.

— Le nouveau BUREAU EXÉCUTIF DE LA FRATERNITÉ ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE a tenu sa première réunion, le 24 février, dans les locaux de l'ACER-MJO à Paris. Lors de cette rencontre, placée sous la présidence du nouveau secrétaire général de la Fraternité, Didier VILANOVA (SOP 254.7), ont été déterminées les responsabilités des membres de la nouvelle équipe : Michèle NIKITINE (Le Mans) est chargée du secrétariat et de la communication externe de la Fraternité, Anne GURNADE (Bordeaux) de la communication interne, Serge SOLLOGOUB (Châtillon) de l'organisation du prochain congrès orthodoxe en Europe occidentale, Serge MODEL (Bruxelles) des liens entre les mouvements européens, de même que le père Dominique VERBEKE (Gand), qui gère également la maison d'accueil de la Fraternité à Fenouillet, Vsévolode GOUSSEFF (Versailles) de la trésorerie, et Denys CLÉMENT (Paris) du projet de site Internet. Une série de questions ont également été abordées : préparation du prochain congrès, état des publications et notamment du bulletin de liaison *Les Nouvelles de la Fraternité*, activités locales. Fondée en 1960, la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale réunit des personnes et des mouvements qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de l'Église dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines. Elle organise notamment, depuis 1971, des congrès trisannuels qui rassemblent des participants venant de différents pays d'Europe. Le prochain devrait se tenir du 1^{er} au 3 novembre 2002.

GRÈCE

— Une délégation de mères de Grecs torturés sous la dictature, entre 1967 et 1974, s'est rendue, le 15 mars, au siège de l'archevêché d'Athènes pour déposer une LETTRE DE PROTESTATION CONTRE LE SILENCE DE LA HIÉRARCHIE CONCERNANT LA PÉRIODE DES COLONELS. Les signataires entendaient demander des comptes au primat de l'Église orthodoxe de Grèce, l'archevêque CHRISTODOULOS, qui a récemment expliqué son inertie personnelle sous la junte par sa méconnaissance de ce qui se passait alors. L'archevêque, qui avait accédé à l'époque au poste de secrétaire du saint-synode, l'organe suprême de l'Église de Grèce, avait affirmé à la radio qu'il n'avait rien su des tortures systématiquement infligées aux opposants politiques car il était absorbé par ses études. Cette déclaration a provoqué une vague d'indignation en Grèce, d'autant que l'archevêque CHRISTODOULOS avait auparavant reconnu avoir été au courant de la situation, dans un entretien à un hebdomadaire. Brièvement reçues par lui, les mères sont ressorties de l'entretien apparemment peu satisfaites des explications données. *"Il nous a répété qu'il ne savait rien et nous a dit qu'il ignorait aussi ce qui s'était passé à l'École polytechnique"* en 1973, quand une révolte d'étudiants avait été écrasée dans le sang en plein centre d'Athènes, a déclaré l'une d'elles, Euthymia KIAOS. Un timide débat s'est récemment ouvert en Grèce sur le silence de l'Église sous la junte des colonels, avec, en toile de fonds, une contestation croissante dans le pays, de la personnalité de l'archevêque d'Athènes et de sa volonté affirmée de se mêler des affaires publiques.

MACÉDOINE

— La Conférence des Églises européennes (KEK) a lancé un NOUVEAU PROJET DESTINÉ À ENCOURAGER LA PAIX ET LA RÉCONCILIATION EN EUROPE DU SUD-EST, à l'issue d'une réunion de travail qui s'est tenue à Skopje (Macédoine), à la fin du mois de février. Ce projet s'inscrit dans un programme de trois ans lancé par le SEEPP (Partenariat œcuménique pour l'Europe du Sud-Est) du Conseil œcuménique des Églises, comprenant entre autres des *"pivots"* sur les thèmes suivants : le retour, le rapatriement et l'intégration des personnes déplacées ainsi que la mise en valeur des compétences locales. Parmi les quelque 20 participants à la rencontre de Skopje, on comptait des personnes venant d'Albanie, de Bosnie-Herzégovine, de Bulgarie, de Croatie, de Yougoslavie, de Macédoine et de Roumanie — parmi elles, des représentants des Églises orthodoxes et protestantes de la région. Le groupe a également reconnu l'importance de l'Église catholique romaine et de la communauté islamique dans le processus de paix, ainsi que celle des ONG. Les participants à cette rencontre ont analysé la situation actuelle et mis en évidence les besoins et les attentes liés au développement de la coopération œcuménique dans leurs pays respectifs ainsi que dans l'ensemble de la région. *"Il n'est pas de notre ressort, à la KEK, de tout*

faire pour accomplir cette tâche, [mais] il nous appartient de promouvoir la coopération, d'assurer la liaison avec les Églises, en soutenant leurs initiatives, ainsi qu'avec les agences et les groupes rattachés aux Églises, de même qu'avec les organisations non-gouvernementales (ONG) déjà engagées dans ce type de travail, et de renforcer les ressources disponibles dans la région", a précisé le secrétaire général de la KEK, le révérend Keith CLEMENTS.

RUSSIE

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II A PUBLIQUEMENT DÉNONCÉ LES PRESSIONS EXERCÉES SUR LUI POUR QU'IL ACCEPTE DE RENCONTRER LE PAPE JEAN-PAUL II. *"On exerce une pression constante sur moi pour que je rencontre le pape"*, a déclaré ALEXIS II, cité par l'agence Itar-Tass. *"Tant que ne seront pas réglés les problèmes des orthodoxes en Ukraine occidentale et tant que le Vatican poursuivra son expansion en Ukraine, en Biélorussie et au Kazakhstan, il ne peut être question"* d'une telle rencontre, a-t-il expliqué, avant de qualifier d'*"inopportune"* la visite du pape en Ukraine en mai prochain (SOP 255.7). Quelques jours plus tôt, le 27 février, le patriarcat de Moscou avait fait savoir qu'il refusait la médiation des dirigeants politiques russes visant à faciliter une visite du pape de Rome à Moscou, soulignant qu'il comptait avoir avec les catholiques des relations directes et sans intermédiaire. L'Église orthodoxe a *"le plus grand respect pour la position de l'État sur les questions liées à l'établissement de relations entre la Russie et le Vatican. Mais les relations de l'Église même avec le Vatican sont menées directement et sans aucun intermédiaire, quel qu'il soit"*, avait affirmé à l'agence Interfax le père Vsevolod TCHAPLINE, porte-parole du patriarcat. Cette déclaration intervenait le lendemain d'un entretien au Vatican entre le pape JEAN-PAUL II et le premier ministre russe, Mikhaïl KASSIANOV. Ce dernier avait déclaré que les conditions pourraient être bientôt réunies pour une rencontre entre ALEXIS II et JEAN-PAUL II. Le pape de Rome a exprimé à plusieurs reprises son souhait de se rendre en Russie, où il avait été officiellement invité par l'ex-président Boris ELTSINE, mais le patriarcat de Moscou s'y oppose en raison, d'une part, de l'attitude des grecs-catholiques à l'égard des orthodoxes en Ukraine occidentale et, d'autre part, du prosélytisme des catholiques sur le territoire canonique de l'Église orthodoxe russe.

— UNE DÉLÉGATION DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE BARI A REMIS, le 12 mars dernier, À L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, DES RELIQUES DE SAINT NICOLAS, un saint particulièrement vénéré en Russie, a indiqué un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Les reliques de saint Nicolas, évêque de Myre en Lycie (aujourd'hui sud de la Turquie), qui a vécu au 4^e siècle, sont aujourd'hui conservées à Bari (sud de l'Italie). Des fragments de ces reliques, contenus dans un petit coffret, ont été remis au patriarche ALEXIS II lors d'une cérémonie qui a eu lieu au monastère Saint-Daniel, la résidence officielle du patriarche de Moscou. Ils seront placés dans la basilique du Christ-Sauveur, dont l'inauguration a eu lieu en août 2000 (SOP 251.6). *"C'est une marque de notre amour et de notre respect pour nos frères orthodoxes qui sont, comme nous, enfants de Dieu"*, a déclaré le père Giovanni MATERA, prêtre de la basilique Saint-Nicolas à Bari, en remettant les reliques au patriarche. *"Après des années de persécutions et de répression, notre Église connaît une renaissance spirituelle que ces reliques vont aider à poursuivre. Elles vont aider notre peuple qui a tant souffert à retrouver la foi"*, a déclaré en réponse le primat de l'Église russe. L'un de ses auxiliaires, présent lors de la cérémonie, l'archevêque ARSÈNE d'Istra, a pour sa part estimé devant la presse que *"le don de ces reliques"* était à interpréter comme *"un acte de bonne volonté de la part du Vatican à l'égard de l'Église orthodoxe"*.

— UN THÉOLOGIEEN ORTHODOXE RUSSE, le père Vitalii BOROVOÏ, S'EST VU DÉCERNÉR L'UNE DES PLUS HAUTES DISTINCTIONS DE LA RÉPUBLIQUE DE POLOGNE, lors d'une cérémonie qui a eu lieu à Moscou, le 23 février dernier. Le père BOROVOÏ, qui vient de fêter récemment son 85^e anniversaire, a reçu le prix Saint-Albert des mains de Kazimir MORAWSKI qui représentait personnellement le président polonais Alexandre KWASNIEWSKI. Dans son discours lors de la cérémonie, le théologien russe a souligné qu'il entendait *"écrire et parler de la signification de l'unité chrétienne, jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent"*. Évoquant ses recherches actuelles, il a indiqué travailler sur *"des documents d'archives récemment ouverts au public qui prouvent que d'éminents responsables de l'Église orthodoxe russe au début du 20^e siècle proposaient la création d'une 'Fédération mondiale du christianisme rénové' et qu'ils en avaient même dressé les grandes lignes d'action"*. Né en 1916 en Biélorussie, diplômé de la faculté de théologie orthodoxe de Varsovie dans l'entre-deux-guerres, le père BOROVOÏ a été successivement professeur au séminaire de Jirovitsy, à l'académie de théologie de Leningrad et à celle de Moscou, et pendant de nombreuses années représentant du patriarcat de Moscou auprès du Conseil œcuménique des Églises (COE), à Genève (Suisse). Il a accompli un gigantesque travail pour son Église, en rédigeant des centaines de notes à usage interne, de rapports et de documents de synthèse sur les sujets les plus variés, notamment dans le

domaine des relations interecclésiales et du dialogue œcuménique. Cette œuvre théologique énorme est restée le plus souvent méconnue du grand public, parfois même inutilisée, à l'exception de quelques articles publiés sous son nom dans la *Revue du patriarcat de Moscou*, le seul périodique de l'Église à l'époque soviétique.

— LA COMMISSION THÉOLOGIQUE SYNODALE, réunie en séance élargie, sous la présidence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, les 19 et 20 février dernier, au monastère de la Trinité-Saint-Serge à Serguiev Possad, près de Moscou, A PUBLIÉ UN DOCUMENT SUR LES CODES D'IDENTIFICATION FISCALE INDIVIDUELLE (INN). L'introduction de ces codes-barres par les services fiscaux de Russie et d'Ukraine a provoqué chez de nombreux croyants des sentiments de trouble et de peur, relayés par certains journaux conservateurs, qui veulent y voir la première étape d'un "*processus satanique*" visant à remplacer les noms des citoyens par le chiffre de l'Antéchrist (666). Par ce document, la commission synodale a tenu à rejeter toute insinuation de ce genre, en soulignant qu'"une telle superstition n'a rien à voir avec l'interprétation orthodoxe du livre de l'Apocalypse, où il est dit que le chiffre de l'Antéchrist sera imposé à ceux qui croiront en lui de manière consciente". "Aucun signe extérieur ne peut nuire à la santé spirituelle de l'homme, s'il n'est pas le résultat d'une trahison consciente de la foi en Christ", poursuit ce même document, avant de souligner que ces codes sont nécessaires pour "*les moyens technologiques modernes*", mais n'ont pas d'incidence sur la vie spirituelle. La commission fait part néanmoins de ses craintes devant les risques que fait peser sur les libertés individuelles une utilisation abusive par l'État des informations contenues dans les réseaux informatiques. Elle suggère pour cela la création d'une commission informatique et libertés comme il en existe dans les pays d'Europe occidentale. Par ailleurs, la commission synodale a exhorté les "*zéloteurs insensés de la tradition*" au respect de l'autorité hiérarchique représentée par les évêques, qui ont pour "*mission particulière*" d'être les "*gardiens de la Tradition de la foi inébranlable*". Le saint-synode de l'Église russe a approuvé ce document lors de sa session du 22 février.

— LE PRÉSIDENT VLADIMIR POUTINE A DISTINGUÉ UNE QUARANTAINE DE RESPONSABLES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE "*pour leur contribution à la paix sociale et à la renaissance des traditions spirituelles et morales*", lors d'une cérémonie officielle au Kremlin de Moscou, le 16 janvier dernier. Au total vingt-et-un évêques et dix prêtres ainsi que des moniales et des laïcs se sont vus décerner différentes distinctions honorifiques civiles, dont l'Ordre du mérite. Dans son allocution au cours de la cérémonie, le président POUTINE, cité par l'agence Itar-Tass, a souligné le rôle commun de l'Église et de l'État en vue du renforcement des valeurs morales en Russie. Il s'est dit persuadé que le temps du nihilisme spirituel et de la misère morale était définitivement révolu. De son côté, le patriarche de Moscou ALEXIS II a souhaité plein succès à Vladimir POUTINE dans son travail "*pour le bien-être du pays et de ses citoyens*". Devaient également prendre la parole durant la cérémonie le métropolite JUVÉNAL de Kroutitsy, l'archevêque JEAN de Biélgorod et le père LÉON MAKHNO, recteur de la cathédrale de Toula.

SERBIE

— Dans un message commun adressé au secrétaire général de l'UNESCO, Koishiro MATSURI, le 3 mars dernier, LE NOUVEAU PRÉSIDENT YOUGOSLAVE, Vojislav KOSTUNICA, ET LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE SERBE, le patriarche PAUL Ier, ONT DEMANDÉ À L'UNESCO DE PRENDRE SOUS SA PROTECTION LES ÉGLISES ET MONASTÈRES ORTHODOXES SERBES DU KOSOVO, a indiqué l'agence RIA-Novosti. Il n'est pas possible de résoudre le problème de la protection du patrimoine religieux et culturel serbe au Kosovo sans l'appui des organisations internationales, soulignent dans cette lettre le président yougoslave et le patriarche serbe, affirmant que les monuments historiques, religieux et culturels n'appartiennent pas à un seul peuple, mais à l'ensemble de l'humanité. Ces monuments, poursuivent-ils, peuvent être des symboles qui attisent les haines, ce qui explique qu'ils aient été si souvent la cible d'attentats, mais ils peuvent aussi servir à "*renforcer la confiance entre les hommes de différentes nationalités*", poursuivent-ils, avant d'ajouter qu'il est indispensable, dans ces conditions, d'établir une "*atmosphère de tolérance et de liberté*" dans la région. C'est la première fois, depuis 60 ans, qu'un chef de l'État yougoslave et un primat de l'Église orthodoxe serbe signent un message commun.

— DES ALBANAIS ONT ENGAGÉ LA RESTAURATION DU MONASTÈRE ORTHODOXE DE ZOCISTE, situé près d'Orahovac, au Kosovo, dont la fondation remonte aux 13^e-14^e siècles, a indiqué le quotidien serbe *Politika*, dans son édition du 21 février dernier. Interrogé par le correspondant de *Politika* dans la province du sud de la Serbie, le père Milenko DRAGICEVIC, prêtre de la paroisse du village voisin de Velika Hoca, a expliqué que la population albanaise d'Orahovac avait créé un comité pour la restauration du monastère. Le monastère de Zociste est l'un des plus anciens sanctuaires

chrétiens de la région. Son église abbatiale, dédiée aux saints Cosme et Damien, est mentionnée déjà dans des documents du 8^e siècle, affirment les historiens serbes. L'édifice actuel, remanié à plusieurs reprises au cours des siècles, remontait pour sa partie la plus ancienne au 13^e siècle. Il a été détruit le 17 juin 1999 par des Albanais (SOP 240.3). Le monastère était vide au moment de l'attentat. En effet, six mois plus tôt, en décembre 1998, le supérieur, le père JOVAN, et les sept autres moines de la communauté avaient été enlevés par un commando de l'UCK. Ils avaient été libérés après quatre jours de détention grâce à l'intervention de la Croix-Rouge Internationale et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), mais n'avaient pas pu retourner dans leur monastère. Selon les témoignages disponibles, l'église et les bâtiments conventuels avaient alors été pillés et saccagés. Selon le père Milenko DRAGICEVIC, quatre villageois ayant participé à ces actes auraient depuis perdu la raison et l'un d'eux serait mort. Les membres de la communauté, qui sont depuis 1999 hébergés dans les monastères de Celinje et de Cerna Reka, au Kosovo, ont l'intention de rentrer prochainement à Zociste, afin de participer aux travaux de restauration et d'y rétablir la vie monastique.

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe

- Père Simon DOOLAN. *La redécouverte de l'icône. La vie et l'œuvre de Léonide Ouspensky*. Préface de Mgr Antoine BLOOM, métropolite de Souroge. Cerf, 96 p., 250 FF.

Plus d'une centaine d'œuvres particulièrement représentatives — icônes, sculptures sur bois et sur pierre, œuvres en métal repoussé, reproduites en couleurs, expliquées et munies d'un commentaire théologique, — donnant un large aperçu des diverses facettes de l'œuvre de celui qui fut, avec le père Grégoire KRUG (SOP 256.37), à l'origine de la redécouverte du sens de l'icône et de son renouveau au 20^e siècle. Biographie de Léonide OUSPENSKY (1902-1987), par Lydia OUSPENSKY, et bibliographie de ses publications.

- Jean-Claude LARCHET. *Saint Silouane de l'Athos*. Préface de l'archimandrite SYMÉON (Maldon, Angleterre). Cerf, "Epiphanie", 404 p., 150 FF.

Une brève biographie de saint Silouane (1886-1938) (SOP 129.1), suivie de plusieurs études visant à situer les thèmes fondamentaux de ses écrits dans la continuité vivante de la tradition des Pères et à en montrer la pertinence toute particulière face aux attentes et aux besoins de l'homme contemporain. Publication de cinq textes de Silouane, inédits ou difficiles à se procurer aujourd'hui.

- Mère Marie SKOBTSOV. *Le sacrement du frère*. Nouvelle édition revue et complétée. Préface d'Olivier CLÉMENT. Biographie par Hélène ARJAKOVSKY-KLÉPININE. Cerf / Le Sel de la Terre, 312 p., 150 FF.

Par rapport à la première édition, publiée en 1995, pour le cinquantenaire de la mort de Mère MARIE (SOP 197.26), cette nouvelle parution, amputée de la postface par Mère SOFIA, est enrichie de nouveaux textes : *Les différents types de vie religieuse*, *L'ascétisme*, *Naissance et mort*, ainsi que d'un récit, *L'invincible*, et de deux poèmes, *Sur la vie* et *Sur la mort*, tous trois inédits en français.

- Alla SELAWRY. *Jean de Cronstadt, médiateur entre Dieu et les hommes*. Traduit de l'allemand par Martine REDHON et Maxime EGGER. Introduction par Maxime EGGER. Cerf / Le Sel de la Terre, 306 p., 140 FF.

Un portrait — hagiographique — de cette personnalité hors normes et aux multiples facettes que fut le père Jean Serguiev (1829-1908), l'une des figures majeures de la spiritualité russe du 19^e siècle. Liturge, prédicateur et promoteur de la communion fréquente, serviteur des exclus et consolateur de toutes les détresses, ce grand saint populaire, qui attirait quotidiennement des milliers de personnes à la cathédrale de Cronstadt, mais dont les positions et attitudes politiques ne manquèrent pas d'être controversées, fut canonisé par le patriarcat de Moscou en 1990.

- Le n° 313, mars 2001, du mensuel CECUMÉNISME INFORMATIONS (47, rue Jacques-Ibert, 75017 Paris) donne le texte intégral de la lettre que treize clercs et laïcs français ont adressé aux primats des Églises orthodoxes, en faveur de la restauration du diaconat féminin (SOP 254.7).

IN MEMORIAM**CYRILLE ELTCHANINOFF****père Boris BOBRINSKOY**

Le 24 février dernier s'éteignait Cyrille ELTCHANINOFF, président d'honneur de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER-MJO), et fondateur du service de l'Aide aux croyants de l'Union soviétique (devenu aujourd'hui ACER-Russie) (SOP 256.13). Au cours de la célébration de ses obsèques, en l'église de l'Entrée-de-la-Mère-de-Dieu–au-Temple, rue Olivier de Serres, à Paris (15^e), le 28 février dernier, qui coïncidait avec le mercredi de la première semaine du carême de préparation à Pâques, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a rendu un hommage à l'action menée par Cyrille ELTCHANINOFF pendant plus de cinquante ans au service de l'Église et du mouvement sans ménager ni ses forces ni sa santé.

Bien que déjà au début du Grand Carême, nous sommes pourtant en vêtements blancs. Le chemin du carême nous conduit bien vers la Pâque du Christ, mais pour nous ce chemin est long et ardu. Pourtant, dès maintenant la lumière de la Résurrection illumine notre vie entière, le passé comme le présent et détermine notre avenir, c'est-à-dire notre vocation éternelle.

Tel est le message que je voudrais vous communiquer à tous, mes chers amis, en ce moment où nous entourons de notre prière et de notre affection Cyrille, lui dont l'âme monte vers le Seigneur, et toute sa famille réunie autour de lui.

Cyrille s'est hâté d'entrer dans la joie pascale, sans attendre le terme des quarante jours du carême. Sa vie entière fut une marche vers le Seigneur qu'il a confessé par sa foi et par son chemin quotidien durant toute sa vie.

Les dernières années de sa vie furent marquées par une lourde épreuve pour lui-même et pour les siens, mais en ce moment, l'image de lui qui s'impose à nous tous est celle d'un homme d'une grande noblesse de cœur, oublieux de lui-même et entièrement tourné au service de Dieu à travers les hommes.

J'aimerais retenir ici quelques aspects de sa personnalité. Tout d'abord son action auprès des enfants et des jeunes, particulièrement dans les camps d'été de l'ACER. Tel était son premier charisme et nous savons combien les enfants ont su répondre à son amour et à son dévouement inlassable. Il nous rappelle ainsi combien cette dimension pédagogique est essentielle pour la survie de l'Église, car ce sont les futurs cadres de notre vie ecclésiale qui sont ainsi formés.

Après une formation théologique classique à l'Institut Saint-Serge, Cyrille se spécialisa dans le domaine de la philosophie religieuse russe qu'il enseigna pendant plusieurs années à l'Institut. Profondément ancré dans la tradition théologique orthodoxe, il savait communiquer la richesse de la pensée religieuse contemporaine.

À partir de là, sa préoccupation sera de préserver l'héritage spirituel de l'orthodoxie russe et de la communiquer au peuple russe encore muselé et asservi.

Il développe ainsi une extraordinaire action de transmission de la littérature religieuse russe vers la Russie par tous les moyens à sa disposition. C'est ainsi que se crée et se développe au sein de l'ACER. le département d'Aide aux Croyants en URSS. Quand après plus de trente ans de dur labeur Cyrille sera miné par la maladie, son œuvre sera reprise et développée par son fils Alexandre auquel je voudrais rendre ici hommage.

Nous devons rendre grâce au Seigneur pour cette vie d'un homme totalement tourné vers le Seigneur et vers les hommes. Il a trouvé en son épouse Sonia et ses enfants un soutien quotidien. Il est pour nous tous un exemple. Que le Seigneur ressuscité l'accueille dans ses demeures de lumière et de repos, là où il n'y a ni larme, ni gémissement, mais la vie éternelle.

POINT DE VUE

UNE DATE DE PÂQUES COMMUNE À TOUS LES CHRÉTIENS ?

Pierre SOLLOGOUB

En 2001, l'Église orthodoxe célèbre Pâques le 15 avril, le même jour que les autres chrétiens, alors que la plupart du temps il existe un décalage pouvant aller d'une à cinq semaines. S'agit-il cette année d'un hasard du calendrier ? Faut-il tendre vers l'établissement permanent d'une date de Pâques commune à tous les chrétiens ? Et si oui, comment y arriver tout en respectant la Tradition de l'Église sur ce point ? Un laïc orthodoxe qui s'intéresse depuis de nombreuses années à ces questions (SOP 77.12) donne ici son point de vue.

Pierre SOLLOGOUB, 52 ans, marié et père de quatre enfants, est ingénieur. Diplômé de l'École nationale supérieure de l'aéronautique et de l'espace (Sup-Aéro), il est actuellement chef du laboratoire d'étude de mécanique sismique au Centre de Saclay (Essonne) du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), après avoir travaillé à l'Observatoire de Paris. Membre de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), il est l'un des responsables de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, dont il a été le trésorier durant de nombreuses années.

Sur la question de la date de Pâques et le calendrier orthodoxe, on pourra lire également l'entretien avec le père Alexis KNIAZEFF, recteur de l'Institut Saint-Serge (1914-1991), et Nicolas OSSORGUINE, chargé de cours à ce même institut, publié par le *Service orthodoxe de presse* en 1986 (SOP 108.17). Par ailleurs, trois documents officiels sont disponibles dans la collection des *Suppléments au SOP* : Colloque orthodoxe sur la date de Pâques (Chambésy, 1997) (*Supplément 20.A*, 45 FF franco), Deuxième conférence orthodoxe préconciliaire (Chambésy, 1982) (*Supplément 71.A*, 30FF franco), et Consultation œcuménique sur une date commune pour la célébration de Pâques (Alep, Syrie, 1997) (*Supplément 218.A*, 20FF franco).

En cette année 2001, tous les chrétiens fêteront Pâques le même jour, le 15 avril. Cette occurrence, qui ne s'est pas produite depuis 1991, alors qu'elle a lieu, en moyenne, environ tous les quatre ans, donne l'occasion de s'interroger sur les raisons de la différence des dates, afin de proposer des voies pour que les chrétiens célèbrent ensemble la fête des fêtes !

La définition de la date de Pâques a été donnée par le premier concile œcuménique, qui s'est réuni à Nicée en 325. On peut l'exprimer de la façon suivante : "Que tous les chrétiens fêtent Pâques le premier dimanche après la première pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps".

La première pleine lune est au moment de la mort et de la résurrection du Christ

Sans entrer ici dans la symbolique très profonde associée à cette définition, il convient de se rappeler que c'est précisément cette première pleine lune qui correspond à la Pâque vétero-testamentaire, comme indiqué dans l'Exode (Ex 12), et qu'elle est donc réellement liée au moment historique de la mort et de la résurrection du Christ.

L'Église a ressenti très tôt la nécessité de fixer la date de Pâques, car plusieurs pratiques coexistaient. Certaines Églises attendaient la Pâque juive, c'est-à-dire la pleine lune de printemps, et fêtaient la résurrection du Christ le dimanche suivant. D'autres, comme en Asie mineure, célébraient Pâques le jour même de la pleine lune, quel que fut le jour de la semaine ! Une autre cause de différence provenait de la difficulté de la détermination du jour de la Pâque juive par des communautés chassées de Judée et devant apprécier la venue du printemps, car, selon l'Exode, il faut alors offrir les prémices de la moisson ; plusieurs pratiques virent le jour, ce qui compliquera encore la situation dans l'Église. C'est pour mettre fin à ces errements que le concile se prononcera comme exprimé ci-dessus.

La définition de la date de Pâques appelle plusieurs remarques importantes :

1) L'Église a cherché à placer la fête au plus près du moment historique de la Passion et de la Résurrection.

2) Au moment de la pleine lune de printemps, toute la terre est éclairée, le jour par le soleil, la nuit par la lune, comme le dit l'un des tropaires du canon des matines de Pâques (3^e ode). Le respect de la bonne date est donc important.

3) Telle que formulée par les Pères de Nicée, la date est indépendante de tout calendrier ; elle ne dépend que de phénomènes naturels observables dans la création. Toute référence au calendrier pour justifier des dates différentes est donc incorrecte.

Les erreurs de calendrier

Après le concile, la détermination effective de la date a été confiée à des astronomes. L'existence de multiples tentatives montre bien que le concile n'a pas donné d'autres directives sur la manière effective d'opérer. Finalement, on s'est appuyé sur des observations anciennes, en particulier sur celles de l'astronome grec Méton (4^e siècle avant J.-C.) qui a montré que 235 lunaisons correspondent à 19 années juliennes de 365 jours 1/4, durée supposée de l'année vers le début de l'ère chrétienne. À partir de cette observation, on a placé les pleines lunes dans ce cycle en s'appuyant sur les observations de l'époque. Il suffit de se situer dans ce cycle de 19 ans (c'est le Nombre d'Or que l'on voit dans certains almanachs) pour dater la pleine lune du printemps (qui est supposé tomber le 21 mars). Un calcul assez simple permet ensuite de déterminer la date du dimanche qui la suit (à l'aide de la Lettre dominicale des mêmes almanachs). Quelques lignes d'instructions sur une calculette programmable permettent de déterminer la date de Pâques des orthodoxes ! On sait que cette manière de faire, qui est fixée (figée !) dans nos tables (Pascalies) est loin d'être rigoureuse et conduit à des erreurs dans la date de la pleine lune.

Une deuxième cause d'erreur provient de ce que les Églises orthodoxes ont conservé le calendrier julien (établi sous Jules César !), dans lequel la durée d'une année n'est pas correcte. Ainsi il "dérive" d'environ un jour par siècle par rapport au soleil. La date censée marquer l'équinoxe de printemps (le 21 mars) est décalée actuellement de 13 jours, ce qui ne correspond plus à rien.

Le retard du calendrier julien atteignait une dizaine de jours au 16^e siècle, ce qui a poussé le pape Grégoire XIII à proposer une réforme qui avait trois aspects : 1) avancer le calendrier de 10 jours afin de retrouver l'équinoxe de printemps le 21 mars ; 2) modifier la durée de l'année calendaire pour la rendre plus proche de la durée réelle ; ceci se traduit concrètement par les années marquant le siècle déclarées ordinaires (non bissextiles) à l'exception de celles divisibles par 400, ce qui explique qu'en l'an 2000, il n'y a pas eu d'augmentation d'un jour de l'écart entre les calendriers julien et grégorien ; 3) modifier, pour le rendre plus proche de la réalité, le comput pascal. Ce dernier, se traduisant toujours par des tables (qui peuvent être également déduites d'un programme sur calculette, légèrement plus compliqué que pour le comput julien), est beaucoup plus précis que le comput julien ; mais il n'est pas parfait. Dans les 25 prochaines années, une seule année est incorrecte : il s'agit de 2019 où la bonne date est le 24 mars (la pleine lune tombant le 21 mars), alors que l'Église catholique fêtera la Résurrection le 21 avril et les orthodoxes le 28 !

Continuer à déterminer Pâques selon la définition du concile de Nicée

On invoque souvent comme raison du décalage entre les orthodoxes et les autres chrétiens, la nécessité pour Pâques de tomber après la Pâque juive, une observance que seuls les orthodoxes auraient conservée. On voit bien que cela ne tient pas car, justement, les Pères du concile de Nicée ont donné une définition qui répond automatiquement à cette condition : la Pâque juive tombe précisément le jour de la pleine lune de printemps et Pâques est le dimanche suivant ! La confusion s'est entretenue par référence à un canon postérieur au concile de Nicée qui stipule qu'il ne faut pas fêter Pâques "avec les Juifs". Cela signifie tout simplement que le comput défini par les Pères du premier concile s'impose et que toute autre méthode de détermination, en particulier celle des Juifs, n'a plus cours. L'interprétation qui en est souvent faite, et qui consiste à voir si Pâques en Occident tombe avant ou après la Pâque Juive, est donc erronée. De plus, que ferions-nous si les communautés juives décidaient de célébrer la Pâque en juin, par exemple ? La réponse est donnée par les Saints Pères du premier concile : rien, il faut continuer à déterminer

Pâques selon la définition du concile, et la fête tombera après la Pâque de l'Ancien Testament, comme au temps de Jésus-Christ.

Si l'on voulait résumer simplement toute cette question, on pourrait dire qu'elle consiste à faire coïncider deux méthodes de détermination du temps : une lunaire et une solaire, ce qui pouvait poser quelques difficultés dans les premiers siècles de notre ère, mais qui n'en pose absolument plus aujourd'hui. Les calendriers sont faits pour nous aider à suivre au mieux la rotation de la terre autour du soleil et pour marquer les saisons, et pas le contraire.

La Résurrection brise toutes les routines

Quelle est la situation aujourd'hui dans les Églises orthodoxes ?

Elles utilisent toutes le comput julien pour déterminer la date de Pâques, qu'elles suivent le calendrier julien ou non pour les fêtes fixes ! La seule exception est constituée par l'Église de Finlande qui utilise intégralement le calendrier et le comput grégoriens. Ce dernier cas illustre le fait que différentes approches peuvent exister dans l'Église orthodoxe, sans que cela pose de problème dogmatique.

En fait, tous les patriarcats et les Églises autonomes sont d'accord sur les considérations exprimées plus haut. Elles l'ont manifesté lors de la deuxième réunion préconciliaire, en 1982 (SOP, *Supplément* 71.A). Malheureusement, elles ont jugé qu'il fallait remettre *sine die* toute décision, car les fidèles ne sont pas préparés à un éventuel changement !

En mars 1997, le Conseil œcuménique des Églises (COE) a organisé à Alep (Liban) une consultation sur ce thème. Elle réunissait des catholiques, des protestants et des orthodoxes (SOP 218.2). Elle a conclu à la nécessité de célébrer Pâques, d'une part, en se référant à la décision de Nicée, d'autre part, en calculant les données astronomiques nécessaires avec les moyens scientifiques les plus précis et, enfin, en utilisant comme référence le méridien de Jérusalem, lieu de la mort et de la résurrection du Christ (SOP, *Supplément* 218.A).

La consultation d'Alep avait également noté la tendance de vouloir proposer une date fixe (ou moins mobile) pour Pâques. Cela n'est pas acceptable pour les chrétiens car toute la symbolique de la pleine lune pascale disparaîtrait et, de plus, la Résurrection brise toutes les routines confortables. Mais comment les orthodoxes, qui ont — *de facto* — une date "fantaisiste", pourraient-ils faire valoir des arguments valables dans ce débat ? Enfin, la consultation d'Alep proposait que toutes les Églises se préparent à établir une date commune pour être prêts en 2001 ! Sur ce dernier plan, rien n'a été fait !

Il nous appartient, à nous qui vivons en Occident et qui sommes les plus confrontés à la différence des dates, de demander à nos Églises de parler de cette question, de faire de la pastorale, comme l'a demandé — à l'unanimité — la deuxième conférence panorthodoxe préconciliaire de 1982 (SOP 71.2).

Enfin, regardons le ciel, la création de Dieu, avec un cœur pur, et la lune pascale prendra pour nous un autre sens que celui d'une simple conformité à une détermination approximative figée dans des tables.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

POINT DE VUE

SEUL UN RÉVEIL SPIRITUEL PERMETTRA D'AVANCER VERS L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Prolongeant la réflexion qu'il a engagée depuis de nombreuses années sur les voies de l'unité chrétienne, le métropolite GEORGES (Khodr) dans une série d'articles publiée récemment par le quotidien *An-Nahar*, à Beyrouth, revient sur les problèmes qui se posent aujourd'hui au dialogue théologique entre les Églises, notamment tel qu'il est vécu au Moyen-Orient entre orthodoxes et préchalcédoniens, d'une part, et entre orthodoxes et catholiques, d'autre part. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici une traduction de ces textes, effectuée à partir de l'original arabe.

Le métropolite GEORGES est évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Auteur de nombreux livres et articles, il tient également depuis de nombreuses années dans *An-Nahar* une chronique hebdomadaire, qui constitue l'une des principales passerelles du dialogue islamo-chrétien dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient.

Dans le regard qu'il porte sur ceux qui l'aiment vraiment, le Christ les trouve déjà unifiés, au-delà des différences affichées par les Églises auxquelles ils appartiennent. En référence aux paroles de Jérémie : "Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau" (Jérémie 2,13), beaucoup parmi nous se désaltèrent aux ruisselets de vie qui se dégagent de ces citernes. Certes, personne aujourd'hui ne souscrit plus à la nette séparation établie par Luther entre Église visible et Église invisible. Depuis l'incarnation du Verbe, nous sommes appelés à perpétuer, malgré notre indignité, la présence du Seigneur ici-bas. Chacun vit dans la fragilité de son Église et se ressent de la pesanteur de l'argile dont elle est aussi composée.

Chaque Église est un lieu de gémissements, bien qu'elle soit souvent un endroit de joie profonde. Je crois qu'il faut commencer par y contempler la tristesse. Puis, il nous faut y rechercher les justes que Jésus a choisis pour en faire sa demeure. Au-delà de toute explication théologique, et même à défaut de toute explication de ce genre, il ne fait pas de doute que le Christ se complait à leur vue. Il se peut que les thèses d'une Église ne tiennent pas devant la critique historique, et qu'elles comportent des "inventions" étrangères à la Tradition. Pourtant, et malgré cela, une lumière bien plus glorieuse que celle du soleil peut jaillir d'un nombre incalculable de ses fidèles. On est alors amené à se demander si la sainteté peut s'allier à l'absence d'orthodoxie doctrinale. Ceux qui répondent à cette interrogation en niant toute possibilité de sainteté à ceux qui ne partagent pas leurs points de vue sont comme aveuglés par Dieu pour que, refusant de voir de leurs propres yeux, ils ne puissent se réjouir et porter témoignage.

Y a-t-il un horizon pour l'unité chrétienne ?

L'Église dépasse les limites des Églises existantes. À titre d'exemple, il nous est apparu récemment que les chrétiens orthodoxes et les chrétiens orthodoxes orientaux, c'est-à-dire les syriaques, les coptes et les arméniens, sont unis dans la foi, la spiritualité et la piété malgré la différence de leurs formulations concernant la nature du Christ. Au-delà des paroles et des formulations, ils affirment cependant ensemble que le Christ, à la fois vrai Dieu et vrai homme, est leur unique Sauveur. L'unité entre ces chrétiens pourrait être proclamée incessamment ou être retardée. Mon analyse des derniers développements me laisse croire qu'elle n'est pas pour bientôt. Mais, cela ne changera rien à la réalité de la foi commune.

J'admets qu'il puisse y avoir des formulations dogmatiques meilleures que d'autres et qui réduisent mieux la distance entre foi et compréhension de la foi. Je réalise que certaines expressions sont plus proches que d'autres du mystère, ou qu'elles arrivent à mieux le cerner. Il n'est pas dans mon intention de mésestimer les efforts faits par nos Pères pour trouver les formules les plus adéquates. Je ne partage pas non plus l'opinion de tous ceux qui, fatigués de la

situation de séparation entre les chrétiens, invectivent les spécialistes et les théologiens, et affirment : “Vos disputes ne nous intéressent pas. Nous ne comprenons rien à vos divergences d'opinions. Trouvez un terrain d'entente, unissez-vous. Peu importe la forme de cette union. Nous en avons assez de faire partie de groupes sectaires se lançant mutuellement des anathèmes, quand nous savons que nous sommes unis dans le même amour du Seigneur”.

Pourtant, de telles paroles m'interpellent. Elles mettent en évidence que nous bénéficions tous de la même sollicitude de la part du Seigneur et que nous pouvons tous être pris d'un même amour pour lui. Qu'il nous a voulu un seul troupeau dont il est le seul berger. Que le fait de continuer à former des troupeaux différents est en réalité une catastrophe. Que cette catastrophe est la cause de la perte de vitesse de notre témoignage commun et encourage l'effritement des chrétiens en innombrables sectes ou hérésies. Que cet effritement augmente chez beaucoup cette tiédeur que le Christ a particulièrement récusée.

Le nombre incalculable de justes

Bien qu'extrêmement douloureuse, cette catastrophe n'a pas encore pris, pour moi, les dimensions d'un malheur absolu, à la manière d'une tragédie grecque, à cause justement de l'admiration que je porte à ce nombre incalculable de justes et de purs, à la fois des hommes et des femmes, parmi les catholiques, et les protestants, et à tous ceux parmi les orthodoxes qui ont donné leur sang par amour de Jésus et qui, ivres de Dieu, l'adorent dans un extrême dénuement dans les déserts de l'existence.

Si nous autres, chrétiens d'Orient, parvenons à reconnaître les cimes de pureté atteintes par des chrétiens d'Occident, nous les verrons à l'instar de Marie, “enveloppés de soleil et la lune sous les pieds”. Cette vision de la grandeur de nos frères nous aidera à accorder moins d'importance à la nécessité qui se fait de plus en plus pressante, dans beaucoup de milieux, d'apparaître un avec eux dans une célébration commune de Pâques. Que personne ne se trompe, je ne suis point contre cette commune célébration, quand les circonstances objectives la rendront possible. Ce que je veux souligner, c'est qu'une date commune pour la fête importe peu si elle ne s'accompagne d'un accord sur l'ensemble des problèmes en suspens. Quel intérêt avons-nous à paraître un au niveau sociologique quand ces problèmes sont, de par leur nature, autrement plus importants que la fête. M'anesthésier par une célébration pascale commune quand l'autre ne me considère pas comme membre à part entière de l'Église sainte et catholique est un leurre. Ne serait-il pas plus naturel d'œuvrer d'abord à lever les obstacles qui nous séparent, puis une fois d'accord, exprimer ensemble la même joie pascale ?

Rien ne se fera sans les laïcs

Cet état de choses montre qu'il y a, dans nos pays, un fossé entre ceux qui veulent se prévaloir de la connaissance et nombre d'autres croyants. Un tel fossé n'existait pas durant les premiers siècles de l'Église. La culture religieuse y était plus répandue, de telle sorte que les fidèles ne considéraient point la théologie comme un luxe et les théologiens comme faisant obstacle à l'union. Porter aujourd'hui une pareille accusation sur les théologiens est chose grave, car elle insinue que leur démarche n'est pas fidèle aux desseins du Christ.

De même, certains affirment en toute légèreté que les évêques et les chefs d'Églises sont responsables du *statu quo*, car ils ont un intérêt à perpétuer les schismes. Je me demande où se trouve pareil intérêt ? S'il s'agit d'un intérêt matériel, l'accusation ne tient pas, car ce genre d'intérêt, loin de diminuer, augmenterait en cas d'union. En effet, la fausse gloire augmentant avec le nombre des paroissiens, beaucoup d'évêques trouveraient mieux leur compte, à ce niveau, en cas d'union ! ...

Au lieu de lancer des accusations contre la hiérarchie et les théologiens, les fidèles devraient réaliser que rien ne se fera au niveau de l'unité s'ils ne se décident eux-mêmes à aborder ce sujet avec toute la rigueur qu'il mérite. Les laïcs ne peuvent pas se permettre de ne pas prendre au sérieux la Parole de Dieu. Il nous faut comprendre que l'unité ne se réalisera que dans un contexte de grande lucidité spirituelle. Seul un grand éveil spirituel accompagné d'une vie de prière enflammée, unifiera le parcours des uns et des autres sur les voies de l'unité.

Prier, dans un véritable désir d'illumination et de plus grande compréhension de l'autre

Seul un tel éveil nous détournera aussi de la tentation courante d'imaginer notre frère chrétien selon nos passions et non point comme il est vraiment. En effet, chacun d'entre nous se fait une image, souvent prédéterminée, de l'autre. L'orthodoxe a certaines idées fixes sur les maronites. Et il en est de même des maronites par rapport aux orthodoxes. À moins de changer ces idées et ces images, nous continuerons à vivre dans l'illusion ou dans le domaine de nos fantasmes réciproques, et cela même si nous prions ensemble pour l'unité des chrétiens ou si nous participons à la même eucharistie. En fait, dans la pratique, nous disons souvent une chose et ne cessons de la contredire. Nous faisons une chose et son contraire. Chaque groupe imagine l'autre selon des critères préétablis de comportement et de vie sociale, et lui impute un ensemble de traits, tant qualités que défauts, hérités de sa tradition particulière.

Il est vrai que cette attitude ne s'applique pas à tous dans nos pays et que certains sont plus éclairés que d'autres. Cela apparaît dans leurs écrits où nous constatons un rapprochement certain, non seulement au niveau des sentiments, mais aussi des convictions. Cela ne veut pas suggérer que les moins informés de la réalité des autres Églises ont aussi dépassé tous leurs complexes et que rien ne fait plus scandale. Dans ce contexte, je ne puis que saluer les efforts de nos frères catholiques au Liban qui s'appliquent à nous faire avancer tous ensemble dans le domaine de l'instruction religieuse et qui cherchent avec sérieux à comprendre l'art byzantin et la spiritualité orthodoxe.

Nous sera-t-il donné d'assister au miracle de l'unité, et quand ? Les choses divines nous viennent d'en haut, à l'heure où on s'y attend le moins. [...] Prier est ce que nous pouvons faire de mieux, dans l'espérance que notre prière soit accompagnée, chez le plus grand nombre, d'un véritable désir d'illumination et d'une plus grande compréhension de l'autre. Je ne peux cependant occulter le fait que l'œcuménisme soit en train de vivre présentement, sur le plan mondial, entre les Églises d'Orient et d'Occident, une période de régression. J'espère que cela n'affectera en rien les relations entre chrétiens dans nos pays.

Dieu serait-il en train de faire montre de sa colère contre ses Églises ?

L'Église catholique semble pourtant être revenue, l'été dernier, dans le document intitulé *Dominus Iesus* à des attitudes outrancières envers les orthodoxes et les protestants. Ce revirement a scandalisé bien des penseurs catholiques. Elle considère qu'elle seule est en conformité parfaite avec l'Église instituée par le Christ et que les autres Églises sont des "Églises particulières" qui ne participent que partiellement à l'Église sainte et catholique. Un mois avant cette déclaration, la réunion de la commission de dialogue entre les catholiques et les orthodoxes qui s'était tenue à Baltimore, aux États-Unis, et dont le sujet était le statut des catholiques orientaux, s'était soldée par un échec flagrant, loin de tout accord.

À leur tour, les Églises orthodoxes passent par une période de troubles et de dissensions. Elles se recroquevillent sur elles-mêmes et se ferment à l'Occident. Elles apparaissent affreusement morcelées et tuent l'espoir que beaucoup de catholiques avaient misé sur elles.

Malgré un grand renouveau spirituel chez certains clercs et laïcs, l'unité n'est malheureusement pas à portée de main si nous analysons les choses rationnellement et apprécions à sa juste mesure la situation actuelle des Églises.

Dieu serait-il en train de faire montre de sa colère contre ses Églises ? C'est ce que je crois, au niveau de mon humanité blessée. Cependant, je ne peux m'empêcher de crier : "Ne détourne pas ta face de ton serviteur, car je suis triste". Toi seul, tu es en mesure de relever ces Églises de leur pesanteur terrestre. Il n'y a de miracle qu'en toi. Nous avons besoin d'être encore mieux éduqués par toi, pour être à même de mieux comprendre. Pourtant, je m'accroche aux âmes que tu as embellies. En toi elles ont trouvé la joie et elles se sont repenties dans les pleurs. Viens, Seigneur Jésus. L'Esprit et l'Épouse te disent : "Viens !"

Rome et l'Orient

L'Orient et l'Occident ont vécu des périodes d'éloignement avant le schisme du 11^e siècle. Par la suite, cet éloignement a engendré une divergence dans la conception des choses. La vision

de l'humanisme oriental est héritière de Platon et de Plotin, tandis que celle de l'Occident se réfère davantage à Aristote. Alexandre le Grand ayant respecté le pluralisme religieux ainsi que la multiplicité des dieux et des civilisations, la civilisation de l'Orient a préservé, depuis Alexandre, le principe de l'indépendance de ses diverses provinces. L'Orient n'a pas eu une seule capitale de référence intellectuelle. Bien que proches, les sources qui ont abreuvé Alexandrie, Antioche, Éphèse et Constantinople étaient différentes.

Pour sa part, la Rome païenne n'a pas laissé d'héritage philosophique significatif. Elle a surtout brillé par sa législation, son armée, sa structure hiérarchique, son expansion universelle et son organisation.

Le christianisme des origines a été exprimé en langue grecque et il n'a pas toujours été aisé de la traduire en latin. Ainsi, nombre de malentendus sont advenus entre les Églises d'Orient et d'Occident du fait que la traduction latine du mot "hypostase", par exemple, ne donne pas tout le sens porté par l'expression grecque. Une partie des interminables polémiques au sujet de la procession du Saint-Esprit provient aussi de ce que le verbe "procéder" ne signifie pas la même chose dans les deux langues.

De plus, la réalité d'une même "orthodoxie" doctrinale, liée à une décentralisation des Églises dans les principales villes de l'Orient, n'a pas eu d'équivalent en Occident, où toutes les Églises étaient dans l'espace missionnaire du seul siège romain. Le centralisme papal trouve donc des racines dans l'Empire romain. L'indépendance de chaque Église orthodoxe s'est, quant à elle inspirée de celle des villes où se sont formés les patriarcats au 5^e siècle. L'Orient professait une culture de décentralisation, et ce, tout en reconnaissant que les diverses villes qui en jouissaient n'avaient pas la même importance. L'Orient n'a donc pas eu de problèmes à admettre une suprématie de Rome en tant que capitale de l'Empire, sans que cette suprématie porte atteinte à l'honneur et à l'indépendance de chacun de ses diocèses. Cela n'allait pas de soi pour l'évêque de la capitale qui, à partir du cinquième siècle, n'arrivait plus à accepter de bon cœur l'indépendance des villes d'Orient, surtout après l'invasion musulmane et la diminution de l'importance de l'Orient chrétien. Étant rarement arrivé à estimer à sa juste valeur l'importance que revêtait Constantinople en Orient, il n'a donc pas hésité à laisser les armées de la 4^e croisade l'envahir. La malédiction qu'est le schisme semble donc avoir été préparée, des siècles durant, par une série de tensions entre les deux Églises. Ces troubles ont finalement abouti à l'interruption du dialogue entre elles. Y a-t-il moyen de reprendre ce dialogue aujourd'hui ? Et quel doit en être le contenu ?

La différence d'approche entre l'Orient et l'Occident

Il est évident que l'Orient ne pourra jamais être amené à accepter le concept d'un centralisme outrancier. Cela ne se trouve pas dans sa tradition et il n'est pas conforme à son génie propre et à sa culture. De même, il sera difficile à l'Occident, à moins de revenir sérieusement à la tradition ancienne commune, d'arriver à comprendre la vraie réalité de chaque Église indépendante, c'est-à-dire la réalité de la vision qu'elle a d'elle-même comme incarnant la totalité de l'Église catholique. Comment concilier unité et diversité ? Comment le monde chrétien peut-il être un, sans avoir une seule tête ? Que voulons-nous vraiment dire quand nous parlons d'unité de l'Église ? Cette unité doit-elle être conçue seulement à l'instar d'un empire religieux ? Ou plutôt n'est-elle pas un concept proprement chrétien qui n'a pas d'équivalent dans le monde de la politique et de l'administration ? L'unité dans la foi, la charité et la prière a-t-elle besoin de se référer à une organisation de type pyramidal ? Ne trouverait-elle pas mieux son compte dans une coordination entre des synodes différents ayant chacun à sa tête un patriarche, l'un de ces patriarches étant considérés comme premier ?

En fait, la divergence entre l'Orient et l'Occident se concentre plus particulièrement autour de la question de savoir ce qu'est vraiment le premier évêque et en quoi consiste son autorité. Mais, il ne faut pas oublier que derrière cette question se profile pour l'Orient une autre interrogation cruciale, à savoir : l'Église est-elle en sa totalité et devient-elle vraiment le corps du Christ lors de chaque eucharistie célébrée par un évêque professant la foi orthodoxe ? Ou bien alors, se trouve-t-elle seulement dans un ensemble de communautés répandues à travers le monde et présidé par le pape de Rome ? Il nous faut clairement aborder ces interrogations, car elles expriment le nœud de la différence d'approche entre l'Orient et l'Occident. Si on n'y répond pas de façon adéquate, il ne fait pas de doute qu'elles formeront un sérieux obstacle sur la voie de l'unité.

La primauté romaine en question

Cela devient encore plus évident à la lecture de ce qu'enseigne le Catéchisme de l'Église Catholique à ce sujet. On y lit : "Le Pape, évêque de Rome et successeur de saint Pierre, est principe perpétuel et visible, et fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles. En effet, le Pontife romain a sur l'Église, en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours librement exercer" (article 882). Et encore : "Le collège ou corps épiscopal n'a d'autre autorité que si on l'entend comme uni au Pontife romain, comme à son chef" (article 883). Il s'agit donc bien d'une Église à l'échelle mondiale et d'une véritable suprématie papale qui s'applique à tout, y compris à tous les évêques qui n'ont donc autorité qu'unis à l'évêque de Rome.

De nos jours, il n'y a plus de différences majeures entre les exégètes sur la place prééminente de Pierre au sein du collège apostolique. Mais la question demeure de savoir si cette primauté peut être transmise à quelqu'un d'autre après lui ? La foi de Pierre est notre foi à tous et celle de chaque évêque orthodoxe. Déjà au 3^e siècle, Origène enseignait que l'adhésion à la foi pétrinienne fait de chaque évêque le successeur de Pierre. Bien d'autres Pères ont répété cet enseignement après lui. L'Orient a certes reconnu que le pape de Rome occupe le siège de Pierre, mais il n'a jamais associé cette reconnaissance à une quelconque primauté du pape sur ses frères évêques. En d'autres termes, l'Orient n'a jamais reconnu que la prééminence de Pierre donnait à l'occupant du siège pétrinien une primauté de droit divin. Le premier millénaire du christianisme n'a jamais compris la primauté romaine telle qu'elle a été expliquée dans la doctrine de l'Église catholique au 19^e siècle, et telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui dans l'Église d'Occident.

Un des grands théologiens latins contemporains, le regretté père Jean Tillard a écrit dans son admirable livre *Eglise d'Églises* : "Rien ne dit dans le Nouveau Testament que quelque personnage doive succéder à Pierre... On n'y trouve même pas la moindre allusion à une succession dans les lieux où il passe pour évangéliser. Cela revient à dire qu'il n'y a dans le Nouveau Testament nulle trace d'une institution de la Papauté *comme telle* par le Christ, nulle trace d'une institution qu'aurait eue la communauté primitive et selon laquelle le rôle joué par Pierre chez elle aurait dû être confié après sa mort à un ministre (presbytre ou évêque)" (p. 376). Puis le père Tillard poursuit en expliquant comment, à partir de ces fondements primitifs, le catholicisme est parvenu à sa position présente.

Tout cela ne doit pas nous empêcher de nous rencontrer

Je voudrais être clair : je ne suis pas en train de disputer ou de polémiquer. J'essaie simplement de mettre en évidence les difficultés qui retardent de véritables retrouvailles entre l'Orient et l'Occident. Je ne vois pas comment l'autorité papale, "autorité épiscopale, ordinaire et immédiate", selon le concile de Vatican I, peut s'accorder avec la tradition orientale, malgré les efforts de beaucoup de théologiens catholiques pour atténuer ces termes. Il est très difficile d'accepter une autorité épiscopale immédiate sur les évêques. Les orthodoxes disent qu'il existe une primauté patriarcale qui a été définie dans les canons, c'est-à-dire par les hommes, au cours de l'histoire. Il est certain que les Orientaux ont toujours vénéré le siège de Rome à cause du martyr de Pierre et de Paul dans cette ville. Mais ils n'ont dit rien de plus. Ils n'ont pas lié le siège romain à une quelconque infaillibilité de l'évêque de Rome, "en tant que pasteur et docteur suprême de tous les fidèles" (Vatican I).

Là aussi, les théologiens catholiques essaient actuellement d'arrondir les angles. Cependant, il ne faut pas oublier que l'idée de l'infaillibilité, en relation avec la proclamation d'un point de doctrine, pose le problème de la possibilité pour l'évêque de Rome de tomber dans l'hérésie. Cela s'est produit plusieurs fois dans l'histoire. Les Orientaux n'arrivent pas à admettre que le Saint-Esprit puisse reposer sur un homme, comme tel, pour le rendre infaillible quand il proclame une doctrine. Ils sont convaincus qu'il n'est point possible de trouver confirmation d'une telle position dans la Tradition, chez aucun des Pères.

Tout cela ne doit pas nous empêcher de nous rencontrer pour clarifier ce problème. Pourtant il n'y a pas eu de rencontre conciliaire entre nous depuis 1439. Une telle rencontre semble ne pas être à l'ordre du jour actuellement parce que les orthodoxes voudraient faire avancer d'abord la discussion relative au statut des Églises uniates. Les orthodoxes du patriarcat d'Antioche pensent que ce problème a été abondamment étudié par tous les protagonistes lors de la réunion de Balamand en 1993. L'uniatisme continue cependant de faire problème pour le monde orthodoxe. Je pense qu'il nous faut, malgré tout, continuer la démarche de rapprochement en vue de l'unité,

bien que les textes catholiques officiels et en particulier l'attitude du pape actuel envers les catholiques orientaux soient souvent contradictoires, oscillant entre la position de refus de l'uniatisme, telle qu'elle a été défendue à Balamand, et une attitude rejoignant des thèses anciennes moins réprobatoires du prosélytisme.

Pour un face à face dans la fraternité et l'unité

Il me semble toutefois que ce n'est pas là le plus important. En effet, je ne trouve nulle part dans les textes du Vatican l'indication qu'il y a une volonté réelle de considérer les orthodoxes, en cas d'unité, autrement que ne sont considérés aujourd'hui les catholiques orientaux dans la communion romaine. En d'autres termes, il me semble que la théologie catholique ne laisse pas, jusqu'à présent, de place à une formule permettant à l'Orient et à l'Occident de se retrouver face à face en égaux, et non point dans une attitude d'annexion de l'un par rapport à l'autre. Un face-à-face dans la fraternité et l'unité. Pour y parvenir, les catholiques devront accepter de ne pas occulter un iota de la tradition orthodoxe, et les orthodoxes devront s'habituer à l'idée d'un centre de coordination pour l'ensemble de la chrétienté, ou d'un centre d'initiative pour nous pousser tous vers l'avant.

Les orthodoxes devront se accepter l'idée d'un tel "centre", où le pape n'aurait pas qu'une primauté d'honneur. Quant aux catholiques, ils devront se résoudre à accepter la réalité d'une indépendance réelle des Églises d'Orient, au lieu de se limiter à reconnaître leur particularisme culturel et leur structure conciliaire.

Seul un retour en profondeur au premier millénaire — et c'est là le vœu de Jean-Paul II — aidera à rendre obsolètes ou à mettre en veilleuse certaines dispositions de Vatican I. autrement, je ne vois pas comment l'Orient pourra entrer en parfaite communion avec le siège romain, sans dénaturer la vérité dont il a toujours vécu.

"Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté" (1 Jean 3,2). Il est toutefois certain que nous ne serons rien avant de laisser nos esprits se renouveler, dans une extrême humilité, au contact du Saint-Esprit.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN BELGIQUE

ANNUAIRE 2001

14^e édition, entièrement révisée et complétée, avec toutes les informations concernant les paroisses orthodoxes en Belgique et au Luxembourg, et leurs responsables clercs et laïcs.

150 FB (plus frais de port)

Orthodoxe Uitgaven "Apostel Andreas"
de Vriërestraat 19, B 8301 Knokke-Heist
Tél. et fax (32 5) 051 00 74, E-mail: bernard.peckstadt@skynet

DOCUMENT**LE CHRIST, ESPÉRANCE POUR NOTRE TEMPS****archevêque JOSEPH**

“Tiens ton esprit en enfer, et ne désespère pas”, tel est le message reçu du Christ lui-même en plein 20^e siècle par saint Silouane l’Athonite (1886-1938), un moine russe du Mont-Athos, canonisé en 1987 (SOP 129.1). Face au désespoir, ce mal du siècle, seul le Christ, par sa mort sur la croix et sa résurrection, apporte une réponse de vie et de libération, a tenu à rappeler l’archevêque JOSEPH, qui dirige le diocèse orthodoxe roumain d’Europe occidentale, dans une conférence donnée récemment en la paroisse orthodoxe de Louveciennes (Yvelines) et publiée dans la dernière livraison du *Feuilleton Saint-Jean-Cassien*, le bulletin de ce même diocèse. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette communication.

Diplômé de la faculté de théologie de Sibiu (Roumanie), l’archevêque JOSEPH, 35 ans, est à la tête de l’archevêché orthodoxe roumain d’Europe occidentale depuis mars 1998 (SOP 227.1). Ce diocèse, extrêmement dynamique, compte à ce jour une quarantaine de paroisses, dont près de la moitié en France, et autant en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et en Espagne, tous pays confondus. Le siège de l’archevêché est situé à Paris. L’archevêque JOSEPH est membre de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France.

[...] Le désespoir est une maladie. Nos contemporains sont souvent désespérés et ne savent pas toujours où trouver la lumière de l’espérance. La seule réponse que nous puissions leur apporter, c’est de vivre nous-mêmes, les chrétiens, comme des gens d’espérance. Le Christ est source d’espérance avant tout pour les chrétiens. Si nous n’en vivons pas, nous ne pourrions pas la communiquer. On peut écrire tous les livres qu’on veut, on peut passer tous les messages qu’on veut sur Internet, et vous savez qu’on ne s’en prive pas, chrétiens et non-chrétiens ; si nous ne sommes pas capables de transmettre l’espérance par notre manière de vivre, nous sommes perdus. On ne peut faire semblant d’espérer et être en réalité des gens ténébreux.

L’espérance nous porte

Mais comment trouver la force d’espérer ? — Croire ! Croire à l’Évangile ! Mais le Seigneur ne parle jamais de l’espérance... C’est vrai : il parle de lui-même. Il dit : c’est moi, venez à ma suite, prenez la Croix ! Prenons l’affliction, la lourdeur de la Croix qui nous donne par persévérance la victoire sur le mal qui est en nous. Cette victoire sur le mal qui nous guette, qui lutte contre nous, nous donne l’espérance. Et quand nous sommes arrivés à l’espérance, il nous faut reprendre le chemin de la Croix et gagner à nouveau l’espérance, afin de devenir des ponts de transmission de cette espérance, en devenant contagieux...

Que faire de tous nos problèmes de chaque jour, de famille, d’Église, nos difficultés relationnelles tous les jours renouvelées ? Malgré tout, l’espérance nous porte : elle est le don divin, présent naturellement en nous. C’est pour cela que mourir ne nous appartient pas : cela appartient au Seigneur. L’espérance — l’espoir est chose naturelle. Mais on peut ne pas l’accepter : le désespoir est le refus de l’espoir qui se trouve en nous — on ne veut plus vivre, on ne veut plus avoir confiance, on ne veut plus voir la lumière, parce que, peut-être, on s’en trouve indigne... Le désespoir est mon péché. Le désespoir d’autrui également est mon péché. Que dit saint Séraphin de Sarov ? “ Acquiéris la paix intérieure, et des êtres par milliers seront sauvés ! ”

S’ouvrir à Dieu et le chercher

Des centaines de titres paraissent chaque année en France, parmi lesquels des dizaines de livres de théologie. On passe des dizaines d’heures par jour à écrire, à penser, à inventer, à philosopher sur Dieu, mais on ne passe pas ces heures dans l’humilité et la prière... Pourquoi le désespoir gagne-t-il ? Parce que nous ne prions pas. Nous ne prions plus. Nous sommes habitués à l’intellectualisme, à tout voir d’une manière rationnelle, à argumenter à contre-argumenter, et la foi est au-delà de la raison. Le défaut de notre époque, c’est l’intellectualisme. Des chrétiens, des

orthodoxes ont une conception intellectuelle de la foi : et quand l'épreuve arrive, on perd la foi, on devient athée, pire que le diable qui lui au moins croit à l'existence de Dieu. Le diable sait que Dieu existe, disent les Pères, l'Évangile le confirme (Mt 8,31 ; Lc 34 et 41, etc.) Il faut avoir le courage de l'expérience. La communauté ecclésiale est un va-et-vient continu de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur. Notre société elle-même vient d'un monde chrétien, utilise des valeurs et des formulations d'origine chrétienne, et qui sont naturelles à l'être humain. Il est dans la nature de l'homme de s'ouvrir à Dieu et de le chercher d'une façon ou d'une autre. Père Dumitru Staniloaë disait : "Quand je suis sorti de prison, je voyais la théologie et toute chose autrement ; je pouvais parler autrement de Dieu parce que là-bas, en prison, j'ai fait l'expérience de la prière".

Nous aussi, replions-nous sur nous-mêmes, "emprisonnons-nous" à notre manière et ayons cette expérience de Dieu. On est tellement libre de nos jours qu'on n'a pas envie de prier... On voudrait tout avoir, comme si on avait droit à tout : pourquoi, Seigneur, ne viens-tu pas tout de suite et ne te montres-tu pas pour que je te voie ? Si tu es le Fils de Dieu, descends tout de suite de la croix, disaient certains au Golgotha. Ils n'ont pas cru, parce qu'ils ont vu des ténèbres, ces ténèbres qui sont descendues sur le monde dès la mort du Christ. Et quand des morts sont sortis des tombeaux, ils n'ont pas cru non plus. Même si le Seigneur apparaissait tout de suite, il y aurait encore des athées. Judas a vu le Seigneur, il l'a vu faire des miracles, il a tout vu : mais il n'a pas cru.

Plonger dans la folie de la foi

Il nous faut donc faire l'expérience personnelle du Seigneur, faire non le pari de croire malgré notre impuissance, mais le pari d'essayer de parler à ce Dieu dans lequel je ne crois pas, pour lui demander qu'il fasse quelque chose pour moi. Aller à l'église, participer à la sainte liturgie ne suffit pas contre le désespoir : notre vie s'écoule et passe, le Malin vient et prend la semence de notre cœur ; il arrive que l'être humain pétrifié, travaille alors avec sa raison et transforme l'Évangile lui-même en quelque chose de contraire à l'Évangile ; avec la raison et ayant raison, on peut devenir ennemi de l'Évangile. Comment argumenter contre cela ? Il n'y a que la "*metanoïa*", la conversion, le changement de manière de penser : se détourner des raisonnements stériles et se plonger dans la foi — dans la folie de la foi. Il s'agit, comme dit saint Grégoire le Sinaïte, de "purifier son intelligence dans les larmes, afin de vivre avec les anges".

On entre dans la vie spirituelle quand on prie avec foi. "J'ai la foi, viens en aide à mon manque de foi", disait ce père de famille (Mc 9,24). J'espère en dépit de tout, parce que, si je n'espère pas, quand je suis dans le désespoir total, c'est l'enfer, c'est le suicide.

Devenir citoyens du Royaume

Et pour nous chrétiens, si le Seigneur n'est pas la source de notre espoir, qui nous le donnera ? Qui peut multiplier cette espérance si ce n'est le Seigneur ? Il faut cesser de dire : je suis Grec, je suis Français, je suis Russe, je suis supérieur à l'autre, ma famille est meilleure que la tienne — tout ce qu'on pense ou ce qu'on dit en oubliant le fait que tous les baptisés sont les citoyens du Royaume de Dieu. Qui peut contredire le fait que nous sommes les citoyens du Royaume ? Si nous le sommes et si nous le croyons, pourquoi laisser le désespoir nous accabler ? Pourquoi préférer le désespoir au Royaume ? Tout, en cette existence terrestre, est une préfiguration de la vie à venir, images symboles qui nous ouvrent le Royaume et nous projettent vers lui. L'eucharistie elle-même consiste dans le vin nouveau que le Christ boira dans le Royaume avec ses disciples (Lc 22,16). Voilà quelle est notre espérance : ne l'oublions pas, ne passons pas à côté, n'oublions pas de nous reconnaître pour des citoyens du Royaume de Dieu.

Mais nous sommes aussi citoyens de l'Europe, d'un pays, d'une ville, d'un village, d'une rue, et nous faisons partie d'une famille. Et notre espérance peut travailler de l'intérieur de l'être humain, de l'intérieur de la communauté, de la famille du monde, et bien sûr, de l'intérieur du corps du Christ que nous formons : l'Église. L'espérance est notre responsabilité dans le monde d'aujourd'hui. Songeons comment les prophètes d'autrefois criaient vers Dieu, seule espérance de leur peuple. Mais aujourd'hui, nous avons reçu la Lumière venue habiter parmi nous (Jn 1) et que les ténèbres n'ont pu contenir. Nous sommes les témoins de cette lumière qui luit dans les ténèbres. On prie la nuit et on voit la lumière qui s'élève et qui nous illumine de l'intérieur.

Si nous voulons que le monde croie, vivons la Parole de Dieu

Le Christ, notre lumière et la lumière du monde, est présent parmi nous : en même temps, il nous échappe, parce qu'il vit sa relation avec nous avec beaucoup de discrétion. Et Il échappe au monde. À nous de le faire percevoir au monde, à rendre palpables notre foi et notre espérance. L'habit que portent les prêtres, le signe de la croix que nous faisons en passant devant une église et tant d'autres signes rendent visible l'existence de croyants dans ce monde. Mais derrière ces signes palpables il doit y avoir une vraie espérance, la substance de la vie chrétienne. Saint Maxime dit que dans la Sainte Écriture, les mots désignent en voilant : le sens est révélation, dévoilement. Dans le monde également, les formes des choses visibles sont comme des vêtements et les idées selon lesquelles elles sont créées comme la chair.

Le Créateur lui-même, le législateur universel, le Verbe de Dieu, le Christ, se cache en se révélant et se dévoile en se voilant : dans la discrétion même de sa résurrection, Il demeure notre seule espérance — et nous sommes, dans ce monde, sa chair cachée sous le vêtement des symboles et des rites... Quand nous entrons en nous-mêmes, dans le silence de notre âme et de notre cœur, avec le Seigneur, c'est pour nous retourner vers les hommes, pour vivre pour nous-mêmes et pour les autres, cette espérance. Tout ce que nous disons et faisons est fondamentalement lié à la Sainte Écriture : mais nous sommes le peuple de la Parole incarnée, de la Parole vivante, et si nous voulons que le monde croie, vivons cette Parole, soyons nous aussi des paroles vivantes du Seigneur.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les dernières parutions :

- | | | |
|-------|---|--------------|
| 254.A | <i>En quête d'une lectio divina orthodoxe</i>
Père Jean BRECK | 25 FF franco |
| 254.B | <i>Petites communautés. Théologie de la paroisse et pratique pastorale au Liban.</i>
Métropolitain GEORGES (Khodr) | 10 FF franco |
| 255.A | <i>Peut-on justifier la notion d'«Église nationale» du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe ?</i>
Père Job GETCHA | 20 FF franco |
| 256.A | <i>Lire la Bible à l'école des Pères</i>
Père Jean BRECK | 25 FF franco |

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT**ÊTRE UNE CRÉATURE NOUVELLE****Élie KOROTKOFF**

Au cours de la traditionnelle rencontre organisée à Paris, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge, à l'occasion de la célébration du dimanche de l'Orthodoxie, le 4 mars dernier, dont le thème retenu cette année était "*Vivre l'orthodoxie en Occident : foi et culture*", Élie KOROTKOFF a engagé une réflexion sur la manière de vivre l'Église dans l'unité et la diversité, à partir de l'exemple des communautés orthodoxes d'Europe occidentale. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit en document des passages significatifs de la deuxième partie de cette intervention, établis à partir d'un enregistrement audio et non revus par l'auteur.

Psychothérapeute de profession, Élie KOROTKOFF est responsable laïc de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados). Dans le cadre d'une équipe de la Fraternité orthodoxe, il poursuit depuis plusieurs années au niveau national un important travail de traduction en français et d'adaptation des textes liturgiques orthodoxes. Il est marié et père de trois enfants.

[...] Le thème de réflexion qui nous est proposé cette année est particulièrement riche en harmoniques diverses. Il touche à la fois à l'unité et à la diversité. Car si, comme nous le dit saint Paul, "il n'y a pas de différence entre le Juif et le Grec, tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent" (Rm 10,12), on pourrait dire aussi qu'en Christ il y a et le Juif et le Grec, mais également le Latin, le Celte, le Slave..., chaque peuple célébrant la gloire de Dieu dans sa langue et à travers sa culture.

En premier lieu, le Juif, parce que nous, chrétiens, nous sommes profondément redevables au peuple de l'Ancienne Alliance pour tout ce qu'il nous a légué, et tout particulièrement pour avoir été le peuple dont le Sauveur est issu dans sa chair. Les écrits de l'Ancien Testament font partie de ce que nous reconnaissons comme étant les Saintes Écritures. Les Psaumes, en particulier, sont la nourriture essentielle de notre liturgie quotidienne et nos célébrations gardent encore de nombreuses traces du culte juif. [...]

Le Grec, aussi, parce que c'est dans la culture grecque que notre foi a trouvé son expression la plus élaborée théologiquement et liturgiquement. Déjà avec saint Paul, c'est la langue grecque qui a servi de véhicule à l'essor de la Bonne Nouvelle dans la plus grande partie du bassin méditerranéen. Puis avec l'apparition des controverses théologiques, c'est aux philosophes grecs que la plupart des Pères ont emprunté leur terminologie, non sans avoir christianisé la signification de leurs concepts. Aujourd'hui, recevant cet héritage, la distance culturelle entre le monde byzantin et l'Occident contemporain se fait parfois sentir. Non dans le domaine dogmatique ni dans celui de la spiritualité, mais dans la forme, dans une certaine surcharge verbale. Ce n'est sans doute pas par hasard que le génie du christianisme latin a résidé dans la concision et la sobriété des prières et des hymnes.

Mais ce qui nous préoccupe davantage, c'est que dans le monde où nous vivons, nous sommes de plus en plus confrontés à la déchristianisation, à la perte même des références bibliques qui ont nourri la culture occidentale pendant des siècles. La plupart des jeunes d'aujourd'hui ont perdu les repères qui leur permettent de trouver un sens à beaucoup d'œuvres d'architecture et de peinture, au point qu'il est périodiquement question d'introduire des cours de culture religieuse. Plus grave encore, sous nos yeux naissent de nouvelles formes de culture qui exaltent les besoins primaires de l'homme. Nous pourrions évoquer entre autres : la culture de la maîtrise technique, la culture de l'hédonisme, la culture de la violence.

Il ne faudrait surtout pas que ce bref survol de quelques manifestations inquiétantes de la modernité nous fasse oublier tout ce qu'elle a de positif, tout ce travail créatif des chercheurs, toute cette inventivité des techniciens, tous ces soins apportés par les médecins, tous ces bienfaits de la civilisation contemporaine dont nous bénéficions sans même nous en rendre compte et dont nous n'accepterions plus de nous passer. Si nous avons commencé par jeter un regard sur l'extérieur,

c'est pour mieux nous tourner vers nous-mêmes, vers la vie de cette Église qui nous est chère. [...]

“Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur”

Comment faisons-nous face à la question de la foi et des cultures ? Certes, la foi est identique, mais déjà à ce niveau, je ne suis pas certain que notre attitude soit uniforme. L'orthodoxie de la foi doit être gardée comme un trésor : “Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur”, nous dit le Seigneur (Mt 6,21). Mais en quoi consiste ce trésor ? Est-ce seulement celui de la foi dont l'exposé est condensé dans le Symbole de Nicée-Constantinople, ou est-ce que le contexte culturel, tout le bagage de coutumes qui nous est familier font aussi partie du trésor ? Si oui, que faisons-nous de la diversité des langues, des cultures, des traditions ? Que faisons-nous surtout pour répondre à cet autre impératif du Christ ; “Allez donc enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit...”(Mt 28,19) ? Car si nous affirmons haut et fort que c'est la providence du Seigneur qui a jeté en Occident des vagues d'émigrés pour lui apporter la richesse de la Tradition orthodoxe, pourquoi restons-nous si souvent encore fermés sur nos particularismes nationaux, si peu ouverts sur les réalités du monde qui nous entoure, confondant avec le trésor lui-même le coffre qui le contient ?

Or si nous avons été extrêmement lents à passer de nos langues d'origine à la langue du pays, et il y a des paroisses où ce processus est loin d'être terminé, je crains qu'aujourd'hui il n'y ait une tendance à revenir en arrière. Tout se passe comme si le culte pouvait exister en soi, indépendamment de la culture du peuple qui est appelé à y participer (cette question concerne aussi certains pays de tradition orthodoxe). Certes il y a de nouveaux immigrants. Mais, en même temps, ne risquons-nous pas de répéter l'erreur que dénonçait déjà avant la guerre le métropolite Euloge, quand il constatait que “les enfants (d'origine russe) assimilés par la culture occidentale, perdent la pratique du russe et oublient leur foi...”. Et c'est par souci de ces jeunes générations qu'il avait béni l'ouverture de la première paroisse francophone à Paris [...] Qui aujourd'hui pourrait chiffrer le nombre de jeunes d'origine orthodoxe qui ont quitté l'Église faute de pouvoir suivre les offices dans une langue qui leur est accessible ? D'ailleurs, on peut remarquer que certains reviennent à l'Église, là où les célébrations ont lieu en français.

L'Église ne peut se faire entendre des hommes sans le véhicule de la langue et de la culture

De plus, cette résistance au passage à la langue du pays a une autre conséquence fâcheuse, à savoir la tendance de certains orthodoxes à se retrouver dans des communautés qui voudraient développer une tradition purement locale, tentation qui peut aller jusqu'au phylétisme. Cette réaction peut paraître logique : pourquoi faudrait-il devenir grec ou russe ou syrien pour être orthodoxe, alors que la France possède, même si les sources en sont lacunaires, sa tradition d'avant le schisme, d'avant même la romanisation forcée de sa liturgie ? En fait, il s'agissait à l'origine d'une démarche plutôt rationnelle, qui s'est nourrie d'un certain romantisme du retour aux sources, mais qui débouche parfois sur une position purement idéologique. Cette attitude conduit à introduire une rupture dans l'unité de la foi, de la communion ; elle met en péril les communautés elles-mêmes qui adhèrent à une telle position. D'où la nécessité impérieuse pour ceux qui ont la vocation de sauvegarder la Tradition orthodoxe de ne pas isoler ces communautés, mais au contraire les aider à se développer dans un esprit d'ouverture.

Il reste vrai que si l'Église nous parle de ce qui est éternel, elle ne peut se faire entendre des hommes sans le véhicule de la langue et de la culture. Et depuis deux mille ans chaque fois que la parole du Christ a pénétré dans une nouvelle culture, elle a été appelée à s'incarner dans cette culture et en même temps à transformer cette culture, sous peine de rester une semence tombée dans les mauvaises herbes et étouffée.

La prise de conscience de la diversité des pratiques liturgiques et des traditions culturelles au sein de l'orthodoxie

Le fait que des orthodoxes venant de l'Est se trouvent maintenant en France ou dans d'autres contrées de l'Europe occidentale, leur a permis de découvrir qu'il y a dans ces pays une tradition chrétienne séculaire. Il est bon que nous réalisons que nous avons en commun non seulement les deux Testaments, non seulement les Pères de l'Église (et certains Pères latins sont

pour nous à découvrir), mais aussi, et particulièrement avec l'Église catholique, la structure des offices quotidiens et de la liturgie eucharistique, ainsi que certains chants comme le *Gloria* ou le *Te Deum*. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette hymne de Nicéas de Réméziana est attribuée dans l'*Euchologe* slave à saint Ambroise de Milan, peut-être parce que saint Ambroise de Milan paraissait plus près aux Russes.

En même temps, l'exode d'émigrés en Occident a permis de prendre conscience de la diversité des pratiques liturgiques et des traditions culturelles au sein de l'orthodoxie même. Leur rencontre favorise un brassage culturel et culturel, comme celui que connaissaient certaines paroisses francophones qui accueillaient des orthodoxes de diverses origines. Ainsi, autour de la célébration dans la langue du pays s'intègrent des particularités de la célébration et des chants roumains, grecs, slaves et français — ce qui est hautement bénéfique pour tout le monde —, les autochtones comme les émigrés, tous unis dans une même foi. De même sont bénéfiques les diverses occasions de rencontre qui nous sont données, comme celle d'aujourd'hui. Tout cela crée un tissu vivant où la prière, l'amitié, la recherche de Dieu en commun supplée à notre faiblesse et à nos manquements.

Sans doute, à côté du vaste travail accompli par les théologiens orthodoxes contemporains, pourrait-on souhaiter voir se développer davantage la créativité dans le domaine liturgique. Mais certaines prémices donnent à penser que l'Église en prend le chemin. Déjà l'iconographie du père Grégoire Krug, tout en restant traditionnelle, sort résolument des voies de la copie servile, et il n'est pas le seul. Dans le domaine de l'hymnographie, l'office à saint Silouane de l'Athos, sans négliger la louange du saint, rompt avec le langage habituellement dithyrambique propre au sanctoral, et nous enrichit en nous parlant de sa vie et de son enseignement. Dimanche prochain, le deuxième dimanche du carême préparant à Pâques, nous commémorerons saint Grégoire Palamas. Il est à regretter que tout l'office à saint Grégoire Palamas ne soit qu'une suite d'hymnes dithyrambiques louant ce très grand théologien byzantin comme "la trompette de la foi", etc. Il y a là de très belles métaphores certes, mais elles sont totalement incompréhensibles pour quelqu'un qui n'a pas grandi dans la culture ecclésiale. [...] Et puis, il ne faut pas confondre nouveauté et créativité, cette dernière pouvant aussi se manifester par un renouveau, dont la lecture des prières eucharistiques à haute voix dans beaucoup de paroisses n'est pas le moindre.

Être ouverts au monde, sans être du monde

Aujourd'hui dans notre monde occidental qui dans sa majorité a perdu Dieu, mais qui reste en recherche de divin, que pouvons-nous apporter ? Presque rien sur le plan des réalisations humaines. Même les domaines qui ont longtemps été l'apanage de l'Église comme le soin ou l'aide aux exclus sont aujourd'hui assurés par des organismes spécialisés, ce qui ne veut pas dire que leur dévouement soit moindre que celui de chrétiens. En fait, il semble que progressivement nous retournons à la situation qui a été celle de l'Église primitive, à savoir, que la seule spécificité qui revient aux chrétiens c'est la prière, prière d'intercession pour le monde, et comme témoignage, l'amour qu'ils se portent mutuellement et qu'ils portent aux autres : "Voyez comme ils s'aiment". Il n'en faut pas plus pour être le sel de la terre.

Or si nos communautés sont petites, pauvres, parfois dispersées, nous possédons une richesse inestimable chaque fois que nous pouvons en faire des lieux d'accueil et de partage, pourvu que nous sachions garder entre nous la paix. Mais cela nécessite que nous soyons ouverts au monde sans être du monde, que nous soyons accueillants sans tomber dans le syncrétisme, que nous cherchions à mieux connaître les fondements de notre foi pour être capables d'en témoigner. Bref, que nous nous conformions au précepte de saint Paul : "... et dans le Christ Jésus, ce n'est pas la circoncision qui importe ni l'incirconcision, mais d'être une créature nouvelle" (Ga 6,15).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

POUVOIR ÉCONOMIQUE ET LIBERTÉ SPIRITUELLE

père Henri de FRANCE

Peut-on parler de doctrine chrétienne en matière économique et sociale ? Que valent les grilles de lecture des évolutions actuelles proposées par les économistes ? Telles sont les principales questions abordées par le père Henri de FRANCE, économiste et prêtre orthodoxe, dans un livre publié récemment sous le titre *Economie et vie spirituelle* (éditions Octarès, 24, rue Nazareth, 31000 Toulouse ; 135 FF) et dont il a repris plusieurs grands thèmes lors d'une conférence donnée le 20 janvier dernier à la paroisse des Saints-Cômes-et-Damien, à Avignon (Vaucluse). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits substantiels de cette communication.

Ancien maître de conférences à la Faculté d'économie de Grenoble (Isère), le père Henri de FRANCE est prêtre du patriarcat d'Antioche. Il est actuellement le recteur de la paroisse des Saints-Côme-et-Damien, à Avignon (diocèse du patriarcat œcuménique).

Nous partons de la phrase clé prononcée par un personnage de Bernanos, reprise plus tard par Emmanuel Mounier : "On ne fait pas au spirituel sa part" (*L'espoir des désespérés*). Elle exprime très bien la perspective dans laquelle s'inscrit la réflexion ici proposée. Le spirituel ne représente pas une tranche de la vie, à laquelle d'autres tranches viendraient s'ajouter pour constituer par simple addition une existence humaine. Le spirituel est fait pour animer, orienter, pénétrer l'ensemble des activités des hommes sur la terre. Rappelons-nous ce que dit saint Paul : "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu". On le voit, et il est important de le souligner au passage : le spirituel ne s'identifie pas au religieux. [...]

La liberté spirituelle

Il y a aujourd'hui beaucoup de confusions et de malentendus autour de ce terme de liberté. Nos contemporains expriment une forte demande de liberté : liberté de consommer ce qu'on veut, quand on veut, en matière alimentaire notamment (foin des contraintes de la saison et du climat !) ; liberté de se déplacer (en 1999, pour la première fois, le transport a dépassé l'alimentation dans le budget des ménages) ; liberté de communiquer, par Internet, avec des correspondants situés dans le monde entier (quitte à ignorer son voisin de palier !).

D'une manière générale, cette demande de liberté peut se résumer dans une volonté d'échapper, par l'artifice, aux contraintes de la nature. On trouve derrière cela une conception naïve de la science et du progrès, qui sont censées devoir balayer les vieilles superstitions et supprimer les vieilles contraintes : "En 2001, on ne va tout de même pas croire que ..." Du passé faisons table rase ! Dans cette perspective, le christianisme apparaît comme une somme de pratiques pesantes, une masse d'obligations, le lieu du "il faut", dont il importe avant tout de se libérer.

En fait, on n'a jamais été moins libres qu'aujourd'hui. Ce n'est pas encore *Big Brother*, mais on n'en est pas moins surveillé étroitement de nos jours par l'intermédiaire des ordinateurs, des cartes de crédit, des caméras, des micros. [...]

Le briseur de liens

Le christianisme se présente comme une proposition d'acheminement vers la liberté. Il s'agit là non d'une liberté tout extérieure ou matérielle, mais de la liberté intérieure. Pour bien

comprendre ce dont il s'agit, nous prendrons deux citations de l'Évangile selon saint Jean : "Le vent souffle où il veut. Tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (Jn 3). On voit ici le lien établi entre vie spirituelle (vie selon l'Esprit) et liberté (libre comme le vent ...). "Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité, et le vent vous rendra libres ..." (Jn 8). Ici (ce n'est pas surprenant), les auditeurs de Jésus ne comprennent pas, n'ayant en vue que la liberté extérieure. Vexés, ils répondent : nous n'avons pas besoin d'être libérés. Nous sommes déjà libres, n'ayant jamais été esclaves de personne... On le voit, le malentendu sur le sens des mots ne date pas d'aujourd'hui.

Précisément la liberté intérieure n'est pas donnée au départ, il s'agit de marcher vers elle. Nous avons bel et bien besoin d'être libérés. Rappelons-nous la dernière demande du Notre Père : "délivre-nous du Malin..." À la question "Pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ est-il venu sur la terre ?", une réponse s'impose clairement : c'est pour libérer les gens, pour nous libérer... Il est vraiment le briseur de liens, comme le montre l'icône de Pâques, représentant la descente du Christ aux enfers...

Nous libérer de quoi ? Du règne de la convoitise. "C'est par la convoitise que le péché est venu dans le monde, et par le péché la mort...". Ces mots de saint Paul nous donnent le sens du jeûne. On ne jeûne pas parce qu'il faut jeûner, mais pour expérimenter de façon directe que l'homme ne vit pas seulement de pain ; pour acquérir le sens d'une distance juste avec les choses, au lieu de se jeter sur elles (et cela nous permettra d'avoir aussi une distance juste avec les gens ...), pour manifester que l'homme n'est pas un prédateur sur la terre, devant absolument se nourrir de viande tous les jours de l'année. Les animaux ont parfois senti chez des saints ce retour à la relation pacifique homme-nature qui existait avant la chute. Quand Jésus jeûnait dans le désert, nous dit l'évangéliste Marc, "il était au milieu des bêtes sauvages..." [...]

La vraie liberté suppose la libération

Que faut-il alors entendre par "liberté spirituelle" ? Tout d'abord, la liberté à l'égard des personnes. Quand quelqu'un est libre, on respire auprès de lui, car il ne cherche pas à nous posséder. Quelquefois l'affection apparaît comme une chape de plomb, cela peut être le fait du père, de la mère, du frère (en milieu méditerranéen), de l'époux, de l'épouse, du prêtre ... On a envie de dire : laissez-le vivre ! Ensuite, la liberté à l'égard des choses. Elle est résistance à la volonté de posséder, celle-ci risquant d'apparaître, si l'on n'y prend pas garde, comme une nécessité vitale (je possède, donc je suis). Cela implique liberté d'avoir ou de ne pas avoir la télévision, de la brancher ou non, d'avoir ou de ne pas avoir un téléphone portable... D'une manière générale, il s'agit de la liberté vis-à-vis du "il faut". Enfin, la liberté à l'égard du pouvoir : je commande, donc je suis.

La vraie liberté suppose la libération. Cette libération implique à son tour un combat ascétique, la lutte dont a parlé Rimbaud ("le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes ..."). Mieux vaut tout de même savoir que cette lutte se livre dans les cadres de la vie du vieil homme pécheur. La conversion est alors marche vers son enfance, qui n'est pas derrière soi mais devant. "On met longtemps à devenir jeune", a dit Pablo Picasso. Et il est vrai que les vieux moines ont parfois un regard d'enfant ...

En dehors de cette libération, il ne s'agit que d'une liberté extérieure toute factice, et Dieu sera remplacé par une idole. C'est le moment de rappeler la parole de Jérémie : "Vous m'avez abandonné, moi la source d'eau vive, et vous vous creusez des citernes lézardées, qui ne tiennent pas l'eau ...". D'autant plus qu'aujourd'hui ces idoles sont cautionnées par les économistes, ceux-ci passant pour les sorciers, gourous ou messies de notre temps. Voir le titre récent d'un hebdomadaire, présentant Alan Greenspan, le président de la Réserve fédérale des États-Unis, comme le "Messie de la Bourse". Pas moins. D'où l'importance capitale de l'exercice du discernement.

Le discernement spirituel peut s'exercer dans l'économie

L'économie en tant que discipline scientifique existe depuis deux cent cinquante ans environ. Des courants différents sont apparus au cours de cette histoire, utilisant des approches et des instruments d'analyse irréductibles les uns aux autres. Des tournants ont été pris, qui sont apparus parfois comme de véritables changements de direction. [...] À partir de 1870, une nouvelle conception va se faire jour. Les individus (qualifiés d'agents économiques) et leurs besoins sont placés au centre de l'analyse. De ce fait, la demande de consommation va prendre la première place, Les besoins sont présentés comme "illimités". Les deux notions économiques clés sont celles d'utilité et de rareté. On va donc enseigner aux hommes, même quand ils vivent dans l'abondance, qu'ils sont néanmoins insérés dans un univers de rareté. Et c'est le rapport des hommes aux choses (les "biens") qui devient fondamental.

Dans ces conditions l'économie devient une "leçon de choses". Ce paquet de biens-ci (1 unité de nourriture, 6 unités de vêtement) vous offre la même utilité que celui-là (4 unités de nourriture, 1,5 unité de vêtement). On peut alors tracer une courbe d'indifférence. Toute la microéconomie en découle. À ce niveau, déjà, le discernement spirituel peut s'exercer. En effet, la séquence "besoins-utilité-rareté" résume toute une conception du monde, et son adoption par les économistes contribue à la transformer en norme pour la vie sociale. C'est ce "monde tout entier consacré à la production de l'utile" qu'évoquait Claudel.

La question "À quoi ça sert ?" ne pourra jamais mener à Dieu

Nous ne devons pas être surpris de constater les conséquences de ce choix sur le plan spirituel. Si l'utile est la valeur fondamentale, cela ferme le chemin au vrai, au beau, au juste — qui sont des valeurs gratuites. La question "À quoi ça sert ?" ne pourra jamais mener à Dieu. Par la promotion de l'utilité au titre de valeur phare, l'homme se met en fait au niveau des choses, car "là où est ton trésor, là est ton cœur". Et les hommes qui se croient libres (on est libre, voyons, puisqu'on a renversé les vieilles croyances !) sont en réalité soumis à la dictature molle des besoins. [...]

Nous avons évoqué l'importance du discernement. S'il est si nécessaire aujourd'hui, c'est qu'il est possible aux marchands, avec la caution des économistes, de transformer les désirs en besoins.

L'homme est un être de désir. Et heureusement ! C'est bien à partir du désir qu'on se met en marche vers une étoile, que ce soit celle de Bethléem ou celle de Compostelle. Il est dit dans le livre de l'Apocalypse : "L'homme de désir recevra l'eau de la vie, gratuitement ...". Quand ce désir s'éteint, le sel s'affadit, la lumière s'éteint dans le regard, et l'homme se recourbe sur un horizon terrestre et matériel, comme ce riche dont parle l'évangéliste Luc : "il mourut et on l'enterra". Mais les marchands sont habiles pour faire passer les hommes du désir aux besoins. On expliquera au "consommateur-cible" qu'il n'est qu'à un doigt du bonheur. Il ne lui manque que la deuxième télévision, qu'une télévision dans chaque pièce ; que la possibilité de capter 60 chaînes, que le téléphone portable pour appeler qui il veut quand il veut, que le commerce électronique, que l'accès à Internet, etc... C'est ainsi que l'homme devient un être de convoitise. On se rappelle le slogan de l'ère Reagan : "Greed is good" ("la convoitise, c'est bon"). [...]

Le détournement des désirs en besoins

Les économistes sont pour quelque chose dans ce détournement des désirs en besoins. Depuis 1870, ils attribuent une place importante à ce qu'ils appellent la loi de rareté, présentée par le prix Nobel Paul Samuelson (auteur d'un manuel utilisé dans le monde entier, et qui en est à sa

14^e édition) comme “un des concepts essentiels de l'économie”. Et cet auteur poursuit : “Les économistes étudient la façon dont les biens sont produits et consommés parce que les gens veulent consommer beaucoup plus que ce qu'une économie peut produire. La conclusion se présente d'elle-même : l'homme est un animal insatiable. C'est la théorisation du “Greed is good”.

Ces conceptions théoriques ont, bien entendu, des incidences pratiques. Elles se présentent comme la perte du sens du long terme, le culte de l'instant présent. “À long terme, nous serons tous morts”, a écrit en 1924 celui qui allait devenir le grand économiste du 20^e siècle, J.M. Keynes. Mais, des pas supplémentaires ont été accomplis depuis lors. “Mon long terme”, disait il y a trois ans un opérateur de la Bourse, “c'est les dix prochaines minutes”. Il s'agit là bien sûr d'un comportement ancien, déjà stigmatisé dans la Bible (“mangeons et buvons, car demain nous mourrons”). La nouveauté est qu'il se trouve sanctionné par des hommes qui disent s'exprimer au nom de la science, ce qui peut impressionner ceux qui attribuent aujourd'hui à ladite science la faculté de fournir les réponses à la place des instances spirituelles, dévalorisées. [...]

On ne saurait trop insister sur le lien qui existe entre cette focalisation sur l'instant présent et la perte du sens du spirituel. Tocqueville l'a établi, il y a plus de 150 ans : “Aussitôt que (les hommes) ont perdu l'usage de placer leurs principales espérances à long terme, ils sont naturellement portés à vouloir réaliser sans retard leurs moindres désirs, et il semble que du moment où ils désespèrent de vivre une éternité, ils sont disposés à agir comme s'ils ne devaient exister qu'un seul jour”. [...]

La mondialisation effrénée

Il est facile d'observer aujourd'hui le poids croissant des mouvements financiers dans la vie économique (au niveau mondial, ils atteignent quotidiennement 60 fois le montant des échanges de biens et services). La déréglementation, l'abolition des contrôles des changes nationaux, a fait surgir un marché mondial des capitaux qui n'est régulé par personne. On voit des institutions disposant de réserves importantes se porter massivement sur des marchés supposés “émergents” ou porteurs, et les quitter brusquement à la première alerte, ou même à la première anticipation de baisse des taux. On les voit participer au gouvernement des entreprises et imposer des décisions favorisant les actionnaires au détriment de l'emploi. On a vu des spéculateurs heureux faire tomber une monnaie (la livre) qu'ils devinaient surévaluée. On a vu en 1998 un fonds spéculatif mettre en péril la plus grande place financière du monde (celle de New York) à la suite d'engagements imprudents sur le rouble. On a vu en 1999 la bourse de Paris monter de 40 % alors que l'économie réelle ne progressait que d'environ 3 % : ici le signe se déconnecte de la réalité, et dans ces conditions l'expression — couramment employée aujourd'hui dans les milieux boursiers — de *création de valeur* perd tout sens intelligible.

Tout cela conduit à une grande fragilité de l'économie financière. [...] Les choses vont-elles mieux quand on passe au domaine de l'économie réelle (la production, la productivité, l'emploi, la croissance) ? Hélas, non.

Pour rester dans la perspective qui est la nôtre, on commencera par dénoncer la confusion qui est couramment faite aujourd'hui entre dépense et richesse. Toute dépense, quelle qu'en soit la nature (“la science économique est neutre à l'égard des fins”) est censée augmenter la richesse nationale et participer à la croissance. C'est ainsi que le négatif (accidents de voiture, cancers, etc...) — évalué par la comptabilité nationale sur la base des dépenses qu'il génère — devient positif, se trouvant ainsi intégré à la “croissance”. Cette croissance elle-même, et le chiffre par lequel on l'exprime chaque année, sont devenus en quelque sorte des impératifs catégoriques auxquels on est convenu de subordonner tout ce qui n'est pas mesurable : la pureté des nappes phréatiques et des cours d'eau, la qualité de l'air, le maintien de la biodiversité.

Les idoles des temps modernes

La production est un autre outil utilisé quotidiennement par les économistes, correspondant au rapport de la production à la main d'œuvre employée. Il se trouve que la productivité mène tout droit au productivisme. C'est au nom de la productivité que les campagnes françaises ont perdu des millions de travailleurs depuis cinquante ans, et que la superficie moyenne des exploitations agricoles ne cesse de s'accroître. Toujours au nom de la productivité, les ouvriers d'industrie sont invités aujourd'hui à produire en 35 heures hebdomadaires autant qu'ils produisaient auparavant en 39...

Si on se place sur le plan spirituel, on découvre la présence d'un contraste frappant. D'un côté on a le livre de la Genèse, qui montre Dieu plaçant l'homme au centre d'un jardin, comme son intendant, et venant visiter ce jardin "à la brise du jour". Nous est ici décrite une atmosphère dans laquelle, pour reprendre les mots de Georges Friedmann, le "savoir utiliser" coexiste avec le "savoir sympathiser". À ce rapport de coexistence et de distance maintenue vis-à-vis des choses (puisque la vie dans le jardin impliquait la pratique du jeûne) va se substituer à une époque proche de la nôtre un rapport de domination et de possession. Il est exprimé par la fameuse phrase de Descartes au 17^e siècle : "L'homme est maître et possesseur de la nature", cette profession de foi qui ouvre ce que nos manuels d'histoire appellent les temps modernes. Mais nous savons désormais que les temps modernes de l'histoire européenne conduisent tout droit aux *Temps modernes* de Chaplin : l'homme soumis à la technique et écrasé par celle-ci, parce qu'il a transformé ses outils en idoles. On sait que les idoles réclament des sacrifices humains. Les prophètes l'ont suffisamment dit, l'homme ne doit jamais adorer les *sculptilia*, les œuvres de ses mains.

On ne peut signaler que brièvement d'autres signes de dégradation spirituelle apparaissant soit dans le vocabulaire utilisé en économie, soit dans l'évolution de la vie économique elle-même. Le terme d'*employabilité*, par exemple, signifiant que ne peuvent être employés que ceux qui sont employables, introduit dans le domaine de l'emploi la sélection et la barrière à l'entrée. L'inégalité progresse, alors qu'on lit dans le livre d'Isaïe : "Que toute vallée soit comblée, toute montagne et tout colline abaissées..." Tout cela débouche sur un constat de décomposition sociale, sur la vision d'un monde ayant perdu sa référence organique, voué à la fois à la solitude et à l'insécurité.

Retrouver le regard et la voix des prophètes

Reste à se demander quelles sont les réponses possibles au déficit proposé à notre temps. On en dénombrera trois. La réponse de l'éthique. Elle est vague. Il vaudrait d'ailleurs mieux dire : les réponses de l'éthique, car ceux qui s'expriment au sein de comités nationaux d'éthique ont des opinions très diverses sur les questions disputées du moment. [...] En fait, l'éthique varie selon les époques, les pays, l'évolution des mœurs et des majorités politiques. Dans le domaine du placement financier, les "fonds éthiques" se contentent d'extraire "le meilleur du pire" (*best of the worst compromises*, disent les Britanniques), en excluant les sociétés liées au jeu, à la drogue et au commerce des armes ; ils ne sont pas en mesure de nous faire passer à un capitalisme d'un nouveau type. Quant aux tentatives faites pour "humaniser la guerre", mieux vaut ne pas parler de leur efficacité à tous ceux qui ont vu la manière dont se sont déroulés les conflits du 20^e siècle.

La réponse militante. Elle est nécessaire. En France, le mouvement ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyens) milite pour l'introduction de la taxe Tobin. Il s'agit d'instituer un prélèvement très faible (0,1 à 0,5 %) sur toute transaction faisant intervenir des devises (dont la majorité est constituée d'allers-retours spéculatifs d'une durée très courte). Associé à d'autres groupes issus du monde entier, ce mouvement combat — à travers des manifestations spectaculaires — contre l'entrée de toute la vie humaine dans l'économie marchande, et notamment contre la brevetabilité du vivant. Ses animateurs sont conduits parfois à

exprimer leur pensée sous la forme raccourcie suivante : “le fric valeur suprême, et les hommes pour le servir”.

On est ici au seuil de la réponse du spirituel. Celle-ci consiste en effet à retrouver le regard et la voix des prophètes (qui d'ailleurs ne s'est jamais complètement tue au cours de l'histoire des hommes) pour repérer et signaler les idoles que les hommes prennent pour des dieux. Bien entendu, celui qui profère ce message spirituel ne sera crédible que s'il croit ce qu'il dit, et donc s'il est attentif à mener le combat intérieur contre la convoitise et la volonté de puissance, auxquelles il est sujet tout comme les autres. Lui aussi, lui surtout, doit dire à chaque liturgie : “Tu es venu au monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier”, et penser en permanence : il y a quelqu'un derrière moi qui est plus grand que moi. [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TÉLÉVISION / RADIO

TÉLÉVISION FRANCE 2

- dimanche 15 avril 9 h 30 Message de Pâques du métropolitain JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE

- dimanche 8 avril 8 h 00 “*Qu'ils soient un en nous*”. Homélie de saint Cyrille d'Alexandrie sur Jn 17, 21. Avec le père Jean BRECK.
- samedi 14 avril 23 h 00 Matines de Pâques, retransmises en direct de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Paris.
- dimanche 22 avril 8 h 00 Message de Pâques du métropolitain JÉRÉMIE.

RADIO BELGE RTBF (en français)

- jeudi 19 avril 19 h 30 *Pâques*. Avec Olivier CLÉMENT.

RADIO BELGE VRT (en flamand)

- vendredi 20 avril 19 h 20 *Pâques*. Avec le père Athénagoras PECKSTADT.

TÉLÉVISION VRT – TV1 (en flamand)

- dimanche 29 avril 10 h 00 Liturgie eucharistique diffusée en direct depuis la paroisse de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu, à Houtalen (Limbourg).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

À NOTER

- CONCERT DE CHANT LITURGIQUE D'ÉGLISES ORIENTALES, éthiopienne, copte, syriaque, arménienne, le jeudi 19 avril à 18h30, à **PARIS**, salle de cinéma de l'UNESCO, 1, place de Fontenoy (7^e), métro : La Motte-Picquet. — Rens. : Christine Chaillot, tél. 01 42 38 01 04, E-mail : acchaillot@hotmail.com

- HOMMES ET FEMMES DANS L'ÉGLISE. Conférence du père André WADE, le jeudi 26 avril à 20 h, à **PARIS**, organisée par Nepsis (mouvement de jeunesse de l'archevêché orthodoxe roumain d'Europe occidentale). — Contact (pour savoir notamment le lieu où se tiendra la conférence) : tél. 06 87 30 68 51.

• LA RÉCEPTION DE LA FOI À LA LUMIÈRE DE DIVERSES EXPÉRIENCES EN EUROPE DE L'EST ET DE L'OUEST, retraite de réflexion et de prière organisée par l'*Orthodox Peace Fellowship* (Fraternité orthodoxe pour la paix), du samedi 5 au lundi 7 mai, à **VÉZELAY** (Yonne). Avec l'évêque INNOCENT (*L'accueil de la foi dans un diocèse renaissant : Tchita, en Transbaïkalie*) ; père Hilarion ALFÉËV (*Individualisme et mise en commun dans le développement de la vie ecclésiale*) ; Jean-Marie GOURVIL (*Les enjeux du témoignage orthodoxe en France*). — Rens. et inscr. : Yannick PROVOST, tél. 01 64 58 81 60, E-mail : yannick.provost@cfc.univ-paris5.fr ou Hélène CAMBOURELIS, tél. 01 53 70 85 24, E-mail : elenicambo@dial.oleane.com

• CHRISTIANITY AT THE DAWN OF A NEW MILLENIUM. Session annuelle de la métropole russe de Grande-Bretagne, du 25 au 28 mai, près d'**OXFORD**. Avec l'évêque BASILE (*Liturgy and Apocalypse*) ; père Michel FORTOUNATTO (*What has Christianity brought to the world ?*) ; le métropolitain ANTOINE (*Where has Christianity gone wrong ?*) ; le père Christopher HILL et Karin GREENHEAD (*Challenges facing the Church today*), et George BEBAWI (*The future of Orthodoxy : hopes and fears*). — Contact : tél. (44 20) 8995 2769.

• GRAND WEEK-END DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), les samedi 19 et dimanche 20 mai, à l'abbaye de l'Ouye, près de **DOURDAN** (Essonne). — Rens. et inscr. *avant le 30 avril* : tél. 01 42 50 53 66.

• WEEK-END DES ENFANTS AU MONASTÈRE SAINT-SILOUANE, près du **MANS** (Sarthe), les 2, 3 et 4 juin, organisé par l'ACER-MJO. — Contact : Nathalie VICTOROFF, tél. 01 56 45 04 49.

• PÈLERINAGE EN TERRE SAINTE, organisé par l'archevêché orthodoxe roumain d'Europe occidentale, du 21 au 28 juin. — Contact : tél. 01 39 69 01 19 (*après 20 heures*).

• PÈLERINAGE AUX LIEUX SAINTS DE LA RUSSIE DU NORD (Saint-Pétersbourg, Pskov, Novgorod, Valaam), organisé du 1^{er} au 13 juillet, avec la bénédiction de l'archevêque SERGE. — Rens. et inscr. : André KOUROVSKY, 1, voie du Panorama, 91120 Palaiseau, tél. 01 60 14 84 87, fax 01 60 10 63 37, E-mail : Avsek@wanadoo.fr

• PÈLERINAGE AU MONASTÈRE SAINT-JEAN-BAPTISTE de **MALDON** (Grande-Bretagne), du 21 au 29 juillet, organisé par l'association Saint-Silouane. — Contact : tél. (41 21) 729 85 53.

• ACTIVITÉS JEUNESSE organisées par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe : *Pèlerinage en Russie — "Sur les pas de saint Théophane le Reclus" (4-14 juillet)*, *Camp de vacances en Grèce*, sur l'île de Trikeri, près de Volos (17-27 juillet), *Ecologie et spiritualité*, séjour au Mont-Athos (25 juillet – 5 août), *Formation de responsables de mouvements de jeunesse*, à Séoul, Corée (18-26 août), *Rencontre interculturelle — variété et unité des traditions culturelles des différentes Églises locales*, à Novi Sad, Yougoslavie (18-26 septembre). — Rens. et inscr. : Syndesmos, secrétariat général, P.O. Box 66051, GR 15510 Holargos (Grèce), tél. (30 1) 656 09 91, E-mail : syndesmos@syndesmos.org

• STAGES D'INITIATION À L'ICONOGRAPHIE (23-29 juillet, 9-15 août, 17-23 septembre), À LA FRESQUE (28 mai-3 juin), À LA MOSAÏQUE (8-14 octobre), organisés par l'Atelier Saint-Jean-Damascène, à **SAINT-JEAN-EN-ROYAN** (Drôme). — Rens. et inscr. : tél. 04 75 47 55 87.

• LA TRANSMISSION DE LA FOI. *Retraite de la Transfiguration*, du 1^{er} au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants. Avec la participation de plusieurs catéchètes et théologiens. Le 6 août, célébration orthodoxe de la Transfiguration. — Rens. : Grégoire TCHÉKAN, tél. 01 48 59 64 43.

• STAGE D'ICONOGRAPHIE pour non-débutants : *la structure et la logique interne de la représentation de la personne humaine déifiée ; les plis et les lumières des vêtements*. Du 1^{er} au 11 août, à **VILLEBAZY** (Aude), sous la direction de Bernard FRINKING. — Rens. et inscr. : tél. 04 68 31 69 61, E-mail : moncant@mnet.fr

• PÈLERINAGE EN ROUMANIE POUR LES ÉTUDIANTS, organisé par l'ACER-MJO, Nepsis et l'ASCOR (association des étudiants orthodoxes de Roumanie), du 8 au 17 août, avec la bénédiction de l'évêque CASSIEN du Bas-Danube. — Rens. et inscr. : Stéphane SOLLOGOUB, tél. 01 40 95 11 59.

• FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 25 août au 2 septembre à Saint-Maurin, près d'**AIX-EN-PROVENCE** (Bouches-du-Rhône) : *“Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d’eux”* (Mt 18,20). 150 jeunes venus du monde entier pour se connaître, prier ensemble, débattre des questions les plus brûlantes affectant la vie de l'Église orthodoxe aujourd'hui, autour d'une vingtaine de personnalités, dont l'archevêque ANASTASIOS d'Albanie. — Contact : Elisabeth SELIVERSTOFF, tél. 01 43 07 12 08, Lydia OBOLENSKY, tél. 01 45 32 89 99, ou Laurence MUGUET, tél. 01 42 33 62 94.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction.* Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration Jim FOREST, Geneviève GALLAS, Jyrki HÄRKÖNEN, Serge MODEL, Bernard PECKSTADT, Raymond RIZK, Tatiana et Wladimir VICTOROFF. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Chers Amis lecteurs,

Tout comme nous, vous êtes nombreux à vous plaindre, depuis quelques mois, des retards d'acheminement du SOP. Pour exemple, le SOP 256, posté à Courbevoie le 1^{er} mars, a été distribué à nos abonnés de Courbevoie le 12 mars ! Nous tenons à insister sur le fait que ces retards ne sont en aucun cas imputables à l'administration du SOP ni à notre imprimerie. C'est l'accumulation de courrier suite au passage des services de la Poste aux 35 h ainsi que la reconduction de grèves perlées dans les mêmes services, qui sont à l'origine de ces dysfonctionnements dont nous ne sommes pas les seuls à pâtir.

L'équipe du SOP

INFORMATIONS

PARIS :

messages de Pâques des primats orthodoxes

Comme il est de tradition, les primats des différentes Églises orthodoxes locales ont adressé aux clercs et aux laïcs de leurs Églises un message à l'occasion de la fête de Pâques, la "solennité des solennités", que les Églises orthodoxes fêtaient cette année le 15 avril. Parmi les messages reçus au *Service orthodoxe de presse*, celui du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1^{er}, "le premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, lequel souhaite "à tout le plérôme de l'Église" "la grâce, la paix et la miséricorde du Christ Sauveur glorieusement ressuscité". "Nous souhaitons à tous de vivre pleinement la joie de la résurrection et de marcher, désormais, 'dans le renouvellement de la vie', guidés et sanctifiés par la grâce de Dieu", affirme-t-il notamment, avant de rappeler que "la Résurrection n'est pas un événement qui laisserait notre monde vivre sans en rien l'affecter, [car elle est] le fondement de l'espérance, de la créativité, de l'amour, de notre intérêt pour tous et pour tout, ainsi que de notre joie inaliénable en Jésus-Christ".

"L'Église du Christ est en fête et le cœur des fidèles s'emplit de joie en disant : 'Le Seigneur est ressuscité'. Car nous savons que 'le Christ, une fois ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus d'emprise' (Rm 6,9). De plus, nous croyons et savons que, puisque nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, nous vivrons avec lui dans l'éternité", souligne BARTHOLOMÉE 1^{er} dans son explication du mystère pascal. Cette "nouvelle vie en Christ" implique un "devoir de reconnaissance et d'amour" des hommes envers Dieu, poursuit-il, car "la Résurrection ne sera un événement concernant chacun de nous que si nous nous identifions au Christ et si nous lui sommes totalement unis [...] par la mort au péché, afin de vivre avec lui en Dieu, renaissant dans l'Esprit Saint et purifiés sans cesse".

Le patriarche PIERRE VII d'Alexandrie, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, a comparé pour sa part la question des femmes myrophores se rendant au tombeau du Christ "Qui nous enlèvera la pierre du tombeau ?" (Mc 16,3) avec les défis des pays du tiers-monde, confrontés à "l'énorme pierre des injustices, de l'exploitation, de la discrimination raciale, de l'inégalité, de la fraude, des maladies incurables et de la destruction de l'environnement". La même interrogation monte également de l'autre partie du monde, celle où l'on a "le privilège de vivre dans l'abondance", mais où "les hommes ont construit leur tombe de leurs propres mains par l'aliénation de la personne, la folie des technologies, la course au profit, la recherche des paradis artificiels, les désastres écologiques". Tous ces fléaux, constate-t-il, sont le résultat d'un manque d'amour dans les sociétés contemporaines, qui sont souvent devenues des "zones de désolation, arides et

inhospitalières". *"Seul l'amour du Christ ressuscité"* permettra de soulever la pierre qui pèse sur nos sociétés, affirme-t-il en conclusion.

À Belgrade, le patriarche PAUL Ier, primat de l'Église orthodoxe serbe, a lui aussi lancé une mise en garde contre les *"nouvelles idoles"* que constituent le *"culte de la jeunesse, de la force, de la beauté, de la santé, du pouvoir et des biens matériels"* et qui aboutit à de *"nouvelles formes de discrimination"*. *"Le mal est devenu aussi plus populaire que le bien"*, constate-t-il avant de dénoncer *"l'anthropologie du pessimisme et la perte de l'espoir en la vie"* qui caractérise, selon lui, la société moderne et qui s'oppose au message de foi et d'amour du christianisme. *"L'une des caractéristiques de la vie chrétienne, c'est l'espoir. Un espoir qui regarde vers l'avenir et qui, à la lumière de la Résurrection, révèle et annonce l'optimisme de toute la création. Tout ce qui a été créé par Dieu en effet, et en premier lieu l'homme, a été créé non pas pour périr ni pour être détruit et oublié"*, explique le patriarche serbe, qui insiste sur la *"valeur unique et irréductible de la personne humaine"* : *"Toute tentative pour réduire l'homme à un individu perdu dans la masse [...] est un péché contre la résurrection et contre la volonté de Dieu, qui veut que nous vivions tous ensemble, dans notre diversité de personnes, les uns pour les autres"*.

Le patriarche ALEXIS II de Moscou, primat de l'Église orthodoxe russe, a tenu pour sa part à souligner le *"fait remarquable"* que *"cette Pâque, la première du nouveau siècle et du nouveau millénaire"*, soit fêtée *"par tout le monde chrétien, ensemble, le même jour"*. *"Nous nous rassemblons dans les églises pour tous ensemble fêter le Seigneur ressuscité le troisième jour, pour participer à la béatitude ineffable de cette immense victoire et faire notre la joie céleste, vivifiante et salvatrice"*, a-t-il affirmé. S'adressant au peuple russe, qui *"a tant souffert au cours du 20^e siècle et qui est digne d'un sort meilleur au 21^e siècle"*, le patriarche de Moscou a déclaré : *"Élevons nos prières pour que la joie de la lumineuse résurrection du Christ soit toujours avec nous, pour que ce nouveau siècle soit pour nous plein de paix et de bienfaits, pour que la haine et les divisions cessent à jamais, pour que l'Église orthodoxe renaisse dans notre patrie et conduise tous ses enfants vers le salut"*.

PARIS :

organisation d'une Journée de l'orthodoxie en France

Une Journée de l'orthodoxie en France aura lieu le jeudi 24 mai de cette année, fête de l'Ascension, à Paris, à l'initiative et sous le haut patronage de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cette journée a pour objectif de *"permettre aux orthodoxes de ce pays, clercs et laïcs, représentants de toutes les paroisses et institutions orthodoxes"* de *"se rencontrer et de manifester l'unité de l'orthodoxie"* dans notre pays, a déclaré au *Service orthodoxe de presse* le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques. Il s'agit aussi de *"mieux faire connaître l'Assemblée des évêques, son organisation, ses objectifs et le travail de ses commissions"*, a-t-il encore indiqué. Cette rencontre, la première du genre, constitue un *"événement exceptionnel"* auquel sont conviés tous les orthodoxes de ce pays ainsi que des représentants des autres confessions chrétiennes.

La journée s'ouvrira par une liturgie eucharistique solennelle concélébrée en la cathédrale grecque Saint-Étienne par tous les évêques orthodoxes de France. Les participants se retrouveront ensuite à l'UNESCO pour une *"rencontre conviviale et amicale"*. Après un discours d'introduction du métropolite JÉRÉMIE, les responsables des commissions de l'assemblée présenteront leurs travaux. Deux communications seront faites ensuite, l'une par Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), qui dressera une *"rétrospective de la présence orthodoxe en France"*, et l'autre par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), qui évoquera *"le vécu de la spiritualité et de l'ecclésiologie orthodoxe en France"*. La journée s'achèvera par un concert de chants liturgiques exécutés par différentes chorales orthodoxes de la région parisienne, suivant différentes traditions.

Invité par le *Service orthodoxe de presse* à commenter ce programme, Carol SABA, président de la commission des médias et de la communication auprès de l'Assemblée des évêques, a pour sa part déclaré : *“Pour la première fois dans l'histoire contemporaine de l'orthodoxie en France, tous les orthodoxes de ce pays, toutes juridictions canoniques confondues, sont conviés par l'instance officielle — l'Assemblée des évêques orthodoxes de France — regroupant tous les évêques orthodoxes canoniques de ce pays, à se retrouver après une liturgie concélébrée par tous les évêques, pour échanger et manifester ensemble l'unité de l'orthodoxie en France”. “L'importance de cette rencontre réside également dans le fait qu'elle constitue aussi une action, parmi d'autres, initiées ou envisagées par l'Assemblée des évêques, en vue de consolider une dynamique de rapprochement et de diaconie commune entre les orthodoxes vivant et œuvrant dans ce pays”.*

Créée en mars 1997 (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France entend manifester l'unité orthodoxe au niveau national, coordonner les activités communes des diocèses et représenter l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société. S'inscrivant dans le projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 183.2), elle a remplacé le Comité interépiscopal orthodoxe qui existait en France depuis 1967. En sont aujourd'hui membres les évêques orthodoxes résidant en France : le métropolite JÉRÉMIE (diocèse du patriarcat œcuménique), l'archevêque SERGE et ses auxiliaires, l'évêque PAUL et l'évêque MICHEL (exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie).

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 150 000 à 200 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent paroisses et une douzaine de communautés monastiques, réparties entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis une dimension locale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les deux plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque (diocèse du patriarcat œcuménique) et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, lui aussi rattaché au patriarcat œcuménique. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française dont le nombre va croissant.

PARIS :

lancement du 11^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 11^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra du 31 octobre au 3 novembre 2002, a indiqué, dans une lettre circulaire datée du 21 mars dernier, Didier VILANOVA, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Le lieu où se déroulera ce congrès n'a pas encore été définitivement arrêté, mais devrait se situer en France, soit dans la région Nord, soit en Alsace. Le thème général du congrès ainsi que les sujets des conférences et des ateliers de travail devaient être l'objet d'un large débat lors d'une réunion élargie du bureau de la Fraternité, le 28 avril à Paris. Organisés par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale tous les trois ans, depuis 1971, ces congrès, qui s'articulent autour de conférences, de rencontres et de la prière communautaire, constituent un temps fort où apparaît de plus en plus clairement la réalité d'une orthodoxie en marche vers la constitution d'une Église locale. Aussi est-il important, comme

le rappelle dans une lettre d'accompagnement, Serge SOLLOGOUB, diacre de la communauté Saint-Jean-l'Évangéliste à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), qui a été chargé de la préparation du congrès, que l'ensemble du peuple de Dieu se sente concerné par ce travail préparatoire et participe à la réflexion sur les thèmes qui pourraient y être abordés.

Dans sa lettre, Serge SOLLOGOUB, estime que, de l'avis général des membres du conseil de la Fraternité, *“il faudra aborder [lors du prochain congrès] le thème de l'unité de l'Église orthodoxe”. “Mais si l'idée générale convient à tout le monde, la façon de l'aborder suscite des divergences”, poursuit-t-il. “D'aucuns voudraient voir [ce thème] traité de façon très concrète, en abordant par exemple la question du concile panorthodoxe, ce qui serait un thème ‘provocateur’ et donc dynamique. D'autres au contraire pensent qu'aborder ce thème sous un angle trop concret risque de nous amener à étaler des divisions”, explique-t-il avant d'ajouter : “Plusieurs voix se sont élevées pour souligner que si justement nous étions en train de vivre une crise, il ne fallait pas discuter de la crise, mais recentrer le débat sur le Christ, centre de notre existence”.*

“En réfléchissant sur notre vie en Christ, grâce à une conférence plus spirituelle, sur la fidélité au Christ, nous serons amenés à trouver des réponses à ces temps de crise. Ainsi l'unité de foi dont nous nous targuons si souvent n'apparaîtra-t-elle plus seulement comme un ensemble de formulations théologiques, mais comme une réalité : suivre le Christ”, estime encore Serge SOLLOGOUB, avant d'affirmer : “Nous pourrions ainsi montrer que pour vivre pleinement l'unité eucharistique nous aspirons également à une unité juridictionnelle”.

Concernant les autres sujets susceptibles d'être abordés lors du prochain congrès, Serge SOLLOGOUB relève, parmi les propositions déjà formulées, les thèmes suivants : *“Église et modernité, Église missionnaire, différences entre communautés de la ‘diaspora’ et Églises traditionnelles, unité eucharistique et pluralité de traditions, le témoignage de l'orthodoxie en Europe occidentale, Tradition et prophétisme, la place des femmes dans l'Église, le dialogue dans l'Église”. “D'autres thèmes ont été évoqués comme la prière, la paroisse, la religion et la paix, le problème des droits de l'homme. Ces différents thèmes pourraient être repris dans les ateliers”, précise-t-il, avant d'inviter tous ceux qui le souhaitent à exprimer “leurs suggestions sur le thème, les différents aspects à aborder lors des conférences plénières et des ateliers, [ainsi que] des propositions de noms pour les conférenciers et les animateurs d'ateliers”.*

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale constituent un moment fort, rassemblant, autour de leurs évêques, clercs et laïcs venant de différents pays, principalement de France et du reste de l'Union européenne (Grèce, Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Italie, Espagne, Allemagne...), mais aussi de pays d'Europe centrale et orientale. Plus de huit cent cinquante personnes ont participé au dernier congrès qui s'est tenu du 29 octobre au 1er novembre 1999, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), sur le thème *“Le christianisme ne fait que commencer”* (SOP 243.1). Fondée voilà plus de quarante ans, en 1960, la Fraternité orthodoxe réunit des personnes et mouvements qui entendent œuvrer au rapprochement entre les orthodoxes, au-delà des différences nationales et ethniques, afin d'assurer le témoignage de leur Église dans les pays où ils vivent et en tenant compte des réalités contemporaines.

[Secrétariat préparatoire du 11^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale : Serge Sollogoub, 4, avenue Robert Schuman, 92360 Meudon la Forêt, tél. 01 46 32 97 33, E-mail : assollo@club-internet.fr]

TBILISSI :

vers l'instauration d'un concordat entre l'Église et l'État

Lors de sa session du 30 mars dernier, le Parlement géorgien a voté un amendement à la Constitution, précisant que les relations entre l'État et l'Église orthodoxe dans ce pays seraient dorénavant définies dans le cadre d'un concordat, a annoncé l'agence de presse russe RIA-

Novosti. Le principe de l'indépendance de l'Église par rapport à l'État a été réaffirmé. Un autre amendement précise que l'État géorgien reconnaît la complète liberté de conscience et la liberté religieuse, tout en accordant une place particulière à l'Église orthodoxe de Géorgie en raison de son rôle dans l'histoire de la nation. Cent quatre-vingt-huit députés, appartenant tant à la majorité de centre-gauche au pouvoir qu'à l'opposition de droite ont voté en faveur de ces amendements constitutionnels. Le nombre des orthodoxes en Géorgie est estimé aujourd'hui à environ 3 millions de fidèles (sur 4,8 millions d'habitants).

Le président du Parlement, Zourab ZHVANIIA a souligné que ces changements dans la Constitution avaient été adoptés *“avec une rare unanimité”*. Selon lui, *“l'État géorgien a le souci de voir l'Église orthodoxe de Géorgie devenir plus forte et plus compétitive face aux nombreuses confessions venues de l'étranger qui exercent un prosélytisme agressif”*. Un système de concordat doit permettre de servir au mieux les intérêts de l'Église et de l'État, *“sans pour autant engendrer des discriminations à l'égard des autres confessions religieuses”*, a-t-il tenu à ajouter. Zourab ZHVANIIA a également indiqué que ce document permettrait de renforcer les structures internes de l'Église face à d'éventuels risques de schisme, *“lesquels pourraient avoir des conséquences graves et imprévisibles”*, y compris pour l'État.

Immédiatement après l'adoption des amendements constitutionnels, le Parlement s'est d'ailleurs penché sur les actes de violence perpétrés par les adeptes de Basile MKLAVISHVILI, un ancien prêtre orthodoxe, récemment excommunié par le patriarcat de Géorgie, qui s'en prend régulièrement aux témoins de Jéhovah, aux baptistes et aux évangélistes. Le Parlement a décidé d'inscrire les actes de violence religieuse parmi les délits passibles de poursuites judiciaires et il a invité les autorités compétentes à appliquer les mesures les plus strictes à l'égard des *“extrémistes religieux”*. Le jour même, Basile MKLAVISHVILI a été convoqué par les services du procureur de Tbilissi pour répondre de différents actes commis par lui et par ses adeptes, alors que depuis deux ans, estiment les observateurs, la police et la justice fermaient les yeux sur leurs agissements.

Selon les informations disponibles, un groupe d'experts composé de députés et de représentants du patriarcat de Géorgie préparent depuis plusieurs mois le texte du futur concordat entre l'Église et l'État. Le document doit encore être examiné par une commission du Conseil de l'Europe avant d'être présenté devant le Parlement géorgien dans le courant du mois de mai. Le concordat devra ensuite être signé par le président Edouard CHEVARNADZÉ et par le patriarche ÉLIE II, primat de l'Église orthodoxe de Géorgie, avant d'être définitivement ratifié par le Parlement, à la majorité des deux tiers.

L'Église de Géorgie, dont la fondation remonte au 4^e siècle, est l'une des plus anciennes Églises locales qui a pu maintenir le témoignage chrétien dans la région du Caucase malgré la pression des peuples voisins islamiques, puis du régime soviétique. Son statut d'autocéphalie a été définitivement reconnu par le patriarcat de Moscou en 1943 et par le patriarcat de Constantinople en 1991. Sortie particulièrement meurtrie de la persécution communiste — seules 50 églises étaient encore ouvertes aux fidèles à la fin des années 1980 —, elle connaît un certain renouveau — deux académies de théologie et trois séminaires ainsi qu'une vingtaine de monastères ont été ouverts en moins de dix ans (SOP 197.16) —, mais elle est confrontée à l'activité de missionnaires étrangers, appartenant surtout à des tendances marginales du protestantisme, qu'elle accuse de prosélytisme. Elle connaît également en son sein des tensions profondes dues à l'émergence de courants fondamentalistes qui, dans certains cas, sont allés jusqu'au schisme. Ces tensions sont apparues au grand jour en avril 1997, lorsque le patriarcat de Géorgie a annoncé qu'il quittait le Conseil œcuménique des Églises (SOP 219.3).

PALERME :

visite du patriarche œcuménique en Italie méridionale

Pour la première fois depuis mille ans, un patriarche œcuménique s'est rendu, du 19 au 24 mars dernier, en visite en Calabre et en Sicile, régions du sud de l'Italie qui jusqu'au 11^e siècle faisaient partie de l'Empire byzantin et, sur le plan ecclésial, relevaient de la juridiction du patriarche de Constantinople. Tout en étant aujourd'hui catholiques, ces régions maintiennent encore des traditions remontant à cette époque. Le patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er} a été reçu dans les diocèses catholiques de Calabre avant de participer au 4^e congrès catholique de Sicile qui s'est tenu à Acireale, près de Catane, et au cours duquel mille six cents délégués ont débattu du rôle actuel des laïcs dans l'Église. Les autorités italiennes ont accueilli le patriarche de Constantinople comme un chef d'État, suivant le protocole en vigueur lors des déplacements du pape de Rome dans la péninsule.

“Je suis heureux de pouvoir visiter cette terre, lieu de rencontre entre les mondes occidental et oriental. Je pense que ma visite pourra contribuer au rapprochement entre catholiques et orthodoxes”, a déclaré le patriarche œcuménique à son arrivée à Catanzaro, au cœur de la Calabre. C'est un *“événement historique”*, a pour sa part estimé l'archevêque de Catanzaro, Mgr Antonio CANTIZANI, président de la conférence des évêques de Calabre. Interrogé par la presse locale sur le prochain pèlerinage du pape de Rome à Athènes (SOP 257.5), BARTHOLOMÉE 1^{er} a affirmé : *“Je salue avec une grande joie la visite imminente de notre frère JEAN-PAUL II en Grèce et je souhaite qu'elle contribue au dialogue et à l'esprit fraternel qui règne entre nos Églises”*.

Au cours de son séjour en Calabre, le patriarche a visité le monastère de Saint-Jean-Therestis, à Bivongi, un ancien monastère grec dont la fondation remonte au 10^e siècle, qui a été donné à l'Église orthodoxe en 1994 et où s'est installée une petite communauté de moines venus du Mont-Athos. Il a été accueilli avec émotion par les moines ainsi que par les habitants de l'endroit, catholiques, qui saluent avec satisfaction le *“retour des Grecs”* dans leur région. Le patriarche a également visité la petite ville de Bova, où certains habitants de souche parlent encore le grec.

Le 23 mars, le patriarche œcuménique a été accueilli très chaleureusement à Acireale, en Sicile. Dans un message aux participants du 4^e congrès catholique de l'île, le pape de Rome a exprimé des paroles de bienvenue à l'attention du patriarche. À Palerme, le 24 mars, BARTHOLOMÉE 1^{er} a été accueilli par le cardinal Salvatore DE GIORGI, archevêque de la ville, qui l'a accompagné en procession solennelle dans la cathédrale. *“Cette rencontre constitue sans aucun doute un pas important de notre voyage commun dans l'unité de la foi et dans le respect des diversités légitimes qui doit être encore plus dynamique”,* a-t-il dit lors de la cérémonie. Dans sa réponse au cardinal, le patriarche BARTHOLOMÉE a souligné pour sa part la nécessité de continuer à prier et à œuvrer pour la réconciliation entre les Églises, conformément à la volonté du Christ qui demande que tous ses disciples *“soient un”*.

La Calabre et la Sicile ont depuis l'Antiquité entretenu des relations particulières avec la Grèce, diverses villes de la région ayant été fondées par les Grecs. Lorsque l'Empire d'Occident disparut au 5^e siècle et que seul se maintint l'Empire d'Orient, l'influence byzantine continua à prédominer en Italie méridionale. Jusqu'au 11^e siècle, plusieurs diocèses de Calabre suivaient le rite byzantin et leurs évêques étaient placés sous la juridiction de l'Église de Constantinople. Après la conquête normande, ces diocèses grecs disparurent peu à peu et la juridiction de Rome s'établit partout, en même temps que le rite latin. Toutefois, dans quelques villages, la langue grecque s'est maintenue assez fortement jusqu'à nos jours. Par ailleurs, depuis quelques années, de petites communautés orthodoxes, composées pour l'essentiel de Grecs venus travailler en Italie, se sont constituées. Elles font partie du diocèse du patriarcat œcuménique en Italie. La visite du patriarche œcuménique en Calabre et en Sicile était pour elles également une occasion de *“redécouvrir les*

racines byzantines de ces régions”, devait déclarer à l’agence de presse catholique Zenit le père Nil VATOPEDINO, vicaire général des paroisses orthodoxes en Calabre.

PARIS : rapport d’activité de l’ACER-Russie

L’ACER-Russie, une organisation d’aide aux chrétiens de Russie, dont le siège est à Paris, a rendu public, en avril dernier, son rapport moral pour l’année 2000. L’action de cette organisation, dont le budget s’élève à plus de quatre millions de francs, continue à se développer en Russie même, plus particulièrement dans le domaine de l’aide sociale. Dans ce domaine, en effet, la situation est toujours aussi dramatique, quels que soient les changements à la tête du pays, remarquent les responsables de l’ACER-Russie qui soulignent que, face au *“dénouement, [à la] maladie, [au] chômage, le nombre de personnes touchées par la précarité ne cesse d’augmenter”*. La campagne lancée en 1997 sur le thème *“Quel avenir pour les enfants de Russie ?”* se poursuit. *“Les témoignages des enfants russes se ressemblent, ils rêvent de choses simples. Ils veulent des parents qui ne se disputent pas, ils veulent du pain, une maison. Un enfant qui vole des boîtes de conserve pour nourrir ses frères et sœurs n’est pas une exception [...] C’est une réalité quotidienne et sinistre. Loin des voyages officiels de Vladimir POUTINE, de la station Mir ou des diplomates espions, une autre Russie attend la fin de l’hiver en essayant de survivre”*, rappellent-ils.

L’année 2000 a constitué, selon les dirigeants d’ACER-Russie, une “étape significative” dans l’implantation de structures d’entraide, avec la fondation d’une maison de retraite à Saint-Pétersbourg et de deux centres de réinsertion à Pochitni (Saint-Pétersbourg) et à Ardatov (Moscou). Comme les années précédentes, une douzaine d’associations russes travaillant dans le domaine social ont reçu un soutien financier pour leurs projets caritatifs. L’effort a plus particulièrement porté sur la consolidation de quelques associations comme le centre pour enfants handicapés “Kroug” à Moscou, l’association d’aide aux enfants gravement malades “Milosérdié diétiam”, également à Moscou, ou encore la Fraternité Sainte-Anastasia, à Saint-Pétersbourg. Cette dernière a pu entretenir grâce à ces dons un centre d’aide d’urgence qui accueille des personnes dont les hôpitaux ne veulent pas, un foyer pour les enfants des rues, un foyer pour personnes âgées, un centre de rééducation pour mineurs délinquants, un centre agricole pour la réinsertion de jeunes en difficulté.

Tous les programmes en faveur des enfants oubliés ont reçu des fonds. Grâce à ces dons, l’accueil des enfants en difficulté s’organise, beaucoup peuvent maintenant trouver un refuge, des vêtements, de la nourriture et des soins, certains poursuivre une scolarité interrompue et se préparer à une vie active, soulignent les responsables de l’ACER-Russie qui rappellent qu’un à deux millions d’enfants, plus selon certains experts, sont livrés à eux-mêmes dans le pays. Une aide d’urgence a pu être débloquée pour des enfants atteints de la tuberculose et hospitalisés pour longtemps *“dans des conditions plus que sommaires”*. L’ACER-Russie a également organisé le voyage en France du responsable du centre de réinsertion d’anciens détenus mineurs à Ardatov, le père Michel REZINE, afin qu’il prenne des contacts et reçoive des informations sur l’organisation de l’assistance aux détenus en France. La deuxième session d’un séminaire sur “L’enfant et les soins palliatifs”, commencé en 1999, a été organisée à l’hôpital pédiatrique de Moscou, avec deux sessions, l’une portant sur “La douleur et l’enfant”, l’autre sur “L’éthique”. Enfin, des instituts de formation théologique et catéchétique, situés respectivement à Moscou, Saint-Pétersbourg et Smolensk, continuent à bénéficier d’un soutien matériel de l’organisation parisienne.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOFF (SOP 257.15), l’Aide aux croyants de l’URSS qui, en 1994, a pris le nom d’Aide aux chrétiens de Russie et poursuit ses activités dans le cadre de l’Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER – MJO) sous le label “ACER–Russie”, est placée sous le haut patronage œcuménique de Mgr Louis-Marie BILLÉ, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, du pasteur Jean-Arnold

de CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et du métropolitain JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. L'association édite un bulletin trimestriel qui informe sur ses différents programmes d'action.

NOUVELLES BRÈVES

BELGIQUE

— Les membres de la Concertation des Églises chrétiennes de Belgique ont adressé un MESSAGE DE PÂQUES au nom de la communion anglicane, de la conférence de l'épiscopat catholique, de l'Église orthodoxe et de l'Église protestante unie de Belgique, le 15 avril dernier. *“Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité ! Ainsi se saluent les fidèles des Églises orientales au jour de Pâques. Et cette année, les chrétiens de toutes les confessions pourront reprendre ensemble cette acclamation puisque tous célébreront Pâques à la même date”*, écrivent les signataires de ce texte, avant d'affirmer : *“S'il y a souvent divergence sur la date, en raison de l'utilisation de calendriers différents, nous n'en sommes pas moins unis profondément par l'affirmation de foi : Christ est ressuscité !”* *“Plus que les autres fêtes religieuses, Pâques célèbre le centre de la foi chrétienne : la rencontre du Christ vivant en est l'événement déterminant. C'est l'expérience qui a dynamisé des disciples abattus et leur a apporté une réponse à ce qu'ils n'avaient jamais pu comprendre ou accepter par eux-mêmes. Ils ont dès lors vécu une autre réalité. La vie du Christ a totalement transformé leur vie et orienté leur mission. Une nouvelle - qu'ils savaient dorénavant bonne nouvelle pour le monde entier - était entre leurs mains et ils n'auraient de cesse qu'elle soit transmise jusqu'aux extrémités du monde”*, poursuivent-ils. Soulignant que depuis deux mille ans, la *“bonne nouvelle a fait le tour du globe, emplissant d'espoir celles et ceux que l'Évangile a mis en marche”*, ils expriment le souhait *“que la clarté de Pâques vienne de même éclairer nos obscurités afin que notre marche soit illuminée par la radieuse annonce du Christ ressuscité !”* La Concertation des Églises chrétiennes de Belgique existe depuis 1989. Y participent, en tant que représentants de l'Église orthodoxe, le métropolitain PANTELEIMON, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique au Benelux, son auxiliaire, l'évêque EMMANUEL, ainsi que le père Athénagoras PECKSTADT et le père Ignace PECKSTADT.

ÉGYPTE

— UN DOCUMENT CONJOINT PORTANT SUR LE SACREMENT DU MARIAGE et la pastorale des couples dont l'un des conjoints est orthodoxe et l'autre pré-chalcédonien, a été ADOPTÉ PAR L'ÉGLISE COPTE ET LE PATRIARCAT ORTHODOXE D'ALEXANDRIE, le 5 avril dernier, au siège du patriarcat copte au Caire. Le document a été signé par le pape CHENOUDA III, primat de l'Église copte, et par le patriarche PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique. Ce texte, préparé dans le cadre de la commission de dialogue théologique entre l'Église copte et le patriarcat orthodoxe d'Alexandrie, avait été préalablement approuvé par les synodes de ces deux Églises. Le document reconnaît la validité du sacrement du mariage célébré par chacune des deux Églises. Il précise notamment qu'en cas de mariage *“mixte”*, il n'y aura dorénavant qu'une seule célébration du sacrement du mariage, dans l'une ou l'autre des deux Églises. Avec plus de six millions de fidèles l'Église copte constitue la minorité chrétienne la plus importante d'Égypte, le patriarcat d'Alexandrie ne comptant aujourd'hui guère plus de dix-huit mille fidèles dans le pays. Toutefois les mariages *“mixtes”* entre les deux communautés sont assez fréquents. L'Église copte, de même que les Églises arménienne et syrienne, n'a pas accepté les définitions dogmatiques du 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 453). Le dialogue théologique commencé au niveau international au début des années 1960 entre les Églises orientales *“pré-chalcédoniennes”* et l'Église orthodoxe a permis de reconnaître que ces Églises avaient toujours confessé la même foi orthodoxe, *“même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente”* (SOP 183.4). La commission de dialogue théologique a également demandé aux Églises d'engager un travail de préparation pastoral afin de parvenir à la restauration complète de l'unité.

ÉTATS-UNIS

— LE CENTRE INTERORTHODOXE SAINT-ANDRÉ, qui a pour double objectif de servir les paroisses de la ville et de la région ainsi que de favoriser l'unité orthodoxe sur le plan local, A OUVERT SES PORTES à Detroit (Michigan), le 1^{er} mars dernier. Le conseil de surveillance du centre est composé de représentants des différentes juridictions orthodoxes canoniques présentes à Detroit : archidiocèse grec des États-Unis (patriarcat œcuménique), Église orthodoxe en Amérique, archevêché du patriarcat d'Antioche, archevêché du patriarcat de Roumanie. *"Nous sommes unis par notre foi et nous devons être unis dans nos efforts pour vivre ensemble cette foi"*, a déclaré lors de la cérémonie d'inauguration l'archevêque NATHANAEL (Église orthodoxe en Amérique), qui est à l'initiative de cette fondation et en sera le directeur. *"Ce centre est le premier aux États-Unis à être ouvert dans le but de servir toutes les juridictions canoniques présentes ici et appelées à former l'Église orthodoxe locale"*, devait-il ajouter, avant de se réjouir que maintenant les orthodoxes de Detroit ont un lieu où ils peuvent se rencontrer, échanger leur expérience avec les représentants d'autres paroisses, approfondir leur connaissance de l'orthodoxie, témoigner de manière plus profonde de l'Évangile de Jésus-Christ.

— LES RELATIONS ENTRE LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET L'ARCHIDIOCÈSE GREC DES ETATS-UNIS, qui relève de sa juridiction, sont à NOUVEAU TRÈS TENDUES après le rejet par le saint-synode de Constantinople d'un projet de nouveaux statuts présenté par l'archidiocèse. Selon le quotidien *The National Herald*, publié à Boston, le patriarcat œcuménique aurait rejeté ce projet parce qu'il impliquait de facto la reconnaissance d'un statut d'Église autonome à l'archidiocèse. Lors d'une réunion au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul (Turquie), à la fin du mois de février dernier, la délégation de l'archidiocèse des États-Unis que conduisait son primat, l'archevêque DIMITRI de New York, s'est vu opposer une fin de non-recevoir sur trois points : l'élection des évêques diocésains par le synode de l'archidiocèse américain, la transformation de ces diocèses en sièges métropolitains, l'élection de l'archevêque par le saint-synode de Constantinople à partir d'une liste de trois candidats établie par le synode de l'archidiocèse américain. Dans son contre-projet, le saint-synode du patriarcat œcuménique insiste au contraire pour que les évêques de l'archidiocèse, y compris l'archevêque, continuent à être élus directement au Phanar. Toujours selon *The National Herald*, lors des discussions, très âpres, le métropolite MAXIME de Pittsburgh qui exerce son ministère pastoral aux États-Unis d'abord comme prêtre, puis comme évêque, depuis 1966, aurait eu cette phrase à l'égard de ses interlocuteurs : *"Vous ne connaissez pas la situation américaine"*, ce à quoi il lui aurait été répondu : *"Nous connaissons l'Amérique mieux que vous"*. Lors de sa session du 14 mars dernier, le synode de l'archidiocèse des États-Unis a fait savoir qu'il maintenait son projet de statuts dans son état initial et demanderait au patriarcat œcuménique de reconsidérer sa position à ce sujet.

FRANCE

— De nombreuses communautés chrétiennes en France ont fait preuve d'INITIATIVE POUR ORGANISER DES CÉLÉBRATIONS COMMUNES DE PÂQUES, le 15 avril dernier, profitant de la coïncidence des calendriers. Ainsi, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), où la paroisse orthodoxe est abritée dans la crypte de l'église catholique Sainte-Bathilde, les membres des deux communautés, soit quelque 400 personnes ont pris part à la procession nocturne autour de l'église au chant des hymnes de Pâques de l'Église orthodoxe, puis, après la lecture commune de l'évangile de la Résurrection, chacune des deux paroisses a poursuivi dans ses locaux respectifs la célébration de Pâques suivant sa propre tradition liturgique. À Lyon, c'est à 7 heures du matin sur l'esplanade de Fourvière que les responsables catholiques, arméniens, orthodoxes, protestants et anglicans se sont retrouvés, entourés d'un millier de fidèles, pour le lever du soleil. *"L'Évangile de Jean désigne Jésus comme 'le soleil du levant' qui vient nous visiter"*, devaient-ils expliquer. En raison du mauvais temps, la célébration s'est ensuite déroulée dans la crypte de la basilique de Fourvière, autour du cardinal Louis-Marie BILLÉ, archevêque de Lyon, de Mgr ZAKARIAN, évêque arménien, du pasteur Jean-Frédéric PATRZYNSKI, du père Antoine CALLOT et du père Athanase ISKOS, prêtres orthodoxes. À Vichy, le prêtre orthodoxe et le pasteur réformé devaient retrouver la communauté catholique dès 5 h 45, pour célébrer la Résurrection depuis le promontoire de Chatel-la-Neuve, qui domine l'Allier. À Taizé, 12 000 jeunes venus de toute l'Europe, parmi lesquels 250 orthodoxes de Roumanie et une cinquantaine de Yougoslavie, ont participé aux célébrations œcuméniques de Pâques. À Paris même, l'archevêque JOSEPH (diocèse du patriarcat de Roumanie), dont l'église cathédrale se trouve dans une crypte de l'église Saint-Sulpice, dans le 6^e arrondissement, a assisté à la bénédiction du feu nouveau et à la vigile pascale catholique, avant que le père ROUMANET, curé de la paroisse, ne vienne participer à la procession pascale et aux matines de Pâques de la communauté orthodoxe.

— La PREMIÈRE GRANDE RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DE CE 21^e SIÈCLE, organisée conjointement par le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et la Conférence des Églises européennes (KEK), s'est déroulée à Strasbourg (Bas-Rhin) du 19 au 22 avril. La cérémonie d'ouverture a eu lieu le 19 avril dans la cathédrale de Strasbourg sous la coprésidence du cardinal VLK, archevêque de Prague et président du CCEE, et du métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), président de la KEK, qui ont expliqué les objectifs de cette rencontre à laquelle étaient conviés les membres des organes directeurs de la KEK et du CCEE ainsi qu'un nombre égal de jeunes originaires de toute l'Europe, eux aussi invités à apporter leurs idées, soit au total quelque 200 participants. Ensemble, ils devaient discuter de la *Charta œcuménica*, un document ayant déjà été soumis aux différentes Églises au cours des deux dernières années, et qui a pour objectif de servir de guide aux relations entre les Églises d'Europe dans les années à venir. La *Charta œcuménica* est le résultat d'un engagement pris lors du 2^e Rassemblement œcuménique de Graz en 1997 (SOP 221.5). La rencontre de Strasbourg devait permettre de retravailler le deuxième projet de texte de la *Charta*, qui avait été adopté par le comité conjoint KEK/CCEE à Porto (Portugal), en janvier dernier (SOP 256.14). Au cours de ce rassemblement, plusieurs communications étaient prévues, dont celle du métropolite DANIEL de Moldavie (Église orthodoxe roumaine) qui devait intervenir sur le thème "*Jésus-Christ, image du Dieu invisible*", et celle de l'archevêque ANASTASIOS d'Albanie, qui devait prononcer l'homélie à la célébration de clôture, sur la promesse du Christ "*Et moi, je suis avec vous tous les jours*" (Mt 28,19). Un protocole joint à la *Charta* devait être signé comme acte final, dans le temple luthérien Saint-Thomas, le 22 avril.

— Plusieurs prêtres et responsables laïcs orthodoxes ont participé, le 24 mars à Paris, au colloque annuel de l'association "Évangile et société" qui avait pour thème cette année "*Un an de pensée sociale chrétienne : paroles d'Églises en l'an 2000*". La séance plénière d'ouverture a été marquée par une analyse à trois voix des principaux documents publiés par les Églises sur les thèmes de l'action sociale durant l'année écoulée. Le père Vladimir ZÉLINSKY, prêtre de paroisse à Merano (Italie), a présenté notamment le document sur la doctrine sociale de l'Église orthodoxe russe, adopté par la dernière assemblée plénière de l'épiscopat à Moscou en août 2000 (SOP 251.4). Dans l'après-midi, Michel SOLLOGOUB, vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe (ACER – MJO) et professeur d'économie à l'université de Paris-I – Panthéon-Sorbonne, Hélène ARJAKOVSKY (Paris) et Jean-Philippe HERBILLON (Lyon) ont pris part à trois ateliers de réflexion, le premier portant sur "L'enseignement social chrétien et l'argent", le deuxième sur des "Initiatives innovantes", le troisième sur la "Refondation sociale et le rôle de la société civile". À la fin de la journée, le père Michel EVDOKIMOV, prêtre de la paroisse de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), a participé à la prière finale aux côtés d'un prêtre catholique et d'un pasteur protestant. "Évangile et société" est une association indépendante et œcuménique, fondée à la fin des années 70 pour approfondir, dans ses réalités économique, sociale et politique, la pensée sociale chrétienne. Conçus dans un esprit de service et d'échange, ces rendez-vous annuels ont pour objectif de faire le point sur l'actualité sociale des Églises, d'engager une réflexion commune et de dégager des orientations pour l'avenir.

— Le métropolite JÉRÉMIE a exprimé la reconnaissance de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, dont il assure la présidence, pour le travail accompli par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, par le Service orthodoxe de presse (SOP) et par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, dans une allocution qu'il a prononcée le 4 mars dernier, en la cathédrale orthodoxe grecque Saint-Étienne à Paris, à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie (SOP 257.1). Auxiliaire de l'archevêque SERGE (exarchat russe du patriarcat œcuménique), l'évêque PAUL a exprimé, à la même occasion, l'aspiration des orthodoxes de France à une véritable unité d'organisation canonique qui concrétisera l'Église locale. D'origines culturelles différentes, les orthodoxes de ce pays trouvent leur identité, non pas dans leurs caractères culturels ou linguistiques, mais dans l'unité de la foi, en s'identifiant au Christ, a-t-il encouru souligné.

— Les coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF) ont adressé un MESSAGE COMMUN À L'OCCASION DE LA FÊTE DE PÂQUES, le 15 avril dernier. "*La Paix soit avec vous !*" (Jn 20,19) *Les calendriers différents de nos Églises nous offrent, exceptionnellement, en cette année 2001, la joie, à nous les chrétiens, de recevoir à la même date cette première salutation du Christ ressuscité au matin de Pâques*", constatent-ils, en voulant voir dans cette occurrence en ce début de nouveau millénaire "*plus qu'un signe*". C'est là, écrivent-ils, "*l'expression de notre vocation profonde : nous laisser réconcilier nous-mêmes, au service de la paix et de la réconciliation de tous les humains, et être ensemble porteurs de la même Bonne Nouvelle : Christ est ressuscité ! La mort est vaincue, elle qui est l'aboutissement de toutes les*

violences". Rappelant que l'année 2001 ouvre la décennie "Les Églises contre la violence" lancée par le Conseil œcuménique des Églises, ils appellent à soutenir la lutte contre *"les violences, aux formes multiples : ces conflits d'intérêt qui tuent à travers le monde ; ces fanatismes qui persécutent, ici les femmes, là des minorités, chrétiennes ou autres ; ces perversités et ces exploitations qui détruisent des enfants ; ces incohérences et ces avidités qui ravagent la nature"*. *"Alors que la première Pâque de ce siècle les réunit, nous invitons nos Églises à transmettre aux générations nouvelles le goût de la paix et l'esprit du pardon qui réconcilie les diversités, qui font naître et renaître la vie"*, affirment en conclusion les trois coprésidents du CECEF, le cardinal Louis-Marie BILLÉ, président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, et le métropolitain JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

GRÈCE

— Dans une déclaration récente, le SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE A FAIT PART DE SON INQUIÉTUDE FACE AUX EXPÉRIENCES DANS LE DOMAINE DE LA BIOGÉNÉTIQUE. Le saint-synode a accueilli avec *"alarme"* ce qui est *"la découverte la plus grande et probablement la plus significative de la science et de la technologie, le décodage du génome humain"*. L'Église *"attire l'attention sur le fait que le génome humain doit être protégé de toutes les manières possibles face à toutes sortes d'intérêts et de profits, d'exploitation commerciale, d'expériences eugéniques et de recherche de puissance"*, affirment les évêques du saint-synode, tout en soulignant que *"ce n'est pas le génome qui donne à l'homme sa valeur, pas plus que le fait d'arriver à le décoder, mais c'est l'homme qui donne sa valeur au génome"*. *"Tout acte qui réduit l'homme à un paramètre génétique ou à une unité prédéterminée, de même que toute autre forme de discrimination raciste basée sur l'eugénisme"* est inacceptable, poursuivent les évêques orthodoxes grecs qui appellent au *"respect de la personne humaine, à la protection du génome contre toute forme d'utilisation abusive et à la préservation de la confidentialité de l'information génétique"*. Dans une deuxième déclaration, le saint-synode exprime son *"opposition catégorique"* à toute forme d'expériences sur des cellules d'embryons, même à des fins thérapeutiques. *"Toute décision concernant les implantations de cellules et les expérimentations de clonage doivent être prises avec la plus grande prudence et dans un respect absolu des valeurs humaines et de celle de la personne"*, affirment-ils également, avant de conclure : *"Il y a là un véritable danger à voir transformer l'homme en un objet que l'on utiliserait comme une pièce de rechange"*.

— Dans un message daté du 10 mars dernier, L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, A APPORTÉ SON SOUTIEN AU COMITÉ POUR LA RECONNAISSANCE DU GÉNOCIDE GREC EN ASIE MINEURE. Ce comité avait lancé, au début de cette année, une pétition qui a déjà recueilli plus de 10 000 signatures parmi la communauté grecque de l'émigration en Amérique du Nord, en Europe occidentale et en Australie, alors que le gouvernement d'Athènes évite d'employer le terme de *"génocide"* pour parler de la catastrophe d'Asie mineure, terme pourtant employé par le Parlement grec en 1998. Tout en constatant qu'*"aujourd'hui les nations civilisées sont en train, les unes après les autres, de reconnaître la nature criminelle de ces événements tragiques"*, l'archevêque CHRISTODOULOS dénonce l'attitude des dirigeants politiques grecs qui *"capitulent face aux pressions exercées par un régime fondé sur le génocide des chrétiens en Asie Mineure et qui continue à ne pas respecter les droits de l'homme"*. Saluant une initiative qui vise à *"réveiller la conscience de ceux qui nous gouvernent"* et à *"résister à ceux qui tentent de déformer notre histoire et de nier notre identité"*, il demande à l'ensemble de la société de *"ne pas oublier les souffrances et le martyre endurés par les Grecs d'Asie Mineure"*. *"Des centaines de milliers de Grecs ont été exterminés plutôt que de trahir leur foi orthodoxe et leur identité grecque. Plus d'un million d'entre eux ont été chassés de la terre de leurs ancêtres, terre qui constitue une partie de notre patrimoine pluriséculaire"*, rappelle-t-il, avant d'ajouter : *"Il n'est pas possible non plus d'oublier les autres peuples de l'ancien Empire ottoman, les Arméniens, les Kurdes et tous les autres dont la présence sur leurs terres ancestrales a été brutalement interrompue par des actes criminels de génocide"*.

— Dans un communiqué publié le 10 avril, LES RESPONSABLES DE LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DU MONT-ATHOS ONT APPELÉ LES MEMBRES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE *"À LUTTER POUR L'ANNULATION DE LA VISITE"* DU PAPE JEAN-PAUL II, prévue pour les 4 et 5 mai à Athènes. Estimant dans leur communiqué que cette visite *"n'a rien à offrir à l'Église orthodoxe de notre patrie"*, les supérieurs et représentants des vingt monastères qui constituent la Sainte Épistaspie, conseil suprême du Mont-Athos, ont appelé les orthodoxes, *"à l'occasion des saints jours de la passion et du sacrifice sur la croix de notre Seigneur, à lutter par la prière et le repentir afin que la visite du pape soit annulée"*. Ils invitent en même temps le saint-synode de l'Église de

Grâce à “révoquer sa décision” donnant le feu vert à la visite du pape de Rome (SOP 257.5). La “venue du pape ne peut que créer des problèmes”, estiment les moines, pour qui le primat de l'Église catholique, “sous le prétexte d'un pèlerinage, tente de démontrer qu'il est le chef spirituel de tout le monde chrétien”. “Si notre Église participe à l'accueil ou à la visite [du pape], le triomphe du Vatican sera à son comble, d'autant plus qu'il n'aurait pas exprimé un seul repentir”, soulignent-ils encore, avant de s'interroger : “Est-il possible d'oublier les erreurs et les hérésies du Vatican, les croisades qui ont détruit l'Orient chrétien, le prosélytisme violent contre les orthodoxes, la propagande menée contre nous, l'uniatisme et le massacre de nos frères serbes orthodoxes”. JEAN-PAUL II a été invité officiellement à venir en tant que chef d'État par le président grec, Costis STÉPHANOPOULOS, en janvier dernier, mais il souhaitait avoir l'aval de l'Église locale. Le 7 mars dernier, après des mois de tergiversations, le saint-synode avait finalement annoncé qu'il ne souhaitait pas “répondre négativement” à la demande du pape de venir “comme simple pèlerin”.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— À l'approche de la fête de Pâques, un APPEL À LA PAIX a été LANCÉ au gouvernement israélien et à l'Autorité palestinienne, le 28 mars dernier, PAR LES RESPONSABLES DES ÉGLISES QUI ONT LEUR SIÈGE À JÉRUSALEM (orthodoxe, catholique de rite latin et de rite byzantin, protestantes, anglicane, arménienne, syrienne, copte), qui souhaitent une “conclusion urgente du conflit qui touche des milliers de vies dans cette région”. “Nous croyons que la violence qui s'est intensifiée durant ces derniers mois ne prendra fin que lorsque chacune des deux parties en conflit fera un effort résolu pour respecter les droits de l'autre, en affirmant la dignité et la valeur de toute vie humaine, hommes, femmes et enfants”, déclarent les treize patriarches et évêques qui ont signé ce document. “Nous demandons respectueusement la protection pour toutes nos populations, de manière à parvenir au rétablissement d'une confiance mutuelle et de la sécurité pour les Israéliens et pour les Palestiniens. En outre, nous faisons appel à tous les gens qui aiment la paix dans le monde entier à se joindre à nous, dans une véritable manifestation de paix et de justice. De plus, nous demandons une plus grande assistance de la part de nos frères et sœurs qui sont à l'étranger – aux gouvernements et associations d'aide, mais aussi aux Églises et aux personnes privées, pour ceux qui sont dans le besoin dans les zones de conflit”, poursuivent-ils. “Nous croyons fermement que c'est maintenant que doit venir le moment du pardon et de la réconciliation entre toutes les parties, afin que chaque citoyen de cette terre puisse jouir pleinement de conditions de vie normales”, concluent-ils, en rappelant la signification de la fête de Pâques. Cet appel est signé par les responsables des communautés chrétiennes de Jérusalem, en commençant par le métropolite KORNÉLIOS de Pétra, actuellement *locum tenens* du patriarche de Jérusalem.

MADAGASCAR

— LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE À MADAGASCAR SE POURSUIT à un rythme soutenu, a indiqué dans une lettre au *Service orthodoxe de presse*, le 11 avril dernier, l'évêque NEKTARIOS, qui dirige le diocèse ouvert dans cette île par le patriarcat d'Alexandrie en 1997 (SOP 211.21). C'est en 1994 que l'orthodoxie a été introduite à Madagascar par le père NEKTARIOS (Kellis), un prêtre missionnaire grec venu d'Australie, qui depuis est devenu l'évêque du diocèse. Le diocèse qui s'étend sur toute l'île de Madagascar, mais aussi sur les îles avoisinantes de l'océan Indien, notamment la Réunion, l'île Maurice, Mayotte et les Comores, compte aujourd'hui soixante-deux paroisses et trente-deux églises, plus quatre en construction. Les fidèles sont estimés à environ quinze mille personnes. Il y a maintenant douze prêtres (alors qu'ils n'étaient que deux en 1997) et seize catéchètes. Les célébrations liturgiques à Madagascar se font dans la langue locale. L'un des grands problèmes est le manque d'infrastructures et de soutien matériel compte tenu de l'extrême pauvreté de la société malgache. Le diocèse, malgré le manque de moyens, a ouvert huit écoles primaires, un dispensaire et est en train de construire un orphelinat, précise encore l'évêque NEKTARIOS.

ROUMANIE

— Tout comme déjà de nombreuses autres Églises orthodoxes, le patriarcat de Roumanie dispose désormais de son propre site sur le World Wide Web, la toile d'informations électroniques internationale. Ce site, accessible par Internet, propose, en roumain et en anglais, des informations sur la vie de l'Église orthodoxe en Roumanie et dans le monde. On y trouve

également des renseignements pratiques, tels que la liste des diocèses et la biographie du patriarche THÉOCTISTE, mais aussi le calendrier liturgique, un aperçu historique sur l'orthodoxie roumaine, des liens hypertextes vers des sites orthodoxes roumains tant diocésains que paroissiaux ou associatifs. L'adresse de ce site est : <http://www.bor.ro>. Les patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, de Moscou, de Géorgie, de Serbie et de Bulgarie, de même que les Églises de Grèce, de Chypre, de Pologne, de République tchèque et de Slovaquie, de Finlande et d'Ukraine ainsi que l'Église orthodoxe en Amérique disposent également de leurs sites Internet respectifs. Tous ces sites peuvent être consultés à partir du serveur Internet du *Service orthodoxe de presse* : <http://www.orthodoxpress.com>.

RUSSIE

— Lors de la liturgie de Pâques qu'il présidait dans la basilique du Christ-Sauveur, à Moscou, dans la nuit du 14 au 15 avril dernier, en présence du président russe, Vladimir POUTINE, LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, A FÉLICITÉ LES FORCES MILITAIRES RUSSES POUR LEUR ACTION EN TCHÉTCHÉNIE. Il a notamment estimé que les soldats russes *"accomplissent un exploit en protégeant les habitants de la Tchétchénie des provocations et du risque d'être tués par ceux qui y commettent des crimes"*. Le patriarche a félicité le président POUTINE qui s'était rendu quelques heures plus tôt dans le Nord-Caucase pour visiter les soldats russes déployés dans la région et il lui a souhaité de recevoir *"l'aide de Dieu"* dans *"les tâches difficiles qui lui incombent au service de la Russie et de son peuple"*, indique l'agence de presse russe Interfax. De son côté, le président russe a délivré un message au patriarche de Moscou, dans lequel il insiste sur l'importance du renouveau spirituel du pays afin de renforcer la cohésion nationale. *"Il est particulièrement agréable de constater que la Russie célèbre Pâques sur une large échelle et d'entendre dire que d'année en année le nombre de gens qui adhèrent aux valeurs spirituelles qui ont leurs racines dans l'orthodoxie devient de plus en plus important"*, a-t-il affirmé, précise-t-on de même source.

— Soulignant, dans un entretien accordé à l'agence de presse Interfax, le 21 mars dernier, l'importance pour tous les chrétiens de fêter Pâques à une même date, LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A INVITÉ LES AUTRES CONFESSIONS CHRÉTIENNES À RÉFORMER LEUR CALENDRIER ET À CÉLÉBRER PÂQUES EN MÊME TEMPS QUE L'ÉGLISE ORTHODOXE. *"Je suis absolument convaincu qu'il serait préférable de revenir à la célébration de Pâques suivant la décision du 1^{er} concile œcuménique, telle que les Églises orthodoxes continuent à l'appliquer"*, a-t-il affirmé. Selon lui, la date de Pâques orthodoxe correspond le mieux au récit évangélique dans la mesure où elle a toujours lieu après la Pâque juive, *"après laquelle, comme chacun sait, le Christ a été crucifié"*. Le métropolite CYRILLE considère *"tout à fait remarquable"* le fait que la coïncidence se produise au début d'un nouveau siècle et d'un nouveau millénaire. *"Chaque fois que les chrétiens célèbrent Pâques ensemble à la même date, ils éprouvent un sentiment de regret à l'idée que l'année suivante cela ne sera pas le cas"*. C'est pourquoi, selon lui, *"la question de la date de Pâques occupe une place si importante dans le dialogue entre chrétiens"*. La proposition du métropolite CYRILLE diffère de celle émise à l'issue de la consultation œcuménique organisée à Alep (Syrie), en mars 1997 (SOP 218.2), où les représentants des principales Églises chrétiennes étaient convenus d'une solution pour établir une date commune pour la célébration de Pâques en appliquant bien la décision du 1^{er} concile œcuménique de Nicée (325), mais en fondant les calculs sur les données astronomiques les plus précises et en prenant le méridien de Jérusalem comme base de référence, au lieu de suivre le calendrier julien comme le font les orthodoxes aujourd'hui (texte intégral dans SOP, Supplément 218.A, 20FF franco). La solution proposée à Alep est d'ailleurs conforme à la décision prise sur cette question par la 2^e conférence préconciliaire, en 1982 à Chambésy (Suisse) (SOP 71.2).

— UNE DÉLÉGATION DE LA FÉDÉRATION YOUGOSLAVE, conduite par le premier ministre Zoran DJINDJIC, A ÉTÉ REÇUE PAR LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, lors d'un voyage officiel en Russie le 19 avril dernier. Durant cet entretien, les questions de l'intégrité territoriale de la Yougoslavie et de l'unité de l'Église orthodoxe serbe ont été abordées. Zoran DJINDJIC a souligné que le maintien de l'unité de l'Église serbe constituait un élément essentiel dans la préservation de l'unité nationale et il a dénoncé les tentatives visant depuis quelques années à créer une Église orthodoxe autocéphale au Monténégro, indique un communiqué de presse du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. *"Le schisme au sein de l'Église serbe qui a déjà eu lieu en Macédoine n'a jamais obtenu dans le passé et n'obtiendra jamais la reconnaissance des Églises orthodoxes territoriales. De même aujourd'hui les tentatives pour conduire à la scission la métropole du Monténégro n'obtiendront le soutien d'aucune Église territoriale"*, a affirmé en réponse ALEXIS II. Le primat de l'Église russe a également souligné qu'il déployait tous les efforts possibles *"pour attirer l'attention de l'opinion"*

publique sur les actes de vandalisme qui ont lieu au Kosovo, cette terre sacrée pour les orthodoxes et où des églises d'une valeur artistique inestimable continuent à être détruites au lieu d'être protégées et inscrites au patrimoine de l'UNESCO".

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, A PROPOSÉ UNE TRANSFORMATION RADICALE DE LA FISCALITÉ RUSSE afin que l'État reverse aux Églises une part de ses recettes fiscales suivant le modèle en vigueur en Allemagne, pays où les Églises reçoivent une portion de l'impôt que les contribuables chrétiens versent au gouvernement fédéral. Dans une interview accordée à la radio Écho de Moscou, le 21 mars, le métropolite a estimé que le gouvernement devrait soit rendre à l'Église les biens qui lui ont été confisqués après la révolution bolchevique soit lui verser une partie des recettes fiscales pour financer les services sociaux qu'elle assure auprès des citoyens russes. *"On nous dit : Pourquoi n'allez-vous pas dans les prisons autant qu'il le faut ? Pourquoi ne construisez-vous pas d'orphelinats ? Pourquoi n'œuvrez-vous pas à la réhabilitation des alcooliques et des toxicomanes ?"*, a déclaré le métropolite, avant de répondre : *"Si la société attend tout cela des organisations religieuses, il lui faut consentir au financement de ces programmes... C'est un sujet à débattre. Si j'ai soulevé ce problème, c'est pour que la société prenne conscience des formes et méthodes de financement utilisées [à l'étranger] pour les activités sociales des organisations religieuses... Mais il est important de choisir une forme de financement, sinon l'Église sera reléguée dans un ghetto social, incapable de s'atteler aux tâches auxquelles elle doit faire face et incapable de répondre aux attentes de la société".*

SERBIE

— Le primat de l'Église orthodoxe serbe, LE PATRIARCHE PAUL 1er, A ADRESSÉ le 21 mars UN MESSAGE AU MÉTROPOLITE STÉPHANE DE SKOPJE, primat de l'Église orthodoxe de Macédoine, et au premier ministre de la République de Macédoine, Ljupce GEORGIJEVSKI, pour leur exprimer ses inquiétudes face au développement du conflit entre les populations slaves et albanaises dans cette ex-République yougoslave. *"C'est avec inquiétude que nous suivons les événements qui se déroulent à Tetovo et dans les environs"*, écrit-il. Rappelant que dans sa récente lettre ouverte aux dirigeants occidentaux (SOP 257.4) il lançait une mise en garde contre *"le terrorisme, ce fléau du monde moderne, qui depuis le Kosovo se répand dans tous les pays limitrophes"*, en commençant par la Macédoine, le patriarche regrette que la *"crise tragique dont souffre l'Église et le peuple serbes depuis dix ans se soit maintenant également déplacée sur [le] territoire [de la Macédoine]"*. *"Vous assurant de notre entière compassion pour les souffrances et les épreuves que traversent vos concitoyens, qui sont la proie du terrorisme et de l'iniquité en ces jours où nous nous apprêtons à fêter la résurrection de notre Seigneur et Sauveur, nous adressons au Christ qui a été crucifié et est ressuscité, notre prière instante afin qu'il vous protège, ainsi que tout le peuple croyant, des attaques des forces adverses et qu'il vous accorde la paix tant désirée"*, écrit le patriarche serbe en conclusion. Le message du patriarche PAUL 1er constitue un geste d'ouverture d'autant plus significatif que les contacts engagés entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine, au début des années 1990, pour renouer le dialogue ont été interrompus par la guerre dans l'ex-Yougoslavie (SOP 193.21). L'Église de Macédoine, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, a rompu ses liens canoniques avec l'Église serbe, en se proclamant autocéphale de manière unilatérale, en 1967, avec le soutien des autorités politiques locales. De ce fait, elle n'est plus en communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe.

— LES DIRIGEANTS DE LA YOUGOSLAVIE SOUHAITENT RÉINSTAURER LES AUMÔNERIES MILITAIRES au sein des forces armées yougoslaves, a indiqué le Keston Institute, centre britannique d'étude des religions dans les pays de l'Europe de l'Est, le 23 mars dernier. Selon ses sources, les entretiens engagés à ce sujet entre le primat de l'Église orthodoxe serbe, le patriarche PAUL 1er, et les responsables des forces armées yougoslaves auraient d'ores et déjà abouti à un premier protocole d'accord prévoyant que les unités les plus importantes du point de vue numérique obtiendront la présence d'un aumônier attiré, tandis que les unités de moindre importance seront desservies par les prêtres des paroisses adjacentes. Dans tous les cas, un lieu de culte spécial sera mis à la disposition de l'aumônerie militaire. Il n'a pas pour l'instant été précisé si les autres communautés religieuses du pays pourront disposer elles aussi d'aumôniers militaires. L'Église orthodoxe serbe demande depuis déjà de nombreuses années la restauration des aumôniers dans l'armée, la police et les prisons. Le gouvernement du président MILOSEVIC a toujours refusé d'examiner cette question, tandis que les nouveaux dirigeants démocratiques, peu après leur arrivée au pouvoir en octobre dernier, avaient fait savoir à l'Église qu'ils entendaient répondre favorablement à cette demande.

SUISSE

— PLUSIEURS MANIFESTATIONS ont été ORGANISÉES à Fribourg POUR SOULIGNER LA COÏNCIDENCE DES FÊTES PASCALES cette année. L'impulsion a été donnée par la Commission œcuménique de la région, que préside Noël RUFFIEUX, responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, pour encourager les chrétiens à célébrer Pâques, non seulement en même temps, mais aussi, même modestement, ensemble. Avant le début du carême, quatre conférences consacrées au jeûne, suivies par soixante à quatre-vingts personnes, ont préparé le chemin vers Pâques. La veille de Pâques, en début de soirée, plus de deux cents chrétiens de toutes confessions et de tous âges se sont rassemblés sur la place centrale de la ville pour bénir le feu pascal et accueillir la lumière du Christ ressuscité. La cérémonie, sobre et chaleureuse, était présidée par le vicaire épiscopal catholique, Jacques BANDERET, le pasteur Mathäus ROHNER et le père Constantin BOC, de la paroisse orthodoxe. Lecture de l'Évangile, allumage du feu, accueil et distribution de la lumière ont alterné avec des chorals joués par un ensemble de cuivres et des chants repris par toute l'assemblée, dont l'hymne vespérale *Joyeuse Lumière*. Toutes les paroisses et communautés catholiques, protestante et orthodoxe étaient représentées par leurs prêtres et pasteurs et des fidèles. Des messagers furent chargés d'apporter le feu dans les paroisses pour inaugurer la nuit de Pâques. La cérémonie ne voulait pas concurrencer les vigiles dans les paroisses, mais plutôt en être le coup d'envoi. La participation des fidèles de toutes confessions et l'écho dans les médias ont manifesté aussi le désir des chrétiens de témoigner à la même date et ensemble de leur foi en la résurrection du Seigneur.

— Le trimestriel *Voie orthodoxe*, édité par le vicariat francophone du diocèse du patriarcat œcuménique en Suisse, publie dans sa dernière livraison des REMARQUES CRITIQUES SUR L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE CLÉRICO-LAÏQUE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE qui s'est tenue à Istanbul du 25 au 30 novembre 2000 (SOP 254.4). Tout en soulignant que cette assemblée qui a réuni près de sept cents délégués venus de tous les diocèses du patriarcat est en soi "*un événement qu'il faut saluer avec joie*", la rédaction de *Voie orthodoxe* regrette que le thème central de la rencontre qui portait sur "*La paroisse*" n'ait pas été au préalable préparé par "*une réflexion dans les paroisses*". "*Ainsi auraient pu remonter vers l'assemblée les questions, souhaits, propositions, attentes*" des fidèles, constate-t-elle. Il aurait été "*plus pertinent*", poursuit-elle en commentant le document de synthèse de cette assemblée, de "[prendre] *mieux en compte les conditions de vie paroissiale en diaspora (c'est la majorité dans le patriarcat) et aussi celles des paroisses non hellénophones*". "*On y regrettera aussi une vision unilatéralement négative du monde moderne, la méfiance répétée à l'égard des mariages mixtes (une concession regrettable au monde), la confusion entre orthodoxie et hellénisme, où la langue grecque apparaît comme la langue privilégiée de la parole de Dieu...*", ajoute-t-elle, sans pour autant négliger certains "éléments forts" de ce document : "*La marge de décision des Églises locales, la nécessité d'adapter la paroisse aux conditions locales, la paroisse-communauté, l'importance de l'accueil, l'évocation positive du diaconat féminin, le regard optimiste sur les jeunes, la paroisse comme foyer de témoignage et noyau de mission apostolique, le dialogue de la paroisse avec les autres communautés chrétiennes...*" "*Reste une question pratique : qui est-ce qui nous invitera à travailler ce document, sur le terrain, à y retrouver de quoi renouveler notre vie paroissiale ?*", s'interroge *Voie orthodoxe* en conclusion.

— DES REPRÉSENTANTS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT À NOUVEAU RENCONTRÉS pour une réunion de travail, les 19 et 20 avril à Zürich. Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement de celles qui ont eu lieu le 16 janvier dernier, à Genève (SOP 255.14), et le 19 février à Berlin (SOP 256.10). Les représentants des deux Églises ont continué à étudier ensemble les problèmes de juridiction existant en Estonie ainsi que la situation religieuse en Ukraine, indique un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou adressé au *Service orthodoxe de presse*. Les deux délégations ont réaffirmé leur désir de parvenir à un accord pour "*normaliser*" la situation en Estonie. Il a été noté que le saint-synode du patriarcat de Moscou avait approuvé les solutions proposées à l'issue de la rencontre de Berlin et que l'on attendait la réponse de l'Église d'Estonie relevant de Constantinople. Concernant l'Ukraine, les deux délégations ont là aussi souligné la nécessité de trouver une solution en commun. Dans ce but, une délégation mixte composée de deux clercs de l'Église russe et de deux clercs du patriarcat œcuménique se rendra sur place "*pour étudier la situation et avoir des entretiens avec tous ceux qui entendent soutenir les efforts des deux patriarcats pour rétablir l'unité de l'orthodoxie dans ce pays*", indique-t-on de même source. La délégation du patriarcat œcuménique était composée des métropolitains MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode, et JEAN de Pergame, celle du patriarcat de Moscou du métropolitain CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures, et du père Nicolas BALACHOV, son adjoint chargé des relations interorthodoxes.

DOCUMENT

DEVENIR DES TÉMOINS DU CHRIST RESSUSCITÉ, EN CE TEMPS ET DANS CE MONDE

père Barthélemy D'HUYVETTER

Comment devenir des témoins du Christ ressuscité, en ce temps et dans ce monde ? C'est à cette question que s'est efforcé de répondre le père Barthélemy D'HUYVETTER, prêtre orthodoxe belge, dans une communication présentée lors de la 6^e rencontre de la jeunesse orthodoxe de Belgique en février 2000 (SOP 247.11). Le *Service orthodoxe de presse* publie ici des extraits significatifs de cette communication.

Âgé de 70 ans, le père Barthélemy D'HUYVETTER est le fondateur et le recteur de la paroisse francophone des Saints-Silouane-l'Athonite-et-Martin-de-Tours à Bruxelles (diocèse du patriarcat œcuménique), après avoir été pendant de nombreuses années très engagé dans le secteur social et pastoral. Il est marié et père de deux enfants.

“Vous serez mes témoins jusqu'aux confins de la terre” (Ac 1, 8). Ces paroles ont été adressées, il y a 2 000 ans, sur les collines en face de Jérusalem, à onze hommes de Galilée par celui qui avait été leur Maître pendant environ deux ou trois années : le Seigneur, Jésus.

Le Maître (*Rabbi*) Jésus de Nazareth avait invité ces hommes à le suivre. Ils étaient douze à l'origine. Un d'eux cependant avait trahi Jésus et l'avait livré aux mains des scribes et des grands-prêtres qui, depuis le début, voulaient le tuer. Voyant le Maître livré aux mains des bourreaux et souffrir atrocement, un autre l'avait ensuite renié et, face à la croix, tous s'étaient enfuis. Quelques femmes étaient venues leur dire que le tombeau où on l'avait déposé était vide et qu'il était vivant. Cependant, ces onze hommes ne les crurent pas. Deux autres disciples vinrent leur dire qu'ils l'avaient rencontré sur le chemin d'Emmaüs et qu'ils l'avaient reconnu “à la fraction du pain”; ils ne le crurent toujours pas. C'est là ce que nous relate l'Évangile de saint Marc. Enfin, Jésus lui-même était apparu à ces onze hommes de Galilée “quand ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et dureté de cœur...” (Mc 16, 9-14). C'est à ces disciples-là, encore incrédules et pleins de doutes, que Jésus adresse maintenant ces paroles : “Allez partout dans le monde, et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création.” Et encore : “Vous serez mes témoins jusqu'aux confins de la terre.” [...]

Ces paroles du Seigneur s'adressent également à nous, aujourd'hui, en ce début de troisième millénaire. Quel peut être notre témoignage dans ce monde, aujourd'hui ? C'est cette question que nous sommes invités à méditer.

Ce que nous avons vu et entendu

Témoigner, c'est “attester la réalité d'un fait, parce que nous l'avons vu ou entendu”. Pour nous, ce fait réel n'est autre que le mystère même de Dieu qui, étant “inexprimable, incompréhensible, invisible et insaisissable”, s'est révélé à nous. De ce fait, saint Jean l'Évangéliste a témoigné en attestant que c'est de ses propres yeux qu'il a vu, de ses propres oreilles qu'il a entendu, de ses propres mains qu'il a touché ce mystère caché en Dieu depuis toute éternité : la Parole source de vie, le Verbe fait chair qui a demeuré parmi nous (1 Jn 1, 1-3).

Témoigner de ce qu'ils ont vu et entendu, voilà ce qu'ont fait les premiers témoins tels que Jean-Baptiste et tous les disciples du Christ. Voilà aussi ce qu'ont fait les nombreux malades guéris par le toucher même de Jésus (dont le nom même, *yeshouha*, signifie “Yahvé sauve”) : ainsi, l'aveugle-né, au risque d'être exclu de la synagogue, ne fait que répéter aux pharisiens : “Je ne sais qu'une chose : c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois” (Jn 9). Témoigner, c'est ce qu'a fait aussi le centurion romain face à Jésus crucifié en s'écriant : “Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu”, ou encore le bon larron en suppliant : “Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume”. Nous pourrions ainsi parcourir les quatre évangiles et méditer les témoignages nombreux de ceux et celles qui ont rencontré le Seigneur. [...]

Il y a donc beaucoup de façons de témoigner. Mais, si témoigner c'est attester et se porter garant de la réalité de ce que nous avons vu et entendu, où en sommes-nous, chrétiens du 21^e siècle ? Nous qui n'avons pas vu le Christ, qui ne l'avons pas entendu de nos oreilles, qui ne l'avons pas touché de nos mains ? Oui, bien sûr, on nous répondra qu'il suffit d'avoir la foi : "*Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui croiront*", voilà ce que Jésus a dit à Thomas qui, lui, n'avait pas voulu croire sans avoir touché les blessures des mains et du cœur de son Maître. Que dire ? Est-ce que la foi sans voir, sans entendre, sans toucher, peut suffire pour devenir des témoins et rayonner la lumière du Christ ressuscité ?

Une foi basée sur l'expérience vivante

Permettez-moi de vous relater ici quelque chose que j'ai vécu récemment. J'étais à la pharmacie, j'attendais mon tour. Un homme d'un certain âge expliquait à la pharmacienne la maladie de sa femme pour laquelle il venait chercher les médicaments. Je ne sais plus ce qu'il lui avait dit, mais la pharmacienne, quelque peu étonnée, lui posa cette question : "Êtes-vous bien sûr, monsieur ?" Lui, sans doute un peu hésitant : "Non, mais je crois avoir compris que ..." Et elle de répliquer du tac au tac : "Ah, la foi, monsieur, ça c'est pour l'Église ! Voyons maintenant ce que dira l'ordinateur !"

Non, bien sûr, il ne s'agit pas de cette foi-là, hésitante, se basant sur le oui-dire, qui, devant les informations de l'ordinateur, de la science exacte, de la critique historique, s'effacera indubitablement. Alors, de quelle foi s'agit-il ?

Saint Paul non plus n'a jamais vu ni entendu Jésus-Christ, mais il a été touché par sa présence au plus profond de son être, et cela en un seul instant, à Damas. Aveuglé, il a vu en un clin d'œil, avec ses yeux intérieurs, la gloire du Seigneur, sans avoir entendu la voix du Seigneur enseignant en Galilée et en Judée. Une seule parole a suffi pour ouvrir son cœur à tout le message de l'Évangile, de telle sorte qu'il est devenu le premier des apôtres des nations, celui qui, plus que les autres, a proclamé la Bonne Nouvelle jusqu'aux confins de la terre. La foi de saint Paul est basée sur l'*expérience vivante*. Peut-être toute foi commence-t-elle par une croyance dans les choses qui nous sont transmises par nos parents, par nos ancêtres. Mais, pour s'enraciner et se développer vraiment, elle doit nécessairement passer par des crises et devenir *expérience*. Expérience du mystère fascinant de Dieu inaccessible et si proche ! C'est à partir d'une telle expérience que se sont mis en route les grands témoins de la Lumière : Abraham, Moïse, Élie, etc.

Si nous regardons dans notre vie, nous aussi, nous trouverons des moments, des lieux où Dieu nous a touchés : une nuit sous un ciel étoilé, une randonnée en montagne, une rencontre avec un homme saint, un *starets*, une célébration liturgique, devant telle ou telle icône, par une lecture... Il est important pour chacun de nous de nous souvenir de ces touches divines, où le Seigneur nous a parlé de cœur à cœur à Moïse au Sinaï, comme un ami parle à un ami, quarante jours et quarante nuits (Ex 24), ou encore comme à Élie dans sa grotte (1 R 19), ou comme à Paul de Damas, ou encore comme à Job à la fin d'une longue épreuve. Pour nous comme pour Job, en effet, cette transformation de la croyance en foi-expérience se fait souvent à partir d'une grande épreuve ! C'est là souvent que les écailles de notre regard tombent, et que nous commençons à apercevoir avec un "regard d'aurore" les choses essentielles, invisibles pour les yeux. "Jusqu'ici, je te connaissais par oui-dire ; maintenant je t'ai vu de mes propres yeux" (Jb 42, 5).

Tout le témoignage chrétien, pour être crédible, ne devra-t-il donc pas chercher sa source et son perpétuel ressourcement dans des expériences authentiques de rencontres et de relations au Christ ressuscité ? Ne sera-ce pas à partir d'un ressourcement de notre *foi* devenue *expérience* que nous pourrons, nous aussi, devenir témoins dans ce monde sans foi et y devenir sel de la terre, lumière dans les ténèbres, levain dans la pâte ? Avant de témoigner du Christ et de proclamer sa Bonne Nouvelle, il y a donc une étape préalable à ne pas négliger : c'est celle de l'écoute, du silence, de la garde du cœur, de la prière. C'est à cela que je voudrais réfléchir avec vous, dans une deuxième partie de cet entretien, et surtout dans les rencontres et les ateliers de partage.

Demeurer dans la présence du Christ

Si nous lisons attentivement les Évangiles, nous constatons que la première occupation des disciples de Jésus n'est autre que d'*être avec lui*. Dès la première rencontre, ils le suivirent dans

les synagogues et les villages, sur le lac de Génésareth, dans les collines, au repas des noces de Cana, et aux repas dans les maisons des publicains. Ils l'accompagnèrent lors de ses montées vers Jérusalem et ils y préparèrent pour lui la Pâque dans la chambre haute...

L'Évangile de saint Marc précise bien clairement à quoi Jésus appelle ses apôtres : "...afin des les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons" (Mc 3, 13-15). Le but est bien clair dès le départ : la mission, le témoignage, la libération des hommes du joug du Malin. Mais il y a une condition préalable à toute mission et à tout témoignage : *être avec lui* ! L'Évangile de saint Jean nous relate en détail le récit de la vocation des premiers disciples au bord du Jourdain, où Jean baptisait. Voyons plus particulièrement André et Jean, les premiers appelés. "Jésus se retourna, et, voyant qu'ils le suivaient, il leur demanda : que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi, où demeures-tu ? Venez, leur dit-Il, et voyez. Et ils allèrent et ils virent où il demeurait ; et ils restèrent auprès de lui" (Jn 1, 38-39). Ce n'est qu'après être demeurés avec lui toute la soirée et toute la nuit que, le lendemain, ces deux disciples commencèrent à témoigner de ce qu'ils avaient vu et entendu et de ce qui les avait touchés (Jn 1, 40-51).

Ceci comporte un message très important et vital pour nous tous. L'authenticité et la qualité de votre témoignage dans ce monde d'aujourd'hui dépend directement de l'authenticité et de la qualité de notre relation avec le Christ ressuscité, de notre foi en lui, de notre confiance en lui, de notre amour pour lui. Est-ce que nous aimons notre Dieu par-dessus tout ? Bien sûr, cette grâce de l'amour divin nous a été communiquée ontologiquement par le sacrement du baptême, mais est-ce que nous en sommes devenus conscients ? Par le sacrement de l'onction du Saint-Esprit (le saint chrême), cette grâce de l'amour divin, bien sûr, a été greffée dans notre corps et dans notre cœur (le sceau du don du Saint-Esprit), mais encore une fois, est-ce que nous en sommes devenus conscients ? [...]

"Sortons en paix"

À la fin de la liturgie eucharistique, le prêtre, sortant lui-même du sanctuaire et s'adressant aux fidèles, invite maintenant ceux-ci à sortir : "Sortons en paix !" Et tous, unanimement, nous répondons : "Au nom du Seigneur". Après avoir répondu à l'invitation instante d'entrer dans sa demeure, de nous nourrir de sa parole et de communier aux saints, divins et immortels mystères, nous voici invités maintenant par le même Seigneur à quitter cette demeure.

À nous, "[qui] avons vu la vraie lumière, [qui] avons reçu l'Esprit céleste, [qui] avons trouvé la foi véritable, [qui] avons vu la résurrection du Christ" (chant après la communion), est adressée maintenant cette parole : "Sortons en paix". Laissons encore retentir en nous la splendeur de ces paroles de la fin de la liturgie : "Resplendis, resplendis, nouvelle Jérusalem, car sur toi la gloire du Seigneur s'est levée".

C'est dans ce contexte et dans cette prise de conscience que nous voici maintenant envoyés dans le monde, tout comme les premiers disciples, afin d'y être témoins de la résurrection du Christ, de sa gloire, de son incommensurable amour et de sa parole de vérité. La question qui se pose à chacun de nous maintenant est : quel sera notre témoignage concret aujourd'hui et demain ?

Je suis certain que l'orthodoxie contient un message formidable et urgent pour ce monde en perte de foi, et bien particulièrement pour notre Occident. Nous ne pouvons donc pas enfermer l'orthodoxie dans nos églises. Nous avons à témoigner, mais comment ? Chacun de nous aura à témoigner selon son expérience propre, son tempérament, ses talents, sa fonction, son âge. Le contenu du témoignage étant le même pour tous, les expressions seront multiples et d'une merveilleuse diversité. [...]

Une façon d'être

Notre témoignage, pour être acceptable et crédible dans ce monde, ne se traduira pas de manière unique ou primordiale par nos paroles, par nos gestes, par nos rites, ni même par nos actes, ni par nos bonnes œuvres. Notre premier témoignage sera une "façon d'être". Si cette "façon d'être" peut sembler difficile à définir, peut-être deviendra-t-elle plus compréhensible à travers quelques exemples et citations.

Citons d'abord l'auteur inconnu, contemporain de saint Jean l'Évangéliste (fin du premier siècle), d'une lettre adressée à un certain Diognète et intitulée "Être chrétien dans ce monde" : "Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Ils habitent des cités... Suivant le destin de chacun, ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre... Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue, mais c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire ... En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde". [...]

Nous ne pouvons pas ne pas parler

Il faut que l'Évangile soit proclamé sur les toits ! Notre monde est en perte de sens du sacré et de la mémoire de Dieu. Nous devons parler et porter la Parole à nos contemporains. Nous devons parler en effet de Dieu, du Christ, de son Évangile, de sa résurrection. Et ceci tout d'abord par notre façon d'être, bien sûr, mais aussi par nos paroles, par nos enseignements. Il faut des catéchistes dans les écoles et dans les paroisses ; il faut de futurs enseignants de théologie orthodoxe ; il faut des pasteurs pour guider les âmes vers le Royaume de Dieu. Certes, nos contemporains ont plus que jamais besoin d'être enseignés dans les deux grands mystères : celui de la Sainte Trinité, celui des deux natures en Christ, sans lesquels le monde et la vie des hommes n'ont pas de sens. Mais autre sera le langage adressé à des étudiants en théologie, autre sera le langage adressé à de futurs catéchistes, autre encore sera le langage adressé à des enfants ou à des personnes en recherche de Dieu sans encore pouvoir le nommer. Ne faudrait-il pas plutôt apprendre à parler le langage du pêcheur, du berger, comme le Christ l'a fait dans ses paraboles, qui touchent d'abord le cœur de l'homme, plutôt que le langage des philosophes et des intellectuels ?

Retrouvons la simplicité et la transparence des Évangiles et des grands récits bibliques, et apprenons à nouveau l'art des les raconter à des enfants ainsi qu'à des adultes qui ont retrouvé, ou désirent retrouver, un cœur d'enfant. Aucun de nous ne pourra comprendre les mystères de la miséricorde de Dieu trinitaire s'il ne retrouve un cœur d'enfant ! "En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par l'Esprit Saint, et Il dit : je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi" (Lc 10, 21).

Témoignage de service

Tout cela étant dit, ne méprisons cependant pas l'empressement de Marthe au service. Ne tombons pas dans le piège qui est celui d'opposer la contemplation à l'action concrète dans le monde. Il faut aussi agir en son temps. Dans la vie quotidienne, ce ne sont pas toujours les grandes choses qui nous sont demandées par le Seigneur, mais très souvent une multitude de petits services à rendre : des gestes invisibles, comme faire la vaisselle, traduire un article, écouter, visiter un malade, consoler un enfant... Rappelons-nous toujours la phrase du Seigneur, se mettant à genoux devant ses disciples et leur lavant les pieds : "*Je me tiens au milieu de vous comme celui qui sert. Je vous ai donné un exemple afin que, vous aussi, vous vous laviez les pieds les uns des autres.*"

Ce qui rend l'homme grand, c'est quand il devient humble serviteur. Ce qui rend la noblesse au service, c'est la fidélité. Mais considérons aussi notre engagement social dans notre pays, dans cette Europe qui se construit. Le père Alexandre Men, à la suite de saint Paul, affirme que "le témoignage de la foi dans le monde est avant tout un témoignage de service et d'amour actif".

Par la prière et la liturgie

Il nous reste cependant encore un aspect important à développer. Y a-t-il un témoignage encore plus fort que celui de notre union au Christ ressuscité, par la prière personnelle et par la prière communautaire ecclésiale, la liturgie eucharistique ? Dans les siècles de persécutions, l'orthodoxie est restée vivante, comme en témoigne le père Jean Meyendorff, grâce à la prière des

petits, aussi bien la prière liturgique que la prière personnelle, particulièrement la prière de Jésus : "Ainsi, malgré les cataclysmes de l'Histoire, l'Église orthodoxe a survécu au Proche-Orient : sa richesse liturgique et sa tradition spirituelle (la prière, la *Philocalie*) ont montré, dans des conditions difficiles, toute leur valeur" (Jean Meyendorff, *L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui*. Seuil, 2^e éd. 1995).

Il me semble en effet qu'il n'y a rien de plus fort qui puisse conduire un homme vers Dieu que la vue d'un autre homme qui prie, ou plutôt qui est devenu prière. À quel point les apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas été émus et touchés à la vue de leur Seigneur Jésus-Christ pendant ses heures de prière nocturne ! Et ensuite, combien parmi nous ne sont-ils pas arrivés à une véritable conversion en écoutant ou en assistant à une liturgie eucharistique dans une de nos paroisses ou en Russie, en Grèce, en Roumanie, ou même à travers une retransmission télévisée !

Ce témoignage ressemble certainement beaucoup à ce qu'ont dit les émissaires du prince Vladimir de Kiev revenant de Constantinople : "Nous avons vécu la liturgie : c'était le ciel sur la terre !" Après cette élévation, redescendre sur terre, c'est retrouver les autres humains qui ont partagé cette beauté avec nous, cette vision, et qui, comme nous, en ont été bonifiés, rendus meilleurs, sinon transfigurés.

En Occident aujourd'hui, nous constatons que les églises se vident ; certaines d'entre elles sont vendues et transformées, soit en théâtres, soit en salles de vente. Dans un tel contexte, nos humbles églises paroissiales deviennent sans doute des témoignages forts, des invitations à la prière pour nos contemporains. À cause de cela, il importe que, tous, nous veillions sur la beauté de nos temples, que nous les transformions en *demeures célestes* par les icônes et les fresques, et bien plus encore en devenant tous co-liturgies par nos chants, par nos services à l'autel, par notre présence active, tous unis dans un *sacerdoce royal*. N'oublions cependant jamais que le but des églises, c'est certes d'y entrer et d'y demeurer, et de "nous y confier nous-mêmes les uns les autres et toute notre vie au Christ notre Dieu", mais que c'est aussi, en définitive, d'en sortir pour aller dans le monde et être *lumière, sel et levain*.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

FONDS DE SOLIDARITÉ

Amis lecteurs,

Plusieurs d'entre vous nous font part de problèmes matériels rendant difficile un réabonnement au SOP.

Le Fonds de solidarité est là pour vous donner le coup de pouce nécessaire. N'hésitez donc pas à y faire appel... Et que ceux qui seraient en mesure d'alimenter ce même Fonds de solidarité par un versement bénévole n'hésitent pas à le faire non plus !

Associant l'effort de nos lecteurs à celui de la *Fraternité orthodoxe en Europe occidentale*, de l'*ACER - Russie*, de l'*Entraide protestante suisse* (HEKS) et de l'*Entraide d'Église* (Belgique), nous servons actuellement près de 300 abonnements à tarif réduit, voire même entièrement gratuits, en Europe de l'Est notamment, mais aussi dans plusieurs pays de l'Ouest... Votre versement nous permettra de poursuivre et de développer notre effort. Merci.

SOP, Fonds de solidarité, ccp : 2101676 L Paris

DOCUMENT

“L'AUDACE EST LA FOI ET LA FOI EST L'AUDACE”

Bertrand VERGELY

Qu'est-ce que la foi ? Quel est le rapport entre la foi et la morale ? Entre la foi et la connaissance ? Entre l'être et la foi ? Telles sont les questions abordées par Bertrand VERGELY, philosophe, dans une communication présentée récemment dans le cadre d'une série de conférences organisées à la paroisse Saint-Séraphin de Sarov, rue Lecourbe, à Paris, et publiée dans l'une des dernières livraisons du bulletin de cette même paroisse. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette communication.

Agrégé de philosophie, Bertrand VERGELY, quarante-sept ans, est professeur de khâgne. Il enseigne également à l'Institut d'études politiques de Paris et à l'Institut Saint-Serge. Il est l'auteur de plusieurs livres et articles, dont notamment un ouvrage intitulé *La souffrance. Recherche du sens perdu* (Gallimard, 1997, "Folio essais") et, plus récemment, d'un essai paru sous le titre *Pour une école du savoir* (éd. Milan, 1999, "Les essentiels").

Dans le cadre de la direction d'une collection d'ouvrages, une question s'est posée : “Est-ce qu'il est irrationnel d'avoir la foi ?” Cette question émerge notamment de trois courants de critique.

La croyance, déplorée par les hommes de science comme contraire à l'exercice de la raison. La croyance serait la projection subjective, affective, de l'homme sur le monde, qui invente une explication conforme à ses représentations et la considère comme une science. Les scientifiques voudraient épurer les esprits des croyances au profit de l'objectivité.

La foi considérée comme synonyme d'aveuglement. Un “homme de foi” est un état d'ivresse, il a besoin d'obéir à un chef, un gourou. La peur de la foi entraîne ici la peur de l'aveuglement et le refus de s'abandonner à une autorité. Les violences religieuses, le mal dans le monde vient du fait que l'on croit trop parfois. Par exemple, on a cru dans les figures telles qu'Hitler, que Staline.

Une critique d'ordre philosophique : la fuite à l'égard de soi, du monde, de l'existence est considérée comme du nihilisme. Cela serait une invention des hommes pour venir en recours à leur propre faiblesse. Et les philosophes seraient les êtres courageux qui voient et qui savent qu'il n'y a rien à espérer, pas d'autre salut que de s'appuyer contre soi-même. Peut-on aller dans le sens de notre époque ? Dans le sens du témoignage des temps modernes, des scientifiques moralistes et philosophes ? Essayons donc de tester chacune de ces visions.

“Dieu est l'être au sens de la pleine réalité”

Il faut douter de tout et ne croire en rien. Le père du rationalisme moderne fait l'éloge du doute, mais Descartes a passé autant de temps à douter que de temps à douter du doute. Je doute, donc je pense. Peut-on douter de tout dans la conscience ? Quelque chose en nous résiste toujours à l'autodestruction. L'homme est le temple de l'esprit, qui ne peut être détruit. On ne peut douter de tout. Les savants d'ailleurs ne doutent pas beaucoup de leurs propres doutes. La philosophie du néant est un néant de philosophie. Au début de la philosophie, avant Socrate, Parménide nous dit : l'être est, le non-être n'est pas. L'être est plus profond que tout. Il n'y a pas de sens à parler de tout. Quand Moïse demande au buisson ardent qui il est (Exode 3,14), Dieu lui répond : “Je suis qui je suis, je suis celui qui est...”

Dieu est l'être au sens de la pleine réalité. L'être est le fondement de tous les fondements. Ceci nous distingue de toutes les philosophies nihilistes (pour qui le monde est irréel ; il a une consistance d'illusion). La vie que nous vivons n'a rien d'une illusion, elle se fonde sur autre chose que du rêve, elle est bien réelle. Et c'est la deuxième raison pour laquelle nous ne pouvons douter de tout. Pour nous, le monde réel a une position fondamentale. Nous croyons que le monde est réel, que la vie que nous vivons est réelle, et tout a plus que du sens. On ne peut pas tout démontrer, mais on montre certaines choses, sans quoi il n'y a pas de connaissance possible. La

science est un fait métaphysique. Les scientifiques peuvent tout expliquer sauf le fait qu'il y ait une science. Heidegger dit : "La science repose sur des présupposés qui ne sont pas scientifiques."

Pour que je parle, il faut que je croie à mon propre discours. Quand je parle, j'assume que je parle, je donne par là même une crédibilité à ma parole. Je donne l'impression de parler vrai. Lorsque le Christ parlait au milieu de la foule ou au temple, il impressionnait, il avait l'assurance. Il assurait ses paroles. Il parlait avec autorité. Le Christ porte sa propre parole. Le discours de la foi est tellement vrai qu'il autorise les autres. Il y a une science cachée dans la foi, qui rend possible le réel. Avec Platon, on sait déjà que l'art de la persuasion s'ajoute à la science médicale. Pour qu'un malade prenne ses médicaments, il faut qu'il soit persuadé qu'ils sont bons pour lui. On ne fait rien sans croyance. La société repose sur des croyances fondamentales. Dans *La politique au pays des merveilles*, il est écrit que les hommes vivent en société par intérêt : les hommes ont besoin d'être en société, ils ont besoin les uns des autres, par croyance : c'est le fondement du lien social ; les hommes sont ensemble parce qu'ils y croient.

"L'homme doit vivre la vérité deux fois"

La confiance est à la base du marché économique. On ne fait rien sans la confiance. Elle repose sur des illusions collectives ou plutôt des croyances fondamentales. Si les hommes ne croyaient en rien, il n'y aurait plus rien. Nietzsche l'a bien compris et parle de l'illusion vitale. Celle-ci peut correspondre à la foi. Tout discours est adressé à quelqu'un. Et pour cela il faut qu'il y ait une parole. Platon retient les paroles de Socrate et les transmet. Pour cela, un enthousiasme est nécessaire. L'enthousiasme est l'"endieusement", soit le début de la philosophie d'après Socrate. On commence car c'est passionnant. La pensée est vivante. Il n'y a pas de philosophie sans enthousiasme. Chez Descartes, c'est la certitude qui est importante. L'idée est ce que les hommes racontent dans leur discours. On perçoit ici des contradictions. Comment vivre dans un monde confus, où tout est relatif ? Il faut partir de nous-mêmes. Le Christ est certain de ce qu'il dit, il a la certitude. Quand on parle, on sait de quoi on parle.

La connaissance est une longue foi. La raison est une longue foi. Jaspers écrit : "Croire, c'est interpréter, et interpréter, c'est croire". Le cosmos est beau, il insuffle un langage. Mon existence m'appelle à un dépassement de moi-même. Le monde n'est pas vide, c'est un langage, le logos. Le Logos, dont saint Jean nous parle, est la réalité. Au commencement était le Logos. Le monde nous parle et l'histoire nous parle. Le propre de la Bible est de nous enseigner cela. Il faut lire, et découvrir, et par là, la vie change. Plus nous croyons que la vie nous dit quelque chose, plus elle nous dit et nous croyons. De là vient le changement qui transfigure notre existence. L'une des clés de notre existence est le témoignage. Si je sais de quoi il est question, je peux devenir témoin. Le témoin est celui qui a la force de porter le logos jusqu'au bout, de vivre le monde. Le témoin est le seul qui se lève au milieu de la détresse. Notre histoire est marquée par le grand nihilisme. La mort des juifs a été voulue pour détruire la Parole. Mais les témoins nous ont sauvés : ils révèlent. Soljenitsyne, par exemple, a eu la force de porter le langage. Les martyrs portent la connaissance. Sans témoignage, il n'y a plus de connaissance. L'homme doit vivre la vérité deux fois : d'abord il la découvre, puis il doit la confronter aux autres. Tant que la vérité n'est pas vécue, elle n'est pas considérée comme elle.

Le sens de l'innocence

Dans le domaine de la morale, peut-on parler de tout ? Dostoïevski soulève un paradoxe : l'homme trop bon est dénué de toute espèce de résistance. Peut-il exister un homme totalement mauvais ? Non, a répondu Dostoïevski. Si l'on peut être absolument mauvais, l'absolu peut être mauvais. Or c'est impossible : le mal n'a pas d'être, car l'être n'est pas le mal. "On peut désespérer de tout" : c'est un défi. Si on croit qu'il n'y a rien qui sauve les hommes, alors il faut aller jusqu'au bout de sa pensée. On ne peut être athée et moral. Sinon les meurtriers et suicidaires n'éprouveraient aucune culpabilité. Si on en éprouve, alors il faut se demander ce qui se passe. Ce qui nous retient est ce que découvre Raskolnikov. L'athéisme est en fait une morale comme une autre. Dostoïevski est plus rigoureux que Sartre, en disant que si Dieu n'existe pas, tout est permis. La condition de la moralité est alors que Dieu n'existe pas.

Dans *Crime et châtiment*, Raskolnikov découvre que tuer une vieille usurière ne le dérange pas mais tuer l'innocente oui. Il ne peut s'en débarrasser. Il s'est tué lui-même, en tuant l'innocente. Mais faut-il encore avoir un sens de l'innocence ? L'innocence, ce sont ces icônes qui brûlent. Pour être criminel encore faut-il qu'il y ait un innocent. L'innocence lui a permis d'être criminel. Le suicide de Kirilov (*Les démons*) pour se libérer de l'humanité relève d'un défi.

L'humanité n'a aucune valeur. À la dernière minute, il tremble, mais se tue quand même. Il y a deux suicides chez Kirilov, le suicide avoué et superficiel, celui assimilé à la liberté, à la supériorité du courage humain et le vrai suicide, celui de Judas : il s'est trompé et se désespère de son erreur. Car dans sa logique, si Dieu n'existait pas il n'aurait pas eu besoin de se tuer. Là, il lui donne une extraordinaire valeur. De toute l'éternité, il y a l'être. Même perdu il y a quelque chose qui le traverse. Tout être porte en lui une âme, voie de sa croyance, quelque chose qui permet, même au criminel, d'être criminel en toute innocence, l'identité profonde de l'homme.

Face au mal, on ne peut s'en sortir sans la foi

À un moment on se trouve face au mal. D'où vient ce désir que les choses se passent mal ? Roland Jaccard, nihiliste moral, applique une morale rationnelle. Les Pères du désert posent une seule question : quel est le lien entre la morale et la foi ? C'est le problème de la tentation. Tant que je ne suis pas tenté, la morale suffit. Mais quand je suis tenté, j'ai besoin de la foi. "C'est plus fort que moi". Mephisto dit : "Je suis celui qui voit le bien et qui fait le mal..." C'est là l'essence du mal et du problème de la tentation. C'est un désir plus profond qui a pris possession de nous. C'est la tentation d'être possédé, ce qui permet la possession du désir, désir du désir. On ne peut en sortir avec la rationalité, la foi est nécessaire.

Le temps de carême correspond peut-être à ce temps de purification, soit ne plus s'appartenir, appartenir à la grâce. Le Christ nous demande : À qui appartiens-tu ? Si tu es avec moi, tu l'es totalement. Or la tentation est justement le désir de s'appartenir, de se posséder soi-même. Il faut purifier le désir. L'auto-possession rejoint ce qui nous fait le plus mal dans cette société. Les conduites adolescentes nous font mal : ils font de leur corps un objet, veulent en être les maîtres. Désir d'appartenir à quelque chose qui nous dépasse. La morale n'est pas une règle. Combattre le désir du désir. Adam, où es-tu ?

La clé entre l'ancienne et la nouvelle loi

La morale est caduque, le lien profond entre la morale et la foi est la bienveillance. Trois aspects sont nécessaires à la foi.

La bienveillance qui rend possible tous les rapports humains. Je rends possible le rapport à l'autre si je ne le rends pas pire qu'il n'est ; là, l'échange devient possible. En pédagogie, l'on sait que si l'on croit en l'élève, dans ses capacités, il progresse beaucoup plus que si on le considère comme mauvais. Il ne faut pas voir le mal là où il n'existe pas.

L'audace, la morale de l'audace est le courage de commencer. C'est la fin du sacrifice sanglant. "Je commence si l'autre commence" est un comportement humain. J'utilise l'autre, je sacrifie l'autre à moi-même. L'audace est la clé entre l'ancienne et la nouvelle Loi (Talion / quand tu donneras, tu donneras sept fois et soixante-dix-sept fois sept fois), l'ancienne loi est impitoyable, c'est la règle de fer de la réciprocité.

La nouvelle loi demande le don à fonds perdu, il n'y a plus de calcul, je donne vraiment. Toute relation commence par une audace. L'aller est simple et irréversible. On renverse le temps. L'amour est l'irréversible qui nous rend invincibles à la mort. L'audace est la foi et la foi est l'audace.

"Avoir trouvé le Christ, c'est avoir trouvé la liberté"

La persévérance est la vertu de recommencer l'alpha et l'oméga. Si je recommence, c'est que le commencement méritait d'être commencé. Le Christ est venu accomplir et confirmer le commandement. C'est le sens de la foi de souffrir pour supporter. Nous vivons pour recommencer et confirmer les origines célestes et divines. Tous les jours nous répétons les mêmes petites choses. Notre vie au quotidien nous paraît banale. Mais ces petits actes nous amènent aux grandes choses du ciel, que nous confirmons. Il faut confirmer la morale. Par la répétition nous confirmons. Les liturgies et les années se répètent. Mais c'est ainsi que le voile est dévoilé.

Ils vivent héroïquement : j'ai du mal à ne croire en rien. Il n'y a pas de connaissance dans la loi. Qu'est-ce qu'une sagesse sans foi ? L'un dit : une seule chose est sûre, la mort... L'autre parle de désespoir. Saint Paul annonce que la foi est folie aux yeux des sages. Mais quelle drôle de sagesse que celle qui désespère de tout sauf de son désespoir. La foi du charbonnier est la seule

grande et vraie qui amène à la piété, mais tellement décriée par ces “sages”. Les hommes pieux ne croient pas pour croire, mais parce qu'ils aiment croire. Les positions fondamentales sont que le monde est réel et que dans chaque être humain existe une conscience, un regard innocent dans la profondeur de son cœur, même dans le cœur du criminel.

Le regard de l'innocent est un regard tellement bon que le criminel se sent encore innocent. L'homme pieux ne se pose pas la question, c'est comme ça, et la donnée de l'existence est un don. Il célèbre l'existence, va à l'existence, prie, il vit l'Église. C'est devenu comme un pain qu'il mange. Il s'y donne et célèbre. On ne vit le don que par le don. C'est la grandeur de ce qu'on appelle l'obéissance. On obéit à une impulsion, on répond à un appel. Par le don, une piété me remplit. Une grande force philosophique et métaphysique se dégage de la piété. Quand elle commence, elle ne s'arrête pas et va encore plus loin. Je pense le Père comme le Vivant de tous les vivants, l'Énergie. La rencontre avec le Fils est extraordinaire. Avoir trouvé le Christ, c'est avoir trouvé la liberté.

“Dieu, c'est notre avenir”

Le problème dans l'Évangile est la rencontre du Christ avec certains pharisiens, problème qui se termine par la Croix. Les pharisiens croient mais le Christ leur apprend que la piété ne suffit pas. Ils n'ont pas compris la piété, l'obéissance. Le Christ leur a dit de ne pas avoir une lecture littéraliste du sabbat, de la loi. C'est une mise en garde pour toute l'humanité. Il faut faire attention à la façon d'obéir à la loi, la logique administrative peut-être, par exemple très désobéissante finalement. Les hommes sont libres au sens où ils possèdent en eux une vie qui n'est pas prête de s'arrêter, une vie qui va de miracle en miracle, de révélation en révélation. L'Incarnation, c'est la liberté. Dieu n'est pas ce qu'on croit et c'est ça la foi. Dieu est encore plus que tout ce que l'on peut s'imaginer. On vit quasiment toujours sur le passé, mais Dieu, c'est notre avenir. C'est celui qui vient. Avec Dieu, c'est l'histoire qui se révèle, de révélation en révélation. Tout est ouvert.

Pascal redécouvre l'humilité, on prend conscience que l'on n'est rien. Nous venons de la vie. Nous ne savons rien. Nous n'avons pas la capacité de nous faire nous-mêmes. Ce que l'on peut faire de mieux est d'être ouvert dans l'ouvert. Une femme touche Jésus dans la foule en Galilée alors qu'il avance. Il sent qu'une partie de ses forces le quitte. La femme l'a touché car elle a cru qu'elle pouvait être sauvée. Le Christ lui dit alors : “Ta foi t'a sauvée.” Il ne dit pas : “Je t'ai sauvée”. C'est l'humilité de Dieu devant la foi de l'homme. C'est la part la plus humaine de l'homme, on assiste là à la part la plus divine de la vie.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

DOCUMENT**COMMENT REDONNER AUJOURD'HUI
SON SENS PLÉNIER AU DIACONAT ?****Serge SOLLOGOUB**

Les 4^{es} journées orthodoxes du Sud-Ouest, qui se sont déroulées les 16 et 17 septembre 2000, à Bordeaux (Gironde), sur le thème "*La vocation divine de tous les baptisés et la diversité des services*" (SOP 252.4) ont mis l'accent sur la diaconie dans l'Église, diaconie qui s'étend à tous les baptisés. Toutefois, à côté de cette vocation commune, il existe un ministère spécifique du diacre, comme s'est efforcé de le montrer dans sa communication Serge SOLLOGOUB, qui a regretté que ce ministère se réduise le plus souvent aujourd'hui à un rôle uniquement cultuel. Pour redonner son sens plénier au diaconat, il a avancé en conclusion une série de propositions visant également à renouveler la diaconie de tous les baptisés. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit des extraits de cette communication, établis à partir d'un enregistrement audio et non revus par l'auteur.

Âgé de 27 ans, Serge SOLLOGOUB est diacre de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) et membre du bureau de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale. Il est titulaire d'une maîtrise d'histoire. Il est marié et père de deux enfants.

J'ai été frappé par l'importance du ministère diaconal dans l'Église ancienne. Pourtant on a l'impression que le diacre était seulement responsable du service de la charité, mais en fait c'était beaucoup plus que cela. C'est ce que je voudrais vous faire découvrir. Parce que, quand on regarde le diaconat aujourd'hui, on a l'impression d'avoir affaire à un service liturgique annexe : on peut très bien se passer du diacre, nombre de paroisses n'ont pas de diacre et ne semblent pas s'en porter plus mal... Donc on pourrait s'étonner : pourquoi s'est-il produit cette atrophie du service diaconal ?

Le terme de diacre signifie serviteur. Mais le Christ dans l'Évangile a donné une nouvelle dimension au service, en particulier lors de la sainte cène, lorsqu'il s'est levé pour laver les pieds de ses disciples et pour leur servir le repas : "le plus grand parmi vous sera le serviteur" (Mt 23,11), et "que le plus grand d'entre vous fasse comme le plus jeune, que celui qui est le chef se considère comme le serviteur" (Lc 22, 26-27).

Le diacre et le service de la table

Dans la tradition juive, quand on se réunissait pour le repas sacré, c'était le maître, le père de famille ou le chef de la fraternité, qui était le président de la cérémonie, et le plus jeune, le dernier, le fils, le petit dernier, qui était le serviteur qui aidait le maître. C'est en quelque sorte cette image qui est restée. Le diacre aide l'évêque ou le prêtre au service de la table, qui est le repas eucharistique.

Je citerai un texte du père Nicolas Afanassieff : "La où se tient une assemblée eucharistique, là est l'Église parce que là est le Christ. L'Église ne peut exister sans assemblée eucharistique, et l'assemblée eucharistique ne peut pas ne pas manifester la plénitude et l'unité de l'Église. Par conséquent, continue-t-il, la structure et l'ordre de l'Église viennent de l'assemblée eucharistique, qui contient toutes les bases de l'organisation ecclésiale."

La vie eucharistique est la base de l'organisation de l'Église. Cette base du service, on la sent aussi dans toute l'organisation du service diaconal. Le récit de l'institution des Sept dans le livre des Actes des Apôtres rappelle que le diacre est préposé au service de la table, en particulier au service de l'eucharistie, mais qu'après, ce service de l'eucharistie avait son prolongement dans le service de la charité. Il s'agissait là d'une continuation tout à fait normale de la vie de l'Église. Ainsi, les diacres distribuaient l'eucharistie à tous ceux qui étaient présents à la liturgie, puis ils allaient la porter à tous ceux qui ne pouvaient pas se déplacer : aux malades, aux personnes

âgées, etc. En leur portant l'eucharistie, ils apportaient également de quoi vivre durant la semaine à ceux qui étaient indigents, qui ne pouvaient se déplacer ou qui étaient dans le besoin.

Un ministère particulier

Cette présence des diacres, on la retrouve aussi mentionnée dans l'épître aux Philippiens, là où il est dit : "Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippi, aux évêques et aux diacres..." Donc on voit bien déjà que l'institution des diacres était conçue comme un ministère particulier.

Pourtant, les textes du Nouveau Testament ne définissent pas très bien la nature de ce ministère particulier des diacres. Par contre, on a beaucoup de textes de l'Église primitive qui nous renseignent sur l'organisation hiérarchique de l'Église, et en particulier sur la liturgie. C'est à partir de la célébration liturgique, de l'assemblée eucharistique, qui est décrite dans ces livres, qu'on trouve aussi l'organisation hiérarchique de l'Église. Je me baserai sur deux textes : *Les Constitutions apostoliques*, qui ont été écrites vers 380 dans la région d'Antioche, et un autre texte qui, en latin, a pour titre *Testamentum Domini*, en français le titre complet est *Testament aux paroles que notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité des morts a dites à ses apôtres, écrites par Clément de Rome, disciple de Pierre, en huit livres*. Il est daté entre le 2^e et le 5^e siècles. L'auteur y développe un peu les différents ministères, et en particulier concernant le ministère diaconal, il décrit ce dont doit s'occuper le diacre.

À ce sujet, il dit notamment : "[Le diacre] soigne les malades, s'occupe des étrangers, aide les veuves, est le père des orphelins, visite les maisons pauvres pour voir s'il n'y a personne dans la nécessité, malade ou dans la misère ; il visite les catéchumènes chez eux pour encourager ceux qui hésitent et instruit les ignorants, il habille les défunts et ensevelit les étrangers, il prend en charge ceux qui ont quitté leur pays ou sont exilés, il fait connaître à l'Église la situation de tous ceux qui sont dans le besoin..., mais qu'il n'ennuie pas l'évêque : le dimanche seulement il lui rendra compte de tout." Cette attention portée aux autres, elle se traduit par une attitude face à l'assemblée eucharistique. Les malades, ceux qui ne peuvent pas se déplacer, il va leur porter la communion ; il visite les malades pas seulement pour leur rendre visite : le plus important c'est qu'ils soient en lien avec la communauté à laquelle ils appartiennent, par l'eucharistie. C'est cela le fondement de l'action caritative des diacres.

Garantir la plénitude de l'assemblée eucharistique

Dans les *Constitutions apostoliques*, on a une description de la fonction purement liturgique des diacres. "Les diacres, après la prière, s'occuperont les uns de l'offrande de l'eucharistie, assurant avec crainte le service du corps du Seigneur, et les autres surveilleront la foule et la maintiendront dans le calme. Le diacre qui assiste le pontife dira au peuple : "Que personne n'en veuille à personne. Que personne ne soit hypocrite". On voit donc qu'il y avait à l'époque plusieurs diacres dans l'Église. Un diacre qui était à l'autel, assistant le président de l'assemblée, le *proestos*, et d'autres diacres qui s'occupaient des fidèles, en les accueillant aux portes, en faisant très attention de savoir qui entrait dans l'église, pour qu'il n'y ait pas de personnes qui n'avaient pas le droit d'assister (dit-on en d'autres endroits), qui n'étaient pas baptisées, ou qui étaient hérétiques... Donc l'église était fermée à un moment donné. À l'époque, on priait pour les catéchumènes, pour ceux qui se préparaient au baptême, puis on les faisait sortir de l'église, on priait pour ceux qui étaient pénitents, puis on les faisait sortir eux aussi, ne restaient à l'assemblée eucharistique que ceux qui allaient communier. Donc c'était aux diacres qui se tenaient aux portes, de veiller à cela. Il faut bien saisir tout le sens de leur acte : ils étaient là pour veiller à garantir la plénitude de l'assemblée eucharistique.

Une autre fonction du diacre était de juger certains péchés et de prendre les décisions au sujet de personnes que l'on pouvait admettre à la communion ou qui au contraire devaient être empêchées d'entrer à l'église. Le diacre avait un pouvoir juridique : il pouvait juger de certaines fautes et considérer que certaines personnes ne pouvaient pas être admises à la communion. Cela, c'est une fonction qui a totalement disparu, mais qui existait à cette époque. On a vu aussi qu'il devait instruire les catéchumènes, en tout cas réchauffer leur foi, si certains étaient hésitants, et instruire ceux qui étaient en passe de devenir chrétiens : c'est une fonction qui, elle aussi, est un peu délaissée aujourd'hui.

“Que le diacre soit l'oreille, l'œil, la bouche, le cœur et l'âme de l'évêque”

Au livre II des *Constitutions apostoliques*, il y a une très belle définition du diacre : “Du reste, que le diacre soit l'oreille, l'œil, la bouche, le cœur et l'âme de l'évêque... pour que l'évêque n'ait pas à s'occuper de la multitude des affaires, mais seulement des plus importantes”. Ainsi, le diacre devait-il s'occuper de toutes ces affaires secondaires, mais qui sont pourtant importantes, comme collecter les noms des malades, des personnes seules ou dans le besoin, de gérer le sacrement du frère... C'était au diacre qu'il revenait de redistribuer tout ce que les fidèles apportaient à l'église pour soutenir les frères dans le besoin. On suppose qu'au début ce devait être du pain et des vêtements, mais au bout d'un certain temps, lorsque l'Empire est devenu chrétien, il s'est agi de sommes d'argent phénoménales. Le diacre avait l'oreille de l'évêque, c'était lui qui transmettait à l'évêque un certain nombre d'informations.

De ce fait, les diacres sont devenus très importants dans l'Église, au point qu'à une époque le diacre était le successeur quasi désigné de l'évêque. Et puis, par la suite, le ministère diaconal a connu une sorte de déclin : on a retiré aux diacres tout ce qui leur donnait un peu trop d'importance. C'est ainsi que différents canons des conciles œcuméniques visent à remettre les diacres à leur place, en disant : “Vous, les diacres, vous venez après les prêtres, après les évêques, ne prenez pas leur place, ne vous asseyez pas quand les prêtres sont debout...”. En fait, il me semble que l'importance du ministère diaconal n'a pas été bien comprise par certains au point que les diacres sont devenus totalement accessoires. Dans certaines églises russes, les diacres sont juste bons à montrer leur belle voix. Dans le meilleur des cas, on se limite à un rôle liturgique du diacre.

Retrouver le sens de l'offrande

Il y a un rôle liturgique du diacre, c'est évident. Le diacre est tout d'abord celui qui doit veiller au bon déroulement de l'office, à ce que “tout se passe dans le bon ordre”, selon les paroles de l'apôtre Paul ; et donc il est important que les diacres sachent l'office, en tout cas celui qu'on appelle l'archidiacre dans les cathédrales – mais comme il n'y a souvent qu'un seul diacre par paroisse, il est forcément archidiacre aussi – donc il doit connaître l'office pour que tout se passe convenablement et sereinement.

Mais autrefois, le diacre prenait aussi soin de l'offrande. Il accueillait l'offrande des fidèles, ce qui équivaut à la “proscomédie” [préparation des saints dons] dans la liturgie byzantine actuelle. En fait, jusqu'au 12^e siècle, c'est le diacre qui s'occupait de la proscomédie. Elle n'avait vraisemblablement pas la même forme que maintenant. Mais pourquoi ne pas laisser aujourd'hui la proscomédie au diacre ? Il pourrait très bien préparer les espèces pour la célébration de l'eucharistie, laissant ainsi au prêtre le temps, le dimanche matin, pour confesser les fidèles, pour les rencontrer. Surtout dans nos paroisses où les prêtres sont pris par leur travail toute la semaine, et n'ont guère que le samedi et le dimanche pour la pastorale auprès des fidèles... Peut-être cela leur laisserait-il un peu de temps ? Je m'avance un peu, peut-être, en proposant cela.

En revanche, dans l'autre sens, il y a des choses qu'il faudrait laisser aux évêques ou aux prêtres : l'élévation des dons pendant le canon eucharistique. Ce n'est pas aux diacres de le faire, comme c'est le cas dans la pratique actuelle, mais à l'évêque ou au prêtre qui préside l'eucharistie. C'est au président que revient la tâche de rendre grâces. C'est là le rôle du *proestos*. Selon le père Nicolas Afanassieff, le ministère du président c'est le ministère de celui qui rend grâces. Il faut retrouver le sens originel de la liturgie : le prêtre doit laisser la proscomédie au diacre parce que c'est la préparation de l'offrande, mais c'est au prêtre d'offrir l'offrande, de rendre grâces à Dieu. Il faudrait en tout cas y réfléchir.

Faire le lien communautaire

On a vu que le diacre distribuait l'eucharistie et l'apportait aux malades. Je pense que cela aussi c'est quelque chose que l'on a perdu dans nos églises, et pourtant c'est quelque chose de fondamental : le lien de la communauté, faire l'unité de la communauté autour de l'eucharistie. Il faut visiter les malades, mais les visiter en leur portant la communion ; les visiter juste comme ça, ce n'est pas les intégrer à la communauté, ce n'est pas penser à eux chrétiennement. Dans nos églises, où les prêtres sont souvent débordés, peut-être que cela pourrait aider certains fidèles à recevoir la communion plus fréquemment. Là encore, il faudrait y penser.

Les autres anciennes fonctions du ministère diaconal, me semble-t-il, peuvent être remplies aujourd'hui par des laïcs. Aujourd'hui, le plus souvent, il n'y a plus qu'un diacre par paroisse, et encore... On n'imagine pas un diacre faire le service à l'autel et en plus accueillir les gens à l'entrée de l'église pour leur dire : "Soyez les bienvenus, entrez là, mettez-vous là, tenez-vous calmement", etc... Je pense qu'il y a des fonctions du ministère diaconal qui peuvent être remplies par des laïcs, en particulier l'accueil, la catéchèse... Maintenant qu'on baptise dès le plus jeune âge, les catéchumènes adultes sont devenus un phénomène plus rare, et donc le travail pédagogique se fait pendant toute l'enfance, toute la jeunesse ; c'est un travail à long terme qui nécessite de nombreuses forces. Déjà dans de nombreuses paroisses, ce sont souvent des laïcs qui s'en occupent, et c'est là une bonne chose.

Enfin, il me semble qu'il faudrait accorder plus d'attention aux invitations que fait le diacre pendant la célébration liturgique. On a sans doute trop l'habitude d'entendre ce qu'il dit et de répondre comme cela, machinalement, peut-être. Quand le diacre dit : "Aimons-nous les uns les autres...", il faudrait que le peuple réagisse, il doit participer. Dans la liturgie de l'Église des premiers siècles, c'était le moment où le peuple échangeait le baiser de paix, on a gardé cela entre les membres du clergé dans le sanctuaire, mais il faudrait peut-être prendre les paroles du diacre plus au sérieux et échanger entre laïcs, dans l'assemblée, le baiser de paix, comme c'était le cas autrefois, afin de favoriser une participation plus grande des laïcs.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 6 mai 8 h 00 "*Le Sacrement du frère*". Un recueil d'articles de mère Marie SKOBTSOV (SOP 257.14). Avec Hélène KLÉPININE-ARJAKOVSKY.
- dimanche 20 mai 8 h 00 "*Saint Silouane de l'Athos*". Un livre de Jean-Claude LARCHET (SOP 257.14). Avec l'auteur.
- jeudi 24 mai 9 h 05 "*Le sens de la fête de l'Ascension*". Avec le père Michel EVDOKIMOV.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

DOCUMENT**“IL EST URGENT D’ÉTABLIR L’UNITÉ CANONIQUE DE L’ORTHODOXIE
AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA”****archevêque NATHANAËL**

Du 1^{er} au 3 mai, à Washington, une assemblée plénière devait réunir, pour la première fois depuis plus de six ans, l'ensemble des évêques orthodoxes des États-Unis et du Canada, à l'initiative de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). À quelques mois de cette rencontre, l'archevêque NATHANAËL, qui dirige le diocèse roumain au sein de l'Église orthodoxe en Amérique, l'une des principales composantes de la SCOBA, a publié en guise d'éditorial dans le numéro de février 2001 de la revue de son diocèse, *Solia*, des extraits des déclarations recueillies à la fin de la précédente assemblée plénière de ce genre qui s'était tenue à Ligonier, du 30 novembre au 2 décembre 1994 (SOP 194.11). Le *Service orthodoxe de presse* donne ici l'intégralité du texte de l'archevêque NATHANAËL.

L'assemblée de Ligonier s'était prononcée à l'unanimité en faveur de l'instauration d'une Église orthodoxe unifiée en Amérique du Nord et de la création d'une "assemblée épiscopale", mais ses résultats, après avoir été fortement remis en cause par certaines Églises-mères, notamment par le patriarcat œcuménique, étaient restés lettre morte (SOP 196.3 et 4). Ces propositions allaient pourtant dans le sens du projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (*Supplément* au SOP 183.A ; 20 FF franco), projet qui s'inspire des suggestions émises par plusieurs de ces mêmes Églises à la 1^{ère} conférence préconciliaire en 1976 (*Supplément* au SOP 13.A ; 30 FF franco). Dans la livraison de mars 2001 de la revue *Solia*, l'archevêque NATHANAËL rappelle d'ailleurs quelle solution avait été préconisée au nom de l'Église de Finlande par son primat, l'archevêque PAUL de Carélie, aujourd'hui décédé (lire le texte intégral de ce document dans *Supplément au SOP* 43.E ; 15 FF franco). On pourra également consulter le projet présenté au secrétariat pour la préparation du concile, par le patriarcat de Moscou qui préconisait, lui aussi, l'instauration en Amérique, tout comme en Europe occidentale, d'assemblées épiscopales plénières réunissant les représentants de toutes les juridictions canoniques, dans le but de favoriser l'émergence d'Églises locales, appelées ensuite à devenir autocéphales (le texte de ce document disponible au SOP, en russe uniquement, au prix de 35 FF franco ; référence : 29.TA).

L'orthodoxie est présente sur le continent nord-américain depuis maintenant plus de deux siècles et le nombre de ses fidèles est estimé aujourd'hui à près de cinq millions. Elle est composée de différents ensembles ecclésiaux apparus au fil des immigrations successives : l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique et la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Église orthodoxe en Amérique, tous deux largement majoritaires, l'archevêché antiochien (paroisses d'origine syrienne et libanaise), les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainiens relevant du patriarcat œcuménique, et les diocèses bulgare, serbe et roumain dépendant chacun de leur patriarcat respectif en Europe de l'Est.

En rentrant de l'assemblée de Ligonier en 1994, chaque évêque était convaincu de l'importance de l'événement. Certains parmi les responsables des différentes juridictions ont même exprimé leurs impressions immédiatement, *in situ*, par le biais des médias. Ces réactions sont enregistrées sur une cassette vidéo, intitulée "Une nouvelle ère commence". Pour nos lecteurs qui n'ont pas la possibilité de visionner cette cassette, nous proposons ces impressions sous forme écrite. Les déclarations suivantes ont été transcrites directement à partir de la cassette vidéo. Si des différences mineures venaient à apparaître entre le texte et l'enregistrement il faudrait les attribuer au manque d'habitude du transcripteur qui est aussi l'auteur de cet éditorial.

Il convient de noter que la plupart de ces déclarations soulignent l'urgence qu'il y a à établir l'unité canonique de l'orthodoxie aux États-Unis et au Canada. En reproduisant ces impressions prises sur le vif, nous devons maintenant reconnaître que six ans ont passé et que la force de la voix prophétique exprimée à ce moment s'est aujourd'hui transformée en un chuchotement.

“L'unité administrative constitue un besoin immédiat”

“Nous accomplissons l'unité ... en nous confiant les uns les autres au Seigneur. Nous avons besoin de dire : ‘Je suis ici... montre moi la voie à suivre’. Si nous pouvons marcher ensemble dans l'amour, unis en Jésus-Christ, alors nous pouvons accomplir quelque chose.

“L'Esprit Saint nous a rassemblés ici... tous ensemble... Nous nous rencontrons pour apprendre à nous connaître les uns les autres, en frères... dans l'amour mutuel... Nous espérons que dorénavant l'Esprit Saint nous fera agir. L'unité administrative est nécessaire. Jusqu'à présent nous sommes divisés. Quand Dieu la bénira, l'unité viendra. Travaillons ensemble en ce sens” (métropolitain Théodose, primat de l'Église orthodoxe en Amérique).

“Notre impression est que l'unité administrative constitue un besoin immédiat. Certaines Églises, notamment celles de Constantinople et d'Antioche, sont tout à fait conscientes de nos problèmes ici. Mais elles ont besoin d'entendre ce cri qui monte d'Amérique, pour favoriser notre unité, d'une façon ou d'une autre” (évêque Dimitri de Dallas, Église orthodoxe en Amérique).

“Devenir un seul troupeau, ayant à sa tête le Christ”

“Les paroles de l'apôtre Pierre reviennent à mon esprit avec une résonance spéciale : ‘Qu'il est bon pour nous d'être ici, veux-tu que nous fassions trois tentes pour rester en votre compagnie (celle du Christ, de Moïse et d'Élie)’. Cet endroit est un lieu où nous avons vraiment pu être transfigurés. Nous avons pu être transfigurés en un vrai peuple de Dieu, en abandonnant nos préoccupations particulières. Nous avons été transfigurés en une seule juridiction, en rejetant notre morcellement juridictionnel. Nous avons pu être transfigurés afin de devenir, au lieu de groupes ethniques divers, un seul troupeau, ayant à sa tête le Christ, notre Seigneur et Sauveur.

“L'archevêque Tikhon, le métropolitain Antoine Bashir, l'archevêque Athénagoras ont conçu des plans plus ambitieux, en leur temps,... afin d'unir tous les orthodoxes de ce continent. J'essaie de faire renaître l'idée d'unité de tous les orthodoxes des États-Unis en une seule Église. Cette rencontre est le résultat de nos efforts en ce sens et une réponse de Dieu qui veut que nous soyons unis. Notre présence ici est le fruit de la Providence divine. Je prie de tout mon cœur pour que l'unité soit possible et puisse se manifester entre tous les orthodoxes, de façon à ce que nous puissions devenir un élément qui puisse réellement changer et transformer la réalité sociale et intellectuelle de notre société. Nous ne sommes pas une diaspora. Nous sommes devenus une Église locale. Notre espérance et notre prière est que nous soyons reconnus comme une Église orthodoxe unifiée aux États-Unis, en Amérique du Nord” (archevêque Iakovos, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique, patriarcat œcuménique [aujourd'hui à la retraite. NDLR]).

“C'est un rêve qui devient réalité. Le rêve de voir notre hiérarchie orthodoxe unie en un seul corps, avec un seul esprit, avec un seul cœur. Nous avons décidé que cet événement devait devenir à partir de maintenant quelque chose d'annuel” (évêque Maxime de Pittsburgh, archidiocèse grec d'Amérique, patriarcat œcuménique).

“C'est une opportunité bénie par Dieu... si nous œuvrons ensemble en faveur de l'unité de tous les orthodoxes de ce pays. Il n'y a aucun doute que tous nous voulons être unis administrativement. J'aime à penser que cela arrivera assez tôt. J'espère que cela ne prendra pas cinquante ans” (évêque Méthode de Boston, archidiocèse grec d'Amérique, patriarcat œcuménique).

“Ce serait un péché de laisser les orthodoxes en Amérique dans cet état de morcellement juridictionnel”

“Cette rencontre est importante parce que c'est la première fois que nous discutons tous ensemble de problèmes communs. [...] 90 % des prêtres de mon diocèse sont nés dans ce pays. C'est leur plus cher désir, leur espoir permanent, de voir l'orthodoxie unie dans ce pays.

“Cela ne signifie pas que nous entendons couper nos relations avec nos Églises-mères respectives. Bien au contraire, ce que nous voulons, c’est aider encore plus nos Églises-mères. Nous voulons être plus efficaces dans l’aide que nous apportons à nos Églises-mères. Je suis persuadé que ces Églises-mères tireront un plus grand avantage d’une Église orthodoxe unie en Amérique du Nord que d’une Église fragmentée en multiples juridictions. Nous nous réunissons autour de la même table eucharistique, nous confessons la même foi, nos traditions sont les mêmes, mais, malheureusement, nous sommes divisés par des critères ethniques. La SCOBA devrait être transformée en un synode des évêques orthodoxes de ce pays.

“Les Églises-mères devront réaliser, de plus en plus, que ce serait un péché de laisser les orthodoxes en Amérique dans cet état de morcellement juridictionnel.

“L’unité arrivera un jour, quoi qu’il en soit. Nous prions pour que les Églises-mères se rendent compte vraiment que nous ne sommes plus des enfants. Cela arrivera un jour ou l’autre, et c’est pourquoi nous essayons d’intensifier le dialogue avec les Églises-mères pour leur faire comprendre nos réalités, telles que nous les vivons ici.

“L’unité orthodoxe doit démarrer en se fondant sur la force de l’Esprit Saint. Nous sentons, nous, tous les évêques, que la grâce du Saint-Esprit nous a vraiment poussés à exprimer notre unité et que celle-ci existe réellement” (métropolitain Philippe, archidiocèse du patriarcat d’Antioche en Amérique du Nord).

L’instauration d’un patriarcat en Amérique, “une conclusion logique de l’unité administrative”

[Question : Pensez-vous qu’un jour il y aura un patriarcat en Amérique du Nord ?]

“Ce serait la conclusion logique de l’unité administrative. Il n’y aurait aucun sens à tendre vers cette unité si cela ne faisait pas partie du programme. Si cette unité administrative continuait à être rattachée à un quelconque patriarcat à l’étranger, alors nous n’aurions rien accompli, nous aurions manqué notre but” (métropolitain Christophore, diocèse du patriarcat serbe aux États-Unis et au Canada).

“C’est un jour historique pour l’orthodoxie en Amérique. L’année 2000 est pleine de promesses” (métropolitain Joseph, diocèse du patriarcat de Bulgarie aux États-Unis).

“C’est un grand espoir, car il s’agit de la première rencontre de tous les évêques d’Amérique. Aussi faut-il espérer que quelque chose de nouveau, disons qu’une idée nouvelle surgira... pour montrer que nous sommes plus proches dans la foi et dans notre confession du Verbe de Dieu, et pour témoigner de l’unité de l’orthodoxie en Amérique” (archevêque Victorin, archevêché du patriarcat de Roumanie aux États-Unis et au Canada).

“Au cours des vingt-huit dernières années, j’ai éprouvé... des joies... et des déceptions... Une ère ancienne vient de s’achever et une nouvelle ère vient de se lever dans nos relations inter-orthodoxes. L’avenir est à nous ! L’avenir appartient à nos enfants, à notre clergé et à nos fidèles !” (métropolitain Philippe, archidiocèse du patriarcat d’Antioche en Amérique du Nord).

Peut-être le début du nouveau millénaire permettra-t-il de motiver les prophètes afin de donner corps à leurs belles paroles ? !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

POINT DE VUE

DIVERSITÉ ET UNITÉ DANS L'UNIVERS ET DANS LA SOCIÉTÉ DES HOMMES

père Placide DESEILLE

Les récents progrès scientifiques et techniques, notamment en matière de biologie, mais aussi dans le domaine de la communication, posent de multiples interrogations et remettent en cause l'organisation de la société, les équilibres écologiques vitaux, la conception même de la personne humaine. Les chrétiens ne peuvent rester indifférents à ce débat fondamental, devait rappeler le père Placide DESEILLE, dans une communication présentée lors de la Journée de réflexion et de prière pour la sauvegarde de la création, organisée au monastère orthodoxe de Solan, à La Bastide d'Engras (Gard), le 27 août 2000. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit l'intégralité de cette communication, publiée dans la dernière livraison du *Bulletin des Amis de Solan*.

Supérieur de la communauté monastique Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), une dépendance du monastère Simonos-Pétra du Mont-Athos (Grèce), le père Placide DESEILLE enseigne également la théologie patristique à l'Institut Saint-Serge, à Paris.

La relation entre l'un et le multiple est un problème auquel la pensée humaine est confrontée depuis l'Inde védique et les premiers penseurs grecs. Les sages et les philosophes ont souvent tenté de le résoudre en absolutisant l'un des termes, et en niant ou en dévalorisant l'autre. Pour certaines écoles, seul l'Être, unique et indivisible, ou l'Un, ou le Soi, est réel, et la multiplicité des êtres est une illusion, ou au moins l'effet d'une déchéance. Pour d'autres, seule existe la multiplicité, et l'unité de l'Être ou des essences n'est qu'un mot ou une vue de l'esprit, - ce qui conduit au relativisme absolu ou au positivisme matérialiste.

Entre totalitarismes et globalisation

Dans des domaines plus immédiatement pratiques, et dans le contexte de la civilisation occidentale telle qu'elle s'est constituée depuis le siècle des Lumières, on a souvent fait peu de cas de la diversité biologique et humaine. C'est ainsi que l'on a asservi et exploité la terre, le monde végétal et le monde animal en vue du seul profit immédiat des individus ou de certains groupes, sans aucun souci des équilibres naturels. En ce qui concerne les sociétés, le jacobinisme ou les divers totalitarismes de notre époque ont voulu imposer aux hommes une unité indifférenciée, par la contrainte ou le mimétisme grégaire, au mépris de la diversité des cultures aussi bien que de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

À l'inverse, l'exaltation de la diversité et de la singularité des individus et des groupes a conduit à un libéralisme sauvage, à une concurrence effrénée, ou à l'exaltation et à la volonté de domination d'une race ou d'une nation.

La recherche du profit, sans limites éthiques, au bénéfice de quelques uns, peut d'ailleurs s'accorder avec un projet d'unification planétaire qui transformerait les populations, dépersonnalisées par l'action de médias habilement manipulés, en instruments dociles entre les mains de dirigeants politiques et de décideurs économiques avides de pouvoir ou de profit, et totalement insouciants de la dignité des personnes.

Un regard sur les origines et l'évolution de l'univers peut éclairer notre réflexion sur ces problèmes, en nous montrant comment, à l'échelle du cosmos ou à celle de notre Terre et de nos sociétés, règne - ou doit régner - une harmonie entre l'unité et la diversité.

Unité et diversité dans l'univers

À l'origine de l'univers était l'unité, — mais une unité grosse de toute la diversité à venir. La majorité des scientifiques estime actuellement qu'une énergie formidable, concentrée en un seul point, a explosé, il y a approximativement quinze milliards d'années, donnant naissance simultanément à la matière, à l'espace et au temps. À partir de ce "Big Bang" initial sont apparues progressivement la multiplicité et la diversité des êtres qui constituent notre univers.

Aussitôt après le Big Bang, l'univers était une "soupe" ou une "purée" de particules déjà diversifiées — quarks, neutrinos, gravitons, protons, etc. On les appelle "particules élémentaires" parce que, en l'état actuel de notre science, elles ne peuvent être décomposées en particules plus petites. Mais, presque immédiatement, la température étant descendue en dessous d'un million de degrés, ces particules ont commencé à s'assembler pour former les premiers atomes.

Quatre forces ont présidé à cet assemblage des particules, dès que l'abaissement de la température originelle leur a permis d'entrer en action : la force nucléaire, qui soude les noyaux atomiques, la force électromagnétique, qui assure la cohésion des atomes, la force de gravité, qui organise les mouvements des galaxies et des étoiles, et la force faible, qui intervient au niveau des particules appelées neutrinos.

Le plus surprenant est que ces quatre forces, nous disent les physiciens, ont été et demeurent toujours et partout les mêmes depuis le Big Bang. Elles constituent les grandes lois de la physique, qui ne changent ni dans l'espace, ni dans le temps. Ce sont elles qui ont présidé à l'élaboration de la complexité des êtres. Ceci remet déjà sérieusement en question la théorie selon laquelle la constitution de l'univers serait due au seul hasard, bénéficiant d'une durée presque illimitée.

"De surcroît, précise Michaël Denton, un auteur que je ne fais en tout ceci que résumer ou citer, les propriétés de ces lois sont encore plus étonnantes. Leurs formules algébriques et leurs valeurs numériques paraissent particulièrement bien ajustées [...] Si elles avaient été très légèrement différentes, l'univers ne serait jamais sorti de son chaos initial. Aucune structure complexe ne serait apparue".

"Comment tout cela peut-il avoir un rapport avec l'homme ?"

On peut dire que si la nature avait été "dirigée" en vue de permettre un jour l'apparition d'êtres vivants, puis d'êtres conscients, les choses se seraient passées exactement comme elles se sont produites en fait. La science n'en peut dire davantage, mais on voit déjà combien elle est loin de contredire les données de la révélation biblique. L'organisation et la dispersion de la matière ainsi constituée à la suite du Big Bang a abouti à la formation de l'univers stellaire : galaxies, étoiles, planètes, astéroïdes... L'immensité de cet univers jette l'homme dans la stupeur. "Le nombre total des étoiles dans l'univers est plus grand que tous les grains de sable contenus dans l'ensemble des plages de la planète Terre".

L'astronome Kepler, au début du 17^e siècle, se demandait : "Comment tout cela peut-il avoir un rapport avec l'homme ?" Celui-ci est-il autre chose qu'un infime grain de poussière perdu dans l'immensité d'un univers totalement indifférent à son égard ?

Or la physique actuelle établit que les dimensions mêmes de l'univers, la masse de matière que représente ce monde immense des étoiles, ne sont pas sans rapport avec l'apparition de l'homme sur la terre. Pour qu'un être ayant la taille et les caractéristiques physiques de l'homme — lesquelles sont remarquablement adaptées à son psychisme et à l'émergence de l'esprit — puisse vivre et se mouvoir aisément sur la terre, il fallait que l'inertie de la matière, telle qu'elle s'y exerce, soit assez exactement ce qu'elle est. Si elle avait été moindre, l'homme aurait été soulevé et agité comme une plume par le moindre vent ; si elle avait été plus grande, il aurait éprouvé une extrême difficulté à se mouvoir. Si extraordinaire que cela puisse paraître, de nombreux physiciens pensent que les forces d'inertie s'appliquant aux objets terrestres sont engendrées par la totalité des forces gravitationnelles exercées par l'ensemble de la matière contenue dans le cosmos, y compris celle des étoiles et des galaxies les plus lointaines. La majeure partie de la matière dans l'univers se trouvant très loin de la Terre, cela signifie que l'inertie affectant les objets sur notre planète est due pour l'essentiel aux galaxies les plus lointaines.

“Une chaîne toujours plus longue d'adaptations biocentriques”

“En bref, conclut Michaël Denton, selon toutes les apparences, le cosmos semble bien avoir été, de manière spécifique et optimale, façonné de telle sorte que soit assurée la production d'étoiles stables et de systèmes planétaires; que ces étoiles soient assez éloignées l'une de l'autre pour éviter les interactions gravitationnelles susceptibles de déstabiliser les orbites des planètes; qu'un four nucléaire se mette en route au cœur des étoiles, afin que l'hydrogène se convertisse en éléments plus lourds essentiels à la vie; que les caractéristiques des noyaux soient telles que les atomes plus lourds que l'hydrogène, comme le carbone, s'accumulent en quantité suffisante; qu'une certaine proportion des étoiles les plus lourdes subisse des explosions du type des supernovae, afin de libérer dans l'espace interstellaire ces éléments d'importance cruciale; que les galaxies durent plusieurs fois plus longtemps que les étoiles moyennes, sans quoi les atomes disséminés par une génération antérieure de supernovae dans une galaxie donnée ne disposeraient pas d'assez de temps pour être rassemblés au sein d'une seconde génération de systèmes solaires; que la distribution et la fréquence des supernovae ne soient ni trop élevées (pour que des radiations mortelles ne balayent pas constamment la surface des planètes), ni trop faibles (pour que les atomes lourds puissent se retrouver dans les planètes nouvellement formées), etc. Ainsi en arrivons-nous à la vie et à l'apparition de notre espèce, par le biais d'une chaîne toujours plus longue d'adaptations apparemment biocentriques au sein de l'organisation générale du cosmos, chacune étant réglée avec une précision presque infinie par rapport à l'objectif de l'apparition de la vie”.

Comme l'écrit un autre scientifique, Paul Davies, “l'interprétation de ces faits selon le sens commun consisterait à dire qu'une super-intelligence a tripoté la physique, de même que la chimie et la biologie, et qu'il n'y a pratiquement pas de forces aveugles dans la nature”.

Tel est l'enseignement que nous pouvons légitimement tirer aujourd'hui de la contemplation de l'univers inanimé : la diversité des corps n'est pas multiplicité pure ; dispersion absurde, fruit du hasard. Chaque élément possède un rôle extrêmement précis, complémentaire de celui des autres éléments, et concourt à la réalisation d'un dessein unique : rendre possible l'apparition et la vie de l'homme sur la Terre.

Une biodiversité réglée “avec une précision presque infinie”

Si nous considérons maintenant les règnes végétal et animal tels qu'ils se sont développés sur notre Terre (âgée de 4,6 milliards d'années environ) depuis le précambrien (c'est-à-dire entre un milliard et demi et 540 millions d'années), nous constatons qu'ils présentent une multiplication et une complexification toujours croissante des formes, dont l'apparition de l'homme marque le sommet. Est-ce à dire que toute cette évolution était finalisée par lui ? Pouvons-nous penser que, comme le monde des êtres inanimés, les règnes végétal et animal ont été conçus pour permettre l'apparition de l'homme, et ensuite lui assurer les conditions de vie qui lui sont nécessaires ?

Cela, il est vrai, n'est pas admis par un grand nombre de biologistes contemporains. Plus que les physiciens et les astrophysiciens, beaucoup d'entre eux restent attachés aux thèses darwinistes et néo-darwinistes, selon lesquelles l'évolution des êtres vivants serait un pur fruit du hasard et de la sélection naturelle, bénéficiant d'une durée presque illimitée, à l'exclusion de tout dessein attribuable à une Intelligence créatrice.

Le darwinisme est cependant sévèrement battu en brèche, aujourd'hui, par un certain nombre de biologistes qui, comme Rosine Chandebis, professeur à l'université d'Aix-Marseille, veulent “en finir avec le darwinisme”, dont ils dénoncent à la fois les insuffisances au plan scientifique, et la dépendance à l'égard d'une idéologie athée présumée.

Ces biologistes font valoir qu'il est impossible que le hasard et la sélection naturelle, même au cours de quelques millions d'années, aient pu donner naissance à la diversité et à la complexité presque infinies du monde vivant tel que nous le connaissons. Cette impossibilité paraît d'autant plus manifeste qu'il est de plus en plus probable que l'évolution s'est produite non pas d'une façon graduelle et presque insensible, comme le postule le darwinisme, mais par “sauts”, les espèces demeurant stables durant de longues périodes pouvant avoisiner le million d'années, puis évoluant soudainement pendant des périodes relativement beaucoup plus courtes.

Il ne s'agit assurément pas d'en revenir à un créationnisme naïf, en imaginant Dieu comme un artisan agissant “de l'extérieur”, par une série de coups de pouce, pour façonner successivement les diverses espèces apparues au cours des temps paléontologiques. L'action de l'Agent intelligent auquel l'hypothèse téléologique attribue le dessein qui a présidé à l'évolution est certainement beaucoup plus intérieure à la création elle-même, et doit être conçue comme une loi de développement — ou un ensemble de lois — insérées dans le cosmos dès l'origine, et qui ont fait de l'univers et de la biosphère un tout ordonné et harmonieux.

Si nous reconnaissons ainsi que l'évolution des êtres vivants a été voulue et programmée par une Intelligence infinie, pour la réalisation d'un dessein qui a reçu dans l'apparition de l'homme son accomplissement, nous pouvons en conclure que la biodiversité a été réglée elle aussi, comme l'univers stellaire, “avec une précision presque infinie” en fonction de ce dessein, pour rendre possible et harmonieuse l'existence de l'homme sur notre Terre.

Sauvegarder l'intégrité de la biodiversité

On perçoit l'importance, dans cette hypothèse — hypothèse pour le scientifique, mais certitude pour le croyant — de la sauvegarde de cette biodiversité. Nous sommes en présence d'un mécanisme d'une complexité et d'une précision extrêmes, qu'il importe souverainement de ne pas dérégler par des interventions inconsidérées. Certes, l'homme est lui-même un élément de la biosphère, en même temps qu'il en est le couronnement, et le livre de la Genèse nous dit qu'il a été placé dans le jardin d'Éden “pour le cultiver et le garder” (Gen 2,13).

L'idéal de l'écologie n'est pas le retour à une nature sauvage. Mais on perçoit avec quel respect des équilibres naturels, avec quelle conscience aussi de nos ignorances en tant de domaines, et avec quel souci de protéger l'environnement des nuisances de la société industrielle, nous devons régir le patrimoine biologique qui nous est confié. Profiter des découvertes de la science elles-mêmes pour se comporter en dictateurs à l'égard du monde organique serait aussi néfaste que de le faire au sein des sociétés humaines.

La société des hommes

Si l'homme n'était qu'un animal, parmi les autres, seulement doté d'un cerveau plus développé et de quelques particularités comme la station debout et le langage articulé, ce dessein qui nous paraissait inscrit dans l'univers tournerait court, et la supériorité de l'homme par rapport aux autres êtres serait bien relative. Telle est cependant la pensée de nombreux scientifiques ; elle est également sous-jacente aux diverses formes de l'eugénisme, ainsi qu'au nazisme, qui se définit comme un “écologisme fondamental” et prétend gérer la société humaine comme une simple espèce animale. Son principe est d'assurer le développement des meilleures “races”, et au sein de celles-ci des meilleures souches, en favorisant l'élimination des “races inférieures” et des individus handicapés ou tarés. Son programme, tel qu'il a encore été publié au Danemark vers 1980 (j'ignore si le parti national-socialiste est encore légal dans ce pays), affirmait explicitement que le principal adversaire du parti était le christianisme, parce qu'il reconnaît une égale dignité à tout homme, sans distinction de race ou de condition, et en accordant des égards particuliers aux plus pauvres, aux plus déshérités et aux handicapés. Le marxisme athée substitue la “classe” à la “race”, mais nie tout autant que le nazisme la dignité inaliénable de la personne humaine.

Dans le règne animal, l'individu est entièrement subordonné à l'espèce ; il n'existe que pour en assurer la pérennité, et n'a ni dignité, ni destinée personnelles. La mort met un terme définitif à son existence, permettant le recyclage des atomes qui le constituait. Le caractère anthropocentrique que nous avons reconnu à l'univers implique qu'il en aille autrement de l'homme. Il doit à la fois s'insérer dans le monde animal, et en même temps le transcender.

L'homme n'est pas un simple individu au sein d'une espèce, il est une personne

Ici encore, ce qui ne peut être qu'une hypothèse pour le savant, est une certitude pour certains sages et surtout pour le croyant qui s'appuie sur la révélation divine. Si l'homme possède une âme spirituelle, qui anime et informe son corps sans lui être liée dans son existence même, il n'est plus un simple individu au sein d'une espèce. Il est une personne, douée de liberté et appelée à une destinée éternelle, au-delà de la mort biologique. La société ne peut dès lors le

réduire à n'être qu'une "chose" utilisée en vue de ce qu'elle estime être le bien commun temporel de la collectivité, au mépris de sa dignité et de ses droits.

Mais, par un apparent paradoxe, la personne humaine, parce qu'elle participe à l'esprit, ne peut trouver son bonheur véritable qu'en renonçant à son ego individuel, et en se dévouant librement et totalement au bien des autres, au mépris de sa vie terrestre s'il le faut : "Qui aime sa vie la perd, et qui hait sa vie en ce monde la conservera en vie éternelle" (Jn, 12,25). La personne est transparence, libre don d'elle-même et communion dans l'amour. Elle ne peut s'enclorre dans son propre univers sans contredire à son dynamisme fondamental. Si l'homme s'abandonne à son individualisme, il ne peut devenir qu'un loup pour l'homme et le plus redoutable des prédateurs pour l'univers.

La diversité des personnes a pour fondement la manière propre que possède chacune de participer à la nature humaine, en restant ouverte à son universalité. *Homo sum, nil humani a me alienum puto*, – "Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger," disait le poète Térence. La société humaine ne doit être ni une multitude anarchique, où chacun ne s'attacherait qu'à son propre intérêt, ni un troupeau anonyme dont l'unité ne serait le fruit que de la coercition étatique et du mimétisme. Elle doit être analogue à celle d'un corps humain dont chacun des membres serait conscient de son rôle et l'assumerait avec toute la spontanéité de sa liberté.

Construire une société vraiment humaine

La diversité des nations et des cultures doit être envisagée comme une pluralité de personnalités collectives, et non d'individualités rivales. Elle est fondée sur la diversité des dons particuliers reçus par chacune, pour l'utilité et le service de toute la collectivité humaine. Chaque culture doit à la fois garder sa personnalité propre, et en même temps rester ouverte aux autres et savoir bénéficier de leurs richesses par des échanges féconds, sans nivellement destructeur. Toute grande civilisation a toujours été le fruit d'une rencontre de cultures diverses. L'isolement et la suffisance n'ont jamais produit que des fruits empoisonnés.

C'est ainsi que devrait se construire sur notre terre une société vraiment humaine, étrangère à la fois aux conflits dûs à l'exacerbation des nationalismes et des particularismes, et à un mondialisme niveleur et dépersonnalisant, qui ne serait que la caricature démoniaque de la Cité nouvelle que nous espérons.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe

- Olivier CLÉMENT. *L'Église orthodoxe*. Cerf / Magnard, coll. "Les religions des hommes", 30 p., 59 FF.

Un album de grand format, permettant une première approche de l'Église orthodoxe : les orthodoxes en Grèce, la diffusion de l'orthodoxie, les orthodoxes en France et en Occident, l'histoire, les fondements théologiques, l'Église, la liturgie – "ciel sur la terre", un théoricien du marxisme, converti au Christ : le père Serge Boulgakov. Sur chacun de ces sujets, un texte très court, pointant l'essentiel et illustré de nombreuses photos, la plupart en couleurs.

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 193 : "Prier les Écritures dans la tradition liturgique orthodoxe" (Elizabeth THEOKRITOFF), "L'homme en quête de liberté intérieure dans *Le Pavillon des cancéreux* de Soljenitsyne" (père Michel EVDOKIMOV), "La mission commune des chrétiens dans la ville aujourd'hui" (Olivier CLÉMENT), "Célébrer pour le monde dans la paroisse en frères réconciliés" (père André BORRÉLY). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- BUISSON ARDENT. Cahiers Saint-Silouane l'Athonite, n° 7 : *“La paternité spirituelle. La prière”*. Textes de l'archimandrite SOPHRONY sur l'obéissance, la paternité spirituelle, la prière. Études : *“L'humilité chez saint Silouane”* (Ysabel de ANDIA), *“Archimandrite Sophrony, moine pour le monde”* (VI) (Maxime EGGER), *“La paternité spirituelle”* (higoumène SYMÉON), *“Va avec foi chez ton père spirituel et tu recevras le paradis”* (dom SILOUANE), *“Le père spirituel chez saint Jean Climaque et saint Syméon le Nouveau Théologien”* (évêque Kallistos WARE), *“La prière de Jésus”* (archimandrite SYMÉON), *“La prière, une création toujours nouvelle”* (pasteur Pierre BURGAT). — (79, av. C.-F. Ramuz, CH 1009 Pully ; le n° : 80 FF.)
- UNITÉ CHRÉTIENNE, n° 141-142 : *“Chrétiens d'Arménie”*. À l'occasion de son 1700^e anniversaire, un dossier sur l'Église apostolique arménienne, comportant notamment un entretien avec ARAM Ier, catholicos de Cilicie, des contributions sur l'histoire, l'organisation et la vie de l'Église arménienne (Philippe SUKIASYAN, Mihran AMTABLIAN, Dzovinar KEVONIAN), sa christologie (Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS), les accords christologiques interorthodoxes (Christine CHAILLOT), l'art des manuscrits enluminés, expression de la foi des Arméniens (Lilith ZAKARIAN). — (2, rue Jean Carriès, 69005 Lyon ; le n° : 80 FF.)
- CONNAISSANCE DES PÈRES DE L'ÉGLISE, n° 81 : *“L'Arménie”*. *“Les Pères de l'Église d'Arménie et les Pères de l'Église arménienne”* et *“Le christianisme en Arménie”* (Bernard OUTTIER), *“L'identité chrétienne de l'Arménie (Boghos Levon ZEIYAN), “La Bible et les textes apocryphes dans l'Arménie ancienne” (Valentina CALZOLARI), “La Pâque du dimanche à Jérusalem au IV^e s.” (Charles RENOUX). — (37, av. de la Marne, 92120 Montrouge ; le n° 55 FF.)*

À NOTER

- GARDEN-PARTY DE L'INSTITUT SAINT-SERGE, le dimanche 13 mai, de 12 h à 18 h, à **PARIS**, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière. — Buffet russe, tombola, vente d'objets, livres et icônes, brocante... Visite guidée de l'église Saint-Serge. Vladimir VOLKOFF et Irène SEMENOFF-TIAN-CHANSKY signeront leurs derniers livres.
- GRAND WEEK-END DE L'ACER-MJO (Mouvement de jeunesse orthodoxe), les samedi 19 et dimanche 20 mai, à l'abbaye de l'Ouÿe, près de **DOURDAN** (Essonne). Au programme : une conférence du père André BORRÉLY (*Les chemins qui mènent à Dieu : “Je suis le chemin, la vérité et la vie...”*), groupes de réflexion et ateliers pratiques, une soirée poétique animée par Hélène ARJAKOVSKY (Le cheminement spirituel d'auteurs tels que Lermontov, Pasternak, Dostoïevski, Soljenitsyne, le père Spyridon, Mgr Georges Khodr, Olivier Clément...), matchs de football et de volley-ball inter-génération, discussion de clôture animée par Alexandre VICTOROFF et Michel SOLLOGOUB. — Inscription *de toute urgence* : tél. 01 42 50 53 66, E-mail : acer.mjo@free.fr
- JOURNÉE DE L'ORTHODOXIE EN FRANCE, organisée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le jeudi 24 mai (jeudi de l'Ascension), à **PARIS**. A 10 h, liturgie eucharistique solennelle, concélébrée par tous les membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, 7, rue Georges-Bizet (16^e), métro : Alma-Marceau. A 13 h, buffet, suivi d'une présentation de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, de conférences par Olivier CLÉMENT et par le père SYMÉON, et d'un concert de chants liturgiques, à l'UNESCO, 1, place de Fontenoy (7^e), métro : La Motte-Picquet.
- DE LA VOLONTÉ DE DIEU ET DE LA LIBERTÉ SELON SAINT SILOUANE. Exposé du père SYMÉON (monastère Saint-Silouane, Saint-Mars-de-Locquenay, Sarthe), le jeudi 31 mai à 20 h, à **PARIS**, 26, rue Pécelet (15^e), 1^{er} étage, métro : Vaugirard.

• VENTE AU PROFIT DE L'ACER - RUSSIE, le samedi 23 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15^e), métro : Convention ou Porte de Versailles. — Buffet russe, vente d'objets, livres et icônes, brocante... — Rens. : 01 42 50 53 46.

• LA TRANSMISSION DE LA FOI. *Retraite de la Transfiguration*, du 1^{er} au 6 août, chez les sœurs protestantes de Pomeyrol, à **SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS** (Bouches-du-Rhône). Catholiques, orthodoxes, protestants. Avec la participation du père Gilles DANROC, dominicain, des pasteurs Geoffroy de TURCKHEIM et Régina MULLER, de Nicolas LOSSKY et d'Olga VICTOROFF. — Rens. : Grégoire TCHÉKAN, tél. 01 48 59 64 43, E-mail : sopdoc @micronet.fr

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique) , SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant directement le chèque au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Jim FOREST, Serge MODEL, Noël RUFFIEUX. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 259

juin 2001

- 1 ATHÈNES : le pape de Rome rencontre l'Église de Grèce
- 3 ATHÈNES : déclaration commune du pape de Rome et de l'archevêque d'Athènes
- 4 DAMAS : le patriarche d'Antioche accueille JEAN-PAUL II au nom des chrétiens de Syrie
- 5 PARIS : nous attendons du pape de Rome non pas une repentance, mais un "geste clair", estime un théologien orthodoxe
- 6 PARIS : assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale
- 8 STRASBOURG : premières réactions orthodoxes à la *Charta œcuménica*
- 10 WASHINGTON : assemblée plénière des évêques orthodoxes nord-américains
- 11 MOSCOU : colloque sur "Religion et diplomatie" en Russie
- 12 NOUVELLES BRÈVES
- POINT DE VUE
- 18 L'espérance tout de même,
par Olivier CLÉMENT
- DOCUMENTS
- 19 "Nous aspirons à revenir à l'unité",
par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes
- 22 "Des initiatives courageuses et prophétiques doivent être prises" dans le dialogue catholique-orthodoxe,
par le patriarche IGNACE IV d'Antioche
- 25 "La résurrection du Christ a ouvert la perspective d'une forme différente de mondialisation",
par l'archevêque ANASTASE d'Albanie
- 30 Catéchèse familiale et découverte de Dieu par les plus jeunes,
par Françoise BUIRE-BOUVEAU, Catherine ASLANOFF (†) et Xénia TCHÉKAN

24 RADIO

29 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

INFORMATIONS

ATHÈNES :

le pape de Rome rencontre l'Église de Grèce

Le pape de Rome, lors de son "pèlerinage" sur les traces de l'apôtre Paul à Athènes, du 4 au 5 mai dernier, a accompli un "acte historique de repentance" en demandant pardon pour les fautes commises à l'encontre des orthodoxes par l'Église catholique dans le passé, en présence de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, président du saint-synode de l'Église orthodoxe de Grèce. Ce dernier avait préalablement dénoncé avec fermeté et franchise les "violences" de l'Occident contre le "monde orthodoxe", notamment le "traumatisme" laissé par la "folie destructrice des croisés", ainsi que les "difficultés" créées par l'uniatisme. L'Église de Grèce s'était longtemps opposée au projet de voyage de JEAN-PAUL II qui avait pourtant émis, dès juin 1999, le désir de se rendre dans la capitale grecque à l'occasion de la célébration du jubilé de l'an 2000, "comme simple pèlerin" sur les traces de l'apôtre Paul. Finalement, le pape avait été officiellement invité en tant que chef d'État par le président grec, Costis STÉPHANOPOULOS, en janvier dernier, mais le saint-synode de l'Église de Grèce n'avait levé son veto qu'en mars (SOP 257.5). La presse grecque dans son ensemble a jugé très positive la visite de JEAN-PAUL II, estimant que la "demande de pardon historique" du pape de Rome devrait permettre de "changer le climat des relations" entre catholiques et orthodoxes et "favoriser le dialogue pour l'unité des chrétiens".

Aucun représentant de l'Église orthodoxe n'était présent à l'aéroport, à l'arrivée du pape de Rome, puisque c'est l'État et non l'Église qui l'invitait. Le centre de la capitale grecque était totalement bouclé par un dispositif policier renforcé pour parer à tout éventuel incident. Pendant ce temps, en signe de protestation, le glas devait sonner et des drapeaux noirs devaient être hissés dans les monastères qui s'étaient déclarés pour la plupart opposés à la venue du pape en Grèce. Selon les correspondants de presse locaux, la foule, dont de nombreux badauds, était plutôt clairsemée au passage du cortège, sur le parcours entre l'aéroport et le centre ville. Reçu tout d'abord à la présidence de la République par le chef de l'État, Costis STÉPHANOPOULOS, qui a appelé de ses vœux l'instauration d'un "climat de tolérance et de compréhension" entre chrétiens pour "[traiter] toutes les questions qui préoccupent la chrétienté sur la base d'un dialogue fertile et développer les meilleures relations possibles avec les autres religions et cultures". Le chef de l'État a fait référence "au dialogue de la charité inauguré par le patriarcat œcuménique et le Vatican lors de la rencontre entre le patriarche ATHÉNAGORAS et le pape PAUL VI, qui a ouvert une nouvelle période dans les relations entre les deux Églises". "Puisse l'esprit d'amour et de compréhension chrétienne guider les efforts en cours au sein des deux Églises", a-t-il ajouté.

Le pape de Rome s'est ensuite rendu au siège de l'archevêché d'Athènes pour rencontrer l'archevêque CHRISTODOULOS et les autres membres du saint-synode de l'Église de Grèce. L'archevêque d'Athènes, après un entretien privé d'une demi-heure avec JEAN-PAUL II, a rappelé, dans une allocution publique, les raisons "dogmatiques et ecclésiologiques" qui "empoisonnent depuis mille ans" les relations entre orthodoxes et catholiques, tout en souhaitant que la situation s'améliore. "C'est la première fois dans l'Histoire qu'un pape de Rome visite Athènes. Je m'en réjouis, mais ma joie est assombrie par le fait de notre division", a-t-il déclaré, avant d'évoquer "les actes de violence, inacceptables, contre les peuples orthodoxes", notamment "la manie destructrice" des croisés lors du sac de Constantinople en 1204 ainsi que "le prosélytisme illégitime de l'uniatisme". "Et cependant, jusqu'à ce jour, pas une seule demande de pardon ne s'est fait entendre", a-t-il fait observer.

L'archevêque CHRISTODOULOS a aussi dénoncé le mutisme du Vatican sur le dossier chypriote : "Malgré le fait que l'île apostolique de Chypre souffre depuis un quart de siècle du fait d'une partition barbare, victime d'une brutale purification ethnique, avec des centaines de morts et

de disparus, véritables martyrs de la liberté, et qu'elle subisse le vandalisme et le pillage continuels de ses monuments chrétiens, nous n'avons pas entendu un seul mot de sympathie de la part de Votre Sainteté, alors que vous êtes fréquemment et fort justement intervenu en faveur de différents peuples de notre planète". L'archevêque a cependant souhaité que la visite du pape puisse "constituer le début de développements positifs sur la grande question de l'unité de tous" et il a appelé de ses vœux l'instauration d'"un dialogue théologique sincère". "[Nous] aspirons à revenir à [l'] unité" afin de former "un [seul] corps" et qu'il y ait "un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous", devait-il affirmer en conclusion, avant d'offrir à JEAN-PAUL II une grande icône de la Mère de Dieu afin qu'il "prie [devant elle] pour l'unité de nos deux Églises", a-t-il expliqué en français. Il lui a également offert en souvenir de ce pèlerinage sur les traces de l'apôtre Paul une couronne de lauriers en argent massif dont chaque feuille représente l'un des sites visités par saint Paul, entre Damas et Rome. (Lire le texte intégral du discours de l'archevêque CHRISTODOULOS page 19.)

Dans son allocution, le pape JEAN-PAUL II a officiellement demandé "pardon" pour les catholiques "qui ont péché contre les orthodoxes". "Pour toutes les occasions passées et présentes où les fils et les filles de l'Église catholique ont péché par action et par omission contre leurs frères et sœurs orthodoxes, puisse le Seigneur nous accorder le pardon que nous lui demandons", a déclaré JEAN-PAUL II. Le pape a évoqué le "sac dramatique de la ville impériale de Constantinople, qui était le bastion de la chrétienté en Orient". "Le fait que des chrétiens latins y participaient remplit les catholiques d'un profond regret", a souligné le pape. "Certains souvenirs sont particulièrement douloureux, et certains événements d'un lointain passé ont laissé jusqu'à ce jour de profondes blessures dans les esprits et dans les cœurs de la population", a-t-il dit. Le pape a "imploré" Dieu de "guérir les blessures qui font encore souffrir le cœur du peuple grec". Répondant à l'archevêque CHRISTODOULOS, il a exprimé "l'espoir que nous puissions marcher ensemble", lançant que "la division entre chrétiens est un péché aux yeux de Dieu et un scandale aux yeux du monde". Il a enfin assuré que "l'Église catholique est sans retour engagée sur le chemin de l'unité avec toutes les Églises".

Cette déclaration a été accueillie par les applaudissements de l'archevêque CHRISTODOULOS, entraînant par son geste les applaudissements d'autres personnes présentes, en particulier des membres du saint-synode. Dans l'après-midi, le chef de l'Église catholique romaine et le primat de l'Église orthodoxe grecque se sont retrouvés en contrebas de la colline de l'Aréopage, là où selon la tradition, l'apôtre Paul prêcha l'Évangile vers l'an 50 de notre ère. Au cours d'une brève cérémonie officielle, après la vénération de l'icône de l'apôtre Paul et la proclamation du passage des Actes des Apôtres où est rapporté le discours de Paul devant l'Aréopage (Ac 17,16-34), une "déclaration commune" sur la paix et sur les origines et l'avenir de l'Europe devait être lue et contresignée par les primats des deux Églises. Le soir même, l'archevêque CHRISTODOULOS a rencontré une troisième fois le pape à la nonciature, et tous deux ont récité ensemble le Notre Père en grec, ce qui n'était pas prévu au programme. La scène a été rapportée le lendemain par le porte-parole du Vatican, Joaquin NAVARRO-VALLS. "Et si on récitait le Notre Père ? ", a lancé JEAN-PAUL II à la délégation de l'Église de Grèce. Tous les évêques présents, catholiques et orthodoxes, ont entamé la prière.

Durant la semaine précédant l'arrivée du pape de Rome en Grèce, les manifestations contre cette visite s'étaient multipliées, réunissant quelques milliers de fidèles, dont de nombreux moines et moniales. Le 2 mai, à Athènes, une marche de protestation avait été organisée dans le centre d'Athènes à l'appel des communautés monastiques du mont Athos et de l'Olympe. La manifestation avait également reçu le soutien de plusieurs responsables de l'Église, de l'association du clergé et de l'association des théologiens. Les manifestants, hommes et femmes de tous âges, dont beaucoup venus de province en autocars affrétés par des monastères, brandissaient des panneaux proclamant "Non à la venue du Pape". "Nous voulons protester contre le feu vert donné par notre Église à la venue du pape et contre la participation de la hiérarchie à cette visite", devait déclarer à l'AFP l'un des organisateurs de la manifestation. Interrompus

régulièrement par la foule, qui scandait *“le pape hors de Grèce”*, plusieurs orateurs s'étaient relayés à la tribune, dont un représentant du mont Athos, qui avait lu un message de cette communauté soulignant qu'elle ne *“reconnaîtra jamais le papisme comme véritable Église du Christ”*.

ATHÈNES :

déclaration commune du pape de Rome et de l'archevêque d'Athènes

Dans une déclaration commune signée le 4 mai à l'archevêché d'Athènes et proclamée solennellement ensuite depuis le site de l'Aréopage, là même où l'apôtre Paul prêcha l'Évangile, le pape de Rome et l'archevêque d'Athènes ont lancé un appel à la paix dans le monde et à l'unité entre les chrétiens, dénonçant *“tout recours à la violence, au prosélytisme et au fanatisme au nom de la religion”*. Leur déclaration est placée sous la protection de l'apôtre Paul qui, rappellent-ils en introduction, *“invita ici ses auditeurs à la foi et au pardon”*. Face aux processus de mondialisation – politiques, économiques, sociaux et culturels, auxquels on assiste actuellement, le primat de l'Église romaine et le primat de l'Église de Grèce appellent de leurs vœux la *“mondialisation de la fraternité dans le Christ”*.

La déclaration s'ouvre par une action de grâce de JEAN-PAUL II et de l'archevêque CHRISTODOULOS pour leur *“rencontre”* et leur *“échange mutuel, ici, dans l'illustre ville d'Athènes, siège primatial de l'Église orthodoxe de Grèce”*. Ils reprennent ensuite l'exhortation de saint Paul à l'unité pour les chrétiens et à la paix dans le monde : *“Soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée”* (1 Co 1,10). *“Nous prions pour que cette exhortation soit entendue par tout le monde chrétien en sorte que la paix puisse advenir”*, affirment-ils, avant de souligner que *“les relations entre chrétiens dans toutes leurs manifestations, doivent être empreintes d'honnêteté, de prudence et de connaissance des questions en cause”*.

Abordant les problèmes de société, les primats des deux Églises font part de leur inquiétude face aux évolutions actuelles qui vont à l'encontre du respect de la personne tant dans les domaines économique, social que technologique : *“Nous observons que l'évolution humaine sociale et scientifique n'a pas été suivie par un approfondissement plus grand du sens et de la valeur de la vie, qui, en toute circonstance, est un don de Dieu, ni d'une appréciation de la dignité unique de l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance du Créateur. Bien plus, le développement économique et technologique profite non pas de manière équitable à toute l'humanité mais seulement à une toute petite partie d'entre elle. En outre, les améliorations des conditions de vie n'ont pas entraîné l'ouverture du cœur des hommes à leurs prochains qui souffrent de la faim et du dénuement”*.

Ce constat conduit l'évêque de Rome et celui d'Athènes à engager les chrétiens à *“œuvrer ensemble pour faire prévaloir la justice, pour venir en aide aux nécessiteux et pour servir ceux qui souffrent”*. *“Nous sommes consternés de constater que les guerres, les massacres, la torture et le martyre constituent une terrible réalité quotidienne pour des millions de nos frères”*, poursuivent-ils. Ce sévère diagnostic s'accompagne lui aussi d'un engagement *“à lutter pour le progrès de la paix dans le monde, pour le respect de la vie et de la dignité humaines, et pour la solidarité avec tous ceux qui sont dans le besoin”*. La perspective des prochains Jeux olympiques qui auront lieu en Grèce en 2004 offre une opportunité pour renouer avec *“l'antique tradition grecque de la trêve olympique”* de sorte *“que cessent toutes les guerres et que s'arrêtent le terrorisme et la violence”*, ajoutent-ils.

Les préoccupations du pape de Rome et de l'archevêque d'Athènes se rejoignent également quant à la manière dont se déroule la mondialisation : *“Nous souhaitons mettre en évidence que ses fruits pourraient s'avérer nuisibles si ce que l'on pourrait appeler la ‘mondialisation de la fraternité’ dans le Christ n'était pas réalisée en toute sincérité et efficacité”*. Saluant les progrès de

la construction de la communauté européenne, ils lancent un plaidoyer en faveur du respect des traditions et identités nationales en Europe, afin de permettre *“l’union [...] en une seule entité civile, sans qu’il y ait pour les peuples perte de leur propre conscience”*. Mais cette construction européenne, tiennent-ils à rappeler, ne peut se faire sans référence aux valeurs chrétiennes. Sinon, cela constitue, disent-ils non sans allusion au préambule du traité signé par les Quinze à Nice en décembre 2000, *“une régression et une négation de l’héritage spirituel”* de l’Europe. Là aussi, cette constatation négative est pour eux l’occasion d’affirmer un engagement à *“intensifier”* les efforts *“pour que l’unification de l’Europe puisse se réaliser”* et *“pour que les racines chrétiennes de l’Europe et son âme chrétienne puissent être gardées intactes”*.

DAMAS :

le patriarche d’Antioche accueille JEAN-PAUL II
au nom des chrétiens de Syrie

Le patriarche IGNACE IV d’Antioche, primat de l’Église orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a souhaité la bienvenue au pape JEAN-PAUL II à son arrivée à Damas, le 5 mai dernier, lors d’une célébration d’action de grâce, qui s’est tenue en la cathédrale patriarcale de la Dormition, dans le vieux quartier de la capitale syrienne, en présence des représentants des autres Églises du pays. Tout au long des ruelles menant à la cathédrale, hommes, femmes et enfants, en majorité orthodoxes, lançaient des pétales de roses, suivant la coutume orientale, et applaudissaient de toutes parts. Quelque sept cents invités avaient trouvé place dans la cathédrale alors que près de mille deux cents fidèles étaient massés dans la cour adjacente au patriarcat. Les primats des trois Églises dont le siège est à Damas, le patriarche IGNACE IV (Église orthodoxe), le patriarche GRÉGOIRE III (Église catholique de rite byzantin) et le patriarche ZAKKA I^{er} (Église syrienne) ont fait leur entrée dans la cathédrale aux côtés de JEAN-PAUL II. Au cours de la cérémonie, le patriarche orthodoxe a offert au pape deux médaillons du Christ et de la Vierge ainsi qu’une croix pectorale, tels que les portent les évêques orthodoxes, puis tous deux se sont donné une accolade fraternelle : *“Je vous embrasse, au nom du synode des évêques qui m’entoure, des prêtres, moines et fidèles, dans l’amour pour Jésus-Christ notre Seigneur”*, devait déclarer IGNACE IV.

Dans son allocution d’accueil, le patriarche IGNACE IV a prôné *“une théologie de la réconciliation”* entre les Églises orientales, qu’elles soient orthodoxes ou unies à Rome. *“Vous connaissez les obstacles à l’unité, il revient à chacune de nos Églises de contribuer à les dépasser, chacune selon la responsabilité historique qui lui incombe”*, a-t-il poursuivi. Il a qualifié d’*“intolérables”* les *“schismes qui ont déchiré la tunique antiochienne”*. *“Plusieurs Églises orthodoxes se plaignent de la reprise d’un prosélytisme qu’elles qualifient d’agressif”*, a-t-il dit, avant d’affirmer : *“Nous sommes convaincus qu’on ne saurait abandonner la stratégie du prosélytisme qu’en adoptant une véritable théologie de la réconciliation où le frère est perçu comme habitant le cœur même du Christ”*. Et d’appeler de ses vœux la reprise du dialogue théologique entre les deux Églises. *“Ce dialogue, une fois repris, devrait se pencher aussi sur un point qui nous semble crucial, celui des anathèmes portés par le concile de Vatican I contre ceux qui ne reconnaissent pas l’infaillibilité papale”*, a-t-il ajouté.

Abordant le thème du dialogue entre le christianisme et l’islam, le patriarche d’Antioche a réaffirmé le désir des chrétiens du Moyen-Orient de vivre en paix avec les musulmans, *“la paix [étant] l’un des noms de Dieu dans l’une et l’autre de nos traditions”*. *“C’est avec eux que nous prions sans cesse pour que la paix règne à Jérusalem et en Palestine et pour que justice soit rendue au peuple qui y vit actuellement dans l’oppression et l’humiliation”*, a-t-il dit, avant d’évoquer également le sort du peuple irakien. Appelant à l’instauration d’une justice sociale et à un rééquilibrage entre pays du Nord et du Sud, il a poursuivi en déclarant : *“Il nous faut trouver les mots et les moyens pratiques pour rappeler aux nations riches que les biens terrestres doivent être partagés en vue du Royaume de Dieu”*. *“Après tant de siècles de massacres, d’anathèmes de toutes sortes, de refus de l’autre, la communauté des disciples du Christ est appelée à incarner de*

plus en plus le message de Jésus pour les pauvres, non seulement les individus, mais tous les peuples pauvres”, a-t-il ajouté. (Lire le texte intégral de cette allocution page 22.)

Dans sa réponse, dont il n'a lu que les deux premiers paragraphes, en français, le reste étant lu en arabe par le vicaire patriarcal grec-catholique de Damas, Mgr Isidore BATTICA, le pape a lui aussi appelé à l'unité des chrétiens du Moyen-Orient, divisés entre orthodoxes, arméniens, coptes, syriens, assyriens et catholiques de rites latin, melkite, chaldéen, arménien et copte notamment. *“Il est à espérer que les différents patriarcats qui existent actuellement retrouveront les voies les plus adaptées pour les conduire à la pleine communion”, a-t-il affirmé. La recherche de l'unité entre le patriarcat orthodoxe et le patriarcat grec-catholique d'Antioche “s'inscrit évidemment dans le cadre plus large du processus de réunion entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes”, a-t-il ajouté, soulignant qu’“en vertu de la succession apostolique, le sacerdoce et l'eucharistie unissent de fait par des liens très étroits nos Églises particulières qui s'appellent et aiment à s'appeler Églises-sœurs”.*

“Maintenant, après une longue période de divisions et d'incompréhension réciproque, le Seigneur nous donne de nous redécouvrir comme Églises-sœurs, malgré les obstacles qui se sont dressés entre nous. Si aujourd'hui, au seuil du troisième millénaire, nous cherchons à rétablir la pleine communion, c'est à la mise en pratique de cette réalité que nous devons tendre et c'est à cette réalité que nous devons nous référer”, a encore affirmé JEAN-PAUL II. Le pape a également souhaité l'unification du comput pascal, pour que tous les chrétiens puissent fêter Pâques en même temps, comme cela a été le cas cette année. “Depuis le deuxième concile du Vatican, l'Église catholique s'est déclarée favorable à toute tentative capable de rétablir la célébration commune de la fête pascale. Ce processus semble néanmoins plus laborieux que prévu. Peut-être faut-il envisager des étapes intermédiaires ou différenciées, pour préparer les esprits et les cœurs à l'application d'un comput acceptable pour tous les chrétiens d'Orient et d'Occident ?”, s'est-il interrogé.

Dans une interview accordée à la presse syrienne à la veille de la venue du pape à Damas, le patriarche IGNACE IV avait tenu à souligner l'importance de cette rencontre pour les communautés chrétiennes locales. *“Le pape de Rome vient visiter le pays de la chrétienté authentique. Sa visite sera très utile [...] car le pape dira aux gens que le christianisme est historiquement authentique dans ce pays et non un phénomène éphémère”,* avait-il insisté. Près d'un million et demi de chrétiens vivent en Syrie, soit entre 10 et 13 % de l'ensemble de la population du pays. Estimés à environ 800 000 fidèles, les orthodoxes représentent 75 % de la minorité chrétienne. La Constitution adoptée en 1973 reconnaît aux chrétiens des droits que bien des minorités chrétiennes du Moyen-Orient peuvent leur envier : exemption d'impôts, eau et électricité gratuites pour les édifices culturels, Noël et Pâques officiellement chômés, retransmission de certaines célébrations liturgiques à la radio et à la télévision, enseignement religieux obligatoire jusqu'au baccalauréat pour les élèves chrétiens (comme pour les musulmans).

PARIS :

nous attendons du pape de Rome
non pas un acte de repentance, mais un geste clair,
estime un théologien orthodoxe

Alors qu'un pape de Rome se rendait pour la première fois en Grèce depuis le début du 8^e siècle, Jean-François COLOSIMO, maître de conférences à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) et directeur littéraire aux éditions Jean-Claude Lattès, a fait part, dans une interview au quotidien *Le Monde* (édition du 5 mai), de ses impressions face à une visite dont l'objectif, selon lui, *“semble brouillé aux orthodoxes”*. *“C'est en Grèce et en Russie que le pape a le moins de raisons de s'imposer parce que le christianisme qui est là-bas est à la fois le plus proche et le plus divergent de celui qu'il représente. Aussi les orthodoxes ne demandent-ils pas à*

JEAN-PAUL II de faire repentance, mais ils souhaitent un geste clair, en particulier le rejet définitif de toute forme d'uniatisme et de prosélytisme", a-t-il notamment affirmé.

Interrogé sur les manifestations hostiles à l'égard de la visite du pape en Grèce, Jean-François COLOSIMO a souligné que c'est l'"ambiguïté des voyages du pape" qui "irrite" les orthodoxes. *"Quand il n'est pas invité comme chef religieux, il se fait inviter comme chef d'État. C'est ce qui s'est passé hier en Géorgie, ce qui se passe aujourd'hui en Grèce et se passera demain en Ukraine", a-t-il expliqué. La "mémoire orthodoxe" garde de la papauté le souvenir d'une "prédation spirituelle", caractérisée par "des tentatives menées par Rome, pendant au moins quatre siècles, pour conquérir des positions et convertir des populations dans des terres orthodoxes", a-t-il poursuivi. De ce fait, la confiance dans le pape est "très ébranlée".*

Toutefois, a-t-il rappelé, au-delà des heurts de l'histoire et des contentieux juridictionnels, *"ce qui empêche catholiques et orthodoxes de se réconcilier, c'est bien la figure de la papauté, celle du 'pasteur' à prétention universelle. Le christianisme ne peut pas se réduire à une morale, ni à un système juridique". "Ce n'est donc pas seulement l'exercice de la 'primauté de l'évêque de Rome' qu'il faudrait revoir comme JEAN-PAUL II le suggérait lui-même dans son encyclique œcuménique de 1995 Ut unum sint, mais c'est le sens que les uns et les autres, catholiques et orthodoxes, veulent donner au christianisme", a-t-il estimé.*

À la question de savoir *"comment [en Grèce] l'Église orthodoxe peut-elle prêter main-forte à un nationalisme qui, même légitimé par l'histoire et les souffrances subies, paraît peu compatible avec l'intégration européenne", Jean-François COLOSIMO a répondu en soulignant qu'à l'heure où "les Grecs ont le sentiment d'être isolés, mal compris en Europe, [...] l'Église refuse une Europe qui nierait sa spécificité orthodoxe, [...] une Europe technocratique qui nierait les identités, une Europe qui ne serait pas fidèle à son héritage biblique, à la défense de valeurs communes et d'une convivialité hors de laquelle on tomberait dans la barbarie". Il a insisté sur les liens étroits unissant la population et le clergé, rappelant que "les Grecs ne pourront jamais oublier que c'est l'Église orthodoxe qui a préservé la continuité de leur culture et de leur langue, garanti leur liberté pendant près de quatre siècles d'occupation ottomane, enseigné la nation, propagé les idées d'émancipation, pris la tête, au 19^e siècle, du combat pour l'indépendance".*

"Comment, dans ces conditions, [l'Église] ne serait-elle pas populaire ? Comment s'étonner qu'elle ait fait descendre dans la rue, pour défendre ses racines, 500 000 personnes à Athènes (2,5 millions à l'échelle de la France) ?", a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : "En France, l'homme qui dit non à la mondialisation est forcément un paysan : c'est José BOVÉ. En Grèce, c'est forcément un prêtre, un évêque. Mgr CHRISTODOULOS, c'est le José BOVÉ de la Grèce".

PARIS :

assemblée générale de l'archevêché d'Europe occidentale

L'assemblée générale ordinaire de l'exarchat des paroisses orthodoxes d'origine russe en Europe occidentale, qui dispose d'un statut d'autonomie interne au sein du patriarcat œcuménique, a eu lieu, le 1^{er} mai dernier, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, sous la présidence de l'archevêque SERGE, qui dirige l'exarchat. Cent cinquante-huit délégués, prêtres et laïcs, venus de paroisses issues de l'émigration russe, ainsi que de paroisses françaises, belges, hollandaises et allemande de fondation plus récente, participaient à cette assemblée, réunie pour une prière commune, un échange d'informations sur les différents aspects de la vie ecclésiale, ainsi que pour examiner la situation financière de l'archevêché, renouveler son conseil et procéder à l'approbation de la candidature d'un nouvel évêque auxiliaire.

Après un *Te Deum* célébré par l'archevêque SERGE, ce dernier a présenté un rapport d'activité où furent notamment abordées plusieurs questions concernant la vie de l'archevêché, les relations avec le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou, l'organisation et le travail de

l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Il devait être souligné que l'«*événement central*» des trois années écoulées avait été le rétablissement, en juin 1999, de l'archevêché au rang d'exarchat, qui avait été le sien entre 1931 et 1965. Un vaste processus de concertation avec le patriarcat œcuménique avait permis de confirmer à cette occasion le statut particulier d'autonomie interne dont l'archevêché dispose désormais (SOP 240.10).

L'archevêque SERGE a également insisté sur le développement de «*relations normales*» avec le patriarcat de Moscou, engagées depuis 1995 (SOP 199.11), et qui ont permis l'instauration d'un «*climat de confiance*», même si, a-t-il constaté, l'impression prédomine après certains événements récents, notamment le passage de la paroisse Saint-Nicolas de Rome dans la juridiction du patriarcat de Moscou sans l'accord de l'archevêché ou encore certaines déclarations lors de la commémoration du 70^e anniversaire de la paroisse des Trois-Saints-Hiérarques à Paris en février dernier (SOP 256.3), qu'il s'agissait là d'une confiance «*unilatérale*». «*Je ne sais pas si j'avais raison [de leur faire confiance]*», a-t-il affirmé, avant de révéler que, lors de sa visite à Paris en février dernier (SOP 256.4), le métropolite CYRILLE de Smolensk, qui dirige le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, avait invité l'archevêché à «*regagner [la juridiction de] Moscou*», en échange de sa transformation en une Église autonome dans laquelle seraient également regroupés certains des diocèses de l'Église russe en Europe occidentale et dont le siège aurait été à Paris.

L'archevêque SERGE a ensuite fait part de son inquiétude devant le regain de tension entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou, tant en Estonie qu'en Ukraine, rappelant qu'«*en tant qu'entité ecclésiale issue de l'émigration russe, nous ne pouvons rester indifférents*». Il a mis en cause le caractère trop souvent «*unilatéral*» de l'information qui circule sur la situation ecclésiale dans ces deux pays, constatant que le patriarcat de Moscou diffuse très rapidement son point de vue, alors que celui du patriarcat œcuménique tarde souvent à venir. Dénonçant le risque pour l'archevêché de «*devenir petit à petit une monnaie d'échange*» entre Moscou et Constantinople, l'archevêque SERGE a lancé un vibrant appel pour «*sauvegarder l'intégralité de l'héritage reçu*» tout en tenant compte des évolutions sociologiques, insistant sur l'importance des travaux de la commission de réflexion sur la notion d'Église locale, qui a été chargée d'engager une consultation sur l'avenir de l'archevêché, à laquelle seront prochainement associées toutes les paroisses.

Lors de la brève discussion qui a suivi ce rapport, le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), s'est demandé si la «*situation inconfortable*» dans laquelle se trouvait actuellement l'archevêché n'était pas «*un signe de Dieu pour nous rappeler la vocation réelle de l'archevêché depuis 70 ans : être le témoin privilégié de l'orthodoxie en Occident*», ce qui n'empêchait pas de chercher «*une situation canonique plus stable*». Le père Nicolas OZOLINE, professeur à l'Institut Saint-Serge, a affirmé que le rapport concernant la situation de l'archevêché ressemblait à «*un constat d'échec*» et il a suggéré de saisir la «*chance unique*» que représentait «*la proposition de l'Église russe*» qui, selon lui, «*changerait toutes ces difficultés*», en permettant d'«*obtenir une structure normale*». Le père Nicolas CERNOKRAK, lui aussi professeur à l'Institut Saint-Serge, a estimé pour sa part que «*quelque chose n'était pas clair dans la canonicité*» de l'archevêché et il a appelé de ses vœux l'élaboration d'une «*vision de l'Église locale*». Le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a rappelé quant à lui l'«*espérance de l'établissement d'une Église locale*» dans notre pays, soulignant le rôle de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cette espérance, a-t-il ajouté, est porteuse d'une «*force prophétique*», même si, comme tout témoignage prophétique qui va «*à contre-courant*», elle se heurte à des obstacles.

Après la présentation devant l'assemblée des rapports des responsables des différentes commissions et institutions de l'archevêché, l'archevêque SERGE a annoncé l'élection du père GABRIEL (De Vylder), prêtre d'origine belge, comme évêque auxiliaire. L'archevêque Serge est déjà assisté de deux auxiliaires, l'évêque PAUL, à Nice (Alpes-Maritimes), et l'évêque MICHEL, à

Paris. Âgé de 55 ans, diplômé de l'université de Louvain et professeur dans l'enseignement secondaire, le père GABRIEL est prêtre depuis 1976 et moine depuis 1994. Il est actuellement recteur de la paroisse Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Liège (Belgique), après avoir été pendant quinze ans en charge de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome à Maastricht, ville où il continue de résider. Il est également, depuis 1993, doyen des paroisses de l'exarchat en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne, charge qu'il devrait conserver. Il parle français, néerlandais et anglais. Son ordination épiscopale aura lieu à Paris le 24 juin prochain.

L'assemblée a également procédé au renouvellement de la moitié des membres élus du conseil diocésain, l'archevêque et ses auxiliaires étant membres du conseil *ex officio*. À l'issue de ce vote, le conseil se compose dorénavant comme suit : père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge et recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité (Paris), père René DORENLOT, recteur de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), père Anatole RAKOVITCH, prêtre de la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, père Nicolas REHBINDER, recteur de la paroisse de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple (Paris), père Vladimir YAGELLO, recteur de la paroisse Notre-Dame du Signe (Paris), Tatiana CHOMCHEFF, administrateur civil du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonnes), Oleg LAVROFF, maître de chapelle de la paroisse de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple (Paris), Antoine NIVIÈRE, professeur des universités et responsable de la rédaction du SOP, Pierre SOLLOGOUB, ingénieur au Commissariat à l'énergie atomique, Nikita STRUVE, professeur des universités et directeur de la maison d'édition Ymca-Press, Basile de TIESENHAUSEN, ancien directeur de sociétés.

Fondé en 1921 pour les besoins spirituels de l'émigration russe, l'archevêché d'Europe occidentale est devenu de fait un diocèse multinational dans la juridiction du patriarcat œcuménique. L'archevêché compte aujourd'hui trois évêques, cinquante-trois prêtres et treize diacres, une soixantaine de paroisses et quatre communautés monastiques, implantées principalement en France où il constitue la principale entité ecclésiale orthodoxe, mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Norvège, en Suède et en Italie. C'est également à cet archevêché qu'est rattaché l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

STRASBOURG :

premières réactions orthodoxes à la *Charta œcuménica*

Plusieurs Églises orthodoxes d'Europe, notamment les Églises de Grèce et de Roumanie, ont réagi dans l'ensemble très favorablement à la *Charta œcuménica*, signée à Strasbourg (Bas-Rhin) le 22 avril dernier (SOP 258.10), même si, sur certains points, les représentants de ces Églises estiment que le document ne va pas assez loin. Par contre, l'Église orthodoxe russe, par la voix de son représentant officiel à Strasbourg, le diacre André ELISSÉÏEV, a pris ses distances avec la Charte, en affirmant que ce texte était "*dangereux et contre-productif*" pour le dialogue entre les Églises. La rencontre de Strasbourg devait pourtant permettre de retravailler le deuxième projet de rédaction de la Charte, qui avait été adopté à Porto (Portugal), en janvier dernier (SOP 256.14). Préparé conjointement pendant deux ans par le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et la Conférence des Églises européennes (KEK), ce document a pour objectif de servir de guide aux relations entre les Églises d'Europe au 21^e siècle. Il est le résultat d'un engagement pris lors du 2^e Rassemblement œcuménique de Graz en 1997 (SOP 221.5) auquel avaient participé des représentants de l'ensemble des Églises orthodoxes en Europe.

Le métropolitain JÉRÉMIE, cosignataire de la *Charta œcuménica* en sa qualité de président en exercice de la KEK, a commenté ce document dans une interview publiée par le quotidien *Le Figaro*, le 23 avril. Face aux "*défis de la sécularisation et de la mondialisation économique*", a-t-il dit, "*nous nous efforçons entre chrétiens à œuvrer ensemble*" sans pour autant "[fabriquer] *ni plan*

d'attaque ni système de défense”, mais tout simplement en cherchant à *“poursuivre notre mission d'annoncer l'Évangile en Europe [en tenant compte] d'une situation inédite”*. *“Le christianisme sur ce continent est loin d'être moribond”*, a-t-il encore affirmé, avant de définir la Charte comme l'expression du *“souci des droits de l'homme et de la liberté de conscience”*, partagée par les Églises européennes. Interrogé sur les relations avec l'islam, il a récusé l'idée d'un *“péril islamique”* en Europe, tout en appelant à une intégration des musulmans dans la société européenne, ce qui implique dans les pays musulmans *“la réciprocité à l'égard des chrétiens”*. *“Mais nos efforts sont loin d'être toujours et partout couronnés de succès. Il nous faut de la patience, du réalisme”*, a-t-il ajouté.

De son côté, le métropolite CHRYSOSTOME de Peristerion (Église orthodoxe de Grèce) a salué les implications sociales de la *Charta œcumenica*, tout en estimant que les Églises devraient s'engager encore plus sur les grands problèmes de société, tels que le déséquilibre Nord-Sud, le développement du capitalisme sauvage et la mondialisation, avec ses conséquences pour le marché du travail : *“Quand on entend notre bla-bla et qu'on voit ce qui se passe à Calais ce week-end ! Nous ne parlons pas assez des vrais problèmes”*, a-t-il déclaré à l'hebdomadaire catholique *La Vie* (édition du 26 avril), en faisant allusion à la manifestation organisée dans cette ville du Nord pour soutenir les employés d'une grande entreprise française, touchés par un plan social.

Certains participants ont également soulevé des regrets quant à la suppression dans la version finale de la *Charta œcumenica* de toute référence à une pratique de prière en commun. *“Cela n'a pas de sens de dire que nous ne pouvons pas célébrer de prière commune, alors qu'on l'a fait pendant de nombreuses années. Il suffit de faire la distinction entre la liturgie eucharistique et une réunion de prière”*, a affirmé sur ce point le père Viorel IONITA, théologien orthodoxe roumain, membre du comité de rédaction de la Charte, interrogé par *La Vie*. Autre point fort de la charte, sa condamnation de l'antisémitisme et la demande de pardon *“pour l'antijudaïsme chrétien”*, même si, comme l'a fait remarquer, toujours dans *La Vie*, le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie), *“toutes les Églises n'ont pas la même histoire et la même attitude à l'égard des juifs”*. *“Pour nous, Roumains, la Charte peut passer. Mais en Russie, ce n'est pas sûr”*, a-t-il estimé.

Seule voix discordante, celle précisément du représentant du patriarcat de Moscou, André ELISSÉIEV, qui a déclaré à l'agence de presse œcuménique internationale ENI, dont le siège est à Genève, que l'Église russe *“désapprouvait tant la forme que le contenu”* de la *Charta œcumenica*. Selon lui, la version finale contient encore, *“même après le long et souvent difficile processus de re-rédaction”*, *“de nombreuses idées et prises de positions théologiques et pratiques [...] que nous ne pouvons pas accepter”*. Le délégué russe a dénoncé en particulier le passage de la Charte qui appelle les chrétiens à œuvrer pour rendre visible l'unité de l'Église, ce qui, a-t-il expliqué, contredit la position exprimée par l'assemblée plénière de l'épiscopat russe en août dernier qui s'est clairement prononcée contre l'idée selon laquelle les Églises pourraient *“rendre visible”* une unité qui existerait déjà entre elles, mais de manière cachée.

“Qui plus est, le texte même de la Charte risque de générer de très fortes critiques au sein de certaines Églises et, de ce fait, se révéler dangereux et contre-productif pour le dialogue futur et la coopération entre les chrétiens, et créer de nouvelles divisions”, a-t-il dit. Selon le représentant du patriarcat de Moscou, la signature de la Charte par le métropolite JÉRÉMIE et le cardinal VLK *“ne saurait être interprétée que comme un acte personnel qui n'engage en rien les Églises, en particulier l'Église orthodoxe russe”*. André ELISSÉIEV a néanmoins précisé à l'ENI que l'Église russe n'était pas *“par principe”* hostile à l'idée d'une charte qui décrirait comment les Églises peuvent être amenées à coopérer, mais, a-t-il ajouté, *“nous avons essayé d'expliquer à la KEK que la Charte ne devait pas être signée immédiatement, sans avoir été présentée au préalable à chaque Église pour analyse, réflexion et remaniement”*.

WASHINGTON :

assemblée plénière des évêques orthodoxes nord-américains

Comme annoncé précédemment (SOP 258.29), une assemblée plénière de l'ensemble des évêques orthodoxes des États-Unis et du Canada s'est tenue du 1er au 3 mai, à Washington. Trente-quatre évêques appartenant à l'ensemble des juridictions canoniques présentes sur le continent nord-américain ont pris part à ses travaux, qui ont permis de faire le point sur la situation de l'Église orthodoxe aux États-Unis et au Canada et de renouveler le souhait unanime de voir établie une Église orthodoxe unifiée en Amérique du Nord. L'assemblée a approuvé la lettre pastorale publiée par la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA), leur organe représentatif permanent, le 14 décembre dernier, à l'occasion de l'entrée dans le 3^e millénaire. Cette lettre, intitulée "Et le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous" (Jn 1,14), constitue un *"document à caractère missionnaire [...] particulièrement approprié"*, ont-ils dit : *"c'est cette proclamation de l'Évangile qui nous rassemble et qui nous fait construire l'Église dans ce pays où Dieu nous a envoyés"*.

Après la prière d'ouverture des travaux présidée par le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, et la lecture des messages de bénédiction et d'encouragement adressés à l'assemblée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, le patriarche THÉOCTISTE de Roumanie et le patriarche MAXIME de Bulgarie, la première communication plénière a été présentée par l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis. Ce dernier a insisté sur les défis que le 21^e siècle pose à l'orthodoxie, notamment dans les domaines de la bioéthique, des technologies de l'information, de la famille et du mariage, des relations sociales et de l'environnement, avant de souligner les opportunités de réponse que pouvait apporter la spiritualité orthodoxe à nombre des interrogations de la société moderne.

Les deux autres intervenants en séance plénière devaient être l'évêque JOSEPH, auxiliaire de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord, et l'évêque SÉRAPHIN, ordinaire du diocèse du Canada (Église orthodoxe en Amérique). Le premier a insisté sur la nécessité de revenir aux sources de la théologie orthodoxe, afin de regarder vers l'avenir *"en prenant mieux conscience que nous sommes le corps du Christ"* et, soulignant la vocation missionnaire de l'Église, appelée à *"unir le monde dans la foi baptismale"*, il a dénoncé les *"barrières juridictionnelles artificielles qui entravent cette mission en Amérique du Nord"*. Le second a proposé une méditation sur les implications de la foi, insistant sur les vertus évangéliques d'humilité et de générosité et sur leur application concrète dans l'accueil du pauvre et de l'étranger.

À l'issue de leurs travaux qui devaient s'achever par une liturgie solennelle en la cathédrale Saint-Nicolas de Washington, les évêques ont adopté à l'unanimité une déclaration dans laquelle ils reprennent à leur compte les conclusions de l'assemblée de 1994, qui prônaient l'instauration d'une Église orthodoxe unifiée en Amérique du Nord (SOP 194.11). Ils soulignent notamment que *"l'un des défis majeurs que nous avons à relever est la nécessité impérative d'établir l'unité de l'Église orthodoxe sur le continent nord-américain"*. *"La question qui se pose à nous est de savoir comment réaliser cette unité qui nous est donnée comme 'un don de Dieu'. Il est clair pour chacun d'entre nous que l'avenir de notre Église dépend de notre bonne volonté à œuvrer les uns avec les autres"*, poursuivent-ils. *"Nous affirmons la valeur de la structure actuelle de la SCOBA qui constitue le moteur de notre coopération et un signe de l'unité de l'Église orthodoxe, telle que notre Seigneur veut la voir réalisée ici en Amérique du Nord"*, affirment-ils encore, avant de rendre un hommage appuyé au travail des commissions et institutions relevant de la SCOBA, telles que le Fonds caritatif orthodoxe international (IOCC), le Centre missionnaire orthodoxe (OCMC), la commission de la catéchèse et l'Association des théologiens orthodoxes nord-américains (OTSA).

“Nous nous réjouissons de savoir qu’en de nombreux endroits de nos deux pays [États-Unis et Canada] sont prises des initiatives positives de coopération et de témoignage interorthodoxe. Nous voulons y voir le corps du Christ en action. C’est là la preuve que les barrières juridictionnelles n’ont pas réussi à étouffer le témoignage de l’unité de l’Église. [...] Nous devons rendre grâce à Dieu qui nous a permis d’être capables, non seulement de nous réunir pour prier en commun, mais aussi pour agir ensemble dans notre ministère auprès des pauvres et des jeunes afin de fortifier chacun dans la vie en Christ”, ajoutent les évêques nord-américains. “Nous sommes conscients d’être les garants de la Tradition. C’est la Tradition de l’Évangile du Christ qui nous unit aux apôtres eux-mêmes. C’est pour nous à la fois un lourd fardeau et une source de joie que d’être les serviteurs du peuple de Dieu. L’Église, en effet, n’est pas un musée, et nous n’en sommes pas les conservateurs. L’Église est une communauté vivante qui respire du souffle de l’Esprit Saint, elle est le corps du Christ. Nous avons été placés en ce pays pour proclamer l’Évangile du Christ en paroles et en actes, ici et maintenant”, déclarent-ils en conclusion.

MOSCOU :

colloque sur “Religion et diplomatie” en Russie

Un colloque sur “*Religion et diplomatie*” a réuni à Moscou, les 27 et 28 avril dernier, des représentants du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, des responsables du ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, des enseignants-chercheurs de l’Académie diplomatique et de l’École supérieure des relations internationales de Moscou, historiens et spécialistes de géopolitique. Dans son allocution d’ouverture, Igor IVANOV, ministre russe des Affaires étrangères, s’est plu à souligner que “*le renouveau de la foi [en Russie] était un élément du vaste processus de transformation dans lequel était engagée la société*” et il s’est félicité de la “*coopération fructueuse*” établie entre son ministère et le patriarcat de Moscou afin de “*favoriser la renaissance de notre patrie et la construction d’un monde sans danger, démocratique, pluraliste, fondé sur le respect des droits et des particularités culturelles et religieuses de chaque peuple*”. Puis le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a donné lecture d’un message de bénédiction et de soutien adressé par le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l’Église orthodoxe russe.

Dans ce message, le patriarche ALEXIS II souligne les défis lancés aux Églises et aux États par la mondialisation. “*Le monde contemporain change à une vitesse remarquable. Les pays et les peuples deviennent de plus en plus interdépendants [...], sous l’effet d’un phénomène de globalisation politique, juridique, économique, médiatique et culturelle. La Russie ne peut et ne doit pas ignorer cette réalité, mais au contraire elle doit agir pour occuper la place qui lui revient dans ce monde en mouvement. C’est pourquoi il faut unir les efforts des responsables de l’Église et de la diplomatie*”, a-t-il affirmé. “*Le renouveau spirituel qu’a connu le peuple russe au cours de cette dernière décennie a également touché la diaspora. Le nombre de nos paroisses et monastères à l’étranger augmente constamment*”, affirme-t-il également, tout en rendant hommage à l’aide apportée par les services diplomatiques au clergé et aux paroisses du patriarcat de Moscou à travers le monde. “*Il me semble qu’il est maintenant temps de penser à rétablir des aumôniers d’ambassade comme cela existait avant la révolution*”, devait-il ajouter.

Lors de la première séance plénière, le métropolite CYRILLE de Smolensk a présenté une communication sur le thème “*La collaboration entre l’Église orthodoxe russe et la diplomatie russe, hier, aujourd’hui et demain*”. Après avoir retracé l’histoire de ces relations, il a insisté sur le rôle capital joué par le ministère des Affaires étrangères, sous le régime soviétique, dans le processus de “*dépassement de l’étranglement artificiel existant alors entre l’Église et l’État*” et dans la “*mise en place d’une approche complètement rénovée des relations Église-État*” au cours des années 1980. Abordant la situation actuelle, il a énuméré, parmi les tâches incombant aux diplomates russes, le devoir de “*rétablir la justice en matière de titres de propriété sur les avoirs de l’Église russe à l’étranger*” et de “*défendre les droits des fidèles de l’Église russe à l’étranger*”, notamment

en Estonie et en Ukraine, a-t-il dit. *“L’opinion publique internationale est particulièrement sensible aux atteintes aux droits des minorités religieuses, quand il s’agit de la Russie, que ces atteintes soient vraies ou fausses d’ailleurs. Mais elle reste le plus souvent silencieuse quand il s’agit d’atteintes aux droits des orthodoxes russes à l’étranger”*, a-t-il affirmé, avant d’ajouter : *“Nous avons la conviction qu’il ne peut y avoir deux poids, deux mesures dans l’évaluation de la situation des droits de l’homme et des libertés religieuses”*.

Parmi les autres interventions au cours de ce colloque, on relevait celles du père Nicolas BALACHOV, chargé des relations interorthodoxes au département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, sur *“La diaspora orthodoxe russe et le patriarcat de Moscou aujourd’hui”*, de Vladimir GLAGOLEV (École supérieure des relations internationales) sur *“Les aspects axiologiques de l’interaction religion-diplomatie”*, de Nina LISSOV (École supérieure des relations internationales) sur *“Les fondements spirituels de la politique : la Russie dans l’espace post-byzantin”*, d’Alexis TCHISTIAKOV (ministère des Affaires étrangères) sur *“L’Église et l’État : la politique de la Russie au Moyen-Orient”*, de Constantin KHATCHATOUROV sur *“Le catholicisme et le Vatican dans la politique mondiale actuelle”* et d’Alexandre BESSMERTNYÏ (Association de politique étrangère) sur *“Les trois confessions monothéistes et le sort de la Yougoslavie”*. Parmi les participants à cette conférence figuraient également le père Marc GOLOVKOV, 2^e adjoint du responsable du département des relations extérieures du Patriarcat de Moscou, et le père Vsévolode TCHAPLINE, chargé des relations entre l’Église et la société.

NOUVELLES BRÈVES

FRANCE

— Le 22 avril dernier, a eu lieu la CÉRÉMONIE DE POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA NOUVELLE ÉGLISE du monastère orthodoxe Notre-Dame-de-Toute-Protection à Bussy-en-Othe, près de Sens (Yonne). De nombreux fidèles et amis du monastère ont participé à cette cérémonie et à la liturgie eucharistique présidées par l’archevêque SERGE, venu de Paris, dont dépend canoniquement cette communauté. Le monastère de Bussy-en-Othe, qui compte actuellement vingt-trois moniales et novices de plusieurs nationalités, est la plus ancienne communauté monastique orthodoxe fondée en France (SOP 210.12). C’est en 1938 qu’un groupe de moniales de l’émigration russe fonda un premier ermitage à Moisenay-le-Grand (Seine-et-Marne). À la fin de la deuxième guerre mondiale, les moniales reçurent en don une grande maison au cœur du village de Bussy-en-Othe, avec un vaste terrain et des dépendances, et la communauté s’y installa avec à sa tête mère EUDOXIE qui devait être la première supérieure jusqu’à sa mort en 1977 (SOP 20.5). L’église initiale, installée dans l’ancienne bergerie, est devenue aujourd’hui trop petite pour accueillir les sœurs et les nombreux fidèles qui se joignent à elles, notamment le dimanche et les jours de fête. Aussi la décision a-t-elle été prise, il y a deux ans, par la supérieure de la communauté, mère OLGA, de bâtir dans la propriété une nouvelle église qui sera dédiée à la Transfiguration du Christ.

— Dans la livraison du 26 avril de l’hebdomadaire *Réforme*, UN ANCIEN RESPONSABLE PROTESTANT A VIOLEMMENT MIS EN CAUSE L’ÉGLISE ORTHODOXE, LUI REPROCHANT SON ATTITUDE À L’ÉGARD DE LA SITUATION EN TCHÉTCHÉNIE. Yves POULAIN, pasteur en retraite à Manosque (Alpes-de-Haute-Provence), a expliqué qu’il s’était abstenu de participer à la célébration œcuménique organisée à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) le 15 avril dernier à l’occasion de Pâques, se sentant *“fort peu enclin présentement à [s]’associer à un acte solidaire de témoignage public avec l’Église orthodoxe”* en raison du soutien apporté par le patriarche ALEXIS II de Moscou à l’*“odieuse politique de répression”* du peuple tchétchène et de l’absence de *“réprobation”* de la part des orthodoxes de France vis-à-vis de cette attitude. Réagissant à ce *“billet d’humeur”*, le père Michel EVDOKIMOV, ancien délégué orthodoxe à l’œcuménisme, a adressé une lettre au journal *Réforme* pour regretter cette *“volonté de diviser les chrétiens pour des motifs politiques”*. Tout en rappelant qu’ALEXIS II avait condamné la première guerre de Tchétchénie, même si depuis les *“attentats meurtriers en Russie”* sa position a pu être infléchie sous l’effet du sentiment de peur qui a gagné la société russe, le père EVDOKIMOV déclare : *“Je ne vais pas quitter l’Église pour autant, je chercherai plutôt à convertir mes frères — avec mes frères protestants, pourquoi pas ? — à ce qui me paraît relever de l’esprit évangélique”*. Constatant que *“ce terrain de la polémique est*

parfaitement stérile”, d’autant plus que “*dans le domaine des compromissions politiques aucune Église ne peut du haut de sa pureté exiger des autres ce qu’elle n’obtient pas chez elle*”, le père EVDOKIMOV souligne que, “*dans le monde actuel tant désesparé*”, il n’y a qu’*“une chose importante”*, “*c’est de clamer haut et fort, et tous ensemble, sans exclure quiconque, que le Christ est ressuscité*”.

GRÈCE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} s’est rendu EN VISITE PASTORALE EN GRÈCE DU NORD, du 30 avril au 6 mai dernier, à l’invitation du métropolite PANTÉLÉIMON de Xanthi. Un communiqué de l’Église de Grèce a précisé que la présence du patriarche œcuménique dans le nord du pays, au moment où le pape de Rome était reçu à Athènes, n’était qu’une “*simple coïncidence*”. Au cours de ce séjour, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a notamment présidé la cérémonie de canonisation de saint Théophane de Périthéorion, décidée le 11 avril 2000 par le saint-synode du patriarcat œcuménique. Evêque de Périthéorion (région proche de Xanthi), saint Théophane appartient au courant hésychaste qui, au 14^e siècle, s’est opposé à l’influence de la pensée scolastique dans la théologie byzantine. Le 6 mai, BARTHOLOMÉE I^{er} a présidé la dédicace solennelle d’une nouvelle église dans la ville de Serres, avant de visiter le parc écologique de Dadia, à Soufli, qui abrite des espèces animales rares. Pour des raisons historiques, les diocèses de la Grèce du Nord relèvent du point de vue canonique et pastoral du patriarcat œcuménique, même si leur administration est confiée depuis 1928 “à titre provisoire” à l’Église de Grèce.

— LE PAPE ET PATRIARCHE PIERRE VII D’ALEXANDRIE, primat de l’Église orthodoxe en Afrique, s’est rendu EN VISITE OFFICIELLE À ATHÈNES, du 17 au 25 mai dernier. Il a eu dans la capitale grecque plusieurs entretiens avec des membres du gouvernement et des responsables de l’administration, au cours desquels ont été abordées différentes questions concernant la vie du patriarcat d’Alexandrie et de la communauté orthodoxe grecque en Egypte, indique un communiqué de presse du patriarcat. Il s’est également entretenu avec l’archevêque CHRISTODOULOS d’Athènes et les membres du saint-synode de l’Église de Grèce, avec lesquels il a célébré une liturgie eucharistique le 20 mai dans la cathédrale d’Athènes. Après la visite successive des monastères de Petraki, de Penteli, d’Egine, d’Oropos et de Karea, le pape d’Alexandrie s’est rendu à Thessalonique afin de recevoir le doctorat *honoris causa* que lui a décerné la faculté de théologie de cette ville. Le patriarche PIERRE VII était accompagné d’une importante délégation composée, entre autres, des métropolitains IRÉNÉE de Port-Saïd (Egypte), CHRYSOSTOME de Carthage (diocèse du Maghreb) et MACAIRE de Nairobi (Kenya). Le patriarcat d’Alexandrie, dont le titulaire occupe dans l’Église orthodoxe le deuxième rang selon l’ordre canonique, venant immédiatement après le patriarche œcuménique, ne compte plus aujourd’hui en Egypte qu’environ 3 000 fidèles d’origine grecque, à côté de 15 000 fidèles arabes. C’est maintenant en Afrique noire que réside la grande majorité de ses fidèles, au total entre 200 000 et 350 000 personnes, grâce au bon développement de la mission parmi la population autochtone (SOP 210.29), sans parler des nombreux Grecs, Egyptiens, Libanais, Syriens, Palestiniens et Jordaniens établis à travers tout le continent africain.

— UN ENGIN DE FABRICATION ARTISANALE A EXPLOSÉ, le 22 avril dernier, DEVANT LES LOCAUX DE LA REPRÉSENTATION PERMANENTE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE À ATHÈNES, provoquant de légers dégâts matériels, a indiqué l’agence de presse ANA. L’explosion de quatre petites bonbonnes de gaz a provoqué un début d’incendie à l’entrée de l’immeuble situé dans le centre de la capitale grecque. L’incendie, qui a noirci la porte d’entrée, a été rapidement éteint par les pompiers. Le porte-parole du gouvernement, Dimitris REPPAS, a condamné dans un communiqué “*cette action repoussante qui vise l’hellénisme dans son ensemble, pour qui le patriarcat de Constantinople constitue un haut lieu spirituel*”. “*Les citoyens grecs font face d’une manière unie et avec détermination aux forces qui tentent de promouvoir de tels projets antidémocratiques et anti-grecs*”, a-t-il ajouté. Un inconnu se réclamant du groupe “Lutte anti-pouvoir” a revendiqué le jour même auprès de la rédaction d’un quotidien la responsabilité de l’attentat. L’inconnu a évoqué la prochaine visite du pape JEAN-PAUL II à Athènes, les 4 et 5 mai, sans s’étendre sur les motifs de l’action. Appartenant selon la police à la mouvance anarchiste, ce groupe s’était déjà manifesté auparavant par des attentats contre le conseil national audiovisuel et divers organes de presse. La représentation permanente du patriarcat œcuménique à Athènes avait été inaugurée en octobre dernier par le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}, après de longues tractations avec l’Église de Grèce (SOP 248.11).

HONGRIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE EN HONGRIE du 24 au 29 avril dernier, à l'invitation du président Ferenc MADL. Au cours de son séjour à Budapest, BARTHOLOMÉE I^{er} a procédé à la canonisation du roi fondateur de la Hongrie, Etienne I^{er}, déjà inscrit sur la liste des saints de l'Église catholique depuis 1686, ainsi que d'un évêque byzantin, saint Hiérothée, missionnaire en Europe centrale aux 10^e-11^e siècles. Toujours à Budapest, le patriarche a présidé l'inauguration des nouveaux locaux du diocèse du patriarcat œcuménique en Hongrie, lequel est provisoirement administré par le métropolite MICHEL d'Autriche, ainsi que de la chapelle attenante. Le patriarche a eu des entretiens avec le président Ferenc MADL ainsi qu'avec le premier ministre, Victor ORBAN, qui lui a remis la plus haute distinction civile hongroise, généralement réservée aux chefs d'État. Le patriarche œcuménique s'était déjà rendu en visite en Hongrie, il y a moins d'un an, en août 2000, à l'occasion des cérémonies marquant le millénaire de l'existence de ce pays (SOP 251.17).

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

— Lors d'un séjour en République tchèque à l'invitation de l'archevêque CHRISTOPHORE de Prague, le 20 mars dernier, L'ÉVÊQUE ARTEMIJE DE PRIZREN (Église orthodoxe serbe) A CRITIQUÉ L'ACTION DE LA KFOR AU KOSOVO. Selon lui, la communauté internationale n'a pas tenu ses promesses concernant le statut de cette province, et le bilan de la présence de la force de paix de l'ONU est négatif : 200 000 Serbes ont été contraints à l'exil et ne sont toujours pas rentrés au Kosovo, des centaines d'autres ont été assassinés ou ont disparu, plus d'une centaine d'églises et de monastères ont été détruits par des *"terroristes albanais"* en dépit de la *"protection"* de la KFOR. Commentant la campagne militaire de l'OTAN contre la Yougoslavie, de mars à juin 1999, l'évêque ARTEMIJE a réaffirmé sa vision des événements. D'après lui, les bombardements effectués par l'OTAN ont causé plus d'horreurs que celles à laquelle ils étaient censés mettre fin. *"Cependant, une plus grande tragédie encore a commencé après l'arrêt des bombardements et la signature de l'accord de paix, avec l'arrivée des soldats de la KFOR"*, a-t-il poursuivi. *"Ils n'ont pas apporté la sécurité et la liberté à tous les habitants du Kosovo, mais seulement à la population albanaise, tandis que les Serbes, les Gitans et les autres minorités ethniques ont été chassés"*, a-t-il expliqué. Le 21 mars, l'évêque ARTEMIJE devait reprendre ces mêmes arguments lors d'un entretien avec le président tchèque, Vaclav HAVEL, qui fut en 1999 l'un des dirigeants d'Europe centrale les plus engagés en faveur d'une intervention militaire de l'OTAN au Kosovo.

ROUMANIE

— UN DEUXIÈME RECUEIL DE TEXTES D'OLIVIER CLÉMENT PARUS DANS LE SOP vient d'être publié EN TRADUCTION ROUMAINE aux éditions Pandora, à Targoviste, sous le titre *Viata din inima mortii* ("La vie au cœur de la mort"). Un premier recueil de textes d'Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, était paru l'année dernière, chez le même éditeur, sous le titre *Puterea credintei* ("La puissance de la foi") (SOP 243.19). Préfacé par l'évêque GALACTION d'Alexandria, ce nouveau recueil aborde des thèmes aussi variés que le christianisme et les droits de l'homme, la vie et le témoignage dans une société sécularisée, la croix du Christ dans l'histoire de l'humanité, le pouvoir et la foi, l'Église orthodoxe et la paix, la réalité biologique du corps et la transcendance de la personne, le mystère de la Mère de Dieu, les Saintes Ecritures dans la vie du chrétien, l'expérience de la prière. L'initiative de cette collection de recueils du SOP en roumain a été lancée par une jeune universitaire roumaine, Magdalena COJOCEA, ancienne étudiante boursière à l'École normale supérieure (ENS) de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), qui enseigne maintenant la philosophie à l'université de Bucarest (la traduction des textes de ce deuxième volume est due au poète Claudiu SOARE et le travail rédactionnel a été assuré par Elena SOARE, elle aussi ancienne boursière de l'ENS, aujourd'hui professeur de linguistique française à l'université de Bucarest). Tout ce projet a commencé il y a cinq ans, à partir d'une rencontre avec la petite paroisse orthodoxe française de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), qui accueille de nombreux étudiants roumains de l'ENS. La parution de ces recueils est un bon exemple de collaboration et de communion entre deux Églises locales : l'Église roumaine, implantée sur une terre traditionnellement orthodoxe, et qui sort peu à peu de l'épreuve de quarante-cinq années de joug totalitaire, et l'Église orthodoxe qui est en France, toute récente, et qui se cherche encore, mais qui ne rechigne pas à partager son expérience : rencontre organique avec les autres confessions chrétiennes, élaboration d'une pensée théologique ecclésiale, conçue au cœur d'une société en voie de sécularisation rapide, soulignent les promoteurs de ce projet.

RUSSIE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, s'est rendu, du 5 au 14 mai, EN VISITE OFFICIELLE EN RUSSIE, à l'invitation du patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. L'archevêque CHRISTODOULOS a quitté Athènes pour Moscou près de trois heures après le départ du pape JEAN-PAUL II en route pour Damas (*lire page 1*). Il était accompagné d'une importante délégation, composée notamment de sept métropolitains de l'Église de Grèce. Le 6 mai, les primats des deux Églises ont présidé une liturgie eucharistique dans la cathédrale patriarcale de la Dormition, au Kremlin de Moscou, puis ils se sont rendus, en compagnie du maire de Moscou, Youri LOUKOV, sur la colline du Mont de la Vénération où une église-mémorial, bâtie en 1995, est dédiée aux victimes russes de la deuxième guerre mondiale (SOP 199.6). Au cours de ce long séjour qui l'a conduit non seulement à Moscou mais aussi à Saint-Petersbourg, l'archevêque d'Athènes a visité de nombreuses églises et monastères. La délégation de l'Église de Grèce a également eu des entretiens de travail avec les membres du saint-synode de l'Église russe, entretiens au cours desquels devaient être abordées les relations entre les deux Églises, jugées "excellentes", ainsi que les conséquences du voyage du pape de Rome en Grèce sur les relations entre orthodoxes et catholiques. Le 8 mai, l'archevêque d'Athènes a été reçu, lors d'une cérémonie officielle au Kremlin, par le président russe, Vladimir POUTINE, en compagnie du patriarche ALEXIS II. Le 11 mai, l'archevêque CHRISTODOULOS a donné une conférence de presse retransmise par la télévision russe.

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A ACCUEILLI AVEC SCEPTICISME LE PARDON DEMANDÉ PAR JEAN-PAUL II À ATHÈNES (*lire page 1*), estimant que "cela ne concernait que les croisades" et qu'il faudrait "traduire [ces propos] dans les faits". "Il faut voir cette déclaration dans son contexte", a-t-il affirmé au cours d'une conférence de presse, le 5 mai, à l'aéroport de Moscou, où il venait d'accueillir l'archevêque d'Athènes. "Dans le cadre de la préparation de la visite du pape en Ukraine, on a essayé, il y a quelques jours, de détruire une église orthodoxe à Lvov. Seule l'intervention de la population qui y était opposée a réussi à l'empêcher", a poursuivi ALEXIS II, dont les propos étaient retransmis par la télévision russe. Le pape JEAN-PAUL II "ne peut pas compter sur une invitation en Russie de la part de l'Église orthodoxe russe", a ajouté le patriarche, le 7 mai, dans une déclaration à l'agence Interfax. Un voyage du pape en Russie "est improbable dans un proche avenir", a-t-il indiqué, avant de préciser que "le principal obstacle [à une telle visite] est l'expansion du catholicisme en Russie, en Biélorussie, en Ukraine, au Kazakhstan et dans d'autres territoires [de l'ex-URSS], sur fond d'excuses et d'appels à la réconciliation entre les différentes branches de la chrétienté". ALEXIS II reproche à l'Église catholique de se livrer à des actes de "prosélytisme" sur le territoire de l'ex-Union soviétique et de favoriser l'expansion de l'uniatisme en Ukraine au détriment de l'orthodoxie. Il a indiqué plusieurs fois par le passé que tant que ces problèmes n'auront pas été résolus aucune rencontre avec le pape ne pouvait être envisagée (SOP 225.16, 240.21, 243.19, 250.16).

— LE CATHOLICOS D'ETCHMIADZIN KAREKIN II, primat de l'Église arménienne, A EFFECTUÉ, du 21 au 22 avril dernier, UNE VISITE À MOSCOU pour y présider les cérémonies organisées par la communauté arménienne de la capitale russe à l'occasion du 1700^e anniversaire de l'adoption du christianisme comme religion officielle par l'Arménie. Lors de son séjour, le catholicos a rencontré le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, qu'il a invité à se rendre à Erevan en septembre prochain pour participer aux cérémonies officielles de ce 1700^e anniversaire, qui seront organisées conjointement par l'Église et l'État arméniens. Lors de leurs entretiens, les primats des deux Églises ont insisté sur leur "souhait commun d'approfondir les relations fraternelles entre les deux Églises et leurs peuples", selon un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Le 22 avril, le patriarche de Moscou et le catholicos d'Etchmiadzin ont participé à la réception officielle offerte au Kremlin par le président russe, Vladimir POUTINE, à l'occasion de la fête de Pâques. L'Église arménienne compte aujourd'hui environ huit millions de fidèles, dont près des deux tiers vivent en dehors du territoire arménien, la plus importante communauté de cette diaspora étant celle de Russie. Elle s'est vue séparée, comme les autres Églises orientales préchalcédoniennes (Églises copte, éthiopienne, syrienne, Église de l'Inde), de l'Église orthodoxe à la suite du 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 451), dont elle n'a pas reçu les définitions christologiques.

— La PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ DE COORDINATION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET LES ÉGLISES ORIENTALES PRÉCHALCÉDONIENNES s'est déroulée au monastère Saint-Daniel à Moscou, le 20 mars dernier. Cette rencontre avait pour objectif de fixer les axes du dialogue qui doit prochainement être engagé au sein d'une commission théologique mixte. Participaient à cette réunion, côté préchalcédonien, le métropolitain BISHOI de Damiette (Église copte), l'évêque EUSTACHE de Jazeera (Église syrienne) et le père Nareg ALEMEZIAN

(Église arménienne), et côté russe, les pères Hilarion ALFÉÏEV (département des relations extérieures du patriarcat de Moscou), Valentin ASMOUSSE (Institut de théologie Saint-Tikhon de Moscou) et Vladimir CHMALIÏ (académie de théologie de Moscou). Les membres de la délégation préchalcedonienne ont également été reçus par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, lequel a insisté sur le fait que l'ouverture d'un dialogue particulier entre l'Église russe et les Églises orientales, parallèlement au dialogue théologique existant déjà entre orthodoxes et préchalcedoniens au niveau international, ne constituait pas une remise en cause de ce dialogue. *“L'Église russe continuera à [y] participer, notamment pour les problèmes de pastorale et de liturgie qui sont maintenant à l'ordre du jour [de ce dialogue]”*, a précisé le patriarche, cité dans un communiqué du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. *“Toutefois, a-t-il ajouté, il nous a semblé nécessaire de donner une nouvelle impulsion à l'examen commun de nos traditions théologiques, notamment en ce qui concerne la terminologie christologique”*. Commencé dans les années 1960 au niveau international, le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales a permis de reconnaître que ces Églises ont toujours confessé la même foi christologique *“même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente”* (SOP 183.4). Toutefois, les conclusions de ces accords ont été récemment remises en cause par certains théologiens orthodoxes russes (SOP 237.5).

— Une TABLE RONDE SUR *“L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX EN RUSSIE : PROBLÈMES ET PERSPECTIVES”* a été organisée le 24 avril dernier dans les locaux de la Douma, la chambre basse du Parlement russe. Participaient à cette rencontre des représentants du patriarcat de Moscou, des communautés catholique, protestante et musulmane de Russie, des responsables du ministère de l'Éducation nationale, des commissions de la Douma et de la commission des droits de l'homme auprès de l'administration présidentielle, des directeurs et enseignants d'établissements d'enseignement secondaire et supérieur. L'évêque JOANNICE, auxiliaire de la métropole du Monténégro et recteur du séminaire de théologie de Cetinje (Église orthodoxe serbe), était également présent. Tout en réaffirmant leur respect de la liberté de conscience et leur adhésion aux principes de la laïcité scolaire, les participants ont insisté sur la nécessité de favoriser une meilleure *“connaissance des valeurs spirituelles et culturelles dont sont porteuses les religions traditionnelles de Russie”*, indique le document final adopté à l'issue de cette table ronde. *“Il est aussi indispensable de renforcer la coopération entre l'école, les structures décisionnelles du système pédagogique et les confessions religieuses traditionnelles afin d'éduquer les enfants et la jeunesse dans un esprit civique basé sur des valeurs éthiques et patriotiques”*, peut-on lire encore. Les participants ont également approuvé la décision prise récemment par le ministère de l'Éducation nationale en accord avec l'Église orthodoxe d'ouvrir dans l'enseignement supérieur des chaires de théologie ainsi qu'une faculté de théologie auprès de l'université de Moscou.

— L'Église orthodoxe russe a organisé, du 23 au 25 avril dernier à Nijni-Novgorod, une CONFÉRENCE INTERNATIONALE CONSACRÉE AUX SECTES, dont le nombre et l'influence grandissent actuellement dans les pays issus de l'ancienne Union soviétique. Les intervenants, venus d'Allemagne, de France, de Chypre, du Danemark, de Chine et de Russie, ont fait part de leur expérience en la matière. Parmi eux figuraient plusieurs responsables religieux, catholiques, protestants et orthodoxes, parmi lesquels le diacre André KOURAÏEV et Eugène DVORKINE, spécialistes russes de la lutte contre les sectes. Des représentants d'institutions gouvernementales et de la société civile, dont le Français Alain VIVIEN, président de la commission interministérielle de lutte contre les sectes, étaient également présents. Diverses résolutions ont été adoptées, dont une sur le mouvement charismatique pentecôtiste, et une autre qui s'adresse aux missionnaires orthodoxes dans les diocèses de Russie. Le document final, publié à l'issue de la conférence, exprime la préoccupation des participants face aux *“sectes totalitaires”*, souvent destructrices, qui pénètrent dans les services de santé, l'administration, les établissements éducatifs, l'industrie et le commerce. Il a été souhaité également que soit adoptées par la Fédération de Russie des mesures de contrôle plus strictes, inspirées des législations de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de l'Autriche. Une liste de groupes considérés comme particulièrement dangereux a été publiée en annexe : la scientologie, la dianétique, les témoins de Jéhovah, les mormons, les diverses organisations liées à Moon, Krishna, la secte russe de Vissarion, etc.

— Une RÉUNION DE TRAVAIL POUR PRÉSENTER LE DOCUMENT SUR LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, adopté par l'assemblée de l'épiscopat en août 2000 (SOP 251.4), a été organisée À LA DOUMA, la chambre basse du Parlement russe, le 5 avril dernier à Moscou. Dans son intervention, dont des extraits ont été publiés par le bimensuel moscovite *NG-Religii*, le métropolitain CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a souligné devant des députés de différents partis que ce document revêtait *“une importance particulière”* puisqu'il était fait pour *“rendre plus effective la présence de l'Église dans la vie de la société”*. L'adoption de ce texte ne répond *“ni à une quelconque conjoncture”*.

politique, ni à de quelconques intentions cachées”, a-t-il précisé. Le métropolite CYRILLE a indiqué que l'Église russe allait s'efforcer de construire ses rapports avec l'État selon les principes de la *symphonie* (référence aux relations Église-État à Byzance). Il a réaffirmé que, du point de vue de la théologie, le système monarchique était meilleur que le système républicain, tout en concédant qu'aujourd'hui *“la restauration de la monarchie en Russie tournerait à la caricature”*. *“Tout ce que l'homme moderne révère – le libéralisme, la démocratie, la république –, n'existe pas pour nous. Quant à la notion de ‘liberté de conscience’, c'est une déchéance, selon les critères religieux”*, a-t-il poursuivi, avant d'ajouter : *“C'est une constatation de ma part, ce n'est pas une remise en cause. Car, dans la situation actuelle de société sécularisée, la ‘liberté de conscience’ est le seul cadre qui permette à l'Église de vivre”*. Au cours de la discussion qui a suivi, plusieurs députés ont appelé de leurs vœux un renforcement du rôle de l'Église auprès de l'État et de la société russes. *“Il n'est pas possible de construire une conscience citoyenne en Russie sans s'appuyer sur l'orthodoxie”*, a déclaré Valery GALTCHENKO, tandis qu'Alexandre TCHOUÏEV soulignait que *“l'adoption d'un concordat [était] indispensable”*, car *“cela permettrait à l'Église de travailler en partenariat avec l'État dans le domaine social”*.

SERBIE

— L'ÉGLISE SAINT-DIMITIRI DU VILLAGE DE SUSICA, près du monastère de Gracanica, dans le centre du Kosovo, a été DÉTRUITE DANS UN ATTENTAT à l'explosif perpétré par des inconnus, le 6 mai. Depuis le 7 février dernier, lorsque l'église du village de Gornji Livoc avait été détruite par une charge explosive (SOP 256.14), aucun nouvel incident de cette sorte n'avait été signalé. *“Nous n'avions pas eu d'incidents ces derniers temps, mais cet acte pourrait indiquer que la situation est en train de dégénérer”*, a affirmé le recteur de la paroisse de Susica, le père Bogomir STEVIC, contacté par *Keston News*, bulletin d'information britannique sur la situation religieuse dans les pays d'Europe centrale et orientale. Le prêtre serbe a précisé néanmoins qu'il y avait *“des problèmes constants avec les voisins albanais qui venaient faire paître leurs troupeaux dans l'enclos paroissial”* et *“casser les vitres de l'église à coups de pierres”*. Les soldats suédois de la KFOR en charge de la sécurité dans le district avaient été avertis de ces exactions. *“Ils ont laissé l'église sans protection pendant plus d'un an et demi. Leur officier m'a dit qu'ils avaient un plan spécial de sécurité, mais tout ce que l'on a pu voir, c'était une jeep avec deux soldats, qui chaque jour faisait un tour du village”*, a-t-il ajouté. L'église de Susica avait été construite entre 1991 et 1996 sur des ruines d'une fondation plus ancienne remontant au 14^e siècle. Interrogé par *Keston News*, un porte-parole de la KFOR a tenu à préciser qu'il n'était pas possible de protéger tous les lieux de culte serbes du Kosovo. Une liste a été établie en concertation avec l'évêque ARTEMIJE de Prizren, qui dirige le diocèse du Kosovo, et différents degrés de protection ont été fixés suivant la valeur historique des édifices. Depuis le déploiement de la force de paix internationale au Kosovo, en juin 1999, plus d'une centaine d'églises et de monastères orthodoxes serbes ont été détruits ou sérieusement endommagés dans cette province (SOP 241.5, 247.8 et 251.12). Les auteurs de ces attentats n'ont jamais été retrouvés.

TURQUIE

— UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE DE GRÈCE s'est rendue, les 5 et 6 avril dernier, AU PHANAR, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, afin de faire un tour d'horizon des problèmes qui se posent dans les relations entre les deux Églises. A son départ pour Istanbul, le métropolite EUSTATHIOS de Sparte, porte-parole du saint-synode de l'Église de Grèce, avait affirmé, selon la presse grecque, que *“tous les sujets étaient ouverts à la discussion, car il n'y [avait] pas d'ordre du jour précis”*. Aucun renseignement officiel n'a filtré quant aux résultats de la rencontre au Phanar. Toutefois, la chaîne de radio athénienne ERA-5 a souligné dans ses commentaires que les discussions se seraient *“achevées avant même d'avoir commencé”*, dans la mesure où le patriarche BARTHOLOMÉE 1^{er}, lors de l'audience préliminaire qu'il a accordée à la délégation de l'Église de Grèce avant le début des réunions de travail, aurait insisté sur le fait que les chartes de 1850 et de 1928 qui définissent le cadre de l'autocéphalie de l'Église de Grèce étaient *“des textes sacrés et immuables, qui ne sauraient être remis en question”*, selon les termes repris de même source. Dans la charte de 1850 le patriarcat œcuménique a octroyé l'autocéphalie à l'Église de Grèce dans les limites territoriales de la Grèce de l'époque (diocèses du sud du pays), tandis que la charte de 1928 a confié l'administration des diocèses du Nord à l'Église de Grèce tout en précisant qu'ils continueraient à relever du patriarcat œcuménique sur le plan canonique et pastoral, ce que certains entendent aujourd'hui remettre en cause.

POINT DE VUE**L'ESPÉRANCE TOUT DE MÊME****Olivier CLÉMENT**

Au lendemain du voyage de JEAN-PAUL II à Athènes, les 4 et 5 mai dernier (*lire page 1*), le théologien orthodoxe Olivier CLÉMENT a confié au quotidien italien *L'Avvenire* ses premières impressions sur cette visite qualifiée d'ores et déjà d'"historique" par les médias occidentaux. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici ce texte dans sa version originale française.

Âgé aujourd'hui de 79 ans, Olivier CLÉMENT est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Responsable de la rédaction de la revue *Contacts* depuis 1959, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes.

Le voyage de Jean-Paul II en Grèce s'annonçait bien mal. L'Église locale ne l'avait pas invité, elle ne voulait voir en lui qu'un chef d'État invité par le gouvernement. Beaucoup de Grecs avaient donc l'impression d'un visiteur qui s'imposait, une affaire politique sans doute où le gouvernement n'était pas mécontent d'embarrasser l'archevêque d'Athènes qu'il n'aime guère. Un pèlerinage "sur les pas de saint Paul", disaient les catholiques. Mais, rétorquaient les orthodoxes, fait-on un pèlerinage en se faisant escorter de cent vingt équipes de télévision ? La veille de l'arrivée du pape, les intégristes organisèrent une manifestation d'hostilité avec, sur les pancartes, la vieille accusation des basses polémiques : "pape antéchrist".

Cette peur, cette haine, viennent d'une histoire tragique. Faut-il rappeler le drame de 1204, la quatrième croisade mettant à sac Constantinople, le pape nommant un patriarche latin, les seigneurs occidentaux se partageant l'empire byzantin, dont la Grèce actuelle revendique l'héritage. L'empire ne fut donc pas détruit seulement par les Ottomans, mais d'abord par les Latins. A l'époque moderne, ce fut la poussée uniate, qui détacha de vastes régions du monde orthodoxe pour les soumettre à Rome, tout en sauvegardant leur "rite". Au 20^e siècle encore, les Grecs mentionnent la latinisation forcée de Rhodes et du Dodécanèse, l'Épire du nord donnée à l'Albanie, la moitié de Chypre occupée par les Turcs. Et la reconnaissance hâtive par le Vatican des républiques catholiques de la mourante Yougoslavie...

Tout cela — où l'on remarquera d'ailleurs la confusion du Vatican et de la politique occidentale — fut vigoureusement rappelé à Jean-Paul II par une longue lettre de l'archevêque d'Athènes. Le pape pourtant persista. Voyant dans la Grèce le cœur même de la fermeture orthodoxe, c'est en Grèce qu'il voulait apporter une parole de réconciliation et de paix. Et c'est en Grèce en effet qu'il a eu des paroles décisives : il a demandé pardon pour le drame de 1204, il a solennellement renoncé à tout prosélytisme et laissé clairement entendre que l'"uniatisme" n'était pas la bonne méthode pour réunifier l'Église. Malgré *Dominus Iesus*, il a tenu le langage des Églises-sœurs. La déclaration commune lancée de la colline de l'Aréopage rappelle la détresse spirituelle des pays riches et la misère extrême des pays pauvres. Elle insiste sur les racines chrétiennes de l'Europe. Elle condamne, dans les relations entre chrétiens, "tout recours à la violence, au prosélytisme", ce qui vaut surtout pour les catholiques, et au "fanatisme au nom de la religion", ce qui vaut surtout pour les orthodoxes.

On ne détruit pas si facilement de vastes préjugés collectifs, de quelque côté qu'ils se trouvent. Pourtant, l'espérance reste possible, et ce voyage l'a aidée.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**“NOUS ASPIRONS À REVENIR À L’UNITÉ”****archevêque CHRISTODOULOS d’Athènes**

Un discours “*ferme, mais cordial*”, telle est l’appréciation donnée par de nombreux commentateurs à l’allocution prononcée par l’archevêque CHRISTODOULOS, président du saint-synode de l’Église orthodoxe de Grèce, lors de sa rencontre à l’archevêché d’Athènes avec le pape de Rome, le 4 mai dernier (*lire page 1*). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l’intégralité du discours de l’archevêque d’Athènes, dont seuls quelques extraits ont été reproduits par la presse internationale. La traduction française a été établie à partir de la version anglaise distribuée aux journalistes.

Agé de 61 ans, l’archevêque CHRISTODOULOS est archevêque d’Athènes et président du saint-synode de l’Église orthodoxe de Grèce depuis avril 1998 (SOP 229.1), après avoir été, de 1974 à cette date, métropolite de Dimitrias (Volos). De 1985 à 1998, il a également été en charge de l’œcuménisme au sein de l’épiscopat grec. Ouvert sur le monde extérieur — il parle couramment le grec, l’anglais, l’allemand, le français et l’italien —, très actif auprès des jeunes, sachant utiliser les techniques modernes de communication, il a été à l’origine de la création par l’Église de Grèce de sa propre chaîne de radio et télévision. Depuis son élection à l’archevêché d’Athènes, il est crédité régulièrement de la plus forte cote de popularité dans les sondages effectués auprès de ses concitoyens. Cette image de leader national jouant sur un certain populisme, comme en témoignent ses fréquentes interventions publiques sur des sujets brûlants, tels que les liens Église-État, l’intégration européenne, la guerre en ex-Yougoslavie ou les relations gréco-turques, suscite des appréciations contradictoires en Grèce même comme à l’étranger (SOP 232.17, 235.12).

Votre Sainteté, nous vous souhaitons la bienvenue !

C’est pour nous un honneur particulier que le primat de l’Église de Rome ait exprimé le désir de nous rendre visite, à nous, primat de l’Église orthodoxe de Grèce, au cours d’un pèlerinage qu’il fait dans notre pays. Nous sommes particulièrement touché par le fait qu’au centre de ce pèlerinage il y ait la figure de l’apôtre Paul, fondateur de notre Église. Son enseignement aux Athéniens a posé les fondations de l’identité spirituelle de tous les peuples chrétiens, en particulier ceux de l’Europe. Par cet enseignement nous a été révélé le don de l’amour de Dieu et de la rédemption en Christ. Vraiment, “alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous. Combien plus maintenant, justifiés par son sang, serons-nous par lui sauvés de la colère. Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie” (Rm 5, 8-10).

**Une joie obscurcie
par le fait de notre division**

C’est la première fois dans l’histoire qu’un pape de Rome visite Athènes. Je m’en réjouis, mais ma joie est assombrie par le fait de notre division. Des raisons dogmatiques et ecclésiologiques, qui existent depuis un millénaire, empoisonnent l’atmosphère et réduisent à néant les conditions nécessaires qui eussent permis à votre visite d’être fructueuse et de produire des résultats. Les anathèmes ont été levés, grâce à Dieu. Mais les causes qui les avaient provoqués ne l’ont pas été.

Malgré cela, l’Église de Grèce souhaite vous adresser, par mon entremise, une parole d’amour et de vérité, dépouillée des courtoisies conventionnelles, car ce n’est que si nous “disons la vérité dans l’amour” (Ep 4, 15) et admettons nos erreurs que nous pouvons espérer parvenir à l’unité de la foi.

Votre Sainteté, une grande partie du *plérôme* de l’Église de Grèce s’oppose, cela se comprend, à votre présence ici, bien que saint Marc d’Ephèse ait exprimé notre tradition quand il

disait à Ferrare, s'adressant au pape Eugène IV, en 1438 : "Notre tête, le Christ notre Dieu... ne tolère pas que le lien de l'amour disparaisse entièrement entre nous" (PO, XVII, 198).

Des "blessures ouvertes"

Nous désirons expliquer les réactions du peuple de ce pays parce que votre visite à la ville d'Athènes peut agir comme un stimulus inhabituel pour "purifier la mémoire ecclésiale" des expériences traumatisantes qui ont résulté de la conduite non-fraternelle du monde chrétien occidental envers les peuples orthodoxes au cours du second millénaire, depuis le grand schisme de 1054.

Ces réactions expriment non seulement une condamnation explicite des actes de violence inacceptables perpétrés contre les peuples orthodoxes en question, mais aussi l'exigence, dans la conscience orthodoxe, d'une condamnation formelle des injustices qui ont été commises contre eux par l'Occident chrétien. Cela faciliterait le développement d'un esprit de dialogue constructif dans nos relations bilatérales. Le peuple grec orthodoxe, plus que d'autres peuples orthodoxes, ressent intensément dans sa conscience religieuse et dans sa mémoire nationale les expériences traumatisantes qui demeurent comme des blessures ouvertes infligées à son corps vigoureux, expériences au nombre desquelles figurent, comme chacun le sait, la manie destructrice des croisés et la période de domination latine, ainsi que le prosélytisme illégitime de l'uniatisme. Et cependant, jusqu'à ce jour, pas une seule demande de pardon ne s'est fait entendre.

En effet, en mainte occasion de notre histoire, notre peuple a constaté avec amertume que la puissante Église de Rome n'avait pas jugé bon de lui prêter attention dans les moments difficiles ; qu'elle opprimait fréquemment sa conscience ecclésiale ; et qu'elle lui avait même fait injustice dans des cas où l'intérêt national était en jeu.

"Poser la première pierre sur laquelle se construiront compréhension, pardon et réconciliation"

Il serait inutile pour nous de dresser une liste d'événements, qu'ils soient pris parmi ceux qui appartiennent au passé, ou parmi ceux qui restent des points sensibles sur le corps historique de l'Église. Ainsi en est-il du problème de l'uniatisme, par exemple, qui constitue la raison fondamentale du blocage du dialogue théologique entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe. L'important, c'est que nous attendons qu'une parole courageuse soit prononcée par vous, la parole d'un évêque chrétien qui parle à notre cœur. Cette parole doit poser la première pierre sur laquelle se construiront compréhension, pardon et réconciliation.

Il est certain qu'une parole courageuse de votre part ne résoudra pas automatiquement nos différences dogmatiques et ecclésiologiques. Cela se fera avec la grâce de Dieu, par un dialogue théologique sincère, dialogue qui s'est poursuivi au cours des dernières décennies, malgré les obstacles rencontrés. Le dialogue de vérité entre l'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe doit être fondé sur la foi apostolique commune de l'Église indivise des sept conciles œcuméniques et sur notre Tradition patristique. Tout comme notre saint père Marc d'Éphèse, "nous cherchons à revenir à l'époque où, étant unis, nous disions les mêmes choses, et où il n'y avait pas de schisme entre nous" (*Acta Græcorum*, p. 53).

L'exemple des Pères de l'Église du premier millénaire

Dans ce parcours commun, nous avons comme exemples illustres les Pères théophores, orientaux et occidentaux, de l'Église du premier millénaire. Ils ont illuminé et continuent à illuminer, par leur parole et par leur action, le cheminement spirituel de l'Église en ce monde. Ainsi, ils se sont montrés non seulement de brillants exemples d'hommes qui plaçaient l'intérêt supérieur de l'Église de Dieu avant toute commodité d'ordre personnel ou profane, mais aussi comme le critère immuable dans le temps, confirmant continuellement le bon et sain fonctionnement de la mémoire ecclésiale.

Votre Sainteté, en votre qualité de représentant des deux mille ans d'histoire du christianisme occidental, vous êtes sans conteste conscient de la contribution inestimable apportée par les saints Pères grecs de l'Orient à la formation du patrimoine spirituel de la

chrétienté d'Occident, notamment par Athanase le Grand, Basile le Grand, Grégoire le Théologien, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, Irénée de Lyon, Maxime le Confesseur. Sans eux, l'établissement de la Tradition occidentale dans son ensemble aurait été difficile, sinon impossible. On peut aisément voir cela dans les déclarations du concile de Vatican II (1962 - 1965) concernant les relations de l'Église catholique romaine avec l'Église orthodoxe. Par conséquent, dans l'encyclique récente "*Ut unum sint*", Votre Sainteté proposait que toutes les divergences qui ont brisé la *communio in sacris* soient envisagées sur la base de la tradition patristique et plus largement de la tradition ecclésiale du premier millénaire.

Votre Sainteté est également bien consciente du fait que l'Église orthodoxe, qui s'en est fermement tenue à la Tradition commune du premier millénaire, vit et connaît la totalité du mystère de l'économie divine dans le Christ, dans la sainte eucharistie *par excellence*, qui n'est pas simplement commémoration, mais manifestation continue de l'Esprit Saint qui édifie et soutient toute l'institution de l'Église. L'Église orthodoxe a également conservé l'écho de la voix forte des Pères occidentaux, notamment, Cyprien de Carthage, Ambroise de Milan, Augustin d'Hippone, Léon de Rome, Grégoire le Dialogue [*Grégoire le Grand*], Martin le Confesseur, pape de Rome, etc. Par leur voix s'est renforcée la communion de foi dans le lien de la charité. Aussi aspirons-nous à revenir à cette unité. Puisse-t-on désormais, "[nous appliquant] à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix", atteindre ce point où nous confesserons tous qu'"il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance, au terme de l'appel que [nous avons] reçu ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous" (Ep 4, 3-6).

“Œuvrer ensemble pour accueillir les peuples orthodoxes au sein de l'Europe unie”

Marchant avec droiture, nous désirons œuvrer, avec la bénédiction du Seigneur, à la formation d'une Europe unie. Nous saluons votre décision de reconnaître la mission éducatrice et civilisatrice en Europe de nos saints grecs Cyrille et Méthode de Macédoine. Le temps est venu pour nous d'œuvrer ensemble pour accueillir les peuples slaves, baltes, et autres peuples européens, ceux qui sont orthodoxes comme ceux qui ne le sont pas, ainsi que Chypre, au sein de l'Europe unie.

Il est à remarquer que, malgré le fait que l'île apostolique de Chypre souffre depuis un quart de siècle du fait d'une partition barbare, victime d'une brutale purification ethnique, avec des centaines de morts et de disparus, véritables martyrs de la liberté, et qu'elle subisse le vandalisme et le pillage continuels de ses monuments chrétiens, nous n'avons pas entendu un seul mot de sympathie de la part de Votre Sainteté, alors que vous êtes fréquemment et fort justement intervenu en faveur de différents peuples de notre planète.

Le temps est venu de coordonner nos efforts pour assurer que l'Europe reste une terre chrétienne, en rejetant la tendance qui visent à transformer ses nations en États athées (États laïques) et à nier leur identité chrétienne. Le temps est venu pour nous de travailler à une Europe unie qui respecte ses minorités aussi bien que le droit de chacun de ses peuples à garder sa foi, sa langue, sa culture et sa tradition, en d'autres termes, son identité spirituelle.

“Offrir à l'homme du 21^e siècle l'Évangile de vie”

Ayant toujours devant nous Sa volonté, nous travaillerons, non pas pour augmenter l'influence d'une Église au détriment d'une autre, ni pour renforcer notre supériorité sur la base de critères séculiers, étrangers à notre spiritualité, mais pour mettre des limites à l'insatiable appétit d'injustice, pour soulager la souffrance des enfants de Dieu, pour offrir à l'homme du 21^e siècle l'unique Évangile de vie, de grâce et de liberté ; pour présenter l'espérance de la foi à l'homme contemporain qui, inondé de biens matériels et de prouesses technologiques, souffre grandement de l'absence d'espoir, de paix intérieure et de certitude.

Votre Sainteté, nous vous souhaitons de tout notre cœur un séjour béni dans notre pays. Et plus encore, nous souhaitons que votre visite constitue le début de développements positifs dans la grande cause de l'unité de tous, et que cela soit pour la gloire de Dieu. Amen.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**“DES INITIATIVES COURAGEUSES ET PROPHÉTIQUES DOIVENT ÊTRE PRISES”
DANS LE DIALOGUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE****patriarche IGNACE IV d'Antioche**

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche était la première personnalité religieuse à accueillir, le 5 mai dernier à Damas, le pape JEAN-PAUL II (*lire page 3*). Dans l'allocution qu'il lui a adressée, lors d'une célébration d'action de grâce, qui s'est tenue en la cathédrale patriarcale de la Dormition, en présence des primats et des représentants des autres Églises chrétiennes de Syrie, le primate orthodoxe d'Antioche a prôné “une théologie de la réconciliation” entre les Églises catholique et orthodoxe, tout en lançant une mise en garde contre toute déclaration ou attitude “agressive” qui risqueraient de “*rouvrir [des] blessures encore mal cautérisées*”, non sans allusion au récent document romain *Dominus Iesus* ainsi qu'aux actions de prosélytisme dénoncées par certaines Églises orthodoxes en Europe centrale et orientale. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici l'intégralité de cette allocution, “*totalemment occultée par les journalistes de l'information religieuse*”, comme le font constater des observateurs orthodoxes.

Personnalité éminente de l'Église orthodoxe, âgé aujourd'hui de 81 ans, IGNACE IV est patriarche d'Antioche depuis 1979, siège primatial dont l'autorité canonique s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe occidentale, en Australie, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique du Sud. Auteur et traducteur de plusieurs ouvrages en arabe, il a publié en français *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui* (1981) et *Sauver la création* (1989), parus tous les deux aux éditions Desclée de Brouwer.

Votre Sainteté,

Pierre, qui s'établit d'abord à Antioche, vous accueille sur cette terre de Syrie. C'est de cette terre que l'universalité du message évangélique s'est instituée dans les faits. C'est sur la voie, appelée droite, que vous venez de traverser, que Paul, foudroyé par le Seigneur, reçut le souffle de l'Esprit et s'en fit le héraut à travers le monde. Ignace le Théophore, successeur des deux Coryphées sur le siège d'Antioche et imprégné de l'évangile de Jean, y souligna l'importance de l'Église locale rassemblée autour de l'eucharistie qui la fonde dans la tradition et devient en elle la source du martyre. À leur suite, Jean Chrysostome, lui aussi fils de cette terre, et de nombreux autres Pères communs dans la foi, ont défriché les chemins de l'ascèse, de l'exégèse biblique et de la liturgie en assumant dans leur chair les souffrances de la Croix. La lumière déifiante de la Trinité toute-sainte nous est apparue sur leur visage. Il a été donné à l'espace antiochien, par leur vie et leur témoignage, d'être un lieu privilégié de l'amour du Seigneur.

Cet amour nous a permis de faire face aux épreuves de l'Histoire ; et elles furent nombreuses. Les épreuves nous ont fait prendre conscience, à l'instar de Maxime le Confesseur, né probablement aux abords de cette ville, que celui qui professe la vraie foi porte l'Église en lui, devient lui-même l'Église. Aucun siège apostolique ne saurait donc se considérer comme le seul garant de l'orthodoxie. L'Église seule est habilitée à se porter garante de son kérygme et à nous ancrer dans l'Esprit. C'est là notre compréhension de la foi du premier millénaire. Cette foi reste pour nous le meilleur critère pour jauger tout développement ultérieur. Malgré l'indignité de leurs membres, les Églises orthodoxes savent que leur enseignement est conforme à la tradition des Pères et à la foi des conciles œcuméniques. Nous croyons donc en toute humilité que l'Église fondée par le Christ continue de subsister en plénitude dans l'Église orthodoxe.

**“Les schismes qui ont déchiré la tunique antiochienne
sont intolérables”**

Pour cette raison, les schismes qui ont déchiré la tunique antiochienne sont intolérables. Les représentants de votre Église l'ont dit avec nous dans la déclaration de Balamand, en 1993. Nous y avons affirmé ensemble que l'uniatisme ne saurait être “un modèle de l'unité”. Depuis, le

consensus semble s'effriter et les positions se crispent. Il faut veiller à ne pas rouvrir les blessures encore mal cautérisées. Plusieurs Églises orthodoxes se plaignent de la reprise d'un prosélytisme qu'elles qualifient d'agressif. Nous sommes nous-mêmes gênés ici par la pratique sauvage de l'hospitalité eucharistique que nous ressentons comme un prosélytisme larvé. Des initiatives courageuses et prophétiques doivent être prises pour débloquer une situation qui risque de s'enliser. Nous sommes convaincus qu'on ne saurait abandonner la stratégie du prosélytisme qu'en adoptant une véritable théologie de la réconciliation où le frère est perçu comme habitant le cœur même du Christ. Nous souhaitons que cette pierre d'achoppement n'entrave point davantage la poursuite du dialogue entre nos Églises.

Ce dialogue, une fois repris, devrait se pencher aussi sur un point qui nous semble crucial, celui des anathèmes portés par le concile de Vatican I contre ceux qui ne reconnaissent pas l'infaillibilité papale. Sommes-nous l'objet de ces anathèmes qui sous-tendent une ecclésiologie différente de la nôtre ? Il serait important d'en expliciter la portée réelle dans l'intelligence théologique actuelle de l'Église catholique.

Je ne m'appesantirai pas davantage sur les écorchures, votre Sainteté connaît très bien la pesanteur de l'histoire qui a pesé sur les Églises orthodoxes dans l'est de l'Europe. Leurs souffrances leur ont donné encore plus conscience d'être les Églises responsables des hommes, des femmes et des terres que le Seigneur leur a confiés. Ces Églises ont reçu le don des larmes. Leurs larmes sont les nôtres. Elles ont aussi reçu la grâce de la joie pascale que nul ne vit plus intensément qu'elles. Nous prions pour que nous puissions entrer de nouveau, tous ensemble, Églises de l'ancien Orient et Église de l'Occident, dans un dialogue sincère, profond et aimant.

“Un dialogue de convivialité quotidienne”

Votre Sainteté, dans ce pays et au Liban, les chrétiens se sont instaurés dans un dialogue de convivialité quotidienne qui les aide à dépasser les blocages d'antan. Nous avons jeté depuis quelques années les bases d'une plus large compréhension et d'une réelle coopération dans les domaines de la catéchèse et de la pastorale. Nous sommes plus qu'autrefois mus par l'amour fraternel. Malgré les diversités légitimes liées à nos cultures différentes, nous pensons qu'une même lecture de la tradition reste possible. C'est pour cela que nous avons le sentiment que nous formons une même présence christique pour accueillir votre Sainteté parmi nous. Cette présence, liée à celle de Pierre et de Paul, et de la myriade de saints antiochiens, fait de vous aujourd'hui, un pèlerin devant l'Éternel, pèlerin aussi parce que portant en vous tous les catholiques du monde aux sources de leur foi, vers cette Antioche où les disciples furent appelés chrétiens pour la première fois (Ac 11, 26).

L'islam aussi vous accompagne dans ce pèlerinage devant Dieu. Dans son essence, l'islam est né et voudrait rester, jusqu'à la fin des temps, étranger à tout ce qui n'est pas Dieu. Nous voulons vivre avec les musulmans dans cette obéissance au même Dieu. Faudrait-il rappeler que la paix est l'un des Noms de Dieu dans l'une et l'autre de nos traditions ? Nous voulons aussi témoigner devant vous de la piété authentique et de la compassion que nous expérimentons au contact de nombre de nos concitoyens musulmans. C'est avec eux que nous accueillons votre Sainteté, dans une même hospitalité et dans l'espérance d'une rencontre dans la gloire, au temps de la Parousie.

“La paix intérieure de l'homme ne se vit que dans la douceur évangélique”

C'est avec eux que nous prions sans cesse pour que la paix règne à Jérusalem et en Palestine et pour que justice soit rendue au peuple qui y vit actuellement dans l'oppression et l'humiliation. Nos Églises ne sauraient être crédibles qu'en défendant la liberté du peuple palestinien et le droit à une vie dans la dignité et la sécurité pour tous. Il doit en être de même pour le peuple irakien. Beaucoup d'enfants innocents sont en train de mourir en Irak et en Palestine. Notre responsabilité commune est de réveiller le monde à leurs cris.

De toutes façons, la paix intérieure de l'homme ne se vit que dans la douceur évangélique. Les doux n'hériteront pas seulement du Royaume. Ils doivent le révéler au monde. Après tant de siècles de massacres, d'anathèmes de toutes sortes, de refus de l'autre, la communauté christique est appelée à incarner de plus en plus le message de Jésus pour les pauvres ; non seulement les individus, mais tous les peuples pauvres. Il nous faut trouver les mots et les moyens pratiques

pour rappeler aux nations riches que les biens terrestres doivent être partagés en vue du Règne de Dieu. C'est à ce prix que les déshérités découvriront que la face de Dieu se révèle avant la consommation du Royaume. Tout appartient à Dieu. Le monde n'est autre que le banquet auquel il convie tous ses enfants, sans exclusive aucune. Comme leur Seigneur, les chrétiens doivent laver les pieds de tous les hommes, indépendamment de leur religion ou de leur race. Nous sommes appelés à essuyer les larmes de tous ceux qui pleurent.

“L'important est de ne pas fermer nos portes au vent de l'Esprit”

Cette tâche, nous pouvons et devons la mener ensemble. Elle constituera un témoignage puissant à côté de celui que chacune de nos Églises essaie de porter dans la culture de son pays. Les droits de Dieu sur la pensée et le cœur des hommes fondent leur droit à la vie et à la dignité. Sans ignorer les bienfaits de la mondialisation, notre devoir est d'en souligner les dangers et de proclamer la souveraineté de Dieu et le droit de tous les hommes à partager les nourritures terrestres et le pain descendu du ciel.

Puisse votre passage sur cette terre orienter notre réflexion et notre sensibilité vers une fraternité encore plus profonde et plus sincère. Nous savons que vous voulez personnellement mieux comprendre nos Églises. Vous connaissez les obstacles à l'unité. Il revient à chacune de nos Églises de contribuer à les dépasser, chacune selon la responsabilité historique qui lui incombe. L'important est de ne pas fermer nos portes au vent de l'Esprit. Il nous est agréable que l'Église de Rome puisse présider à l'amour dans l'unité retrouvée, certes l'amour entre frères que nos péchés ont séparés, mais aussi l'amour de tout homme dans cet Orient si cher à Dieu et dans le monde entier, et ce “afin que le monde croie”.

Votre Sainteté, c'est dans cette espérance sans limites que je vous embrasse avec le synode qui m'entoure, les prêtres, les moines et les fidèles, dans l'amour du Christ Jésus, le Seigneur.

Sainteté, soyez le bienvenu.

Le Christ est ressuscité !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 3 juin 8 h 00 *“Le sens de la Pentecôte”*. Avec le père Michel EVDOKIMOV..
- dimanche 17 juin 8 h 00 *“Le mystère de la foi”. Un livre du père Hilarion ALFÉÏEV”*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 1er juillet 8 h 00 *programme non communiqué.*

RADIO BELGE RTBF (en français)

- prochaine émission : le jeudi 21 juin à 19 h 30

RADIO BELGE VRT (en flamand)

- prochaine émission : le vendredi 22 juin à 19 h 20

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs. Les dates et programmes de l'émission “Orthodoxie” à la télévision française ne nous sont malheureusement pas communiqués par son producteur.)

DOCUMENT**“LA RÉSURRECTION DU CHRIST A OUVERT LA PERSPECTIVE
D'UNE FORME DIFFÉRENTE DE MONDIALISATION”****archevêque ANASTASE d'Albanie**

Le 22 avril dernier, les responsables du Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et de la Conférence des Églises européennes (KEK) signaient à Strasbourg (Bas-Rhin) la *Charta œcuménica*, un document commun présentant les lignes directrices en vue d'une collaboration œcuménique entre les Églises en Europe (SOP 258.10). Lors de la cérémonie de clôture, organisée dans le temple luthérien Saint-Thomas, sous la coprésidence du cardinal VLK, archevêque de Prague et président du CCEE, et du métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), président/ de la KEK, c'est à un théologien orthodoxe, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, qu'il avait été confié de prononcer l'homélie. L'archevêque ANASTASE avait choisi pour thème la promesse du Christ à ses disciples après la Résurrection : *“Et moi, je suis avec vous tous les jours”* (Mt 28,19). La rédaction du *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de cette homélie dans une traduction française établie par ses soins.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 70 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la missiologie à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Église orthodoxe connaît un essor remarquable en Afrique orientale. A l'initiative du patriarcat œcuménique, il a pris en charge, en 1991, l'Église orthodoxe d'Albanie qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 151.1). L'année suivante, il était intronisé primat de cette Église (SOP 171.4) dont il a su reconstituer les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). L'archevêque ANASTASE est également connu sur la scène internationale pour avoir été pendant plusieurs années, le président de la commission Mission et Évangélisation du Conseil œcuménique des Églises (COE).

Je me souviens d'un jeune moine qui, il y a trente-sept ans environ, faisait une retraite sur l'île de Patmos. Assis en face de l'immensité de la mer, il se trouvait confronté à un dilemme difficile – rester dans son beau pays, en Europe, dans un environnement qu'il aimait et où il était aimé, ou observer le dernier commandement du Seigneur, *“Allez donc, enseignez à toutes les nations...”*, et partir pour l'Afrique. Aucune garantie ne lui était offerte pour ce voyage et cet avenir-là. Tout en fixant, depuis sa cellule monastique, la ligne d'horizon sur la mer, il porta son regard à l'intérieur de lui-même, à la recherche d'une réponse satisfaisante pour cette décision majeure qu'il devait prendre en relation avec la volonté de Dieu.

La réponse vint sous la forme d'une question cruciale. *“Est-ce que Dieu compte suffisamment pour toi ? Si oui, alors pars. Si non, alors reste où tu es”*. Une autre question renforça la première : *“Mais si Dieu ne compte pas suffisamment pour toi, en quel Dieu crois-tu ?”* Une décision sereine fut alors prise, l'orientant vers un périple novateur dans le cadre de nouvelles frontières missionnaires.

Aux heures les plus mornes rencontrées sur ce chemin, ce moine a toujours trouvé une garantie fondamentale et un réconfort dans l'assurance du Christ ressuscité : *“Et moi, je suis avec vous tous les jours”* (Mt 28,19).

Trente-sept ans plus tard, le jeune moine en question a aujourd'hui l'honneur de s'adresser à cet auditoire composé de respectables seniors, ayant eu des expériences parallèles ou analogues, et de jeunes gens dynamiques qui sont à leur tour confrontés, en raison de leur vocation, au travail de proclamation du message et de l'expérience véhiculés par l'évangile de la Résurrection.

La résurrection du Christ concerne tous les hommes

En réfléchissant à ces paroles du Seigneur, “Et moi, je suis avec vous”, il nous faut replacer cette garantie donnée par le Christ, dans son contexte biblique. Avant cette garantie, le Christ nous donne une assurance et un commandement. Ces trois points – l’assurance, le commandement et la garantie – forment trois maillons d’une chaîne unique. L’assurance du Seigneur ressuscité est celle-ci : “Tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre” (Mt 28,18), et le commandement qui suit immédiatement après : “Allez donc, de toutes les nations faites des disciples”. Si la phrase “Et moi, je suis avec vous tous les jours” est prise isolément, elle perd de sa logique et de son dynamisme. Mais, mise en relation avec les deux autres liens – la conjonction “et” l’exige –, la même phrase jette un éclairage unique sur tous les aspects de notre vie ecclésiale, dans l’immédiat et à long terme.

Tout d’abord, il faut bien prendre conscience que les conséquences de l’étonnante victoire remportée par le Christ à travers sa résurrection ne se limitent pas à un cercle restreint de personnes ou de nations, mais qu’elle concerne tous les hommes. Le Christ “ressuscité d’entre les morts” reçoit le pouvoir de délivrer l’humanité des puissances démoniaques et de transformer toute forme de vie, y compris les modes de relations et de développement relatifs à l’ensemble de la création. Les paroles si fortes de saint Paul visent à exprimer l’honneur, la gloire et le pouvoir mis en œuvre dans le Fils ressuscité d’entre les morts, en insistant sur le fait qu’il a été élevé au-dessus de tout – “*ta panta*” (Ep 1,21, Col 1,16-21, Ph 2, 9-11). “*Ta panta*”, donc non seulement ce qui concerne le genre humain, mais aussi toute la création.

Les onze apôtres et leurs successeurs, au moment d’être envoyés dans le monde, savent qu’ils ont derrière eux celui qui est doté de tout pouvoir universel. Car “tout pouvoir” a été donné au Christ, et de là découle la mission universelle de l’Église.

Ce Seigneur de l’univers promet d’être à nos côtés. Prêtons une attention particulière au premier mot, la conjonction de coordination “et”. Cette assurance de la présence continue du Ressuscité n’est pas une garantie abstraite. Le Christ n’a pas donné cette assurance aux disciples pour qu’ils se contentent de rester au sein d’une communauté fermée. Cette promesse est indissociable de la notion de mission des disciples, de leur propre marche à l’extérieur, dans le monde. Elle sera leur source d’espoir dans les heures dangereuses et incertaines qu’ils devront affronter en tant qu’étrangers dans les nouveaux environnements où ils se rendent. Elle est intrinsèquement liée au “Allez donc”.

Par le passé, de nombreux Européens ont donné à ce commandement du Seigneur une connotation géographique, en allant aux confins de l’Afrique ou de l’Asie, dans les pays non encore évangélisés. Je dois avouer que je n’avais moi-même jamais imaginé que, pour moi, le bout du monde puisse être aussi près géographiquement, en Europe même..., en Albanie. Et pourtant, dans ce pays, le Christ a bien été crucifié et enterré une nouvelle fois, tout signe de foi ayant été éradiqué durant vingt-trois ans.

“Le commandement du Seigneur ressuscité réclame une nouvelle dynamique missionnaire”

En même temps, nous prenons conscience de quelque chose qui peut parfois présenter un danger encore plus grand que la persécution religieuse, je veux parler de l’indifférence de divers pays européens, à l’Ouest comme à l’Est, qui consciemment ou inconsciemment, sont à la poursuite d’idoles ayant pour nom l’argent, le confort, le désir et le pouvoir. Face à toutes ces situations auxquelles notre continent se trouve confronté par suite d’attitudes religieuses négatives, le commandement du Seigneur ressuscité réclame une nouvelle dynamique missionnaire. “Allez donc, de toutes les nations faites des disciples”, y compris les nations d’Europe. Des nations qui ont durement persécuté le Christ durant tant de décennies, des nations qui l’ont repoussé de par leur propre arrogance et leur indifférence. Sont également concernés certains peuples qui considèrent le Christ comme leur propriété exclusive, un peu comme un dieu domestique ou un dieu national.

Lorsque nous osons prendre de nouvelles initiatives, quittant hardiment notre cadre de vie traditionnel et confortable pour rejoindre de nouveaux cadres géographiques, sociaux, idéologiques et culturels uniquement pour proclamer le message de la Crucifixion et de la Résurrection, alors c’est à ce moment précis que ces paroles “Et moi, je suis avec vous” prennent

tout leur sens. Assurément, si nous restons fidèles au dernier commandement, nous ne pouvons être entièrement absorbés par les “problèmes européens”. Mais, encore une fois, quel problème mondial n'est pas également un problème européen.

Tout comme nous sommes obligés de faire face aux besoins auxquels se trouvent confrontées les Églises européennes, nous, chrétiens d'Europe, n'avons pas le droit d'oublier notre devoir envers les peuples des autres continents, plus particulièrement lorsque ces derniers sont encore en voie de développement et à la recherche de nouvelles possibilités créatrices. Ces populations aspirent non seulement à un développement financier et technologique, mais aussi à la dignité, à l'éveil spirituel et à l'amour désintéressé que seule la foi chrétienne peut offrir. Si nous, les Églises européennes, nous nous refermons sur nous-mêmes, ne nous préoccupant que de nos propres fidèles, laissant à des entités laïques, financières et politiques le soin de prendre des initiatives et d'assumer les responsabilités dans la mondialisation en marche, nous risquons au bout du compte de trahir l'Évangile.

Un passage de la Bible met en garde contre la polarisation de l'Europe et du monde : c'est chez saint Luc, retranscrivant dans les Actes des Apôtres les paroles du Seigneur s'adressant à ses disciples en ces termes : “Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre” (Ac 1,8). Une paraphrase actualisée pourrait ajouter : “à Strasbourg, et dans toute la France, en Europe et dans le monde entier”.

“L'Église ne peut être une société fermée”

Cette ouverture de notre horizon nous permet de regarder en face la question, essentielle aujourd'hui, de la mondialisation, en relation avec la présence du Christ ressuscité. Dans la lumière pascale, nous pouvons considérer toutes choses avec optimisme et avec une pensée créative — et agir, intervenir, en commençant par notre environnement immédiat, au sein de notre famille, de notre paroisse, de notre ville, de notre pays, et en Europe.

Notre foi et notre dévotion ne nous limitent pas à notre propre contexte, notre pays ou l'Europe, mais nous appellent à embrasser l'humanité tout entière et toutes choses, “*ta panta*”, avec espoir et amour. La crucifixion et la résurrection du Christ ont ouvert la perspective et la possibilité d'une forme différente de mondialisation, dépassant l'égoïsme personnel et collectif, et cultivant l'amour à l'échelle locale et à celle de la planète.

Grâce à la résurrection du Christ, nous évoluons dans une sphère de dimension planétaire. Lorsque nous sommes tentés de nous confiner à nos petits *ego* — personnels, locaux, nationaux ou européens — la crucifixion et la résurrection nous mettent face à notre responsabilité vis-à-vis de l'humanité tout entière. Nous nous souvenons que l'Église ne peut être une société fermée, composée d'heureux élus, jouissant de manière exclusive des dons de Dieu et réclamant leur confort, leurs privilèges et leurs pouvoirs. Non, l'Église est au contraire la communauté eucharistique des fidèles qui connaît et célèbre l'expérience du Seigneur ressuscité, ayant triomphé de la mort. Forte de cette vérité, elle donne la vie et transforme même la vie de toute l'humanité, dans la liberté et l'amour, car en définitive nous savons que “tout pouvoir [...] au ciel et sur la terre” Lui a été donné, à Lui, l'hypostase de l'amour.

“Le Seigneur ressuscité est présent dans nos vies à travers l'Esprit Saint”

Pour relever tous ces nouveaux défis, nous avons besoin d'un nouvel élan pascal, nous poussant à quitter la sécurité de nos cercles ecclésiastiques. C'est précisément sur ce chemin difficile que nous prenons conscience que nous trouvons soutien et source de paix dans l'assurance donnée par le Seigneur — “Et moi, je suis avec vous”. Le pronom personnel “moi” est placé en début de phrase, avec une emphase particulière, insistant sur le fait que personne d'autre — pas même un ange ou tout autre entité de même nature — uniquement le Seigneur ressuscité lui-même, donc le roi de l'univers, sera notre protecteur et notre allié. “Je suis avec vous”, pas une quelconque idole comme nous en créons souvent, mais moi, le Christ Jésus, tel que défini par mes paroles et mes actions, depuis les Béatitudes jusqu'à mon sacrifice sur la Croix.

Cette promesse ne concerne pas seulement les onze apôtres, elle inclut tous ceux qui croient et qui assument la responsabilité de partager avec le monde l'Évangile de la résurrection. La présence du Christ dans la vie des fidèles repose sur une relation d'amour sincère, sur

l'obéissance à sa volonté, plaçant en quelque sorte le croyant dans le cercle éternel de l'amour de la Sainte Trinité. "Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre Paraclet, qui restera avec vous pour toujours. C'est lui, l'Esprit de vérité" (Jn 14,15-17). Le Christ parla ainsi à ses disciples avant sa passion, et après sa résurrection. Il leur donna le commandement suivant : "Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie". Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint" (Jn 20, 21-22). La présence de l'Esprit Saint est liée à leur propre mission en tant qu'ambassadeurs du Christ dans le monde. Le Seigneur ressuscité est présent dans nos vies à travers l'Esprit Saint.

L'injonction de "baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Mt 28,19) met en évidence cette vérité selon laquelle il n'est pas possible de faire des disciples par la seule force humaine, mais uniquement grâce au pouvoir de Dieu. Tout le dynamisme de l'Église repose sur cette certitude et s'exprime plus particulièrement dans l'eucharistie. Sa présence est visible en permanence à travers l'énergie de l'Esprit Saint, et cette conscience est renouvelée tout spécialement durant la célébration du culte, qui ne devrait cependant pas devenir un havre de repos émotionnel pour ceux qui ont trouvé le salut, mais bien un témoignage pascal reculant les frontières, un exode continu dans de nouvelles régions qui attendent de recevoir l'énergie du Saint-Esprit, source de vie.

La certitude joyeuse de la présence permanente du Christ

Il existe un cantique pascal que nous avons coutume de réciter dans l'Église orthodoxe, après la communion : "Ô voix divine, voix aimée, voix bienveillante ! Tu as promis solennellement d'être avec nous jusqu'à la fin des temps. Forts de cette promesse comme source de notre espérance, nous nous réjouissons".

L'expérience chrétienne la plus profonde réside précisément dans la conscience de la présence du Christ, dans le fait d'être son compagnon, de l'aimer, lui qui est amour, de vivre en liberté avec lui qui nous a libérés de toute forme d'esclavage. "Et moi, je suis avec vous tous les jours". Aux heures calmes, lorsque notre regard se pose sur l'infini, dans le macrocosme ou le microcosme. Dans les efforts quotidiens, dans l'accomplissement de notre devoir là où nous nous trouvons, afin de transformer notre travail en une liturgie permanente suivant la sainte eucharistie.

"Et moi, je suis avec vous". Cette certitude nous emplit d'espoir, de joie et de pouvoir. D'espoir, face aux crises et aux tempêtes traversées dans nos vies personnelles. D'espoir, face aux divisions indiscutables qui ont pesé sur les Églises au cours du deuxième millénaire. D'espoir, face aux impasses de l'injustice sociale et de la violence sous toutes ses formes, qui continuent de tourmenter l'humanité.

Cette certitude nous emplit de joie, cette joie venant de la présence mystique du Bien-aimé, qui est amour infini ; une joie immense qui nous aide à surmonter sereinement les épreuves, les outrages, voire même les échecs. Avec cette joie immense de la Résurrection, l'Église avance victorieusement dans le monde, et lorsqu'elle perd cette joie, elle perd le monde.

Cette certitude nous emplit de pouvoir, celui d'endurer le froid et la solitude ainsi que la souffrance et l'échec. Elle nous donne le pouvoir de la créativité dans l'arène idéologique de la culture, en favorisant de nouvelles formes de coexistence pacifique entre les peuples. Un pouvoir au service de nouvelles initiatives inspirées par l'Esprit de Dieu.

"Avançons avec le Christ !"

"Et moi, je suis avec vous, tous les jours". L'expérience concrète que j'ai décrite au début, continue à résonner dans mon cœur comme une variante existentielle du verset de l'Évangile cité précédemment. "Est-ce que Dieu compte suffisamment pour vous ?" Si oui, vous pouvez aller de l'avant. Même dans les missions les plus difficiles qu'il vous confiera. Mais s'il ne compte pas suffisamment pour toi, il faut te demander si tu crois vraiment au Christ ressuscité qui a affirmé : "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps."

En ce début de millénaire, nous les chrétiens d'Europe, les plus âgés et les jeunes, nous sommes appelés à aller de l'avant avec un optimisme renouvelé et une nouvelle énergie au service d'une réconciliation et d'une coexistence créative en Europe et dans le monde entier. Nous

devons avancer avec la certitude joyeuse que nous sommes les ambassadeurs de celui qui a déclaré "Tout pouvoir m'a été donné" et qui continue d'affirmer "Et moi, je suis avec vous."

Allez de l'avant avec la certitude que "toutes choses" sont placées sous l'autorité du Seigneur ressuscité, non seulement l'humanité dans son ensemble, mais aussi la création tout entière. À la place d'une mondialisation économique qui mène à l'exploitation du plus grand nombre, luttons, chacun selon nos propres possibilités et opportunités, pour une fraternité œcuménique reposant sur la liberté, le respect de l'autre, et l'amour qui émane de la Croix et du tombeau, source de vie du Christ ressuscité. Avançons avec le Christ, gardant l'expérience de la Résurrection en nos cœurs et répétant la proclamation : "Le Christ est ressuscité", dans l'assurance permanente que le Seigneur ressuscité est "avec nous jusqu'à la fin des temps". Que cette certitude nous emplisse de pouvoir et d'espoir pour le présent et le futur — pour nous, notre pays, l'Europe et le monde entier.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

- L'ORDINATION DE FEMMES, POINT CHAUD DU DIALOGUE ŒCUMÉNIQUE : DES VOIX ORTHODOXES. Conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL, organisée dans le cadre du groupe de réflexion "Femmes et Hommes dans l'Église", le dimanche 10 juin à 15 h, à **PARIS**, 12, rue Daru (8^e), métro : Ternes ou Courcelles.

- VENTE DE CHARITÉ - BROCANTE, au profit de l'ACER-Russie, le samedi 23 juin, à partir de 13 h, à **PARIS**, 91, rue Olivier de Serres (15^e), métro : Convention ou Porte de Versailles. – Bibelots, bijoux, livres, objets anciens... Buffet russe.

- 4^e SEMAINE D'ÉTUDES LITURGIQUES : LA LITURGIE, INTERPRÈTE DE LA PRIÈRE. Les lectures bibliques pour les dimanches et fêtes, les grandes traditions liturgiques, formes rituelles des lectures bibliques, quelques choix de péripécies ou d'exemples de lectures, les enjeux théologiques. Du lundi 25 au jeudi 28 juin, à **PARIS**, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (19^e), métro : Laumière. – Programme détaillé, horaires et inscr. (*avant le 15 juin*) : tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, E-mail : stserge@club-internet.fr

- JOURNÉES SPIRITUELLES au Centre de Bois-Salair, à **SAINT-GEORGES-BUTTAVENT** (Mayenne). Du 11 au 15 juillet : *La paroisse*, avec le père Nicolas OZOLINE (*Théologie pastorale et pratique liturgique*), le père André BORRÉLY (*Le prêtre de paroisse*), Antoine SERRI (*De la Tente à l'attente*), le père Jean ROBERTI (*La paroisse : passé, présent et avenir*). – Du 13 au 17 août : *Anthropologie chrétienne*, avec le père SYMÉON (*Anthropologie monastique*), Dominique BEAUFILS (*Bio-anthropologie*), Antoine SERRI (*Incarnation et antropologie[s]*), le père Jean ROBERTI (*L'anthropologie dans la liturgie*). – Rens. et inscr. : tél. 01 39 65 29 65 ou 06 62 59 29 65.

- SESSIONS D'ICONOGRAPHIE, animées par Elisabeth OZOLINE, du 23 au 30 juillet et du 30 juillet au 4 août, à **SAINT-DOULCHARD** (Cher), Monastère de l'Annonciade, 115, route de Vouzeron. – Contact : tél. 02 48 65 57 65.

- FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 25 août au 2 septembre à Saint-Maurin, près d'**AIX-EN-PROVENCE** (Bouches-du-Rhône) : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18,20). 150 jeunes venus du monde entier pour se connaître, prier ensemble, débattre des questions les plus brûlantes affectant la vie de l'Église orthodoxe aujourd'hui, autour d'une vingtaine de personnalités, dont l'archevêque ANASTASE d'Albanie. — Contact : Elisabeth SELIVERSTOFF, tél. 01 43 07 12 08, Lydia OBOLENSKY, tél. 01 45 32 89 99, ou Laurence MUGUET, tél. 01 42 33 62 94.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

DOCUMENT

CATÉCHÈSE FAMILIALE ET DÉCOUVERTE DE DIEU PAR LES PLUS JEUNES

Une session de réflexion sur la catéchèse s'est déroulée à Vézelay (Yonne) du 18 au 20 mai, organisée par le service catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, service dont l'une des initiatrices avait été Catherine ASLANOFF, décédée il y a un an, le 24 mai 2000 à Paris (SOP 250.14).

C'est en sa mémoire que le *Service orthodoxe de presse* publie ici les trois textes suivants dont l'un est de Catherine ASLANOFF elle-même. Partant de l'expérience de trois mères de famille, ces textes introduisent à la découverte de Dieu par de tout jeunes enfants. Les deux premiers textes sont tirés des photocopiés de la *Catéchèse par correspondance*, qui fut à l'origine du service catéchèse de la Fraternité (Comité de coordination de la jeunesse orthodoxe, 2^e éd., 1968). Le troisième, paru sous une forme légèrement modifiée dans le *Bulletin de la Crypte*, n° 262, avril 1998, est publié ici dans sa version originale.

Françoise BUIRE-BOUVEAU a longtemps assuré la catéchèse des enfants dans une paroisse parisienne. Catherine ASLANOFF, catéchète elle aussi et formatrice de catéchètes, a fait partie de l'équipe de rédaction de *Dieu est vivant*, un catéchisme pour les familles (Cerf) ; elle est l'auteur de plusieurs ouvrages parus dans la collection "Catéchèse orthodoxe" (Cerf). Xénia TCHÉKAN fait partie d'une équipe catéchétique paroissiale, à Paris également.

FAIRE DÉCOUVRIR DIEU AUX TOUT-PETITS

Françoise BUIRE-BOUVEAU

Pour expliquer leur désir de catéchiser leurs enfants, les parents emploient souvent cette comparaison : tout comme ils ont besoin de pain et de bifteck, les enfants ont besoin de prière, de "nourritures célestes". Les parents qui ne croient pas cela ne donneront jamais qu'une "culture religieuse" superficielle à leurs enfants.

En effet, un enfant a autant besoin d'alimenter son corps, si l'on veut que le corps vive, que d'alimenter son âme si l'on veut qu'il devienne un "enfant de lumière", c'est-à-dire un vrai être humain, une vraie créature de Dieu.

En utilisant encore cette comparaison, on peut affirmer qu'il faut à un enfant – à tout être humain – une alimentation quotidienne (on ne fait pas des "provisions" dans son estomac une fois par semaine), de même pour l'âme de cet enfant qui vit au même rythme que son corps... pour notre bonheur !

Il y a une façon de vivre

Il faut toujours et toujours se rappeler que l'âme n'est pas quelque chose qui plane au-dessus de nous ou même quelque part en nous, mystérieuse car impalpable, inaccessible donc négligée. Corps, esprit, âme forment un tout et ne peuvent être soignés, aimés l'un après l'autre, chacun à son tour.

Il y a une façon de prendre les repas en famille, de faire faire leurs devoirs aux enfants, de vivre devant eux, qui dispenserait presque des lectures bibliques et des leçons de catéchisme.

Il y a une façon d'aimer ses enfants tous les jours de la vie, qui leur permet de participer à l'amour lumineux de la Trinité, que nous portons en nous parce que nous avons été baptisés et que nous y croyons, et cela, même si nous n'en sommes pas toujours conscients.

Et là est l'important : que nos enfants dès leur plus jeune âge – dès leur baptême – apprennent de nous, de notre vie, plus que de nos leçons et explications, que “Dieu est lumière” (1Jn 1,5) et que “celui qui croit en son Fils Jésus-Christ, deviendra enfant de Dieu” (Jn 1,2).

Comment ?

C'est vers l'âge de 6 mois qu'un enfant commence à regarder autour de lui. Il voyait déjà depuis quelque temps, maintenant il regarde – ses mains, ses pieds (découverte de lui-même), puis son hochet, les murs de sa chambre, les couleurs de la rue. Les visages des siens et surtout celui de sa maman. Le voilà donc qui part à la découverte du monde, et mois après mois, les sujets de découverte se multiplieront.

Quel monde, quelle vie allons-nous lui offrir ? Bien sûr, outre les choses, les objets (c'est si merveilleux de faire découvrir une cuillère, un jouet, une fleur à un enfant), outre les promenades, il découvrira au fil des jours le rythme de la vie, *de la vie de ses parents*.

C'est donc dès cette époque que l'on peut acheminer l'enfant vers la connaissance de ce pourquoi il *est* : il *est* pour le bonheur, la béatitude, il *est* pour Dieu.

Nul n'est besoin d'attendre la question fatidique “pourquoi je suis né ?”, “pourquoi j'existe ?” (question qui peut venir dès l'âge de 3 ans), comme le font bien souvent les parents (chrétiens), pour réaliser qu'il faut “commencer à leur parler de Dieu”.

Parler de quelqu'un qu'ils ont déjà rencontré

Car dès ce moment, les questions vont se multiplier, et il est toujours plus facile de parler de quelque chose ou de quelqu'un que les enfants ont déjà rencontré – Dieu, pour leur répondre.

Si l'enfant (dès six mois donc) a vu ses parents embrasser l'icône, lire ensemble ou seuls la Bible (en l'embrassant, même ostensiblement, devant l'enfant), si lui-même a été conduit régulièrement (il le faudrait quotidiennement) devant l'icône qu'on lui fait embrasser, si tous les soirs on lui chante une prière précédée et achevée par le signe de la croix, si vers l'âge d'un an il entend souvent sa maman ou son papa dire “Viens faire un baiser au *Seigneur*”, “on va chanter au *Seigneur*”, etc., il vivra petit à petit entre papa, maman, les frères et sœurs, le *Seigneur* étant toujours présent.

Dès que l'enfant a été baptisé, et dans le cas où les parents ont la possibilité de l'emmener régulièrement à l'église, lorsque l'enfant sera conduit à la communion, il est bon de chuchoter dans l'oreille du tout petit : “Nicolas va communier au *Seigneur*”, “Nicolas embrasse (comme à la maison) la croix du *Seigneur*” à la fin de la liturgie.

Nicolas, lorsqu'il pénètre dans l'église, va mettre un cierge près de l'icône, avec papa ou maman, si possible tantôt l'un, tantôt l'autre ou tous les deux, car papa et maman aussi aiment et embrassent le *Seigneur*.

Quel plaisir de gambader vers l'icône

Ainsi l'enfant est-il habitué tout jeune à voir ses parents aimer et vénérer le Seigneur, et dès qu'il sera dégourdi sur des deux jambes, quel plaisir de faire comme eux, de gambader vers l'icône pour la baiser, de se brûler les doigts avec les cierges, de se prosterner avec force métanies (cela s'est vu !) au moment de l'épiclese, du Notre Père, ou tout simplement quand lui seul en a envie.

Ce qu'il faut bien voir, c'est que tous ces gestes ne sont pas de simples habitudes physiques ou, en tout cas, pas des habitudes superficielles. Ce sont des habitudes – certes, mais profondes et essentielles, qui vont acheminer l'enfant insensiblement vers une vraie conscience de la présence de Dieu partout et en tout.

C'est là le début de la catéchèse ; non pas une catéchèse plaquée du dehors à partir d'un certain moment choisi arbitrairement, mais catéchèse vivante et vraie dans sa simplicité.

Dans la mesure où les parents s'imposent une discipline à eux-mêmes

Il ne faut pas s'y tromper : cette simplicité tellement précieuse pour l'enseignement d'un jeune enfant n'est authentique que dans la mesure où les parents s'imposent à eux-mêmes une discipline. Pour l'enfant, tout est beaucoup plus facile, car neuf, merveilleux.

On ne doit pas attendre le moment où l'on a le temps, où l'on n'est plus fatigué, où l'on est en harmonie avec Dieu pour faire toutes ces petites choses. C'est tous les jours et avant chaque repas que l'on doit faire le signe de croix et la prière (le Notre Père étant toujours la plus belle prière ; même les parents de confessions différentes pourront le réciter ou le chanter ensemble), tous les jours que l'on va faire une petite prière à l'icône, et surtout tous les soirs que la famille se retrouve dans la chambre du petit pour réciter ou chanter une ou plusieurs prières (la prière au Saint-Esprit – “Roi du ciel, Consolateur...”, l'hymne à la Mère de Dieu, le cantique de Siméon, etc.)

Au moment du coucher, le petit est toujours un peu angoissé, il sait qu'il va rester seul dans sa chambre sombre alors que la vie familiale continuera sans lui. C'est l'approche du sommeil avec son mystère, il a besoin non seulement de plus de tendresse à ce moment-là mais aussi de paix, et comme pour les adultes c'est la prière (“Que ma prière s'élève devant toi comme l'encens... Comme l'offrande du soir...”) qui la lui donnera.

Faire découvrir la présence de Dieu

Maintenant l'enfant grandit (période de 3 à 5 ans), et son papa comme sa maman auront souci de lui faire découvrir dans chaque chose, chaque expérience la présence de Dieu. L'idée de Dieu se précisera ainsi, petit à petit, en lui : Dieu créateur, Dieu omniprésent, Dieu bon et miséricordieux...

C'est Dieu qui a créé la fleur, le vent, la mer,... l'homme. C'est l'homme qui plante et arrose et soigne la fleur, qui se sert du vent, qui vogue sur la mer et qui donne la vie, lui, créature de Dieu et fait à l'image de Dieu.

Et puis, devant les icônes ou les reproductions d'icônes, l'enfant découvrira la Trinité, la personne du Christ, de la Mère de Dieu, des saints.

Ainsi, tout naturellement le petit glissera-t-il vers l'âge où l'on pourra lui faire connaître l'histoire de l'humanité – *son* histoire, celle qui explique tout, qui donne un sens à tout, l'histoire de la Révélation : la Bible.

Garder confiance et ne pas scandaliser

Bien des situations, bien des événements peuvent venir perturber cet enseignement de la première enfance, il ne faut pas s'en désespérer, mais garder confiance dans le Seigneur. Une seule chose ne nous sera pas pardonnée : c'est de “scandaliser les petits”.

Le Christ nous met en garde (Lc 6,46-49), et pourtant on les scandalise plus souvent qu'on ne le croit — en laissant pénétrer la laideur en nous-même, chez nous. Laideur que la mauvaise humeur, l'impatience, la colère, les disputes, le fait de ne pas donner suffisamment de son temps...

C'est dans la mesure où l'on aura été fidèle à Dieu en répondant dans les “petites” choses et en ne cédant pas aux “petites” tentations, que l'on conduira (par exemple plus que par les leçons, encore une fois) ses enfants vers la lumière.

COMMENT PARLER DE DIEU AUX TOUT-PETITS

Catherine ASLANOFF (†)

Pour parler de Dieu à mes deux garçons (5 et 3 ans), j'ai d'abord essayé de trouver un moment calme dans la journée, où je me consacre entièrement à eux. Ils vont tous les jours à

l'école maternelle, la journée passe très vite en allers et venues entre l'école et la maison, en repas pris rapidement pour ne pas être en retard. Une fois rentrés à la maison, les enfants se précipitent sur leurs jouets dont ils ont eu le temps de s'ennuyer pendant les heures d'école. Le seul moment qui m'a paru propice pour engager un dialogue avec eux dans une atmosphère calme, c'est, passé le repas du soir, les dix minutes qui précèdent le coucher.

En fait, depuis leur plus tendre enfance, je leur raconte des histoires ou leur montre des images dans un livre, à ce moment de la journée. Les contes qu'ils aiment beaucoup m'ont permis de réserver tous les jours un moment où ils m'écoutent. Ils apprécient ces quelques minutes où nous nous installons confortablement sur un divan, regardons un livre et en commentons les images. Tout d'abord, pour moi-même c'est un moment de grand repos, et les petits sont sensibles à cet instant de paix qui précède le sommeil.

Je ne leur parle pas tous les soirs d'un sujet religieux, mais par cette méthode des contes et des images, je me réserve une possibilité de capter leur attention sur bien des sujets.

La préparation des fêtes

À chaque grande fête, l'une des fêtes de l'année, nous remplaçons l'histoire par le récit de l'événement commémoré. Pour Pâques et Noël, la préparation est différente et plus intense...

Mais il y a les fêtes telles que la Nativité de la Vierge (8 septembre), l'Entrée de la Vierge au Temple (21 novembre), le Baptême du Christ (6 janvier), la Sainte Rencontre ou Présentation du Christ au Temple, dont le nom populaire est en français "la Chandeleur" (2 février), l'Annonciation (25 mars). Puis, les fêtes très importantes qui suivent Pâques : l'Ascension (40 jours après Pâques), la Pentecôte et fête du Saint-Esprit (50 jours après Pâques). Enfin, les fêtes pendant les mois d'été, que l'on néglige facilement, car les vacances nous dispersent et nous font oublier ces dates : la Transfiguration (6 août), l'Assomption ou Dormition de la Mère de Dieu (15 août).

Associer le temps qui passe, au cycle liturgique

Avec ce calendrier rapide, nous remarquons qu'il y a environ une fête importante par mois. Cela nous donne un rythme équilibré pour associer le temps qui passe et les saisons au cycle liturgique de l'Église. En plus de la grande valeur proprement religieuse de ces fêtes, cela permet de rendre la vie plus poétique, d'associer le mystère de chaque fête avec une saison, ou un élément de la nature.

Voici quelques exemples : la Chandeleur, fête de la lumière – en février les jours rallongent et le Christ apparaît à Siméon comme "lumière de révélation" ; l'Annonciation est le "début de notre salut", chante-t-on dans les hymnes de l'office : le Christ s'incarne, prend corps dans le sein de la Vierge, il n'est encore qu'une graine, mais notre espoir renaît ; et la nature reprend vie après un long hiver.

À Pâques tout est déjà en fleurs ; le printemps éclate et nous enseigne que tout comme le Christ, tout peut reprendre vie et ressusciter, confirmant notre espoir en la résurrection des morts. La Transfiguration se fête au moment où le soleil a le plus d'éclat et l'on nous dit dans l'Évangile que Jésus était "resplendissant comme le soleil".

Par contre, fin décembre, lorsque tout est sombre et la nature engourdie par la mort, il semble que la tristesse devrait dominer, mais nous avons la joie de Noël qui brille d'un éclat mystérieux dans la nuit : c'est l'étoile des mages qui nous conduit au "soleil de justice" qu'est le Christ.

Le Christ est venu pour récapituler toute la création

Sans vouloir exagérer ce parallélisme, ni sombrer dans une sorte de religion de la nature, nous pouvons nous inspirer de ces quelques thèmes pour éveiller l'imagination de l'enfant, qui a soif de beauté. À vrai dire, le choix des dates de chaque fête a souvent une origine païenne qui correspond à des célébrations de la nature, mais le sens profond de ces correspondances, c'est

que le Christ est venu pour récapituler dans son corps toute la terre et ses éléments les plus divers : eau, soleil, lumière, étoiles, saisons, tout reprend vie d'une façon nouvelle depuis que le Fils de Dieu s'est incarné, a pris corps humain.

Et puis, les enfants de 2 à 6 ans s'éveillent à la vie. Ils font la connaissance du monde entier, leurs yeux s'ouvrent tout juste pour découvrir autre chose que leur entourage le plus immédiat : père, mère, frères, sœurs, objets quotidiens de leur chambre d'enfant. Il y a le monde créé et ses merveilles. Il serait dommage de ne pas leur enseigner dès qu'ils s'éveillent à la création combien le Créateur lui-même est présent dans son œuvre.

La Vierge sera mère de Dieu, un événement absolument unique dans l'histoire du monde

La dernière fête que nous ayons préparée ensemble était l'Annonciation. J'ai un grand recueil d'icônes, nous le regardons à ces occasions. Je raconte l'événement représenté sur l'image plutôt que de lire l'Évangile. Peut-être plus tard les enfants aiment qu'on leur lise, mais les petits en général préfèrent qu'on leur raconte, les mots sont plus appropriés à leurs connaissances et le ton est différent, il s'adresse plus directement à eux.

Nous regardons tous les détails de l'image, et des questions surgissent : "La Vierge a l'air surprise", "Et pourquoi l'ange a-t-il des ailes ?" J'essaie de répondre : l'annonce de l'ange surprend la Vierge car elle sera mère de Dieu, c'est un événement absolument unique dans l'histoire du monde.

Les ailes de l'archange Gabriel : il vient de la part de Dieu, messenger annonçant la nouvelle la plus extraordinaire de tous les temps. De toutes façons, un ange n'a pas de corps, il en a emprunté un pour cet instant, c'est-à-dire pour apparaître et parler à la Vierge Marie. Ses ailes expriment cet élément immatériel qui est comme l'air et le souffle, qui comme le vent n'a pas de poids ; mais la présence de l'ange vient de Dieu, c'est un envoyé du ciel, ses ailes symbolisent l'appartenance à ce monde spirituel.

Le Christ n'a pas de père parmi les hommes

Puis, nous parlons de l'annonce elle-même : le Fils de Dieu a pris chair, il a une mère. Nous parlons de naissance, thème que mes fils aiment beaucoup. L'enfant pousse dans le ventre de sa mère : "Et moi-même, quand j'étais dans ton ventre ?..." "Et comment je suis né ?" Enfin, un thème qui n'est pas évident pour les petits : le rôle du père dans la procréation. La question ne s'est pas posée de leur part. Mais sans éveiller trop de curiosité à ce sujet, j'ai parlé de l'étonnement de la Vierge : "Je n'ai pas de mari, comment serai-je mère ?" Sans attendre les questions et sans entrer dans les détails pour lesquels ils sont trop jeunes, je leur ai dit que pour qu'un enfant naisse, il lui faut un père et une mère. Le Christ lui n'a pas de père parmi les hommes, son Père c'est Dieu lui-même.

À notre tour, nous nous étonnons de ce miracle qui semble être le plus grand parmi les miracles. Nous terminons sur la joie de la Vierge : "Je suis la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole." La Vierge a accepté d'être la mère du Christ et grâce à elle Dieu est désormais avec nous pour toujours.

Nous terminons en récitant la prière "Réjouis-toi, Vierge, Mère de Dieu..." devant l'icône de la Vierge. Et cette prière que nous chantons souvent, devient soudain compréhensible aux enfants : c'est l'annonce de l'ange à Marie.

La simplicité de l'icône est plus proche du récit évangélique

Si nous prenons une reproduction d'icône, soit dans un livre, soit en carte postale, plutôt que des images de la Renaissance ou des peintures classiques, ce n'est pas par hasard.

L'icône, par sa simplicité, est plus proche du récit évangélique. Il n'y a pas de fioritures inutiles, ni de détails qui dispersent l'attention. Au contraire, c'est l'essentiel qui est rapporté. De

plus, le symbole des icônes est un langage qui exprime une réalité beaucoup plus profonde que les illustrations imagées évoquant la vie quotidienne.

Il existe de très belles Annonciations flamandes du 15^e siècle, par exemple, où la maison de la Vierge Marie est pleine d'objets charmants se rapportant à la vie de tous les jours et non au mystère de l'Annonciation, qui passe au second plan.

Il me semble aussi que les enfants, surtout les petits, comprennent cette symbolique de l'icône où, pour montrer que la scène se passe dans une maison, il y a seulement un toit au-dessus des personnages ; ou bien, la lumière qui exprime la sainteté leur permet aussi de retrouver les acteurs principaux d'une scène ; un arbre, un rocher, une montagne tels qu'ils sont suggérés dans l'icône ressemblent tellement aux dessins qu'ils font eux-mêmes : ils les comprennent donc d'autant mieux.

Présenter tout de suite l'essentiel, parler du mystère le plus grand

L'image a une grande importance à cet âge et les enfants en garderont peut-être le souvenir pour longtemps. C'est pourquoi lorsqu'on leur parle de la vie du Christ, il vaut mieux tout de suite leur présenter l'essentiel, leur parler du mystère le plus profond qu'exprime chaque événement plutôt que de le ramener à ce que nous imaginons leur être accessible. Inutile de faire un récit à l'eau de rose, soi-disant adapté à leur faible intelligence.

Les tout-petits ont une sensibilité très grande et leur compréhension est moins raisonneuse que chez les enfants d'âge scolaire ou les adolescents. Pour eux, le mystère de Dieu est plus évident que pour d'autres, l'on dit fréquemment qu'ils sont de plain-pied avec le mystère, et je crois que cela est vrai.

INTÉGRER LES ENFANTS DANS LA VIE LITURGIQUE

Xénia TCHÉKAN

Quand nous nous interrogeons sur l'avenir de nos enfants, nous souhaitons leur transmettre ce qui nous semble être le plus important. Il n'y a pas seulement les questions de leur bien-être matériel. Nous devons aussi nous préoccuper de leur formation en tant que personnes. Petit à petit, il faut leur faire découvrir ce que signifie leur baptême et ce qu'est l'Église dont ils font partie.

L'essentiel, c'est d'introduire nos enfants dans la foi vivante. Créés "à l'image et à la ressemblance" de Dieu, ils sont appelés à se mettre à l'écoute de Dieu. C'est à nous, parents, de créer un climat propice dans lequel ils pourront venir librement à la rencontre de Dieu. Afin de les faire avancer dans ce domaine, nous devons leur proposer une nourriture spirituelle adaptée à leur âge.

Une vie appelée à être "ecclésialisée"

Le père Boris Bobrinsky souligne combien il est important d'introduire nos enfants dans la vie de l'Église avant qu'ils n'atteignent l'âge de la catéchèse paroissiale. Pour que les parents puissent s'occuper de cette pré-catéchèse – en particulier ceux qui viennent d'avoir leur premier enfant –, ils doivent passer par une prise de conscience nouvelle. Les enfants sont ainsi introduits dans un état d'esprit où il n'y a plus de rupture entre l'Église et la famille : la vie familiale, toute la vie de l'enfant et de chacun d'entre nous est appelée à être "ecclésialisée", pénétrée de l'Esprit Saint qui nous fait découvrir le visage du Christ. Cette démarche demande aux parents un engagement personnel (mais non-activiste), une foi vivante et ardente...

Mais commençons à la naissance. Dès que l'enfant est né, nous essayons de le mettre en rapport avec Dieu. Dès les premiers jours, nous le bénissons avec un signe de croix et nous prions avec lui, c'est-à-dire bien avant l'acquisition du langage et la possibilité de comprendre chaque mot de la prière. Nous installons aussi une icône dans sa chambre, avec une veilleuse peut-être, qui jour et nuit sera allumée : l'icône devient ainsi peu à peu un point de repère permanent dans la vie de l'enfant, comme elle l'est dans notre propre vie.

Plus tard, dès l'âge de deux ou trois ans, voire même plus tôt, nous chanterons avec l'enfant (Alléluia, Kyrie eleison...), nous lui montrerons des icônes, nous commencerons à parler de Dieu en relation avec notre vie, nous lui raconterons l'Histoire Sainte.

Montrer à l'enfant la continuité entre la vie de l'Église et la vie familiale

Dès son baptême, nous emmènerons l'enfant à l'église. Généralement les tout-petits s'y sentent bien. Mais quand l'enfant commence à grandir, il veut se manifester, participer, il veut exercer ses cordes vocales et il veut bouger. Arrive bientôt le moment où il ne tient plus en place, où il s'ennuie. C'est alors précisément que ses parents peuvent l'aider en lui faisant découvrir le sens de ce qui se passe autour de lui, en le stimulant.

On peut commencer par montrer qu'il existe une continuité entre la prière familiale et la prière à l'église : en entrant dans l'église, on attire l'attention de l'enfant sur le fait que Dieu est présent dans l'église, comme il est présent pendant la prière familiale, ainsi que dans la vie de l'enfant et dans toute notre vie, à chaque moment de la vie.

En vénérant les icônes, on précise qui s'y trouve représenté, et on fait le rapprochement avec les icônes qu'il y a à la maison. On peut également montrer d'autres icônes, par exemple celles qui représentent le saint d'un membre de la famille, un événement ou une fête dont on a parlé à la maison il y a peu de temps. Et, bien sûr, vénérer l'icône de la fête au milieu de l'église...

Quant aux différentes prières utilisées pendant la célébration, il sera nécessaire d'attirer l'attention du petit sur celles qu'il connaît déjà, étant donné qu'il est trop difficile pour lui de les repérer pendant un office tellement long. Ainsi les prières "Dieu Saint, Saint Fort, Saint Immortel", le Notre Père, "Il est digne en vérité", Alléluia ou encore toute autre prière qu'il a peut-être déjà entendue à la maison. Et, en grandissant, l'enfant pourra en apprendre de nouvelles. C'est d'ailleurs une activité que les petits aiment beaucoup, en particulier quand on chante les prières avec eux.

Comment l'enfant peut-il se repérer dans la liturgie ?

Pour aider l'enfant à se repérer dans la liturgie, on lui montrera tout ce qu'il peut voir de ses propres yeux et on le lui expliquera brièvement. De cette façon, on indiquera les différents moments de la célébration, par exemple :

- l'entrée avec l'Évangile, qui précède la lecture du Nouveau Testament ;
- la lecture de l'Écriture Sainte (qu'il faudra éventuellement préparer à la maison pour en expliquer le sens) ;
- la "grande entrée", c'est-à-dire le transfert du calice de la table de préparation vers l'autel. À cette occasion, on pourra parler des prosphores, des diptyques, qui auront été préparés avec l'enfant lui-même, et de la communion que nous attendons ;
- le canon eucharistique, pendant lequel on voit le prêtre prier devant l'autel et le calice, et où tout le monde se prosterne à un certain moment (à quel moment ? pourquoi ? Les enfants aiment beaucoup les prosternations...) ;
- et puis, bien sûr, la communion, qui est le centre de tout, l'accomplissement ultime, le but de notre présence et de notre participation à la liturgie.

Évidemment, il est nécessaire d'avoir une place avec une bonne visibilité pour que l'enfant puisse constater avec ses propres yeux tout ce qu'on lui décrit. Les meilleures places se trouvent devant et il est d'usage de les réserver aux enfants. De même, traditionnellement, on laisse la priorité aux enfants en tout, que ce soit pour aller communier ou pour vénérer les icônes et la croix.

Le corps tout entier participe à l'office

Ce n'est pas seulement avec nos yeux et nos oreilles que nous participons à la célébration, mais avec notre corps tout entier. Parallèlement à la description de ce que font les célébrants, il y a en réponse les gestes des fidèles. Nous nous levons pour écouter l'Évangile. Nous laissons passer le diacre avec son encensoir et nous nous inclinons à son passage. De même, nous nous inclinons pendant les bénédictions et à certains autres moments. Nous nous prosternons pendant le canon eucharistique et avant la communion. Il s'agit de gestes liturgiques que nos enfants aiment beaucoup. Ils ne peuvent pas – et n'ont pas – à “rester tranquilles” pendant toute la célébration : le corps participe et tous ces mouvements sont aussi pour eux une détente...

De cette manière, on se sert de tout ce que l'enfant voit, sent ou entend, pour l'aider à participer à la célébration. Il est cependant illusoire de croire qu'on pourra le “mobiliser” pendant toute la liturgie. Ce qui est par contre réaliste, c'est de ponctuer sa présence de moments où l'on attire son attention sur tel ou tel aspect de la célébration.

Nous avons vu ce que nous, parents, nous pouvons apporter aux enfants pour leur faciliter la participation active à la célébration. Mais nous pouvons seulement stimuler, nous ne pouvons pas participer à leur place. C'est en eux-mêmes que, petit à petit, se forme leur propre relation avec la liturgie ; pour que cette relation puisse s'établir, l'enfant a besoin de moments de tranquillité pendant lesquels il peut se laisser porter par tel ou tel chant ou prière, des moments où il peut faire ses propres observations et découvertes. Cette approche constructive s'acquiert dans la régularité avec laquelle nous assistons aux célébrations.

Mieux vaut un temps de célébration court mais intense

Mais il y a encore un autre problème à résoudre. Quoi que nous fassions pour intéresser notre enfant à l'église, il trouvera toujours que l'office est long. Il lui faut des temps de repos. Et là, il y a la possibilité de laisser l'enfant jouer tranquillement avec un jouet non bruyant. Éventuellement, on lui suggérera de sortir jouer dans la cour, tout en l'appelant pour les moments importants de l'office.

Mais quand on laisse les enfants jouer les uns avec les autres, on prend le risque de les voir s'exciter mutuellement. Après quoi ils n'ont souvent plus la disponibilité intérieure pour participer à la prière. Avec les enfants, il est parfois mieux de venir à l'église en retard, au cours de l'office, et non au début. Pour que l'enfant ne puisse pas se lasser de l'office, il vaut peut-être mieux avoir un temps de participation plus court, mais plus intense. Car notre but ultime est de faire aimer la liturgie à l'enfant, et il faut qu'il ait envie de retourner à l'église. Dans cette perspective, il est également important que les visites à l'église soient entourées d'une atmosphère de fête.

Un climat de tendresse

Je voudrais ajouter que les moments passés à l'église avec nos enfants sont appelés à être des temps de tendresse dans notre relation avec eux. C'est là que les petits peuvent se faire prendre dans les bras, venir doucement pour un petit câlin. Ils savent que leurs parents ont le temps et la disponibilité voulue pour les entourer de leur affection.

Et en même temps, ils savent – ou plutôt, ils sentent – que ce n'est pas eux qui sont au centre, que la famille est venue à l'église pour se mettre ensemble, parents et enfants, à l'écoute de la Parole de Dieu, pour participer à la prière commune, la prière liturgique de l'Église, pour se centrer sur la communion.

La personnalité se forme pendant la petite enfance

Si nous attachons une grande importance à la formation liturgique, et religieuse en général, c'est que la personnalité se forme pendant la petite enfance. Et, bien sûr, nous voulons *transmettre à notre enfant tout ce qui nous semble essentiel*.

Nous avons évoqué le début de l'éducation dans ce domaine. Au fur et à mesure que l'enfant grandira, il faudra compléter les explications par les discussions en famille, par le catéchisme, par l'expérience de la vie communautaire en Église. Il est important que la vie liturgique et la vie tout court ne fassent qu'un. Il faut qu'en tout il y ait les mêmes critères de choix, fondés sur l'Évangile.

Une telle base permettra à l'enfant de se retrouver quand il s'agira d'orienter sa vie. Il pourra s'y référer pendant l'adolescence, même s'il s'éloigne de l'Église à ce moment. Et surtout, il y aura au fond de lui une *expérience vécue*, le souvenir de quelque chose de bon et entier vers quoi il pourra revenir ultérieurement.

Un dernier mot

Tout ce que je viens de dire découle d'une expérience vécue. J'ai pu constater que beaucoup de familles, dans mon entourage, procédaient de cette même façon, et je me suis tout naturellement inspirée de leur expérience. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a qu'un seul modèle. Chaque famille cherchera elle-même, en communion avec les autres, comment elle veut et comment elle peut procéder en fonction des circonstances, de la personnalité de chacun, parent ou enfant. Je voulais seulement partager quelques éléments de ce qui est possible (et sans doute souhaitable).

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant directement le chèque au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Jim FOREST, Serge MODEL, Mona OANCEA, Zoé BOLENSKY, Michel STAVROU et Raymond RIZK. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 260

juillet - août 2001

- 1 PARIS : Journée de l'orthodoxie en France
- 3 PARIS : week-end de l'ACER-MJO
- 4 VÉZELAY : journées de réflexion sur la catéchèse
- 5 VÉZELAY : retraite annuelle de la Fraternité orthodoxe pour la paix
- 7 PARIS : "L'ecclésialité doit être horizontale, et non pas verticale", affirme le directeur de la revue *Le Messager Orthodoxe*
- 8 BELGRADE : assemblée plénière de l'épiscopat serbe
- 9 VIENNE : colloque œcuménique sur la christologie des Pères de l'Église
- 11 BEYROUTH : 59^e anniversaire du MJO
- 12 NOUVELLES BRÈVES
- INTERVIEW
- 18 "L'Église, une réunion d'amis unis par la foi et par la prière",
entretien avec l'archevêque JOSEPH
- DOCUMENTS
- 21 L'orthodoxie en France,
par Olivier CLÉMENT
- 25 Tradition et spiritualité orthodoxes en France,
par le père SYMÉON
- 29 Église, nation et conscience orthodoxe,
par Noël RUFFIEUX
- 32 L'expérience de la Transfiguration,
par Maxime EGGER

28 RADIO 35 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

Comme chaque année, le SOP vous propose pendant les vacances d'été deux livraisons bimestrielles. La seconde de ces livraisons paraîtra début octobre. Bonnes vacances à tous !

INFORMATIONS

PARIS :

Journée de l'orthodoxie en France

La première Journée de l'orthodoxie en France s'est déroulée le jeudi 24 mai, fête de l'Ascension, à Paris, à l'initiative et sous le haut patronage de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. Cette journée avait pour objectif de *"permettre aux orthodoxes de ce pays, clercs et laïcs, représentants de toutes les paroisses et institutions orthodoxes"* de *"se rencontrer et de manifester l'unité de l'orthodoxie"* dans notre pays, a déclaré au *Service orthodoxe de presse* le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques. Il s'agissait aussi de *"mieux faire connaître l'Assemblée des évêques, son organisation, ses objectifs et le travail de ses commissions"*, a-t-il encore indiqué. Cette rencontre, la première du genre, constituait un *"événement exceptionnel"* auquel avaient été conviés les orthodoxes de ce pays ainsi que des représentants des autres confessions chrétiennes.

La journée s'est ouverte par une liturgie eucharistique solennelle célébrée en grec, en slavon, en arabe, en roumain et en français, en la cathédrale grecque Saint-Étienne, sous la présidence du métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), président de l'Assemblée des évêques, entouré des autres membres de l'Assemblée, le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'archevêque SERGE (exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe), l'évêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe) et l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie). L'évêque MICHEL, auxiliaire de l'archevêque SERGE, était excusé. Quelque quatre cents fidèles, dont de très nombreux clercs des différentes juridictions, participaient à cette liturgie. Le nonce apostolique auprès de l'UNESCO, Mgr Lorenzo FRANA, ainsi que le pasteur Christian SEYTRE (Fédération protestante de France) assistaient également à la célébration. Plusieurs évêques catholiques, notamment le cardinal BILLÉ, archevêque de Lyon et président de la Conférence des évêques (catholiques) de France, et le cardinal LUSTIGER, archevêque de Paris, avaient envoyé des messages de salutations.

Après des agapes dans les locaux de la cathédrale, les participants, auxquels devaient se joindre de nombreux fidèles venus des paroisses de Paris et de la région parisienne, se sont retrouvés à l'UNESCO pour une *"rencontre conviviale et amicale"*. Dans son discours d'introduction, le métropolite JÉRÉMIE s'est *"félicité de la mobilisation et de l'écho"* donné à cette journée tant auprès des orthodoxes que dans la presse. Notre objectif au sein de l'Assemblée des évêques, a-t-il dit, est de donner l'*"image d'une orthodoxie unie, tout en reflétant sa diversité, issue de traditions influencées par des cultures et des langues différentes"*. *"Nous sommes décidés à aller de l'avant pour rendre témoignage de notre ecclésiologie. L'orthodoxie ne peut être divisée, elle doit être une, c'est là la canonicité de l'Église"*, a-t-il déclaré, avant d'affirmer que les évêques avaient conscience de la *"lourde responsabilité"* qui leur incombait, celle de diffuser *"le message du Christ, un message d'amour, de fraternité et de respect mutuel"*.

L'Assemblée des évêques, a poursuivi le métropolite JÉRÉMIE, lance *"un appel aux orthodoxes"* de ce pays, les invitant à *"être attentifs à ce que nous faisons et à se mettre au service de l'Église"*. De leur côté, a-t-il ajouté, les évêques sont *"à l'écoute de ce qui se fait dans la société pluraliste où nous vivons aujourd'hui"* et ils entendent, avec les autres Églises chrétiennes de France, *"donner ensemble un témoignage du christianisme à la société"*. Puis, les responsables

des commissions de l'Assemblée, le père Boris BOBRINSKOY (commission théologique), Nicolas LOSSKY (commission liturgique), le père Michel EVDOKIMOV (dialogue interconfessionnel), Carol SABA (médiatisme et information) et Samer CHEBAT (administration et finances) ont chacun brièvement présenté l'état des travaux de leurs commissions respectives.

Après avoir décrit la première mission de sa commission, qui consistait à régler le problème de communautés issues de l'"Église catholique orthodoxe de France" (ECOF), une entité qui aujourd'hui n'est en communion avec aucune Église orthodoxe canonique, le père BOBRINSKOY a brossé les perspectives de travail pour l'avenir : réflexion sur l'instauration d'une Église locale en France, dialogue avec les Églises préchalcédoniennes, préparation du concile panorthodoxe en y associant des représentants des communautés orthodoxes d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Nicolas LOSSKY a évoqué les problèmes de langue et de traduction des textes liturgiques, tandis que le père Michel EVDOKIMOV a insisté sur la nécessité d'une présence orthodoxe auprès des représentants des Églises catholique et protestantes, afin de réfléchir ensemble aux problèmes de société, comme notamment le clonage.

Deux communications ont ensuite été présentées. Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a dressé une rétrospective de la présence orthodoxe en France, dont il a évoqué les origines, le témoignage et l'organisation. Après avoir souligné que l'"Église orthodoxe n'est plus aujourd'hui en France un ensemble sans unité, de communautés exotiques", il a abordé les "problèmes [...] qu'il lui faudra résoudre pour assurer son avenir", des problèmes au nombre desquels figurent notamment l'insuffisance de prêtres et de formation théologique, l'absence trop fréquente de célébrations liturgiques régulières et de catéchèse en province. "*Seul le renforcement et l'action vraiment commune de l'Assemblée des évêques pourra remédier à cette situation*", a-t-il poursuivi, souhaitant voir évoluer l'Assemblée "*dans un sens synodal*". Dans la perspective de l'"organisation d'une Église locale" dans ce pays, il convient de tenir compte de deux paramètres, a-t-il ajouté : d'une part, "*nous ne sommes pas ici en pays de mission*", ce qui implique de tenir compte et d'intégrer davantage les traditions religieuses et culturelles de la France, et, d'autre part, "*ce n'est pas une seule Église autocéphale que nous devons représenter, mais toute l'orthodoxie, dans sa riche diversité*". (Lire les extraits de cette communication page 21.)

Ensuite, le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite (diocèse du patriarcat de Moscou), à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), a présenté une communication sur "*Le vécu de la spiritualité et de l'ecclésiologie orthodoxes en France*". Il a tout d'abord décrit les différentes formes de transmission de la Tradition, notamment la liturgie, la catéchèse et la formation théologique, l'icône, les pèlerinages, la vie monastique, avant de lancer un appel à l'engagement dans l'Église, chacun suivant ses charismes, clercs comme laïcs, afin d'entourer les évêques, de les aider, de les porter par la prière et l'action. "*Il nous faut oser collaborer avec le Saint-Esprit pour construire [...] l'Église locale qui peu à peu émerge*", a-t-il dit, ce qui implique non seulement de "*porter dans la prière [nos] évêques*", souvent "*débordés, fatigués, isolés, quelque fois mal compris*", mais aussi de les aider et de les seconder, de sorte que "*l'ecclésiologie orthodoxe soit une réalité et non pas une image pieuse*". "*Tout ce qui a été fait est bien, mais nous devons avancer*", a-t-il encore affirmé, soulignant que, lors d'une prochaine étape du développement de l'orthodoxie en France, "*il serait bon de supprimer la superposition des juridictions au profit d'un établissement d'évêchés limités géographiquement et n'ayant qu'un seul évêque à leur tête*". (Lire les extraits de cette communication page 25.) La journée s'est achevée par un concert de chants liturgiques exécutés par différentes chorales orthodoxes de la région parisienne, suivant différentes traditions.

À l'issue de cette journée, invité à donner ses impressions pour l'émission "L'Église orthodoxe aujourd'hui" diffusée chaque semaine sur Radio Enghien (lire page 14), le métropolite JÉRÉMIE a déclaré : "*Nous nous réjouissons parce que nous avons autour de nous une grande foule. Ce fait montre que les gens s'intéressent à notre réalité orthodoxe, à notre présence dans ce pays. Je*

pense que nous témoignons tout simplement de cette réalité-là : le monde orthodoxe dans toute sa diversité, et pourtant un témoignage commun, un engagement commun sur notre foi commune, notre communion, entre tous ceux qui forment la famille orthodoxe”.

De son côté, le père SYMÉON, interrogé sur le fait que c'est le jour de l'Ascension qui avait été choisi pour cette journée, a répondu : *“Je trouve que c'est un excellent choix parce que, comme on le lit dans l'Évangile de cette fête, le Seigneur a dit : ‘Lorsque je m'élèverai de terre, j'attirerai tous les hommes à moi’. À cause de cette promesse du Salut nous devons vivre dans la communion autour du Christ qui nous sauve. Cette communion, qui est toujours à revivre, nous avons voulu la concrétiser par cette assemblée. Nous avons voulu réfléchir avec nos évêques à la manière dont nous devons réaliser cette communion d'une manière plénière, et je dois dire que c'est une grande joie pour tous [...] d'avoir retrouvé ici près de six cents personnes”.*

Créée en mars 1997 (SOP 217.1), l'Assemblée des évêques orthodoxes de France entend manifester l'unité orthodoxe au niveau national, coordonner les activités communes des diocèses et représenter l'Église orthodoxe devant les autorités civiles et au sein de la société. S'inscrivant dans le projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy, près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (SOP 183.2), elle a remplacé le Comité interépiscopal orthodoxe qui existait en France depuis 1967. En sont aujourd'hui membres les évêques orthodoxes résidant en France : le métropolite JÉRÉMIE (diocèse du patriarcat œcuménique), l'archevêque SERGE et son auxiliaire, l'évêque MICHEL (exarchat du patriarcat œcuménique pour les paroisses d'origine russe), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), l'archevêque JOSEPH (patriarcat de Roumanie).

Selon les estimations les plus courantes, la France compterait aujourd'hui de 200 000 à 300 000 orthodoxes baptisés, avec environ cent vingt paroisses et une douzaine de communautés monastiques, répartis entre les différents diocèses suivant leurs origines ethniques. Issues pour l'essentiel des émigrations grecque et russe, ces communautés qui en sont à la deuxième, voire à la troisième ou à la quatrième génération, et auxquelles sont venues se joindre plus récemment des communautés serbes, syro-libanaises et roumaines, comptent aussi un certain nombre de Français de souche et ont acquis maintenant dans notre pays une dimension nationale. Pour des raisons tant historiques que sociologiques, elles sont implantées surtout dans la région parisienne et dans le Midi. Les deux plus importants diocèses orthodoxes en France sur le plan numérique sont la métropole grecque (diocèse du patriarcat œcuménique) et l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, dont le siège est à Paris, lui aussi rattaché au patriarcat œcuménique. Mais dans tous les diocèses, parallèlement aux communautés célébrant dans les langues liturgiques des différentes émigrations, un besoin se fait tout naturellement sentir de communautés de langue française dont le nombre va croissant.

PARIS :

week-end de l'ACER-MJO

Un week-end organisé par l'ACER-MJO (Action chrétienne des étudiants russes – Mouvement de jeunesse orthodoxe) a eu lieu les 19 et 20 mai 2001 à l'abbaye Notre-Dame de l'Ouÿe, près de Dourdan (Yvelines). Une centaine de participants de tous âges venus de Paris et de province, membres du mouvement et amis, ont passé ensemble deux journées, au programme desquelles il y avait prière, réflexion en séance plénière et en ateliers, soirée culturelle, mais aussi détente et conversations amicales. La liturgie dominicale, célébrée dans la chapelle de l'abbaye et chantée par toute l'assemblée réunie, a constitué l'un des temps forts du week-end. Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de la célébration, le père Alexis STRUVE, prêtre de paroisse à

Paris, devait aborder le thème de la responsabilité de l'homme face au péché, à partir d'un commentaire de la péricope évangélique de l'Aveugle-né (5^e dimanche après Pâques).

Le week-end avait commencé par la conférence donnée par le père André BORRÉLY, recteur de la paroisse francophone Saint-Irénée, à Marseille (Bouches-du-Rhône) (diocèse du patriarcat œcuménique), sur le thème "Je suis le chemin, la vérité et la vie..." (Jn 14, 6-7). À partir d'une exégèse de cette triple définition donnée par le Christ lui-même, le père BORRÉLY a mis l'accent sur "*la toute-puissance du Fils en nous comme créateur, comme libérateur, et comme 'divinisateur', comme Chemin, comme Vérité, et comme Vie*". À la "*culture nihiliste privée d'espérance*" de la société contemporaine et à la "*condition humaine [...] placée sous le signe de 'la mort de Dieu'*", il a opposé le souffle de l'Esprit Saint qui permet de vivre, "*ce qui s'appelle vivre, de la Vie [...] du Père dont le Fils est le dispensateur*". "*Nous avons, en tant que chrétiens, à témoigner de ce qu'il en est au juste de l'envers et de l'endroit de l'existence humaine. À la face d'un monde qui situe le bonheur humain dans la jouissance et la force, dans la réussite et la richesse, l'Église [...] clame les béatitudes*". Cette conférence a été suivie par un débat très animé sur la signification et la présence dans la vie quotidienne, du mal sous toutes ses formes.

Puis les participants se sont séparés en ateliers de réflexion sur des thèmes aussi variés que "L'ordo liturgique", "Livres intéressants parus récemment, conseils de lecture", "Récit de voyage Paris-Kiev en vélo 2000", "Camp de l'ACER : passé et présent, confrontation des expériences des différentes générations", ateliers animés par des représentants de toutes les générations du mouvement. Le dernier atelier a notamment permis à ses participants de rédiger une synthèse analytique de l'évolution qui, peu à peu, a transformé l'Association chrétienne des étudiants russes, fondée en 1923 par des théologiens et étudiants de l'émigration russe pour aider la jeunesse de ladite émigration à vivre en Christ et en Église sa vie quotidienne, en ACER-MJO, mouvement de jeunesse orthodoxe qui se donne pour objectif, en dépassant largement le cadre de l'héritage culturel russe, de permettre aux jeunes orthodoxes de toutes origines de vivre en chrétiens conscients et engagés dans le monde qui les entoure. L'ACER-MJO souhaite ainsi contribuer, par ses activités de jeunesse et ses congrès, à la lente maturation des communautés orthodoxes présentes en France vers l'élaboration d'une Église orthodoxe enracinée localement.

La journée a continué par une soirée poésie, mise en scène par Hélène ARJAKOVSKY, au cours de laquelle il a été donné lecture de textes de mère MARIE (Skobtsov), du métropolite GEORGES (Khodr), du père Lev GILLET, des *Récits du pèlerin russe*, du poète russe Joseph BRODSKI, entre autres, tous sur le thème du pèlerinage, en résonance avec le thème "*Les chemins qui mènent à Dieu*", choisi par les jeunes de l'ACER-MJO pour l'année 2000-2001, et à partir duquel les moniteurs ont organisé les activités proposées aux enfants lors des réunions mensuelles du mouvement. Les plus jeunes des enfants ont apporté leur contribution à la rencontre, par la présentation d'un mystère sur la vie de sainte Geneviève de Paris et saint Germain d'Auxerre. Une discussion portant sur les perspectives de développement de l'ACER-MJO, animée par Alexandre VICTOROFF, président du mouvement, et Michel SOLLOGOUB, vice-président, a clôturé la rencontre.

VÉZELAY :

jours de réflexion sur la catéchèse

Organisée à l'initiative du groupe de catéchèse de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, une session de réflexion sur la catéchèse s'est déroulée du 18 au 20 mai à Vézelay (Yonne). Une cinquantaine de personnes, venues de France, mais aussi de Belgique et de Suisse, ont pendant ces trois jours réfléchi ensemble à la transmission de la foi à partir de l'exhortation de saint Jean Chrysostome (4^e siècle) : "Élève un athlète pour le Christ". Chacun des participants a pu, dans un climat fraternel, témoigner de son expérience, décrire les diverses situations locales, faire part des besoins et des difficultés. Ces journées se sont achevées par la liturgie eucharistique

dominicale, célébrée avec la paroisse orthodoxe de Vézelay (patriarcat de Moscou), suivie d'un office d'intercession auprès des reliques de sainte Marie-Madeleine dans la crypte de la basilique. Ces journées s'inscrivaient dans le prolongement du colloque sur la catéchèse organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, en 1994, à Saint-Prix (Val-d'Oise) (SOP 199.13).

Dans une première communication, André LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, a abordé le thème "Vivre selon l'enseignement du Christ", à partir d'un texte de saint Jean Chrysostome "Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants". Dans ce texte, contrairement aux autres Pères de l'Église qui se limitaient dans leurs discours à la catéchèse des adultes, Jean Chrysostome donne des indications précises concernant les enfants. L'attitude personnelle et l'expérience vécue des parents sont d'une grande importance dans la transmission de la foi. La première tâche de l'éducateur est de former la personnalité de l'enfant, dont l'âme, dit Jean Chrysostome, est comme une cire malléable qu'il est possible de modeler vers le bien ou vers le mal. Il faut donc aider l'enfant à faire le tri parmi les divers sentiments et idées qu'il rencontre et ainsi l'aider à construire sa propre personnalité. Saint Jean préconise d'habituer l'enfant à observer l'exemple des hommes saints. Il cherche à les familiariser avec la Parole de Dieu et avec le rythme de la vie liturgique à l'église, afin de les préparer à recevoir le Christ dans leur vie. André LOSSKY a terminé son analyse de ce texte ancien en soulignant l'actualité des recommandations qu'il contient.

Dans la seconde communication, le père Dominique VERBEKE, prêtre de paroisse à Gand et inspecteur-adjoint du ministère belge de l'Éducation, responsable de l'enseignement catéchétique orthodoxe néerlandophone, s'est interrogé sur le langage de la catéchèse aujourd'hui. Après avoir fait un constat d'échec concernant la méthode "rhétorique" classique — les enfants ne s'intéressent guère à un cours de plus —, il a développé une approche basée sur l'expérience, où l'essentiel est de toucher l'élève au plus profond de lui-même, pour qu'il réagisse et se pose les questions fondamentales quant à son être. *"Dans la catéchèse il s'agit de confesser sa foi, de parler d'une connaissance-participation, dans les termes de l'Église, mais toujours dans la plus grande humilité"*, a-t-il dit. Alors, seulement, peut s'engager un dialogue fructueux, car il n'y a pas d'autre clef que la motivation. Ceci s'adresse en premier lieu aux parents : veulent-ils armer leur enfant et lui montrer la voie qui mène vers le Seigneur ou l'envoient-ils simplement au catéchisme parce que c'est bien. De toute évidence, celui qui enseigne doit rayonner de foi, car celle-ci est contagieuse, et ne jamais oublier que le but est de "joindre" l'enfant au Christ, de façon à ce que sa vie devienne une "vie en Christ".

Les communications plénières ont été suivies de discussions et d'ateliers de réflexion. Ces derniers ont permis aux participants d'échanger en petits groupes leurs idées et leurs expériences en matière de catéchèse. L'atelier "La catéchèse par l'image, la parole...", animé par Sophie LOSSKY, a permis de voir des réalisations effectuées dans différentes paroisses (dessins, maquettes, coloriages). Un autre atelier portant sur "Quel thème, quel âge ?", animé par le père Dominique VERBEKE, qui a présenté le programme de catéchèse orthodoxe en Belgique, a suscité de nombreuses questions. Un troisième atelier, animé par Danielle GOUSSEFF, portait sur un projet de "fiches pédagogiques" à l'usage des catéchètes, tandis qu'un quatrième proposait de réfléchir à la catéchèse des adultes. Une soirée de témoignage sur la pratique de la catéchèse dans les paroisses et les difficultés rencontrées a fait prendre conscience de ce que nombre de questions étaient les mêmes partout et qu'il était surtout difficile de convaincre les enfants comme les parents de la nécessité d'une catéchèse régulière.

VÉZELAY :

retraite annuelle de la Fraternité orthodoxe pour la paix

La retraite annuelle de l'*Orthodox Peace Fellowship* (Fraternité orthodoxe pour la paix) s'est déroulée à Vézelay (Yonne), du 5 au 7 mai. Une cinquantaine de personnes se sont retrouvées

pour vivre au rythme du cycle quotidien de la liturgie et réfléchir ensemble sur le thème *“La réception de la foi à la lumière de diverses expériences en Europe de l’Est et de l’Ouest”*. Dans un témoignage personnel, l’évêque INNOCENT, ordinaire du diocèse du patriarcat de Moscou en France, a évoqué *“l’accueil de la foi dans un diocèse renaissant, à Tchita, en Transbaïkalie”*. Le père Hilarion ALFÉÏEV, responsable des relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a présenté quant à lui une communication sur le thème *“Athéisme et orthodoxie dans la Russie contemporaine”*, tandis que Jean-Marie GOURVIL, membre de la paroisse de Caen-Colombelles (Calvados), évoquait *“Les enjeux du témoignage orthodoxe en France”*. La retraite a également été marquée par un pèlerinage à la basilique de Vézelay où un office d’intercession a été célébré devant les reliques de sainte Marie-Madeleine. L’*Orthodox Peace Fellowship*, dont le secrétariat général se trouve aux Pays-Bas, est une association internationale qui a pour objectif de favoriser la prière pour la paix dans le monde, ainsi que le dialogue et la réconciliation entre les hommes. Elle publie une revue trimestrielle en anglais, sous le titre *In Communion*.

Avant de prendre en charge le diocèse du patriarcat de Moscou en France en 1999, l’évêque INNOCENT (Vassiliev), qui est âgé aujourd’hui de 53 ans, a été successivement prêtre, à partir de 1985, puis évêque, à partir de 1992, dans les diocèses d’Irkoutsk, de Tchita et de Khabarovsk, en Sibérie orientale et en Extrême-Orient russe. C’est cette expérience qu’il a tenu à faire partager dans sa communication, rappelant qu’au milieu des années 80 il n’y avait dans cette région grande comme plusieurs fois la France que trois paroisses et quelques centaines de fidèles pour une population de 2,5 millions d’habitants. *“La majorité des églises étaient en ruines. En Sibérie, à ce moment-là, c’était au sens propre le vide religieux, il y avait un travail missionnaire considérable à accomplir”*, a-t-il souligné. Cette action a pu être entreprise suite à l’évolution du contexte politique à la fin des années 80 : *“On a utilisé alors toutes les formes possibles d’enseignement : l’homélie au cours des célébrations liturgiques, les groupes de catéchisation, la radio et la télévision, les conférences dans diverses institutions telles que les écoles militaires, les instituts pédagogiques...”*, a-t-il encore rappelé, avant d’indiquer qu’*“aujourd’hui, il y a dans le seul diocèse de Tchita quatre-vingt-dix paroisses”*.

Le père Hilarion ALFÉÏEV a quant à lui dressé une esquisse de l’histoire de l’athéisme en Russie, s’interrogeant sur le fait que la *“sainte Russie”* soit devenue si rapidement, sous l’emprise bolchevique, *“le premier État athée du monde”*. La révolution de 1917 ne fut pas *“un accident, une prise de pouvoir accidentelle par un petit groupe de scélérats”*. Il a affirmé que *“la révolution russe était le produit à la fois de la monarchie russe et de l’Église [...] du fait qu’il n’y avait aucune séparation de l’Église et de l’État”*. Aujourd’hui, *“après l’effondrement du système soviétique, [...] bien que le nombre des croyants ait énormément augmenté ces dernières années, la Russie est encore loin d’être un pays chrétien”*. *“Parler d’une renaissance religieuse en Russie est devenu un lieu commun”*, a-t-il dit. Il y a certainement *“beaucoup d’églises, de monastères, d’écoles de théologie [qui] ont rouvert leurs portes dans des bâtiments restaurés, [...] ce qui était une tâche importante et difficile”*, mais, si jusqu’à présent, *“les dirigeants de l’Église sont parvenus à établir des relations avec les autorités civiles, ils ont par contre été incapables, sauf en de rares exceptions, à toucher le peuple”*. *“L’Église orthodoxe est toujours refermée sur elle-même, elle est toujours préoccupée d’avantage par ses problèmes internes que par les besoins spirituels de la société moderne”*, a-t-il encore constaté.

Selon le père ALFÉÏEV, l’Église, à la recherche de sa *“nouvelle identité dans une Russie post-communiste et post-athée”*, est confrontée à deux dangers. D’une part, le risque d’un retour à la situation d’avant la révolution, à un statut d’Église d’État. *“Si [...] un tel rôle était offert à l’Église, ce serait une grave erreur de l’accepter”*, car dans ce cas *“l’Église serait à nouveau rejetée par la majorité de la société comme elle a été rejetée en 1917”*. *“L’erreur la plus dangereuse serait de n’avoir pas tiré de leçon de l’histoire et de revenir à la situation pré-révolutionnaire, comme certains membres du clergé le souhaitent aujourd’hui”*, a-t-il poursuivi. L’autre écueil réside, toujours selon le père ALFÉÏEV, dans une *“orthodoxie militante qui serait le prolongement post-*

athée d'un athéisme militant, [...] une orthodoxie qui lutterait contre les juifs, contre les francs-maçons, contre la démocratie, contre la culture occidentale, contre les Lumières". Pour le père ALFÉÏEV, "l'athéisme ne sera vaincu que par la transfiguration de l'âme, ce qui implique de vivre conformément à l'Évangile et d'en faire le seul message de l'Église orthodoxe russe".

Le troisième intervenant, Jean-Marie GOURVIL a pour sa part abordé, à partir du cas concret de la France, la rencontre vécue entre de nombreux Occidentaux de souche et l'orthodoxie, s'efforçant de mettre en lumière les ressorts spirituels d'une telle démarche, mais aussi les embûches qui se dressent sur ce parcours. Il a également essayé de dégager plusieurs pistes susceptibles, selon lui, de favoriser une meilleure inculturation de l'orthodoxie dans les sociétés occidentales, sans pour autant que celle-ci s'affadisse ou perde sa spécificité spirituelle. *"Il est probable que les conditions de la vie chrétienne en France deviendront progressivement de plus en plus ressemblantes à celles décrites par l'auteur de l'Épître à Diognète",* devait-il affirmer dans sa conclusion. *"Les chrétiens sont une minorité dans une société qui vit avec d'autres valeurs. Toute terre devient alors pour les chrétiens une patrie et toute patrie devient une terre étrangère",* a-t-il poursuivi, avant d'ajouter qu'il convient aujourd'hui d'*"accepter de ne plus être dans une société chrétienne"* et de *"[trouver] en l'Église les ressources communautaires nécessaires pour vivre dans cette société comme le 'sel de la terre'",* soulignant que, dans ces conditions, *"la dimension communautaire de l'orthodoxie devient un enjeu capital".*

PARIS :

"L'ecclésialité doit être horizontale et non pas verticale", affirme le directeur de la revue *Le Messenger Orthodoxe*

Dans l'éditorial du dernier numéro de la revue *Le Messenger Orthodoxe* (n° 135) dont il assure la direction depuis près de quarante ans, Nikita STRUVE, professeur émérite de l'université de Paris X – Nanterre et directeur de la maison d'édition YMCA-Press, dénonce les *"affirmations erronées"* et les *"interprétations des événements du passé plus que tendancieuses"* apparues *"dans les discours officiels, répercutées par la télévision et dans les communiqués de presse"* à l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire de la création de la paroisse du patriarcat de Moscou, rue Pétel à Paris, en février dernier (SOP 201.2). *"Ainsi, le rattachement provisoire [en février 1931] à Constantinople du métropolite EULOGUE que le métropolite SERGE, remplaçant du locum tenens du patriarche de Moscou, avait interdit pour avoir participé à des réunions de prière en faveur des confesseurs de la foi en Russie, a été présenté en dépit de toute logique et de toute objectivité historique, comme une 'trahison des martyrs' (accusation proprement calomnieuse)",* écrit Nikita STRUVE.

"En accord avec la quasi-totalité de ses fidèles, Mgr EULOGUE et quatre de ses cinq évêques vicaires avaient refusé de se soumettre à cette mesure, manifestement dictée par le Guépéou [la police politique soviétique] : ils l'avaient fait en leur âme et conscience précisément pour continuer à témoigner des sanglantes persécutions en URSS que le pouvoir soviétique s'attachait à nier, y compris par la bouche de Mgr SERGE. L'objectivité historique permet de dire qu'en désobéissant ainsi, Mgr EULOGUE n'avait fait que suivre les conseils que Mgr SERGE, quelques années plus tôt, avait lui-même prodigués. En effet, en 1926, peu avant sa huitième et ultime arrestation, Mgr SERGE, sollicité de trancher les différends entre les évêques de l'émigration, dans une lettre privée à ses confrères émigrés, s'était déclaré incompetent et leur avait conseillé de se rattacher aux autorités religieuses dans les pays où l'orthodoxie était représentée, ou bien, dans les pays non-orthodoxes, de s'ériger en entités autonomes", rappelle Nikita STRUVE.

Le métropolite EULOGUE, qui résidait à Paris, préféra en 1931, se placer sous la *"protection du siège primatial de Constantinople",* car il ne se sentait pas en mesure de *"s'autoproclamer en Église autonome",* souligne encore Nikita STRUVE. *"Que quelques laïcs et, à leur suite un évêque [l'évêque BENJAMIN (Fedchenkov), premier recteur de la paroisse de la rue Pétel], aient préféré, par sentiment national et par solidarité avec l'Église souffrante, rester coûte que coûte dans le*

giron moscovite, peut parfaitement se comprendre. Leur prise de position mérite respect”, poursuit-il. *“Mais il n’est pas nécessaire à ce propos d’insister sur la vérité ‘canonique’ d’une telle attitude et par là, inversement, sur une soi-disant infraction canonique de la part de Mgr EULOGÉ”*, ajoute-t-il.

“On peut aussi s’étonner de l’insistance, dans les différents discours à l’occasion du jubilé, sur la notion — à coloration nettement phylétiste — d’Église-mère”, estime encore Nikita STRUVE, expliquant que *“l’ecclésialité orthodoxe dans la tradition ancienne a toujours été essentiellement géographique, horizontale et non verticale”*. *“C’est manifestement à cette vision traditionnelle que se référait en 1926 le futur patriarche SERGE”*, poursuit-il, avant d’affirmer en conclusion : *“C’est cette vision qui doit nous guider désormais dans les efforts, hélas, plus qu’ardus, d’établir en Europe occidentale une Église véritablement locale”*.

Nommé en 1921 à la tête de l’archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale, le métropolite EULOGÉ (Georguievskii) fut contraint en 1931 de se séparer du patriarcat de Moscou, que dirigeait à titre provisoire depuis 1926 le métropolite SERGE (Stragorodskii) [par la suite patriarche de Moscou, de 1943 à 1944], afin de préserver sa liberté d’action et, notamment, de pouvoir témoigner de la situation tragique de l’Église russe. Il se plaça alors dans la juridiction du patriarcat œcuménique où il reçut le statut d’*“exarque provisoire pour les paroisses russes d’Europe occidentale”*. La séparation se prolongera jusqu’à la fin de la deuxième guerre mondiale, quand le métropolite EULOGÉ décida de rétablir la communion avec le patriarcat de Moscou. Mais sa mort, survenue en 1946, mit un terme à ce processus qu’une majorité de clercs et de fidèles de son diocèse n’approuvait pas et qui n’avait pas reçu la sanction du patriarcat œcuménique, contrairement aux affirmations des responsables du patriarcat de Moscou à l’époque.

BELGRADE :

assemblée plénière de l’épiscopat serbe

L’assemblée plénière annuelle de l’épiscopat de l’Église orthodoxe serbe s’est déroulée, du 14 au 23 mai à Belgrade, sous la présidence de son primat, le patriarche PAUL I^{er}. L’ensemble des évêques des diocèses de l’ex-Yougoslavie ainsi que de l’étranger participaient à cette session qui a permis de resserrer les liens entre l’Église et l’État serbes, après quarante-cinq ans de régime communiste. Ainsi, en marge de leur assemblée, le 15 mai, le patriarche et les évêques ont été reçus par des responsables des gouvernements serbe et yougoslave. Le premier ministre yougoslave, Zoran DJINDJIC a souligné dans son allocution le *“rôle primordial”* joué par l’Église dans l’instauration d’institutions démocratiques en Yougoslavie. Sans l’aide de l’Église, a-t-il poursuivi, il est impossible de construire un État normal et une société saine. Le ministre des cultes, Vojislav MILOVANOVIC, a pour sa part affirmé que des relations stables de partenariat entre l’Église et l’État allaient être rétablies en Serbie. Et d’en donner pour exemple le projet de nouvelle législation religieuse en cours d’élaboration, qui devrait permettre notamment de réintroduire l’instruction religieuse à l’école et de restituer à l’Église les biens qui lui avaient été confisqués par le régime communiste. Le patriarche PAUL a remercié le gouvernement pour ses initiatives et lui a souhaité succès et aide de Dieu dans son action.

Dans le communiqué final diffusé à l’issue de l’assemblée, les évêques serbes expriment leur souci pour le *“respect de l’ordre canonique reconnu universellement depuis des siècles au sein de l’orthodoxie”* et, tout en saluant *“toute initiative qui permet de promouvoir l’unité orthodoxe”*, ils *“condamnent avec fermeté toute action qui conduirait à remettre en cause l’ordre canonique et l’unité de l’Église”*. Dans ces conditions, poursuivent-ils, le dépassement des divisions et le rétablissement de l’unité ecclésiale en Macédoine ne peut être réalisé que sous les auspices de l’Église orthodoxe serbe. De même, les tentatives pour remettre en question les liens canoniques existant entre le diocèse du Monténégro et le patriarcat serbe ne sauraient être cautionnées en aucune façon, en dépit des pressions exercées en ce sens par les autorités civiles monténégrines, ont-ils souligné. Les évêques serbes ont également fait part de leurs préoccupations face aux

“difficultés et divisions existant entre certaines Églises orthodoxes territoriales, notamment parmi leurs communautés de la diaspora”. Là encore, ils ont réaffirmé leur intention de *“servir l’unité de l’orthodoxie dans le respect de l’ordre canonique”.*

L’assemblée épiscopale s’est penchée sur la situation de plusieurs diocèses qui souffrent encore terriblement des conséquences des guerres qui ont secoué l’ex-Yougoslavie au cours de la dernière décennie, notamment le diocèse de Slavonie, dans le Nord-Est de la Croatie. Mais c’est surtout la situation au Kosovo qui a retenu l’attention des évêques serbes. Ces derniers ont réaffirmé leur soutien aux efforts des autorités civiles de la Serbie et de la Fédération yougoslave pour *“parvenir à une solution juste et pacifique pour tous les habitants et toutes les communautés ethniques de la province”.* Ils ont une fois de plus exprimé leur *“condamnation de toute forme de violence, notamment des actes de terrorisme perpétrés par les groupes paramilitaires albanais”* tant au Kosovo que dans les cantons du Sud de la Serbie et en Macédoine. Les évêques ont à nouveau fait part de leur inquiétude quant au sort des centaines de milliers de réfugiés venus de Croatie, de Bosnie-Herzégovine et du Kosovo, et ils ont appelé les responsables gouvernementaux des pays concernés ainsi que la communauté internationale à favoriser *“par tous les moyens possibles”* le retour des réfugiés dans leurs foyers, en garantissant la sécurité des personnes et des biens.

Les évêques de l’Église orthodoxe serbe ont adressé aux autorités serbes et yougoslaves un mémorandum demandant le rétablissement de l’enseignement religieux dans les écoles primaires et secondaires du pays à partir de la rentrée prochaine. *“Aucune personne consciente et responsable ne peut contester plus longtemps la nécessité d’une présence et d’un travail de catéchèse de la part de l’Église dans tous les secteurs de la société et dans tous les domaines de la vie publique”*, affirment-ils, tout en précisant que leur demande d’introduction d’une instruction religieuse à l’école est également valable pour *“les autres Églises et communautés religieuses historiquement présentes dans la région”.* De même, les évêques demandent aux autorités civiles de restituer à l’Église les propriétés qui lui ont été confisquées en 1945 par le régime communiste.

À l’issue de ses travaux, l’assemblée a procédé à la réouverture de l’ancien diocèse de Budimlje, au Monténégro. Ce diocèse, dont le siège sera situé au monastère de Djurdjevi Stupovi, couvrira les districts de Budimlje-Polim et de Niksic. L’évêque JOANNICE, jusqu’à présent auxiliaire du métropolitain du Monténégro, est désigné pour administrer à titre temporaire ce nouveau diocèse. L’assemblée a également procédé au renouvellement de la composition du saint-synode de l’Église serbe pour un mandat d’un an. Sous la présidence du patriarche PAUL, le saint-synode comprend dorénavant les évêques BASILE de Zvornik-Tuzla, IRÉNÉE de Backa, JUSTIN de Timok et PACÔME de Vranje.

VIENNE :

colloque œcuménique sur la christologie des Pères de l’Église

Organisé par la Fondation *Pro Oriente*, un colloque théologique œcuménique s’est tenu du 7 au 10 juin à Vienne (Autriche), sur le thème *“Le Christ chez les Pères de l’Église latins et grecs du 1^{er} millénaire”.* Ce colloque réunissait trente participants, quatorze catholiques et seize orthodoxes, théologiens ou universitaires originaires de l’Ouest et de l’Est de l’Europe. Durant les trois premières journées de travail, qui se déroulaient au siège de *Pro Oriente*, des communications variées ont été faites, sous la présidence, le 8 juin, du cardinal Christophe SCHÖNBORN, archevêque de Vienne et président du comité de patronage de la Fondation. Les organisateurs du colloque devaient souligner que les Pères de l’Église, ayant vécu avant le schisme de 1054, avaient une vision de la chrétienté une et indivise. C’est pourquoi aujourd’hui, ont-ils ajouté, alors que la division est une *“triste réalité pour les chrétiens”* il convient de se tourner vers ces Pères qui peuvent *“éclairer le message de l’Église sous une forme qui permettra de dépasser les clivages qui [nous] séparent”.*

On notait, du côté orthodoxe, les contributions suivantes : “Autour de la problématique de la composition de l’hymne acathiste” (Serge AVERINTSEV, Vienne), “Le Christ vainqueur des enfers” (père Hilarion ALFÉÏEV, Moscou), “L’œuvre du Christ comme exorciste, à la lumière des commentaires évangéliques des Pères grecs” (père Basile GROLIMUND, Allemagne), “La question de la corruptibilité du corps du Christ : les différentes tendances de la théologie byzantine” (Alexis MOURAVIEV, Moscou), “La dimension pneumatique de la christologie des Pères grecs” (Michel STAVROU, Paris), “Le père de la formule diphysite de Chalcédoine : Léon de Rome ou Basile de Séleucie ?” (Georges MARTZELOS, Thessalonique), “La christologie de Sévère d’Antioche” (diacre Elpidophore LAMBRINIADIS, patriarcat œcuménique), “La connaissance mystique dans les Centuries gnostiques de saint Maxime le Confesseur” (père Vladimir ZIELINSKY, Brescia, Italie), “La nature humaine du Christ chez Maxime le Confesseur et Jean Damascène” (Georges KAPRIEV, Sofia), “Christologie origéniste et iconoclasme” (Istvan BUGAR, Budapest), “Le Christ chez saint Syméon le Nouveau Théologien” (archevêque JOSEPH, Paris), “Icône et Incarnation : saint Jean Damascène et Nicée II” (André LOUTH, université de Durham, Grande-Bretagne), “L’influence des Pères sur la christologie de Soloviev” (Constantin SIGOV, Kiev).

Du côté catholique, entre autres : “Jésus, Christ et Seigneur. Christologie et Trinité chez Irénée de Lyon et Basile de Césarée” (Ysabel de ANDIA, Paris), “La figure du Christ chez Isaïe de Scété et Jean Climaque, et sa réception dans les traditions latine et byzantine” (père Michel VAN PARYS, Rome), “La réception de Nicée I par Athanase. Le langage utilisé pour parler du Verbe” (père Dominique GONNET, Lyon), “Deux réceptions de Chalcédoine : saint Léon le Grand et saint Maxime le Confesseur” (père Joseph WOLINSKI, Paris), et “Autour du problème du courant néochalcédonien : Ephrem d’Antioche et Fulgence de Ruspe” (Theresia HAINTHALER, Francfort-sur-le-Main).”

Toutes ces communications ont donné lieu à des échanges et débats très riches. Le 7 juin, dans la soirée, les participants ont été reçus au couvent des bénédictins par le cardinal SCHÖNBORN qui a présidé la célébration d’un office de vêpres œcuméniques. Le cardinal-archevêque de Vienne a lu un message auquel le diacre Elpidophore LAMBRINIADIS devait répondre au nom du métropolite MICHEL, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en Autriche. Dans l’après-midi du 8 juin, les participants ont été accueillis à la Bibliothèque nationale d’Autriche où, après une visite des locaux, a eu lieu un débat sur “*Les racines chrétiennes de l’Europe*”.

Lors de ce débat, le père Hilarion ALFÉÏEV a dénoncé les dangers d’une américanisation culturelle du continent européen, tandis que Michel STAVROU, pour sa part, s’est fait le porte-parole d’une orthodoxie française “*qui ne se sent pas particulièrement orientale*” et qui, “*consciente de tenir les deux bouts de la chaîne de l’Europe chrétienne*”, est particulièrement sensible au dialogue et à l’unité entre les deux visages de l’Europe. Serge AVERINTSEV, quant à lui, tout en reconnaissant l’importance de la liberté religieuse cultivée en Occident, a déploré la disparition, dans le cadre des sociétés laïques, d’un espace public où les chrétiens puissent faire entendre leur voix de façon communautaire et non pas simplement individuelle ou privée. Il y a une certaine tristesse à vivre sa foi de façon privée, a-t-il dit.

La plupart des intervenants ont exprimé à ce propos leur déception que le texte de la Charte européenne adoptée au sommet de Nice, en décembre dernier, ait finalement été privé, suite à la demande du gouvernement français, de toute référence explicite aux racines chrétiennes de l’Europe. En même temps, plusieurs intervenants soulignaient une contribution notable de la jeunesse à la revitalisation actuelle des communautés chrétiennes en Europe, sous des formes souvent originales. Le 10 juin, après avoir participé à la liturgie eucharistique célébrée dans la chapelle de l’ambassade de Roumanie à Vienne, les conférenciers orthodoxes étaient conviés à une visite de deux monastères historiques des environs de la capitale autrichienne : celui des bénédictins à Klosterneuburg et celui des cisterciens à Heiligenkreuz, où ils vénérèrent un morceau de la vraie croix, relique insigne du monastère.

BEYROUTH :**59^e anniversaire du MJO**

Le Mouvement de la jeunesse orthodoxe du patriarcat d'Antioche (MJO) a commémoré son 59^e anniversaire, le 20 mai dernier à Beyrouth. La journée a débuté par une liturgie eucharistique présidée par le métropolite ÉLIE de Beyrouth dans l'église Saint-Nicolas, récemment ouverte au culte. Plus de mille huit cents fidèles, membres du MJO venus de quelque soixante localités du Liban et de Syrie et représentant l'ensemble des diocèses du patriarcat d'Antioche au Moyen-Orient, ont participé à la célébration. Au cours de la liturgie, le métropolite ÉLIE a prononcé une homélie, exhortant les jeunes à s'engager encore plus au service de l'Église et des hommes. Après des agapes fraternelles dans la cour de l'école de Zahrat Al Ihsan, une séance solennelle devait avoir lieu dans le grand auditorium de l'université.

Mille deux cents personnes ont pris part à la séance, parmi lesquelles les métropolites ÉLIE de Beyrouth, ÉLIE de Tripoli, GEORGES du Mont-Liban, ÉLIE du Sud-Liban, SABBAS du Houran (Syrie) et GEORGES de Homs (Syrie), l'auxiliaire patriarcal, l'évêque STÉPHANE (Syrie), ainsi que le métropolite grec-catholique de Beyrouth, Mgr Youssef KALLAS, et un représentant de l'archevêque maronite de Beyrouth. Après un concert de chants liturgiques et populaires donné par la chorale du diocèse du Mont-Liban, plusieurs discours ont été prononcés. Ce sont tout d'abord deux jeunes du MJO qui se sont exprimés, une étudiante, Fida KARAM, et un ingénieur informaticien, Michel CHAMMAS. Ils ont parlé du rôle et des responsabilités des jeunes dans l'Église, exprimant ce qu'ils attendaient d'une pastorale plus attentive aux besoins des hommes, notamment des plus démunis, et sachant utiliser un langage accessible pour transmettre l'Évangile.

Ensuite, Albert LAHAM, ancien président du MJO, a évoqué l'état actuel des relations œcuméniques à la lumière de la récente visite du pape de Rome à Damas et de sa rencontre avec le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie et au Liban (SOP 259.4). Il a analysé la portée des allocutions prononcées à cette occasion, avant d'appeler à un véritable sursaut pour que reprenne, sur le plan local tout au moins, le *“dialogue de vérité et de charité”*. Raymond RIZK, président en exercice du MJO, dans une communication intitulée *“Afin qu'apparaisse la face du Christ”*, a rappelé les buts essentiels du mouvement, à savoir *“tenter l'aventure de la sainteté”*, en engageant une relation personnelle avec Jésus et en servant ses frères. Il devait ensuite passer en revues les principales questions qui se posent aujourd'hui à l'Église d'Antioche, dont la majorité des fidèles ne connaît bien souvent de l'Église que ses aspects confessionnels, politiques ou sociaux.

“Nous n'avons d'autre choix”, devait souligner Raymond RIZK, *“que de devenir une vraie communauté évangélique”*, ce qui implique une disponibilité d'accueil, d'écoute et de partage des responsabilités entre clercs et laïcs, à commencer par la création de conseils diocésains pratiquement inexistantes dans la plupart des diocèses. Il est urgent de réfléchir à une réforme de la langue liturgique et de certaines pratiques pastorales. Enfin, il convient d'ouvrir réellement l'Église aux problèmes de la société, *“non en paroles mais dans les faits”*, a-t-il dit, notamment dans le domaine scolaire et caritatif, en prenant en charge les gens qui souffrent de malnutrition ou qui, faute de moyens de subsistance, émigrent ou ne peuvent plus scolariser leurs enfants.

La séance solennelle s'est achevée par une intervention du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse du Mont-Liban, qui a parlé de l'Église comme *“lieu de bouillonnement de l'Esprit”*. Il a appelé de ses vœux la formation de petites communautés dans chaque quartier pour assurer une rencontre permanente dans la vie de tous les jours entre les fidèles. Il a aussi souhaité voir reconnue la diversité des charismes dans l'Église et la nécessité d'une mise en œuvre de ces charismes en commun : *“Personne ne peut se passer de l'autre, car ce serait se passer de celui qui lui a donné son charisme. L'important dans notre comportement est de ne pas essayer de couler les gens dans un même moule ou d'imposer un seul mode d'action”*, a-t-il affirmé à ce propos.

NOUVELLES BRÈVES

AZERBAÏDJAN

— LE PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE EN AZERBAÏDJAN, du 25 au 28 mai dernier, à l'invitation du président de cette ex-République soviétique, Geïdar ALIEV, et du président du Haut conseil religieux des peuples du Caucase, le cheikh-oul-islam Allahchoukiour PACHA-ZADE. Le patriarche était accompagné d'une importante délégation, composée de hauts responsables du patriarcat de Moscou ainsi que du ministère russe des Affaires étrangères. À Bakou, le primat de l'Église russe a eu une série d'entretiens avec les autorités civiles et religieuses locales ainsi qu'avec l'ambassadeur de Russie. Il a présidé la célébration de la dédicace de la nouvelle cathédrale orthodoxe de la ville et visité le lieu où, selon la tradition, l'apôtre Bartholomée serait mort martyr (1^{er} siècle) ainsi que l'université des langues slaves où un doctorat *honoris causa* lui a été décerné. À l'issue de sa rencontre avec les membres du Haut conseil religieux des peuples du Caucase, une déclaration commune a été publiée, dans laquelle les responsables de l'Église russe et de la communauté islamique d'Azerbaïdjan se félicitent de "*l'expérience de coopération*" existant entre les deux religions dans ce pays et suggèrent que cette expérience "*soit prise en exemple dans les régions de l'espace post-soviétique où prévalent des conflits interreligieux*". Les signataires expriment également leur inquiétude face à l'activité de missionnaires étrangers et de sectes "*qui sèment le trouble et la discorde*". Les signataires regrettent également que le Caucase soit devenu une zone de conflits interethniques et ils lancent un appel à la paix, au dialogue et à la coopération. Tout en saluant les initiatives des présidents russe et azéri, ils proposent la réunion d'un sommet entre les responsables religieux russes, arméniens et azéris afin de renouer les liens fraternels entre les peuples de la région et de favoriser notamment le règlement du conflit du Haut-Karabach.

ÉTATS-UNIS

— PLUSIEURS ÉVÊQUES ORTHODOXES NORD-AMÉRICAINS ONT SIGNÉ, le 25 mai dernier, aux côtés de responsables anglicans, protestants, méthodistes, baptistes et juifs des États-Unis, UNE LETTRE OUVERTE AU PRÉSIDENT GEORGE W. BUSH POUR DÉNONCER LE PROGRAMME ÉNERGÉTIQUE DE LA NOUVELLE ADMINISTRATION AMÉRICAINE. Soulignant que les choix en matière de politique énergétique soulèvent "*des questions d'ordre moral et spirituel*", les signataires de cette lettre réaffirment que la protection de l'environnement est "*un devoir personnel et général*" : "*Parce que nous avons reçu la mission de "cultiver et garder le jardin" (Gn 2,15), nous avons l'obligation morale de choisir les sources d'énergie les moins polluantes afin de protéger et de préserver la création*". "*L'humanité est aujourd'hui confrontée à un choix capital pour les générations à venir. Un plan qui donne la priorité aux énergies à fort taux de rejet de gaz carbonique et qui relance le programme nucléaire favorise le gaspillage des sources d'énergie qui provoquent des nuisances généralisées, la pollution de l'atmosphère et l'empoisonnement de la terre avec les déchets radioactifs. Cela met en danger la santé et le bien-être de la vie sur terre, alors qu'en investissant dans les technologies non-polluantes et les sources d'énergies recyclables, nous pourrions contribuer de manière substantielle à protéger la création*", poursuivent-ils. Ce texte est signé, côté orthodoxe, par l'archevêque DIMITRIOS (archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis), le métropolitain PHILIPPE (archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord), le métropolitain THÉODOSE (Église orthodoxe en Amérique), l'archevêque VSEVOLODE (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux États-Unis) et l'évêque MERCURE (vicariat des paroisses du patriarcat de Moscou aux États-Unis et au Canada).

— DES CRAINTES JUSTIFIÉES RENDENT DIFFICILE LE DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET CATHOLIQUES, estime dans la revue *The Tablet* le cardinal Rembert WEAKLAND, archevêque de Milwaukee et coprésident de la commission mixte de dialogue catholique-orthodoxe des États-Unis. À la veille du voyage du pape en Ukraine, l'évêque catholique américain décrit les blocages qui, selon lui, empêchent des avancées de part et d'autre. "*Les orthodoxes doivent discuter de manière plus claire leur conception du rôle du patriarche œcuménique de Constantinople. Ils doivent également étudier à fond le problème du phylétisme*" qui conduit à "[affirmer] que chaque nationalité devrait être servie par sa propre administration ecclésiale indépendante". "*L'Occident éprouve une certaine appréhension à l'égard des Églises nationales après l'expérience désastreuse du gallicanisme*", fait-il remarquer, tout en soulignant que l'Église catholique doit, elle aussi, "*repenser sa théologie des Églises locales et les structures conciliaires actuelles*" des Conférences épiscopales et des synodes des évêques. "*Beaucoup d'orthodoxes, conscients de la*

faiblesse du témoignage qu'ils rendent à l'Évangile à cause de divisions continues au sein de leurs Églises, sentent le besoin d'une primauté plus forte. D'un autre côté, au cas où l'exercice de la primauté deviendrait plus fort, ils craignent la possibilité d'une 'dictature' dans l'Église. Leur histoire montre que cette crainte et cette méfiance sont justifiées. Tant que ces craintes n'auront pas été dissipées, le dialogue de la charité sera encore bien lointain", affirme dans sa conclusion le cardinal WEAKLAND.

FRANCE

— Une ASSEMBLÉE CLÉRICO-LAÏQUE DU DIOCÈSE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE EN FRANCE s'est tenue, le 25 mai dernier, à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), sous la présidence de son évêque diocésain, le métropolite JÉRÉMIE. Ce dernier, après avoir transmis la bénédiction du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, a présenté un rapport moral pour l'année écoulée et dressé un état du clergé du diocèse. Il a rappelé que la moitié des prêtres étaient pris en charge par le diocèse ou les paroisses, et que l'autre moitié exerçait une activité professionnelle qui permet à ces clercs de subvenir à leurs besoins et de se mettre bénévolement au service de l'Église. Il a particulièrement insisté sur l'exigence de sérieux, de rigueur, de canonicité et de spiritualité dans le service de l'Église, tout en félicitant les paroisses pour le travail qu'elles accomplissent avec leurs prêtres dans les domaines de la catéchèse et de la bienfaisance, notamment. Le problème du renouvellement du clergé doit être envisagé, a précisé le métropolite JÉRÉMIE, *"à partir des besoins des communautés"*. *"Un diacre ou un prêtre est ordonné pour une communauté"*, a-t-il rappelé, en conseillant d'*"éviter d'avoir recours à des prêtres itinérants"*. Il a également annoncé la confirmation dans leurs charges des deux prêtres de la cathédrale Saint-Étienne à Paris, rue Georges-Bizet, le père MÉTHODE (Alexiou) comme recteur et le père GRÉGOIRE (Papathomas) comme vicaire général. L'assemblée a ensuite examiné le bilan financier du diocèse et différents problèmes d'ordre administratif. Créé en 1963, le diocèse du patriarcat œcuménique en France comprend plus de trente paroisses, la plupart hellénophones, certaines francophones, desservies actuellement par quelque vingt-cinq prêtres, et cinq monastères. Lui sont également rattachées deux paroisses en Espagne et une paroisse au Portugal.

— UN PRÊTRE ORTHODOXE BELGE, LE PÈRE GABRIEL (de Vylder) a été ORDONNÉ ÉVÊQUE, le 24 juin dernier, en la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, rue Daru, à Paris, au cours d'une liturgie eucharistique célébrée par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'archevêque SERGE, qui dirige l'exarchat des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, son auxiliaire, l'évêque MICHEL, et l'évêque INNOCENT, qui dirige le diocèse du patriarcat de Moscou en France. La veille, lors de la cérémonie de nomination, le nouvel évêque avait déclaré que *"personne n'est ordonné pour lui-même, mais pour l'Église"*. Un évêque auxiliaire n'est pas *"un évêque de second ordre"*, il *"partage la plénitude de l'épiscopat"* et assiste l'ordinaire diocésain dans le *"respect de l'ordre ecclésial et l'obéissance"*. Citant saint Ignace d'Antioche, il a encore rappelé que l'évêque, en tant que *"centre de l'Église visible"*, avait pour mission de préserver l'unité de l'Église, une tâche très ardue aujourd'hui, alors que *"se pose la question de l'avenir de l'orthodoxie en Europe occidentale"* en général, et plus particulièrement de l'archevêché des paroisses d'origine russe, du fait de la *"confrontation entre tradition et modernité"*, a-t-il ajouté. Âgé de 55 ans, diplômé de l'université de Louvain et professeur dans l'enseignement secondaire, l'évêque GABRIEL a été tout d'abord recteur de la paroisse Saint-Jean-Chrysostome à Maastricht (Pays-Bas), de 1976 à 1991, puis de la paroisse Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Liège (Belgique). Élu à l'épiscopat par le saint-synode du patriarcat œcuménique (SOP 259.6), il est nommé évêque titulaire du siège de Comanes et devient — après l'évêque MICHEL, qui réside à Paris — le deuxième auxiliaire de l'archevêque SERGE, en charge des paroisses de Belgique, des Pays-Bas et d'Allemagne.

— Le 4 juin dernier, lundi de Pentecôte, le monastère de Solan (Gard) a accueilli plus d'une centaine d'orthodoxes venant de toutes les paroisses du Sud-Est de la France, dans le cadre de la RENCONTRE ORTHODOXE RÉGIONALE ANNUELLE. Créé il y a quelques années par l'évêque STÉPHANE (aujourd'hui métropolite d'Estonie), à l'époque auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en France, dans un but d'unité et d'ouverture réciproque des paroisses de la région Midi-Provence-Côte d'Azur, ce rassemblement a continué sous la responsabilité de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est et avec le concours très compréhensif et chaleureux du monastère de Solan. Après les matines, la liturgie a été concélébrée par plusieurs prêtres. Compte tenu de la participation de nombreux fidèles d'origine grecque, la chorale chantait en français et en grec. Dans son homélie, le père Jean GUEIT, recteur de la paroisse Saint-Hermogène à Marseille (Bouches-du-Rhône), a rappelé que, dans la *"dynamique du Saint-Esprit"*, notre première mission est d'*"assumer notre unité ecclésiale dans le respect des diversités"*. Après un repas champêtre, moment convivial très

important, tous les fidèles ont écouté le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), qui s'est exprimé sur le thème "L'Église, un lieu pour renaître". Des vêpres ont clôturé cette journée.

— L'ÉVÊQUE PAUL, ancien recteur de la cathédrale Saint-Nicolas de Nice (Alpes-Maritimes) et ancien auxiliaire de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, a été MIS EN EXAMEN par un juge d'instruction, pour "agression sexuelle sur mineur par personne ayant autorité", et placé sous contrôle judiciaire. L'affaire a été révélée le 7 juin par plusieurs journaux qui précisent que le plaignant serait un jeune rencontré par l'évêque PAUL à Londres et qui aurait séjourné chez lui à Nice en 1999. Toutefois, toujours selon les mêmes sources, le juge chargé du dossier n'aurait pas encore pu auditionner l'enfant, car ce dernier serait actuellement à Moscou. L'évêque PAUL, qui a été laissé en liberté, se dit victime d'un complot, mettant en cause, selon les déclarations de son avocat, maître Éric BORGHINI, publiées par le quotidien *Nice-Matin*, "l'interférence des mafias russes" qui chercheraient à l'écarter afin de pouvoir "blanchir de l'argent sale au travers de supposés dons à l'église". Dans un communiqué diffusé le 7 juin, l'administration diocésaine de l'archevêché a fait part de sa "consternation", tout en précisant qu'elle "[s]'interdisait] tout commentaire" sur cette affaire, une instruction judiciaire étant en cours. D'origine britannique, l'évêque PAUL (dans le monde Pierre ALDERSON), 58 ans, était en poste à Nice depuis 1991 (SOP 160.1). Atteint de la maladie de Parkinson, il avait démissionné de toutes ses fonctions le 22 mai dernier. Le père Vladimir YAGELLO, qui a été nommé recteur de la cathédrale de Nice à titre provisoire, a déclaré pour sa part au quotidien *Nice-Matin* qu'il se rendait "sans a priori sur la Côte d'Azur, mû par des préoccupations strictement pastorales".

— Réalisée dans un esprit d'unité et de témoignage de l'orthodoxie en France, avec la bénédiction de l'archevêque JOSEPH, qui dirige le diocèse orthodoxe roumain d'Europe occidentale, UNE ÉMISSION HEBDOMADAIRE "L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI" est diffusée depuis le mois d'avril dernier SUR RADIO ENGHIEU. Son but est de faire connaître d'avantage l'Église orthodoxe en France et en Europe occidentale, tout en formant un trait d'union avec les membres des différentes juridictions orthodoxes de ce pays, dans un climat de bonne entente et de respect mutuel. L'émission, réalisée par un jeune orthodoxe d'origine roumaine, Bogdan Florin VLAICU, s'adresse à tous les orthodoxes ainsi qu'à tous ceux qui aspirent à l'unité chrétienne. Elle peut être écoutée chaque samedi, de 13 h 00 à 13 h 30, sur la fréquence FM 98.0, dans la région parisienne. Mais elle peut l'être également dans le monde entier sur le site Internet www.TV-RADIO.COM (en choisissant la carte de la France, ensuite Paris et id FM 98.0).

GRÈCE

— LA 5^e RENCONTRE ENTRE REPRÉSENTANTS DES ÉGLISES ORTHODOXES EN EUROPE ET DES MEMBRES DU GROUPE DU PARTI POPULAIRE EUROPÉEN (PPE) ET DE L'UNION DES DÉMOCRATES-CHRÉTIENS EUROPÉENS, s'est déroulée, à l'initiative du patriarcat œcuménique et du PPE, les 7 et 8 juin, dans les locaux de l'Académie orthodoxe de Crète, à Chania. Il s'agissait pour les Églises orthodoxes de réaffirmer leur volonté de participer activement au processus d'intégration européenne. À côté de la délégation du patriarcat œcuménique conduite par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président de la Conférence des Églises européennes (KEK), figuraient des représentants d'autres Églises orthodoxes territoriales, notamment des patriarcats de Moscou, de Serbie, de Roumanie et de Bulgarie ainsi que des Églises de Grèce, Pologne, Albanie, République tchèque et Slovaquie, Finlande et Estonie, soit au total une trentaine de personnes. Des parlementaires originaires de pays centre-européens de tradition orthodoxe (Roumanie, Bulgarie, Serbie, Slovaquie), avaient également été invités à participer à cette rencontre. La première rencontre entre parlementaires démocrates-chrétiens européens et responsables orthodoxes s'était déroulée au siège du patriarcat œcuménique, à Istanbul (Turquie), en avril 1996 (SOP 209.7).

PAYS-BAS

— Le 11^e CONGRÈS DE LA JEUNESSE ORTHODOXE DES PAYS-BAS s'est déroulé du 24 au 27 mai dernier, à l'initiative de "Syndesmos Nederland", la section locale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Comme il est maintenant de tradition, le congrès a eu lieu dans les locaux du monastère orthodoxe de la Nativité-de-la-Mère-de-Dieu, à Asten (patriarcat œcuménique). Près d'une trentaine de personnes, venues des Pays-Bas, mais aussi de Belgique, de France et de Russie, ont participé à cette rencontre. L'ensemble du congrès a été marqué par

la fête de l'Ascension, avec laquelle coïncidait le premier jour de la rencontre. Deux communications plénières figuraient au programme. La première, présentée par Michel BAKKER, ancien président de "Syndesmos Nederland", portait sur un extrait d'Isaac le Syrien : *"Entre dans la maison de ton âme, et là tu trouveras l'échelle qui mène au ciel"*. La seconde, présentée par Jean TCHÉKAN, ancien rédacteur du *Service orthodoxe de presse*, a permis d'engager une discussion animée sur toute une série de sujets qui sont au cœur de la vie ecclésiale aujourd'hui : le témoignage de l'orthodoxie en Occident, les relations interchrétiennes et interreligieuses, les problèmes théologiques et pastoraux qu'elles posent. Plusieurs ateliers ont permis d'approfondir tel ou tel thème : "L'échelle de l'âme" (Michel BAKKER), "Étude de l'évangile selon saint Matthieu" (mère MARIE), "Qu'est-ce que devenir orthodoxe ?" (Jean TCHÉKAN). Le congrès s'est achevé par les vigiles dominicales et la liturgie eucharistique, chantées en néerlandais, en français et en slavon. Les célébrations étaient présidées par le père Boris CHAPTCHAL, prêtre du monastère Saint-Jean-Baptiste à La Haye (patriarcat de Moscou). Fondé en 1989, le mouvement "Syndesmos Nederland" rassemble, à l'image de Syndesmos au niveau mondial, des jeunes orthodoxes de toutes origines. En plus de ses congrès annuels, le mouvement organise des camps d'été pour les jeunes Hollandais et Belges néerlandophones, ainsi que des pèlerinages. Il édite un feuillet d'information en néerlandais et participe à un "resto du cœur" situé à Amsterdam.

RUSSIE

— Le 2^e CONGRÈS DU MOUVEMENT DE LA JEUNESSE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE s'est tenu à Moscou, du 13 au 15 mai dernier, sur le thème *"Mettez-vous au service les uns des autres, chacun selon la grâce reçue"* (1 Pierre 4,10). Le congrès s'est ouvert le 13 mai par une liturgie eucharistique solennelle célébrée, dans la basilique du Christ-Sauveur, par le patriarche ALEXIS II et l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes qui effectuait une visite officielle en Russie (SOP 259.15). Dix mille jeunes gens et enfants, venus des différents diocèses de l'Église russe, participaient à cette liturgie. *"Je suis persuadé que seuls des efforts communs nous permettront d'élever une génération saine physiquement et spirituellement"*, a écrit le président Vladimir POUTINE dans un message lu en ouverture du congrès. Dans son discours, l'archevêque ALEXANDRE de Kostroma, président du Mouvement de la jeunesse de l'Église orthodoxe russe, a insisté sur la nécessité de dépasser le stéréotype qui veut voir dans les jeunes d'aujourd'hui une *"génération perdue"*. Au contraire, a-t-il dit, il faut développer l'*"apostolat des laïcs"* et l'action missionnaire parmi les jeunes pour en faire une génération *"retrouvée"* pour l'Église et pour la société. Hildo BOS, laïc orthodoxe hollandais, président par intérim de Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, a quant à lui insisté sur l'impact de telles *"rencontres de masse"*, où les participants, se rendant compte que *"l'Église est plus vaste que leur paroisse ou leur diocèse"*, *"découvrent avec émerveillement la catholicité de l'orthodoxie, et l'emportent avec eux dans leurs Églises locales"*. Dans le prolongement de ce congrès orthodoxe, un autre congrès, réunissant cette fois des représentants des mouvements de jeunesse des différentes communautés chrétiennes de Russie, orthodoxe, catholique et protestantes, s'est tenu à Moscou, du 16 au 18 mai dernier, sur le thème *"Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20). Le christianisme au 3^e millénaire"*. Plusieurs représentants de l'Église orthodoxe, dont le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, devaient prendre la parole devant les participants.

— Un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTERNATIONAL SUR *"LA TRINITÉ"* s'est déroulé du 6 au 9 juin dernier, dans les locaux du monastère Saint-Daniel à Moscou, sous l'égide de l'Église orthodoxe russe et de l'Association mondiale des philosophes chrétiens. Sept théologiens et philosophes catholiques et protestants venus des États-Unis, du Canada, de Grande-Bretagne et d'Australie ont confronté leur approche du dogme trinitaire avec huit théologiens orthodoxes russes et un théologien orthodoxe britannique, l'évêque KALLISTOS (Ware), professeur à l'université d'Oxford. Dans son discours d'ouverture, le métropolite PHILARÈTE de Minsk, président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, a souligné l'importance de l'*"ouverture d'un dialogue entre théologiens orthodoxes et représentants occidentaux de la philosophie des religions"* en partant de ce qui constitue le fondement de la doctrine chrétienne, le mystère de la Trinité. L'évêque KALLISTOS, dans sa communication intitulée *"La Sainte Trinité, paradigme de la personne humaine"*, a montré comment l'image de Dieu comme lien d'amour incessant entre les trois personnes de la Trinité permet de mieux comprendre la nature de la personne humaine. *"Hors de la Trinité ou à côté de la Trinité, aucun d'entre nous ne peut être une personne au sens plein"*, a-t-il notamment affirmé, *"car si nous croyons en la Trinité, alors chacun de nous, homme ou femme, est un être humain"*. *"Autrement dit, chaque être humain est notre frère ou notre sœur, et nous sommes appelés à porter ses fardeaux, à partager ses joies et ses peines"*, a-t-il poursuivi.

— LA COMMISSION THÉOLOGIQUE SYNODALE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE A ACHEVÉ, lors de sa dernière session à Moscou, le 8 juin, sous la présidence du métropolite PHILARÈTE de Minsk, L'EXAMEN DES ÉCRITS DU PÈRE GEORGES KOTCHETKOV et des griefs qui lui sont faits en matière de doctrine et de pratique liturgique et pastorale. Le père KOTCHETKOV devrait être invité prochainement devant la commission afin de donner des explications sur un certain nombre de points qui posent encore questions. Dans un entretien accordé au site d'information électronique *strana.ru*, le métropolite PHILARÈTE a affirmé : *“Nous sommes pleins de bonne volonté. [...] Nous verrons comment se déroulera notre entretien avec lui”*. Interrogé sur les conclusions très négatives formulées en mars dernier à l'égard du père KOTCHETKOV par une commission diocésaine spéciale, composée d'un groupe de prêtres de la ville de Moscou, pour la plupart des enseignants de l'Institut Saint-Tikhon, le métropolite a fait remarquer : *“Il aurait peut-être été plus juste de confier tout de suite ce dossier à la commission théologique synodale, parce que nous avons la capacité de traiter les problèmes de manière plus globale. La commission moscovite locale a peut-être abordé les choses avec partialité, il lui a peut-être manqué une certaine hauteur de vues. Mais nous avons cherché à corriger ce qui pouvait l'être et, avec l'aide de Dieu, nous espérons que ce problème sera résolu”*. Fondateur de l'École Saint-Philarete à Moscou, qui mène depuis 1990 une importante activité catéchétique et missionnaire, le père Georges KOTCHETKOV, 50 ans, est l'objet de vives critiques de la part d'une partie du clergé moscovite en raison de ses expériences pastorales et liturgiques jugées “réformistes” (SOP 191.12, 194.7 et 215.6). En juillet 1997, après un incident dans sa paroisse, il avait été suspendu *a divinis* (SOP 221.11). Cette mesure disciplinaire a été levée le 12 mars dernier (SOP 247.17), mais le père KOTCHETKOV reste sans affectation paroissiale tant que la commission synodale n'aura pas définitivement statué.

SUISSE / MACÉDOINE

— Réunis à Morges (Vaud, Suisse), du 11 au 13 juin dernier, les représentants des principales Églises et communautés religieuses de Macédoine sont convenus d'unir leurs efforts pour promouvoir la paix et surmonter les tensions et la violence qui divisent aujourd'hui cette ex-république yougoslave. Cette première table ronde interreligieuse était organisée sous les auspices du Conseil œcuménique des Églises (COE), en coopération avec la Conférence des Églises européennes (KEK) et avec l'aide du Centre macédonien pour la coopération internationale (CMCI). Présidée par l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie et membre du comité central du COE, la rencontre s'est déroulée en présence de représentants des communautés orthodoxe, catholique, méthodiste, islamique et juive de Macédoine. Dans leurs discussions, les dix-neuf responsables religieux ont condamné toute forme de violence et appelé les parties à mettre fin au conflit et prévenir toute détérioration de la situation. *“L'affrontement entre l'armée macédonienne et les rebelles d'origine albanaise a provoqué de vastes mouvements de populations et la menace d'une crise humanitaire plane sur certaines régions du pays”*, a déclaré Alexandre BELOPOPSKY, laïc orthodoxe, secrétaire du COE chargé des questions européennes. *“Le COE et la KEK sont convaincus que les Églises et les communautés religieuses ont un rôle unique et précieux à jouer dans le rétablissement de la paix”*, a-t-il poursuivi, expliquant le sens de cette initiative de médiation et de réconciliation. La délégation de l'Église orthodoxe de Macédoine était conduite par le métropolite TIMOTHÉE de Debar.

TERRITOIRES PALESTINIENS

— UN MOINE ORTHODOXE de nationalité grecque a été TUÉ PAR DES TIRS D'ARMES AUTOMATIQUES, le 12 juin dernier, le jour même de la signature d'un cessez-le-feu israélo-palestinien, près d'un barrage de l'armée israélienne sur la route menant de Jérusalem-Est à la colonie juive de Maalé Adoumim, en Cisjordanie, a annoncé un porte-parole militaire israélien cité par les agences de presse internationales. La victime, le père GUÉRASSIME (Tsibouktasis), 36 ans, circulait dans sa voiture lorsque des Palestiniens qui se trouvaient dans un autre véhicule auraient ouvert le feu dans sa direction avant de s'enfuir, a ajouté le porte-parole, tout en indiquant que les auteurs de l'attaque visaient un civil israélien. La représentation diplomatique palestinienne à Athènes a pour sa part nié que des Palestiniens soient à l'origine de ce meurtre. Affirmant que l'attaque avait eu lieu *“à 20 mètres d'un poste de garde israélien, dont aucun Palestinien ne pouvait approcher”*, elle a au contraire indirectement imputé ce crime à des colons israéliens. Arrivé à Jérusalem en 1990, le père GUÉRASSIME était depuis l'année dernière le supérieur et l'unique moine du monastère Saint-Georges, établi à Wadi Kelt, en plein désert, près de Jéricho. Cette attaque s'est produite alors que se poursuivait l'entretien entre le chef de la CIA, George TENET, et le président de l'Autorité palestinienne, Yasser ARAFAT, à Ramallah, sur une proposition américaine pour consolider le cessez-le-feu. À l'issue des obsèques du moine, célébrées le 14

juin, le père THÉOPHILE, porte-parole du patriarcat de Jérusalem, a déclaré que le patriarcat et les membres de la communauté monastique du Saint-Sépulcre à laquelle appartenait le père GUÉRASSIME, étaient *“choqués par cet événement, mais déterminés à continuer leur mission de protection et de maintien des lieux saints, en dépit des circonstances difficiles actuelles”*. *“L’Église a survécu à travers les âges en versant le sang de ses fidèles. Le père GUÉRASSIME est mort en témoin du Christ fidèle à son choix de vivre comme moine dans le désert”*, a-t-il poursuivi, avant d’ajouter que l’Église de Jérusalem continuait à *“prêcher la paix, l’amour et la justice pour ceux qui vivent en Terre sainte et pour le monde entier”*. *“L’Église invite les Israéliens et les Palestiniens à redoubler d’efforts pour rechercher une solution pacifique”*, devait-il ajouter.

UKRAINE

— UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT DE MOSCOU SE SONT RENDUES A KIEV, du 26 au 28 mai, afin d’étudier ensemble la situation de l’Église orthodoxe en Ukraine et d’*“envisager les différentes actions communes possibles pour mettre fin aux divisions existantes”* en son sein, selon un communiqué du patriarcat de Moscou. Le principe d’une telle réunion avait été adopté lors d’une rencontre bipartite entre les représentants des deux Églises, à Zurich en avril dernier (SOP 258.15). La délégation du patriarcat œcuménique était composée des pères Athénagoras PECKSTADT et Hilarion RUDNIK, celle du patriarcat de Moscou du père Nicolas BALACHOV et de Pierre LAGOVSKIÏ. Tous quatre ont été reçus officiellement par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l’Église orthodoxe autonome d’Ukraine (patriarcat de Moscou), dans sa résidence du monastère des Grottes. Ils ont également reçu de manière informelle des représentants des deux entités schismatiques qui ne sont reconnues par aucune Église orthodoxe, l’*“Église orthodoxe d’Ukraine – patriarcat de Kiev”* et l’*“Église autocéphale ukrainienne”*, et ont eu un entretien avec V. BONDARENKO, président du Conseil pour les affaires religieuses auprès du gouvernement ukrainien. À son retour à Moscou, dans un entretien publié sur le site d’information électronique *strana.ru*, le père BALACHOV a souligné que *“l’on ne pouvait envisager une solution de cette crise que sur une base canonique”*, et il s’est félicité de la position du représentant du gouvernement ukrainien qui aurait lui aussi admis qu’une solution devait être trouvée *“dans le respect du droit canon”*. *“Il est tout à fait compréhensible et naturel que les dirigeants de l’État ukrainien souhaitent avoir une Église unie. Nous le souhaitons aussi de tout cœur. Mais le statut canonique de cette Église unifiée doit être discuté”*, a encore affirmé le père BALACHOV, avant de préciser qu’un acte de repentir était le préalable à toute réconciliation. Toutefois, a-t-il ajouté, les modalités d’un tel acte *“peuvent faire l’objet de discussions”*.

— AUCUN REPRÉSENTANT DE L’ÉGLISE ORTHODOXE D’UKRAINE n’a assisté aux différentes célébrations et rencontres organisées LORS DE LA VISITE DU PAPE JEAN-PAUL II À KIEV, les 23 et 24 juin. Cette absence marquait le mécontentement des évêques orthodoxes d’Ukraine qui avaient adressé, en janvier dernier, une lettre au pape de Rome pour lui demander de repousser la date de sa visite (SOP 255.7). *“Les catholiques ne veulent pas prendre en considération notre point de vue, ils ignorent totalement notre position”*, a déclaré lors d’une conférence de presse, le 23 juin, l’évêque MITROPHANE de Péréïaslav, responsable de la chancellerie de l’Église d’Ukraine, qui a estimé également que *“cette visite n’apportera ni la paix, ni le calme dans notre société”*. Il a précisé que le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l’Église d’Ukraine, en déplacement en province, avait demandé qu’aucun acte d’hostilité ou manifestation n’aient lieu lors de la présence du pape à Kiev. Deux jours auparavant, quelque vingt mille fidèles s’étaient réunis pour une procession autour du monastère des Grottes, à Kiev, pour protester contre la venue du pape. De son côté, le patriarche ALEXIS II, primat de l’Église orthodoxe russe, à laquelle est canoniquement rattachée l’Église orthodoxe d’Ukraine, devait déclarer à son départ de Moscou pour une visite pastorale en Biélorussie, le 24 juin, que la visite du pape en Ukraine risquait de rendre *“plus difficiles”* les relations entre catholiques et orthodoxes. Comme le craignaient les responsables de l’Église orthodoxe d’Ukraine, dans la soirée du 24 juin, le pape a rencontré, lors d’une réception donnée par le Conseil interreligieux d’Ukraine, les responsables des deux entités orthodoxes dissidentes, le métropolite MÉTHODE de Ternopol, représentant de l’Église autocéphale ukrainienne, et le soi-disant “patriarche” PHILARÈTE (Denissenko) qui dirige l’Église orthodoxe d’Ukraine-patriarcat de Kiev” et a été excommunié par l’Église orthodoxe russe en 1994 à la demande unanime de l’épiscopat orthodoxe ukrainien (SOP 194.2). Lors de la rencontre, ce dernier a pris la parole pour dénoncer abruptement les critiques du patriarcat de Moscou à l’égard de la visite du pape de Rome, affirmant qu’*“elle n’aggraverait pas les divisions entre [chrétiens], contrairement à ce que prophétise le patriarche de Moscou”*.

INTERVIEW**“L’ÉGLISE, UNE RÉUNION D’AMIS
UNIS PAR LA FOI ET PAR LA PRIÈRE”****entretien avec l’archevêque JOSEPH**

Il n’y a pas d’antinomie entre la foi personnelle et le mystère de l’Église, entre la théorie (*theoria*, “vision de Dieu”) et le vécu de l’ecclésiologie, a tenu à rappeler l’archevêque JOSEPH, qui dirige le diocèse orthodoxe roumain d’Europe occidentale, dans un entretien accordé à un jeune laïc orthodoxe pour le *Feuillet Saint-Jean-Cassien*, bulletin d’information publié par ce même diocèse (n° 78, juin 2001). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici les propos de l’archevêque JOSEPH.

Diplômé de la faculté de théologie de Sibiu (Roumanie), l’archevêque JOSEPH, 35 ans, est à la tête de l’archevêché orthodoxe roumain d’Europe occidentale depuis mars 1998 (SOP 227.1). Ce diocèse, extrêmement dynamique, compte à ce jour une quarantaine de paroisses, dont près de la moitié en France, et autant en Grande-Bretagne, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et en Espagne, tous pays confondus. Le siège de l’archevêché est situé à Paris. L’archevêque JOSEPH est membre de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France.

— *Pourquoi l’Église est-elle nécessaire ?*

— Premièrement, si l’Église est tellement nécessaire, c’est parce qu’en elle nous nous rencontrons autrement que dans le monde. Nous nous rencontrons dans la prière, et la prière fait venir l’Esprit sur nous ; et l’Esprit nous nourrit par le corps et le sang du Christ, et nous fait ainsi devenir autres. Ce n’est pas seulement un phénomène moral. L’Esprit ne nous touche pas seulement dans notre relation morale avec les autres. Il nous touche plus profondément. En inondant notre cœur, notre âme, il nous transforme, il nous fait comprendre les mystères de la vie, les mystères de la création de Dieu, le mystère du fait que nous sommes à l’image de Dieu. Il nous fait comprendre ensuite quel est le sens de notre vie. Nous avons besoin de l’Église, nous avons besoin de nous rencontrer, de prier et d’accueillir l’Esprit Saint dans l’Église, en communauté, en *koinonia*, fidèles aux paroles du Christ : “Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis présent également”. Le Christ est présent parmi nous dans l’Esprit.

Deuxièmement, la vie spirituelle ne peut être menée tout seul, même si elle a toujours un caractère intime. Elle a aussi un caractère communautaire, parce qu’elle consiste en un débordement d’amour envers autrui, le prochain ; et le premier prochain, je le rencontre au sein de la foi que je partage avec lui, dans l’Église. Cette communauté de foi et de prière est également un témoignage pour l’extérieur, pour le monde, pour ceux qui ne sont pas de cette communauté eucharistique, pour le prochain qui ne croit pas ou qui croit autrement.

— *Comment expliquez-vous que nos contemporains aient tellement de mal à mettre leur confiance dans l’Église ?*

— L’Église a trop souvent agi dans l’histoire comme une institution purement humaine. Mais il y a aussi le fait que, lorsqu’on est extérieur à l’Église, on ne peut pas interpréter son existence autrement que comme celle d’une institution humaine. Et quand l’Église, s’éloignant de sa mission, a essayé d’agir, non seulement au nom de l’Évangile, mais au nom d’une idéologie, elle a été perçue de l’extérieur comme une institution seulement humaine, puisqu’elle en prenait l’apparence et que le mystère de sa sainteté n’était pas manifeste.

— *L’Église peut-elle avoir, comme autrefois, un rôle prophétique dans la société, apportant la vision nouvelle, les valeurs nouvelles, la vie nouvelle enfin, le souffle nouveau dont les hommes ont tant besoin ?*

— Je pense que oui ! Mais il faut toujours opérer un mouvement vers l’intérieur, et ensuite de l’intérieur vers l’extérieur. On ne peut être prophétique à tout prix. Il faut d’abord s’intérioriser. Il y a une prophétie intérieure à l’Église, source de la prophétie pour le monde.

— *En quoi l'Église peut-elle être prophétique aujourd'hui ?*

— Elle peut être prophétique pour l'homme d'aujourd'hui, particulièrement dans son besoin de rencontrer Dieu. Dieu, j'insiste, est discret, retiré, silencieux. Nous ne sommes, souvent, plus capables de le reconnaître dans son silence, et nous attendons qu'il se manifeste toujours, qu'il soit comme nous, extériorisé comme nous. Mais Dieu est discret, il n'agit pas contre la liberté de l'être humain : il se laisse découvrir. C'est pourquoi les membres de l'Église ont avant tout à se tourner vers eux-mêmes, vers leur âme, vers leur propre cœur : à purifier leur cœur pour voir Dieu. Là est la prophétie. On ne peut prophétiser que ce que l'on voit.

L'expérience de Dieu

— *Les chrétiens ont-ils vraiment l'expérience de Dieu ?*

— Tout à fait ! Tous ceux qui sont dans l'Église aujourd'hui ont l'expérience de Dieu, à différents degrés, ou bien ils la cherchent et luttent pour acquérir cette connaissance personnelle de Dieu.

— *Faire l'expérience de Dieu, qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire pour les gens aujourd'hui ?*

— Pour les uns, l'expérience de Dieu est une nécessité ; elle est une évidence pour d'autres. La nécessité, c'est que l'être humain ne peut pas vivre sans Dieu. Il a absolutisé les choses de ce monde, les manifestations de la vie et la vie elle-même, mais il ne trouve pas l'absolu en tout cela ; et il retourne vers Dieu. Là est le début de l'expérience de Dieu : il implique la prière, la recherche, le combat. Pour d'autres, la vie avec Dieu est une évidence : ceux-là ne peuvent concevoir leur vie sans lui ; ils savent qu'ils ne sont rien sans lui.

— *Quelle est votre espérance pour l'Église orthodoxe en France ou en Europe occidentale ?*

— Du seul fait que les paroisses existent et qu'il y a une vie liturgique locale manifeste, l'Église est vivante et témoigne pour elle-même. Cette existence réelle dépend de chacun de nous ; elle dépend autant de l'Esprit Saint. C'est lui qui témoigne dans le cœur de l'être humain. Il parle à son cœur et il attire les gens vers l'Église. [...] Les personnes viennent, poussées ou attirées par le Saint-Esprit. Telle est notre espérance pour l'Église de ce pays : que l'Esprit Saint, à travers nous ou en dehors de nous, continue à appeler à venir vers l'Église.

— *Quelle parole avez-vous à dire aux prêtres de paroisse, pour les soutenir et les guider ?*

— Premièrement, qu'ils fassent attention au don de l'Esprit qui est en eux, ce don qui doit être continuellement revivifié par la prière, par le repentir, par l'appel qu'on doit adresser à Dieu pour qu'il nous guide et nous affermis dans notre foi. À leur tour, les prêtres sauront être les guides et la lumière des autres. Prêtres, devenons transparents à l'action de l'Esprit, laissons-lui la place en nous pour qu'il œuvre par nous.

Ensuite, je demande à nos prêtres d'essayer d'échapper aux soucis de ce monde. Qu'ils célèbrent la sainte liturgie de façon sensible, de tout leur cœur, en étant le plus présents possible à cette célébration. Il ne faut pas être absent de la célébration et célébrer d'une façon automatique. Soyons présents de tout notre être. Là est le commencement de tout : l'eucharistie, par laquelle l'Église – l'assemblée – est mise en mouvement. Si l'assemblée des baptisés ne peut être mise en mouvement spirituel par la prière liturgique présidée de façon sincère et vivante par le prêtre, particulièrement dans l'eucharistie, comment pourra-t-on œuvrer dans la communauté et dans le monde ?

Le prêtre doit dynamiser la communauté par la parole, par ses initiatives et par la relation personnelle qu'il entretient avec les fidèles, avec chaque fidèle. Je me représente volontiers l'Église comme une famille, comme une réunion d'amis unis par la foi et par la prière.

Dire au monde ce que nous pensons

— *Les fidèles se posent beaucoup de questions sur ce qui se passe dans le monde, dans le domaine de la bioéthique et de l'écologie. Les évêques pourraient-ils avoir une parole commune sur les grandes questions morales et écologiques de notre temps ?*

— Bien sûr, nous le faisons déjà. Récemment, il y a eu en Roumanie une grande conférence sur l'environnement en Europe de l'Est. On connaît également les prises de position du patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er} et du patriarche d'Antioche Ignace IV en ce qui concerne le souci de la création. Pensons également aux prises de position communes concernant la guerre quand le pape de Rome, Jean-Paul II, est venu en Roumanie à l'invitation du Patriarcat roumain : avec tout l'épiscopat présent, le pape et le patriarche de Roumanie ont appelé à la paix au Kosovo ; ils se sont adressés directement aux États-Unis. Il y aurait d'autres exemples... Mais je pense que le chemin vers l'unité des chrétiens peut commencer par cela : prendre des positions communes face aux questions de notre temps ; dire au monde ce que nous pensons ensemble.

— *L'Église peut-elle apparaître ainsi comme la conscience du monde ?*

— Un de nos théologiens contemporains a dit : "L'Église est le cœur du monde, même si le monde ignore son propre cœur". Bien sûr que l'Église peut être la conscience du monde, la conscience universelle, peut-on dire. Mais, pour cela, il faut que chacun œuvre, retourne toujours vers sa propre conscience, se purifie continuellement, permette à sa propre conscience d'être illuminée pour devenir conscience du monde.

— *Appréciez-vous le fait que, dans plusieurs paroisses des différents diocèses orthodoxes de France, et aussi dans d'autres pays orthodoxes, on trouve aujourd'hui tellement de jeunes ?*

— Je ne leur ai jamais demandé pourquoi ils viennent vers l'Église. Ils le diront d'eux-mêmes : je ne peux pas vivre sans Dieu. Certains sont passés par des expériences profondes ; ils ont découvert que sans Dieu la vie est impossible. Au 20^e siècle, on a renié Dieu plus que jamais, et c'est à la suite de ce reniement que les jeunes reviennent vers l'Église maintenant. Ce sont souvent des jeunes instruits, munis quelquefois d'une formation scientifique, bien informés. Le jeune d'aujourd'hui prie. Il parle avec Dieu ; et le courage de parler à Dieu lui donne aujourd'hui la foi. C'est encore l'accomplissement de la prophétie : je mettrai de mon Esprit dans le cœur de vos jeunes et ils prophétiseront, c'est-à-dire qu'ils vivront en Dieu — "Vos fils et vos filles prophétiseront... vos jeunes gens auront des visions" (Joël 3, 1). La prophétie rappelle la présence de Dieu parmi nous et en nous. Je crois à cette parole ; je crois que Dieu appelle les jeunes et qu'il œuvre en eux : ils sont dans l'Église par conviction et par appel.

— *N'avez-vous pas l'impression que cette présence des jeunes souligne l'unité de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et particulièrement en France ?*

— Les jeunes font partie d'une seule et même Église orthodoxe, quelle que soit leur langue. L'Église locale est là, on le voit, même si elle n'est pas encore décrétée formellement, et l'Assemblée des évêques orthodoxes travaille à l'organisation de cette Église. L'Église est là, non seulement par sa présence territoriale mais surtout par le fait que nous œuvrons tous ensemble.

— *Que signifie être évêque orthodoxe en ce début du 21^e siècle ?*

— C'est une des plus grandes bénédictions qui existent que de servir le Seigneur et de servir son Église : être le serviteur, à l'exemple du Christ, être le serviteur des serviteurs, de ses frères... Certes, la tâche est lourde, mais les joies la compensent. Être évêque orthodoxe aujourd'hui est un grand défi. Mais il n'y a pas d'évêque seul. L'évêque, uni aux autres évêques, est au milieu de son peuple, évêque pour le peuple et avec le peuple. Il n'agit pas "*extra ecclesia*"; il agit dans l'Église elle-même et il touche également le monde qui l'entoure. Je suis donc heureux d'être évêque, même si je ne suis pas content de moi, parce que j'aimerais faire beaucoup plus que je ne fais. Je dois accepter mes limites et faire au moins tout ce que je peux. Je demande à Dieu de m'aider à œuvrer pour lui, et d'œuvrer surtout à travers moi. À lui de juger et de me donner la force et la grâce pour continuer !

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE EN FRANCE

Olivier CLÉMENT

Extraits de la communication présentée par Olivier CLÉMENT, historien et théologien orthodoxe, lors de la Journée de l'orthodoxie en France, organisée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le 24 mai dernier, dans les locaux de l'UNESCO, à Paris (*lire page 1*).

Âgé aujourd'hui de 79 ans, Olivier CLÉMENT est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Auteur d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire, la théologie et la spiritualité orthodoxes, responsable de la rédaction de la revue *Contacts* depuis 1959, il est l'un des théologiens les plus marquants de l'Église orthodoxe aujourd'hui.

L'Église orthodoxe n'est plus aujourd'hui en France un ensemble sans unité, de communautés exotiques. Elle s'est largement insérée dans la vie religieuse et culturelle de notre pays. [...] Ce sont les grandes émigrations de l'entre-deux-guerres qui ont donné consistance à la présence orthodoxe en France.

Les grandes émigrations

En 1920 et dans les années suivantes, des foules de réfugiés russes, fuyant la révolution finalement victorieuse après la guerre civile, arrivent en France. La plupart des intellectuels parlaient français. Les industriels français, d'autre part, faisaient venir par groupes entiers une main-d'œuvre populaire. D'après les statistiques de la Société des Nations, on peut dire que sur les 2 100 000 Russes qui ont fui leur pays, 400 000 environ se sont alors établis en France. Paris est ainsi devenue la capitale de l'émigration russe. Les quelques églises construites avant 1920 deviennent des paroisses qui adoptent le statut d'associations culturelles selon la loi de 1905. Mais surtout se multiplient un peu partout, notamment à Paris dans le 15^e arrondissement, de petites communautés, émouvantes de foi et de pauvreté, installées dans des garages ou des ateliers. En province, ce sont souvent des paroisses ouvrières, en Lorraine, au pays de Montbéliard, dans les Alpes du Nord, la région du Creusot, celle de Caen. Les intellectuels se regroupent autour de l'Institut Saint-Serge, créé en 1925. Beaucoup de ces paroisses improvisées sont desservies par des hommes tard venus au sacerdoce, la plupart mariés, presque tous mûris par l'apocalypse intra-historique qu'ils ont traversée. [...]

L'autre émigration massive, presque contemporaine, fut celle des Grecs d'Asie Mineure, après le désastre de 1922-1923 et l'"échange des populations". La France accueillit alors plusieurs dizaines de milliers de réfugiés, venant principalement de Smyrne, d'Aivala, de Brousse, puis de Cappadoce, du Pont-Euxin, de Constantinople. On peut noter trois principaux centres d'implantation : d'abord la région parisienne, avec ses artisans de la confection, de la fourrure, de la chaussure, que le romancier franco-grec Clément Lépidis a si bien évoqués ; puis la région lyonnaise, avec les ouvriers de Saint-Étienne et des Alpes du Nord ; enfin et surtout la région de Marseille, où se sont multipliées les paroisses populaires, jusque dans le delta du Rhône. Dans les années 30, fuyant la domination italienne sur le Dodécannèse, sont aussi arrivés en France de nombreux habitants de ces îles. [...]

Depuis 1945, la communauté orthodoxe s'est à la fois diversifiée et largement intégrée dans la société française. L'émigration grecque s'est développée de manière individuelle ou par petits groupes. [...] Depuis la chute du "mur", ceux qu'on appelle les "nouveaux Russes" affluent dans notre pays, renforçant d'une manière inattendue une diaspora qui semblait exténuée. Simultanément, l'immigration orthodoxe s'est diversifiée : avec des Roumains, venus pour des raisons politiques, plus récemment intellectuelles ou économiques, des Serbes très nombreux quittent les convulsions et la pauvreté yougoslaves, des Antiochiens, Libanais et Syriens, fuyant la guerre et l'effondrement économique...

L'insertion dans la société française

Depuis les années 70-80, une mutation s'opère dans les milieux orthodoxes ; si l'on met à part l'émigration serbe, on est frappé par leur insertion dans la société française. Beaucoup d'émigrés grecs, très pauvres dans le contexte de la crise économique des années 30, se sont affirmés à force de travail et d'intelligence, certains sont devenus de grands couturiers, des hommes d'affaires ou des commerçants d'envergure. Nombre de leurs enfants et petits-enfants remplissent aujourd'hui des rôles de premier plan, médecins, ingénieurs, avocats, grands universitaires. [...] Simultanément, l'Église grecque, bien épaulée par l'Église-mère, qui n'a cessé d'envoyer en France des prêtres et des enseignants, a réussi à garder parmi ses fidèles ouvriers et artisans. Par contre dans les milieux d'origine russe, l'élément prolétarien s'est le plus souvent dissous dans les masses françaises. Pourtant ce sont les orthodoxes d'origine russe et, faut-il ajouter, roumaine, qui jouent le rôle le plus important dans l'*intelligentsia* orthodoxe française, tandis que quelques milliers de Français de souche sont entrés dans l'orthodoxie. L'institut Saint-Serge s'est ouvert à des étudiants et des professeurs de toutes origines et dispense maintenant son enseignement en français. L'enseignement par correspondance qu'il organise touche environ deux cents personnes, surtout en France.

Devant cette situation, l'Église orthodoxe a réagi de deux manières opposées : la tentation, aujourd'hui avortée, d'organiser systématiquement une "orthodoxie française" ; la lente et prudente évolution vers une coordination des forces traditionnelles, d'abord, mais non uniquement, au niveau épiscopal.

La tentation d'une "orthodoxie française"

De jeunes intellectuels fervents et militants avaient organisé dans l'entre-deux-guerres une "Confrérie de Saint-Photius". Face au monolithisme clos et à l'unionisme de l'Église catholique d'alors, la Confrérie affirmait l'universalité de l'orthodoxie et sa vocation à assumer l'héritage spirituel de la France. La rencontre de la "Confrérie" et d'une "petite Église" détachée du catholicisme et passée par divers milieux "libéraux" et théosophiques, permit la naissance, en 1937, de "l'Église catholique orthodoxe de France", ECOF, alors patronnée par le patriarcat de Moscou. Après la seconde guerre mondiale, cette communauté erra de juridiction en juridiction à cause des libertés qu'elle prenait avec l'ecclésiologie et la spiritualité traditionnelles. Elle développa assez vite une idéologie spécifique de type nationaliste et uniate inversée : faire ressurgir la Gaule "orthodoxe" de l'époque mérovingienne, opposer à un catholicisme "romain" un catholicisme orthodoxe proprement français. Elle utilisait une liturgie "gallicane", en fait création hybride, et réunissait presque uniquement des convertis. Elle ouvrait sa communion, d'une manière systématique, aux catholiques et aux protestants, non dans une perspective d'"hospitalité eucharistique" mais comme un moyen de prosélytisme.

Cette communauté, qui compta jusqu'à environ 10 000 membres et bien plus de sympathisants, pénétra assez profondément la société française. [...] Pourtant l'ECOF n'allait pas sans dérives sectaires. Elle n'était pas reconnue par les autres évêques orthodoxes établis en France, à cause de son laxisme canonique, de son ecclésiologie nationaliste, de certaines fantaisies de son enseignement. Longtemps protégée par l'Église de Roumanie, pour des raisons surtout politiques, elle fut abandonnée par elle en 1993 et depuis s'est peu à peu décomposée.

La lente coordination d'une "orthodoxie traditionnelle"

La voie durablement choisie par l'Église orthodoxe en France est donc celle d'une lente coordination des forces traditionnelles. Avec la venue des nouvelles immigrations, les "juridictions" s'étaient multipliées. L'Église grecque est devenue une métropole en 1963, l'Église d'origine russe, restée fidèle à Constantinople malgré diverses vicissitudes, est devenue tout récemment un exarchat autonome du patriarcat œcuménique. En 1969-1974 fut créé un diocèse du patriarcat de Serbie, en 1980 un diocèse du patriarcat de Roumanie, en 1980 ce fut aussi le tour du patriarcat d'Antioche. [...]

Simultanément, pour surmonter cet éparpillement ou plutôt le transformer en une richesse multiple, dans les années 60, peu à peu, un groupe de laïcs secondés par des prêtres de grande valeur comme le père Lev Gillet et le père Boris Bobrinskoy, a créé une Fraternité orthodoxe qui réunissait des jeunes de toutes les juridictions, en leur demandant de mettre en commun leurs patrimoines culturels et spirituels. Ouverte aussi peu à peu aux adultes, la Fraternité cherche à

favoriser l'amitié entre orthodoxes et l'approfondissement de leur foi. Depuis 1971, elle organise tous les trois ans des congrès de célébration et de réflexion qui réunissent plus de 700 personnes. Le dernier s'est tenu à Paray-le-Monial en 1999. La Fraternité a permis aussi l'apparition de fraternités régionales avec leurs propres rassemblements souvent annuels. Comme l'écrit le père Jean Roberti, ces "réseaux transversaux" ont manifesté l'existence de communautés vivantes en province, "ils ont fait comprendre que des laïcs étaient capables de prendre en main l'organisation matérielle des communautés ; ils ont montré à la hiérarchie épiscopale que la francophonie était devenue une réalité" (J.-C. Roberti, *Être orthodoxe en France*, Hachette, 1998, p.63).

Dans la plupart des juridictions apparaissent alors des paroisses francophones de rite traditionnel syro-byzantin, une trentaine environ aujourd'hui, à quoi il faut ajouter une dizaine de petites communautés monastiques... Témoignage exemplaire, paisible, de pure prière et accueil. [...]

L'épiscopat a tenté de répondre à ces évolutions en se rassemblant d'abord en un Comité inter-épiscopal, ensuite, plus récemment – en 1997 – en une Assemblée d'évêques qui s'est dotée de plusieurs commissions.

Au total, on peut évaluer aujourd'hui le nombre des baptisés orthodoxes en France à environ 300 000, surtout si l'on tient compte des récentes émigrations balkaniques, russes et proche-orientales. À quoi il faudrait ajouter le même nombre d'Arméniens, dont la foi est la même, mais qui restent à part.

Le témoignage orthodoxe en France

L'importance du témoignage orthodoxe en France dépasse de beaucoup l'importance numérique de nos communautés. La première émigration russe, en effet, celle des années 20, a introduit dans ce pays une élite de théologiens et de "philosophes religieux" qui, du reste, parlaient français. La plupart se sont regroupés autour de l'Institut Saint-Serge et de la revue *Pout'* (le Chemin) dont le responsable était le philosophe Nicolas Berdiaev. Ils ont pu ainsi faire porter fruit à l'étonnant renouveau intellectuel et spirituel qu'avait connu au début du siècle l'*intelligentsia* chrétienne de Russie, au carrefour de la tradition hésychaste (par les "onomatodoxes", en particulier) et d'une modernité représentée surtout par Dostoïevski et Nietzsche. Un Berdiaev a célébré la personne et la liberté, et marqué le mouvement personnaliste français (le groupe et la revue *Esprit*, puis *Leiris* et *Moré*), un Chestov a fécondé la pensée "existentialiste", notamment celle de Camus. Un Boulgakov a donné au christianisme une dimension cosmique et marqué la théologie d'un père Louis Bouyer et la gnose d'un Henry Corbin.

La génération suivante était née au début du siècle, ses représentants avaient souvent achevé leurs études à la Sorbonne. La plupart ont écrit directement en français. Ils ont réalisé une rencontre décisive entre l'hellénisme chrétien et la théologie russe. Celle-ci a pris pleinement conscience de ses racines patristiques et byzantines. Ainsi s'est élaboré, avec un Lossky, un Florovsky, un Krivochéine, une Myrrha Lot-Borodine, le renouveau néo-patristique et néo-palamite. En même temps, Nicolas Afanassieff formulait son "ecclésiologie eucharistique", point de départ de l'ecclésiologie de communion qui, aujourd'hui, s'est plus ou moins imposée dans la plupart des confessions chrétiennes. Paul Evdokimov a tenté la synthèse de la grande Tradition ainsi retrouvée et des meilleures intuitions des "philosophes religieux".

La génération suivante, née en France dans les années 1920-1935 a donné une pléiade de grands théologiens néo-patristiques qui ont renouvelé l'approche orthodoxe du dogme et de l'Église. [...] Parallèlement, une vocation semblable s'est éveillée dans les milieux grecs, avec surtout la grande œuvre catéchétique du père Cyrille Argenti. Sont apparus aussi, et c'est très significatif, des penseurs orthodoxes qui étaient ou sont des Français de souche [...]

Après des années d'incertitude liées à l'affaiblissement biologique de l'émigration russe, une relève se précise maintenant avec une pléiade d'hommes jeunes dont – signe des temps – aucun n'est d'origine russe. [...]

Une orthodoxie ouverte

L'avenir reste précaire, comme le souligne la situation en province. Les prêtres manquent, ou sont insuffisamment formés. Parmi les prêtres venus pour un temps de l'étranger, seuls les

Roumains et surtout ceux qui poursuivent à Saint-Serge des études de doctorat, sont d'une aide précieuse. Connaissant déjà ou apprenant vite le français, ils s'adaptent de la manière la plus heureuse et peuvent animer, dans la région parisienne, des communautés francophones. Paradoxalement, dans une église qui met si fortement l'accent sur la vie liturgique, beaucoup de paroisses de la province plus lointaine n'ont qu'une liturgie eucharistique par mois, ne parviennent pas à disposer d'un chœur, manquent de toute catéchèse (J.-C. Roberti, op. cit., p. 196). Seuls, le renforcement et l'action vraiment commune de l'Assemblée des évêques pourront remédier à cette situation.

Mais le véritable problème pour les orthodoxes en France est de parvenir à se situer, aussi bien par rapport aux Églises dont ils sont originellement issus que par rapport aux traditions culturelles et religieuses de la France.

Globalement, en ce qui concerne le premier aspect du problème, on peut dire que ce que l'on a appelé, d'une manière vague et commode, "l'école de Paris" a su unir le sens de la Tradition et celui d'une libre recherche, a su mettre au service de l'orthodoxie les vertus intellectuelles de l'Occident. Cette "école" a compris la situation nouvelle des chrétiens dans une société sécularisée et, loin d'avoir peur ou de maudire, elle a vu dans cette situation l'appel à une foi plus consciente, plus personnelle, discrètement rayonnante. Pour prendre un exemple précis, les éditions en langue russe YMCA-Press et le témoignage en Russie, où il se rend souvent, de leur directeur, Nikita Struve, ont contribué puissamment à renforcer là-bas le courant, minoritaire certes mais important, d'une orthodoxie ouverte. Plus largement, c'est bien d'une telle orthodoxie que nous sommes amenés à porter témoignage, au moment où tant d'Églises locales accentuent l'autocéphalisme, le ritualisme et la xénophobie.

Une présence respectueuse et discrète

Il importe d'autre part de situer d'une manière juste le témoignage orthodoxe en France. Nous ne devons pas oublier que la France, à la différence des États-Unis, est une très vieille terre chrétienne, jusque dans ses divisions : je pense aux trois grands courants de son histoire spirituelle : le courant catholique, celui de la Réforme et l'humanisme républicain et socialiste, souvent évangélique (il suffit de relire Victor Hugo !). De saint Irénée de Lyon au 2^e siècle, au Moyen-Âge, avec la théologie cistercienne, les synthèses opposées et complémentaires de saint Thomas d'Aquin et de saint Bonaventure, et la mystique rhénane qu'aimait tant Vladimir Lossky, la France a fait partie de l'Église indivise, qui ignorait l'usage confessionnel des mots "catholique" et "orthodoxe". Plus tard le ferment de l'Église n'a jamais cessé d'agir dans ce pays ! Que l'on pense à Agrippa d'Aubigné et à Pascal, à l'école de spiritualité du 17^e siècle, nourrie des Pères grecs, ou encore à la floraison moderne de sainteté, de Benoît Labre, ce fol en Christ, à Thérèse de Lisieux ; sans oublier la grande littérature chrétienne du 20^e siècle, avec Blois, Péguy, Claudel et Bernanos.

Notre présence ici doit donc être respectueuse et discrète, pour un approfondissement commun. L'icône, la "prière de Jésus", certains aspects de la liturgie syro-byzantine, se sont répandus spontanément, et nous aidons à les faire mieux comprendre, tout en nous ouvrant de notre côté à l'héritage et aux recherches d'une spiritualité vivante et de tant d'interrogations concernant l'engagement des chrétiens dans la société contemporaine. Si nous pouvons aider les chrétiens d'Occident à retrouver pleinement leurs racines, ils nous aideront, de leur côté, à comprendre que tout n'a pas été dit, qu'on ne peut se contenter de répéter les Pères, que l'Esprit souffle toujours pour que la Tradition, si nous voulons qu'elle reste vivante, soit créatrice... Certes, on nous traitera, ici ou là de "modernistes", mais c'est le risque même de la vie. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France évoluera sans doute dans un sens quelque peu synodal. Si l'avenir est sans doute dans l'organisation d'une Église locale, ce ne pourra être que d'une manière originale. Originale parce que nous ne sommes pas ici, je viens de le dire, en pays de mission, et parce que ce n'est pas une seule Église autocéphale que nous devons représenter, mais toute l'orthodoxie, dans sa riche diversité, et compte tenu de la "sollicitude" de Constantinople pour les communautés de la *diaspora*. Je sais que ces derniers mots irriteront certains. Qu'ils considèrent plutôt l'assaut multiple actuellement livré au christianisme, et nos petites querelles intérieures leur sembleront dérisoires. Est-il vrai que le Christ est ressuscité ? Ou sommes-nous des menteurs qui se contentent de bien chanter ? Si le Christ est vraiment ressuscité, un peu en nous aussi, si peu que ce soit, alors soyons assurés que quelles que soient les difficultés, l'amour et l'intelligence vaincront.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

TRADITION ET SPIRITUALITÉ ORTHODOXES EN FRANCE

père SYMÉON

Extraits de la communication présentée par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Loquenay (Sarthe), lors de la Journée de l'orthodoxie en France, organisée par l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, le 24 mai dernier, dans les locaux de l'UNESCO, à Paris (*lire page 1*).

Le père SYMEON est le fondateur et le supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, qui se trouve dans la juridiction du diocèse du patriarcat de Moscou en France (SOP 151.18). Il a également été vice-président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT).

[...] Nous recevons de nos Pères ce que l'on appelle la Tradition et qui est en fait le fruit de l'expérience de ceux qui nous ont précédés, le fruit de l'expérience vécue en Dieu, le fruit d'une expérience en Église et ce fruit-là, nous le recevons par des paroles, par des écrits qui demeurent, qui nous sont transmis et nous font vivre. Nous en vivons peut-être d'une manière dynamique - et c'est ce qui conviendrait le mieux - et non pas d'une manière statique au sens où nous contemplerions un beau trésor qui ne nous servirait à rien. Il est nécessaire que la Tradition soit dynamique, c'est-à-dire qu'elle soit dans la mouvance de l'Esprit Saint. L'expérience des premiers apôtres était dans cette mouvance. Ils ont transmis aux premiers chrétiens, à leur entourage puis aux autres générations, toute leur expérience, tout ce qu'ils ont reçu du Christ, tout ce que le Christ a vécu avec eux, tout ce qu'il leur a donné d'essentiel, de vital, pour chacun. Eux-mêmes ont vécu de cette Tradition, de cette expérience du Christ reçue et ils l'ont transmise aux fidèles qui les entouraient et qui, à leur tour, ont retransmis à d'autres cette Tradition vivante. Nous sommes dans cette chaîne et, nous aussi, nous transmettons cette Tradition. [...]

L'interaction entre Tradition, liturgie et spiritualité

Il y a interaction, bien sûr, entre Tradition et spiritualité : nous ne pouvons pas vivre la spiritualité chrétienne orthodoxe sans recevoir cette Tradition, et cette Tradition est morte si elle ne s'exerce pas dans la spiritualité. [...] Il y a beaucoup de modes de transmission, selon l'expérience de chacun, selon la vocation de chaque personne. Et tous, qui que nous soyons, nous avons un cheminement différent, les uns enrichissant les autres au travers de leurs expériences. Il est difficile de mettre au clair un schéma précis — il n'y en a pas, je crois — parce que l'Esprit souffle où il veut et quand il veut, mais nous pouvons dégager certaines lignes qui nous permettront de mieux comprendre comment cette transmission se réalise.

Nos Pères nous ont transmis leur expérience au travers d'écrits que nous recevons, d'écrits très anciens pour certains, depuis les Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres; au travers des écrits des Pères comme ceux de saint Grégoire, de saint Basile, de saint Jean Chrysostome et de bien d'autres, notamment, plus récemment, comme saint Théophane le Reclus, saint Jean de Cronstadt, saint Silouane. Ces ouvrages spirituels nous sont transmis, traduits, remis. Nous les lisons, nous les méditons et nous les faisons nôtres, nous nous enrichissons à chaque page de cette expérience. Nous recevons ce témoignage comme quelque chose qui nous stimule, comme une consolation aussi, comme une Parole qui vient de l'Esprit et qui est véritablement mue par l'Esprit. À partir de là nous pouvons réfléchir, nous pouvons dialoguer, nous pouvons avancer, chacun personnellement, selon notre propre vocation et en Église, avec ceux qui nous entourent. [...]

Il y a un autre domaine — peut-être encore aussi important — qui permet de recevoir la Tradition et d'en vivre, c'est ce que j'appellerai la liturgie au sens large, c'est-à-dire à la fois la liturgie eucharistique et puis tout ce qui entoure la liturgie [...]. Au travers de cette expression liturgique, nous recevons la prière de nos Pères, cette prière expérimentée dans le cœur et dans l'être, transmise au-delà de tout ce qui est pensable. Nos Pères ont vécu cette quête de Dieu et nous en ont donné le fruit dans des textes superbes que nous aimons tant méditer et prier. Je crois qu'aucun d'entre nous n'est insensible à la liturgie de saint Basile, que nous célébrons plus

particulièrement pendant le carême et qui est une extraordinaire composition théologique, liturgique, ecclésiale qui nous permet de nous situer par rapport à Dieu et par rapport à l'homme, et qui nous donne une énergie spirituelle profonde pour avancer vers le Seigneur et avec nos frères.

Cette prière liturgique est évolutive dans le temps. Nous savons que les liturgies que nous pratiquons n'ont pas été fixées dès les premiers temps. Elles ont évolué et puis elles se sont posées et, à un certain moment, nous les avons reçues comme étant véritablement l'acte, le témoignage oral, rituel de la prière de nos Pères que nous avons fait nôtre. [...]

Le chant liturgique et l'icône, comme partie intégrante de la transmission de la foi

La chant liturgique fait partie intégrante de la transmission de la foi. Son expression a beaucoup évolué dans le temps, et aujourd'hui encore nous avons d'excellents chantres et maîtres de chœur qui, dans un rôle quasi sacerdotal, nous offrent la possibilité d'élever nos âmes vers Dieu au cours de la prière commune. La création de la musique liturgique se poursuit de nos jours et témoigne à la fois d'un grand respect de la Tradition et d'une attention aux besoins de notre époque. Les communautés monastiques et paroissiales nous donnent un éventail intéressant de l'expression musicale liturgique d'aujourd'hui.

Notons aussi un troisième élément intéressant dans la transmission de cette Tradition, c'est l'icône. La peinture d'icônes n'est pas, nous le savons bien, une simple expression esthétique pieuse. Cela est beaucoup plus grand. L'icône est, comme le disait Paul Evdokimov, une fenêtre sur l'Éternité, une ouverture sur la relation à Dieu, avec la Mère de Dieu, avec les saints. Elle est un avant-goût d'éternité. L'icône est aussi une véritable catéchèse, un enseignement, non pas un des aspects de l'enseignement orthodoxe mais l'expression de l'orthodoxie dans son ensemble. "L'icône, image sacrée, est une des manifestations de la Tradition de l'Église au même titre que la Tradition écrite et la Tradition orale", nous dit Léonide Ouspensky. Elle propose à ceux qui la regardent de contempler le mystère de Dieu dans les diverses manifestations de son amour et, plus particulièrement, au travers de l'Incarnation du Christ, de contempler le mystère de la beauté des saints et de la Mère de Dieu. Elle est catéchèse, elle est aussi présence. Le Seigneur est présent au travers de son icône, il s'y manifeste, il se donne à nous. La Mère de Dieu est là, les saints nous sont proches, ils intercèdent pour nous à notre demande. Et lorsque nous vénérons les icônes, nous savons que nous ne vénérons pas, bien sûr, un morceau de bois peint mais nous vénérons celui ou celle qui est représenté, leur demandant d'intercéder pour nous, ou rendant grâce pour les biens reçus. Nous sommes là dans la véritable efficacité du signe qui crée un lien fort, profond, important qui nous unit au monde de l'Éternité. [...]

Actuellement, ce que nous vivons n'est pas en harmonie avec ce que nous proclamons

Parlons maintenant de la vie monastique dans notre Église. Depuis nos premiers Pères, les moines ont joué un rôle important dans la transmission de la Tradition et l'expérience de la vie spirituelle. Il y avait jusqu'à présent trois monastères qui préexistaient, à savoir le monastère de Notre-Dame-de-Toute Protection à Bussy-en-Othe (Yonne), le monastère de Lesna à Provemont (Eure) qui est de l'obédience russe hors frontières, et le monastère de La Dalmerie (Hérault). Depuis une vingtaine d'années, on a pu assister à la création de près d'une vingtaine de lieux monastiques. Ceci me semble intéressant à souligner parce que la vie ecclésiale orthodoxe est très liée à la vie monastique. Dans les pays que nous connaissons, en Russie et en Grèce, en Roumanie, au Patriarcat d'Antioche, en Bulgarie, en Serbie, etc., nous savons que la vie monastique est liée à la vie du diocèse et qu'il y a un lien très fort entre monastères et paroisses. Là, les fidèles peuvent se retrouver dans la prière, recevant ainsi l'expérience de ceux qui vivent dans ces lieux et qu'ils ont reçue eux-mêmes de leurs pères.

Voici donc en France une nouvelle forme de transmission de la Tradition et une nouvelle forme, je dirais, d'exercice de la vie spirituelle orthodoxe. Le lieu monastique n'est pas négligeable pour le devenir de notre Église. Si nous sommes ici aujourd'hui c'est parce que, à l'initiative de nos évêques, nous essayons d'avancer vers ce qui est l'idéal fonctionnel de notre vie chrétienne orthodoxe, à savoir une ecclésiologie bien en place, avec des diocèses géographiques, une ecclésiologie qui correspond à celle de nos pères. Et nous savons qu'actuellement, ce que nous vivons n'est pas en harmonie avec ce que nous proclamons.

Ce qui importe en premier, ce n'est pas l'appartenance juridictionnelle, c'est la quête de Dieu

Il me semble que les monastères ont, dans l'humilité, un rôle extrêmement important à jouer aujourd'hui pour le grandissement de l'Église locale en France. Je ne fais d'ailleurs que reprendre ici une idée du métropolitain Jérémie, émise lors d'une rencontre d'higoumènes qu'il présidait, au monastère Notre-Dame de la Faurie, en 1991. Les lieux monastiques sont des terrains neutres, des terrains où l'essentiel est de chercher Dieu. La juridiction à laquelle nous appartenons est toujours importante, mais elle n'est pas première. Ce qui importe en premier, c'est la quête de Dieu. Et l'important n'est pas d'être orthodoxe ou d'être de tel ou tel patriarcat, l'important est de chercher Dieu de toutes nos forces et de toutes nos énergies. [...]

Nous devons rendre grâce pour tout ce que l'Église orthodoxe en France a réalisé. Oh, ne soyons pas triomphalistes — cela ne sert à rien, ce serait de la vanité qui n'apporterait rien par rapport à la relation avec Dieu — mais soyons heureux de constater que notre Église vit, elle est bien vivante, elle est bien dynamique, elle suscite des chrétiens, des diacres, des prêtres, des évêques, des théologiens, des paroisses, des monastères. Comme j'ai voulu le souligner, ceci est signe de vie, ceci est signe de joie et nous ne pouvons que nous en réjouir et dire au Seigneur combien nous lui sommes reconnaissants.

Il y a beaucoup de choses à faire encore dans l'Église !

Et l'avenir ? Le devenir de tout cela, un avenir qui n'est jamais confortable, parce qu'on ne sait pas comment le gérer. Souvent on s'interroge, on a quelques idées, mais on a du mal à voir dans quel sens il faut avancer. Il y a beaucoup de choses à faire, beaucoup. Parce que le monde se déchristianise, parce que le monde se centre sur lui-même : l'orgueil et l'égoïsme qui sont les deux piliers de l'erreur de l'homme sont bien là, toujours là, et nous avons à œuvrer, nous avons à nous unir, nous avons à communier, ensemble, parce que l'Église est communion avant tout. Nous devons communier autour du Christ tous ensemble et chercher à œuvrer chacun à notre niveau, aucun niveau n'est petit, aucun. [...]

Ce que le Seigneur nous demande fortement, c'est de prendre conscience de notre rôle, encore une fois chacun à notre niveau. Il y a beaucoup de choses à faire encore dans l'Église. Nous devons être heureux de voir que des paroisses nouvelles se créent. Nous devons encourager toute nouvelle communauté, l'aider de toutes nos forces pour que grandisse la foi dans le Seigneur. Nous devons nous réjouir lorsque d'autres lieux monastiques se créent. Plus nous serons nombreux, autant dans les paroisses que dans les monastères, plus nous saurons chercher avec force ce que Dieu veut nous donner, ce que Dieu veut que nous redistribuions à tous ceux qui nous entourent. On a jamais parlé autant, depuis quelques dizaines d'années, de sectes, de mouvements qui n'ont rien à voir avec Dieu, qui bafouent l'homme, qui le réduisent au rang d'esclave. Et nous, chrétiens, chrétiens orthodoxes, que faisons-nous pendant ce temps ? Que faisons-nous ? Ne devons-nous pas nous réveiller, avoir une conscience vive de notre activité pastorale ? Ce n'est pas uniquement le travail des prêtres et des évêques, c'est le travail de tous, en union, en communion. [...]

Alors j'aimerais, pour conclure, dire à chacun d'entre vous qui êtes ici présents et me le dire à moi aussi, que nous devons avoir grande confiance dans le Seigneur qui nous aime, qui veut que nous vivions, que nous grandissions, que nous soyons en communion les uns avec les autres. Que peu à peu l'Église locale émerge, qu'elle ne reste pas dans cet état de stagnation nuisible. Il nous faut oser collaborer avec le Saint-Esprit pour la construire. Soyons attentifs à cela, encourageons-nous les uns les autres, entraînon-nous les uns les autres. Je pense à nos évêques que nous aimons tant, qui font du réel travail et qui sont, malgré eux, débordés, débordés d'activités, fatigués, souvent bien isolés, quelquefois mal compris. Nous devons les porter, dans la prière d'abord. Nous citons dans chaque liturgie nos évêques. Faisons-le non pas avec les lèvres mais avec le cœur. Déposons-les aux pieds de l'autel devant le Seigneur pour que, lui, leur donne force, grâce et courage. Peut-être devons-nous insister pour qu'ils œuvrent dans un climat plus simple, plus pastoral, moins administratif. Je dois vous dire que je suis effrayé quand je vois la tâche de certains de nos évêques, quand je vois l'ampleur de leur diocèse. [...]

Nous devons avancer !

Nous devons susciter d'autres vocations sacerdotales. Plus il y aura de prêtres, de diacres, mieux l'Église fonctionnera. Elle entraînera plus de fidèles qui, eux aussi, œuvreront et donneront une ampleur à l'Église, non pas pour être nombreux, le nombre ne nous intéresse pas, ce n'est pas une question de quantité mais de qualité. Au demeurant, il me semble que nos évêques, peut-être aidés par quelques consultants, devraient poursuivre leur réflexion sur le fonctionnement de notre Église, à partager leurs tâches et à faire que l'ecclésiologie orthodoxe que nous aimons tant soit une réalité et non pas une image pieuse. Tout ce qui a été fait est bien, mais nous devons avancer, nous devons nous encourager mutuellement les uns les autres, nous soutenir, éviter la critique, cette critique qui tue l'homme, et qui blesse Dieu. Voir les bonnes choses qui se font en chacun d'entre nous. Il n'y a personne qui existe sur cette terre qui ne soit pas le reflet de la beauté de Dieu. C'est cela que nous devons développer, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi chez ceux qui nous entourent, trouver les charismes.

Encore une fois, je suis personnellement persuadé que nos diocèses ne sont pas viables. Il serait bon de supprimer la superposition des juridictions au profit d'un établissement d'évêchés limités géographiquement et n'ayant qu'un seul évêque à leur tête. Chers évêques, ne laissez pas vos prêtres seuls dans les paroisses de province. Il sont souvent — et j'en suis le témoin — très seuls, ils sont désarmés, ils ne savent plus quoi faire. Il faut qu'ils soient soutenus. Développez le diaconat, retrouvez le sens profond du diacre qui est à la fois au service de l'autel et au service de la table, la table c'est le lieu où on partage le repas, c'est le lieu où les pauvres sont rassasiés, c'est le lieu où ceux et celles qui souffrent sont consolés. Le rôle du diacre est primordial aujourd'hui. Nous devons retrouver ce service et ne pas le cantonner au seul service divin. Le diacre est un homme de prière, il doit servir à l'autel lors de la célébration de l'eucharistie et des offices liturgiques, et il doit, au-delà de cet exercice nécessaire, témoigner de l'amour de Dieu à tous les hommes de bonne volonté. Suscitons des prêtres, suscitons des diacres. [...]

N'ayons pas peur ! L'Église existe, l'Église avance, l'Église grandit. Le christianisme ne fait que commencer, comme l'a dit le père Alexandre Men, dans le sens où, tous les jours, il faut poursuivre notre collaboration à l'œuvre de Dieu.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 1er juillet 8 h 00 *Le festival de la jeunesse orthodoxe.* Avec Lydia OBOLENSKY, Daniel LOSSKY, Alexandre LACAILLE, Dan SAVAN.
- dimanche 15 juillet 8 h 00 *"Jean de Cronstadt, médiateur entre Dieu et les hommes". Un livre d'Alla SELAWRY.* Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 29 juillet 8 h 00 *"Le silence des anges". Un livre de Jean-François COLOSIMO.* Avec l'auteur.
- *prochaines émissions durant l'été* dimanche 12 août, mercredi 15 août, dimanche 26 août, dimanche 9 septembre, dimanche 23 septembre (programmes non communiqués).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs. Les dates et programmes de l'émission "Orthodoxie" à la télévision française ne nous sont malheureusement pas communiqués par le producteur.)

DOCUMENT**ÉGLISE, NATION ET CONSCIENCE ORTHODOXE****Noël RUFFIEUX**

Dans sa dernière livraison (n° 42, juin 2001), *Voie orthodoxe*, le bulletin des paroisses orthodoxes francophones du diocèse de Suisse (patriarcat œcuménique), propose un dossier sur les relations entre l'Église et la nation et les "questions brûlantes" que ce thème pose à l'orthodoxie aujourd'hui, tant au plan international — tensions entre Moscou et Constantinople, entre Constantinople et Athènes — qu'au niveau des communautés de la "diaspora". Autant de questions qui "révèlent une situation que l'Église dans son ensemble doit apprendre à comprendre et à gérer dans la fidélité à son *ecclésiologie*", comme le souligne l'éditorialiste de *Voie orthodoxe*, Noël RUFFIEUX. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'un des articles de ce dossier publié sous le titre "Église, nation et conscience orthodoxe".

Noël RUFFIEUX, 63 ans, enseigne la didactique du français à l'université de Fribourg ainsi que la littérature française au collège Sainte-Croix de cette même ville. Responsable laïc de la paroisse orthodoxe locale, il est aussi le rédacteur du bulletin *Voie orthodoxe*. Après avoir été pendant plusieurs années député du Grand Conseil du canton de Fribourg, il préside la commission cantonale des affaires culturelles. Il est marié et père de quatre enfants.

Dans l'esprit de beaucoup, la notion d'Église nationale appartient à la tradition orthodoxe : on parle d'Église grecque, russe bulgare, serbe... En priorité on utilise le terme d'*Églises orthodoxes*, comme caractérisant le mode d'être de l'Église dans la Tradition. Est-ce bien une notion propre à l'orthodoxie, conforme à son *ecclésiologie* ? Ou serait-elle importée ?

La naissance de l'Église locale

Les premières communautés chrétiennes s'organisent selon un principe territorial, selon les villes ou les provinces : *l'Église qui est à Corinthe, à Rome, à Éphèse... L'Église des Romains, les Églises de Galicie...* Pourtant, ces Églises ne coïncident pas avec des entités "nationales", au sens moderne du terme. L'Empire romain n'est pas une nation, mais un ensemble de terres, de peuples, de provinces, de cultures, de l'Atlantique à l'Euphrate, gouverné par l'autorité impériale. Chaque communauté ecclésiale locale regroupe des fidèles d'origines diverses, puisqu' "*il n'y a plus ni juif, ni Grec...*" (Ga 3,28). Si l'on parle de "nations" (*ethnos*), dans le Nouveau Testament, le terme désigne plutôt ceux qui ne sont pas juifs, le monde païen de l'Empire romain. Les "nations" peuvent désigner les provinces de l'Empire, mais en aucune façon des "États nationaux" qui n'existent tout simplement pas.

Les conciles œcuméniques, voulant organiser l'Église, créent des autonomies locales : chaque diocèse ayant son siège dans une ville a son évêque. Il ne peut y avoir deux évêques dans une même ville. Les diocèses s'organisent régionalement en synodes, présidés par l'évêque de la ville principale, la métropole.

En fixant ainsi les limites de chaque Église, le concile précise que "les évêques ne doivent pas s'immiscer dans les affaires des Églises qui sont hors de leurs limites" (2^e concile œcuménique). Les synodes, qui assurent collaboration et communion, correspondent à des régions, et non à des entités nationales. Les Pères conciliaires, nourris de l'Écriture et des textes liturgiques, savent bien que la communauté eucharistique qu'est l'Église doit réunir peuples et croyants sans distinction de races, de cultures, de sexes, ou de classes sociales.

À l'intérieur de l'Empire romain, cadre de l'extension de l'Église à cette époque, la pentarchie s'organise : cinq patriarchats — Rome, Constantinople, Jérusalem, Antioche, Alexandrie — se répartissent le territoire de l'Église répandue dans le "monde habité". L'Église de la capitale de l'empire — Rome, puis Constantinople — aura la préséance, en accord avec ce que sera pendant un temps la "symphonie" entre l'Église et l'Empire. La pentarchie, au plus haut niveau, doit sauver

et manifester l'unité conciliaire de l'Église, en même temps que l'"autocéphalie" ou indépendance de ces Églises.

Il y a donc des Églises locales : un territoire, un évêque ; des synodes régionaux : une communion des Églises diocésaines, sous la présidence du métropolitain ; une communion entre cinq grandes Églises historiques représentant les grandes régions du monde chrétien de l'époque, qui prend, selon les nécessités, la forme d'un synode général, ou concile.

La naissance de l'Église nationale

En Occident, le grand bouleversement politico-religieux du 16^e siècle va changer profondément la vie ecclésiale. La Réforme luthérienne crée, dans les pays germaniques et nordiques, des Églises coïncidant avec un territoire politique. Le prince en est le chef effectif qui contrôle l'Église par des fonctionnaires civils. Chaque État est épuré confessionnellement, selon le principe "*cujus regio, ejus religio*" ("chacun est de la religion de l'État ou du prince"). Les réfractaires n'ont qu'à quitter le pays. Louis XIV appliquera la même politique en France. En Angleterre, après la rupture avec Rome, le Parlement décide que "Sa Majesté est le seul Protecteur et Maître suprême et que, autant que la loi du Christ le permet, il est le Chef suprême de l'Église d'Angleterre et de son clergé".

Des tendances semblables se développent au sein du catholicisme allemand avec le josphisme, et en France avec le gallicanisme. Les relations difficiles avec Rome sont un "*remake*" de la querelle des investitures. Sans encore en porter le nom, la notion d'*Église nationale* est née.

L'Orient orthodoxe aussi

En Russie, au 18^e siècle, la réforme de Pierre le Grand copie le modèle luthérien. Le patriarcat est supprimé, remplacé par le saint-synode présidé par un procureur impérial, fonctionnaire de l'État. Le tsar est le chef effectif de l'Église et l'Église devient un département de l'État. La Révolution française marque une nouvelle étape vers le nationalisme. Dans l'esprit de la Réforme protestante et de la philosophie des Lumières, l'idéologie nationaliste du 19^e siècle touchera aussi les pays orthodoxes.

Les mouvements nationaux revendiquent un État pour chaque nation, la nation se définissant comme une communauté de destin marquée par une langue et une culture communes, formant une entité politique. Ces mouvements visent l'unité nationale, jusqu'alors dispersée entre des princes (Italie, Allemagne) ou la désintégration des Empires (austro-hongrois, ottoman, plus tard soviétique, yougoslave...) pour former des entités nationales.

Les Églises s'impliquent dans la tourmente et les idées séculières pénètrent les cercles ecclésiastiques. L'*autocéphalie* de l'Église locale est confondue avec le *principe national*. Comme on parle de l'Église de Suède, de l'Église d'Angleterre, on parlera bientôt de l'Église de Grèce, de Serbie... L'Église ne coïncide plus avec un territoire, mais avec une nation. Ses prétentions englobent tous les membres de la nation, de la tribu, de la race, dans et hors l'État, de par le monde.

La confusion entre autocéphalie et Église nationale a eu de grandes conséquences. Certaines sont positives : elle a favorisé la libération de certains peuples, elle a élaboré ou sauvé une culture nationale étouffée par un joug étranger, elle a créé une identification, une solidarité très forte entre l'Église et le peuple, elle a donné à une culture nationale une dimension spirituelle transcendant l'histoire.

Mais pour l'Église, les conséquences sont plutôt négatives. Les Églises nationales se referment sur elles-mêmes, plus soucieuses de la cohésion et de l'entité nationales que de la communion avec l'ensemble de l'Église. La solidarité entre les Églises recule devant la défense d'intérêts ethniques. Le sens œcuménique de l'Église, la conscience de sa dimension catholique s'affaiblissent. Les Églises en s'identifiant avec le caractère ethnique se ferment aux chrétiens d'autres origines. L'introduction dans la vie de l'Église de critères purement séculiers voire politiques accélère la sécularisation. La solidarité avec le peuple devient parfois complicité avec le régime politique qui le gouverne.

Dans la diaspora, où les orthodoxes sont de plus en plus nombreux, l'Église s'organise selon les critères de l'ethnie et de la langue. Trop souvent on y est "Grec orthodoxe" ou "Russe orthodoxe". Le principe national entre en contradiction avec le principe territorial du concile de Nicée I qui prévoit que dans un même territoire il n'y ait qu'un évêque. Le dialogue avec les chrétiens des autres Églises est rendu plus difficile. L'Église nationale reproduit le modèle juif où une communauté de foi coïncide avec une communauté ethnique, voire politique. Modèle que justement saint Paul et les premières communautés chrétiennes ont rendu caduc.

L'Église nationale prise à son propre piège

Les Églises qui ont obtenu un statut d'autocéphalie sont confrontées aujourd'hui à de nouvelles revendications en leur sein. Puisque l'Ukraine, avec sa culture, est un État indépendant, est-il raisonnable, dans la logique de l'Église nationale, de lui refuser l'autocéphalie ? La Yougoslavie étant aujourd'hui éclatée, il n'est pas étonnant que la Macédoine et même le petit Monténégro proclament leur autocéphalie. Et pourquoi pas la Moldavie, l'Estonie, au même titre que l'Albanie ? Ainsi la "balkanisation" de l'Église est bien engagée, sans que l'on puisse fixer de limites. Les Églises qui, au cours des siècles, et au nom de la nation, se sont détachées de la Grande Église de Constantinople se trouvent prises au piège de "l'Église nationale".

La pentarchie (les cinq Églises historiques) n'étaient pas conçues selon le principe national. On parlait de patriarcat de Constantinople ou d'Antioche. Pour des raisons religieuses, historiques et administratives, une ville donnait l'identité au patriarcat. Les patriarcats couvraient l'ensemble de l'Empire romain, en correspondant aux grands "diocèses" de l'Empire.

Aujourd'hui, on parle du patriarcat de Roumanie, de Serbie, de l'Église de Finlande, de Pologne... Ce glissement sémantique accuse un glissement ecclésiologique qui est tout le problème posé à la conscience de l'Église.

La réaction de l'Église

En 1872, le synode panorthodoxe de Constantinople avait bien senti le danger. En condamnant avec vigueur le *phylétisme*, nationalisme ou tribalisme ecclésial, comme une hérésie, il le désignait comme "quelque chose d'étranger à l'Église, totalement incompréhensible". Remarquant que "l'égoïsme racial se développe en chacune des Églises ethniques, nationales", il affirme que le nationalisme religieux "se trouve en contradiction manifeste avec l'esprit et l'enseignement du Christ et s'y oppose".

Le constat est amer. Les efforts prodigués jusqu'à ce jour n'ont pas empêché ce divorce entre l'ecclésiologie de communion et la pratique courante de l'Église. Le futur concile panorthodoxe aura à traiter ce sujet, tant pour ce qui concerne les relations entre les Églises autocéphales entre elles que pour l'organisation de la diaspora. Les documents préparatoires esquissent des solutions à moyen et à long terme.

Pour le court terme, le temps dans lequel vivent nos paroisses, un authentique dialogue de charité et de vérité devrait faciliter la communion dans l'Église. Dialogue plutôt que confrontation entre les primats, dialogue entre les évêques des pays de diaspora, dialogue et communication entre les communautés. En diaspora, dans le respect des principes conciliaires, les évêques devraient éviter de prendre des décisions importantes (création de paroisses, de monastères, discipline ecclésiastique...) sans concertation avec les autres évêques, particulièrement avec l'évêque local.

Il faut avoir devant soi l'image de l'Église trinitaire, lieu de "communion fraternelle", où "il n'y a plus ni Juif, ni Grec..." mais des croyants qui s'enrichissent les uns les autres de leurs traditions et cultures différentes pour former un seul et même peuple de Dieu, "un seul Homme nouveau" (Ep 2, 14ss), l'Église de la Pentecôte. C'est l'Église des nations et non l'Église de la nation.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT**L'EXPÉRIENCE DE LA TRANSFIGURATION****Maxime EGGER**

Quel est le sens de la Transfiguration, l'une des douze grandes fêtes de l'année liturgique orthodoxe (6 août) ? Telle est la question posée par Maxime EGGER dans le dossier consacré aux "Lieux de lumière. Là où Dieu se révèle et nous rassemble..." par la revue *Itinéraires*, publiée à Lausanne (n° 34, printemps 2001). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de ce texte.

Agé de 42 ans, Maxime EGGER est diplômé en sciences économiques, politiques et sociales de l'université de Neuchâtel (Suisse). Diacre de la paroisse francophone de Chambésy, près de Genève, il dirige les éditions Le Sel de la Terre, qui publient des livres de spiritualité orthodoxe, en collaboration avec les éditions du Cerf. Il est également le secrétaire de l'association Saint-Silouane-l'Athonite, fondée en 1993 et qui compte plus de quatre cent vingt membres, chrétiens de toutes confessions, dans une vingtaine de pays.

"En Dieu jaillit la source de la vie, une source qui ne peut tarir. Dans sa lumière se trouve une lumière que rien ne pourra obscurcir. Que ton désir aille à cette lumière que tes yeux ne connaissent pas" (Augustin d'Hippone).

"En vérité, je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance" (Mc 9,1). Cette promesse, Jésus la réalise avant d'aller au Golgotha. Selon les Évangiles de Matthieu (17,1-8), Marc (9,2-8) et Luc (9,28-36), il emmène à l'écart ses disciples préférés – Pierre, Jacques et Jean –, sur une haute montagne que la tradition a définie comme le Thabor. Et là, tandis qu'il prie, il est transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements deviennent d'une blancheur fulgurante. Les apôtres voient également Moïse et le prophète Elie qui s'entretiennent avec lui de sa Passion future. Ils sont enveloppés et terrassés par une nuée lumineuse, d'où ils entendent la voix du Père exprimant son amour infini pour Jésus, son Fils.

**La lumière incréée,
manifestation de la gloire de Dieu**

Qu'est-ce que cette lumière qui irradie du Christ sur la montagne et les apôtres ? C'est, répondent les Pères de l'Église, la manifestation de la gloire de Dieu. "La lumière inaccessible et sans déclin qui a brillé sur le mont Thabor, lumière de vie que les ténèbres du non-être ne peuvent engloutir, est l'énergie divine. Comme telle, elle est la lumière une de la Sainte Trinité", écrit l'un des grands spirituels orthodoxes du 20^e siècle, l'archimandrite Sophrony.

"Énergie divine". Pour bien comprendre cet événement inouï de la Transfiguration, la tradition de l'Orient chrétien opère une distinction fondamentale entre l'*essence* et les *énergies* de Dieu. Dans son *essence*, Dieu est le Tout-Autre, transcendant, inatteignable, incompréhensible, au-delà de tout ce que nous pouvons penser ou exprimer (voir 1 Tm 6,16 et Jn 1,18). En même temps, par et dans ses *énergies*, Il est en tout, immanent, plus proche de nous que notre cœur. Dans son amour infini, il sort éternellement de lui-même pour se rendre connaissable et visible ; il traverse la ténèbre plus que lumineuse qui le cache pour venir faire sa demeure en nous (Jn 14,23), nous inviter à l'intimité du Face-à-face, nous communiquer sa vie, son amour et sa sagesse. Cela librement et gratuitement, selon une mesure propre à chacun. C'est ce qui s'est passé au mont Thabor, mais aussi au Sinai – où Moïse a vu la gloire de Dieu dans la nuée, sous l'apparence d'une flamme dévorante (Ex 24,12-18) – ainsi que sur le mont Horeb, où Dieu s'est manifesté à Élie dans le souffle de la brise légère (1 R 19).

Une semaine avant de monter au Thabor, Jésus avait demandé à ses disciples : “Qui dites-vous que je suis ?” La Transfiguration est la propre réponse de Dieu à cette question très actuelle. Dans son incarnation et sa vie sur terre, le Christ s’est comme dépouillé de sa divinité sous les traits d’un humble serviteur (voir Ph 2,6-8). Mais là, sur le mont Thabor, Il révèle “toute la plénitude de sa divinité” (Col 2,9) dans son corps humain transfiguré, saturé d’énergies divines. Les apôtres voient donc Jésus “tel qu’il est” : non pas seulement un prophète comme Moïse et Élie, mais l’accomplissement de toutes les prophéties et de la Loi. Non pas seulement “l’oint du Seigneur” – comme l’a confessé Pierre –, mais le Verbe fait chair, la deuxième Personne de la Sainte Trinité ainsi que l’exprime la voix mystérieuse du Père : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le.” En ce sens, la lumière thaborique est celle-là même dont Jésus resplendira lors de son Second Avènement, quand “Dieu sera tout en tous” (1 Co 15,28) dans la Jérusalem céleste (Ap 21,23).

La matière transfigurée et sanctifiée

Manifestation de la nature divine de Jésus-Christ, la Transfiguration nous révèle aussi la vraie nature de l’être humain et du cosmos, tels que Dieu les a voulus au moment de leur création – avant qu’ils ne soient corrompus par le péché – et tels qu’il seront lors de la transfiguration finale (Ap 21,1). Si le monde n’est pas divin, Dieu en revanche est présent en tout : dans tout être humain “créé à l’image de Dieu”, mais aussi dans la nature. Structuré par le Verbe qui lui donne son sens, vivifié par le souffle de l’Esprit, l’univers entier est livre de Dieu, manifestation de son éternelle sagesse. Cette réalité est particulièrement patente dans les récits évangéliques – qui soulignent la luminosité du vêtement de Jésus –, les icônes de la Transfiguration – où la lumière du Christ illumine toute la nature environnante – et la célébration orthodoxe de la Transfiguration, où les fidèles font bénir les fruits de l’été.

Cela signifie que la matière, le fruit du travail des hommes et toute la création peuvent être porteurs de la grâce divine. En tant que médiateurs entre Dieu et la création, nous avons donc une responsabilité. Dieu nous a donné le monde non pas pour le défigurer, mais pour le transfigurer. Non pas pour l’exploiter, mais pour le cultiver. Non pas pour le soumettre à notre tyrannie, mais pour l’affranchir de la servitude de la corruption et lui permettre d’avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu (Rm 8,19-22). Est-ce un clin d’œil de la Providence ou le simple hasard des calendriers si le 6 août, fête orthodoxe de la Transfiguration, est aussi la date de la première bombe atomique sur Hiroshima ? D’un côté, l’éclat aveuglant de la lumière du Soleil de justice qui brûle les âmes d’amour sans les consumer. De l’autre, une lumière brûlante “comme dix mille soleils” (Marguerite Duras) qui, en neuf secondes, réduit en cendres une ville et ses 300 000 habitants...

La vocation de l’homme : participer à la nature divine

Comme révélation eschatologique de la vraie nature du Christ – à l’image duquel nous sommes créés – et de celle du cosmos, la Transfiguration nous rappelle également notre vocation profonde, ce pour quoi nous avons été créés et à quoi Dieu nous appelle dès ici bas, *hic et nunc* : la divinisation. “Dieu s’est fait homme pour que l’homme puisse devenir dieu”, répètent les Pères de l’Église. Accomplir son humanité, c’est selon l’apôtre Pierre “participer *par grâce* à la nature divine” (2 P 1,4), entrer à l’intérieur du cercle de lumière et d’amour de la vie trinitaire. Une communion d’amour que nous avons à réaliser dans nos relations avec les autres et toute la création.

Cette vocation – qui n’est autre qu’une transfiguration progressive de tout notre être et de toute notre vie, à travers une unification de toutes ses composantes (corps, âme et esprit) – ne se réalise évidemment pas du jour au lendemain. Elle est le fruit d’un long processus de transformation intérieure. Une dynamique de synergie, de coopération entre les énergies de la grâce divine – donnée en plénitude dans les sacrements – et les énergies de la libre volonté humaine. Si Jésus n’a emmené au Thabor que Pierre, Jacques et Jean, c’est parce qu’ils étaient ses “coopérateurs” les plus fidèles et parfaits. C’est d’ailleurs l’une des lois spirituelles révélées par la Transfiguration : l’homme ne perçoit de la vie divine que ce qu’il a déjà réalisé en lui. Ainsi, selon Grégoire Palamas (14^e siècle), la Transfiguration fut moins un changement de l’apparence du Christ qu’une transformation de la conscience des apôtres sous l’action de l’Esprit Saint. Ils n’ont pu voir la lumière divine de leurs yeux corporels que parce qu’ils participaient déjà de cette lumière. Incomplètement d’ailleurs, puisqu’ils n’ont pas supporté son éclat ni pu demeurer longtemps dans cet état de grâce. Pierre était dans l’illusion en croyant pouvoir dresser des tentes

sur le Thabor. Car on ne peut s'installer dans la béatitude. "Ni aux premiers disciples ni à nous-mêmes, il n'est permis de se soustraire aux durs travaux de la plaine et de s'établir dès maintenant dans une paix qui n'appartient qu'à la vie future", commente le père Lev Gillet.

Se purifier pour accueillir l'Esprit Saint

Si c'est l'Esprit Saint qui nous transfigure, qui fait naître, grandir et vivre le Christ en nous comme dans le sein de Marie, encore faut-il lui faire de la place : "Vide-toi pour que tu puisses être rempli", clame Augustin d'Hippone. Encore faut-il purifier et libérer notre cœur – "creuset où le feu divin recrée l'homme" (Olivier Clément) – de tout ce qui fait obstacle au rayonnement de l'Amour divin, nous sépare de Dieu, des autres et de nous-mêmes : graisses de l'ego, pensées malignes, passions idolâtres qui nous possèdent et nous aliènent. En écho à la sixième béatitude – "Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu" (Mt 5,8) –, le moine Pacôme (4^e siècle) disait : "Dans la pureté de son cœur, l'homme voit le Dieu invisible comme dans un miroir." Et pour la mystique juive, le char de feu sur lequel le prophète Élie fut enlevé au ciel symbolise le cœur embrasé par l'amour de Dieu.

Cette purification intérieure exige plusieurs choses : une foi ardente, un désir insatiable de Dieu, des efforts soutenus (il faut escalader la montagne du Thabor), une vigilance de chaque instant (les apôtres luttent contre le sommeil), un retrait en soi-même (le Christ prend ses disciples "à l'écart"), une oraison intense (le Christ entre en prière), l'obéissance aux commandements divins (le Père proclame : "Écoutez-moi"). Autrement dit, il faut une ascèse : avant de "voir" Dieu dans la nuée et le vent, Moïse et Élie ont jeûné quarante jours sur leur montagne, comme le Christ l'a fait au désert pour vaincre dans son cœur toutes les tentations de l'avoir et du pouvoir.

L'expérience de la croix, gage de résurrection et de transfiguration

Cette ascèse n'est de fait rien d'autre que l'expérience de la croix. Dans la vie en Christ, la gloire et la croix sont indissociables. Le Christ s'est transfiguré sur le Thabor afin de donner à ses disciples la lumière de foi nécessaire pour traverser sans désespérer l'épreuve de sa passion. Nous, qui marchons à sa suite, devons parcourir le chemin inverse : monter au Golgotha pour y crucifier le vieil homme avant de pouvoir ressusciter et être transfigurés dans la lumière du Nouvel Adam.

Plus nous nous purifierons et plus notre cœur et notre intelligence s'ouvriront à une vision nouvelle de tout ce qui est. Plus nous deviendrons transparents à la lumière de la grâce, plus nous serons capables de faire écho à la louange du psalmiste pour les "œuvres admirables du Seigneur". Transfigurer le quotidien, c'est, dans un regard d'amour et d'humilité, voir toute chose en Dieu. C'est apprendre à découvrir dans le visage de l'autre (surtout du plus faible) le visage et la lumière du Christ, sources de notre compassion et de notre engagement pour la justice et la paix. C'est considérer le corps et ses activités – le travail et la sexualité – comme "une voie de la connaissance humaine indispensable pour accueillir la connaissance divine qui nous vient du Saint-Esprit" (Georges Khodr). C'est remplir le temps d'une dimension d'éternité qui le libère de la répétition et de la mortalité pour le rendre vraiment créateur et fécond. C'est enfin voir la création comme un don de Dieu et œuvrer à spiritualiser la matière pour en faire un sacrement de la Présence, un lieu de communion et d'action de grâce.

Capitale, la Transfiguration ne l'est donc pas seulement comme révélation de la Trinité et avant-goût de la Parousie, mais par ses implications très concrètes. Partant, l'essentiel n'est pas de disserter sur elle, mais de la vivre, d'en vivre. "À quoi bon raisonner sur la nature de la grâce, si l'on n'en ressent pas en soi l'action ?, écrit le père Sophrony. À quoi bon déclamer sur la lumière du Thabor, si l'on ne demeure pas existentiellement en elle ? Quel sens y a-t-il à faire de la subtile théologie trinitaire, si l'on n'a pas en soi la sainte force du Père, le doux amour du Fils, la lumière créée du Saint-Esprit ? L'unique voie menant à la connaissance de la vérité est la foi et l'expérience vivante, cette voie étant celle de l'existence même."

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique d'ouvrages et de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe

- *Le pèlerin russe*. Avec le concours du père Antoine LAMBRECHTS. Gaëtan Evrard, Coccinelle BD (5, allée Louis de Loncin, B 6940 Durbuy), 48 p., 62 FF.

Un jeune homme issu du peuple relate ses pérégrinations à travers la Russie du 19^e siècle, en même temps que son cheminement spirituel dans la recherche de la prière continuelle, soutenu par la pratique de la *Prière à Jésus*, la méditation de l'Écriture et les conseils des Pères de la *Philocalie*. Traduits en français pour la première fois en 1928 et devenus depuis un classique de la spiritualité orthodoxe, les *Récits d'un pèlerin russe*, disponibles aujourd'hui en livre de poche (Seuil, "Points Sagesses", n° 14) sont présentés ici dans un album de grand format, sous forme de bande dessinée, en couleurs.

- Jean-François COLOSIMO. *Le silence des anges*. Desclée de Brouwer, 176 p., 125 FF.

À la découverte des chrétiens d'Orient et de leur chant liturgique. Carnet de voyage et récit du tournage du film d'Olivier MILLE, *Le silence des anges*, produit pour Arte : Kiji, en Carélie russe, la Syrie, les hauts-plateaux éthiopiens, les Coptes du Vieux-Caire, Pâques à Thessalonique, Pentecôte à la Trinité-Saint-Serge... Le tout agrémenté d'un traité sur l'angéologie, de dialogues avec les maîtres contemporains de l'hymnologie, de notices sur les Églises préchalcédoniennes, l'uniatisme et la "christianisation" des chrétiens d'Orient, la "menace bruxelloise" pesant sur "la petite Hellade orthodoxe", le martyre et la renaissance de l'Église russe. Un disque accompagne le livre, comportant des extraits de la bande originale du film.

- Sœur GABRIELLE. *L'ascèse de l'amour. Mère Gabrielle (1897-1992)*. Talanto (Grèce), 526 p., — 20 EUR (+ 2,50 EUR : frais de port) (diffusion : cathédrale Saint-Stéphane, comptoir librairie, 7, rue Georges-Bizet, 75116 Paris).

La vie hors du commun d'une moniale qui, pendant plus d'un demi-siècle, a sillonné le monde entier, sans argent, "ne s'attachant à rien ni à personne, excepté le Christ, (...) aimant Dieu dans chaque personne qu'il lui faisait connaître" et se mettant au service des plus démunis. "Un ministère très libre et charismatique" (père Lev GILLET) qui l'a menée aussi bien en Inde, auprès des lépreux, que dans un kibboutz en Israël, à Patmos, à Athènes et en Angleterre, en Amérique et en Afrique noire. "Avec la foi et les langues étrangères, toutes les portes s'ouvrent", disait-elle, "mais j'ai pris conscience que la compassion avait une plus grande importance que la langue".

- *L'icône, objet d'art ou objet de culte ? Actes du colloque de Vézelay (25-27 août 2000)*, réunis par Daniel ROUSSEAU. Cerf, 162 p., 125 FF.

La découverte de l'icône au 20^e siècle, Tradition et modernité, l'icône de la Trinité d'André Roublev (père Daniel ROUSSEAU), le dialogue entre l'icône et "l'art tout court", la sacramentalité de l'icône (père Boris BOBRINSKOY), la canonicité de l'image chrétienne et les fonctions spirituelles de l'art (Philippe SERS), expérience et création iconographique dans l'Église orthodoxe (Grégoire ASLANOFF), l'icône et sa vie dans un musée (Bertrand DAVEZAC). Au début du volume, le texte de l'*horos* du 7^e concile œcuménique (Nicée II, 787) sur le statut de l'icône et sa vénération, ainsi que le texte du *Discours sur les images* de saint Jean Damascène.

- Père Stéphane BIGHAM. *L'art, l'icône et la Russie*. Documents russes sur l'art et l'icône du 16^e siècle au 18^e siècle. Université de Sherbrooke / Éditions GGC, "Théologie orthodoxe", 314 p. 110 FF (diffusion : Agence du livre, 2205, rue Parthenais, Montréal, Québec, Canada H2K 3T3).

Les débats théologiques et ecclésiastiques provoqués par les pratiques d'artistes peu rigoureux, enclins à pratiquer l'art de l'icône en raison d'intérêts mercantiles. Des textes anciens, qui ont fait l'objet d'études plus récentes au 20^e siècle, au temps de la Russie soviétique, commentés par un prêtre orthodoxe canadien, chargé de cours à l'université de Sherbrooke.

- *La mort, ses gestes, ses rites*. Guide pratique de la revue *l'Actualité des Religions*. Numéro hors-série, n° 1, 82 p., 35 FF.

Établie à la suite d'un colloque sur "*Les traditions religieuses et la mort*" organisé près de Narbonne en novembre dernier (SOP 253.15), une présentation concise, religion par religion, des principaux gestes et rites liés à la mort : "les instants ultimes", "le corps gisant", "les funérailles", "les rites du souvenir", avec la contribution, côté orthodoxe, du père Michel EVDOKIMOV.

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 194 : "J.-M.-R. Tillard o.p." (Nicolas LOSSKY), "L'héritage patristique et la modernité" (père Hilarion ALFÉYEV), "L'homélie de saint Grégoire le Théologien 'De l'amour des pauvres' et ses liens avec la question de l'environnement et de la pauvreté" (hiérodiaque Job GETCHA), "*Quand tu présentes ton offrande*... La sécularisation et la communion des Églises" (père Vladimir ZIÉLINSKY), "Notes sur cinéma et christianisme" (Olivier CLÉMENT). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)

- LE MESSAGER ORTHODOXE, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 135 : "Mise au point" [*la rupture, en 1930, entre le métropolite Euloge et le patriarcat de Moscou : interprétations tendancieuses et objectivité historique*] (Nikita STRUVE), "La doctrine spirituelle de l'Échelle de saint Jean Climaque" (Jean-Claude LARCHET), "Le concile de Constantinople de 1872 et le phylétisme" (père Stéphane BIGHAM), "Église et pouvoir" (père Alexandre SCHMEMANN), "Prenez garde, mes frères les prêtres !" (métropolite ANTOINE de Souroge), "Le statut de la sainteté dans le judaïsme et le christianisme" (Jean-Marc JOUBERT), "In memoriam - Cyrille Elchaninoff (1923-2001)" (Serge MOROZOV, Alexandra CASTILLON). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° : 60 FF.)

- ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 80 : "Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie", "Jésus de Nazareth : mystificateur, malade mental ou ressuscité ?" (père André BORRÉLY), "Saint Nicolas le Thaumaturge" (Marie BORRÉLY), "Les dons des fidèles pour la liturgie" (Daniel BRESSON). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

- PRAXIS, Vie et action des chrétiens orthodoxes de France, n° 2 : "Le fichier Ressource [*du réseau social orthodoxe*]" (Jean-Marc DURU), "Liste des membres du Réseau, par activité" (soins médicaux et psychologiques ; assistance éducative, sociale, formation ; catéchèse, accompagnements divers, solidarité : malades, prisonniers, demandeurs d'asile ; disponibilité), "Y a-t-il une spécificité du sacerdoce royal au féminin ?" (Marie SAVINKOV), "La naissance au monde" (Hélène LACAILLE), "La famille sacerdotale". — (8, place de l'Église, 78680 Épône.)

Vous aimez le SOP ? - Faites-le connaître autour de vous !

Envoyez-nous les noms et adresses de vos amis, de personnes ou institutions que vous connaissez, à qui le SOP pourrait apporter l'information et la documentation qu'ils recherchent. C'est avec plaisir que nous leur ferons parvenir des numéros spécimens, de votre part si vous le souhaitez.

À NOTER

• CAMP D'ÉTUDIANTS ORTHODOXES, organisé par l'ACER-MJO, du 21 au 28 juillet dans le Vercors, à la Servagère, **VINAY** (Isère) : "*Glorifiez Dieu dans vos corps*" (1 Co 6,20). Avec la participation du père Nicolas LACAÏLE, de Lydia OBOLENSKY et d'Hildo BOS. — Rens. et inscr. : Élisabeth SÉLIVERSTOFF, tél. 01 43 07 12 08, Lucile CHVEDER, tél. 01 46 56 86 81, ou Léa KHANANIE, tél. 01 45 85 82 98 ; secrétariat de l'ACER, e-mail : secretariat@acer-mjo.org

• RENCONTRE ENTRE ORTHODOXES ET ORTHODOXES ORIENTAUX (préchalcedoniens), du 27 au 29 juillet, au Centre de l'Église copte à Warburg, près de **KASSEL** (Westphalie Allemagne). — Contact : Christine CHAILLOT, 3, rue Meynadier, 75019 Paris, tél./fax : 01 42 38 01 04, e-mail: acchailot@hotmail.com

• L'ÉGLISE ET LES PROBLÈMES CONTEMPORAINS, à l'Académie d'études théologiques orthodoxes de la métropole de Demetrias, à **VOLOS** (Grèce) :1) du 6 au 10 août : *Unité et diversité dans le Nouveau Testament* (père Jean JILLIONS), *L'impact de l'Évangile aujourd'hui* (Evanthia ADAMTZILOGLOU) ; 2) du 13 au 17 août : *Œcuménisme et orthodoxie* (père Georges TSETISIS), L'iconographie de l'Incarnation (Mariamna FORTOUNATTO) ; 3) du 20 au 24 août : *Les relations entre les personnes* (père Thomas HOPKO), *La théologie liturgique dans l'Église orthodoxe* (Georges FILIAS) ; 4) du 27 au 31 août : *L'Église et le monde contemporain* (Anestis KESSELOPOULOS), *La Trinité dans l'ecclésiologie orthodoxe* (père Nicolas LOUDOVIKOS). Les cours ont lieu en anglais ou en grec, avec traduction simultanée. — Rens. et inscr. : Akademia Theologikon Spoudon, GR 38500 Melissiatika (Volos), tél. 00 (30 421) 61 700, e-mail : info@imd.gr

• FELLOWSHIP OF ST ALBAN AND ST SERGIUS. Congrès annuel, du 20 au 24 août, à **AYLESFORD** (Kent, Grande-Bretagne). Thème : "*The Word made flesh : the Incarnation, the Church and the World*" ("Le Verbe s'est fait chair : l'Incarnation, l'Église et le monde"). Avec l'évêque KALLISTOS, Georges BEBAWI, mère SARA, Jean BEHR, sœur Nonna HARRISON. — Contact : tél. 00 (44 1865) 552 991, e-mail : gensec@sobornost.org

• FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE ORTHODOXE, organisé par Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, du 25 août au 2 septembre à Saint-Maurin, près d'**AIX-EN-PROVENCE** (Bouches-du-Rhône) : "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*" (Mt 18,20). 150 jeunes venus du monde entier pour se connaître, prier ensemble, débattre des questions les plus brûlantes affectant la vie de l'Église orthodoxe aujourd'hui, autour d'une vingtaine de personnalités, dont l'archevêque ANASTASE d'Albanie. — Contact : Élisabeth SÉLIVERSTOFF, tél. 01 43 07 12 08, Lydia OBOLENSKY, tél. 01 45 32 89 99 , ou Laurence MUGUET, tél. 01 42 33 62 94.

• 9^e CONGRÈS ŒCUMÉNIQUE INTERNATIONAL DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE, organisé au monastère de **BOSE** (Italie) : 1) *Saint Jean Climaque et le Mont Sinaï. La tradition théologique et spirituelle de l'Échelle du Paradis*, du 16 au 18 septembre, avec l'archevêque DAMIANOS du Sinaï, le frère Enzo BIANCHI, les pères PLACIDE (Deseille), Jean CHRYSAVGIS, Michel VAN PARYS, Ioan ICA jr., et B. FLUSIN, G. MARTZELOS, L. KAMPERIDIS, S. KONTOYANNIS, K. CHARALAMPIDIS, I. FOUNTOULIS, A.-E. TACHIAOS, A. RIGO et M.-R. CORTES ; 2) *Voies du monachisme russe. Spiritualité, histoire, prophétie*, du 20 au 22 septembre, avec le métropolite MÉLÉTIOS de Nikopolis, le frère Enzo BIANCHI, les pères Hilarion ALFËIEV, André LOUF, Basile GROLIMUND, Hiéronyme TESTIN, Damaskin ORLOVSKY, Nazary LAVRINENKO, sœur Sophie SENYK, sœur Gavrila GLOUCHOVA, et P.N. ZYRIANOV, A. PIOVANO, G.M. PROCHOROV, O.V. PANTCHENKO, M.V. CHKAROVSKY et Nina KAUCHTSCHISCHWILI. — Rens. et inscr. : Comunità monastica di Bose, I 13887 Magnano (BI), tél. 00 (39 015) 679 185, e-mail : convegna@monasterodibose.it

• 9^e WEEK-END DE RENCONTRE ET DE RESSOURCEMENT, du 28 au 30 septembre 2001, à Ermeton-sur-Biert, près de **NAMUR** (Belgique), sur le thème "*La vie de la foi : martyre, maternité, méditation*", avec le père Vladimir ZÉLINSKY, prêtre de paroisse à Brescia (Italie). — Contact : Marie-Louise WIEWAUTERS, tél./fax : 00 (32 2) 762 72 70, ou Serge MODEL : tél./fax : 00 (32 2) 646 30 14, e-mail : sergemodel@hotmail.com

• 4^e COLLOQUE DE L'ASSOCIATION ORTHODOXE D'ÉTUDES BIOÉTHIQUES, le samedi 27 octobre à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e). Thème : *Le clonage*. Avec les pères Boris BOBRINSKOY et Jean BRECK, les docteurs Marc ANDRONIKOF, Dominique BEAUFILS et Claude HIFFLER. — Contact : Secrétariat de l'AOEBE, tél. / fax : 03 23 98 68 99.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Hélène ARJAKOVSKY, Jim FOREST, Vsévolode GOUSSEFF, Claude HIFFLER, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY, Yannick PROVOST, Michel STAVROU, Bénédicte ROBICHON, Raymond RIZK et Bogdan Florin VLAICU. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 261

septembre - octobre 2001

- 1 JÉRUSALEM : élection et intronisation du nouveau patriarche
- 3 HELSINKI : démission de l'archevêque de Finlande
- 4 NEW YORK : réactions après les attentats aux États-Unis
- 6 LOS ANGELES : l'archevêché du patriarcat d'Antioche demande un statut d'Église autonome
- 7 KIEV : déclaration de l'assemblée de l'épiscopat d'Ukraine
- 9 SKOPJE : destruction d'une église par la guérilla albanaise en Macédoine
- 10 PARIS : 48^e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge
- 11 AIX-EN-PROVENCE : festival international de la jeunesse orthodoxe
- 13 NOUVELLES BRÈVES
- DOCUMENTS
- 2 6 La Sainte Trinité, paradigme de la personne humaine,
par l'évêque KALLISTOS (Ware)
- POINT DE VUE
- 33 Le clonage humain,
par Claude HIFFLER

31 TÉLÉVISION / RADIO

37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

INFORMATIONS

JÉRUSALEM :

élection et intronisation du nouveau patriarche

Le métropolite IRÉNÉE d'Hiérapolis a été élu patriarche de Jérusalem le 13 août dernier en la basilique de la Résurrection (plus connue en Occident sous le nom de basilique du Saint-Sépulcre). Il a été intronisé solennellement le 15 septembre, en présence notamment de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce. Âgé de 62 ans, le patriarche IRÉNÉE I^{er}, qui occupait jusqu'à présent les fonctions de représentant du patriarcat de Jérusalem à Athènes, est connu pour ses prises de position en faveur des Palestiniens. L'élection du nouveau patriarche aurait dû intervenir dans les deux mois suivant le décès du patriarche DIODORE I^{er}, survenu le 19 décembre dernier (SOP 254.1), mais le processus préparatoire a été retardé par la crise israélo-palestinienne. Alors que le statut de Jérusalem se trouve plus que jamais en discussion, le choix d'un nouveau patriarche revêtait une importance certaine, puisque le nouvel élu se trouve à la tête de la communauté chrétienne la plus nombreuse de Terre sainte : plus de 100 000 fidèles, arabes à 95 %, en Israël, dans les territoires de l'Autorité palestinienne et en Jordanie.

Dans le discours qu'il a prononcé lors de la brève cérémonie organisée juste après son élection, le patriarche IRÉNÉE I^{er} a déclaré : *“Nous montons sur le trône de saint Jacques, le frère du Seigneur, le trône de la mère des Églises, l'Église de Jérusalem, [...] pleinement conscient de nos responsabilités à l'égard de la région du Moyen-Orient qui souffre tant, mais aussi de nos devoirs à l'égard de nos frères orthodoxes à travers le monde, qui aiment et honorent les sanctuaires de Terre sainte”*. Il a également tenu à remercier l'ensemble du clergé de l'Église de Jérusalem ainsi que le roi ABDALLAH de Jordanie et le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser ARAFAT. *“J'entends servir l'Église et soutenir le peuple palestinien dans sa juste cause”*, a-t-il déclaré notamment. Jonathan BEN-ARI, responsable du département des communautés chrétiennes au ministère des Affaires religieuses, qui représentait le gouvernement israélien à cette cérémonie, a félicité le nouveau patriarche, avant de déclarer à la presse qu'il espérait que ce dernier n'entreprendrait rien contre Israël. Le soir même, le patriarche IRÉNÉE I^{er} était reçu par le premier ministre israélien, Ariel SHARON. Le 24 août, il s'est rendu à Amman (Jordanie), où il a eu un entretien avec le premier ministre, Ali Abdul RAGHEB, qui lui a remis le décret royal confirmant son élection.

Conformément aux statuts de 1957, l'élection du patriarche de Jérusalem fait l'objet de trois scrutins successifs et se déroule dans les deux mois qui suivent le décès de son prédécesseur. Un premier vote permet au concile local du patriarcat de Jérusalem, qui est composé des membres du saint-synode, de tous les évêques et de délégués clercs et laïcs, de dresser une première liste de candidats, sans limitation de nombre. Cette liste est ensuite soumise aux gouvernements israélien, jordanien et à celui de l'Autorité palestinienne qui peuvent rayer des noms, mais n'ont pas le droit d'en ajouter. Un deuxième scrutin est ensuite organisé. Y prennent part les membres du saint-synode, des prêtres de la Confrérie du Saint-Sépulcre et des délégués des diocèses (soit au total une cinquantaine de personnes). Ce scrutin permet d'arrêter une liste définitive de trois candidats, parmi ceux qui ont obtenu l'accord des autorités politiques. Ne participent ensuite au troisième tour de scrutin que les membres permanents du saint-synode du patriarcat de Jérusalem, au nombre de dix-sept actuellement, quinze évêques et deux prêtres, tous d'origine grecque. Le patriarche est élu parmi les trois candidats retenus, à la majorité des voix.

Le 8 février dernier, le concile local de l'Église de Jérusalem s'était donc réuni pour établir une première liste de quinze candidats au poste de patriarche. Le métropolite IRÉNÉE d'Hiérapolis

avait obtenu huit voix, le métropolite TIMOTHÉE de Vostra, secrétaire général du patriarcat, sept voix, le métropolite KORNELIOS de Petra, *locum tenens* patriarcal, une voix, de même que les autres candidats — une voix chacun. Cette liste avait été transmise aux gouvernements israélien, jordanien et à l'Autorité palestinienne. Alors que Jordaniens et Palestiniens acceptaient la liste sans modification, les Israéliens ont mis plus de cinq mois avant de rendre une réponse. Finalement, le 11 juillet, le ministre de la Justice, Meir SHEETRIT, faisait savoir que son gouvernement récusait cinq des candidats, dont les métropolitains IRÉNÉE et TIMOTHÉE.

Cette décision devait susciter de vives réactions de la part des candidats écartés, tandis que le patriarcat adressait officiellement une lettre de protestation à la Haute cour de justice israélienne pour dénoncer une ingérence qui, selon lui, “[rappelait] *les pratiques des régimes despotiques*”. Deux semaines plus tard, le 5 août, Meir SHEETRIT annonçait que le gouvernement revenait sur sa décision. Selon certaines sources grecques, l'intervention de l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, auprès de l'ambassadeur d'Israël à Athènes aurait contribué à ce revirement. La deuxième phase du scrutin pouvait enfin se tenir. Elle a permis aux quarante-huit délégués réunis dans la basilique de la Résurrection le 13 août de désigner trois candidats, les métropolitains KORNELIOS, IRÉNÉE et TIMOTHÉE, le premier réunissant quatorze voix, les deux autres douze voix chacun. Le jour même, le saint-synode procédait à l'élection du patriarche, sept voix se portant sur le métropolite IRÉNÉE contre cinq à chacun des deux autres candidats.

Commentant cette élection pour le bulletin d'information œcuménique ENI, publié à Genève, Joseph DIK, l'un des responsables laïcs de la communauté orthodoxe arabe de Jérusalem, a déclaré qu'il voulait y voir le début d'un “*nouveau chapitre dans les relations*” entre le patriarcat et la communauté orthodoxe arabe. De son côté, le rabbin David ROSEN, un responsable religieux israélien très engagé dans le dialogue interconfessionnel, a affirmé à ENI qu'il s'agissait là d'une défaite pour le gouvernement israélien. “*Par rapport aux autres candidats IRÉNÉE peut être considéré comme le moins favorable et le moins bienveillant à l'égard des intérêts israéliens*”, a-t-il dit. “*Ce résultat prouve combien les efforts [pour empêcher son élection] étaient vains*”, a-t-il encore estimé. “*Le nouveau patriarche va engager un vaste programme de réformes dans notre Église, tant au niveau intérieur qu'extérieur*”, a affirmé pour sa part au quotidien *The Jordan Times* le père Christophore HANNA, l'un des rares prêtres arabes de la confrérie du Saint-Sépulcre. “*Il va chercher à unir tous les membres de l'Église*”, a-t-il ajouté.

Le patriarche IRÉNÉE I^{er} (dans le monde Emmanuel SKOPELITIS) est né en 1939 sur l'île de Samos (Grèce). En 1953, à l'âge de 14 ans, il rejoint la confrérie du Saint-Sépulcre à Jérusalem et entre au séminaire du patriarcat, situé sur le Mont Sion. En 1959, il prononce ses vœux monastiques et est ordonné diacre. Devenu prêtre en 1965, il est envoyé à l'université d'Athènes l'année suivante pour y poursuivre ses études de théologie. Il devient ensuite responsable de la revue du patriarcat de Jérusalem *Nea Sion*, avant d'être nommé, en 1979, représentant du patriarcat à Athènes, charge qu'il occupera pendant vingt-deux ans. Ordonné évêque titulaire d'Hiérapolis en 1981, il est élevé au rang de métropolite en 1994, devenant également membre permanent du saint-synode de l'Église de Jérusalem.

“Mère de toutes les Églises”, l'Église de Jérusalem vénère comme son premier évêque l'apôtre Jacques, le “frère du Seigneur”. Le 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 451) l'érigea en patriarcat. Avec la conquête musulmane en 637, relayée par l'occupation latine au temps des Croisades, puis la domination ottomane, l'Église de Jérusalem connut une histoire douloureuse. Jusqu'en 1845, son patriarche résidait le plus souvent à Constantinople. Aujourd'hui, le patriarcat de Jérusalem étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie. Il compte une cinquantaine de paroisses, toutes desservies par des prêtres arabes, et une centaine de moines appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints – à Jérusalem et à Bethléem ainsi que dans les monastères du désert, en Cisjordanie. Les quelque 80 000 Palestiniens chrétiens sont dans leur majorité

orthodoxes. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza ainsi qu'en Grèce et à Chypre. Aucune estimation de ce patrimoine n'a jamais été officiellement rendue publique.

HELSINKI : démission de l'archevêque de Finlande

L'archevêque JEAN de Carélie, primat de l'Église autonome de Finlande, a annoncé lors de la session de l'assemblée clérico-laïque de l'Église de Finlande, le 20 août dernier, qu'il prendrait sa retraite, pour raison de santé, à partir du 1^{er} octobre 2001. L'assemblée a accepté cette démission qui avait préalablement reçu l'accord du patriarche œcuménique. Âgé de 78 ans, l'archevêque JEAN dirigeait l'Église de Finlande depuis 1987. L'élection de son successeur par une assemblée clérico-laïque comprenant les délégués de l'ensemble des paroisses de l'Église de Finlande se déroulera au monastère du Nouveau-Valamo, le 22 octobre. Elle devrait ensuite être ratifiée par le saint-synode du patriarcat œcuménique et recevoir la confirmation du président finlandais, l'orthodoxie ayant en Finlande statut d'Église d'État.

Selon des informations diffusées par le service de presse de l'Église de Finlande, le patriarcat œcuménique avait donné son accord préalable à la démission de l'archevêque JEAN lors de la visite de ce dernier au Phanar, siège du patriarcat à Istanbul, au mois de juin dernier. Selon des sources informelles, le primat de l'Église de Finlande avait déjà sollicité la permission de quitter ses fonctions en 1996, mais le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} n'aurait pas voulu à l'époque accéder à cette demande.

Né en 1923 à Turku (sud-ouest de la Finlande), l'archevêque JEAN (Rinne), après des études à la faculté de théologie luthérienne de Turku, sa ville natale, puis aux États-Unis et en Grèce, est entré dans la communion de l'Église orthodoxe en 1966. L'année suivante, il fait sa profession au monastère Saint-Jean-le-Théologien à Patmos (Grèce), puis est ordonné successivement diacre et prêtre. Évêque auxiliaire de l'archevêque PAUL de Carélie en 1969, il est élu métropolite d'Helsinki en 1972. En 1987, il succède à l'archevêque PAUL à la tête de l'Église de Finlande (SOP 122.2). Polyglotte, spécialiste de droit canon et auteur d'une thèse de doctorat soutenue à la faculté de théologie de Thessalonique, l'archevêque JEAN est souvent présenté comme un homme au caractère autoritaire, qui dispose d'un certain prestige dans le monde grec, qu'il connaît bien. Durant les quatorze années passées à la tête de l'Église de Finlande, il s'est efforcé d'approfondir les relations entre son Église et le patriarcat œcuménique. En février 1996, l'archevêque JEAN avait accepté de superviser la réorganisation de la métropole du patriarcat œcuménique en Estonie (SOP 206.1), ce qui avait provoqué la rupture momentanée des relations entre son Église et le patriarcat de Moscou (SOP 207.16).

La présence de l'orthodoxie sur le territoire de la Finlande actuelle remonte aux 13^e-14^e siècles, lorsque certaines tribus finnoises de Carélie adoptèrent le christianisme sous l'impulsion notamment de moines orthodoxes russes venus de Novgorod et installés à Valaam, une île du lac Ladoga. Deuxième Église d'État, l'Église orthodoxe de Finlande compte aujourd'hui environ 58 000 fidèles, soit 1,2 % de la population globale du pays, et elle bénéficie du même statut juridique que l'Église luthérienne, majoritaire, à laquelle appartiennent 80 % des Finlandais. Issue d'un ancien diocèse de l'Église orthodoxe russe, elle a obtenu en 1924 le statut d'Église autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique, situation canonique qui a été définitivement acceptée par le patriarcat de Moscou en 1958.

Au total, l'Église orthodoxe de Finlande compte une cinquantaine d'églises et une centaine de chapelles réparties sur vingt-six paroisses ou districts, deux monastères, l'un d'hommes, au Nouveau-Valamo, et l'autre de femmes, à Lintula. C'est une Église très dynamique, notamment dans les domaines de la catéchèse et de la mission : elle dispose d'une faculté de théologie,

intégrée à l'université de Joensuu, de plusieurs associations de jeunesse et de diaconie extrêmement actives ; elle apporte une aide substantielle aux missions orthodoxes en Afrique noire.

NEW YORK :

réactions après les attentats aux États-Unis

Après les attentats qui ont frappé le World Trade Center, à New York, et le Pentagone, à Washington, le 11 septembre 2001, les évêques orthodoxes des États-Unis ont réagi immédiatement. Ainsi, dès l'annonce de la catastrophe, le métropolite THÉODOSE de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, s'est rendu dans sa chapelle privée, en sa résidence de Syosset (New York), pour y prier avec ses collaborateurs. *“C'est en de pareilles crises, et nous n'en avons jamais connu de telles, que notre foi est plus particulièrement mise à l'épreuve”*, a affirmé le métropolite à l'issue de cette prière. *“Nos pensées vont vers tous ceux qui souffrent ou qui ont perdu la vie dans cette affreuse tragédie et vers leurs familles, afin qu'ils 'ne soient pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance', comme nous le rappelle saint Paul. J'appelle tous les fidèles de l'Église orthodoxe en Amérique à prier avec ferveur afin que soit anéanti le mal qui conduit à un tel manque de respect pour la vie humaine”*, a-t-il ajouté. Le métropolite a encore précisé que des litanies spéciales seraient introduites dans les célébrations liturgiques de toutes les paroisses. À l'étranger, les primats de plusieurs Églises orthodoxes territoriales, et notamment le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} ainsi que les patriarches ALEXIS II de Moscou, PAUL I^{er} de Serbie et THÉOCTISTE de Roumanie, ont adressé aux autorités américaines des messages de condoléances.

Peu après, le métropolite THÉODOSE et le saint-synode de l'Église orthodoxe en Amérique ont adressé un message aux clercs et aux fidèles de leur Église. *“Ce matin, nos esprits et nos cœurs ont été choqués par les images des attaques terroristes contre le World Trade Center et le Pentagone [...] La foi d'une nation tout entière a été sévèrement éprouvée d'une manière jusqu'à présent inconnue. En un instant, la sécurité et la stabilité, que nous considérons tous trop souvent comme garanties à jamais, se sont effondrées, nous rappelant que 'toute chose en ce monde n'est qu'illusion trompeuse', pour reprendre l'expression de saint Jean Damascène”*, déclarent-ils. *“Des centaines, probablement des milliers de vies innocentes ont été perdues à cause d'un mal irrationnel. Les auteurs de ces actes terroristes ont montré leur totale absence de respect pour la vie humaine. Les bâtiments peuvent être reconstruits, mais les vies de ceux qui ont péri ne le peuvent pas. Quant aux vies de leurs familles, des autres survivants et témoins de cette tragédie, elles ont d'ores et déjà changées d'une manière que nous ne savons pas et ne pouvons pas encore comprendre”*, poursuivent-ils.

“Nous appelons tous nos fidèles et tous les Américains à se tourner vers Dieu en ces moments difficiles, à faire un geste en direction de ceux qui ont été blessés à jamais par cette tragédie, à voir dans tous ceux que nous croisons le visage de notre Seigneur Jésus-Christ et à prier avec une ferveur et une intensité renforcée pour la paix du monde entier, pour la paix qui surpasse tout entendement et à laquelle notre monde aspire aujourd'hui désespérément”, affirment-ils encore, avant de déclarer en conclusion : *“Notre foi a toujours été et continue à être à l'épreuve, comme aujourd'hui à l'issue de cette tragédie. Que le Seigneur se serve de nous comme d'instruments de paix face à la guerre, comme d'instruments d'amour face à la haine et comme d'instruments de son extrême bonté face à tout ce qui est mal”*.

L'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec des États-Unis (patriarcat œcuménique), qui rentrait de Boston en voiture au moment des attentats, a pour sa part déclaré, dès son arrivée en ville : *“Il s'agit là d'une tragédie d'une dimension colossale et qui aura des conséquences imprévisibles pour le monde entier. Ces actes terroristes soulèvent l'indignation chez tous ceux qui sont attachés aux valeurs de la vie humaine, à la liberté et à la justice. J'exprime en mon nom personnel et au nom de toute l'Église orthodoxe notre profonde douleur et*

notre soutien aux familles qui ont été frappées par cette tragédie sans précédent.” *“Nous prions Dieu, le Maître de la paix, de l’amour et de la justice, afin qu’il donne aux familles de ces victimes innocentes et à tout le peuple américain la consolation et la force dans l’adversité”*, a-t-il encore déclaré. L’archevêque DIMITRI a demandé d’ouvrir en permanence, durant la journée, toutes les paroisses de l’archevêché à travers les Etats-Unis, afin que les fidèles puissent venir prier. Il a invité ceux dont la santé le permet à donner leur sang pour venir en aide aux victimes. Un peu plus tard, le service de presse de l’archevêché faisait savoir que l’église grecque Saint-Nicolas, située à cent cinquante mètres du World Trade Center, avait été entièrement détruite par l’effondrement des deux tours jumelles (*Twin Towers*).

De son côté, le métropolitain PHILIPPE, primat de l’archevêché du patriarcat d’Antioche en Amérique du Nord, dont de nombreuses paroisses sont composées de fidèles d’origine libanaise, syrienne et palestinienne, a lui aussi exprimé sa consternation et sa douleur face à cette *“crise nationale”*, rappelant que les deux tours du World Trade Center ne se trouvaient qu’à quelques centaines de mètres des bureaux de l’archevêché. *“En ces moments d’épreuves dans l’histoire de notre grande nation, nous invitons les fidèles de notre archevêché et tous les hommes de bonne volonté à travers le pays, à offrir leurs prières au Dieu miséricordieux en demandant que les âmes de ceux qui viennent de perdre la vie dans cette attaque odieuse soient accueillies dans la paix ‘là où il n’y a ni douleur, ni gémissement, mais la vie éternelle’. Nous demandons aussi de prier pour les survivants, pour les familles des victimes et pour tous les sauveteurs qui sont au travail, s’efforçant d’aider les survivants”*. Des célébrations liturgiques spéciales seront organisées à cet effet dans toutes les paroisses de l’archevêché, a-t-il encore déclaré.

Dans un communiqué publié le 12 septembre, le Fonds orthodoxe international d’aide humanitaire (IOCC), qui travaille sous les auspices de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), a fait savoir que ses collaborateurs étaient à pied d’œuvre, avec le concours des membres des paroisses orthodoxes de New York, afin de venir en aide aux victimes. *“Nous sommes tous profondément choqués par cet acte inimaginable”*, a déclaré l’un des dirigeants de l’IOCC, Charles AJALAT. *“En ces moments d’incertitude, nos prières accompagnent les familles de ces personnes innocentes qui ont perdu la vie ou qui ont été blessées. Nos antennes locales apportent leur concours aux services d’urgence. La situation se développe d’heure en heure, et il est évident que les besoins sont énormes”*, a-t-il ajouté.

À Moscou, le patriarche ALEXIS II, primat de l’Église orthodoxe russe, a adressé, le 12 septembre, des messages de condoléances au président George W. BUSH et au métropolitain THÉODOSE de Washington. Dans une déclaration solennelle datée du même jour, le patriarche et le saint-synode de l’Église russe font part de leur émotion après cette *“terrible tragédie”*: *“Nos pensées et nos prières accompagnent le peuple américain”*. *“La catastrophe d’hier nous a montré, dans toute son horreur, le spectre de la guerre au 21^e siècle, car nous avons été confrontés à une tentative de plus, particulièrement odieuse, quand quelques-uns essaient par la violence d’imposer aux autres leur propre conception de l’ordre mondial. [...] Espérons que ces événements tragiques inciteront les hommes à reconsidérer l’organisation mondiale actuelle de sorte que les peuples puissent vivre en conformité avec leurs traditions et leurs cultures, sans être exploités ni opprimés, mais en harmonie les uns avec les autres”*, peut-on lire dans cette déclaration. *“Fasse le ciel qu’une telle catastrophe ne se reproduise jamais et que Dieu donne à tous les peuples du monde la force de vaincre le fléau du terrorisme, car nous croyons, comme le dit l’Écriture, que ‘ceux qui font le mal seront arrachés, et ceux qui espèrent en le Seigneur posséderont la terre’ (Ps 37/36, 9)”*, lit-on encore dans cette déclaration.

À Paris, dans la soirée du 13 septembre, les responsables des grandes familles religieuses en France, catholiques, orthodoxes, protestants, juifs et musulmans, s’étaient rassemblés à l’église américaine, quai d’Orsay, pour prier et exprimer leur émotion et compassion aux victimes de ces attentats et à leurs familles, mais aussi pour lancer un appel à résister à la peur et à la haine. Lors

de cette veillée de prière, à laquelle assistaient le président Jacques CHIRAC et les membres du gouvernement, le père Michel EVDOKIMOV, responsable de la commission pour l'œcuménisme de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, représentait l'Église orthodoxe aux côtés du cardinal-archevêque de Paris, Mgr LUSTIGER, du pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, de Dalil BOUBAKEUR, recteur de la mosquée de Paris, et de Joseph SITRUK, grand rabbin de France.

Au cours de la cérémonie, le père Michel EVDOKIMOV a lu, en compagnie du pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, une "prière d'espérance" : *"Seigneur, [...] nous voici devant toi, meurtris et désemparés, bien au-delà de ce que nous pouvons exprimer. Tu nous accueilles comme nous sommes, avec notre révolte, notre cœur déchiré, et la peine que nous voulons partager avec tous ceux qui pleurent. Nous savons qu'il y a dans ce monde des forces de haine et de division, mais nous voulons affirmer notre refus absolu de ces forces. Et nous voulons affirmer que le combat contre la violence est un combat qui se livre aussi à l'intérieur de chacun de nous". "Nous voulons croire, chacun à notre manière, que ta force et ton amour garderont ceux qui nous ont quitté. C'est pourquoi nous te les remettons avec confiance. Ils ont trouvé la paix dans ta paix et leur pardon dans ta grâce. [...] Donne-nous l'assurance que tout ce qui se perd aujourd'hui dans la nuit ressuscitera demain dans ta lumière"*, peut-on lire encore dans cette prière spécialement rédigée par le père Michel EVDOKIMOV et le pasteur François CLAVAIROLI.

LOS ANGELES :

l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord
demande un statut d'Église autonome

L'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord s'est prononcé en faveur de la reconnaissance de son autonomie par le patriarcat d'Antioche, lors de la session d'une assemblée clérico-laïque tenue le 27 juillet à Los Angeles (Californie). Par sept cent vingt et une voix contre onze et six abstentions, l'assemblée a suivi la proposition faite en ce sens par le métropolite PHILIPPE, qui dirige l'archevêché depuis 35 ans. La résolution, adressée par l'assemblée au saint-synode de l'Église d'Antioche, demande pour l'archevêché un statut d'Église autonome et la création de plusieurs diocèses, dont les évêques seraient dorénavant élus par les assemblées clérico-laïques en Amérique, le saint-synode du patriarcat d'Antioche ne faisant que confirmer ces choix. Très dynamique, l'archevêché d'Amérique du Nord compte plus de deux cents paroisses – dont soixante-cinq ouvertes au cours de ces dix dernières années –, réparties aux États-Unis, au Canada et au Mexique.

Dans son discours d'ouverture, l'archevêque avait déclaré : *"Nous sommes la nouvelle Antioche. [...] Alors que le nombre des chrétiens et leur influence diminuent dans les anciennes capitales de l'Orient chrétien, l'Église d'Antioche compte aujourd'hui plus de 500 000 fidèles aux États-Unis et au Canada, dont la moitié sont des convertis". "Fondée en 1895 à Brooklyn avec l'ouverture d'une petite mission syrienne dépendant de l'Église orthodoxe russe, notre communauté compte aujourd'hui 350 prêtres et diacres, 235 paroisses et centres missionnaires", a-t-il poursuivi. "Il ne faut pas se faire d'illusion en pensant que les patriarcats d'origine ancienne souhaitent l'unité [de l'orthodoxie] dans cet hémisphère. [...] L'unité n'est pas quelque chose qui se donne. Il faut la prendre !", a-t-il affirmé, avant de rappeler l'exemple de l'Église de Russie qui avait obtenu du patriarcat œcuménique l'autocéphalie seulement quatre siècles après sa fondation. Le métropolite a démenti que cette démarche impliquait une rupture des relations avec le patriarcat d'Antioche : "Certaines personnes répandent le bruit que nous voulons nous séparer du patriarcat d'Antioche. Il s'agit de rumeurs fallacieuses. Nous n'avons pas l'intention d'abandonner l'Église d'Antioche".*

Toutefois, dans un entretien accordé au quotidien américain *The National Herald*, après la clôture de l'assemblée générale, le métropolite PHILIPPE a souligné que, selon lui, si le patriarcat d'Antioche refusait d'accorder l'autonomie à son diocèse d'Amérique, *"l'étape suivante serait*

l'autocéphalie”. “*Nous nous retrouverons avec tous ceux qui veulent l'autocéphalie [en Amérique du Nord]*”, a-t-il affirmé, avant d'ajouter : “*Je sais que dans l'archidiocèse grec il y a un très fort courant en faveur de l'autocéphalie*”. Contacté par le même quotidien, l'archevêque DIMITRI, qui dirige l'archidiocèse grec des États-Unis, lequel lui aussi cherche depuis plusieurs mois à obtenir un statut d'autonomie — sans succès pour le moment, semble-t-il, d'où certaines tensions entre une partie des clercs et laïcs de l'archidiocèse et le patriarcat œcuménique (SOP 258.9) —, a fait savoir qu'une telle question n'était pas à l'ordre du jour. “*J'écouterai comme il est de mon devoir ce que [le métropolitain PHILIPPE] a à me dire, mais il doit être clair que je ne discuterai jamais d'une solution de ce type*”, a-t-il notamment déclaré.

Implantée sur le continent nord-américain à la fin du 18^e siècle grâce à l'action de moines missionnaires venus de Russie, l'Église orthodoxe compte aujourd'hui 5 millions de fidèles aux États-Unis, près de 700 000 au Canada et 75 000 au Mexique, mais ceux-ci sont divisés en de multiples juridictions selon leurs origines ethniques. Les trois principales juridictions sont l'archidiocèse grec des États-Unis (patriarcat œcuménique), l'archevêché du patriarcat d'Antioche et l'Église orthodoxe en Amérique qui est issue de l'ancien diocèse de l'Église russe et a obtenu du patriarcat de Moscou le statut d'Église autocéphale en 1970. Cet acte n'a toutefois pas été reconnu pour l'instant par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales.

Une conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), organe de concertation et de coordination, a été créée au début des années 1960. Lors d'une assemblée plénière réunie en décembre 1994, elle a unanimement appelé de ses vœux l'instauration d'une Église orthodoxe unifiée en Amérique du Nord (SOP 194.11), un objectif qui a été réaffirmé lors de la dernière assemblée de la SCOBA en mai 2001 (SOP 259.10) et va dans le sens du projet d'organisation canonique de la diaspora, élaboré en novembre 1993, à Chambésy près de Genève (Suisse), par la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire, où siègent les délégués des quinze Églises orthodoxes locales dont le statut canonique est actuellement reconnu par l'ensemble de l'orthodoxie (*Supplément* au SOP 183.A ; 20 FF franco), et qui s'inspire des suggestions émises par plusieurs de ces mêmes Églises dès la 1^{ère} conférence préconciliaire en 1976 (*Supplément* au SOP 13.A ; 30 FF franco).

KIEV :

déclaration de l'assemblée de l'épiscopat d'Ukraine

Réunie au monastère des Grottes à Kiev, le 9 juillet, sous la présidence de son primat, le métropolitain VLADIMIR de Kiev, l'assemblée de l'épiscopat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, qui se trouve dans la juridiction du patriarcat de Moscou, a publié une déclaration face au “*regain d'activité de groupes schismatiques*” qui cherchent à “*obtenir une reconnaissance canonique de la part de l'orthodoxie universelle*”. Les évêques d'Ukraine demandent notamment que leur Église soit directement associée aux discussions engagées entre le patriarcat œcuménique et le patriarcat de Moscou pour trouver une solution permettant de mettre fin au conflit. Ils se déclarent prêts, sous certaines conditions, à engager un dialogue avec des représentants des groupes schismatiques. Il ne s'agit pas d’*unifier différentes tendances ecclésiales*” en Ukraine, mais de “*réunir à l'Église orthodoxe d'Ukraine ceux de ses enfants qui s'en sont séparés*”, affirment-ils, avant d'ajouter : “*Conformément au droit canon, la résolution des problèmes posés par des groupes schismatiques [...] est de la compétence de l'Église locale dont ils se sont séparés*”.

Lançant une nouvelle mise en garde contre toute intervention extérieure, qu'elle soit politique ou religieuse, dans le règlement du conflit (SOP 216.13 et 251.8), les évêques d'Ukraine invitent le patriarcat œcuménique à ne pas se laisser entraîner sur une telle voie par des éléments étrangers à l'Église : “*Nous considérons qu'un immense champ d'action s'ouvre devant l'Église de Constantinople et l'Église russe pour porter en commun le témoignage de l'orthodoxie au monde entier. Aussi, sommes-nous obligés de constater, avec tout le respect que nous avons pour sa sainteté le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, que la moindre immixtion unilatérale de*

l'Église de Constantinople dans la vie ecclésiale en Ukraine ne pourrait qu'aggraver la situation et en aucune façon apporter une solution".

Une fois de plus, l'assemblée de l'épiscopat ukrainien exprime sa consternation devant le prolongement des schismes qui divisent l'orthodoxie en Ukraine. *"Nous aspirons tous à l'unité. Mais, si l'on veut surmonter le schisme, il est indispensable avant tout de prendre en compte le fait qu'en Ukraine il n'existe qu'une seule Église orthodoxe canonique reconnue par l'ensemble du monde orthodoxe"*, affirment les quarante évêques signataires, avant de rappeler que, dans vingt-deux des vingt-cinq régions du pays, l'immense majorité des paroisses orthodoxes demeurent dans la juridiction de l'Église relevant de la juridiction du patriarcat de Moscou. Ils soulignent également que leur Église constitue *"un facteur important de stabilité"* pour le pays et que, contrairement aux allégations de ses détracteurs qui veulent voir en elle la *"cinquième colonne"* de l'État russe en Ukraine, elle respecte l'indépendance et les lois du *"jeune État démocratique"*, de même qu'elle n'intervient en aucune façon dans la vie politique et administrative du pays, si ce n'est pour appeler à la paix et à l'entente nationale.

Constatant que les deux entités qui se sont chacune proclamées *"Églises autocéphales ukrainiennes"* sont en dehors de la communion de l'ensemble de l'Église orthodoxe, mais qu'elles veulent faire croire à leurs fidèles que leur *"situation anti-canonique"* est le fait d'*"intrigues"* que mènerait le patriarcat de Moscou à leur encontre auprès des autres Églises territoriales, l'épiscopat ukrainien réaffirme que sa position est fondée *"sur des principes non pas politiques, mais uniquement canoniques"*. Des appels au dialogue ont été lancés à plusieurs reprises par le métropolite VLADIMIR. Tout récemment, les responsables des patriarcats de Constantinople et de Moscou ont engagé en commun des *"efforts d'apaisement"*. Au cours d'une visite à Kiev, du 26 au 30 mai dernier, une délégation mixte composée de représentants de Constantinople et de Moscou a procédé à un vaste échange d'opinions quant aux moyens de parvenir à l'unité de tous les orthodoxes d'Ukraine.

De leur côté, au cours de ces derniers mois, les dirigeants des deux entités schismatiques ont entrepris *"différentes manœuvres de rapprochement [dans le but d']obtenir de la part du patriarcat de Constantinople soit la reconnaissance de leur autocéphalie soit l'octroi d'un statut spécial, sous une structure unifiée"*, constatent encore les membres de l'assemblée épiscopale. *"Il est indispensable de souligner que la création de nouvelles structures ecclésiales parallèles à celles déjà existantes en Ukraine serait lourde de dangereuses menaces pour l'avenir de l'Église et de la société dans ce pays"*, déclarent-ils à ce propos. *"Le précédent gouvernement ukrainien, favorisant les intérêts des schismatiques, a tenté de répéter en Ukraine un 'coup à l'estonienne'. Cependant, nous devons attirer l'attention sur le fait que la crise en Estonie a abouti à un long conflit alors que n'étaient concernées que quelques dizaines de paroisses qui, transgressant les canons, avaient été reçues dans la juridiction de Constantinople. Cela a débouché sur une détérioration des relations non seulement ecclésiales, mais aussi politiques"*.

Une évolution du même type en Ukraine aurait des répercussions bien plus catastrophiques, tant au niveau local que panorthodoxe, laissent entendre les évêques ukrainiens. *"L'Église orthodoxe d'Ukraine est par le nombre de ses fidèles l'une des plus grandes Églises du monde orthodoxe, et toute déstabilisation de ses structures internes aboutira à une multitude de conflits, y compris interconfessionnels et interethniques, en Ukraine"*, estiment-ils. *"Il est évident que le schisme en Ukraine ne peut être résolu que de l'intérieur [...]. Aussi proposons-nous que des représentants de l'Église d'Ukraine prennent part au processus de discussions engagé entre les patriarcats de Constantinople et de Moscou, dans la mesure où les questions traitées la concernent directement"*, poursuivent-ils. *"Nous sommes prêts à poursuivre le dialogue avec les groupes schismatiques"*, affirment-ils encore, tout en avançant une condition : que le soi-disant *"patriarche"* Philarète DENISSENKO ne participe pas personnellement aux négociations car, rappellent-ils, il a été excommunié *"en tant qu'organisateur du schisme et hérétique"*.

Cette déclaration de l'épiscopat ukrainien intervient après que, les 19 et 20 juin dernier, une réunion ait eu lieu à Ternopol entre les dirigeants des deux entités schismatiques, le "patriarche" Philarète DENISSENKO qui est à la tête de la soi-disant "Église orthodoxe d'Ukraine - patriarcat de Kiev", et le métropolite MÉTHODE (Koudriakov), *locum tenens* du "patriarche" de l'"Église orthodoxe autocéphale ukrainienne", lesquelles ne sont reconnues par aucune Église orthodoxe territoriale. Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement de la visite qu'avaient effectuée au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, des représentants des deux communautés, le 13 juin, afin d'envisager les modalités qui permettraient l'établissement d'une Église orthodoxe unifiée en Ukraine. Les responsables de deux entités sont convenus d'établir d'ores et déjà la communion eucharistique entre eux. Une commission mixte, présidée par l'archevêque VSÉVOLODE (diocèse ukrainien du patriarcat œcuménique aux États-Unis), devrait être créée afin de mettre au point, dans un deuxième temps, le processus d'unification administrative et pastorale.

Commentant cette rencontre, l'évêque MITROPHANE de Péréïaslav, responsable de la chancellerie de l'Église d'Ukraine (patriarcat de Moscou), devait affirmer aux correspondants des agences de presse à Kiev : *"Il est malheureux que le patriarcat de Constantinople ait établi des contacts avec ces groupes schismatiques, en ignorant ainsi l'opinion de notre Église. Nos évêques envoient une lettre au patriarche BARTHOLOMÉE dans laquelle ils rappellent que le patriarche ALEXIS II de Moscou avait demandé au patriarcat de Constantinople de ne pas intervenir dans les affaires de l'Église orthodoxe russe et de ne pas entretenir de contacts directs avec les schismatiques"*. L'évêque MITROPHANE a affirmé qu'aucun accord en vue de résoudre la situation ecclésiale en Ukraine ne peut l'être sans la présence de représentants de l'Église orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou) conformément à ce qui, selon lui, a été précédemment convenu entre le patriarcat de Moscou et le patriarcat œcuménique. *"Constantinople, en dépit de tous ses engagements, mène une politique unilatérale. Toute interférence de Constantinople dans les affaires internes de l'Église d'Ukraine ne pourra avoir que des conséquences désastreuses pour l'orthodoxie non seulement en Ukraine mais dans le monde entier"*, a-t-il ajouté.

De son côté, le père Nicolas BALACHOV, responsable des relations interorthodoxes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui faisait partie de la délégation mixte patriarcat œcuménique - patriarcat de Moscou qui s'était rendue à Kiev en mai dernier (SOP 260.17), a estimé que la conduite inconsidérée du patriarcat de Constantinople faisait planer le risque d'un *"schisme identique à celui de 1054"*. Si Constantinople reconnaît *"une Église orthodoxe en Ukraine, indépendante de Moscou"*, cela débouchera sur *"une interruption de la communion entre Moscou et Constantinople" qui déclenchera "une grave crise pour l'orthodoxie tout entière"*. (Lire aussi pages 21 et 23.)

SKOPJE :

destruction d'une église par la guérilla albanaise en Macédoine

Le ministère macédonien de la Défense a annoncé que la guérilla albanaise de l'UCK avait détruit, le 21 août à l'aube, l'église du monastère Saint-Athanase dans le village de Lesok, près de Tetovo, au nord-ouest du pays. L'édifice, construit en 1924 sur un site dont la fondation datait du début du 14^e siècle, a été détruit à l'explosif, a-t-il précisé. *"La destruction de cette église représente une grave provocation, une tentative d'ajouter la haine religieuse à la guerre en Macédoine"*, indique-t-on de source gouvernementale macédonienne. Situé dans une région où la guérilla est solidement implantée, le village de Lesok avait été récemment déserté par la majorité de ses habitants macédoniens, chassés par les rebelles. L'annonce de la destruction de cette église intervient en plein processus de déploiement des troupes de l'OTAN en Macédoine, où elles sont chargées de collecter les armes qui leur seront remises volontairement par les rebelles de l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine. Ce déploiement doit contribuer à mettre fin à près de sept mois d'affrontements entre forces macédoniennes et rebelles albanais. La majorité des Slaves macédoniens sont de religion orthodoxe tandis que les Albanais, qui représentent un quart des deux millions d'habitants du pays, sont musulmans.

L'Église orthodoxe de Macédoine a condamné cet attentat, tout en accusant les Albanais de vouloir frapper au cœur de la civilisation et de la culture macédoniennes. *“Cette église avait une valeur pour la civilisation et pour le monde entier”*, a déploré le père TIMOTHÉE, porte-parole de l'Église orthodoxe de Macédoine, cité par l'AFP. *“Les Albanais veulent détruire les trésors culturels et la civilisation du peuple macédonien”*, a-t-il ajouté. La ministre de la Culture, Ganka SAMOILOVA-CVETANOVSKA, n'a pas hésité pour sa part à comparer cet *“acte barbare à la destruction des bouddhas d'Afghanistan par le régime des talibans”*. *“Je ne suis pas du tout surprise, mais je suis profondément choquée par cet acte de vandalisme”*, a-t-elle déclaré dans un communiqué. Une source proche du ministère de la Défense a estimé, de son côté, que la population macédonienne devait s'abstenir de venger la destruction de l'église de Lesok. Le 8 août, des Macédoniens en colère avaient mis le feu à une mosquée dans la ville de Prilep (sud), après la mort de 10 militaires macédoniens dans une embuscade tendue par la guérilla albanaise.

Le représentant spécial de l'Union européenne à Skopje, François LÉOTARD, a condamné le jour même, *“avec la plus grande énergie”*, *“l'acte de vandalisme qui a été mené contre le monastère orthodoxe de Saint-Athanase à Lesok”*, indique un communiqué diffusé aux agences de presse. *“Détruire le patrimoine religieux qui fait partie de l'identité la plus profonde d'une communauté quelle qu'elle soit, constitue un acte d'une extrême gravité, marqué par l'aveuglement et la haine”*, poursuit François LÉOTARD, qui avec le médiateur américain, James PARDEW, a été l'artisan de l'accord de paix signé le 13 août entre les partis politiques macédoniens et albanais. *“Ceux qui en sont responsables, selon le communiqué, porteront devant la communauté internationale et devant l'Histoire l'écrasante responsabilité d'une atteinte grave à la réconciliation entre les différentes communautés de la République de Macédoine”*. Les États-Unis, par la voix du porte-parole du département d'État, Philip REEKER, à Washington, ont estimé *“honteuse”* la destruction de l'église de Lesok.

PARIS :

48^e semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge

La 48^e semaine d'études liturgiques organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris, s'est tenue du 25 au 28 juin dernier, sur le thème *La liturgie, interprète de l'Écriture : les lectures bibliques pour les dimanches et fêtes*. Vingt et un conférenciers venus de France, de Belgique et d'Espagne, dont neuf orthodoxes, neuf catholiques et trois protestants, ont présenté des communications portant sur les différents systèmes de lecture liturgique de la Bible et la théologie qu'ils impliquent. Après une présentation des systèmes de lecture en vigueur dans les grandes traditions liturgiques (byzantine, romaine, luthérienne et réformée) et des origines des premiers systèmes connus dans l'histoire de la liturgie, la semaine d'études liturgiques s'est penchée sur les formes rituelles des lectures bibliques, sur le choix des péripécopes et sur les enjeux théologiques de ces choix.

Les communications, très variées, ont néanmoins permis de dégager plusieurs points communs parmi les différents systèmes de lecture liturgique de la Bible dans les différentes traditions chrétiennes. Le but premier de la lecture liturgique de l'Écriture est de faire découvrir et faire revivre le mystère du Christ aux fidèles par la proclamation de la Parole de Dieu. Le chrétien reçoit la Parole de Dieu dans la liturgie, qui en donne une certaine interprétation. La liturgie a d'ailleurs été pendant très longtemps dépositaire de l'Écriture Sainte, et ce jusqu'à l'apparition de l'imprimerie, qui a suscité une large diffusion du texte biblique. La lecture de l'Écriture se fait soit en lecture continue : un livre de la Bible étant lu de façon plus ou moins suivie pendant une certaine période de l'année ; soit en lecture choisie : certains passages de l'Écriture étant retenus pour une certaine commémoration ou en fonction d'un thème. Cependant, même la lecture continue implique un choix, qu'il soit historique ou théologique. Égérie, la pèlerine occidentale venue à Jérusalem à la fin du 4^e siècle, notait déjà que la lecture y était adaptée au lieu et à la célébration.

En ce qui concerne les origines des systèmes de lecture, il ne faut pas oublier que Jérusalem est une matrice liturgique : la ville sainte a influencé de nombreuses traditions à partir de son système de lecture attesté dès la fin du 4^e siècle. Cela est encore vrai pour les lectures bibliques de la semaine sainte dans les diverses familles liturgiques. Or, les plus anciens lectionnaires chrétiens ont peut-être repris le système de lecture de la synagogue, qui consistait à lire une leçon tirée de la Loi (Pentateuque) et une autre tirée des prophètes. Les premiers systèmes de lecture dans l'Orient chrétien attestent la pratique de lire la Loi, les prophètes, les apôtres et l'Évangile. Ainsi, l'ensemble de l'Écriture était relu dans une perspective christocentrique destinée, d'une part, à l'instruction des catéchumènes et, d'autre part, à une actualisation du mystère pascal par l'ensemble de l'Église.

C'est en ce sens que la Parole est indissociable de l'eucharistie puisqu'elle est en quelque sorte le pain substantiel pour l'âme. C'est pourquoi, dans plusieurs traditions chrétiennes, le livre de l'Évangile est porté en procession et la prière qui précède sa lecture dans la liturgie byzantine est une véritable épiclese, ce qui souligne le caractère sacramental de la lecture de l'Évangile. Concernant la tradition byzantine, il a été noté que le système actuel des lectures bibliques remonte au 9^e siècle et reflète pour l'essentiel l'ordo (*typikon*) de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople. Ce système a toutefois été largement influencé par les systèmes hiérosolymitain et antiochien ainsi que par la réforme studite du 9^e siècle. C'est à peu près à cette époque que les lectures de l'Ancien Testament ont complètement disparu des liturgies eucharistiques du rite byzantin pour ne demeurer qu'aux vêpres des fêtes importantes et durant le carême avant Pâques. De même, les lectures des samedis et des dimanches sont plus anciennes que les lectures prévues pour les jours de semaine, venues plus tard combler des vides, par souci d'établir une lecture continue couvrant l'ensemble des livres du Nouveau Testament en une année.

Il a également été noté que, dans le but d'amplifier le texte ou de mieux faire porter son message, les lectionnaires byzantins ont pris certaines libertés textuelles par rapport aux éditions critiques modernes de la Bible, en ajoutant à un texte des versets tirés d'autres livres bibliques ou en composant des péripécies constituées de versets tirés de divers livres bibliques. Parfois, les manuscrits utilisés par les Byzantins n'ont pas été retenus pour l'élaboration du texte critique de la Bible, qui a choisi d'autres versions, jugées plus authentiques. Néanmoins, les différences textuelles des lectionnaires byzantins témoignent d'une tradition homogène ancienne reçue par les différentes Églises orthodoxes. Comme par le passé, les actes de la semaine d'études liturgiques de cette année feront l'objet d'une prochaine publication aux Edizioni Liturgiche, à Rome.

AIX-EN-PROVENCE:

festival international de la jeunesse orthodoxe

Le festival international de la jeunesse orthodoxe, organisé par Syndesmos, la fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, s'est déroulé du 25 août au 2 septembre au château de Saint-Maurin, à Rians (Var), sur le thème "*Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*" (Mt 18,20). Cent cinquante orthodoxes, jeunes et moins jeunes, venus de vingt-cinq pays (Albanie, Allemagne, Angleterre, Argentine, Belgique, Biélorussie, Bulgarie, Corée, Chypre, Égypte, États-Unis, France, Finlande, Grèce, Hongrie, Liban, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Russie, Suisse, Ukraine, Yougoslavie, Zimbabwe) ont participé à cette semaine marquée par la prière liturgique et les conférences-débats portant sur des questions parmi les plus brûlantes pour la vie de l'Église orthodoxe aujourd'hui, ainsi que par des moments de détente, de partage et d'amitié. Organisées maintenant depuis plus de dix ans, ces rencontres sont l'occasion d'échanges entre orthodoxes venus du monde entier, leur permettant de se familiariser avec les traditions et les réalités des différentes Églises locales, ce qui permet aussi de renforcer leur conscience de l'universalité de l'orthodoxie.

Le festival a été vécu au rythme des liturgies eucharistiques, qui furent au nombre de quatre, célébrées et chantées dans toutes les langues représentées. La liturgie d'ouverture du festival, le

26 août, était concélébrée par l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, et le métropolite JOSEPH (diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale). Deux autres liturgies eucharistiques devaient être célébrées durant le festival, le 28 août (fête de la Dormition de la Mère de Dieu, selon le calendrier julien, en usage dans certaines Églises orthodoxes), et le lendemain, à l'occasion de la fête de la décollation de saint Jean Baptiste. Enfin, dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre, à l'occasion de la clôture du festival, c'est le métropolite JOSEPH qui présida une vigile nocturne, suivie de la célébration eucharistique. Lors de chacune de ces liturgies, les homélies constituèrent des moments forts pour les participants, tant il est vrai que chacune de ces interventions les incitait à une réflexion approfondie sur des sujets tels que l'unité des chrétiens, la place et le rôle de Marie dans l'ecclésiologie orthodoxe, le sens de la rencontre qu'ils étaient en train de vivre.

Le festival de Saint-Maurin constitua aussi une semaine de réflexion dont les moments importants furent les deux conférences plénières : la première, donnée par l'archevêque ANASTASE sur "La responsabilité apostolique de l'orthodoxie et sa dimension universelle", la seconde, par Marcus PLESTED, professeur à l'Institut d'études patristiques d'Oxford (Grande-Bretagne) sur "Tradition et traditionalisme". Ces deux communications trouvèrent leur prolongement naturel dans une table ronde sur la diaspora à laquelle participèrent des représentants de huit pays dits "de la diaspora", qui ont répondu aux questions suivantes : "Comment imaginez-vous l'avenir de votre paroisse et de votre diocèse ? Quel avenir souhaitez-vous ? ", et "Avantages et inconvénients d'être membres d'une paroisse de ce qu'on appelle la diaspora". Dans son intervention de conclusion, le métropolite JOSEPH a souligné l'importance pour les communautés orthodoxes en Occident d'obtenir une forme d'autocéphalie (forme qui reste à déterminer) de la part des différentes "Églises-mères".

D'autres questions ont été approfondies lors de mini-conférences portant sur "La création" (père Placide DESEILLE) et "Les droits de l'homme et le droit d'intervention : une approche orthodoxe" (père Jean GUEIT). Des ateliers ont également permis à des petits groupes d'engager une réflexion sur des thèmes aussi divers que "L'aumônerie des prisons", "Souffrance, mort, suicide", "Aimer son prochain", "La famille, petite Église", "Paix et désarmement", "Confession et communion", "La paternité spirituelle", "Jeûne et carême", "Création et liturgie", "Saint Jean Chrysostome et l'éducation des enfants", "Le sacrement comme enracinement dans l'Église", "L'enfant et la catéchèse", "Construire une famille chrétienne", "L'enseignement des Pères de l'Église pour nous aujourd'hui", "Le sacerdoce royal", "Le travail social en paroisse", "Les mariages entre orthodoxes et non-orthodoxes".

Lors de la séance de clôture, les participants ont adopté une déclaration commune dans laquelle ils "[rendent] grâce à Dieu pour l'unité dont [ils ont] fait l'expérience" et qui leur a permis de prendre conscience de la "tradition de service de l'Église", qui caractérise Syndesmos. Œuvrant avec la bénédiction des évêques des différentes Églises locales, Syndesmos s'est toujours efforcé "de servir avec sincérité, humilité et enthousiasme l'ensemble de l'orthodoxie dans sa mission de témoignage au monde contemporain". "Nous avons reçu cette tradition comme un héritage du passé et nous reconnaissons qu'il est de notre responsabilité de garder cette flamme vivante. Nous sommes profondément conscients de notre mission qui consiste à assurer cette continuité en ces temps de mutations où s'ouvrent des horizons nouveaux", poursuit la déclaration.

En marge du festival, les participants ont été reçus, à Marseille, par la paroisse orthodoxe de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu. Ils ont également visité l'abbaye Saint-Victor où reposent les reliques de saint Jean Cassien et de saint Victor, ainsi que l'abbaye de Sénanque (Vaucluse) où ils ont rencontré les membres de la communauté monastique et assisté à la célébration des vêpres. Autre geste œcuménique remarqué, la présence de Mgr Dominique REY, évêque de Fréjus-Toulon, lors de la journée de clôture du festival.

NOUVELLES BRÈVES

ALLEMAGNE

— Une RENCONTRE ENTRE MEMBRES DE DIFFÉRENTES COMMUNAUTÉS ORTHODOXES ET PRÉ-CHALCÉDONIENNES installées dans divers pays d'Europe s'est tenue à Warburg (Rhénanie-Westphalie) du 27 au 29 juillet dernier à l'initiative de l'association "Dialogue entre orthodoxes". Cette réunion, la première du genre, selon les organisateurs, s'inscrit dans le prolongement des recommandations pastorales proposées par la commission internationale de dialogue théologique entre les deux familles d'Églises : préparer le clergé et les fidèles à une future restauration de la communion, en échangeant des visites et en assistant à la liturgie dans les Églises de l'autre famille. Plus de trente participants, prêtres et laïcs, venus de onze pays d'Europe, se sont réunis autour de trois évêques, le métropolite SÉRAPHIN (patriarcat de Roumanie), l'archevêque DAMIEN (Église copte), l'archevêque CICEK (Église syrienne), afin d'apprendre à mieux se connaître et de discuter des possibilités d'action commune. À leur arrivée à Warburg, les participants ont tout d'abord visité le monastère et le séminaire de théologie de l'Église syrienne, dont le recteur, le père Hanna AYDIN, leur présenta l'histoire ainsi que la vie liturgique et spirituelle de son Église. La journée s'acheva par la célébration des vêpres selon la tradition de l'Église syrienne. Le lendemain, ce sont des vêpres selon le rite de l'Église orthodoxe qui furent célébrées, tandis que le dimanche matin les participants assistèrent à la liturgie eucharistique copte, célébrée dans le monastère copte Saint-Maurice, à Brenkhausen. Au cours de leurs travaux, les participants insistèrent sur la coopération pratique entre orthodoxes et préchalcédoniens, notamment au niveau de l'action sociale et catéchétique, et sur le travail avec les jeunes. Des réunions régulières du clergé des deux familles d'Églises au plan local et national seraient souhaitables, comme cela se fait déjà en Australie depuis plusieurs années. Des manifestations culturelles communes pourraient également avoir lieu, par exemple des expositions d'icônes ou des concerts de chants liturgiques. Fondée à Paris en décembre 2000, l'association "Dialogue entre orthodoxes" a pour objectif de promouvoir des échanges entre les Églises orthodoxes et les Églises orthodoxes orientales préchalcédoniennes (Églises copte, éthiopienne, syrienne, arménienne, Église de l'Inde, Église d'Érythrée).

AUTRICHE

— L'EUROPE DOIT MIEUX PRENDRE EN COMPTE L'ORTHODOXIE, A ESTIMÉ LE REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT AUTRICHIEN CHARGÉ DES QUESTIONS DE L'ÉLARGISSEMENT EUROPÉEN, Erhard BUSEK, lors de l'ouverture du Forum annuel européen de Alpbach, près d'Innsbruck, le 16 août dernier. Dans son discours, Erhard BUSEK, cité par l'agence de presse catholique autrichienne Kathpress, a affirmé que l'Union européenne avait besoin d'initiatives œcuméniques de plus large ampleur en direction de l'orthodoxie. Il a attiré l'attention des participants sur le risque d'apparition de nouveaux rideaux de fer en Europe. *"Que ce soit sur le plan scientifique ou sur le plan culturel, nous ne faisons pas grand chose pour surmonter les anciennes barrières, comme par exemple celle existant entre Rome et Byzance"*, a-t-il dit. Trop souvent, a-t-il poursuivi, l'expression d'*"élargissement vers l'Est"* est encore interprétée suivant les schémas géographiques hérités de la guerre froide. Erhard BUSEK a également rappelé que l'Autriche, du fait de son histoire, était responsable du sud-est de l'Europe. Le Forum européen, dont le thème cette année portait sur *"L'Europe — vision et réalité"*, a rassemblé pendant dix jours hommes politiques, économistes, scientifiques, dont plusieurs prix Nobel. Y participaient notamment Louis MICHEL, ministre belge des Affaires étrangères, l'ancien chancelier allemand, Helmut KOHL, le chancelier autrichien, Wolfgang SCHÜSSEL, le ministre italien chargé des questions européennes, Rocco BUTTIGLIONE. Les déclarations d'Erhard BUSEK tranchent de manière singulière, remarquent les observateurs bien informés, avec les propos tenus en 1999 par un autre homme politique autrichien, Johannes FARNLEITNER, à l'époque ministre des Finances, qui avait déclaré que l'*"Europe s'arrête là où commence l'orthodoxie"* (SOP 240.14).

BELGIQUE

— UNE THÈSE DE DOCTORAT SUR L'ŒUVRE THÉOLOGIQUE DU MÉTROPOLITE JEAN (ZIZIOULAS) a été soutenue le 25 juin dernier, à l'université catholique de Louvain, par le père Robert TURNER, prêtre catholique américain. La thèse du père TURNER, qui enseigne à l'abbaye bénédictine de Mount Angel (Oregon), porte sur l'ensemble de la théologie du métropolite JEAN et s'efforce d'en

montrer la cohérence. Dans sa thèse, le père TURNER souligne que l'originalité de cette théologie tient au lien fort que le métropolite établit entre sa conception de l'Église et sa réflexion sur la Trinité. L'Église ne se conçoit que dans le contexte de la Trinité. Toute la création est impliquée dans le devenir ecclésial, et la communion vécue autour de l'évêque dans l'eucharistie ne peut que rayonner l'amour de la Trinité. Le métropolite JEAN a systématisé sa conception de l'Église comme communion ("*koinonia*") à partir de sa conception de l'être. Cette réflexion sur l'ontologie retient longuement Robert TURNER, de même que la conception du temps. En tant qu'"*icône*" du Royaume de Dieu, l'Église "*est ce qu'elle sera*", insiste le métropolite JEAN. C'est cette identité eschatologique de l'Église qui lui importe avant tout, et "*le seul moyen*" de la préserver, estime-t-il, est de "*célébrer les sacrements, en particulier l'eucharistie*" où s'expérimente "*un écho de l'état futur des choses*". Dans ses conclusions, l'auteur estime que l'œuvre du métropolite JEAN est "*moins une synthèse achevée qu'une construction remarquable en attente de développements ultérieurs*". Évêque titulaire de Pergame (patriarcat œcuménique), le métropolite JEAN (Zizioulas), 70 ans, est professeur à la faculté de théologie de Thessalonique et au King's College de Londres. Il est l'auteur d'ouvrages qui font autorité dans le domaine de l'ecclésiologie, dont notamment, parus en français, *L'être ecclésial* (Labor et Fides, 1982) et *L'Eucharistie, l'Évêque et l'Église durant les trois premiers siècles* (Desclée de Brouwer, 1994).

BOSNIE

— Venus de toute l'Europe, plus de cent représentants des principales religions se sont réunis à Sarajevo, du 12 au 16 septembre, pour UNE CONFÉRENCE AYANT POUR THÈME LES RELATIONS ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS EN EUROPE DANS UNE SOCIÉTÉ MULTICULTURELLE ET SÉCULARISÉE. À l'ouverture de la conférence, qui était organisée conjointement par la Conférence des Églises européennes (KEK) et le Conseil des Conférences Épiscopales d'Europe (CCEE), les deux coprésidents, le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), président de la KEK, et l'archevêque (catholique) de Zagreb, Mgr Joseph BOZANIC, vice-président du CCEE, ont fait observer une minute de silence pour les victimes des attaques terroristes qui venaient, la veille, de frapper les États-Unis. Les différentes allocutions qui ont été prononcées ensuite exprimaient une grande tristesse pour les morts et les blessés ainsi qu'une profonde sympathie pour les familles des victimes. Les intervenants ont tous condamné, de façon inconditionnelle, ces actes de violence et déclaré que face à ces terribles événements survenus aux USA, les efforts conjugués de tous les groupes religieux en faveur de la paix et de la compréhension mutuelle devaient s'intensifier. Parmi les principaux intervenants figuraient des universitaires ainsi que des responsables religieux, dont, côté orthodoxe, l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie. L'étude du problème des relations entre chrétiens et musulmans n'a pas été limitée spécifiquement au contexte de l'Europe du Sud-Est ; la conférence a abordé également les questions centrales relatives à la cohabitation des communautés religieuses dans toute l'Europe. L'objectif de cette rencontre historique, la première en son genre, était de donner une forme constructive aux relations entre chrétiens et musulmans aujourd'hui. Les organisateurs souhaitent que cette rencontre marque le début d'un processus de guérison des mémoires collectives des communautés religieuses après 1 400 ans d'histoire qui auront été caractérisés plus par la violence et la guerre que par la tolérance et la compréhension. La rencontre s'est achevée par une réunion de prière œcuménique, à laquelle assistaient des représentants des communautés religieuses non chrétiennes.

BULGARIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE EN BULGARIE, du 5 au 10 septembre, POUR PARTICIPER À DEUX COLLOQUES INTERNATIONAUX, l'un sur l'influence byzantine dans les Balkans, l'autre sur l'aide à l'éducation dans les pays d'Europe du Sud-Est. À Plovdiv, le 6 septembre, le patriarche a ouvert les travaux d'un colloque scientifique d'historiens, consacré à "*L'héritage culturel byzantin et les Balkans*". Ensuite, il s'est rendu à Sofia, où il devait prendre la parole devant les participants au colloque sur "*Les changements de politique en matière d'éducation dans les pays des Balkans*", un colloque organisé conjointement par le Centre orthodoxe de recherches byzantines du monastère patriarcal des Vlatades, à Thessalonique (Grèce), et par la présidence belge de l'Union Européenne (UE). Ce colloque avait pour objectif d'envisager des programmes de coordination et de coopération en matière d'éducation et de formation, entre les différentes communautés religieuses du Sud-Est de l'Europe. Au cours de son séjour à Sofia, le patriarche œcuménique a également rencontré le président bulgare, Petar STOIANOV, le premier ministre, Siméon de SAXE-COBOURG-GOTHA, ainsi que le patriarche MAXIME, primat de l'Église orthodoxe de Bulgarie. Lors de son séjour à Sofia,

BARTHOLOMÉE I^{er} s'est prononcé, dans un entretien accordé au quotidien *Troud*, pour un accueil "respectueux et sans préjugés" du pape de Rome en Bulgarie, pays où JEAN-PAUL II pourrait se rendre en 2002. "Si la communauté orthodoxe en Bulgarie est forte dans sa foi, nous n'avons pas de quoi avoir peur – ni de la visite du pape, ni de n'importe quelle autre personnalité non orthodoxe", a-t-il notamment affirmé, avant d'ajouter : "Le rapprochement avec les catholiques ne veut pas dire un recul pour les dogmes orthodoxes".

— À l'issue de la cérémonie officielle d'investiture, le 24 juillet dernier, LE PATRIARCHE MAXIME, primat de l'Église orthodoxe bulgare, a célébré UN OFFICE D'ACTION DE GRÂCES À L'INTENTION DU NOUVEAU PREMIER MINISTRE, l'ex-tsar SIMÉON de Bulgarie (Siméon de SAXE-COBOURG-GOTHA), dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva à Sofia. Peu avant, dans l'hémicycle du Parlement, l'ex-tsar avait prêté serment sur la Bible et sur la croix, en présence de l'évêque HILARION, auxiliaire patriarcal. C'est la première fois depuis la chute du régime communiste qu'un chef de gouvernement prêtait serment sur la Bible et sur la croix, devaient noter les observateurs à Sofia, qui voient dans ce geste un signe de renouveau dans les relations entre l'État et l'Église. Autre geste remarqué, le lendemain de la victoire de sa coalition aux élections législatives du 17 juin, l'ex-tsar avait rendu visite au patriarche MAXIME et aux membres du saint-synode, leur témoignant ainsi son appui face au mouvement de dissidence qui divise l'Église bulgare depuis 1996 (SOP 170.10). Angel VELICKOV, rédacteur en chef de la revue officielle du patriarcat bulgare, *Crkoven Vestnik*, a affirmé que l'Église attendait du nouveau premier ministre qu'il favorise "le retour des valeurs oubliées", avant d'ajouter : "Le patriarche a béni le tsar pour tous les projets qu'il entend engager en Bulgarie et le tsar a exprimé sa volonté politique de soutenir et de collaborer avec notre Église". Angel VELICKOV, cité par le bulletin d'information œcuménique international ENI, publié à Genève, a encore indiqué que Siméon de SAXE-COBOURG-GOTHA avait promis des "mesures rapides" pour mettre fin au schisme qui bénéficiait jusqu'à présent de "l'appui politique et matériel" du précédent gouvernement (SOP 236.15). Plus de 80 % de la population bulgare se déclare de religion orthodoxe.

ÉTATS-UNIS

— La 60^e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 27 au 31 mai, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood (New York), sous la présidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh (patriarcat œcuménique), le coprésident catholique, l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, étant empêché. La commission a poursuivi son étude des problèmes liés à l'addition du *Filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople. Côté orthodoxe, le père Georges BERTHOLD a présenté un exposé sur la procession du Saint-Esprit chez certains Pères grecs, tandis que Robert HADDAD retraçait l'évolution historique de la controverse sur le *Filioque* dans ses implications politiques et ecclésiales. Le père James DUTKO a quant à lui commenté l'étude du professeur Théodore STYLIANOPOULOS, intitulée "Le *Filioque* : un dogme, une opinion théologique (*theologoumenon*) ou une erreur ? ", étude qui avait été présentée en 1985 lors de la consultation sur le Saint-Esprit organisée par la commission Foi et Constitution du Conseil national des Églises des États-Unis. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA). Sont membres de la commission, pour l'Église orthodoxe, outre le métropolite MAXIME, l'archevêque PIERRE (L'Huillier), l'évêque DIMITRI (Couchell), les pères Alciviade CALIVAS, Nicolas APOSTOLA, Alexandre GALITZINE, Paul SCHNEIRLA, Robert STEPHANOPOULOS, Emmanuel GRATSIAS, James DUTKO, Thomas FITZGERALD, ainsi que John ERICKSON, Susan ASHBROOK HARVEY, Robert HADDAD et Lewis PATSAVOS.

— Lors de leur rencontre annuelle, qui s'est déroulée les 31 mai et 1^{er} juin dernier, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, à Crestwood (New York), LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION DES THÉOLOGIENS ORTHODOXES EN AMÉRIQUE se sont prononcés EN FAVEUR DE L'INSTITUTION D'UNE DATE DE PÂQUES COMMUNE À TOUS LES CHRÉTIENS. Plusieurs communications ont permis d'aborder divers aspects de la question, tant sur le plan théologique que liturgique et pastoral (père Paul KOUMARIANOS, père Patrick VISCUSO, John BEHR). Les participants ont également étudié la proposition émise lors de la consultation œcuménique organisée à Alep (Syrie), en mars 1997 (SOP 218.2), où les représentants des principales Églises chrétiennes étaient convenus d'une solution pour établir une date commune pour la célébration de Pâques en appliquant bien la décision du 1^{er} concile œcuménique de Nicée (325), mais en fondant les calculs sur les données astronomiques les plus précises et en prenant comme base de référence le méridien de Jérusalem, au lieu de suivre le calendrier julien comme le font les orthodoxes aujourd'hui (texte

intégral dans *SOP, Supplément 218.A, 20FF franco*). Toutefois, ils reconnaissent que cette solution entraînerait *“des changements importants dans le calcul de la date de Pâques [par les orthodoxes], qui risquent d'être très complexes”*, sans parler des *“possibilités de schismes”* que de tels changements pourraient entraîner. Aussi nécessite-t-elle une large concertation et un approfondissement de certains points tant sur le plan astronomique que canonique. Au cours de la rencontre, la conférence annuelle solennelle a été faite par le père Jean BRECK, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, qui a traité du *“Clonage : mythes et réalités”*. À l'issue de cette communication, les théologiens orthodoxes d'Amérique ont adressé un mémorandum à la Conférence permanente des évêques canoniques en Amérique du Nord (SCOBA) lui demandant de créer une commission chargée des problèmes de bioéthique. *“La pensée de l'Église face aux découvertes scientifiques en matière de biogénétique, de recherche sur les embryons et de clonage a besoin d'être exprimée tant à l'intention des spécialistes que du grand public, et il est de notre responsabilité de le faire”*, écrivent-ils à ce propos.

— LE PATRIARCHE PAUL I^{er}, primat de l'Église orthodoxe serbe, A EFFECTUÉ UNE VISITE PASTORALE AUX ÉTATS-UNIS du 19 au 29 juillet dernier. Le patriarche s'est tout d'abord rendu à Pittsburgh (Pennsylvanie) pour une réunion de travail avec les évêques de l'Église serbe en Amérique du Nord. Dans cette même ville, il a présidé les cérémonies organisées à l'occasion du 100^e anniversaire de la communauté serbe locale ainsi que la liturgie eucharistique dominicale, célébrée le 22 juillet en présence de plus de mille fidèles. Le 24 juillet, à Washington, il a été reçu par l'ambassadeur de Yougoslavie aux États-Unis, Milan PROTIC, qui lui a demandé de bénir les locaux de l'ambassade. Puis il a visité le musée-mémorial de l'Holocauste à l'invitation du rabbin Irving GREENBERG, président de la fondation. À l'issue de cette visite, le principe d'un échange de documents portant sur le camp de concentration de Jasenovac (Croatie), où des centaines de milliers de Serbes, mais aussi des Juifs et des Tsiganes, ont péri déportés durant la deuxième guerre mondiale, a été convenu entre le Mémorial de Washington et le service des archives de l'Église serbe. *“Nous avons la conviction que les justes et les innocents qui ont souffert sont encore en vie dans le Royaume de Dieu tandis que ceux qui pèchent et commettent l'injustice sont morts même quand ils marchent encore sur cette terre”*, devait déclarer le patriarche. Le lendemain, le patriarche PAUL I^{er}, qui a été pendant trente-trois ans évêque au Kosovo avant de devenir le primat de l'Église serbe, a été reçu au Département d'État où il s'est entretenu de la situation au Kosovo et en Serbie avec des responsables de l'administration américaine. Enfin, le 28 juillet, le patriarche a présidé la dédicace de l'église Saint-Gabriel au monastère orthodoxe serbe de New-Marca, près de Richfield (Ohio). Ce monastère a été fondé en 1969 en souvenir du monastère de Marca, en Slavonie, qui fut l'un des piliers de l'orthodoxie face à l'uniatisme aux 16^e-18^e siècles.

— LE MÉTROPOLITE VITALY (Oustinov), chef spirituel de l'Église russe hors-frontières, dont le siège est à New York, A PRÉSENTÉ SA DÉMISSION en raison de son grand âge, le 10 juillet dernier. Âgé aujourd'hui de 91 ans, le métropolite VITALY était à la tête de l'Église russe hors-frontières depuis janvier 1986. Son successeur devrait être élu dans le courant de ce mois d'octobre 2001. Depuis deux ans, l'Église russe hors-frontières, qui s'est toujours présentée comme *“la partie libre de l'Église russe”*, connaît de graves dissensions, suscitées par l'attitude à adopter vis-à-vis du patriarcat de Moscou auquel elle a reproché pendant de nombreuses décennies sa soumission au régime soviétique. Une partie des clercs et des fidèles entend aujourd'hui engager un rapprochement avec le patriarcat de Moscou, en raison notamment de la canonisation des martyrs russes du 20^e siècle effectuée par ce dernier en août 2000 (SOP 251.1), alors qu'une autre partie, qui disposait jusqu'à présent de l'appui du métropolite VITALY, s'oppose à une telle démarche. Constituée dans l'émigration en 1922, l'Église russe hors-frontières ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Attachée avec un traditionalisme extrême à l'héritage culturel et spirituel de l'Église russe d'avant la révolution et résolument opposée à toute forme de dialogue œcuménique, elle compte plus de deux cent cinquante communautés, surtout en Amérique du Nord, mais aussi en Europe occidentale, au Proche-Orient, en Australie et en Amérique du Sud, ainsi qu'en Russie même, depuis 1990.

FRANCE

— LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT DE ROUMANIE, lors de sa session des 4 et 5 juillet dernier, A ÉLEVÉ AU RANG DE MÉTROPOLE L'ARCHEVÊCHÉ ROUMAIN D'EUROPE OCCIDENTALE ET MÉRIDIONALE que dirige, depuis mars 1998, l'archevêque JOSEPH (SOP 227.1). Lors de la même session, le saint-synode a élu le père SILOUANE (Cyprien SPAN) évêque auxiliaire de cette métropole. Il sera chargé plus particulièrement des paroisses du sud-ouest de la France, de l'Espagne et du Portugal, et résidera au monastère de la Sainte-Croix, une jeune communauté monastique

roumaine, installée à La Malvalle, près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Venu en France il y a une dizaine d'années comme étudiant en cycle doctoral à l'Institut Saint-Serge, le père SILOUANE desservait jusqu'à présent le monastère de la Toute-Protection-de-la-Mère-de-Dieu, à Bussy-en-Othe (Yonne). Son ordination épiscopale devrait avoir lieu le dimanche 21 octobre, dans l'église de la paroisse Saint-Joseph, à Bordeaux (Gironde). Créé en 1974, le diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale compte aujourd'hui cinquante-trois paroisses, la moitié en France, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, ainsi que deux monastères, l'un à Poligny (Seine-et-Marne), l'autre à La Malvalle. Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de communautés de langue française. Il édite un bulletin d'information mensuel *Les feuillets Saint-Jean-Cassien*, une revue semestrielle de réflexion théologique, les *Cahiers chrétiens*, et dispose de son propre site Internet.

— Au terme d'une assemblée constitutive, réunissant plus de quarante personnes, et qui s'est tenue le 10 juin dernier à Saint-Georges-de-Buttavent (Mayenne), LA FRATERNITÉ ORTHODOXE DE L'OUEST S'EST DOTÉE DE STATUTS d'association selon la loi de 1901. Cette assemblée a réuni des représentants des paroisses et communautés de Caen, Le Mans, Nantes, Rennes, Rouen et Tours, auxquels se sont associés par l'envoi de leurs encouragements mais aussi de propositions, des fidèles d'Angers, Lannion, Loudéac et Poitiers. Après la liturgie eucharistique et les agapes, l'assemblée a été ouverte par le père Pierre TCHESNAKOFF, qui fut longtemps le seul prêtre à célébrer régulièrement dans l'Ouest. En effet, c'est depuis plus de trente ans, que la Fraternité orthodoxe de l'Ouest est au service des orthodoxes (communautés, paroisses ou personnes isolées) de Bretagne, Normandie et Pays de la Loire. C'est pour faciliter et développer l'organisation de ses activités et répondre aux exigences légales que la Fraternité orthodoxe de l'Ouest a décidé de se doter d'un statut juridique. Outre les activités déjà existantes (sessions de réflexion théologique et spirituelle, de chant liturgique, regroupements familiaux l'été et congrès locaux), il a été envisagé de développer la communication entre les différentes paroisses et communautés, et en particulier de créer un site Internet pour faciliter la diffusion de documents et d'informations. À cela devrait s'ajouter périodiquement une ou deux journées de catéchèse où seraient assurés parallèlement des activités pour les enfants et un temps de réflexion pour les adultes. L'assemblée a élu un comité de coordination de cinq personnes, composé d'Anne DURU, Jean-Marie GOURVIL, Guy LUMEAU, Elie KOROTKOFF et Jean ROBICHON. Ils auront pour tâche de veiller à la continuité des projets et de préparer un règlement intérieur qui sera soumis à la prochaine assemblée générale.

— “La Bible, un livre pour aujourd'hui ?”, tel est le titre d'UNE EXPOSITION SUR LA BIBLE qui s'est tenue à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine), du 7 au 25 septembre, AVEC LA PARTICIPATION DE PAROISSES CATHOLIQUES, PROTESTANTES ET ORTHODOXES DES COMMUNES DE LA BANLIEUE SUD de Paris. Outre l'exposition, y furent donnés des spectacles, un concert, un cycle de conférences. Élément fondateur de notre civilisation, la Bible suscite aujourd'hui un intérêt renouvelé. Les organisateurs ont réussi à attirer entre autres un grand nombre d'élèves et d'étudiants. Le père Michel EVDOKIMOV, recteur de la paroisse orthodoxe de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), a ouvert le cycle de conférences avec une communication sur le thème “La Bible, monument littéraire et parole divine”. Il est parti de l'idée que ce “Livre”, fragile dans sa matière, a néanmoins traversé le millénaire parce qu'il contenait une parole d'inspiration divine transcrite en langage humain, et porteuse d'un message de vérité sur la condition de l'homme dans l'histoire, un message de bonté, car “*Dieu est amour*” (1 Jn 4,8), et aussi, et ce point fut au centre du développement, un message de beauté. “*Cela était beau*” (ou bon, comme on traduit généralement), dit Dieu à la création (Gn 1,10), a rappelé le père EVDOKIMOV, soulignant que “*Dieu est beau dans son essence même, et la créature sortie des mains de l'artiste divin a autant faim de beauté que de paix ou d'amour*”. “*Lire la Bible devient alors un art, où le lecteur apprend à s'émerveiller devant la beauté de la création, la beauté de la compassion de Dieu qui envoie son Fils pour sauver le monde, ou la beauté de l'“homme vivant” qui est ‘la gloire de Dieu’, selon l'expression de saint Irénée de Lyon (2^e siècle)*”, devait-il ajouter en conclusion.

GRANDE-BRETAGNE

— L'Institut d'étude du christianisme orthodoxe de Cambridge a organisé, du 2 au 5 juillet dernier, un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LE THÈME “L'ORTHODOXIE ET L'AVENIR DE L'EUROPE”. Plus d'une trentaine de personnes, responsables d'Église, historiens, économistes, hommes politiques, journalistes, ont pris part à ce colloque qui a été ouvert en présence de l'archevêque GRÉGOIRE de Thyateire, qui dirige l'archidiocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne, entouré du métropolitain JEAN de Pergame et de l'évêque KALLISTOS de Diokleia (Oxford), qui tous deux

devaient présenter une communication. Au cours des interventions, l'idée a été avancée, selon laquelle en ce début de millénaire les orthodoxes avaient besoin de se pencher de manière critique sur leur passé et de faire en commun un acte de repentir ("*metanoïa*"). "*Les orthodoxes doivent s'habituer à apprendre des autres et à engager le dialogue, au lieu de s'enfermer dans des monologues. Il ne faut pas seulement attendre que les autres demandent pardon aux orthodoxes, mais les orthodoxes doivent à leur tour avoir le courage de demander pardon aux autres*", indique le communiqué de presse diffusé à l'issue du colloque. Il a également été souligné que, pour rendre plus efficace le témoignage orthodoxe en Occident, il est indispensable de mettre un terme à la "*schizophrénie culturelle*", pour reprendre les termes du même communiqué, qui "*caractérise l'attitude de l'orthodoxie envers l'Occident depuis le 17^e siècle*". Enfin, on a rappelé l'urgence de dépasser le morcellement juridictionnel de la "*diaspora*" : "*Pour que la voix de l'orthodoxie soit entendue, les orthodoxes doivent offrir un témoignage plus transparent de l'universalité de l'Église, et non pas seulement de leurs origines ethniques*". Ouvert en 1999 (SOP 242.18), l'Institut d'étude du christianisme orthodoxe est membre à part entière de la Fédération des collèges de théologie de Cambridge (regroupant catholiques, anglicans, réformés et méthodistes).

GRÈCE

— PLUS DE TROIS MILLIONS DE SIGNATURES ont été recueillies SUR UNE PÉTITION LANCÉE PAR L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE AFIN DE DEMANDER L'ORGANISATION D'UN RÉFÉRENDUM AU SUJET DE LA SUPPRESSION DE LA MENTION DE LA RELIGION SUR LA CARTE D'IDENTITÉ, suppression qui a été décidée par le gouvernement d'Athènes en réponse aux recommandations de l'Union européenne, mais qui est contestée depuis plus d'un an par l'Église de Grèce (SOP 250.5). Lors d'une conférence de presse dans la capitale grecque, le 28 août dernier, l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, primat de l'Église de Grèce, a annoncé que trois millions huit mille neuf cent une signatures avaient été rassemblées. Commentant ce chiffre, il a affirmé qu'il s'agissait là d'un "*résultat important*" dans un pays qui compte en tout quelque neuf millions d'habitants. "*Je suis très satisfait car ce n'est pas une mince affaire que de réunir plus de trois millions de signatures auprès de personnes de toute condition sociale et de toute opinion politique*", a-t-il dit. "*Avec tout le respect que nous lui portons, nous demandons à l'État de bien vouloir entendre notre point de vue. [...] Nous demandons au gouvernement d'organiser un référendum libre et pacifique, de sorte que la volonté du peuple puisse s'exprimer entièrement et librement, dans le respect des droits constitutionnels de chacun et de la démocratie*", a-t-il poursuivi, avant de réaffirmer son opposition à la suppression de la mention de la religion sur la carte d'identité qui, selon lui, sous couvert de "*modernisation*" des institutions, conduit à une "*déchristianisation*" de la Grèce. "*Le respect des sentiments religieux de la majorité de notre population, voilà le cœur du problème. [...] Je m'adresse une nouvelle fois au gouvernement pour lui dire : 'Discutons ensemble de l'avenir spirituel et culturel de notre pays. L'Église est votre allié, pas votre ennemi'*", a-t-il ajouté. La réponse du président de la République, Kostas STÉPHANOPOULOS, n'a pas tardé : il ne saurait être question d'un référendum ; quel que soit le nombre de voix recueillies par une pétition, celles-ci ne peuvent en aucun cas modifier la loi, a-t-il déclaré dans un communiqué.

HONGRIE

— Un SÉMINAIRE INTERNATIONAL SUR LE THÈME "LA MONDIALISATION EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE : QUELLE RÉPONSE AUX CONSÉQUENCES ÉCOLOGIQUES, ÉCONOMIQUES ET SOCIALES ?" a rassemblé, du 24 au 28 juin dernier à Budapest, des spécialistes de l'écologie, économistes et hommes politiques ainsi que des responsables des principales Églises chrétiennes européennes, dont des représentants des Églises orthodoxes de Russie, de Roumanie, de Serbie, de République tchèque et de Slovaquie. Cette rencontre était organisée conjointement par le Conseil œcuménique des Églises (COE) et la Conférence des Églises européennes (KEK). À l'issue de leurs travaux, les délégués ont rédigé une série de messages adressés aux Églises, aux gouvernements et à la société civile des différents pays européens. Dans son intervention, le représentant du patriarcat de Moscou, le père Vsevolod TCHAPNINE, a souligné que, selon les données de l'ONU, si en 1989 quatorze millions d'habitants en Europe centrale et orientale vivaient avec moins de quatre dollars par jour (environ 28 francs français), aujourd'hui ils sont plus de cent quarante millions. À l'opposé, dans un pays comme la Russie, ce qui était il y a encore dix ans la propriété de l'État est devenue aujourd'hui la propriété d'hommes d'affaires immensément riches, "*dont certains sont issus des rangs du crime organisé*", a-t-il dit. La mondialisation ne doit pas être "*une rue à sens unique*", a-t-il encore déclaré, en affirmant que dans le nouvel ordre mondial il devait y avoir place pour différents systèmes politiques, économiques et culturels.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— UNE DÉLÉGATION DU CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE (CECEF), composée de représentants catholique, protestant et orthodoxe, S'EST RENDUE EN ISRAËL ET DANS LES TERRITOIRES PALESTINIENS, du 8 au 13 juillet dernier, afin de *“marquer la solidarité des Églises catholique, orthodoxe et protestantes en France avec les Églises qui vivent et témoignent en Israël et en Palestine au sein du conflit qui, à nouveau, embrase cette région”*. Cette délégation, conduite par le président en exercice du CECEF, le pasteur Jean-Arnold DE CLERMONT, président de la Fédération protestante de France, comprenait le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et Mgr Guy THOMAZEAU, évêque de Beauvais, membre du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France, représentant le cardinal Louis-Marie BILLÉ, empêché. Le premier objectif de cette délégation était de *“se joindre à la prière des Églises en Israël et en Palestine pour manifester au cœur de leur vie spirituelle l'attention, la compassion et la fraternité des Églises en France. La délégation a eu le souci d'écouter la voix des responsables de ces Églises”*. Par ses nombreux contacts, elle entendait souligner l'importance des dialogues œcuméniques et interreligieux dans la recherche de la paix et de la justice.

— Pour la première fois de son histoire, LA COMMUNAUTÉ ORTHODOXE DE BEIT JALA, au nord-ouest de Bethléem, N'A PAS PU CÉLÉBRER LA FÊTE DE LA DORMITION DE LA MÈRE DE DIEU, le 28 août dernier (15 août, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église de Jérusalem). Le matin même, des troupes israéliennes appuyées par des engins blindés avaient investi la ville et pris le contrôle de différents édifices, dont le bâtiment de l'association orthodoxe arabe locale. *“Cette occupation doit cesser, c'est là mon seul message au monde”*, a affirmé le père Georges SHAWAN, prêtre orthodoxe palestinien et recteur de la paroisse de Beit Jala, contacté par téléphone cellulaire. *“Si le président BUSH lisait la Bible, il ne laisserait pas des missiles et des bombes nous écraser”*, a-t-il encore déclaré. Avec 70 % d'orthodoxes et 20 % de catholiques (sur une population de 12 350 habitants au total), la ville de Beit Jala est la localité de Cisjordanie qui rassemble le plus grand nombre de chrétiens. Elle compte trois églises orthodoxes, une église catholique, un temple luthérien. Les Israéliens ont justifié leur entrée dans la ville, en affirmant que celle-ci était le point de départ de tirs permanents contre la colonie juive voisine de Giló. Cette colonie, fondée en 1976, est située sur des terres agricoles qui ont été confisquées à la commune de Beit Jala. Selon le père Georges SHAWAN, qui avait été invité quelques jours plus tôt à commenter la situation pour *In Communion*, la revue de l'association orthodoxe internationale pour la paix *Orthodox Peace Fellowship*, dont le siège est aux Pays-Bas, les tirs sur Giló sont dus à des combattants palestiniens qui n'ont rien à voir avec la population de Beit Jala. *“Israël répond par des bombes et des missiles qui ont détruit cinquante maisons et endommagé trois cents autres”*, avait-t-il alors déclaré, avant d'affirmer : *“Israël veut tout et contrôle tout. Israël a fermé toutes les routes. Il est impossible d'aller nulle part. Je ne peux même pas me rendre auprès des malades et au chevet des personnes mourantes qui souhaitent la visite d'un prêtre”*.

PAYS-BAS

— L'association orthodoxe internationale pour la paix *Orthodox Peace Fellowship*, dont le siège est aux Pays-Bas, a adressé le 16 juillet, signée par son secrétaire général, Jim FOREST, une LETTRE OUVERTE AU PRÉSIDENT RUSSE, VLADIMIR POUTINE, POUR DÉNONCER LA POURSUITE DE LA GUERRE EN TCHÉTCHÉNIE. *“Tout comme nous avons été profondément troublés par les bombardements de la Serbie par l'OTAN, nous voudrions exprimer notre profonde inquiétude concernant la poursuite de la guerre en Tchétchénie”*, écrit notamment Jim FOREST. Tout en indiquant tenir compte de *“tous les obstacles auxquels la Russie doit faire face”* dans cette république du Nord-Caucase qui a fait sécession (fondamentalisme islamique, paupérisation, mafias) et des difficultés inhérentes aux négociations dans de telles conditions, le secrétaire de l'*Orthodox Peace Fellowship* souligne qu'il n'est pas possible de se taire devant des cas de *“détention illégale et de torture”* de civils tchétchènes, tels ceux qui ont eu lieu au début du mois de juillet dans les localités d'Assinovskaïa et de Sernovodsk. *“Après de tels agissements, il est impossible de croire le ministre de la Justice [du gouvernement pro-russe en place à Grozny] quand il déclare que l'état de droit a été entièrement rétabli en Tchétchénie”*; bien au contraire, la *“dégradation physique, morale et spirituelle”* risque de continuer tant du côté des combattants tchétchènes que des troupes russes, avec tous les dommages que cela pourra causer aux populations civiles des deux côtés. Ces récents événements ainsi que les *“fréquents rapports sur les atrocités commises en Tchétchénie”* ne font que rendre plus urgent le besoin de *“renverser la direction”* et d'engager un dialogue de réconciliation, écrit encore Jim FOREST, avant d'ajouter en conclusion à l'adresse du président russe : *“Laissez l'histoire vous reconnaître le mérite d'avoir*

restauré la paix en Tchétchénie et la stabilité morale en Russie plutôt que d'associer votre nom à la dévastation et aux crimes de guerre”.

POLOGNE

— LE PATRIARCHE ET PAPE PIERRE VII D'ALEXANDRIE, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE EN POLOGNE, la première de l'histoire, du 17 au 22 août, à l'invitation du métropolite SAWA de Varsovie, primat de l'Église orthodoxe de Pologne. A Varsovie, le patriarche s'est rendu dans deux églises orthodoxes de la ville, la cathédrale Sainte-Marie-Madeleine, et la paroisse Saint-Jean-Climaque. Il a également été reçu par les évêques orthodoxes de Pologne, par le cardinal Joseph GLEMP, par le Conseil œcuménique des Églises de Pologne ainsi que par le président de la république, Alexandre KWASNIEWSKI, et le premier ministre, Jerzy BUZEK. Il s'est ensuite rendu dans la région de Białystok, au nord-est du pays, où vit la majorité de la communauté orthodoxe, et a visité les églises de Drohiczyn, Siematycze, Hajnowka et Bielsk Podlaski ainsi que le monastère de Grabarka où il a présidé les célébrations liturgiques de la fête de la Transfiguration (19 août = 6 août, selon le calendrier julien en vigueur dans la plupart des paroisses de l'Église de Pologne). Plus de 50 000 fidèles, dont de très nombreux jeunes, participaient cette année à ce grand pèlerinage annuel de l'Église orthodoxe de Pologne. A noter également la présence de l'évêque catholique de Drohiczyn, Mgr Antoine DYDYCZ, lors de la liturgie célébrée par le patriarche PIERRE VII et le métropolite SAWA. A Białystok, le pape d'Alexandrie a été chaleureusement reçu par les autorités religieuses locales, l'évêque JACQUES, pour l'Église orthodoxe, et Mgr Wojciech ZIEMBA, pour l'Église catholique. Il a visité quatre paroisses orthodoxes de la ville ainsi que le monastère de Suprasl. Lors de la dernière journée passée à Varsovie, PIERRE VII s'est félicité d'avoir rencontré en Pologne *“de nombreuses personnes qui ont à cœur l'avenir de l'orthodoxie dans ce pays et qui, malgré les contraintes du monde moderne, s'efforcent de vivre suivant l'enseignement de l'Église”.*

ROUMANIE

— À l'occasion du 26 juin, journée internationale de soutien aux victimes de la torture, LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ROUMAINE, le patriarche THÉOCTISTE, A PUBLIÉ UN MESSAGE APPELANT À L'ENGAGEMENT DES CHRÉTIENS CONTRE LA TORTURE. Citant les paroles de la lettre de saint Paul aux Ephésiens (4,31) : *“amertume, irritation, colère, éclats de voix, injures, tout cela doit disparaître de chez vous comme toute espèce de méchanceté”*, le patriarche rappelle que la torture est une réalité dramatique de notre monde contemporain, véritable fléau dû au péché de l'homme. Celui-ci, sous l'emprise du mal, *“lutte contre Dieu et contre son semblable par des moyens tels que le mensonge, la haine, l'injustice, la discorde, l'oppression, péchés qui le mènent dans les ténèbres de l'esclavage universel”*. Il poursuit : *“Chaque personne, et en particulier chaque chrétien, doit s'engager contre tout traitement cruel ou inhumain. Les membres de l'Église [...] doivent assumer leurs responsabilités en luttant pour dévoiler et condamner ce mal dégradant, celui de la torture, qui mène à la plus profonde humiliation et à la destruction de la dignité humaine”*. Le patriarche insiste sur le fait qu'il est du devoir moral de chacun de dénoncer ce fléau, tout particulièrement *“en ces jours où de plus en plus de personnes expriment leur solidarité avec les victimes de la torture”*. Il lance un *“appel”* aux clercs et aux laïcs *“à prier pour que Dieu suscite la conversion des tortionnaires et les conduise à la repentance, au respect et à la compassion à l'égard de leurs semblables, à la justice et au bien”*. En conclusion, le patriarche de Roumanie invite à la prière pour tous ceux qui ont souffert et souffrent encore des persécutions afin qu'ils aient suffisamment de patience, de foi, d'espérance et d'amour, suivant les paroles du Christ : *“Celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé”* (Mt 24,13).

RUSSIE

— LA COMMISSION MIXTE DE DIALOGUE THÉOLOGIQUE ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE ET LES ÉGLISES ORIENTALES PRÉCHALCÉDONIENNES a tenu sa première réunion les 4 et 5 septembre dernier, au monastère Saint-Daniel, à Moscou. Elle a fait le point sur les travaux de la commission internationale de dialogue théologique entre les orthodoxes et les préchalcédoniens, en analysant plus particulièrement les deux déclarations de foi commune signées lors des réunions de cette commission – au monastère d'Anba Bishoi (Égypte), en 1989 (SOP 140.30), et à Chambésy (Suisse), en 1990 (SOP 183.4). La délégation préchalcédonienne était composée du métropolite BISHOI de Damiette (Église copte) (coprésident de la commission), de l'évêque SÉRAPION de Los

Angeles et du père Chenouda MAHER (Église copte), de l'archevêque EUGÈNE (Kaplan) (Église syrienne), des pères Nareg ALEMEZIAN et Krikor TCHIFTDJIAN (Église arménienne) ; celle du patriarcat de Moscou – du métropolite GERMAIN de Volgograd (coprésident), des pères Hilarion ALFÉÏEV (département des relations extérieures), Oleg DAVYDENKOV (Institut Saint-Tikhon de Moscou), Valentin ASMOUSSE et Vladimir CHMALÍ (académie de théologie de Moscou), de Boris NELIOBOV (académie de théologie de Moscou) et de Nicolas LOSSKY (Institut Saint-Serge de Paris). Le 5 septembre, les membres de la commission ont été reçus par le patriarche ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, lequel a souhaité voir les travaux de la commission couronnés de succès – *“pour le bien de l'unité chrétienne”*, selon les propos rapportés dans un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Commencé dans les années 1960 au niveau international, le dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales a permis de reconnaître que ces Églises ont toujours confessé la même foi, *“même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente”* (SOP 183.4). Toutefois, les conclusions de ces accords ont été récemment remises en cause par certains théologiens orthodoxes russes (SOP 237.5), d'où la décision du patriarcat de Moscou d'engager directement un dialogue particulier avec les Églises préchalcédoniennes.

— LE PRÉSIDENT RUSSE, Vladimir POUTINE, A EFFECTUÉ, les 19 et 20 août dernier, UNE VISITE AU MONASTÈRE DES SOLOVKI, situé sur une île de la mer Blanche, EN COMPAGNIE DU PATRIARCHE DE MOSCOU ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe. Au cours de ce déplacement qui coïncidait avec le dixième anniversaire du putsch manqué d'août 1991 et qui avait marqué la fin du régime communiste en Russie, le président a déclaré que son pays avait besoin de renouer avec ses racines chrétiennes : *“Sans le christianisme, sans la foi et la culture orthodoxes qui lui a donné naissance, la Russie aurait eu du mal à exister en tant qu'État”*. *“Aujourd'hui, il est capital de retourner à ces sources dans notre quête de fondements moraux pour notre vie”*, a-t-il poursuivi. *“Si Dieu sauve toutes les nations, cela signifie que toutes sont égales devant lui”*, a également affirmé Vladimir POUTINE, avant de souligner que cette *“simple vérité”*, déjà contenue dans le *Sermon sur la loi et la grâce* du métropolite Hilarion de Kiev (11^e siècle), était devenu la pierre angulaire de l'histoire de la Russie, lui permettant de *“construire un État multi-ethnique, fort et centralisé”*. *“Plutôt que de glorifier le peuple russe, nos pères spirituels nous ont appris à respecter les autres peuples. Il serait bon de s'en rappeler aujourd'hui. Ce sont là les valeurs morales qui doivent guider notre politique intérieure et extérieure”*, a-t-il encore déclaré, non sans allusion, semble-t-il, à certains courants extrémistes au sein de la société russe qui souvent mélangent nationalisme et religion sur fond de xénophobie et d'antisémitisme.

— LE PATRIARCAT DE MOSCOU A LANCÉ UNE MISE EN GARDE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE, le 25 juin, dénonçant le risque d'*“une crise profonde”* si Constantinople venait à reconnaître les deux entités orthodoxes ukrainiennes qui rejettent l'autorité de Moscou et cherchent aujourd'hui à s'unir. Selon le père Nicolas BALACHOV, adjoint du responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, chargé des relations interorthodoxes, cité par l'agence RIA-Novosti, l'accord aurait été obtenu avec la bénédiction du patriarcat œcuménique, où des représentants des deux Églises dissidentes ont été récemment reçus. *“Si le patriarcat de Constantinople les reconnaissait effectivement sans l'accord de l'Église orthodoxe d'Ukraine et du patriarcat de Moscou, cela conduirait immédiatement à une crise profonde de l'orthodoxie pas seulement en Ukraine, mais dans le monde entier, à une rupture des relations fraternelles entre les Églises”*, a déclaré le père BALACHOV. Une telle situation *“signifierait que Constantinople remet en question les accords conclus avec le patriarcat de Moscou en vue de surmonter le schisme en Ukraine”*, a-t-il encore estimé. Depuis le début des années 1990, les orthodoxes, majoritaires en Ukraine d'un point de vue sociologique, sont divisés entre l'Église canonique, qui dispose d'un statut d'entière autonomie dans la juridiction du patriarcat de Moscou et est reconnue par l'ensemble des Églises orthodoxes territoriales, et deux entités dissidentes, *“l'Église orthodoxe ukrainienne - patriarcat de Kiev”* que dirige le soi-disant *“patriarche”* Philarète DENISSENKO, et *“l'Église autocéphale ukrainienne”*, qui dispose du soutien des communautés ukrainiennes de la diaspora, nombreuses aux États-Unis et au Canada, lesquelles se trouvent dans la juridiction du patriarcat œcuménique. (*Lire aussi pages 7 et 23.*)

— LA VISITE DU PAPE DE ROME EN UKRAINE (SOP 260.17) N'A APPORTÉ *“AUCUN APAISEMENT”* DANS LES RELATIONS ENTRE CATHOLIQUES ET ORTHODOXES DANS CE PAYS, a affirmé le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, dont la juridiction s'étend également sur les diocèses orthodoxes d'Ukraine, dans un entretien accordé à l'agence de presse Interfax, le 16 juillet. Le patriarche de Moscou a évoqué la *“profonde déception”* suscitée par l'indifférence du Vatican à l'égard de l'Église orthodoxe d'Ukraine qui n'avait pas été officiellement avertie du projet de visite du pape. La demande de report du voyage adressée à Rome par le métropolite VLADIMIR de Kiev (SOP 255.7) n'a pas non plus été prise en considération, a-t-il ajouté. Le patriarche de

Moscou a estimé qu'il voyait dans cette attitude un *"retrait significatif de Rome par rapport à la lettre et à l'esprit du concile Vatican II qui avait reconnu les Églises orthodoxes comme 'Églises-sœurs'"*. *"La visite du pape JEAN-PAUL II n'a pas apporté et ne pouvait apporter aucun apaisement aux tensions interconfessionnelles existantes en Ukraine, pas plus qu'elle n'a pu mettre fin aux graves discriminations dont sont victimes les orthodoxes dans les régions occidentales de ce pays"*, a déclaré ALEXIS II, avant de s'interroger sur l'avenir des relations officielles de son Église avec le Vatican : *"Il n'y a pas besoin d'être prophète pour prédire que l'insistance du Vatican à organiser une visite du pape en Ukraine, quel qu'en soit le prix, aura des répercussions négatives sur l'état du dialogue entre catholiques et orthodoxes"*. Toutefois, il s'est félicité de l'existence de relations bilatérales entre le patriarcat de Moscou et certains diocèses et monastères catholiques, voire avec des conférences épiscopales nationales, en Europe et ailleurs à travers le monde. *"Cette forme de coopération, qui est basée sur le respect mutuel et la prise en compte de nos intérêts réciproques doit continuer à se développer"*, a-t-il ajouté.

SERBIE

— LE RESPONSABLE DU DIOCÈSE ORTHODOXE SERBE AU KOSOVO, l'évêque ARTEMIJE de Prizren, A ADRESSÉ le 26 juin UNE LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DU CONSEIL DE SÉCURITÉ DE L'ONU, aux responsables de la MINUK, de la KFOR, du HCR, de l'OSCE et aux gouvernements des pays de l'OTAN pour demander le respect de la résolution 1244 du Conseil de sécurité, sous peine de boycotter les prochaines élections dans la province actuellement sous mandat international. *"Vous êtes au Kosovo depuis maintenant deux ans. Nous nous sommes rencontrés et nous avons parlé ensemble à de multiples occasions. Il vaut mieux, je pense, ne pas examiner les résultats de notre 'coopération' à l'heure présente. [...] À chacune de nos rencontres ces derniers mois, vos propos se sont toujours réduits à une seule chose : inviter les Serbes du Kosovo à venir participer aux élections générales prévues le 17 novembre de cette année"*, écrit l'évêque ARTEMIJE. *"Vous n'avez pas à inviter les Serbes à participer aux élections, vous devez rendre possible la participation des Serbes à ces élections. C'est votre devoir et votre obligation conformément à la résolution 1244"*, poursuit-il, avant de dresser une liste des obligations de la force de paix internationale à l'égard de la communauté serbe du Kosovo dont il est l'un des porte-parole les plus écoutés : *"nous assurer la paix et la sécurité ainsi que la liberté de mouvement, permettre le retour de tous les réfugiés dans leurs foyers, [...] établir la vérité concernant les quelque mille trois cents Serbes qui ont disparu durant votre mandat dans la province, découvrir les responsables des meurtres de plus de mille Serbes, des destructions de dizaines de milliers de maisons serbes et de plus d'une centaine d'églises et de monastères, œuvrer avec le gouvernement de Belgrade pour effectuer un recensement de tous les Serbes du Kosovo, tant ceux qui vivent encore sur place que ceux qui ont dû fuir ou ont été chassés"*. *"Quand ces obligations auront été tenues, alors nous participerons aux élections"*, déclare en conclusion l'évêque serbe du Kosovo.

— Le primat de l'Église orthodoxe serbe, LE PATRIARCHE PAUL I^{er}, A ADRESSÉ, le 13 août, UN MESSAGE AU MÉTROPOLITE STÉPHANE DE SKOPJE, primat de l'Église orthodoxe de Macédoine, pour lui exprimer son soutien dans le conflit qui oppose les populations slave et albanaise de l'ex-République yougoslave de Macédoine. *"C'est avec une grande tristesse que nous suivons les événements qui frappent de plein fouet les orthodoxes de Tetovo, de Kumanovo et d'ailleurs, dans un pays qui nous est proche et qui est notre ami"*, écrit-il, selon un communiqué du service de presse du patriarcat serbe. Regrettant que ses appels aux dirigeants occidentaux pour endiguer la propagation du terrorisme depuis le Kosovo soient restés lettre morte (SOP 257.4), le patriarche serbe craint que ne se répètent en Macédoine les *"événements tragiques"* du Kosovo, avec leur lot de meurtres, de populations déplacées, de destructions de lieux de culte, en dépit des assurances des dirigeants de la communauté internationale. *"Confronté à cette réalité, nous prions Dieu avec l'ensemble de l'Église orthodoxe serbe pour qu'il sauve les fidèles de Macédoine de ceux dont 'les discours sont plus doux que l'huile, [alors qu'ils] sont des épées nues (Ps 55,21)'"*. Le message du patriarche PAUL I^{er} intervient alors que toutes relations officielles entre l'Église serbe et l'Église de Macédoine sont rompues depuis qu'en 1967 les diocèses du patriarcat serbe en Macédoine se sont constitués en Église autocéphale de manière unilatérale, avec le soutien des autorités politiques de l'époque. De ce fait, l'Église de Macédoine, qui revendique aujourd'hui 1,2 million de fidèles, n'est plus en communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe. Les contacts engagés au début des années 1990 pour rechercher une solution par le dialogue ont été interrompus par la guerre dans l'ex-Yougoslavie (SOP 193.21).

— QUELQUE CENT CINQUANTE JEUNES EUROPÉENS, CATHOLIQUES ET ORTHODOXES, venus de différents pays (Allemagne, Biélorussie, Bulgarie, Croatie, Hongrie, Lituanie, République tchèque,

Roumanie, Ukraine et Yougoslavie), ont participé à une rencontre organisée par la Fondation pour la paix, du 15 au 26 juillet dernier, dans les locaux du monastère orthodoxe serbe de Kovilj, près de Novi Sad, indique un communiqué du service de presse du patriarcat serbe. Les participants ont été accueillis à leur arrivée par l'évêque IRÉNÉE de Backa (Église orthodoxe serbe). Lancée par l'évêque(catholique) d'Hildesheim (Allemagne), Mgr Joseph HOMEIER, cette initiative avait un double objectif : d'une part, témoigner de la volonté des jeunes chrétiens européens de dialoguer et d'agir ensemble dans une atmosphère d'amitié et de compréhension mutuelle et, d'autre part, de découvrir la spiritualité de l'Église orthodoxe serbe et sa vie, notamment au cours de ces dernières années, marquées par les guerres dans l'ex-Yougoslavie. Durant une semaine, les jeunes ont également pris part à la vie de la communauté monastique, en aidant aux travaux des champs et à l'exploitation forestière sur les terres du monastère.

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, s'est rendu EN "VISITE OFFICIELLE DE PAIX" EN SERBIE ET AU MONTÉNÉGRO du 7 au 13 septembre, à l'invitation du patriarche PAUL I^{er}, primat de l'Église orthodoxe serbe. Le 8 septembre, les primats des deux Églises ont présidé ensemble la liturgie eucharistique dominicale en la basilique Saint-Sava, à Belgrade. Lors d'une réception officielle, l'archevêque CHRISTODOULOS a annoncé que l'Église de Grèce offrirait cent millions de drachmes (environ un million neuf cent mille francs) pour les besoins de l'Église serbe et cent cinquante autres millions de drachmes (soit deux millions huit cent mille francs) pour l'achèvement de la construction de la basilique Saint-Sava. Le lendemain, l'archevêque d'Athènes était reçu par le président de la nouvelle Fédération yougoslave, Vojislav KOSTUNICA, et par le premier ministre de Serbie, Zoran DJINDJIC. Le 9 septembre, il devait se rendre pour une journée au Monténégro, en compagnie du patriarche serbe. Ce premier déplacement du primat de l'Église de Grèce en Yougoslavie fait partie des visites de "courtoisie" qu'effectue auprès des autres Églises territoriales tout primat d'une Église orthodoxe nouvellement élu, a tenu à rappeler un porte-parole de l'archevêché d'Athènes. L'archevêque CHRISTODOULOS n'avait pu visiter l'Église serbe après son élection en mai 1998 (SOP 229.1), en raison de la guerre du Kosovo. L'Église de Grèce a néanmoins activement soutenu, notamment par des collectes d'argent et d'aide humanitaire, "les frères orthodoxes serbes" contre les bombardements de l'OTAN en Yougoslavie en 1999, critiquant vivement l'Alliance atlantique. Une délégation d'évêques grecs s'était rendue pendant les bombardements à Belgrade pour apporter cette aide à l'Église serbe (SOP 248.11).

SUISSE

— Une PREMIÈRE RENCONTRE ENTRE DÉLÉGATIONS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU AYANT POUR OBJECTIF DE "TROUVER LES SOLUTIONS ADÉQUATES AFIN DE SURMONTER LES SCHISMES EXISTANT EN UKRAINE" (lire page 7) a eu lieu les 13 et 14 juillet, à Zurich. La délégation du patriarcat œcuménique était composée des métropolitains MÉLITON de Philadelphie et JEAN de Pergame ainsi que des pères Athénagoras PECKSTADT et Hilarion ROUDNIK, celle du patriarcat de Moscou comprenait les métropolitains CYRILLE de Smolensk, AGATHANGE d'Odessa et le père Nicolas BALACHOV. Des représentants des deux entités dissidentes qui se sont proclamées l'une "Église orthodoxe d'Ukraine - patriarcat de Kiev" et l'autre "Église orthodoxe autocéphale ukrainienne" ont également été invités à titre informel afin de présenter leurs points de vue. Un bref communiqué commun publié à l'issue de la rencontre précise que les deux délégations officielles sont convenues de "poursuivre leurs efforts communs afin de guérir les schismes". La même source précise qu'il a été reconnu nécessaire d'associer à ces rencontres, des "représentants des orthodoxes d'Ukraine" afin d'étudier "les problèmes canoniques apparus et le futur statut de l'Église orthodoxe d'Ukraine".

SYRIE

— Une SESSION DE FORMATION THÉOLOGIQUE ORGANISÉE PAR LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE DU PATRIARCAT D'ANTIOCHE (MJO) s'est déroulée, du 26 août au 1^{er} septembre, au monastère Saint-Georges, à Houmeira. Quelque soixante délégués des différents centres du MJO en Syrie et au Liban ont pris part à cette rencontre qui portait sur "La vie en Christ à travers la liturgie et les sacrements". Cette session de formation est la première d'un cycle s'étalant sur trois ans : une deuxième session aura lieu en 2002 et traitera de "La vie en Christ à travers la Bible", une troisième, en 2003, portera sur "La vie en Christ à travers les dogmes". La rencontre de Houmeira a été marquée par une série de communications et de débats, animés par le métropolitain GEORGES du Mont-Liban (Liban), le métropolitain SAVA de Basra (Syrie), l'évêque JEAN, auxiliaire patriarcal et recteur de l'Institut de théologie de Balamand (Liban), Assad CATTAN, théologien, et Raymond

RIZK, secrétaire général du MJO. Parmi les thèmes abordés figuraient une "Introduction à la vie liturgique et sacramentelle", "L'Église, corps du Christ", "Comment mieux participer à la vie liturgique ?", "Mieux vivre l'eucharistie", "Le sacrement du mariage", "Le baptême et la chrismation", "La sanctification du monde", "Vivre la liturgie chaque jour au cœur du monde". La session était rythmée par le cycle liturgique quotidien célébré avec les moines.

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} A INTERPELLÉ LE GOUVERNEMENT TURC AU SUJET DE LA RÉOUVERTURE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE HALKI, le 3 septembre dernier, rapporte le quotidien athénien *Kathimerini*. Le gouvernement turc doit respecter les traités internationaux qui garantissent les droits de la minorité chrétienne en Turquie, a affirmé BARTHOLOMÉE I^{er}, avant d'appeler de ses vœux la réouverture rapide de l'Institut de Halki, ce qui constituerait, a-t-il dit, *"une victoire de la raison et de la justice sur une situation irrationnelle et injuste"*. Le patriarche, qui s'exprimait lors d'une visite sur l'île d'Heybeliada, près d'Istanbul, a souligné que le gouvernement d'Ankara ne pouvait pas s'opposer plus longtemps à une telle mesure. Dans la mesure où les membres de la hiérarchie du patriarcat œcuménique résidant en permanence en Turquie doivent être citoyens turcs, il est logique que puisse fonctionner le seul centre de formation théologique orthodoxe existant dans ce pays. *"Que répondra le gouvernement turc aux dirigeants des pays civilisés quand ils lui demanderont pourquoi les citoyens chrétiens de Turquie, contrairement aux musulmans, n'ont pas la possibilité de donner la formation théologique nécessaire à leur clergé ?"*, a-t-il déclaré, avant de lancer : *"Qu'en est-il du droit des minorités et du traité de Lausanne qui le leur garantissent ?"* L'Institut patriarcal de théologie de Halki a été fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur l'une des îles de la mer de Marmara, afin de former les théologiens, les prêtres et les évêques dont le patriarcat œcuménique a besoin. En 1971, la Cour constitutionnelle de Turquie décidait que les établissements d'enseignement supérieur privés étaient contraires à la Constitution et une quarantaine d'écoles de ce genre, dont l'Institut de Halki, étaient obligés de cesser leurs activités. Depuis lors, le patriarcat œcuménique a multiplié les démarches auprès des autorités turques et internationales afin d'obtenir la réouverture de l'Institut (SOP 144.2, 166.2, 191.1, 220.19, 243.21 et 246.14).

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} A EFFECTUÉ, les 7 et 8 juillet, UNE VISITE PASTORALE EN CAPPADOCE, dans le sud-est de l'Asie Mineure, à l'invitation du maire d'Agirnas, Mehmet OSMANOGLU. Le patriarche, qui était accompagné des métropolitains GABRIEL de Kolonia, CALLINIQUE de Lystra, JACQUES de Mytilène, JACQUES de Chicago et EMMANUEL de Région, ainsi que du cardinal Edward CASSIDY, ancien président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a visité d'anciennes églises et monastères byzantins dans la région de Césarée. De nombreux pèlerins, venus de Komotini et de Mytilène, en Grèce, où ont trouvé refuge les habitants grecs chassés d'Agirnas après 1923, avaient également fait le voyage. À Agirnas, à l'issue d'une célébration liturgique dans l'église Saint-Procope, le patriarche a commenté les conflits actuels dans les Balkans, indiquant qu' *"il ne s'agit pas là d'une guerre à caractère religieux"*. *"Le fanatisme et le fondamentalisme ne sont ni bénis ni souhaités par aucune religion, et chaque guerre menée au nom d'une religion est en réalité une guerre contre toutes les religions"*, a-t-il dit notamment, avant de rappeler les initiatives lancées par le patriarcat œcuménique en faveur du dialogue entre chrétiens et musulmans, notamment la déclaration du Bosphore signée par les responsables des deux religions en 1994 (SOP 186.1). La Cappadoce, où l'Évangile fut prêché par l'apôtre Paul, est l'un des premiers foyers du christianisme en Asie Mineure. Elle a perdu pratiquement toute sa population chrétienne après l'exil des Grecs d'Asie Mineure en 1923. Le patriarche œcuménique s'était rendu pour la première fois en visite en Cappadoce en 1996 et, plus récemment, en mai 2000 (SOP 249.3).

UKRAINE

— L'ARCHEVÊQUE CHRISTODOULOS D'ATHÈNES, primat de l'Église orthodoxe de Grèce, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À KIEV, les 25 et 26 août dernier, à l'invitation du métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Les primats des deux Églises ont présidé la liturgie eucharistique dominicale au monastère des Grottes de Kiev, où devaient être exposées à la vénération des fidèles pendant plusieurs jours les reliques de l'apôtre André, conservées dans la cathédrale de Patras (Grèce). Ils ont été également reçus par l'adjoint du chef de l'administration présidentielle qui a transmis à l'archevêque d'Athènes un message de salutation du président ukrainien, Léonide KOUTCHMA. Au cours d'une conférence de presse, l'archevêque CHRISTODOULOS a réaffirmé que l'Église de Grèce reconnaissait comme *"seule Église canonique"*

dans ce pays, l'Église orthodoxe d'Ukraine, dont le primat est le métropolite VLADIMIR. *“Nous savons quelles souffrances vous avez subies et continuez à subir à cause des schismes et des divisions [de l'orthodoxie en Ukraine]... Aucune Église orthodoxe territoriale ne reconnaît l'entité dirigée par l'ex-métropolite PHILARÈTE (Denissenko)”*, a-t-il rappelé. Interrogé sur la façon dont il voyait l'évolution de la situation ecclésiale en Ukraine, l'archevêque d'Athènes a déclaré : *“La question de l'autocéphalie ou de l'autonomie n'a rien à voir avec les schismes existants, il s'agit de problèmes différents. Quand l'unité des orthodoxes ukrainiens aura été rétablie, alors il sera possible d'envisager le statut à venir de cette Église. Mais, tant que l'unité n'est pas atteinte, il ne peut y avoir de mouvement en direction de l'autocéphalie ou de l'autonomie”*. *“Il n'est pas possible de rétablir l'unité autrement que dans le respect des règles du droit canon, car tout autre solution n'aurait aucune chance de succès”*, a-t-il encore indiqué, non sans allusion à la rencontre entre les délégations du patriarcat œcuménique et du patriarcat de Moscou qui s'était tenue à ce sujet à Zurich les 13 et 14 juillet dernier (*lire page 23*).

— L'Église orthodoxe d'Ukraine a commémoré le 950^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU MONASTÈRE DES GROTTES DE KIEV, le 28 août dernier, en présence de délégations de nombreuses Églises orthodoxes territoriales. Ces festivités, organisées le jour de la Dormition de la Mère de Dieu (15 août, selon le calendrier julien en vigueur dans l'Église d'Ukraine) — l'abbatiale du monastère étant dédiée à cette fête —, ont eu pour point culminant la liturgie eucharistique célébrée en plein air sur l'esplanade devant l'abbatiale de la Dormition. Cette liturgie, à laquelle assistait le président ukrainien, Léonide KOUTCHMA, était présidée par le métropolite VLADIMIR de Kiev, primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, entouré du métropolite MÉLITON de Philadelphie et de l'évêque EMMANUEL de Réghion (patriarcat œcuménique), du métropolite CHRYSOSTOME de Carthage (patriarcat d'Alexandrie), de l'évêque NIPHON (patriarcat d'Antioche), des métropolitains PHILARÈTE de Minsk, SERGE de Solnetchnogorsk, VLADIMIR de Moldavie et CORNÉLIUS d'Estonie (patriarcat de Moscou), des évêques GUÉRASSIME de Zugdidi et ANDRÉ de Sagaredzo (patriarcat de Géorgie), des évêques BASILE de Tuzla et IRÉNÉE de Backa (patriarcat serbe), de l'archevêque PIMEN de Suceava (patriarcat de Roumanie), du métropolite NATHANAËL de Nevrokop (patriarcat de Bulgarie), de l'évêque BASILE de Trimithonte (Église de Chypre), du métropolite NICODÈME de Patras (Église de Grèce), du métropolite JEAN de Korça (Église d'Albanie), de l'archevêque ABEL de Lublin (Église de Pologne), de l'évêque JEAN de Michalovce (Église tchèque et slovaque), de l'évêque SÉRAPHIN du Canada (Église orthodoxe en Amérique) ainsi que de l'ensemble de l'épiscopat d'Ukraine et d'une vingtaine d'évêques venus de Russie. Fondé dans la deuxième moitié du 11^e siècle sur les hauteurs du Dniepr, au centre de Kiev, le monastère des Grottes est considéré comme le berceau du monachisme en Europe orientale. Rendu à l'Église en 1988, le monastère abrite aujourd'hui une communauté d'une cinquantaine de moines ainsi que l'Académie de théologie de Kiev (SOP 172.19). L'église abbatiale, détruite lors de la deuxième guerre mondiale, a été reconstruite à l'identique l'année dernière (SOP 152.24).

VATICAN

— Comme il est maintenant de tradition, UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE s'est rendue AU VATICAN à l'occasion de la fête des apôtres Pierre et Paul, les 28 et 29 juin. La délégation était conduite par le métropolite JÉRÉMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et président en exercice de la Conférence des Églises européennes (KEK). Elle comprenait également l'évêque DIMITRI (Couchell), auxiliaire de l'archidiocèse grec des États-Unis, et le père Elpidophore LAMBRINIADIS, sous-secrétaire du saint-synode du patriarcat œcuménique. À l'issue de la messe solennelle célébrée dans la basilique Saint-Pierre, le pape JEAN-PAUL II a salué la délégation de l'Église de Constantinople en s'adressant à elle en français : *“Soyez les bienvenus parmi nous”*. Il a ensuite appelé de ses vœux le développement des *“relations fraternelles entre les Églises particulières catholiques et orthodoxes”* ainsi que la poursuite du *“dialogue théologique [qui] doit être intensifié”*. *“Il importe d'affronter et d'éclaircir ce qui reste du contentieux théologique, en se fondant sur la Sainte Écriture et la Tradition. Le travail de la Commission mixte internationale de dialogue théologique doit être complété selon le programme qu'elle s'est fixé”*, a-t-il notamment déclaré à ce propos. Tout en se félicitant des relations privilégiées existant entre l'Église de Rome et celle de Constantinople, le pape a ajouté : *“L'Église catholique est également en liaison avec les autres Églises orthodoxes autocéphales et autonomes. La promotion du dialogue de la charité, qui a permis de créer les conditions nécessaires à l'ouverture du dialogue théologique, se révèle encore une fois le moyen le plus direct pour que nous nous rencontrions dans la vérité et l'affection réciproque en Christ”*.

DOCUMENT

**LA SAINTE TRINITE,
PARADIGME DE LA PERSONNE HUMAINE**

évêque KALLISTOS (Ware)

Organisé sous l'égide de l'Église orthodoxe russe et de l'Association mondiale des philosophes chrétiens, un colloque international sur "*La Trinité*" a réuni, du 6 au 9 juin dernier, au monastère Saint-Daniel à Moscou, des théologiens et philosophes catholiques, protestants et orthodoxes venus des États-Unis, du Canada, de Grande-Bretagne, d'Australie et de Russie pour confronter leur approche du dogme trinitaire (SOP 260.15). Au cours de ce colloque, l'évêque KALLISTOS (Ware), théologien orthodoxe britannique, s'est efforcé de montrer, dans une communication intitulée "*La Sainte Trinité, paradigme de la personne humaine*", comment l'image de Dieu comme lien d'amour incessant entre les trois personnes de la Trinité permet de mieux comprendre la nature de la personne humaine. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cette communication dans une traduction établie par ses soins à partir du texte russe diffusé lors du colloque, l'original étant en anglais.

Âgé de 65 ans, l'évêque KALLISTOS (Ware) est auxiliaire du diocèse du patriarcat œcuménique en Grande-Bretagne. Spécialiste des Pères de l'Église, il enseigne la théologie orthodoxe à l'université d'Oxford et est l'auteur de plusieurs ouvrages parus en français, notamment : *L'orthodoxie, l'Église des sept conciles* (1968; rééd. 1998), *Approches de Dieu dans la tradition orthodoxe* (1982), publiés tous deux chez Desclée de Brouwer, et *Le royaume intérieur* (1993), publié à Lausanne par les éditions le Sel de la Terre.

"Entre la Trinité et l'enfer, il n'existe aucun autre choix" (père Paul Florensky).

"Notre programme social, c'est la doctrine de la Trinité" (Nicolas Fedorov).

"Les chrétiens, bien qu'ils confessent tous la foi orthodoxe en la Trinité, restent fondamentalement, dans leur expérience religieuse, de vrais "monothéistes". On peut même dire sans hésiter que si la doctrine de la Trinité était rejetée comme fausse, la plus grande partie de la littérature religieuse pourrait malgré tout rester presque inchangée." (K. Rahner, *Theological Investigations*. Londres, 1966). Ces paroles appartiennent au théologien catholique romain Karl Rahner, et nous devons avec regret en reconnaître la justesse. Beaucoup trop de chrétiens, de nos jours, ont du mal à trouver un sens particulier à la doctrine de la Trinité, et la plupart l'ignorent tout simplement, comme si c'était superflu. "Trois-en-Un et Un-en-Trois", est-ce donc vraiment autre chose qu'un simple casse-tête, une devinette théologique ? Ai-je donc vraiment le sentiment qu'il y a quelque chose, dans la doctrine de la Trinité, qui me concerne directement, moi ? Quelle importance pratique cette doctrine a-t-elle pour ma vie quotidienne, ma compréhension de la prière, de la personne humaine, de la société et de la politique ? Étant chrétiens, nous ne sommes pas simplement monothéistes, comme les juifs ou les musulmans, ni non plus polythéistes, comme Homère ou Hérodote, mais nous voyons en Dieu, simultanément une unité parfaite et une distinction réelle des personnes. La question est de savoir comment, dans la pratique, cette vision influe sur notre façon de penser et d'agir.

Que signifie confesser la Trinité ?

Soulignons d'emblée que la doctrine de la Trinité est un mystère qui dépasse l'entendement humain. Sur ce point, je ne peux nullement faire mienne l'opinion de Vladimir Soloviev, pour lequel la doctrine trinitaire "est, dans son aspect logique, parfaitement accessible à la compréhension" (cité par Paul Valliere, *Modern Russian Theology : Bukharev, Soloviev, Bulgakov. Orthodox Theology in a New Key*. Edinburgh, 2000). Vladimir Lossky est plus proche de la vérité quand il écrit : "Le dogme trinitaire est une croix pour notre façon humaine de penser..."

Aucune philosophie spéculative n'a jamais pu s'élever jusqu'au mystère de la Sainte Trinité" (*Théologie mystique de l'Église d'Orient*. Paris, 1946). Il ne faut cependant pas en conclure qu'on ne peut absolument rien dire sur la Trinité. Au contraire, le "mystère", au vrai sens théologique du terme, c'est justement ce qui est ouvert à notre entendement humain, bien que cette révélation ne puisse jamais être exhaustive, dans la mesure où elle touche aux profondeurs de "la ténèbre divine". Ce qui est dit de la nature trinitaire de Dieu dans l'Écriture Sainte, dans les définitions des conciles et chez les Saints Pères de l'Église doit absolument être accepté comme vrai ; et cependant, ce qui est dit n'exprime pas et ne peut exprimer la vérité dans son intégralité vivante, transcendante.

À côté des définitions dogmatiques ecclésiales, nous trouvons dans la Bible et dans les œuvres des Saints Pères une multitude d'images et d'analogies, destinées à faire comprendre cette idée d'un Dieu Trinité. Ces images et ces analogies ne doivent pas être considérées comme des preuves de la doctrine de la Trinité, étant donné que cette doctrine échappe à la vérification logique : en tant que chrétiens, nous la recevons comme quelque chose qui nous est donné dans la Révélation divine. La doctrine de la Trinité, c'est en quelque sorte une donnée, et non une déduction. Cependant, même si les analogies et les paradigmes ne prouvent pas le mystère de la Trinité, ils nous aident à le comprendre, pour autant qu'une telle compréhension soit possible ; ils indiquent les conséquences pratiques de la foi en la Trinité. Comme dans toute pensée analogique, les modèles et les paradigmes auxquels nous recourons ne s'excluent pas l'un l'autre. Il n'existe pas une "clef" unique à la doctrine de la Trinité, et nous devons avoir recours à des approches diverses.

Parmi les différents modèles utilisés dans la théologie trinitaire, le plus important est une communion ou communauté d'hypostases, ou personnes, unies entre elles par les liens de l'amour mutuel. La particularité très importante de cette analogie est qu'elle a un fondement indubitable dans l'Écriture Sainte, et surtout chez saint Jean le Théologien. L'amour mutuel du Père et du Fils est le thème central du quatrième Évangile (3, 5 ; 10,17 ; 15, 9 ; 17, 23-24 etc.), et dans la Première Épître de l'apôtre Jean, il est dit clairement que "Dieu est amour" (1 Jn 4, 8).

Cette image de Dieu comme amour mutuel est d'une importance considérable pour la théologie russe des cent cinquante dernières années, ce qu'a bien montré le père Michel Meerson-Aksionov dans son livre *La Trinité d'Amour dans la théologie russe contemporaine (The Trinity of Love in Modern Russian Theology*. Quincy, 1998), où il accorde une attention particulière à Vladimir Soloviev, aux pères Paul Florensky et Serge Boulgakov. Le père Meerson-Aksionov parle assez peu d'une utilisation plus ancienne — c'est-à-dire avant le 19^e siècle — de l'image de l'amour mutuel. Évoquant certains détails liés au nom de Richard de Saint-Victor, il ne fait que mentionner au passage les Pères Cappadociens et saint Augustin, car ce n'est pas là son thème principal. Ne désirant pas répéter ici ce qui a été dit par le père Meerson-Aksionov, je m'arrêterai précisément sur l'utilisation de l'image de la "Trinité d'Amour" dans la tradition patristique et médiévale. Puis je m'efforcerai de répondre à la question : comment cette analogie, c'est-à-dire l'image de Dieu comme amour mutuel, peut-elle nous aider à comprendre la nature de la personne humaine. [...]

"Dieu est 'social'"

Revenant à la tradition patristique, examinons tout d'abord un terme clef, utilisé par saint Basile le Grand et saint Grégoire de Nysse : le mot *koinonia*, qui signifie "communion". Si saint Athanase parle de l'unité de Dieu surtout en termes d'essence, donnant une importance centrale au mot *homoousios* (consubstantiel), Basile et les autres Cappadociens préfèrent exprimer l'unité de Dieu en termes de communion ou de relation mutuelle entre les trois hypostases ou personnes. Ainsi, Basile écrit : "Dans la simplicité de l'essence divine, l'union se fait dans la communion (*koinonia*) à l'intérieur de la Divinité". Selon les paroles de Grégoire de Nysse, "[en Dieu] il est impossible d'envisager une séparation ou une désunion : on ne peut penser au Fils sans penser au Père, ni séparer l'Esprit du Fils. Il y a entre les trois un partage et une différenciation qui sont au-delà des mots et de l'entendement". Ici, l'unité divine est interprétée moins en termes abstraits ou essentialistes, tels qu'unité de nature ou de substance, qu'en termes personalistes, comme une unité qui s'exprime par l'interaction des hypostases. Selon les termes du métropolite de Pergame Jean (Zizioulas), "l'existence divine est une existence en corrélation : en dehors de la notion de communion, il est impossible de parler de l'existence de Dieu" (*Being as Communion*. Londres, 1985).

Nous rencontrons ici un point de vue qui nous permet d'approcher du sens profond de la doctrine de la Trinité. Cela signifie que nous pouvons dire : Dieu est communion ou communauté. Dieu est "social" ou "conciliaire" ; il y a en lui quelque chose qui correspond — bien qu'à un niveau infiniment supérieur — à notre expérience humaine de la conciliarité.

Si nous nous tournons vers Augustin, il peut nous sembler, au premier abord, que sa conception de la Trinité se distingue fortement de la vision des Cappadociens. [...] Augustin a en fait anticipé sur l'analogie interpersonnelle de l'amour mutuel. Il en a certes assez peu parlé, mais tout ce qu'il en a quand même dit m'a, personnellement, toujours paru bien plus important que les "Triades de l'esprit", qui ont été si largement commentées.

L'amour, dit Augustin, considérant le modèle interpersonnel de la Trinité, suppose trois éléments : "celui qui aime (*amans*) , celui qu'on aime (*quod amatur*), et l'amour lui-même (*amor*), qui unit mutuellement l'Aimant et l'Aimé" (*De Trinitate*). Appliquant ce schéma à la Trinité, on peut dire que le Père est l'Aimant, le Fils, l'Aimé, et l'Esprit, le *vinculum amoris* (le lien de l'amour qui les unit). A l'heure actuelle, la plupart des spécialistes de saint Augustin considèrent que la "Trinité d'Amour" est beaucoup moins importante pour lui que les "Triades de l'esprit", auxquelles il a fait une telle place dans ses écrits. Cependant, à la fin de son ouvrage *De Trinitate*, il revient au paradigme interpersonnel de l'amour pour remarquer que de toutes les analogies, celle-ci est probablement la moins éloignée de la vérité. [...]

Une "Trinité d'Amour"

Le défaut de l'analogie d'Augustin (deux personnes, et non trois), a été surmonté avec succès par mon troisième témoin, l'Écossais Richard de Saint-Victor (12^e siècle), qui a donné à l'analogie de l'amour une structure trinitaire beaucoup plus marquée que chez Augustin. "Dieu est amour" (1 Jn 4, 8), c'est là pour Richard le point de départ. L'amour, c'est l'accomplissement de la nature humaine, la réalité supérieure dans notre expérience de la personne. C'est pour cela qu'il est aussi dans notre vie humaine la qualité qui nous rapproche le plus de Dieu, exprimant mieux que toute autre chose que nous connaissions la perfection de la nature divine. [...]

Puis Richard, dans son raisonnement, passe à l'étape suivante, et c'est là justement que sa conception de la "Trinité d'Amour" dépasse celle d'Augustin. Pour être accompli, dit Richard, l'amour doit être non seulement "réciproque", mais "partagé". L'Aimant n'aime pas seulement l'Aimé comme un second "moi", mais il lui souhaite d'atteindre une joie encore plus grande à aimer une troisième personne, avec lui, l'Aimant, et à être avec lui aimé de cette troisième personne. "L'amour partagé ne peut exister autrement qu'entre trois personnes... De l'amour partagé, on peut dire qu'il n'existe que si une tierce personne est aimée des deux, dans l'harmonie et la communion mutuelle, quand les sentiments d'amour de ces deux personnes se fondent en un seul dans la flamme de l'amour pour la troisième personne" (*Orations*, 29,8). En Dieu, cette "troisième personne", avec laquelle les deux premières partagent leur amour mutuel, c'est l'Esprit Saint, que Richard appelle *condilectus*, "co-aimé".

Ainsi, Richard, comme les Cappadociens, exprime sa vision de Dieu en termes de communauté interpersonnelle. Dans sa théologie trinitaire, il progresse de l'égoïsme, ou amour d'un seul (du Père seul) à l'amour mutuel, ou amour de deux (du Père et du Fils), et ensuite de l'amour mutuel à l'amour partagé, ou amour de trois (du Père, du Fils et du Saint Esprit). Et Grégoire le Théologien dit : "L'unité, qui a évolué dès le début vers la dualité, s'est arrêtée sur la Trinité".

Dieu n'est pas simplement amour de soi, mais amour partagé

En réunissant les témoignages des Cappadociens, d'Augustin et de Richard de Saint-Victor, nous arrivons à une doctrine de la Trinité dans laquelle Dieu est évoqué en termes de don de soi et de réponse. Dieu, nous dit la doctrine de la Trinité, n'est pas simplement amour de soi, mais amour partagé. Dieu n'est pas une personne unique, n'aimant que soi-même. Dieu est une tri-unité de personnes qui s'aiment l'une l'autre, et dans cet amour mutuel, les personnes sont entièrement "réunies", bien qu'en même temps elles ne perdent pas l'individualité qui les différencie. Selon les paroles de saint Jean Damascène, les Trois [hypostases] "s'unissent, mais ne se confondent pas, se différencient, mais ne se séparent pas". Ainsi, nous devons comprendre l'unité de Dieu non pas comme une simple unité mathématique, mais comme une unité

organiquement structurée, comme “une unité intérieurement constitutive”, selon l’expression de Léonard Hodgson (*The Doctrine of the Trinity*. Londres, 1943). La simplicité divine est une simplicité complexe. Trois personnes sont unies entre elles dans une union qui non seulement ne détruit pas, mais au contraire renforce et affirme le caractère individuel de chacune d’entre elles.

Comme l’a dit Karl Barth, le Dieu chrétien “n’est pas un Dieu solitaire” (*Dogmatics in Outline*. New York, 1959). Selon le paradigme de l’amour mutuel, Dieu n’est pas seulement une unité, il est une union. Dieu n’est pas seulement personnel, il est interpersonnel. Dieu est social, ou plutôt “dialogal” ; à l’intérieur de lui s’accomplit un dialogue atemporel. De toute éternité, la Première Personne dit à la Deuxième : “Tu es mon Fils bien-aimé ” (Mc 1, 11). De toute éternité, le Deuxième Personne dit à la Première : “Abba, Père ; Abba, Père” (Rm 8,15 ; Ga 4, 6). De toute éternité, l’Esprit Saint, “qui procède du Père et repose dans le Fils”, scelle cette relation mutuelle d’amour. C’est précisément ce dialogue atemporel d’amour qui est représenté de façon si expressive dans l’icône d’André Roublev : les regards des trois anges sont tournés non pas vers l’espace extérieur ni vers nous, mais l’un vers l’autre. Dans cette icône, un cercle est présent, qui englobe tout, un grand “Ô!” d’amour — exprimé dans l’inclinaison des têtes, la position des épaules, des jambes et des pieds.

La doctrine de la Trinité touche aux questions de vie ou de mort

C’est là le sens — ou le sens partiel — du mystère de la Sainte Trinité. Bien que Dieu dépasse infiniment notre compréhension humaine des relations mutuelles interpersonnelles, nous ne nous tromperons pas si nous le percevons en termes de participation, de solidarité et d’amour mutuel. Et si c’est de cela que nous parle la doctrine de la Trinité, il devient évident qu’elle n’est nullement un thème “technique” ou “académique”, qui ne présenterait d’intérêt que pour les spécialistes. Au contraire, elle nous concerne tous, car elle touche directement aux questions de vie ou de mort, de vie éternelle et de mort éternelle.

À chaque liturgie eucharistique, nous entendons les mots : “Aimons-nous les uns les autres, afin que, dans un même esprit, nous confessons le Père, le Fils et le Saint-Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible”. Ou bien nous nous aimons les uns les autres à l’image de la Sainte Trinité, ou bien ce qui nous attend, au bout du compte, c’est la perte de toute joie et de tout ce qui donne un sens à la vie. C’est pourquoi le père Paul Florensky pouvait à juste titre nous prévenir : “Entre la Trinité et l’enfer, il n’existe aucun autre choix”. En ce sens, la doctrine de la Trinité a des conséquences révolutionnaires pour notre compréhension de la personne et de la société. [...]

Notre vocation consiste à devenir des “copies de la Trinité”

Le Christ dit, dans sa prière sacerdotale, lors de la Cène : “Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu’eux aussi soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi ; afin qu’ils soient parfaits dans l’unité ” (Jn 17, 21-23). “Comme nous sommes un” dit le Christ. Notre relation humaine ne peut être qu’un pâle reflet de l’intersubjectivité divine, et néanmoins, notre vocation, comme l’a dit Charles Wesley, consiste à devenir des “copies de la Trinité” (*“Transcripts of the Trinity”*)

Dans la mesure où nous sommes créés à l’image du Dieu Trinité, tout ce qui a été dit plus haut de Dieu peut et doit s’appliquer, avec les réserves qui s’imposent, à nous-mêmes, personnes humaines.

“Dieu est amour” (1 Jn 4, 8) et, par conséquent, “l’homme est amour”, comme l’affirmait William Blake.

L’existence divine est une existence “en relation”, et cela concerne également notre existence, notre nature humaine.

En dehors de l’idée de communion, il est impossible de parler de l’existence de Dieu ; et, de même, il est impossible d’exprimer la vérité sur l’existence de l’homme en dehors de l’idée de communion.

Les hypostases divines “s’unissent, mais ne se confondent pas, sont distinctes, mais non séparées” ; et la même chose, bien qu’à un autre niveau, peut être dite des personnes humaines-en-relation, créées à l’image de Dieu.

Dieu est don de soi, solidarité, réciprocité, réponse ; et il en va de même pour la personne humaine.

Dieu est amour partagé, et non amour de soi ; et il en va de même pour la personne humaine.

Dieu est co-appartenance, *perichoresis*, “circulation” de l’amour, et il en va de même, quoiqu’au niveau du créé, pour la personne humaine.

Dieu s’exprime de toute éternité dans la relation Moi-et-Toi, ainsi en est-il de la personne humaine, mais à l’intérieur du temps.

L’image trinitaire, selon laquelle nous sommes créés, n’appartient à aucun de nous séparément, isolé de notre prochain. Cette image ne s’accomplit que dans “l’espace intermédiaire” de l’amour, que dans le “et” qui réunit le “Je” et le “Tu”.

Ce n’est pas du tout par hasard que dans la description de la création, au premier chapitre de la Genèse, immédiatement après l’affirmation que Dieu crée l’homme à son image, il est dit : “Homme et femme il les créa” (Gn 1,27). L’image trinitaire divine n’est pas donnée à l’homme seulement, ou à la femme seulement, mais à tous deux ensemble ; cette image atteint sa plénitude dans la réciprocité qui les unit. Pour autant que Dieu est “social”, pour autant que son existence est une “existence en relation”, l’image de Dieu dans la personne humaine trouve, dans une très large mesure, une expression dans la société, dans la “vie en relation”. Elle se reflète dans ce qu’on peut appeler la “communauté des époux”, lien social d’une importance primordiale, entre l’homme et la femme, base de toutes les formes de liens sociaux. La ressemblance trinitaire ne peut trouver son expression authentique que dans la relation interpersonnelle. Ceux d’entre nous qui ne se sont pas engagés dans le mariage doivent exprimer leur nature de personne dans d’autres formes de vie, par exemple en devenant membres d’une fraternité monastique.

“L’existence humaine authentique n’est pas égocentrique, mais exocentrique”

Le philosophe écossais John MacMurray, dans ses conférences de Gifford si injustement oubliées, souligne avec une force particulière ce caractère relatif de la personne humaine créée à l’image de Dieu. Il affirme à juste titre qu’en tant que personnes nous ne manifestons notre être profond que dans nos rapports à d’autres personnes : “Le” “Je” n’existe que dans son rapport dynamique à l’Autre... Le “Je” se constitue par sa relation à l’Autre... Il acquiert son existence dans ses relations” (*Persons in Relation*. Londres, 1961). Aussi ne peut-il y avoir de personne authentique tant qu’il n’y a pas au moins deux personnes qui communiquent entre elles ; l’homme est dialogal. “La réciprocité étant constitutive de la personne, le “Je” a besoin du “Tu” pour être lui-même” (*idem*). [...]

L’existence humaine authentique n’est pas égocentrique, mais exocentrique. Je ne suis pas un *prosopon* (un visage, une personne) tant que je ne suis pas, à l’image de la Trinité, tourné face à l’autre, le regardant dans les yeux et lui permettant de regarder dans les miens. Je me réalise comme *prosopon*, ou personne-en-relation, non pas en tant qu’individu isolé, mais seulement dans la mesure où je reçois et j’accueille les autres en tant que personnes. Comme le dit saint Basile, “qui ne sait que l’animal humain est apprivoisable et social, et non solitaire et sauvage ? Rien, en effet, n’est aussi caractéristique de notre nature que de communiquer l’un avec l’autre, d’avoir besoin les uns des autres, et d’aimer ce qui nous est apparenté”. Tout cela est vrai parce que Dieu est Trinité.

Pourquoi, lorsque nous disons la prière du Seigneur, nous ne disons pas “moi”, mais “nous”, pas “mon”, mais “notre” ? Parce que Dieu est Trinité. [...] Pourquoi, non seulement dans l’eucharistie, mais pendant toute la liturgie de la vie humaine nous prononçons la prière “pour tous et pour toutes” ? Parce que Dieu est Trinité. Pourquoi Caïn a-t-il péché quand il a dit à Dieu : “Suis-je le gardien de mon frère ?” Parce que Dieu est Trinité.

L'exigence pressante de la doctrine de la Trinité

Ainsi, la foi en Dieu Trinité, bien loin d'être spéculative et théorique, a une importance directe, "transfigurante", pour notre vie quotidienne. Nicolas Fedorov avait parfaitement raison de dire que notre programme social de chrétiens, c'est la doctrine de la Trinité. La foi en un Dieu qui est Trois-en-Un, dont l'existence a pour caractéristiques la réciprocité et la solidarité, a des conséquences pratiques qui vont très loin en ce qui concerne notre attitude, en tant que chrétiens, envers la politique, l'économie et l'activité sociale ; et notre devoir est d'analyser en détail ces conséquences. Toute forme de société, la famille, l'école, l'entreprise, le centre eucharistique local, le monastère, la ville, la nation, est appelée à devenir, dans les modalités qui lui sont propres, une icône vivante de la Sainte Trinité. La foi en un Dieu Trinité, en un Dieu de relations personnelles et d'amour partagé, nous pousse à combattre, de toutes nos forces, la pauvreté, l'exploitation, l'oppression et les maladies. Quand, en tant que chrétiens, nous prenons position pour la justice et les droits de l'homme, pour une société de compassion et de participation, c'est bien au nom de la Trinité que nous agissons. C'est bien parce que nous croyons en un Dieu tri-unique que nous ne pouvons pas rester indifférents devant toute souffrance de tout membre de l'espèce humaine, en toute partie du monde.

Voilà quelle est l'exigence pressante que nous fait entendre la doctrine de la Trinité conçue selon le paradigme de l'amour mutuel, exigence qui concerne la vie et les activités de chacun d'entre nous. En dehors de la Trinité, ou en la laissant de côté, personne d'entre nous ne peut être une personne dans la plénitude du terme. Si nous croyons à la Trinité, cela veut dire que chacun d'entre nous, femme ou homme, est un être humain pour les autres, cela veut dire que chaque créature humaine est notre frère ou notre sœur, et que nous sommes appelés à porter son fardeau, en faisant notre sa joie et son chagrin. Si nous osions pour de vrai être des "copies de la Trinité", nous pourrions retourner le monde.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION - RADIO

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 7 octobre 8 h 00 *La musique byzantine et ses influences sur l'Occident médiéval (1^{ère} partie)*. Avec Lycourgos ANGELOPOULOS et Marcel PÉRÈS.
- dimanche 21 octobre 8 h 00 *La musique byzantine et ses influences sur l'Occident médiéval (2^e partie)*.

RADIO BELGE RTBF (en français)

- jeudi 25 octobre 19 h 30 *Programme non communiqué.*

TÉLÉVISION VRT – TV1 (en flamand)

- dimanche 28 octobre 10 h 00 *Le 3^e congrès orthodoxe de Belgique (Blankenberge, 27-30 octobre 2000)* (SOP 253.1).

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs. Les dates et programmes de l'émission "Orthodoxie" à la télévision française ne nous sont malheureusement pas communiqués par le producteur.)

POINT DE VUE

LE CLONAGE HUMAIN

Claude HIFFLER

Le Conseil d'Églises chrétiennes en France poursuit actuellement une réflexion sur le clonage. Trois consultants extérieurs, Olivier ABEL, protestant, le père Philippe BORDEYNE, catholique, et Claude HIFFLER, orthodoxe, avaient été sollicités, à la dernière réunion, le 6 juin dernier, de faire le point à partir des interventions et des débats qui avaient déjà eu lieu au sein du Conseil le 16 novembre dernier et auxquels avaient également participé des consultants extérieurs, Dominique BEAUFILS, orthodoxe, Jean-François COLLANGE, protestant, et le père Patrick VERSPIEREN, catholique. Le *Service orthodoxe de presse* donne ici le texte de l'intervention de Claude HIFFLER, tel qu'il lui a été aimablement communiqué par l'auteur.

Médecin à Avignon (Vaucluse), Claude HIFFLER est responsable laïc de la paroisse Saints-Côme-et-Damien, dans cette même ville, et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est, plus particulièrement chargé de créer et de coordonner les situations relationnelles et catéchétiques en son sein. On lui doit notamment plusieurs réflexions sur le médecin face à la maladie et à la mort (SOP 137.23, 153.20), l'euthanasie (SOP 170.36), l'homosexualité (SOP 238.33), ainsi que sur les chrétiens et le monde (SOP 220.23) et sur la théologie de l'Église locale (SOP 230.32).

Face aux problèmes posés par les progrès constants de la science, une réflexion orthodoxe sur la bioéthique doit être *ecclésiale*. Elle est appelée à puiser dans la Tradition et à être menée dans la concertation, le dialogue et le respect de toutes les expressions, en refusant toute systématisation *a priori*.

L'éthique de la vie ne peut faire ni l'économie de la souffrance et de la compassion, ni l'économie de certaines exigences fondamentales en regard de la personne humaine. C'est ce que je voudrais faire ressortir de ma réflexion sur le clonage embryonnaire, en me servant de ce que m'ont appris mes aînés dans l'orthodoxie et de ce qui a déjà été dit ici, dans le cadre de la réflexion que mène actuellement le Conseil des Églises chrétiennes en France.

Je me servirai, notamment, des observations du père Jean Breck, théologien orthodoxe qui a beaucoup réfléchi sur la bioéthique. Cependant, n'étant pas théologien mais médecin, je partirai des observations pratiques et des questions qui se posent à moi tous les jours.

La vie humaine

La vie humaine est un don de Dieu, et en tant que telle elle est sacrée. "Elle doit être respectée et protégée, dit le père Jean Breck, comme l'expérience la plus sublime de l'activité créatrice de Dieu... Tout être humain est créé par Dieu, porte l'image de Dieu et reçoit le don de la vie pour glorifier Dieu et pour jouir de la communion éternelle avec lui. La doctrine chrétienne insiste donc sur le caractère *sacré* de la vie humaine dès sa conception." Le fondement de cette conviction se trouve dans le premier chapitre de la Genèse.

Mais cette dimension sacrée n'implique ni fétichisme ni "sacralisation des êtres", c'est-à-dire une espèce d'idolâtrie qui par respect hypertrophié interdirait toute approche scientifique de l'embryon. La dimension sacrée induit essentiellement la reconnaissance du mystère qui préside à la création de la vie, à son fonctionnement et à sa transmission. En conséquence elle exige respect et humilité tant dans l'observation des phénomènes que dans le discours qu'on peut tenir sur elle.

L'embryon

L'embryon humain est la matérialisation de la transmission de la vie dans l'amour et par l'amour, chargé d'un mystère qui nous échappe, même si, au début, il n'est qu'un grumeau de cellules. Il relève de la communion des cœurs, des âmes et des corps où l'expression sexuelle

joue un grand rôle. Sa création est donc sexuelle et à partir d'êtres sexués. Il est, par conséquent, doublement respectable, en tant que fruit de l'amour et en tant que nouvelle forme de vie. Dire cela ne revient pas à le sacraliser mais à rejeter tout projet visant à en faire un simple objet de laboratoire.

Dans le clonage, l'embryon est fabriqué artificiellement, hors de la voie sexuelle. En outre, en cas de projet reproductif, l'élément fondamental de la relation parents-enfants, dans une présence d'amour, serait inexistant et le mystère de l'intimité sexuelle en serait exclu. Il serait, alors, privé arbitrairement d'une dimension dont nous ne savons pas si l'absence ne serait pas préjudiciable à son développement.

Le clonage est donc une manœuvre qui prive l'embryon et l'être à venir d'une mémoire et d'une histoire fondamentale. Il crée, en quelque sorte, un individu parallèle hors de tout accompagnement humain fondamental de filiation et de relation qui aurait dû l'intégrer dans l'histoire de l'humanité. Il est chosifié et devient une propriété, alors qu'aucune vie n'appartient à aucune vie.

Certes, les critères scientifiques manquent pour juger de la dignité de l'embryon. Mais, pour nous, ce vide ne peut influencer notre pensée car elle participe d'une vision de l'homme dépassant le simple cadre de la biologie, tout en la prenant totalement en compte. "L'homme passe infiniment l'homme", a dit Pascal. C'est pourquoi, notre vision éthique ne peut se contenter d'un jugement isolé dans le temps et dans l'espace. Elle doit englober toute l'histoire de l'individu dans son cheminement vers l'accomplissement de la personne.

Dès la formation de l'œuf, les cellules initiales vont se développer et se différencier en s'architecturant suivant un plan précis, sous l'impulsion d'une énergie non définie par la science, que les savants appellent, néanmoins, induction et qui intervient non seulement dans le développement et la multiplication des cellules, toutes semblables au départ, mais aussi dans le modelage de la forme et de la position dans l'espace.

Un projet unifiant

Enfin, rappelons que dans le cadre de l'embryogenèse, deux processus se confondent qui peuvent démontrer également que l'embryon n'est pas un simple produit de laboratoire et qu'il appartient à l'humanité. D'une part, la fabrication de "*l'imgo*", concernant la forme représentative de l'espèce (et bien plus, quand on analyse les différentes étapes histologiques de l'embryogenèse on peut se demander si, à certains égards, elles ne récapitulent pas celles de la phylogenèse). D'autre part, la fabrication d'un individu particulier qui diffère des autres membres de son espèce.

Ces observations font ressortir une notion très importante de projet et d'unité biologiques, véritable induction créatrice, que nous retrouverons dans toutes les étapes de l'embryologie. Ce qui est frappant, en effet, c'est de constater que la multiplication des cellules initiales va s'effectuer selon un plan, selon des gradients de développement axés sur un projet unifiant, pour donner progressivement un individu, unique et spécifique, caractérisé par l'intégralité et l'unité de son anatomie et de sa physiologie, que vient renforcer la vie relationnelle, dès le ventre de sa mère. Il semble exister une "intelligence embryonnaire" caractérisée par un plan évolutif, programmé pour élaborer un individu, comme entre les mains d'un potier. Il s'agit donc d'une unité à la fois créatrice et créée.

L'embryon et le devenir de la personne

La science demeure silencieuse sur le statut de l'embryon. Ce sont ceux qui veulent à tout prix une définition, qui passionnent ou réduisent le problème, sous l'influence d'idéologies diverses, qu'elles soient matérialistes ou idéalistes. Pour nous, l'appellation et la définition de l'embryon nous importent peu (embryon-zygote, pré-embryon). Nous savons que, quels que soient les essais de définition, un être en organisation est là, à tous les stades du développement, dans son mystère, sa grandeur et sa petitesse, sa visibilité et son invisibilité, et qui ne saurait se laisser appréhender par nos façons de penser selon nos cultures ("si petit, si rebelle, il ne se laisse pas saisir par nos catégories", dit France Quéré).

Ce n'est pas la nature ou l'âge de l'embryon qui détermine son inviolabilité, c'est ce qu'il porte déjà en lui de divin par le mystère même de sa venue au monde et de son accomplissement dans une personne en plénitude, qui le dépasse et dépasse le biologiste et le législateur. C'est ce mystère qui force le respect et qui nous situe au carrefour du visible et de l'invisible. "Écoutez-moi, soyez attentifs, peuples lointains, Yaveh m'a appelé dès le sein maternel. Dès les entrailles de ma mère, il a prononcé mon nom" (Is 49, 1). "Il sera rempli de l'Esprit Saint dès le ventre de sa mère" (Lc 1,15).

Si la science nous enseigne les mécanismes de la nature, elle n'a aucune prétention à nier ou à affirmer une métaphysique, ni à fonder une éthique. Elle nous situe simplement dans la réalité qui est une "prémisse mouvante au gré des découvertes", selon le mot de Frydman, alors que l'homme biblique relève pour nous de la vérité révélée. C'est pourquoi se fixer uniquement sur l'embryon sans tenir compte du devenir de la personne, c'est fausser le problème éthique et aboutir à des solutions extrêmes regrettables, dans le sens matérialiste comme dans le sens idéaliste.

Un être génétiquement unique

Par ailleurs, tout en nous efforçant de tenir compte des données philosophiques, historiques, scientifiques et sociales pour élaborer notre pensée, nous ne pouvons nous y aligner sans discernement. S'il est nécessaire que notre réflexion demeure bien ancrée dans la chair de notre époque, il est aussi indispensable d'assumer notre vocation spécifique. Par exemple, tout en écoutant les partisans de l'hypothèse selon laquelle la personne humaine n'apparaît qu'à la naissance, avec la relation au monde, l'Église orthodoxe insiste plutôt sur la globalité, l'intégrité et l'unité de l'homme dans le temps et dans l'espace, en ne dissociant pas les étapes qui vont des premières cellules à la naissance. Cette cohésion et cette continuité relèvent du mystère de la vie et contribuent à fonder notre respect de l'être humain.

Pour un théologien comme le père Jean Breck, par exemple, l'embryon même est "personnel", dès la fécondation, parce qu'il s'agit d'*un être génétiquement unique*, créé "à l'image de Dieu", comme le dit le livre de la Genèse. Cela nous induit à penser que même pour celui qui ne pourrait, dogmatiquement, définir l'embryon comme une personne, celui-ci doit cependant être situé dans le mystère de l'évolution et de l'apparition de la personne. De toute façon, dire ou ne pas dire que l'embryon est une personne déjà présente, ou potentielle, ou en devenir, ne nous appartient pas. Il faut, parfois, savoir admettre ses limites et méditer sur les phrases d'Élisabeth le jour de la Visitation : "Béni est le fruit de ton sein... Dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli dans mon sein" (Lc 1, 42-44).

Même si le monde nous pousse à tenter de tout démontrer, il faut se souvenir avec Pascal que "la dernière démarche de la raison est d'accepter qu'il y a infiniment de choses qui la dépassent". Pas plus qu'il ne nous appartient d'affirmer de manière théorique qu'il existerait un stade pré-embryonnaire, ce qui autoriserait alors toute forme d'expérimentation sur l'être à cette étape.

La personne

Le centre de l'anthropologie orthodoxe demeure la personne. Celle-ci ne relève ni du mesurable ni du quantifiable et échappe à la science et à la logique pure. Créée à l'image de Dieu, la personne est appelée à assumer la divine ressemblance pendant toute son existence. Ainsi, sacrée depuis sa conception, la vie humaine trouve son vrai sens dans l'épanouissement de la personne, qui se confond avec la quête de la sainteté. Peut-être était-il bon de rappeler toutes ces notions pour bien différencier l'individu et la personne, notions qui sont souvent confondues, ce qui, fréquemment, est source d'incompréhension.

L'individu relève du biologique et du psychologique. La personne, elle, relève du sens et de la destination de l'homme dans sa relation à Dieu et aux autres, elle concerne l'être humain dans sa totalité, dans son unité et dans sa démarche de sanctification. Certes, nous ne pouvons rien résoudre par le discours, qu'il soit scientifique ou théologique. Seule l'expérience spirituelle, ancrée dans l'expérience de la vie nous permet d'appréhender le mystère.

"Ce n'est qu'en se fondant sur l'expérience [vivante] immédiate que l'on peut se faire une idée de la valeur des trésors spirituels de l'Église", a dit le père Paul Florensky. Disons simplement

que dans notre perspective de foi, l'anthropologie demeure profondément attachée à la certitude que, selon l'expression d'Olivier Clément, "la personne est un saut hors de la nature". Elle initie un cheminement vers la restauration de l'image divine en tout homme.

Clonage reproductif et clonage thérapeutique

En conséquence, compte tenu de ce qui vient d'être dit, le clonage reproductif paraît difficilement acceptable. Il est à rejeter avec d'autant plus de force que, biologiquement, il présente de grandes inconnues ; philosophiquement il est incompatible avec toute définition humaniste de l'homme ; et que, théologiquement, il fait la preuve d'une grande et préjudiciable dérive dans les rapports de l'homme avec son Dieu, Créateur

Ne faut-il pas tenir compte, par ailleurs, comme l'a dit récemment le père Jean Breck devant les théologiens orthodoxes américains, du fait que toute manipulation de l'embryon, que ce soit à des fins reproductives ou thérapeutiques, présuppose la création de nouvelles vies humaines ? Autrement dit, la distinction, généralement acceptée aujourd'hui, entre clonage thérapeutique et clonage reproductif, paraît factice. Une telle distinction n'existe pas puisque *tout clonage est nécessairement reproductif*, au moins dans la phase initiale, même si l'embryon ainsi créé est utilisé à des fins thérapeutiques.

Cela dit, le clonage thérapeutique induit, bien sûr, une réflexion plus complexe. La question de l'utilisation thérapeutique de cellules souches embryonnaires prélevées de façon optimale au stade blastocytaire, où elles sont "totipotentes", pose des questions douloureuses à la conscience car il y a en face d'elle la souffrance et la douleur humaines. Rappelons que si les chercheurs ont envisagé ce clonage préférentiellement à l'utilisation de cellules d'embryons surnuméraires, c'est pour permettre une meilleure efficacité de la thérapie, dans les meilleures conditions immunologiques et génétiques.

En effet, l'utilisation de cellules d'embryons surnuméraires provenant des fécondations *in vitro*, mais ne possédant pas le même génome, n'est pas la meilleure voie biologique. Étant donné le sort qui attend les milliers d'embryons congelés sans destination reproductive, leur utilisation thérapeutique pourrait être une solution. La discussion est ouverte, mais elle ne peut être isolée des questions posées par la fécondation *in vitro* quant à la stimulation ovarienne et ses conséquences, car, qu'on le veuille ou non, le stockage de plusieurs milliers de zygotes humains, demeure un drame. Et même si les embryons résiduels actuellement congelés, qui n'ont pas trouvé de projet parental, étaient orientés vers la recherche plutôt que vers la destruction, un problème éthique se poserait encore : celui des modalités de leur utilisation, assortie, très souvent d'un contexte commercial et financier qui pèse énormément sur la question.

Ce problème des rapports entre les intérêts financiers et la course concurrentielle des développements biotechnologiques entre certains pays, ne doit pas être ignoré des consciences aujourd'hui. Il diminue considérablement la liberté des États dans leurs choix éthiques.

Embryons clonés à des fins thérapeutiques

L'embryon cloné, du fait qu'il ne possède seulement qu'un patrimoine génétique, est-il vraiment un embryon ? La réponse négative de certains nous interroge. Néanmoins, nous pensons que, hors les différentes modalités de fécondation, ce qui se déroule après obéit aux mêmes lois embryologiques et ne peut être assimilé à une simple multiplication cellulaire. On y retrouve la même induction organisationnelle que dans l'embryogenèse. Il ne nous semble, donc, pas possible d'admettre que les embryons clonés à des fins thérapeutiques ne soient pas des embryons.

Ce type de procédé pose un problème moral d'autant plus douloureux qu'il s'assortit à celui du devoir de soulager, traiter, voire guérir les personnes qui souffrent et qui sont dépendantes des cellules souches. Doit-on priver les malades d'une thérapie, peut-être efficace, sous prétexte de respecter l'intégrité de l'embryon ? À cette question s'ajoute celle des modalités de recrutement et de prélèvement des ovules. Tout cela offre un débat important qui mérite toute notre attention, car il s'agit là d'un véritable conflit de devoirs. C'est même, pour nous, dans le cadre du clonage, le vrai débat. Il implique un grand discernement compassionnel devant la souffrance. À travers nos faiblesses et nos limites, l'amour nous invite instamment à sortir de tout formalisme, au profit d'une créativité évangélique.

La maladie est d'autant plus intolérable qu'elle n'est pas voulue par Dieu et qu'un de nos premiers devoirs est de lutter contre elle par tous les moyens du cœur et de l'intelligence. Face aux problèmes humains douloureux, l'Église orthodoxe tend à pratiquer une économie d'amour et de compréhension. Cette tension dramatique entre le désir de soigner d'une part et de ne pas détruire ce qui nous apparaît respectable d'autre part, peut permettre de déboucher sur d'autres découvertes. Comme l'observe le père Patrick Verspieren, "reconnaître l'existence d'un obstacle majeur devrait conduire à l'exploration d'autres voies de recherche. À ce propos, on peut se demander si l'embryon humain n'exerce pas une fascination sur bien des chercheurs au détriment d'autres voies".

La science s'est souvent développée sous l'effet d'une telle stimulation. Le projet de s'intéresser aux cellules souches présentes dans l'organisme adulte en est un exemple. Ces cellules souches qui pourraient être prélevées, mises en culture et trans-différenciées (comme les cellules souches de la lignée sanguine par exemple) ou l'existence de facteurs neuro-trophiques issus du tissu nerveux offrent aujourd'hui un champ d'investigation et peut-être d'application thérapeutique plein d'espoir. Mais avec un bémol, car, comme le signale le PDG de la Société Schering, "on ne pourra localiser et utiliser ces cellules souches qu'en étudiant les cellules embryonnaires". Aux États-Unis, certains embryologistes ont proposé que les équipes médicales limitent leur recherche à l'utilisation des seules cellules souches *adultes*, ou bien, s'il faut employer des cellules embryonnaires, que l'on se limite aux embryons défectueux qui sont incapables de se développer en êtres humains.

Enfin, il me paraît important de signaler, bien que cela ne soit pas le sujet, que, quel que soit l'enjeu de ces bio-technologies et quelle que soit l'importance de l'élaboration en commun d'une bioéthique pour protéger et aider la personne humaine, ces préoccupations très importantes demeurent, néanmoins des préoccupations de pays riches où la mort et la faim ne se posent pas dans les mêmes termes qu'ailleurs ! Il me semble impossible de dissocier l'émotion devant un embryon manipulé de celle d'une mère qui voit son enfant mourir de faim !

Une éthique de la personne

Dans ce domaine comme dans bien d'autres, l'éthique qui s'intéresse à la personne ne peut s'enfermer ni dans le dogmatisme, ni dans le relativisme, mais, pénétrée par l'amour du Christ, elle doit participer à l'essor de la personne.

Ce qui nous amène à penser que, par rapport à la réflexion des autres Églises chrétiennes, la réflexion de l'Église orthodoxe sur le clonage embryonnaire devrait très certainement se trouver en convergence – sur le plan philosophique (rejet de toute attitude basée sur l'immédiateté, la platitude de l'existence, le désespoir, la démagogie politique ou les tribulations économiques galopantes) ; sur le plan ecclésial (une réflexion collégiale, "catholique" au sens théologique du terme, école d'humilité nécessaire et indispensable) ; sur le plan théologique et anthropologique (centralisation sur trois points : sacralité de la vie qui est un don de Dieu ; sainteté de la personne créée à l'image de Dieu et en voie de sanctification continue, dans la mesure où l'homme reçoit la grâce de s'approcher de plus en plus de la ressemblance à Dieu ; confiance totale dans la miséricorde divine et en particulier dans le Christ qui en est l'Archétype et qui nous enseigne le refus de tout jugement sur les autres).

Les deux premiers points fondent le respect de la vie et entraînent le refus de toute manipulation "instrumentalisante" de l'embryon et a fortiori de la personne, ainsi que l'aliénation de sa dignité et de sa liberté. Notre travail commun consiste à exprimer tout cela à nos contemporains en dehors de toute "peur du monde", de toute forme d'orgueil et de toute idolâtrie. Car l'éthique chrétienne, tout en s'appliquant à la nature, et toujours stimulée par la science, n'en demeure pas moins située sous le regard de la Grâce qui nous apprend à transfigurer la nature.

Le troisième point centre la recherche éthique sur la compassion et donc sur la créativité enracinée dans la vérité de l'amour du Christ. C'est pourquoi, tout en souhaitant parvenir à un consensus ecclésial sur les problèmes que nous évoquons ici, on peut se demander si, dans ce domaine et dans les cas les plus extrêmes, la décision ultime ne revient pas à la personne concernée, dans sa relation avec Dieu.

Quel langage pour se faire entendre

Le monde attend certainement autre chose, aujourd'hui, qu'un simple langage juridique. De mon expérience médicale je retiens notamment qu'on ne peut parler de l'homme sans parler de la personne et qu'on ne peut parler de la personne sans parler du sens. C'est pourquoi, à mon avis, l'éthique chrétienne relève moins d'une démarche socio-juridique ou socio-biologique que de la contemplation et du respect du mystère divin qui fait de l'homme le jardinier responsable de la création et non son utilisateur aveugle.

Tout le problème est de savoir quel langage choisir pour se faire entendre ? Les hommes d'aujourd'hui n'ont plus de culture chrétienne. Tout en demeurant animés d'un désir de vie spirituelle, ils ne se fondent pas sur le christianisme, qu'ils ne connaissent pas, qui leur paraît ou sociologique ou coercitif. Ils se tournent vers d'autres langages, parfois très simplistes. Notre expression devrait en tenir compte.

C'est pourquoi il serait souhaitable que notre recherche éthique s'appuie *sur la créativité exigée par l'amour et la contemplation du mystère de la personne*, ainsi que sur la liberté vis-à-vis du monde ambiant, qu'il soit religieux ou civil, rendant ainsi caduque toute notion de morale figée. Il ne s'agit pas de faire du relativisme ! Il ne s'agit pas d'adapter la Vérité à la réalité, mais prôner des concepts moraux hors de la réalité humaine n'est pas une solution pour le monde d'aujourd'hui. Nous sommes appelés, je pense, à être présents dans la réalité en nous efforçant de vivre pour la Vérité. C'est un combat, et il est parfois très difficile.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

À NOTER

- INITIATION CATÉCHÉTIQUE ET PRÉPARATION AU BAPTÊME (*en russe*). Un cycle de cours proposé par le père Nicolas REHBINDER, paroisse de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, 91 rue Olivier de Serres, **PARIS** (15^e) — Contact : Oksana OUSTINOV, tél. 01 69 07 48 98.

- GROUPES D'ÉVEIL THÉOLOGIQUE, à **PARIS** : paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés, 4 rue Saint-Victor (5^e) — Contact : tél. 01 30 40 80 56 ; paroisse de la Crypte de la Saint-Trinité, 12 rue Daru (8^e) — Contact : tél. 01 40 26 65 76. Réunions mensuelles.

- EXPOSITION D'ICÔNES RUSSES CONTEMPORAINES provenant de l'atelier du monastère de la Trinité-Saint-Serge, près de Moscou, jusqu'au 25 octobre 2001 à **ANVERS** (Belgique), église Saint-Joseph, 3 A, Charlottalei. Ouvert de 11 h à 18 h, fermé le lundi.

- "MYSTÈRE ET DIMENSIONS DE LA PERSONNE". 8^e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite, le samedi 20 octobre, de 10 h à 17 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e), métro Laumière. Avec Dom SILOUANE, le pasteur Pierre-Yves BRANDT, le père SYMÉON, du monastère Saint-Jean-Baptiste de Maldon (Grande-Bretagne), et le père SYMÉON, du monastère Saint-Silouane de Saint-Mars-en-Locquenay (Sarthe). — Rens. et inscr. : Maxime EGGER, av. C.-F. Ramuz 79, CH 1009 Pully (Suisse), tél. (41) 21 729 85 53, fax (41) 21 729 86 64, e-mail : m.egger@span.ch

- 4^e COLLOQUE DE L'ASSOCIATION ORTHODOXE D'ÉTUDES BIOÉTHIQUES, le samedi 27 octobre à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e). Thème : *Le clonage*. Avec les pères Boris BOBRINSKOY et Jean BRECK, le professeur Axel KAHN, les docteurs Marc ANDRONIKOF, Dominique BEAUFILS et Claude HIFFLER. — Contact : Secrétariat de l'AOEBE, tél. / fax : 03 23 98 68 99.

- **CYCLE COURT DE FORMATION THÉOLOGIQUE ORTHODOXE**, à l'Institut Saint-Serge. Treize matières (Ancien Testament, Nouveau Testament, théologie dogmatique, patrologie, théologie liturgique, histoire de l'Église, théologie ascétique et morale, pastorale, philosophie, art liturgique, rubriques, grec et histoire du chant liturgique) enseignées sur deux semestres, à raison de 2 heures chacune par semaine, et complétées par deux sessions pratiques de deux jours chacune. Début des cours le 10 octobre. — Rens. et inscr. : Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, **PARIS** (19^e), tél. 01 42 01 96 10, fax 01 42 08 00 09, e-mail : stserge@club-internet.fr

- **FORMATION THÉOLOGIQUE EN BELGIQUE**, assurée par le Centre Saint-Jean-le-Théologien, en liaison avec l'Institut Saint-Serge de Paris, à **BRUXELLES** (en français) et à **GAND** (en néerlandais). — Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Sophie van Akenstraat 56, B 9000 Gand, tél. et fax (32 9) 225 47 18, e-mail : ortheocentre@skynet.be

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

- Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

- Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

- Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

- Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32 francs / 4,88 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Christine CHAILLOT, Jim FOREST, père Job GETCHA, Stephan GROSS, Jyrki HARKONEN, Elie KOROTKOFF, Alla MATRENCZYK, Serge MODEL, Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO, Zoé OBOLENSKY et Raymond RIZK. Réalisation : Olga VICTOROFF et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 262

novembre 2001

- 1 EREVAN : 1700^e anniversaire du christianisme en Arménie
- 2 NEW YORK : des évêques orthodoxes viennent prier sur les lieux de l'attentat du World Trade Center
- 3 NEW YORK : présence orthodoxe aux cérémonies nationales à la mémoire des victimes des attentats terroristes
- 4 AMMAN : le nouveau patriarche de Jérusalem solennellement intronisé en Jordanie
- 6 BEYROUTH : un porte-parole du patriarcat de Jérusalem exprime son soutien à l'Intifada
- 7 TURIN : un colloque sur saint Jean Climaque et le mont Sinai
- 8 TURIN : un colloque sur le monachisme russe
- 10 BELGRADE : rencontre interculturelle de jeunes, organisée par Syndesmos
- 11 NOUVELLES BRÈVES
- INTERVIEW
- 20 "Nous espérons la fin du prosélytisme romain",
un entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II
- POINTS DE VUE
- 24 "L'amour est la seule alternative pour tous ceux qui veulent sauver le monde",
par le métropolite GEORGES du Mont-Liban
- 27 Œcuménisme : une parole bloquée ?
par le père Michel EVDOKIMOV
- DOCUMENT
- 32 La "transmission de la foi" au centre de la retraite œcuménique de Pomeyrol,
par Jean-Marc DURU
- 31 RADIO / TÉLÉVISION 37 LIVRES ET REVUES 37 À NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

INFORMATIONS

EREVAN :

1700^e anniversaire du christianisme en Arménie

L'Église apostolique arménienne a commémoré solennellement, du 20 au 30 septembre dernier, le 1700^e anniversaire de l'instauration du christianisme comme religion d'État en Arménie. C'est en effet en 301, soit 13 ans avant l'édit de Milan qui tolérait le christianisme dans l'Empire romain, que le roi Tiridate III, converti par saint Grégoire l'Illuminateur, proclama le christianisme "religion d'État", faisant de l'Arménie la première nation chrétienne du monde. Les différentes célébrations liturgiques et manifestations organisées à cette occasion ont été marquées par la présence de primats et de délégations de nombreuses Églises orthodoxes ainsi que d'autres confessions chrétiennes. Seule la visite du pape de Rome JEAN-PAUL II, du 25 au 27 septembre, a retenu l'attention des médias occidentaux, mais durant une dizaine de jours se sont également succédés à Erevan le patriarche et pape d'Alexandrie PIERRE VII, le patriarche de Moscou ALEXIS II, le patriarche THÉOCTISTE de Roumanie, le catholicos BASILE Mar Thomas Matthieu II, primat de l'Église de l'Inde, ainsi que l'archevêque de Cantorbéry, Mgr Georges CAREY, primat de la Communion anglicane, et le pasteur Konrad RAISER, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE). Les commémorations de ce 1700^e anniversaire seront officiellement closes au début du mois de novembre à l'issue de la visite officielle qu'effectuera en Arménie, du 27 octobre au 4 novembre, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}.

Le point culminant des cérémonies commémoratives a été la consécration du saint-chrême lors d'une liturgie célébrée le 22 septembre en plein air devant la cathédrale patriarcale du monastère d'Etchmiadzin, siège du patriarcat, à une trentaine de kilomètres d'Erevan, devant plusieurs dizaines de milliers de fidèles. Le lendemain, a eu lieu à Erevan la dédicace solennelle de la nouvelle cathédrale dédiée à Saint-Grégoire-l'Illuminateur, qui pourra accueillir jusqu'à 2 000 fidèles. La liturgie était présidée par le catholicos d'Etchmiadzin KARÉKIN II, primat de l'Église d'Arménie, le catholicos de Cilicie ARAM I^{er}, primat de l'Église arménienne au Liban, en Syrie et à Chypre, et le patriarche arménien de Constantinople MESROB II. Assistaient à la célébration les patriarches d'Alexandrie, de Moscou et de Roumanie, le catholicos de l'Église de l'Inde, l'archevêque de Cantorbéry, le secrétaire général du COE et le président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, le cardinal Walter KASPER, ainsi que des délégations des Églises (pré-chalcédoniennes) copte, éthiopienne et syrienne, des patriarcats de Constantinople et de Jérusalem, des Églises de Grèce, de Chypre, de Géorgie, de Bulgarie et de Serbie. Le président de la République d'Arménie, Robert KOTCHARIAN, et le président du Haut-Karabakh, Arkadi GOUKASIAN, étaient également présents.

Dans l'homélie qu'il a prononcée au cours de cette célébration, le catholicos KAREKIN II a rappelé que, selon la tradition, la première église d'Etchmiadzin avait été construite en 301 là où, selon la tradition, saint Grégoire l'Illuminateur aurait eu une vision du Christ descendant en ce lieu et traçant le plan d'une église sur l'emplacement d'un temple païen qu'il fit aussitôt détruire. Depuis cette époque, *"les coupoles des églises surmontées de croix sont devenues des phares sous le ciel de l'Arménie et ont illuminé l'ensemble de notre pays"*, a-t-il poursuivi, avant d'affirmer : *"En gardant sans faillir la croix du Christ sur notre terre, nous avons su puiser dans notre foi la force de grandir en Christ". "Aujourd'hui, mille sept cents ans plus tard, dans la nouvelle capitale de l'Arménie, Erevan, nous avons bâti une nouvelle cathédrale qui est dédiée à notre saint évêque missionnaire. L'Arménie connaît à nouveau le souffle de la résurrection. Des églises autrefois en ruine sont restaurées, d'autres sont en construction, le Seigneur rempli à nouveau le cœur des Arméniens qui tous aspirent à la liberté et à une vie paisible"*, devait-il encore déclarer.

Le 26 septembre, une cérémonie de prière œcuménique a réuni des représentants des Églises arménienne, orthodoxe, catholique et protestante dans la nouvelle cathédrale, autour du catholicos KAREKIN II et du pape de Rome JEAN-PAUL II. Les homélies du catholicos et du pape ont été suivies de la confession de foi, d'une prière d'intercession pour le monde, de l'échange du baiser de paix et de la vénération des reliques de saint Grégoire l'Illuminateur, conservées pendant des siècles à l'abri des invasions dans un monastère napolitain, et remises par JEAN-PAUL II au catholicos KAREKIN II, à Rome, en novembre 2000. *"Puisse la mémoire du temps où l'Église respirait avec ses 'deux poumons' pousser les chrétiens d'Orient et d'Occident à marcher ensemble dans l'unité de la foi et dans le respect des légitimes diversités en s'acceptant et en se soutenant les uns les autres comme membres de l'unique Corps du Christ"*, a déclaré l'évêque de Rome dans son homélie. Pour renforcer cette unité, il a à nouveau appelé de ses vœux à un renforcement du dialogue, en particulier sur les questions les plus difficiles, rappelant que dans sa lettre pastorale *Ut unum sint*, il avait demandé aux théologiens de se pencher sur le ministère de Pierre pour réfléchir aux *"formes dans lesquelles ce ministère peut réaliser un service d'amour reconnu par les uns et les autres"*. Et d'ajouter : *"L'exemple des premiers siècles de la vie de l'Église peut nous guider pour ce discernement"*.

Commémoré conjointement par les quatre sièges patriarcaux de l'Église arménienne ainsi que par les quarante diocèses de la diaspora, ce 1700^e anniversaire a été l'occasion de multiples colloques, de très nombreuses publications, de plusieurs pèlerinages (Arménie, Iran, Roumanie, Cappadoce). Les cérémonies commémoratives ont débuté le 1^{er} janvier 2001 par le pèlerinage des évêques arméniens au monastère de Khor-Virab ("la fosse profonde"), sur les lieux même où saint Grégoire fut torturé et emprisonné pendant treize ans sur ordre du roi Tiridate III avant que ce dernier ne se convertisse. Là, dans l'église construite à l'aplomb du cachot qui avait renfermé le saint, le catholicos KARÉKIN II a allumé la "lanterne de saint Grégoire" et confié ensuite à tous les évêques d'Arménie et de la diaspora une réplique de cette lanterne pour qu'à leur tour, de retour dans leurs diocèses, ils transmettent cette flamme aux paroisses dispersées dans le monde entier. En avril dernier, un autre pèlerinage a réuni plusieurs milliers de fidèles arméniens des diocèses d'Alep et de Damas autour des catholicos KARÉKIN II et ARAM I^{er} à Deir-Zor, en Syrie. Il s'agissait, cette fois, d'honorer la mémoire des innombrables martyrs qui sont tombés en témoins de leur foi dans le désert de Syrie en 1915 lors du génocide perpétré sous l'égide du pouvoir ottoman.

L'Église arménienne s'est vu séparée, comme les autres Églises orientales pré-chalcédoniennes (Églises copte, éthiopienne, syrienne, Église de l'Inde), de l'Église orthodoxe à la suite du 4^e concile œcuménique (Chalcédoine, 451), dont elle n'a pas reçu les définitions christologiques. Commencé dans les années 1960, le dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises orientales a permis de reconnaître que ces Églises ont toujours confessé la même foi christologique orthodoxe *"même si elles ont utilisé les termes christologiques de façon différente"* (SOP 183.4). L'Église arménienne compte aujourd'hui environ huit millions de fidèles, dont près des deux tiers vivent en dehors du territoire arménien, répartis sur tous les continents. Du point de vue canonique, le catholicos suprême d'Etchmiadzin dispose d'une primauté et étend sa juridiction sur les diocèses d'Arménie et de la diaspora, à l'exception du Liban, de la Turquie et de Jérusalem où il existe trois autres sièges patriarcaux disposant d'une juridiction locale (SOP 241.28).

NEW YORK :

des évêques orthodoxes viennent prier
sur les lieux de l'attentat du World Trade Center

Le métropolitain THÉODOSE de Washington, primat de l'Église orthodoxe en Amérique, s'est rendu, le 19 septembre, au *Ground Zero* ("niveau zéro") sur les lieux de l'attentat qui a détruit les tours jumelles (*Twin Towers*) du World Trade Center à New York, afin de prier pour les victimes, au nombre desquels figurent de nombreux laïcs orthodoxes, et de rencontrer les sauveteurs, qui travaillaient sans relâche sur les lieux du drame depuis une semaine, a indiqué le père John MATUSIAK, responsable du service de presse de l'Église orthodoxe en Amérique, dans un courrier

électronique adressé au *Service orthodoxe de presse*. Pour sa part, l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), s'est rendu à trois reprises, entre le 12 et le 22 septembre, sur les lieux de la tragédie. Il s'est notamment arrêté là où s'élevait une petite église orthodoxe grecque, à 150 mètres du World Trade Center. Cette église, dédiée à Saint-Nicolas et qui avait été fondée par des émigrants grecs en 1916, a été entièrement détruite lors de l'effondrement des tours (SOP 261.3). *“Avec l'aide de Dieu nous reconstruirons notre église ici même, à la mémoire de tous ceux qui ont péri innocemment”*, a déclaré le père Jean ROMAS, recteur de la paroisse, cité par le quotidien *The Chicago Tribune*.

Lors de sa visite, le métropolite THÉODOSE s'était lui aussi recueilli sur l'emplacement de l'église Saint-Nicolas où, dans les décombres, on venait de retrouver une icône, assez abîmée. C'est devant cette icône qu'il a célébré un office de requiem à la mémoire des défunts qui ont péri lors de ces attentats meurtriers. À l'issue de cette visite, le métropolite THÉODOSE a déclaré que depuis vingt-cinq ans qu'il était le primat de l'Église orthodoxe en Amérique il avait été confronté à de nombreuses catastrophes de grande ampleur, comme l'ouragan Andrews, en 1992, ou le dernier grand séisme de Californie, en 1989, mais que jamais il n'avait vu de dévastations aussi terribles que celles provoquées par l'attaque terroriste qui a ravagé ce quartier d'affaires de New York. *“Je n'aurais jamais pensé voir cela dans notre pays. J'ai eu l'impression d'être sur une zone de guerre : un paysage de désolation, fait d'amas de blocs de béton et d'acier tordu, à vous figer le sang”*, a-t-il dit.

“Lorsque nous étions en train de chanter 'Que Dieu leur accorde une mémoire éternelle', j'ai remarqué qu'un groupe d'ouvriers qui s'affairaient dans les décombres non loin faisait une pause pour prier avec nous”, a par la suite rapporté le métropolite, cité par le père John MATUSIAK. *“Après la célébration, nous nous sommes approchés d'eux. On pouvait lire l'étonnement sur leurs visages. De toute évidence, ils n'avaient jamais vu un évêque orthodoxe de leur vie. Je me suis présenté. Alors le chef d'équipe a dit à ses hommes d'ôter leurs casques pour une minute de silence pendant que je prierai pour les deux victimes dont ils étaient en train de dégager les corps. J'ai été très ému par le respect et la gratitude que j'ai pu observer durant cette prière et surtout après”*, a-t-il ajouté, avant d'expliquer que les sauveteurs *“n'arrêtaient pas de nous remercier pour nos prières et pour notre présence”*. *“Je les ai bénis et leur ai dit de ne pas perdre espoir”*, a-t-il poursuivi.

Le métropolite THÉODOSE a ensuite rencontré des pompiers et des sauveteurs volontaires, venus de différentes parties des États-Unis. Le métropolite a rendu hommage au travail de ces hommes, qui *“sont la preuve que l'être humain est bon par nature et que l'amour est vraiment plus grand que la haine”*. *“Beaucoup sont venus ici, en prenant sur leur temps libre ou sur leur temps de travail, pour accomplir une tâche ingrate, gratuitement, par pur dévouement, par pure charité, tout cela par amour pour des gens qu'ils n'ont jamais vu avant”*, a-t-il souligné. *“Les mots 'charité' et 'amour' sont des synonymes”*, a-t-il encore expliqué, avant d'affirmer : *“Là où la charité et l'amour prévalent, le Christ prévaut également. Ayez toujours à l'esprit, tout comme je l'ai fait durant ma visite cet après-midi, que ces paroles que nous chantons à Pâques : 'Recevez la lumière de celui qui est la Lumière qui n'est jamais vaincue par les ténèbres' peuvent véritablement apporter le réconfort et l'espoir même dans une zone de guerre, même au Ground Zero”*.

NEW YORK :

présence orthodoxe aux cérémonies nationales
à la mémoire des victimes des attentats terroristes

Les plus hauts représentants de l'Église orthodoxe aux États-Unis ont participé à plusieurs cérémonies nationales de prière à la mémoire des victimes des attentats terroristes du 11 septembre dernier. Le 20 septembre, l'archevêque DIMITRI de New York, primat de l'archevêché

grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBA), était présent à la cérémonie interreligieuse de prière, organisée à la Maison Blanche, et à la rencontre qu'ont eue ensuite vingt-sept responsables des différentes communautés religieuses des États-Unis avec le président George W. BUSH. Sept de ces responsables religieux, dont l'archevêque DIMITRI, ont été reçus pour un entretien particulier avec le président dans le bureau ovale. Le lendemain, l'archevêque DIMITRI s'est rendu au Pentagone et il y a célébré un office de *Requiem*, à l'issue duquel il a déposé une rose à l'emplacement où s'était écrasé l'avion détourné par les terroristes.

Dans la soirée du 21 septembre, l'archevêque DIMITRI a présidé un office de *Requiem* en la cathédrale grecque Sainte-Sophie, à Washington, en présence du métropolite THÉODOSE, primat de l'Église orthodoxe en Amérique. À la fin de la célébration, il a invité le métropolite à s'adresser aux fidèles et personnalités présentes, dont de nombreux représentants de l'administration américaine et des forces armées. Ce dernier a évoqué sa visite sur le site de la tragédie du World Trade Center et il a souligné l'importance de l'unité en ces temps de trouble : *“C'est dans ces moments que nous devons nous retrouver, afin de témoigner de notre unité entre orthodoxes américains ainsi qu'avec les autres citoyens de notre pays”*, a-t-il affirmé. *“C'est le moment de montrer que vraiment nous sommes une nation qui se place sous la protection de Dieu, tous unis et avec lui”*, a-t-il poursuivi. La cérémonie s'est achevée par le chant du *“God bless America”*, entonné par l'archevêque DIMITRI.

Deux jours plus tard, à New York cette fois, l'archevêque DIMITRI et le métropolite THÉODOSE ont également participé à la rencontre interreligieuse de *“Prières pour l'Amérique”*, organisé au Yankee Stadium. Assistaient à cette cérémonie, retransmises en direct sur les principales chaînes de télévision du pays, le maire de la ville, Rudolph GIULIANI, de nombreuses personnalités américaines, des membres des familles des victimes et plusieurs milliers de new-yorkais. Aux côtés des autres intervenants, catholiques, protestants, musulmans, juifs, hindous et sikh, l'archevêque DIMITRI devait lire une prière au nom de la communauté orthodoxe des États-Unis, qui est évaluée à environ cinq millions de fidèles (toutes juridictions confondues).

Par ailleurs, l'archevêque DIMITRI a annoncé que les membres de toutes les paroisses orthodoxes des États-Unis étaient invités à allumer chez eux des cierges, le soir du 21 octobre, afin de marquer le quarantième jour après l'attentat. La tradition liturgique orthodoxe veut qu'au quarantième jour après un décès soit célébré un office de *Requiem*. Une collecte réalisée ce même jour devrait être reversée au Fonds spécial d'aide aux victimes du 11 septembre, ouvert par l'archidiocèse dès le lendemain de la catastrophe, et qui doit venir en aide, en priorité, aux enfants des pompiers et des policiers morts dans les tours du World Trade Center.

AMMAN :

le nouveau patriarche de Jérusalem solennellement intronisé en Jordanie

Plusieurs milliers d'orthodoxes jordaniens ont participé, le 2 octobre dernier à Amman, à la cérémonie solennelle d'intronisation du nouveau patriarche de Jérusalem qui a eu lieu dans la cathédrale de la Sainte- Rencontre. Plus tard dans la journée, le patriarche IRÉNÉE I^{er} a été reçu au palais royal par le roi ABDULLAH avec lequel il s'est entretenu de la situation à Jérusalem et au Moyen-Orient. Il s'agissait de la première visite du patriarche IRÉNÉE I^{er} en Jordanie depuis son élection comme primat de l'Église de Jérusalem, dont l'autorité canonique s'étend aussi sur la communauté orthodoxe arabe de Jordanie. Le patriarche IRÉNÉE avait été élu primat de l'Église de Jérusalem le 13 août dernier (SOP 261.1). Connu pour ses prises de position en faveur des Palestiniens, il avait dû pour cela surmonter l'opposition du gouvernement israélien qui avait mis un veto à sa candidature.

Arrivant de Jérusalem, le patriarche IRÉNÉE I^{er} a été accueilli par une très nombreuse foule à son entrée dans la capitale jordannienne. Les rues menant à la cathédrale étaient ornées de

bannières aux couleurs du patriarcat et de drapeaux jordaniens. La cérémonie d'intronisation s'est déroulée en présence du patriarche PIERRE VII, primat de l'Église orthodoxe en Afrique, et du patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Église orthodoxe en Syrie et au Liban, ainsi que de représentants du patriarcat œcuménique, des patriarcats de Moscou et de Roumanie et de l'Église de Grèce. Une réception officielle devait ensuite être donnée au palais royal en l'honneur du patriarche. Le lendemain, les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem ont eu une réunion de travail à trois.

Dans son discours à l'adresse du patriarche IRÉNÉE I^{er}, lors de la réception au palais royal d'Amman, le roi ABDULLAH a souligné que les relations entre chrétiens et musulmans en Jordanie avaient toujours été marquées par des *“sentiments fraternels de coopération et de respect mutuel”*. Les chrétiens arabes ont largement contribué au développement de la civilisation arabe dans son ensemble, a-t-il poursuivi, insistant sur le *“témoignage commun rendu dans la région par les croyants de l'islam et du christianisme qui ont une destinée commune”*. Le roi a encore insisté sur l'*“atmosphère de tolérance et d'amitié”* ainsi que sur *“l'héritage commun”* entre les deux communautés, avant d'assurer le nouveau patriarche du *“soutien total”* de la Jordanie dans ses *“efforts pour sauvegarder les sites chrétiens arabes à Jérusalem”*. Il devait conclure en appelant de ses vœux une plus grande coopération avec les Églises chrétiennes afin d'obtenir l'établissement d'*“une paix juste et équitable qui puisse assurer la sécurité et la stabilité de tous les peuples de la région”*. Dans son allocution de réponse, le patriarche IRÉNÉE I^{er} a exprimé la gratitude du patriarcat de Jérusalem pour l'intérêt constant témoigné par la monarchie hashémite *“à l'égard de la protection des lieux saints”* et pour son *“engagement en faveur d'une paix durable et juste au Moyen-Orient”*.

“Cette visite du patriarche dans le royaume de Jordanie était très attendue par les Arabes, ici et dans tout le Moyen-Orient”, a affirmé au quotidien *The Jordan Times* le père Théodose HANNA, responsable du service de presse de l'archevêché d'Amman. Cette deuxième cérémonie d'intronisation du patriarche IRÉNÉE I^{er} — une première avait eu lieu à Jérusalem dans la basilique de la Résurrection (plus connue en Occident sous le nom de basilique du Saint-Sépulcre), le 15 septembre dernier —, visait à montrer l'intérêt que le nouveau patriarche apporte à la communauté orthodoxe de Jordanie, pays qui accorde au patriarche orthodoxe le statut de *“gardien des lieux saints chrétiens”* à Jérusalem. La Jordanie contient également de nombreux sites de pèlerinage chrétiens qui sont la propriété du patriarcat de Jérusalem, devait encore souligner le père HANNA.

Dès son élection, le patriarche IRÉNÉE I^{er} a engagé un programme de réformes qui vise à améliorer les relations entre le patriarcat et la communauté orthodoxe arabe. Parmi les premières décisions significatives figure notamment la nomination de l'archevêque SYLVESTRE (Al-Far), auxiliaire patriarcal pour le diocèse d'Amman, comme membre du saint-synode. L'archevêque SYLVESTRE est le seul évêque du patriarcat de Jérusalem d'origine arabe. Jusqu'à présent le saint-synode, l'instance suprême du patriarcat, était composé exclusivement d'évêques d'origine grecque, alors que le clergé paroissial et les fidèles sont dans leur très grande majorité des Arabes, Palestiniens ou Jordaniens.

Selon des sources proches du patriarche, IRÉNÉE I^{er} a également demandé à une commission d'audit d'effectuer un contrôle du statut juridique et financier des propriétés du patriarcat en Israël et dans les territoires occupés afin de préparer à court terme une révision de leur statut. Il s'agit là d'un long contentieux qui oppose la communauté orthodoxe arabe et le patriarcat. La communauté reproche depuis de nombreuses années à certains responsables du patriarcat d'avoir signé des baux de location de nombreuses propriétés foncières et immobilières avec le gouvernement israélien, voire même des actes de ventes, en toute opacité. *“Le patriarche a désigné des juristes qui devront enquêter sur les conditions de vente et de location des propriétés ecclésiastiques à Israël”*, a précisé le père Théodose HANNA, toujours cité par *The Jordan Times*. Faisant allusion à des pressions israéliennes pour que le patriarcat abandonne ses droits

de propriété, il a ajouté : *“Cela fait partie de la tactique du gouvernement israélien [...], mais le patriarche entend œuvrer pour renforcer les intérêts de l’Église et sauvegarder ses biens”*.

Le patriarcat de Jérusalem, qui étend sa juridiction sur les territoires d’Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie compte, selon les estimations, plus de 100 000 fidèles, arabes à 95 %. Il comprend une cinquantaine de paroisses, toutes desservies par des prêtres arabes, et une centaine de moines appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre qui assure les célébrations liturgiques dans les Lieux saints — à Jérusalem et à Bethléem ainsi que dans les monastères du désert, en Cisjordanie. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d’un immense patrimoine foncier et immobilier à Jérusalem, en Israël, en Cisjordanie, en Jordanie et à Gaza ainsi qu’en Grèce et à Chypre. Aucune estimation de ce patrimoine n’a jamais été officiellement rendue publique.

Depuis plusieurs années, les orthodoxes palestiniens réclament que le patriarcat de Jérusalem assume ses responsabilités pastorales envers la communauté orthodoxe autochtone, notamment en favorisant la formation théologique et la catéchèse, l’ouverture d’écoles du dimanche, l’édition de livres, les mouvements de jeunesse. Ils demandent également à être associés aux décisions, notamment en matière de gestion du patrimoine foncier et immobilier, certains allant jusqu’à accuser le patriarcat d’avoir vendu à des colons juifs des propriétés foncières appartenant à l’Église en Terre Sainte. Plusieurs manifestations ont été organisées en 1999 pour dénoncer cet état de fait (SOP 242.14 et 245.12). Nombreux aussi sont ceux au sein de cette même communauté qui appellent de leurs vœux une *“arabisation du patriarcat”*, remettant en cause l’organisation actuelle qui veut que tous ses responsables soient choisis uniquement parmi les moines grecs de la communauté du Saint-Sépulcre (SOP 171.8).

BEYROUTH :

un porte-parole du patriarcat de Jérusalem exprime son soutien à l’Intifada

“Nous n’encourageons pas l’Intifada et nous ne sommes pas solidaires de l’Intifada, nous faisons partie de l’Intifada, nous sommes l’Intifada”, déclare le père Théodose HANNA, prêtre orthodoxe palestinien et porte-parole du patriarcat de Jérusalem, dans une interview au quotidien libanais de langue française *L’Orient-Le Jour*, reprise par l’agence de presse catholique APIC. Selon lui, *“les chrétiens et leurs Églises dérangent Israël, qui veut les pousser à l’exode”*. À ceux qui voudraient distinguer chrétiens et musulmans vivant en Terre sainte, le père HANNA répond : *“L’occupation israélienne ne fait pas la différence entre une église et une mosquée [...] Les chrétiens forment une partie du peuple palestinien et nous ferons échec à toutes les tentatives douteuses, israéliennes ou occidentales, visant à déraciner les chrétiens de leur terre arabe”*.

“Nous ne sommes pas les descendants des croisés et ce ne sont pas les Occidentaux qui nous ont christianisés à leur arrivée en Orient. Nous n’avons pas été importés en Palestine. Bien au contraire, nous faisons partie de l’histoire de cette terre et de l’histoire de l’Église”, explique le prêtre palestinien, avant de dénoncer l’exode massif des chrétiens de Terre Sainte provoqué, selon lui, par Israël et encouragé par les ambassades des pays occidentaux qui offrent des facilités pour l’octroi de visas d’émigration. *“Nous formions 15 % de la population en 1967, nous ne sommes plus que 2 % aujourd’hui...”*, constate-t-il.

Aujourd’hui, les membres des principales communautés chrétiennes de Cisjordanie, Ramallah, Beit Jala et Beit Sahour, tous comme les habitants des autres localités palestiniennes, sont interdits d’entrée à Jérusalem, *“comme si la ville sainte était l’exclusivité des Juifs”*. *“Le peuple palestinien vit actuellement une situation tragique. Le blocage des Territoires ne touche pas uniquement les êtres humains, mais aussi les biens de consommations, notamment la nourriture. Se déplacer d’une localité à l’autre relève de la pure aventure”*, estime-t-il encore. Face au lot de souffrance *“catastrophique”*, le porte-parole du patriarcat de Jérusalem demande où sont passées les ligues et organisations qui protègent les droits de l’homme, quand les droits les plus

élémentaires sont violés au quotidien, notamment le droit de se rendre à son lieu de travail, à son école, ou à son lieu de culte.

Le père Théodose HANNA affirme également que le gouvernement israélien *“agresse l’Église”*. Et d’en donner pour preuve la tentative d’immixtion dans l’élection du patriarche de Jérusalem, quand cinq des candidats les plus en vue ont été récusés par le ministre de la Justice (SOP 261.1). *“Nous avons réussi à faire échec à [cette] tentative et nous avons élu le patriarche de notre choix”*, dit-il, tout en précisant que le gouvernement israélien tient toujours à intervenir dans les affaires internes du patriarcat et à faire pression sur lui *“afin qu’il prenne des positions moins bienveillantes envers la cause palestinienne”*. Mais, conclut-il, *“[les Israéliens] échoueront toujours car l’Église en Palestine fait partie de la civilisation, de l’histoire et de l’identité du pays”*.

TURIN :

un colloque sur saint Jean Climaque et le mont Sinaï

Un colloque international consacré à *“Saint Jean Climaque et le mont Sinaï”* s’est tenu, du 16 au 19 septembre à Bose, près de Turin (Italie). Il était organisé par la communauté monastique de Bose, en collaboration avec le patriarcat œcuménique, le monastère Sainte-Catherine du Sinaï (Égypte) et l’université de Turin. Quelque cent vingt personnes, venues de Grèce, Russie, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Biélorussie, Ukraine, Géorgie, Slovaquie, France, Allemagne, Angleterre, États-Unis, Suisse, Belgique et Italie, dont de nombreux représentants de différentes Églises orthodoxes, y ont pris part. Mais c’est surtout la présence de l’abbé du monastère Sainte-Catherine et primat de l’Église du Sinaï, l’archevêque DAMIEN, accompagné de quelques-uns de ses moines, qui a donné à cette rencontre toute sa dimension, en rendant plus évident le désir d’approfondir la connaissance et l’amitié entre l’Orient et l’Occident chrétiens. Ce colloque s’inscrivait dans le prolongement naturel de celui organisé à Bose l’année dernière sur saint Nicodème l’Hagiorite et la *Philocalie* (SOP 152.6).

“Je suis pleinement convaincu que les moments dramatiques que nous vivons à la suite des très violents et tragiques attentats terroristes de la semaine dernière peuvent recevoir une certaine lumière, quelque indication de sens, de la grande tradition patristique, commune à l’Orient et à l’Occident”. C’est avec ces paroles que le prieur de Bose, frère Enzo BIANCHI, avait choisi de synthétiser, dans son discours d’accueil, le message des enseignements spirituels de saint Jean Climaque et des pères du monachisme sinaïte, lors de la séance d’ouverture du colloque, à laquelle assistaient plusieurs évêques, notamment le cardinal Achille SILVESTRINI, Mgr Marc OUELLET, secrétaire du Conseil pontifical pour l’unité des chrétiens, Mgr Massimo GIUSTETTI, évêque de Biella, Mgr Enrico MASSERONI, archevêque de Vercelli, Mgr Arrigo MIGLIO, évêque d’Ivrea, et Mgr Piergiorgio DEBERNARDI, évêque de Pinerolo, côté catholique, le métropolitaine GUENNADE (diocèse du patriarcat œcuménique en Italie) et le métropolitaine EMILIANOS (Timiadis) (patriarcat œcuménique), l’archevêque EUGÈNE, recteur de l’Académie de théologie de Moscou, et l’évêque BASILE (Osborn) (diocèse du patriarcat de Moscou en Grande-Bretagne), le métropolitaine SÉRAPHIN d’Allemagne et l’évêque LAURENT de Caransebes (patriarcat de Roumanie), côté orthodoxe.

Le message spirituel de l’*Échelle du Paradis*, chef-d’œuvre littéraire du grand abbé du Sinaï qui a vécu au tournant du 6^e et du 7^e siècles, a été analysé en profondeur et avec une grande passion par les différents conférenciers, tant du point de vue historique, philologique, spirituel que théologique. Il s’agit d’un enseignement sur les étapes de la vie spirituelle, impliquant l’écoute de la Parole de Dieu et du frère, la lutte contre les passions qui dominent notre cœur et nous empêchent de vivre et d’aimer, et surtout l’approche de la vraie contemplation. Cette dernière ne consiste pas en une fuite du monde, selon Jean Climaque, mais elle se concrétise dans l’amour pour les frères, rendu possible par l’humilité et le discernement qui se développent à travers l’écoute et la lutte spirituelle. Parmi les intervenants, figuraient, entre autres, côté orthodoxe, les professeurs Constantin CHARALAMPIDIS, père Georges MARTZELOS, Jean FOUNTOULIS, Antoine-

Emile TACHIAOS (université de Thessalonique), Jean CHRYSSAVGIS (Institut de théologie de la Sainte-Croix à Boston), le père Placide DESEILLE (Institut de théologie Saint-Serge à Paris), le père Ioan ICA jr (faculté de théologie de Cluj, Roumanie).

La vraie spiritualité chrétienne, comme le père Jean CHRYSSAVGIS l'a souligné dans sa contribution, est une *"spiritualité de l'imperfection"*, qui implique la prise en considération de notre fragilité, de notre précarité, en nous ouvrant ainsi à Dieu et en nous rendant capables de comprendre ce qui brûle au cœur des autres, ce qui les pousse au mal, à la non-vie. Tous les intervenants se sont trouvés d'accord pour lancer un appel à l'humanité : en ce moment de grande douleur, il n'y a aucun sens à déployer nos passions contre les *"ennemis"*. Cela ne représente pas un chemin chrétien, et c'est moins encore, en fin de compte, une voie capable de rendre plus humaine la vie des hommes. Il s'agit en revanche d'apprendre avec humilité l'art de la charité, en discernant dans le frère, même celui qui est le plus défiguré par le péché, qu'il est l'un des nôtres, qu'il doit être écouté, compris, aimé, pour parvenir tous ensemble à bâtir un avenir de communion, qui ne se donnera que dans la conversion des cœurs.

Au terme du congrès, les participants se sont rendus au sanctuaire d'Oropa, afin de prier pour la paix, et ils ont été reçus par l'archevêque de Vercelli, Mgr Enrico MASSERONI. C'est à lui que l'archevêque du Sinaï a voulu rappeler l'amour des chrétiens d'Orient pour leurs frères d'Occident. Avec franchise et profondeur, il a repris la célèbre image orientale de la roue, au centre de laquelle se trouve le Christ : *"Nous sommes tous à la surface extérieure de la roue ; et nous considérons chacun, tant nous orthodoxes que vous catholiques, d'avoir à faire le chemin le plus court pour parvenir au centre"*. *"Peut-être n'importe-t-il pas tant de savoir qui a davantage raison: ce qui compte, c'est que nous cherchions, dans la voie de la sainteté, à nous approcher du centre. Alors, en Christ, quand Dieu voudra, la pleine communion nous sera donnée"*, a dit l'archevêque DAMIEN.

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Église du premier millénaire, la communauté est un lieu de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Les travaux des colloques sur la spiritualité orthodoxe sont également publiés par ses soins aux éditions Qiqajon, à Magnano (Italie).

TURIN :

un colloque sur le monachisme russe

Un colloque œcuménique international sur le thème *"Les voies du monachisme russe"* s'est déroulé, du 20 au 22 septembre à Bose, près de Turin (Italie). Il était organisé par la communauté monastique de Bose en collaboration avec le patriarcat de Moscou et l'université de Turin, et a réuni plus d'une centaine de personnes. En plus des personnalités déjà nommées ayant participé au colloque sur saint Jean Climaque et le mont Sinaï (*lire ci-dessus*), de nombreux supérieurs de monastères d'hommes et de femmes, venus de Russie, de Biélorussie et d'Ukraine étaient également présents. Ils ont témoigné de la nouvelle floraison extraordinaire que connaît la vie monastique dans ces pays depuis 1988. De l'année de la commémoration du millénaire du baptême de la Russie jusqu'à aujourd'hui, en effet, le nombre de communautés monastiques, masculines et féminines, est passé de dix-huit à près de cinq cents, malgré d'importantes difficultés, résultant surtout des séquelles de soixante-dix ans de persécution antireligieuse sous le régime communiste. Il s'agissait du neuvième colloque de cette série, consacrée à la spiritualité russe.

Si le baptême de la Russie est advenu lors de la conversion du prince Vladimir de Kiev, ce furent surtout les moines du monastère des Grottes de Kiev et les innombrables fondations monastiques qui, au cours des siècles, christianisèrent l'immense étendue des terres russes. C'est ce qu'a rappelé dans son message de salutations adressé aux participants à ce colloque le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, qui s'est *"réjoui que le thème du monachisme russe ait été choisi pour réunir les représentants de l'Église orthodoxe russe et de l'Église catholique romaine au monastère de Bose"*. En effet, écrit le patriarche, *"si les relations officielles entre nos Églises continuent à rester très difficiles, certaines intuitions fondamentales de la vie monastique chrétienne peuvent devenir le terrain d'une recherche commune des voies qui portent vers les solutions des différends qui subsistent entre nous"*.

Le colloque de Bose a été marqué par l'intervention d'une quinzaine de spécialistes de la spiritualité et de la culture russes. Parmi eux figuraient notamment le métropolite MÉLÉTIOS de Nikopolis (Église orthodoxe de Grèce), dont la communication a été lue en raison d'un empêchement de dernière minute qui a rendu impossible sa venue à Bose, le père Nazaire LAVRINENKO, prieur du monastère Saint-Alexandre-de-la-Neva (Saint-Pétersbourg), le père Hilarion ALFEÏEV, responsable des relations interchrétiennes au Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, mère Gabrielle GLOUKHOVA, supérieure du monastère de Grodno (Biélorussie), le père Basile GROLIMUND, moine orthodoxe suisse (patriarcat serbe), le père André LOUF, moine trappiste, ancien abbé de l'abbaye du Mont-des-Cats (France), le père Adalberto PIOVANO, prieur du monastère de Vertemate (Italie), les professeurs Nina KAUCHTSCHISCHWILI (université de Bergame), Oleg PANTCHENKO, Guelian PROKHOROV et Michel CHKAROVSKY (université de Saint-Pétersbourg), Paul ZYRYANOV (université de Moscou), Sophia SENYK (Institut pontifical oriental, Rome).

Les intervenants qui se sont succédés au cours de ces trois jours se sont trouvés d'accord pour estimer que la spiritualité offerte par les moines n'est rien d'autre que la spiritualité même de toute l'Église, bien qu'elle soit vécue de manière radicale et dans la forme de vie particulière que constitue le célibat pour le Royaume. Il est apparu en particulier, grâce à des contributions comme celle du père André LOUF, que l'Orient et l'Occident disposent d'un fonds spirituel commun : malgré les formes extérieures plutôt différentes que les siècles y ont fait prendre à la vie religieuse, ces deux traditions ont toujours considéré la prière intérieure, le désir d'unification et de purification du cœur comme le centre de gravité de cette forme de vie. Dans un monde qui peine souvent à faire l'unité, à fuir la dispersion et la distraction, le message du monachisme comporte alors une profonde valeur humaine, avant même d'avoir une valeur chrétienne.

L'examen des développements qu'a connus le monachisme russe au cours du dernier siècle a été particulièrement intéressant. Tout en étant resté substantiellement une forme de vie unique (à la différence de la vie religieuse en Occident qui s'est diversifiée en une multitude d'ordres et de congrégations), le monachisme russe a su se laisser interroger par les problèmes sociaux et par la vie urbaine. Il l'a fait, avant tout, à travers le ministère de l'accompagnement spirituel exercé par les *"startsy"* ("pères spirituels"), mais aussi à travers l'engagement prophétique de personnalités telles que mère Marie SKOBTSOV, une moniale de l'émigration russe, qui a mené une vaste action sociale auprès des pauvres et des chômeurs à Paris avant de mourir en martyre au camp de concentration nazi de Ravensbrück. Ainsi, le monachisme russe a su penser une présence chrétienne dans le monde, prêt à témoigner de la laborieuse recherche de sens que chaque moine est appelé à réaliser.

La vie monastique, entendue comme la vie de celui qui se sent appelé à la conversion continue, comme la spiritualité de l'"imperfection" bien davantage que de la "perfection" — comme plusieurs interventions au congrès l'ont souligné — comporte en effet une force éloquente et elle est capable aujourd'hui encore de transmettre du sens à chaque homme. En Russie, les milliers de moines qui ont laissé des traces profondes dans l'histoire ont été un rappel constant de la primauté de la vie de prière et de l'importance de la communion fraternelle, jusqu'à devenir un

signe de l'“*eschaton*”, de ce dernier accomplissement vers lequel toute l'histoire est orientée dans la pensée de Dieu.

Les précédents colloques avaient eu pour sujet de grandes figures de la spiritualité russe, le premier ayant été consacré à saint Serge de Radonège, en 1993, le deuxième à saint Nil de la Sora, en 1994 (SOP 192.18), le troisième à saint Païssi Vélitchkovskii, en 1995 (SOP 202.19), le quatrième à saint Séraphin de Sarov, en 1996 (SOP 212.13), le cinquième à trois saints de la fin du 19^e siècle-début du 20^e siècle, l'évêque Ignace (Briantchaninov), l'évêque Théophane le Reclus et le père Jean de Kronstadt, en 1997 (SOP 222.14), le sixième, en 1998, et le septième, en 1999, étant consacrés tous deux à la spiritualité russe au 20^e siècle (SOP 232.8 et 242.6), et le huitième, en 2000, aux “*Formes de la sainteté russe*” (SOP 252.6). Le prochain colloque aura pour sujet les pères spirituels du monastère d'Optino et le “*rôle prophétique*” que le monachisme russe a manifesté dans l'histoire.

BELGRADE :

rencontre interculturelle de jeunes organisée par Syndesmos

Une rencontre interculturelle de jeunes, organisée par Syndesmos, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en collaboration avec le département de la jeunesse du diocèse de Backa et le mouvement de jeunesse Saint-Sava de l'archevêché de Belgrade, s'est déroulée en Serbie, du 23 au 30 septembre dernier. Trente-huit participants, venus de douze pays (Afrique du Sud, Belgique, Biélorussie, Bulgarie, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Liban, Roumanie, Russie et Serbie), ont confronté l'histoire et l'actualité de leurs différents espaces culturels, tout en faisant ressortir les facettes variées de l'expression de la Tradition une de l'Église. Du 23 au 24 septembre, ils ont tout d'abord effectué une visite guidée de plusieurs monastères historiques dans le centre de la Serbie, puis, à partir du 25, ils se sont retrouvés à Novi Sad (Voïvodine), où ils ont été accueillis par l'évêque IRÉNÉE, qui a offert l'hospitalité de son diocèse et est venu en personne bénir la session.

Cette session, animée par Lydia OBOLENSKY-D'ALOISIO (Belgique), Milivoj RANDJIC (Serbie) et Spyros TSIMOURIS (Grèce), tous trois membres du Comité exécutif de Syndesmos, avait pour objectif d'engager une réflexion sur l'art sacré orthodoxe, la tradition et la théologie de l'icône, les possibles modes d'expression du sacré dans l'art, les limites entre art sacré et art profane, la comparaison entre l'icône “byzantine” et art sacré “occidental”. Dans un premier temps, il a été proposé aux participants de visiter les monastères de Studenica, Sopocani, Ravanica et Manasija, afin d'étudier les fresques de ces monastères qui sont un bel exemple de l'interpénétration de l'iconographie byzantine et de la Renaissance italienne. Dans chacun de ces monastères le groupe a été accueilli par les communautés monastiques, et a pu parler avec les moines et moniales de leur vision des influences de l'Occident non seulement sur l'art sacré orthodoxe au 15^e siècle, mais aussi sur les sociétés post-communistes au 21^e siècle.

Au cours de cette rencontre, trois exposés ont été présentés, sur des sujets aussi variés que “L'art contemporain et l'art de l'icône” (évêque IGNACE de Branicevo), “Entre ‘globalisation’ et ‘atomisation’ : la spiritualité orthodoxe et notre responsabilité face aux défis du monde contemporain” (évêque PORPHYRE, auxiliaire du diocèse de Novi Sad), “Foi personnelle et vie ecclésiale. L'unité de l'Église : notre responsabilité à partir de l'extrême diversité des situations locales et nationales” (Jean TCHÉKAN, Paris). Deux ateliers de découverte de l'art religieux étaient également proposés à travers l'initiation à la technique du dessin iconographique (Xénophon BOKOS, Grèce) et à l'art iconographique sur argile plastique (Alexis OBOLENSKY, Nice).

Parallèlement, ces journées ont permis aux participants de rencontrer l'Église serbe à travers quelques aspects de sa vie : une paroisse (Novi Beograd), un diocèse (Novi Sad), un monastère (Kovilj), la présence de l'Église dans le monde universitaire (centre orthodoxe de la cité universitaire de Belgrade). Selon la tradition des rencontres de Syndesmos, la session s'est

terminée par une vigile nocturne suivie de la liturgie eucharistique, célébrée en différentes langues dans une paroisse de Novi Sad, avec la participation active de tous les paroissiens pour qui cette célébration nocturne, devenue habituelle lors des rencontres de Syndesmos, a été une nouveauté et un moment très fort. Durant toute la semaine, de nombreux jeunes gens de Novi Sad sont également venus partager le temps de discussion, de prière ou d'excursion avec le groupe, ce qui a permis aux participants venus de l'étranger de faire la connaissance avec un grand nombre de jeunes Serbes.

NOUVELLES BRÈVES

AUSTRALIE

— Organisé par le Conseil œcuménique d'Australie, un colloque théologique œcuménique sur le thème "*L'unité de l'Église : comment la voyons-nous ?*" s'est tenu dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-André à Melbourne, le 21 juin dernier. Il s'agissait du troisième colloque de ce genre, les deux premiers, qui avaient eu lieu durant l'année 2000, ayant traité de l'eucharistie. Plusieurs communications ont été présentées – par le révérend John EVANS (Église unie d'Australie), Béatrice PATE (Communion anglicane), le père Richard LENNAN (Église catholique) et par Philippe KARIATIS (Église orthodoxe). Ce dernier, théologien laïc, professeur assistant à l'Institut Saint-André, a proposé une lecture de différents documents sur l'unité des chrétiens, publiés par le patriarcat œcuménique au début du 20^e siècle. Ces textes soulignent que la *koinonia* ("communion") est un modèle parfait de l'unité et que la *koinonia* de l'Église reflète la *koinonia* de la Trinité. Ce n'est que dans cette approche de l'Église comme *koinonia* que l'unité et la diversité se trouvent respectées, a-t-il affirmé. "*Les Églises ne sont pas différentes les unes des autres, mais elles sont là les unes pour les autres*", a-t-il poursuivi, soulignant que, selon l'ecclésiologie orthodoxe, les Églises locales sont plus interdépendantes qu'indépendantes les unes des autres, en raison même de cette *koinonia*. Cette approche a été reprise dans la discussion qui a suivi les quatre communications et au cours de laquelle plusieurs intervenants ont à leur tour insisté sur l'importance des relations de sollicitude que les Églises doivent développer entre elles, en recherchant notamment ce que les traditions spécifiques de l'une peuvent apporter aux autres.

BELGIQUE

— Le 9^e WEEK-END DE RENCONTRE ET DE RESSOURCEMENT INTERORTHODOXE ET ŒCUMÉNIQUE s'est tenu, du 28 au 30 septembre, à Ermeton-sur-Biert (Belgique). Placé sous le thème "La vie de la foi", il fut animé par le père Vladimir ZELINSKY, prêtre orthodoxe russe installé à Brescia (Italie) et écrivain religieux. Dans sa première conférence, le père ZELINSKY traça un tableau saisissant du "*déicide métaphysique*" que subit l'Église orthodoxe russe au 20^e siècle. Illustrant son propos par des données chiffrées et de nombreux exemples, il montra comment la mort des milliers de martyrs russes, évêques, prêtres, moines ou laïcs, ne fut pas tant "*une démonstration extérieure*" de leur foi "*visant à l'édification*" d'autrui, qu'une "*fidélité complète*" au Christ, "*dans la vie comme dans la mort*", exemple qu'il invita à suivre. La seconde conférence porta sur "*le mystère de Marie*", qui peut devenir pour le chrétien des différentes confessions "*source d'unité*". "*Toutes les Églises qui confessent le Fils de Marie communient à la mémoire de la Mère pour prendre conscience de leur foi*", devait-il indiquer. Dans une troisième intervention, il proposa à l'assistance des méditations poétiques sur "le sacrement du Nom", sur la possibilité de "*dire Dieu*" pour "*révéler en nous sa présence*", car c'est "*une théophanie du Nom divin [qui] est à la racine de notre existence*", a-t-il expliqué. Le dimanche 30 septembre, la liturgie eucharistique fut présidée par l'évêque GABRIEL, auxiliaire pour le Benelux et l'Allemagne de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale (patriarcat œcuménique), entouré de plusieurs prêtres de diverses juridictions. Organisées depuis une dizaine d'années dans un monastère de bénédictines catholiques par les orthodoxes francophones de Belgique, ces rencontres sont marquées par une grande ouverture œcuménique et une collaboration véritable entre les différentes communautés, ce qui en fait chaque année un temps fort pour de nombreux orthodoxes de ce pays.

CHYPRE

— Dans un message adressé le 19 juin aux ambassadeurs des pays membres du Conseil de sécurité de l'ONU, aux secrétaires généraux de l'ONU, du Conseil de l'Europe et de l'UNESCO ainsi qu'au président des États-Unis, LE MÉTROPOLITE PAUL DE KYRENEIA EXPRIME SA PRÉOCCUPATION QUANT AU SORT DES ÉGLISES SITUÉES DANS LA PARTIE NORD DE L'ÎLE, occupée par les Turcs depuis vingt-sept ans. Le métropolite rapporte que le quotidien chypriote turc *Avrupa* a récemment publié un article relatant la destruction de l'église Panaghia Thermia à Kyreneia, ainsi que la construction sur le site de l'ancien cimetière orthodoxe adjacent d'une discothèque. *“La Turquie, depuis qu'elle occupe par la force notre île, a non seulement vidé nos lieux de culte de leurs icônes, fresques et objets sacrés, mais elle a transformé de nombreuses églises en mosquées, en magasins, en restaurants, voire en toilettes publiques”*, affirme-t-il. *“Nous attirons votre attention sur le pillage systématique de notre patrimoine religieux et culturel ainsi que la destruction de toute trace chrétienne sur notre île depuis son occupation par les troupes turques en 1974”*, écrit-il encore avant de faire remarquer que le gouvernement chypriote a conservé intactes les mosquées dans la partie sud de l'île et que les musulmans sont entièrement libres d'y exercer leur culte. Le métropolite PAUL lance un appel pour que *“s'élève une voix de protestation contre la violation permanente des droits de l'homme par les Turcs à Chypre”* et pour *“que soient prises des mesures appropriées afin que soient préservés les droits de l'homme y compris en matière de protection du patrimoine religieux et culturel”*.

ÉTATS-UNIS

— UNE CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE POUR LA PAIX, réunissant des représentants des Églises orthodoxes et préchalcédoniennes aux États-Unis a eu lieu, le 9 octobre dernier, en la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité, à New York, à l'initiative de la commission mixte de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique du Nord (SCOBAN) et de la conférence permanente des Églises orthodoxes orientales (SCOOC). Devaient prendre la parole au cours de la cérémonie l'archevêque DIMITRI de New York, qui dirige le diocèse grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis et est le président de la SCOBAN, John NEGROPONTE, ambassadeur des États-Unis à l'ONU, et Moses ABELIAN, ambassadeur d'Arménie à l'ONU. En organisant cette soirée de prière les deux conférences épiscopales entendaient témoigner de l'engagement des Églises orthodoxes en faveur de la paix dans le monde et la tolérance, tout en manifestant ce qui les unit dans leur héritage religieux et culturel commun.

— La 18^e SESSION DE LA COMMISSION MIXTE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES ET ORTHODOXES D'AMÉRIQUE DU NORD a eu lieu du 2 au 4 octobre, à Milwaukee (Wisconsin), sous la coprésidence du métropolite MAXIME de Pittsburgh (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe, et de l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, côté catholique. Deux communications ont été présentées sur le thème *“Vinum non habent : la Toute-Vierge, celle qui intercède et qui est paradigme du salut”*, l'une du point de vue orthodoxe par le métropolite NICOLAS (diocèse carpatho-russe, patriarcat œcuménique), l'autre du point de vue catholique par Mgr Dale MELCZEK. Deux autres communications ont été consacrées à la question de l'uniatisme, l'une par l'archevêque VSÉVOLOD (diocèse ukrainien, patriarcat œcuménique), l'autre par Mgr Nicolas SAMRA, évêque grec-catholique de Newton. L'évêque SÉRAPHIN d'Ottawa (Église orthodoxe en Amérique) a présenté une communication sur *“L'Église locale selon la théologie orthodoxe”*, tandis que le père Michel FAHEY, professeur à Marquette University, dressait un bilan des travaux de la commission mixte de dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord. Les évêques ont également pris acte des réactions suscitées dans leurs Églises respectives par les attaques terroristes du 11 septembre à New York et Washington. Le 2 octobre, les membres de la commission ont assisté à la messe, célébrée dans la paroisse catholique Saint-Josaphat, et, le lendemain, aux vêpres, présidées par le métropolite CHRISTOPHORE (patriarcat serbe), dans la paroisse Saint-Sava. Créée en 1981, la commission mixte des évêques catholiques et orthodoxes d'Amérique du Nord est composée de seize membres, huit orthodoxes, huit catholiques.

— La CONFÉRENCE ANNUELLE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES AUMÔNIERS DE L'AVIATION CIVILE (IACAC) s'est tenue à Indianapolis (USA) du 1^{er} au 5 octobre 2001. Les aumôniers de plus de cent dix aéroports internationaux ont réfléchi ensemble au sens de leur mission dans le contexte actuel de crise de l'aviation civile : catastrophes aériennes, attaques terroristes, assistance au personnel des compagnies aériennes en difficulté, accompagnement spirituel des passagers. Les témoignages des aumôniers qui ont vécu ces récentes tragédies ont été impressionnants et instructifs. Des rencontres et des échanges avec des paroissiens proches

des aéroports, avec des membres d'une communauté juive ainsi que des responsables de l'Institut islamique d'Amérique du Nord ont permis une meilleure connaissance des réalités œcuméniques et interreligieuses vécues sur les plateformes aéroportuaires. L'Église orthodoxe était représentée à cette conférence par le père Athénagoras PECKSTADT, aumônier à l'aéroport international de Bruxelles. Il a donné lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, lequel souligne que ce *"service [des aumôniers d'aéroport] est utile pour le salut de frères et de sœurs qui voyagent [...]"*. *"À cause de sa nature particulière, votre travail va bien au-delà des limites géographiques traditionnelles du travail pastoral et, par sa dimension, pose les bases du développement futur entre les peuples, les races, les langues, les nations, les religions et leur coopération, en une symbiose harmonique, dans l'amour, la paix et la communication"*, poursuit-il, avant d'ajouter : *"Puissent vos efforts aboutir au bien et au salut des âmes de beaucoup en sorte que le nom de Dieu en soit loué"*.

FRANCE

— La 77^e ANNÉE ACADÉMIQUE DE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE DE PARIS (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre dernier. De nombreux amis de l'Institut, des anciens élèves ainsi que les paroissiens de l'église Saint-Serge, dont c'était la fête patronale, se sont joints aux professeurs et aux étudiants, dans une célébration eucharistique que présidaient l'évêque MICHEL, recteur de la paroisse Saint-Serge, et l'évêque GABRIEL, venu de Liège (Belgique), tous deux évêques auxiliaires de l'archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale dans la juridiction du patriarcat œcuménique. Soixante-huit étudiants réguliers, dont huit en "cycle court de formation théologique" (ancienne propédeutique), seize inscrits en licence, vingt-cinq en maîtrise et dix-neuf en doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. L'Institut accueille quinze nouveaux étudiants dont huit en "cycle court de formation théologique" (ancienne propédeutique). Par ailleurs, près de deux cent personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés. Des filiales existent déjà en Belgique, l'une d'expression flamande à Gand, l'autre d'expression française à Bruxelles, ainsi qu'à Barcelone (Catalogne, Espagne). La mise en place de cours par correspondance en langue russe est également à l'étude.

— Le 30 septembre, à l'occasion de la fête de saint Grégoire l'Illuminateur, premier évêque de l'Église d'Arménie (302-325), une quarantaine de fidèles des paroisses arméniennes Saint-Jacques de Nisibe, à Lyon (Rhône), et Saint-Théodore, à Vienne (Vienne) se sont rendus en PÈLERINAGE AU MONASTÈRE DE SAINT-ANTOINE-LE-GRAND, à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), sous la direction de l'évêque NORVAN (Zakarian), responsable des quelque 60 000 fidèles arméniens de la région Rhône-Alpes. Au terme d'une marche matinale de 5 kilomètres, les pèlerins arrivèrent au monastère afin d'assister à la liturgie eucharistique dominicale. À l'issue de la célébration, le père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère, a souhaité la bienvenue aux pèlerins. Après avoir remercié les moines pour leur accueil, l'évêque NORVAN a annoncé qu'en signe de la fraternité qui unit les deux Églises, les pèlerins offraient au monastère une icône de saint Grégoire l'Illuminateur peinte par un iconographe arménien de Paris. Après un pique-nique réunissant les pèlerins, les moines et tous les fidèles du monastère, tous se retrouvèrent pour écouter pendant plus d'une heure le père PLACIDE faire un exposé sur la vie de saint Antoine le Grand. Cette conférence fut suivie d'une série de questions-réponses portant sur les rapports entre orthodoxes et orthodoxes orientaux, les liens entre la vie liturgique et la vie quotidienne, l'histoire du monastère et de nombreux autres thèmes. Cette journée de pèlerinage qui s'inscrivait pour les pèlerins arméniens dans le cadre des célébrations du 1700^e anniversaire de l'adoption du christianisme par l'Arménie s'est achevée par la célébration des vêpres.

— Pour la première fois, UNE THÉOLOGIENNE ORTHODOXE vient d'être nommée à LA TÊTE DES ÉDITIONS DE LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE FRANÇAISE. D'origine roumaine, Madeleine VARTEJANOU-JOUBERT est diplômée de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris (EHESS), où elle a soutenu une thèse de doctorat, et de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Elle a également étudié les langues anciennes à l'École biblique de Jérusalem. Madeleine VARTEJANOU-JOUBERT enseigne actuellement la littérature et l'histoire à l'université de Bucarest, et l'hébreu biblique à l'École normale de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine). Créée en 1818 à Paris, la Société biblique française a pour vocation d'éditer la Bible dans des traductions de qualité, et dans une variété de formats et de présentations afin de permettre à chacun de découvrir ou de lire l'Écriture Sainte avec facilité. Elle édite actuellement quatre récentes traductions de la Bible en français : la "Traduction œcuménique de la Bible" (TOB), en coédition avec le Cerf, réalisée par des biblistes catholiques, protestants et orthodoxes pour les chrétiens de ces différentes Églises ; la "Bible à la Colombe", une révision de la traduction de Louis SEGOND, très utilisée dans les

Églises protestantes ; la "Bible en français courant", une traduction dynamique, avec un vocabulaire actuel, destinée à ceux qui veulent découvrir la Bible ; "Parole de Vie", une traduction utilisant des mots très simples et une grammaire appropriée, qui s'adresse aux personnes apprenant à lire le français, aux enfants ou aux adolescents. La Société biblique française édite en outre les ouvrages scientifiques nécessaires à l'étude et à la traduction de la Bible : Bible hébraïque, Nouveau Testament grec, dictionnaires, concordances, manuels de traduction, etc.

FRANCE / LIBAN

— Fondée en 1990 par un groupe d'orthodoxes français et libanais, avec le concours d'amis catholiques et protestants (SOP 146.1), L'ASSOCIATION SAINT-BASILE, dont le siège est à Paris, RÉPOND À L'APPEL DES CENTRES MÉDICO-SOCIAUX ORTHODOXES AU LIBAN et participe à la prise en charge de la scolarisation des enfants de familles démunies. *"Malgré l'arrêt des combats et la fin des hostilités, la situation sociale reste préoccupante"*, explique Janine HABET, membre du bureau de l'association. *"Si les urgences de l'état de guerre ont cessé, le pays ne se relève que difficilement d'une crise économique affectant en premier chef nombre de familles modestes qui viennent grossir ce que l'on appelle aujourd'hui la classe des 'nouveaux pauvres'. Se heurtant de plein fouet à l'augmentation du chômage — 20 % d'une année sur l'autre — et ne percevant aucune allocation, ces familles peinent à assurer le paiement des frais de scolarité et affrontent la tentation de renoncer à la scolarisation des enfants afin de leur faire rejoindre le marché du travail"*. Présidée par Jean TCHÉKAN, qui a succédé en avril dernier à Raymond RIZK, l'association Saint-Basile parraine cette année 206 enfants. *"C'est, hélas, tout à fait insuffisant face aux demandes qui continuent d'affluer à un rythme croissant. La rentrée 2001-2002 s'annonce cruciale"*, a déclaré au Service orthodoxe de presse le nouveau président de l'association, qui chiffre à 200 FF par mois, soit 2 400 FF par an, le prix du parrainage d'un enfant.

[Association Saint-Basile, 23, rue Pierre Lhomme, 92400 Courbevoie, tél. 01 47 89 97 54, c.c.p. 59 41 06 Y Paris, compte bancaire n° 50 10 8935 40 à la Société Générale, agence Courbevoie-Charras.]

GRÈCE

— LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE A MIS EN GARDE L'ÉGLISE DE GRÈCE CONTRE TOUTE TENTATIVE DE ROGNER SES PRÉROGATIVES, dans un communiqué diffusé le 9 octobre à Athènes, alors que se tenait dans cette ville l'assemblée épiscopale annuelle de l'Église de Grèce. Le saint-synode souligne dans ce communiqué que toute remise en cause des relations entre le patriarcat œcuménique et l'Église de Grèce est *"inopportune et nuisible pour l'Église et le peuple grecs"*. Le communiqué avertit que l'Église de Grèce porterait la *"responsabilité exclusive des graves conséquences"* qui découleraient d'une telle remise en cause *"unilatérale"*. Ce communiqué répond à trois lettres adressées en août dernier au patriarcat par l'archevêque CHRISTODOULOS d'Athènes, réclamant la révision de la charte (*Tomos*) fixant les relations entre les deux Églises. Selon ces lettres, publiées dans une revue ecclésiastique grecque, l'archevêque CHRISTODOULOS contesterait notamment la juridiction que continue à exercer le patriarcat œcuménique sur les diocèses de la Grèce du Nord et du Dodécannèse. Il réclamerait aussi une réévaluation de son propre statut dans la hiérarchie de l'Église orthodoxe, où il n'est reconnu officiellement que comme archevêque d'Athènes et président du saint-synode de l'Église de Grèce, mais pas comme primat de cette Église. Réagissant le jour même au communiqué du patriarcat œcuménique, vingt-six des soixante-dix-huit évêques participant à l'assemblée de l'Église de Grèce, ont signé une pétition pour se désolidariser de l'archevêque CHRISTODOULOS et demander que la charte régissant les relations avec le patriarcat œcuménique ne soit pas modifiée.

MONGOLIE

— Le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a présidé, le 8 juillet dernier, la POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE D'UNE ÉGLISE ORTHODOXE À ULAN-BATOR, capitale de la Mongolie, a indiqué un communiqué du service de presse du patriarcat de Moscou. Assistaient à la cérémonie le chef de l'administration présidentielle de la République de Mongolie, Sanji BAÏAR, le vice-ministre des Affaires étrangères, Soukhbaataryne BATBOLD, l'ambassadeur de Russie en Mongolie, Oleg DERKOVSKII. Répondant aux questions du correspondant de l'agence de presse russe Novosti, le métropolite CYRILLE a

souligné l'importance de la présence d'une église orthodoxe pour les citoyens russes qui vivent en Mongolie de façon permanente ou épisodique. Il a rappelé qu'entre le milieu du 19^e siècle et 1929 il y avait dans ce pays quatre églises orthodoxes. Au cours des persécutions antireligieuses des années 1930 elles furent toutes fermées, a-t-il poursuivi, et ce n'est que soixante ans plus tard, en novembre 1996, qu'une paroisse orthodoxe a pu être reconstituée à Ulan-Bator. *“J'espère que grâce aux efforts des citoyens russes, cette église sera rapidement construite et qu'elle deviendra, comme je le souhaite, un lien très important dans le système des relations entre la Russie et la Mongolie, qui se développent avec succès pour le bien de nos deux peuples”*, a-t-il ajouté.

NORVÈGE

— Réunis à Oslo, le 10 septembre dernier, LES RESPONSABLES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DU KOSOVO, orthodoxe, catholique et musulmane, ONT SIGNÉ UN PROGRAMME COMMUN EN FAVEUR DU DIALOGUE ET DE LA PAIX dans cette région du sud de la Serbie, aujourd'hui sous mandat international. Ce programme comprend l'organisation de forums et de séminaires consacrés au dialogue et au processus de réconciliation entre les différents groupes ethniques et communautés religieuses vivant au Kosovo. Il prévoit également le partage d'informations et d'analyses avec la mission de l'ONU au Kosovo et recommande d'utiliser les médias afin d'encourager les populations serbe et albanaise à renouer le dialogue. Les signataires ont affirmé qu'ils entendaient voir ce programme mis en place *“de manière pacifique et ouverte”* par le biais du Conseil interreligieux du Kosovo. Ce document a été ratifié par l'évêque ARTEMIJE de Prizren, évêque du diocèse de l'Église orthodoxe serbe au Kosovo, le mufti Rexhep BOJA, président de la Communauté islamique, et par Mgr Marc SOPI, ordinaire du diocèse catholique du Kosovo.

POLOGNE

— TROIS LAÏCS DU DIOCÈSE DE BIALYSTOK, activement engagés dans la vie de l'Église, Eugène CZYKWIN, Alexandre CZUS et Serge PLEVA, ont été ÉLUS À LA DIÈTE, le 23 septembre dernier. Contacté par le *Service orthodoxe de presse*, Eugène CZYKWIN, a indiqué que sa priorité en tant que député consisterait à veiller à l'amélioration des conditions de vie dans les campagnes de l'est du pays. Au cours des dernières décennies, a-t-il expliqué, de nombreuses familles orthodoxes de cette région — dans l'ensemble d'origine biélorusse et ukrainienne — ont quitté leurs villages natals pour trouver du travail dans les grandes villes où elles s'assimilent rapidement, perdant leur langue et leur culture traditionnelles. Il est aussi important de relancer les contacts avec la Biélorussie voisine afin de favoriser le développement économique de la région de Bialystok, a-t-il ajouté. Fondateur au début des années 80 du Mouvement de la jeunesse orthodoxe de Pologne, la première organisation de ce genre ouverte dans un pays communiste, et rédacteur de la revue *Przegląd prawosławny* (“La revue orthodoxe”), dont il assure encore aujourd'hui la direction, Eugène CZYKWIN avait déjà été membre de la Diète de 1985 à 1993. Il était alors l'unique député représentant au Parlement polonais la minorité orthodoxe et avait réussi à faire adopter une loi régissant les relations entre l'État et l'Église orthodoxe de Pologne. Cette loi, toujours en vigueur aujourd'hui, reconnaît aux orthodoxes les mêmes droits qu'aux catholiques. L'Église orthodoxe de Pologne, surtout présente dans la région de Bialystok, au nord-est du pays, compte 400 000 fidèles, soit environ 1 % de la population totale du pays.

ROUMANIE

— UNE COMMUNAUTÉ MONASTIQUE FÉMININE S'EST RÉINSTALLÉE RÉCEMMENT DANS LE MONASTÈRE SAINT-ATHANASE, à Podgorii, près de Iasi, après cent quarante ans d'interruption, indique dans l'une de ses dernières livraisons le bulletin de l'agence de presse œcuménique roumaine en langue anglaise *Religious Life*. Au cours d'une liturgie eucharistique, le métropolite DANIEL de Moldavie, ordinaire du lieu, a élevé la moniale THÉODORA (Vranceanu), jeune diplômée en théologie, âgée de 27 ans, au rang de mère supérieure. Dans son homélie, le métropolite a tenu à rendre plus particulièrement hommage *“aux femmes chrétiennes qui, en silence, mystérieusement, ont fait fructifier les fruits de la foi, en élevant les enfants dans la religion, en aidant les malades, en préservant la dignité humaine, en sauvegardant les églises, en transmettant la foi durant les années sombres du communisme”*. Construit en 1638 par le prince Basile LUPU sur l'emplacement d'un ermitage en bois plus ancien, le monastère de Saint-Athanase a accueilli jusqu'à sa fermeture, en 1861, une communauté monastique masculine qui dépendait initialement du Mont-Athos. Après sa désaffectation, l'abbatiale avait été transformée en église

paroissiale. La nouvelle communauté doit installer dans les bâtiments conventuels des ateliers de confection de vêtements liturgiques et de broderies.

— UN THÉOLOGIEN ORTHODOXE ROUMAIN PROPOSE AUX ÉGLISES D'ÉTABLIR UNE JOURNÉE CHRÉTIENNE DE LA FEMME afin de *“réaffirmer la dignité de la femme”* et de combattre la journée du 8 mars qu'il considère comme une *“fête païenne”*. Dans un entretien accordé au bulletin d'information œcuménique ENI publié à Genève, Georges PRECUPESCU, ancien professeur à la faculté de théologie de Sibiu, aujourd'hui à la retraite, affirme que la création d'une Journée chrétienne de la femme serait l'occasion de *“rendre hommage aux femmes chrétiennes”*. *“L'actuelle Journée mondiale de la femme n'est pas une fête chrétienne, au contraire, son contenu et son objectif, tant à l'Ouest qu'à l'Est, sont complètement anti-chrétiens”*, estime-t-il, rappelant que cette célébration a tout d'abord été instaurée dans les régimes communistes pour des raisons idéologiques. *“Les origines de cette fête n'ont jamais rien eu à voir avec l'amour ou le souci de l'intérêt des femmes, il s'agissait d'un acte politique et idéologique, les femmes étant considérées comme une vaste catégorie sociale à gagner aux idéaux du marxisme-léninisme”*, explique-t-il. Depuis la chute des régimes communistes, dans les pays d'Europe centrale et orientale, cette journée est devenue *“une fête païenne, dominée par des représentations avilissantes de la femme dans les médias qui la réduisent à un objet et déshonorent son image”*, poursuit-il. Face à ces dérives, Georges PRECUPESCU préconise d'instaurer une Journée chrétienne de la femme le troisième dimanche après Pâques, lorsque l'Église orthodoxe commémore les femmes martyres. *“Toutes les Églises devraient organiser ce jour-là des manifestations spéciales, avec des rencontres, des conférences, des publications”*, propose encore le théologien roumain âgé aujourd'hui de 71 ans et qui a passé sept ans en prison sous le régime communiste en raison de son engagement religieux.

RUSSIE

— Organisé par l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de Russie, UN SÉMINAIRE A RÉUNI DES THÉOLOGIENS ET PHILOSOPHES RUSSES à Moscou, le 4 octobre, sur le thème *“L'anthropologie philosophique et religieuse dans le débat actuel”*, indique un communiqué du service de presse du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. La rencontre a été ouverte par une communication du métropolite PHILARÈTE de Minsk, président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou. Évoquant *“les conceptions anthropologiques du 20^e siècle”*, le métropolite PHILARÈTE en a dégagé les principales orientations et s'est efforcé de dégager une appréciation du point de vue de la pensée théologique orthodoxe. Il a tracé les lignes de discussion éventuelles pour un dialogue entre théologie et philosophie dans le domaine de la connaissance de l'homme. Vladimir STÉPINE, directeur de l'Institut de philosophie, a ensuite présenté une communication sur la *“crise anthropologique”* que traverse, selon lui, la *“civilisation technologique moderne”*, tandis que Boris YOUNINE, directeur de l'Institut des sciences de l'homme, insistait sur les responsabilités éthiques des acteurs du développement technologique. Enfin, le philosophe Basile CHOKHINE devait proposer l'introduction d'une *“anthropologie personnaliste”* qui permettrait, d'après lui, de dépasser tant l'*“athéisme philosophique”*, hérité du mouvement des idées aux 19^e-20^e siècles, que les *“tendances à l'érosion de la personne humaine”*, que l'on observe dans les théories anthropologiques plus récentes. Une riche discussion a suivi ces quatre communications. À l'issue de la rencontre, il a été décidé de prolonger cette expérience de dialogue entre philosophes et théologiens. Le prochain séminaire portera sur les questions de l'éthique.

— Une RÉUNION DE TRAVAIL ENTRE HAUTS RESPONSABLES DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE RUSSE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU s'est tenue le 12 octobre dernier, à Moscou, a indiqué un communiqué de presse du patriarcat. Aucune indication quant à la teneur des discussions n'a été publiée. Participaient à cette réunion, d'une part, le métropolite CYRILLE de Smolensk, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, et son secrétaire, le père Nicolas BALACHOV, chargé des paroisses à l'étranger, et, d'autre part, Igor IVANOV, ministre des Affaires étrangères, et Léonide SLOUTSKIÏ, vice-président de la commission des affaires étrangères de la Douma, chargé des biens russes à l'étranger. Ce dernier s'est rendu récemment à plusieurs reprises dans différents pays d'Europe occidentale où l'État et l'Église russes entendent récupérer des propriétés leur ayant appartenu avant la révolution de 1917, notamment en Allemagne, en Italie et dans le Sud de la France. Lors d'un colloque sur *“Religion et diplomatie”* à Moscou en avril dernier, le métropolite CYRILLE avait d'ailleurs déclaré qu'il estimait du devoir des diplomates russes de *“rétablir la justice en matière de titres de propriété sur les avoirs de l'Église russe à l'étranger”* (SOP 259.11). Déjà en juillet 1997, le patriarcat de Moscou s'est emparé, grâce à l'intervention des autorités locales, du monastère du Chêne d'Abraham (le “chêne de Mambré”),

près d'Hébron (SOP 221.15) et, en janvier 2000, du prieuré de Jéricho (SOP 245.15), deux propriétés occupées jusque-là par l'Église russe hors-frontières, une entité issue de l'émigration et qui s'est séparée du patriarcat de Moscou en 1927. En février 1999, il a également pris possession de l'église et de la maison des pèlerins russes de Bari, en Italie (235.12), détenus auparavant également par l'Église hors-frontières.

— LE PÈRE ALEXANDRE KISSELEV, prêtre de l'Église orthodoxe en Amérique, EST MORT À MOSCOU, le 2 octobre, dans sa quatre-vingt-douzième année, dont soixante-sept ans de prêtrise. Prédicateur apprécié, auteur de nombreux ouvrages et articles de spiritualité, très marqué par ses rencontres avec des figures spirituelles de l'émigration russe, tels les pères Serge TCHÉTVÉRIKOV, Alexandre ELTCHANINOV et Basile ZENKOVSKY, le père Alexandre KISSÉLEV devait consacrer toute sa vie à la diffusion de la Parole de Dieu, notamment parmi les jeunes. Né à Tver (Russie) en 1907, c'est à Tallinn (Estonie), où il avait émigré avec ses parents, qu'il avait commencé à servir l'Église comme prêtre en 1933, après avoir achevé des études au séminaire de théologie de Riga (Lettonie). Au début de la deuxième guerre mondiale, lui et sa famille connaissent le sort des personnes déplacées d'Europe orientale (les "D.P."). Il s'installe d'abord à Berlin, sert ensuite d'aumônier dans l'armée Vlassov, avant de gagner Munich, où il fonde l'orphelinat "Le bon samaritain". C'est là aussi qu'il relance, en 1949, le *Vestnik* ("Le Messenger"), la revue de l'Action chrétienne des étudiants russe (ACER), dont il avait été un membre très actif en Estonie dans l'entre-deux-guerres. En 1950, il part pour New York, où pendant plus de quarante ans il sera le recteur d'une paroisse à l'ouest de Manhattan. Parallèlement, il participe à l'implantation de l'ACER aux États-Unis et il crée la Fondation Saint-Séraphin, une organisation caritative d'aide aux émigrés venus d'URSS. En 1991, il avait pris sa retraite et, l'année suivante, il avait pu réaliser le rêve de toute sa vie, rentrer en Russie. Depuis, il bénéficiait, au monastère Notre-Dame-du-Don, à Moscou, de l'hospitalité du patriarche ALEXIS II, auquel le liait une longue amitié, remontant à l'époque où le futur patriarche, lui-même natif d'Estonie, servait au sanctuaire comme jeune acolyte dans sa paroisse à Tallinn. Le père KISSELEV était marié, père de deux enfants, plusieurs fois grand-père et arrière-grand-père.

SERBIE

— Le patriarche PAUL I^{er}, primat de l'Église orthodoxe serbe, a adressé, le 14 septembre dernier, UN MESSAGE AUX RESPONSABLES DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE EN FAVEUR DE LA PROTECTION DES LIEUX DE CULTE ORTHODOXES EN MACÉDOINE qui sont la cible de la guérilla albanaise, indique un communiqué du service de presse du patriarcat à Belgrade. Dans son message adressé simultanément aux chefs d'État ou de gouvernement des États-Unis, de la Grande-Bretagne, de la Russie, de la France, de l'Italie et de la Grèce ainsi qu'au président de la Commission européenne, au secrétaire général de l'ONU, au secrétaire général de l'OTAN, et au directeur général de l'UNESCO, le patriarche serbe rappelle les récentes exactions qui ont eu lieu en Macédoine : le monastère de Matejce, fondé par les rois de Serbie au 14^e siècle, a été gravement endommagé alors qu'il servait de campement aux *"terroristes albanais"*, le monastère de Lesak, près de Tetovo, a été entièrement détruit (SOP 261.9), l'église Saint-Georges dans le village de Mala Resica, aux environs de Tetovo, a été elle aussi *"sérieusement endommagée"*. *"Il est clair que ces incidents n'ont rien à voir avec un combat pour la défense des droits des minorités, il s'agit simplement d'une guerre de conquête visant à obtenir de la communauté internationale qu'elle reconnaisse un changement de frontières impliquant la purification ethnique des populations non-albanaises"*, affirme le patriarche PAUL I^{er}, qui estime que *"les terroristes albanais ne veulent pas de solution pacifique aux problèmes de la région"*. Aussi, appelle-t-il les responsables internationaux à *"faire tout ce qui est en [leur] pouvoir pour mettre un terme définitif aux souffrances et aux destructions qui ravagent les Balkans"* et à favoriser *"la reconstruction, la tolérance et la paix"*.

— LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE ITALIENNE, le général Gianfranco OTTOGALI, A VISITÉ le 19 septembre LE MONASTÈRE DE VISOKI DECANI, au cours de sa tournée d'inspection dans la partie ouest du Kosovo, où sont déployées les troupes italiennes participant à la force d'intervention internationale (KFOR). Le général OTTOGALI et les autres militaires italiens de haut rang qui l'accompagnaient ont été reçus par le père SAVA (Janjic), prieur du monastère, qui leur a exposé la situation de l'Église orthodoxe serbe et de ses fidèles aujourd'hui au Kosovo. Le chef d'état-major de l'armée italienne a réaffirmé l'intention de son pays de continuer à protéger les monastères et églises serbes qui constituent, a-t-il dit, des *"bastions de la civilisation européenne et de la culture dans cette partie du monde"*. Le père SAVA a, pour sa part, souligné qu'en dépit du déploiement de la force de paix internationale, plus de cent églises et monastères orthodoxes serbes avaient été détruits et profanés par les extrémistes albanais depuis juin 1999. Le père SAVA a estimé que le

terrorisme, qui constitue le danger le plus grave pour le monde civilisé, devait être combattu au Kosovo aussi, avec la plus grande détermination. *“Si vos soldats n’étaient pas là, les extrémistes albanais seraient prêts à transformer ce beau monastère en un champ de ruines”*, a-t-il conclu, avant de remercier l’armée italienne pour avoir sauvé à deux reprises le monastère de Visoki Decani, la première fois lors de la deuxième guerre mondiale, la seconde, aujourd’hui. Le monastère de Visoki Decani, dont la fondation remonte au 13^e siècle et qui abrite aujourd’hui une communauté très dynamique d’une trentaine de moines, est protégé en permanence depuis deux ans par un contingent de soldats italiens de la KFOR.

— Réunis en session conjointe à Belgrade, le 26 septembre, sous la présidence du patriarche PAUL I^{er}, les membres du saint-synode de l’Église orthodoxe serbe et le comité synodal pour le Kosovo ont examiné la situation au Kosovo, et *“plus particulièrement les problèmes de sécurité et de liberté de mouvement de la population serbe dans cette région”*, indique un communiqué du service de presse du patriarcat serbe. Au cours de leur réunion de travail, les membres du saint-synode et du comité pour le Kosovo ont entendu le témoignage d’une délégation de l’association des familles des victimes de meurtres et d’enlèvements au Kosovo. Ils ont décidé de lancer une fois de plus un appel aux forces en présence au Kosovo ainsi qu’aux responsables de la Serbie, de la Fédération yougoslave et de la communauté internationale afin de trouver *“une solution juste, vraiment démocratique et humaine au drame des Serbes du Kosovo”*. Il s’agit de venir en aide, ont-ils tenu à rappeler, aux *“centaines de milliers de Serbes qui ont été chassés de leurs foyers séculaires et dont les familles ont été victimes de meurtres, d’enlèvements, de disparitions”*. *“Nous exprimons notre profonde affliction face à la vague de terrorisme qui a tué des milliers de personnes innocentes aux États-Unis et nous condamnons toute forme de terrorisme”*, ont-ils encore affirmé, avant d’ajouter : *“Le terrorisme doit être stoppé et éradiqué partout où des innocents sont assassinés, y compris au Kosovo”*.

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} s’est prononcé EN FAVEUR DE L’ORGANISATION D’UNE RENCONTRE INTERNATIONALE DES RESPONSABLES DES PRINCIPALES RELIGIONS MONDIALES, à l’issue de l’entretien qu’il a eu avec le ministre grec des Affaires étrangères, Georges PAPANDRÉOU, venu spécialement au Phanar, siège du patriarcat œcuménique à Istanbul, afin de faire le point avec le patriarche sur les conséquences de la crise internationale ouverte après les attentats terroristes aux États-Unis et le déclenchement des opérations militaires contre le régime des taliban en Afghanistan. *“Je suis venu ici pour recueillir l’opinion du patriarche BARTHOLOMÉE sur la crise actuelle”*, a déclaré le ministre grec lors d’une conférence de presse à l’issue de cet entretien. *“Le patriarcat œcuménique a toujours été en première ligne quand il s’agit de montrer que les religions n’entendent pas apporter d’alibi aux mouvements terroristes et à la violence nationaliste”*, a-t-il poursuivi, avant d’affirmer que la coopération entre les responsables religieux était particulièrement importante afin de montrer que le conflit actuel n’est pas un choc des religions ou des civilisations. À ce propos, il a fait référence à la Déclaration du Bosphore, un document appelant à la paix, à la tolérance et à la coopération entre les religions, qui avait été signé par les représentants des trois religions monothéistes en 1994 à l’initiative du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}. Georges PAPANDRÉOU a également indiqué à la presse qu’il ferait part de ses entretiens avec le patriarche œcuménique au président de la Commission européenne, Romano PRODI, et qu’il lui demanderait de soutenir les initiatives du patriarcat en vue de préparer cette rencontre interreligieuse.

— LE PAPE D’ALEXANDRIE CHÉNOUDA III, primat de l’Église copte, A EFFECTUÉ UNE VISITE OFFICIELLE AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE à Istanbul, du 13 au 15 septembre dernier. Il était accompagné par le métropolite BICHOÏ de Damiette (Égypte) et par l’évêque ANGAELOS (Grande-Bretagne). Le 14 septembre, fête de l’Exaltation de la Croix, il a assisté à la liturgie eucharistique présidée par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} en la cathédrale Saint-Georges, au Phanar, siège du patriarcat. À l’issue de la liturgie, le patriarche a célébré un *Requiem* à la mémoire des victimes des attentats terroristes du 11 septembre aux États-Unis. Dans l’après-midi, la délégation de l’Église copte s’est entretenue avec les membres du saint-synode de l’Église de Constantinople, puis les primats des deux Églises se sont rendus au monastère de la Source Vivifiante, à Baloukli, où sont enterrés les patriarches œcuméniques. Là, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a célébré un Requiem à la mémoire de plusieurs de ses prédécesseurs. Le lendemain, les deux primats ont visité le monastère de la Sainte-Trinité et les locaux de l’Institut de théologie de Halki, sur l’île d’Heybeliada, sur la mer de Marmara, avant d’offrir au Phanar une réception en l’honneur du pape CHÉNOUDA III.

— Contrairement à ce qu'affirmaient à la fin du mois de septembre dernier certains organes de presse français, LE PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE N'A TOUJOURS PAS OBTENU L'AUTORISATION DE ROUVRIRE L'INSTITUT DE THÉOLOGIE DE HALKI, près d'Istanbul. La réouverture de l'Institut avait été annoncée dans l'hebdomadaire *La Vie* ainsi que sur le site Internet d'information catholique Info Catho, sans qu'ils ne citent de sources. Interrogé à ce propos par le *Service orthodoxe de presse*, le métropolite MÉLITON de Philadelphie, secrétaire général du saint-synode du patriarcat œcuménique a tenu à préciser, dans une lettre datée du 15 octobre, que "*ces informations, malheureusement, ne sont pas vraies*". L'Institut patriarcal de théologie de Halki a été fondé en 1844 dans les locaux du monastère de la Sainte-Trinité, sur l'une des îles de la mer de Marmara, afin de former les théologiens, les prêtres et les évêques dont le patriarcat œcuménique a besoin. En 1971, la Cour constitutionnelle de Turquie décidait que les établissements d'enseignement supérieur privés étaient contraires à la Constitution et une quarantaine d'écoles de ce genre, dont l'Institut de Halki, étaient obligés de cesser leurs activités. Depuis lors, le patriarcat œcuménique a multiplié les démarches auprès des autorités turques et internationales afin d'obtenir la réouverture de l'Institut (SOP 144.2, 166.2, 191.1, 220.19, 243.21 et 246.14). Encore le 3 septembre dernier, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} avait interpellé le gouvernement turc en lui demandant de respecter les traités internationaux qui garantissent les droits de la minorité chrétienne en Turquie, ce qui inclut le libre fonctionnement de l'Institut de Halki (SOP 261.24).

UKRAINE

— Personnalité marquante dans l'épiscopat orthodoxe d'Ukraine, LE MÉTROPOLITE DE POLTAVA THÉODOSE (DIKUN) EST DÉCÉDÉ le 1^{er} octobre, à Poltava, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était l'un des rares évêques du patriarcat de Moscou à avoir osé dénoncer ouvertement les atteintes aux droits de l'Église et des croyants dans les années 1970-1980 en URSS. Né en 1926 dans une famille de paysans ukrainiens, il entre comme novice au monastère des Grottes de Kiev pendant l'occupation allemande, en 1943. Après des études de théologie à l'Académie de théologie de Moscou, il fait sa profession monastique et est ordonné prêtre en 1955. Professeur au séminaire d'Odessa à partir de 1958, il est nommé en 1967 évêque de Poltava, en Ukraine, après avoir été brièvement auxiliaire du diocèse de Kiev. C'est de Poltava qu'il adresse en octobre 1977 une lettre de doléances au secrétaire général du parti communiste soviétique de l'époque, Léonide BREJNEV, lui décrivant "*tous les maux dont souffrait son diocèse*", notamment le non-respect de la législation religieuse par les autorités et leur immixtion permanente dans les affaires de l'Église (SOP 64.18). Cette lettre, qui sera rendue public en Occident grâce à des fuites, lui vaut d'être éloigné, tout d'abord au diocèse de Vologda (nord de la Russie), puis à celui d'Astrakhan (extrême sud). En 1987, à quelques mois de la commémoration du millénaire du baptême de la Russie, il adresse à nouveau une lettre, à Mikhaïl GORBATCHEV cette fois, pour réclamer la réouverture du monastère des Grottes de Kiev, berceau du monachisme en Europe orientale (SOP 125.4). En février 1990, la désintégration du régime soviétique lui permet de regagner l'Ukraine, où il retrouve peu après le diocèse de Poltava. Il joue également un rôle majeur dans la redéfinition du statut de l'exarchat d'Ukraine du patriarcat de Moscou, qui obtient d'être reconnu comme Église autonome, en octobre 1990 (SOP 152.3), tout en s'opposant aux agissements anticanoniques de l'ex-métropolite PHILARÈTE (Denissenko), auxquels il a consacré un ouvrage paru en ukrainien, en 1997, sous le titre *Défense de l'orthodoxie face au schisme de Philarète*.

Précisions

Lors de la veillée de prière interreligieuse en l'église américaine, quai d'Orsay, à Paris, dans la soirée du 13 septembre (SOP 261.5), en présence du président Jacques CHIRAC et des membres du gouvernement français, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France était officiellement représentée par l'archevêque SERGE (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique) et le métropolite JOSEPH (archevêché du patriarcat de Roumanie), le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée des évêques, étant retenu à Sarajevo par la conférence sur le dialogue islamo-chrétien en Europe, organisée sous l'égide de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) (SOP 261.14). Par ailleurs, un office de *Requiem* à la mémoire des victimes des attentats a été célébré par l'archevêque SERGE dans la cathédrale Saint-Alexandre-de-la-Néva, à Paris, le 15 septembre, en présence de nombreux fidèles.

INTERVIEW

“NOUS ESPÉRONS LA FIN DU PROSÉLYTISME ROMAIN”

un entretien avec le patriarche de Moscou ALEXIS II

Deux mois après le voyage du pape de Rome en Ukraine, en juin dernier, et quelques jours avant un nouveau voyage au Kazakhstan, cette fois, du 22 au 25 septembre, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Église orthodoxe russe, a tenu à expliquer, dans une interview exclusive au quotidien catholique parisien *La Croix*, les raisons pour lesquelles l'Église russe considérait ces “visites pastorales” sur ce qui constitue son “territoire canonique” comme un geste inamical, rendant plus qu'improbable, pour l'instant, toute rencontre entre les primats des deux Églises, à Moscou ou en tout autre endroit. “Maintenant, rien ne nous laisse espérer une amélioration des relations avec le Vatican”, devait même déclarer à l'agence Itar-Tass le patriarche, après la visite de JEAN-PAUL II au Kazakhstan. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici l'intégralité de l'entretien publié dans l'édition de *La Croix* datée du 12 septembre. Propos recueillis par Jean-Marie GUÉNOIS.

Agé aujourd'hui de 72 ans, ALEXIS II est, depuis juin 1990, patriarche de Moscou et primat de l'Église orthodoxe russe (SOP 149.1), après avoir été successivement évêque des diocèses d'Estonie, de 1961 à 1986, et de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg), de 1986 à 1990. En onze ans, il a effectué un travail pastoral important, parcourant la Russie de long en large. Durant cette même période, l'Église russe a, sous son impulsion, ouvert ou rouvert une quarantaine de diocèses, plus de dix mille paroisses, une quarantaine d'écoles de formation théologique et pastorale, près de quatre cents monastères. Le patriarche ALEXIS II connaît bien aussi le dossier de l'œcuménisme, puisqu'il a assuré, de 1971 à 1992, la vice-présidence, puis la présidence de la Conférence des Églises européenne (KEK), qui regroupe les Églises anglicanes, vieilles-catholiques, protestantes et orthodoxes d'Europe.

— *L'année 2001 marque le dixième anniversaire du rétablissement officiel d'une hiérarchie catholique en Russie. À l'époque, l'Église orthodoxe n'avait pas été informée de cette décision romaine. Elle n'avait vraiment pas apprécié. N'est-ce plus qu'un mauvais souvenir ?*

— Un certain nombre de catholiques vivent en Russie depuis des siècles. Ils sont en général allemands, polonais et lithuaniens. Il y a dix ans, les catholiques de Russie ont reçu la possibilité de rétablir les structures pastorales dont ils avaient été privés pendant les années de domination de l'athéisme dans notre pays. Et nous avons salué ce fait, parce que nous nous réjouissons avec eux de la liberté religieuse donnée par le Seigneur après de longues décennies où croyants et idéologie athée s'opposaient. Mais il est impossible de ne pas remarquer, après quelques années, que la hiérarchie catholique en Russie et en d'autres pays de la Communauté des États indépendants dépasse les besoins pastoraux réels.

— *Précisément ?*

— On a créé, et l'on continue à développer, un réseau puissant de paroisses catholiques, que l'on accroît aux dépens d'une population qui n'a jamais appartenu au catholicisme du point de vue historique. Très souvent, la conversion au catholicisme d'un homme arraché à ses racines orthodoxes par l'idéologie athée est basée, non sur une motivation religieuse, mais sur une motivation très pragmatique, que l'on pourrait qualifier de “terre-à-terre”.

— *Terre-à-terre... ?*

— Ce n'est pas un secret, par exemple, que les missions des organismes catholiques, ordres ou congrégations, présentes en Russie, sont soutenues sur le plan économique par les structures centrales de ces organismes. Cela leur donne la possibilité d'offrir une aide humanitaire et d'envoyer des jeunes gens étudier dans les séminaires et les universités catholiques en Occident.

— *Au printemps dernier, l'Église catholique a justement célébré à Moscou ses dix années de présence en Russie. Le contexte était tendu, mais vous étiez tout de même représenté. Quel est le sens de cette présence ?*

— Cela signifie que nous continuons à espérer un retour à la sincérité dans nos relations. Que nous espérons la fin des pratiques de prosélytisme de la part de l'Église catholique romaine vis-à-vis de la population orthodoxe.

— *Lors de son voyage en Grèce, Jean-Paul II a demandé pardon aux orthodoxes pour les fautes commises à leur encontre au cours des siècles par des catholiques. Accueillez-vous ce geste ?*

— Rappelez-vous les paroles de Jean le Baptiste dans l'Évangile : "Produisez donc le fruit qui témoigne de votre conversion" (Mt 3,8). Le repentir public pour les péchés historiques (la 4^e croisade, qui a détruit Byzance, la longue imposition de l'uniatisme et d'autres choses encore) deviendra un bon signe uniquement s'il a des conséquences pratiques. Car pour nous, deux problèmes des plus douloureux subsistent dans nos relations avec l'Église catholique : la discrimination religieuse à l'égard de nos fidèles de la part des gréco-catholiques en Ukraine occidentale, et les actes de prosélytisme en Russie et dans les autres pays de la Communauté des États indépendants (CEI). Si notre position sur ces questions cesse d'être ignorée par le Vatican et si Rome est prête à nous entendre sur ces questions, alors cela témoignera d'un repentir authentique. Cela ouvrira les portes au développement du dialogue entre nous.

— *Le patriarcat orthodoxe de Moscou s'est opposé à une visite du pape en Ukraine, voyage qu'il a tout de même réalisé en juin dernier. Pensez-vous, après coup, que cette visite puisse améliorer vos relations ?*

— Nous recevons de la part des représentants de l'Église orthodoxe ukrainienne canonique, des informations selon lesquelles les persécutions des orthodoxes se poursuivent en Ukraine de l'Ouest. L'Église orthodoxe russe considère donc que cette situation conflictuelle est encore loin d'être résolue. Présenter, dans ce contexte, la visite du pape en Ukraine occidentale comme un acte de réconciliation entre les orthodoxes et les gréco-catholiques dissimule un danger : celui de persuader la communauté internationale que le conflit est déjà dépassé. Ce point de vue ne correspond pas à la réalité, en raison même de la difficulté extrême du problème et de l'impossibilité de le résoudre par le biais de manifestations ou de visites officielles.

— *À propos de visites officielles : lors de ce voyage en Ukraine, Jean-Paul II a salué des représentants d'autres Églises établies en Ukraine mais ne relevant pas du patriarcat de Moscou. Comment réagissez-vous à ce geste ?*

— Cette question suscite l'inquiétude de l'Église orthodoxe russe. Elle concerne la position imprécise de l'Église catholique romaine vis-à-vis de plusieurs groupes "orthodoxes" schismatiques existant en Ukraine. Le patriarcat de Moscou insiste auprès du Vatican pour une reconnaissance obligatoire et officielle, par le Vatican, de l'Église orthodoxe ukrainienne comme unique Église orthodoxe canonique dans ce pays, et de son primat, le métropolite de Kiev et de toute l'Ukraine Vladimir (Sabodan), comme le seul primat orthodoxe pour l'ensemble de l'Ukraine. Cette mesure permettrait à l'avenir d'éviter une aggravation des relations entre nos Églises.

— *En Ukraine, le Saint-Siège soutient l'Église gréco-catholique, dite "uniate", mais récuse les méthodes de l'uniatisme. Que peut-il faire de plus ?*

— La politique de l'uniatisme menée par le Vatican pendant des siècles vis-à-vis des Églises orthodoxes a semblé prendre fin lors du concile Vatican II. Il appela d'ailleurs "Églises-sœurs" les Églises orthodoxes. Aujourd'hui, nous observons le recul des principes de ce concile de l'Église catholique. J'en veux pour preuve la publication, l'an passé, du document *Dominus Iesus...*

— *Ce voyage du pape en Ukraine n'a donc rien arrangé ?*

— Dans un tel contexte, le primat de l'Église catholique romaine en Ukraine n'a pas apporté la paix et n'a pas mis fin à la violence que subissent des orthodoxes en Ukraine occidentale. Le fait d'ignorer la position de la confession orthodoxe, majoritaire dans ce pays, constitue encore un

recul du Vatican par rapport aux relations de sincérité et de respect qui ont pourtant eu cours après Vatican II.

— *Dans ce contexte, pensez-vous qu'un voyage de Jean-Paul II à Moscou soit opportun ?*

— Si nous regardons attentivement les visites passées et à venir du pape dans les pays à majorité orthodoxe, on constate que, dans pratiquement tous les cas, l'État a fait pression sur la hiérarchie de l'Église orthodoxe locale pour obtenir son accord. Le but de ces structures d'État était de nature purement politique. Il tendait à démontrer, par le biais de l'invitation du pape, une ouverture au monde occidental et l'attachement à ses valeurs. Certes, les hommes politiques sont libres de prendre toutes les décisions, mais ces décisions ne doivent pas être suivies d'interventions dans la sphère des relations interconfessionnelles et encore moins sacrifier, à des fins politiques les intérêts de l'Église orthodoxe locale. Les voix qui appellent l'Église orthodoxe russe à faire davantage preuve d'esprit de conciliation sur la question d'une possible visite du pape se font aussi entendre en Russie.

Mais nous espérons tout de même que le gouvernement de notre pays aura la sagesse de maintenir l'équilibre des intérêts de la société, et qu'il ne fera ni pression ni intervention dans l'une des sphères publiques.

— *En dehors d'un tel voyage, pensez-vous qu'une rencontre, dans un lieu neutre, entre vous et le pape puisse être utile ?*

— Si le Vatican n'a pas le désir de dénouer plusieurs nœuds de contradictions interconfessionnelles sur des bases réciproques, notre rencontre avec le pape n'apportera probablement pas grand-chose. Si les souffrances des orthodoxes en Ukraine occidentale continuent, pouvons-nous présenter une illusion de paix et de bonne entente aux yeux de la communauté internationale ?

Les relations entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique peuvent et doivent être meilleures qu'aujourd'hui. Le monde contemporain a besoin, aujourd'hui plus que jamais, d'un témoignage commun au service du Christ. C'est pourquoi, malgré toutes nos différences, nous avons besoin d'un dialogue constructif et fraternel.

Nous avons besoin de collaborer sur cette voie ouverte par le Christ et non plus de nous faire concurrence. C'est avec un très grand regret que nous constatons qu'en Russie et dans tout l'espace de la CEI, les intérêts de deux Églises aujourd'hui se heurtent. Nous espérons beaucoup que cet espace puisse devenir un champ de collaboration où chaque Église veillera sur les fidèles qui lui ont été transmis par l'histoire, sans aspirer à tout prix à convertir à sa confession des personnes qui furent arrachées à la foi de leurs pères, à une époque donnée, par la force du pouvoir athée.

— *Justement comment l'Église orthodoxe se développe-t-elle en Russie ?*

— Notre peuple a conservé la foi orthodoxe reçue de nos ancêtres au temps du saint prince Wladimir. Cela représente plus de dix siècles ! Grâce à la foi et avec l'aide toute puissante de Dieu, l'Église orthodoxe russe et ses fidèles ont enduré toutes les difficultés et tous les malheurs. Tout au long des années de persécutions, l'Église n'a pas abandonné ses enfants : de nombreux évêques, prêtres et laïcs ont témoigné de leur fidélité au Christ, comme martyrs et confesseurs de la foi. La dernière décennie du 20^e siècle a donné la possibilité à notre Église d'offrir, dans la pleine mesure, un service à la société. Mais il a presque fallu reprendre tout à zéro. Je pense notamment à toute une série d'activités, comme le soin des malades et des pauvres, la présence ecclésiale auprès des militaires et des détenus, la mission, l'éducation religieuse de la société au sens large, et tant d'autres choses encore... Les difficultés n'ont pas manqué, mais cette activité porte déjà de bons fruits pour le Seigneur.

— *De combien de lieux de culte disposez-vous à présent ?*

— Aujourd'hui, la seule ville de Moscou compte plus de 400 églises et chapelles. C'est dix fois plus qu'en 1988 ! Quatre monastères d'hommes et cinq de femmes sont sous la responsabilité directe du patriarche. Autre comparaison : en 1988, dans toute notre Église — pas seulement en Russie, mais aussi dans les autres pays de la CEI et dans les pays baltes —, nous comptons

moins de 7 000 paroisses et 20 monastères. Aujourd'hui, les paroisses sont au nombre de 20 000, et les monastères 500. Les lieux de formation ecclésiale ont augmenté, eux aussi.

— *Comment vos fidèles réagissent-ils aux conditions souvent terribles de leur vie quotidienne ?*

— La force de cette foi a sans aucun doute aidé nos fidèles à supporter les nombreuses épreuves qu'ils ont subies ces dernières années : baisse du niveau de vie, chômage, conflits sanglants, montée de la criminalité. La foi orthodoxe donne en effet à l'homme la possibilité de choisir le droit chemin dans la vie.

— *L'Église orthodoxe est-elle actuellement gênée dans sa mission spirituelle ?*

— Nous sentons aujourd'hui, et avec une intensité particulière, l'opposition entre la civilisation athée et les valeurs traditionnelles, spirituelles et religieuses. La notion du péché est comme absente dans la société. Par conséquent, son dépassement n'est même pas envisagé. D'autres manifestations du péché quand elles ne contredisent pas la loi et la liberté des autres sont même reconnues comme norme. Or l'Église sait que tout péché est à la fois destructif de l'individu et de la nation. Et le christianisme s'oppose justement au péché, en proposant des chemins et des moyens pour vaincre le vice. Notre société doit prendre cela au sérieux. Elle ne doit pas ignorer la révélation divine et l'expérience spirituelle de plusieurs siècles.

— *Après une dizaine d'années de changement politique, qu'attendez-vous concrètement du gouvernement pour votre Église ?*

— Le problème actuel reste celui de la restitution des biens de l'Église, ne serait-ce qu'une partie de ce qui lui appartenait avant 1917. Je ne vise pas seulement les bâtiments des églises, indispensables aux célébrations liturgiques, mais les écoles paroissiales, les hôpitaux, les hospices, les maisons d'accueil pour les pèlerins. C'est un préalable pour que nous puissions réaliser différentes actions utiles à chacun dans la société.

— *Qu'attendez-vous des Russes, et des chrétiens russes ?*

— J'espère un progrès chez mes contemporains : qu'ils puissent prendre conscience de la nécessité de l'éducation religieuse. J'attends aussi que l'Église puisse s'impliquer dans les moyens de communication. En Russie, par exemple, il n'y a pas de journal chrétien comme *La Croix*. Il me paraît, enfin fondamental, que les baptisés de l'orthodoxie se reconnaissent pleinement membres pléniers de l'Église. Qu'ils ne deviennent pas seulement des "consommateurs" de services spirituels, mais aussi des laboureurs dans le champ du Christ.

(Le titre est de la rédaction du SOP.)

NUMÉROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLÈTES

Nous pouvons fournir à nos abonnés

tous les numéros anciens du SOP,

au prix de 32 FF franco le numéro.

Nous disposons également de quelques

collections complètes (1975 – 2000)

que nous pouvons céder au prix de 6 800 FF franco

Prière de vous adresser au SOP.

POINT DE VUE**“L’AMOUR EST LA SEULE ALTERNATIVE
POUR TOUS CEUX QUI VEULENT SAUVER LE MONDE”**,**métropolite GEORGES du Mont-Liban**

Depuis les événements tragiques du 11 septembre dernier aux États-Unis, les articles hebdomadaires du métropolite GEORGES (Khodr) dans le quotidien *An-Nahar*, à Beyrouth, se penchent sur cette tragédie et tous les problèmes qu'elle soulève au Moyen-Orient et dans le monde. S'y exprime, à travers la sensibilité d'un chrétien arabe, une vision qui n'est pas forcément à l'unisson des commentaires de la presse occidentale. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici en point de vue des extraits tirés de quatre articles parus dans les éditions des 22 et 29 septembre ainsi que des 7 et 13 octobre, dans une traduction effectuée à partir de l'original arabe.

Le métropolite GEORGES (Khodr), 78 ans, est évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Auteur de nombreux livres et articles, il tient également depuis de nombreuses années dans *An-Nahar* une chronique hebdomadaire, qui constitue l'une des principales passerelles du dialogue islamo-chrétien dans les milieux intellectuels du Liban et, au-delà, dans de nombreux pays arabes du Moyen-Orient.

Devant les milliers de victimes du 11 septembre aux États-Unis d'Amérique, il n'y a d'autre attitude que la prière. Des morts inutiles, comme celles des enfants d'Irak. Des victimes innocentes tombées à cause d'une haine portée par ceux qui les ont tuées à l'encontre de la puissance mondiale absolue qu'est devenue l'Amérique. Des morts gratuites qui m'ont profondément attristé et dont je crains les retombées... Puissent des morts pareilles ne jamais se répéter ! Puisse l'Amérique rêver en guise de représailles, à la vie, rien qu'à la vie, pour elle et pour tous ! [...]

Les Américains seraient-ils les juges de la terre ?

Si la vengeance pouvait mettre fin à la violence, cela se serait avéré dès l'aurore de l'histoire, depuis que Caïn a tué son frère. Cette vengeance pourrait se traduire par un meurtre collectif, où faute de pouvoir trouver les vrais coupables, des milliers d'innocents seront sacrifiés... Serait-ce là un acte de justice ou simplement une réaction viscérale ? Cela n'encouragera-t-il pas les forces de sédition au sein des peuples déshérités, dans leur conviction qu'il n'y a pas d'autre solution à la situation précaire de ces peuples que le recours à ce qu'il est convenu de qualifier de terrorisme et qui serait leur forme de réaction aux blessures faites à leur amour-propre et à leur honneur. Est-il possible d'établir un vrai dialogue entre les puissants et les déshérités de la terre ?... Tuer des déshérités peut-il être un moyen pour arriver à la paix ? [...]

Nous avons estimé avant la deuxième guerre mondiale que les États-Unis portaient le flambeau de la démocratie et de la liberté. Cette image s'est beaucoup ternie depuis et ne correspond peut-être plus de nos jours à aucune réalité, après ce que nous avons vu faire en Palestine, en Afrique et dans l'ex-Yougoslavie. Le pays de Lincoln et de Wilson a adopté le Realpolitik et il ne cache plus que tout ce qu'il fait à l'étranger est en fonction de ses propres intérêts... Il n'est plus le défenseur de la justice. Ce qui se passe en Palestine est à cet effet amplement probant. Serait-il possible à l'Amérique après la dernière catastrophe de ressentir le besoin de changer en profondeur pour redevenir de nouveau arbitre et non parti. Seule une pareille prise de conscience renforcera son rôle parmi les nations et en fera un pôle d'espérance... Je crois que l'intérêt bien compris des États-Unis devrait lui imposer de faire la paix avec l'ensemble des peuples de la terre. Celui qui se veut plus grand doit faire la paix en servant les autres et en s'assurant que justice leur soit faite. [...]

Je prie pour que l'Amérique puisse continuer à bénéficier de sa richesse, de sa connaissance et de sa technologie et pour que Dieu lui donne d'apprendre l'humilité qui seule pourra l'amener à comprendre que personne ne l'a érigée en juge de la terre. Puisse cette affreuse catastrophe qui vient de l'éprouver et qui nous a tous secoués lui apprendre à se mettre au niveau des autres peuples de la terre, sans orgueil, sans arrogance. [...]

Ouvrir des chemins vers l'amour

Qu'elle garde sa richesse et que Dieu lui en donne davantage. Mais qu'elle n'en tire pas orgueil. Elle doit grandir en puissance et en force et nous aider, nous les pauvres, à en faire autant. Cela lui demande de se distancer de sa force et de cesser de s'enorgueillir. Personne ne s'attend à ce qu'elle devienne une société de bienfaisance. Mais on est en droit de lui demander de ne pas ignorer notre existence et d'admettre que nous aussi nous sommes appelés à la vie. Nous ne voulons pas l'humilier, car cela serait un acte de haine. Mais que gagnera-t-elle si "elle gagne le monde entier et perd son âme" ? Quand l'Amérique mettra tous ses moyens au service des déshérités de la terre, elle mettra fin au terrorisme et peut-être ouvrira des chemins vers l'amour. [...]

La guerre moderne a sa propre logique depuis que les Nazis ont inventé le concept de guerre totale. Les Américains ont adopté cette théorie quand ils ont rasé Dresden en Allemagne et quand ils ont lancé les bombes atomiques sur les Japonais... La guerre totale ne donne plus l'occasion de se poser des questions philosophiques sur la légalité. Il n'y a plus d'alternative. Il n'y a plus d'alternative, surtout quand les ennemis sont les déshérités de la terre, qu'à recourir à la dialectique du maître et de l'esclave. Le monde appartient aux puissants et les faibles n'ont d'autres choix que de digérer leur défaite. L'arrogance des oppresseurs ne se guérit ni par la frustration des peuples opprimés ni par leur seul repentir. [...] Quant au péché souvent commis par les grands quand ils ignorent les petits, c'est un péché dont il est de mode de s'absoudre sans autre forme de procès car la reconnaissance d'un tel péché demande beaucoup de courage de la part de ceux qui le commettent, le courage d'admettre que grands et petits sont égaux aux yeux de Dieu. [...]

Rendre justice en Palestine est un test de l'honnêteté de l'Amérique. Qu'elle commence à mettre un frein au terrorisme de l'État israélien pour nous permettre d'admettre sa crédibilité. [...]

L'Occident et l'islam

Il faut distinguer entre l'attitude de l'islam envers l'Occident politique et le christianisme. Ce sont là deux domaines entièrement différents. L'Occident politique est en général de tendance laïque et accepte une totale sécularisation et parfois l'athéisme. Beaucoup de croyants parmi les chrétiens n'acceptent pas tout cela. Les croyants, tant chrétiens que musulmans, ont des réticences devant certaines positions philosophiques et certaines idées de civilisation professées en Occident. Il existe une différence certaine – je ne dis pas qu'il existe deux fronts – entre ceux qui croient en Dieu et les incroyants. C'est pour cela que je dis qu'il n'est pas vrai qu'il y a une campagne théologique occidentale vis-à-vis du bloc arabe et musulman. La lutte est en vérité sur le plan politique voulue par l'Occident pour étendre son hégémonie sur tous les Arabes, musulmans et chrétiens. Pour cela il faut s'insurger contre l'idée du conflit de civilisations. C'est là une expression qui cache une nouvelle ère de colonisation.

Cependant, il nous faut savoir que nous ne pouvons effacer l'idée d'un tel conflit de civilisations que si nous acceptons d'entrer de pied ferme dans la civilisation moderne. Le tiers-monde n'est pas capable de rejeter – même s'il s'arme de sa foi – le premier monde. Il lui faut à tout prix gagner sa bataille contre la pauvreté, l'oppression et l'ignorance. Ce sont des batailles que chrétiens et musulmans doivent mener ensemble. J'ai cependant la conviction que la grande rencontre entre le christianisme et l'Islam – au-delà de leurs différences mais sans les ignorer – ne peut se faire seulement en Orient. Cette rencontre ne sera complète que quand elle se fera sur le plan mondial. Or le monde ne sera disposé à entendre les peuples musulmans que s'ils sortent de leur pauvreté et de leur ignorance et ne se révoltent contre l'oppression dans laquelle ils sont tenus. Cela ne se fera que par l'adoption des moyens que met à leur disposition la civilisation occidentale, même si en apparence ces moyens leur semblent éloignés de Dieu. Le monde musulman ne pourra s'affermir que s'il accepte de pratiquer la démocratie et la liberté. Je veux dire par là une démocratie et une liberté ouvertes à tous ceux qui vivent sur la même terre sans exclusive aucune. [...]

Ébaucher un dialogue fondé sur une grande humilité

Je n'ai pas à dire aux musulmans ce qu'il faudrait qu'ils fassent dans leur quête de renouveau. Nous devrions ébaucher un dialogue fondé sur une grande humilité. Les penseurs

musulmans commencent à comprendre que le christianisme ne se confond pas avec les États qui ont des racines chrétiennes et qu'ils doivent dialoguer avec les chrétiens croyants qui vivent de l'amour de leur Dieu. Il n'est pas demandé aux seuls musulmans de rechercher dans leur tradition ce qui peut servir de base à la paix. Je me demande ce qui resterait dans le vécu quotidien du concept de *Jihad* s'ils décident de s'engager sérieusement dans cette démarche. Il faudrait aussi appeler ceux qui croient en Christ à se ressourcer dans sa paix et à la traduire dans le politique.

La crise actuelle peut nous amener à expérimenter une rencontre plus profonde que celle que nous avons déjà connue. Les sages ne sont pas nombreux, ici et là. Il faut que les musulmans sachent au plus profond d'eux-mêmes qu'ils ont des amis sur toute la terre. Il faut aussi qu'ils reconnaissent une liberté totale aux chrétiens qui vivent parmi eux. Il n'y a pas de doute qu'il faudrait faire la critique du discours religieux qui prévaut ici ou là, et qui se fonde sur de belles paroles sans beaucoup de profondeur théologique.

Face aux aventures des Américains et de leurs alliés qui ne peuvent susciter qu'un surcroît de tueries et de déplacements de populations, il n'y a réponse que dans l'aventure de l'amour. L'amour est la seule alternative dans la durée pour tous ceux qui veulent sauver le monde.

DÉCOUVREZ LES SUPPLÉMENTS DU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique, la vie des paroisses, le dialogue.

Parmi les dernières parutions :

- | | | |
|-------|---|--------------|
| 255.A | <i>Peut-on justifier la notion d'«Église nationale»
du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe ?</i>
Père Job GETCHA | 20 FF franco |
| 255.B | <i>Les Pères de l'Église et la prière</i>
Jean-Marie GOURVIL | 25 FF franco |
| 256.A | <i>Lire la Bible à l'école des Pères</i>
Père Jean BRECK | 25 FF franco |
| 257.A | <i>Pouvoir économique et liberté spirituelle</i>
Père Henri de FRANCE | 20 FF franco |
| 258.A | <i>Jésus-Christ, image du Dieu invisible</i>
Métropolitain DANIEL de Moldavie | 20 FF franco |
| 260.A | <i>Les chrétiens d'Orient dans un
contexte pluraliste</i>
métropolitain GEORGES du Mont-Liban | 20 FF franco |
| 260.B | <i>«Moi, je suis le chemin et la vérité et la vie»</i>
Père André BORRÉLY | 20 FF franco |

Une liste complète de tous les suppléments disponibles vous sera envoyée

sur simple demande de votre part.

Prière de vous adresser au SOP.

POINT DE VUE

ŒCUMÉNISME : UNE PAROLE BLOQUÉE ?

L'œcuménisme aura-t-il été la grande occasion manquée de retrouvailles des Églises chrétiennes au cours du 20^e siècle ? Le mouvement vers l'unité qui traverse sa plus grave crise depuis une dizaine d'années risque-t-il de s'achever dans un dialogue de sourds ? Telles sont les questions que pose le père Michel ΕΥΔΟΚΙΜΟΒ, délégué orthodoxe à l'œcuménisme et aujourd'hui président de la commission pour le dialogue interconfessionnel auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, à la lumière de récents textes émanant de responsables catholiques et protestants ou encore des déclarations qui ont ponctué les voyages du pape de Rome en "terres orthodoxes", en Grèce en mai dernier (SOP 259.1) et en Ukraine en juin (SOP 260.17).

Ancien professeur des universités, le père Michel ΕΥΔΟΚΙΜΟΒ est prêtre de paroisse à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Il est l'auteur de plusieurs livres d'introduction à l'orthodoxie et sur la spiritualité orthodoxe, dont *Lumières d'Orient* (Droguet et Ardant, 1981), *Pèlerins russes, vagabonds mystiques* (Cerf, 1987), *La prière des chrétiens de Russie* (CLD, 1988), *L'Orthodoxie* (Mame, 1990), *Le Christ dans la tradition et la littérature russes* (Desclée de Brouwer, 1996), *Une voix chez les orthodoxes* (Cerf, 1998), *Les chrétiens orthodoxes* (Flammarion, 2000).

Au cours du 20^e siècle, le rapprochement entre les Églises s'est fait par bonds successifs, spectaculaires, des abîmes d'incompréhension ont été comblés, des liens fraternels ont été noués chez les chrétiens capables de se tourner désormais ensemble vers le même Père. Une grande espérance s'est levée où l'on retrouvait cette fraîcheur d'esprit des premiers chrétiens, joyeux de savoir que Dieu fait toutes choses nouvelles.

Or ces derniers temps des événements sont venus saper ces acquis de fraternité, de confiance, de partage d'éléments de foi. Certes ils ne remettent pas en cause la marche vers l'unité, désormais irréversible, comme le montre le récent accord sur la justification entre l'Église romaine et l'Église luthérienne. Toutefois bien des chrétiens ne peuvent pas ne pas se sentir amèrement déçus, sinon désespérés, ou même déchirés, devant des comportements ou des décisions adoptés par des Églises apparemment indifférentes aux répercussions qu'ils pourraient entraîner chez les autres. Ici seront pris en compte quelques exemples, puisés dans le vécu récent des trois grandes confessions chrétiennes, qui montrent que la parole, comme tombée en panne, ne circule plus guère.

Baptême ou pas baptême ?

Dans un communiqué du Synode national de l'Église réformée de France (Soissons, 24-27 mai 2001), il est dit que "nous considérons comme possible une approche de la foi qui conduirait un/e enfant ou un/e adulte à communier avant d'être baptisé/e" (22-B-3).

Surprenante décision chez ces lecteurs de la Bible qui fondent leur croyance sur la "*sola scriptura*", dont l'enseignement va en sens contraire. Les exemples sont légion. Ainsi, à l'eunuque éthiopien désireux de se faire baptiser (Ac 8,36-37), l'apôtre Philippe demande une profession de foi (*sola fide*) qui entraîne immédiatement le baptême, c'est-à-dire la mise en route vers le Royaume selon la parole du Christ : "Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu" (Jn 3,5). Depuis toujours les chrétiens ont considéré que seul le baptême fait d'un être humain, à n'importe quel âge, un chrétien dans le sens plein du terme. Il n'y a pas d'autre voie d'accès. Il est signe grâce auquel ceux qui l'ont reçu se reconnaissent disciples du même Seigneur, quelle que soit leur appartenance confessionnelle. Cela ne signifie pas qu'ils se sentent meilleurs, ou plus intelligents, ou plus forts que les non-baptisés — loin de là ! —, mais qu'ils se savent pécheurs, appelés au salut par la grâce de celui qui a envoyé son Fils dans le monde pour le sauver. La voie du baptême n'est pas celle de la facilité car, comme le dit saint Paul, "nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés" (Rm 6,3).

Le baptisé aura donc toute sa vie soit pour se détourner de ce don qui lui a été fait, soit pour apprendre à mourir en Christ afin de renaître en lui.

Au regard de la communion, saint Paul nous met en garde : “Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même” (1 Co 11,20). Comment un non-baptisé privé d’initiation préalable, n’ayant pas “revêtu le Christ” par le baptême (Gal 3,27) pourrait-il bien “discerner le corps du Seigneur” ? Quelle étrange assemblée que celle où des baptisés et non-baptisés (jadis on les qualifiait de “païens”) participeraient côte à côte au “repas du Seigneur” ? Dire, comme le fait le Synode, que “discerner, c’est percevoir distinctement, mais aussi ressentir, apprécier, deviner” (22-D-2), n’est-ce pas faire appel à un psychologisme subjectiviste, un rationalisme qui font de l’homme le centre de décision sur la nature des signes de la présence, au lieu de partir de la présence du Christ, dans sa réalité nouménale, à travers le pain et le vin, le centre du don, fait à l’Église célébrante, en pure grâce ?

“Faut-il vraiment s’appuyer sur la psychanalyse, la sociologie, la politologie, pour étayer la théologie des sacrements ? ”

Faut-il abaisser le niveau des “mystères” chrétiens à celui de l’homme du monde sécularisé — qui mérite d’ailleurs lui aussi d’être sauvé — ou au contraire élever cet homme au niveau des “mystères” ? “Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne” (1 Co 11,26). Si l’on est capable de “discerner” la cène dans sa dimension eschatologique, par quelle étrange aberration ne serait-on pas capable de vivre le baptême comme une mort avec le Christ au péché afin de renaître en lui en nouveauté de vie ?

Le Synode fait curieusement appel aux “connaissances des sciences humaines qui nous alertent sur l’importance de certains enjeux de notre pratique des sacrements” (22-A-3). Le texte ne dit pas quels sont ces enjeux. Faut-il vraiment s’appuyer sur la psychanalyse, la sociologie, la politologie, pour étayer la théologie des sacrements ? Les sciences humaines nous éclairent magnifiquement sur la psyché humaine, sur le comportement de l’homme en société, mais que peuvent-elles bien nous dire sur le péché, ou sur la justification ? Il est vrai que la conscience protestante, dans sa droiture, cherche à apporter une présence compatissante là où règnent la souffrance ou l’exclusion. On peut voir, positivement, dans l’ouverture de la table de la Sainte Cène à des non-baptisés le désir de tendre une main fraternelle, prête au partage convivial.

Une décision qui risque d’élargir le fossé entre orthodoxes et protestants

Sur un plan œcuménique, il est à craindre que la décision du Synode ne reste incompréhensible à la majorité des Églises orthodoxes, et n’élargisse le fossé entre eux et leurs frères protestants. Un dialogue “œcuménique” peut-il s’engager avec des gens qui ne sont pas “chrétiens” ? Faut-il le reprendre à zéro ? Étrange situation pour ces orthodoxes qui se nourrissent de la pensée protestante (Cullmann, Boegner, Bosc, de Dietrich, W. Vischer, ou Von Allmen... Ce dernier confiait à un théologien orthodoxe, il y a pas mal d’années, qu’il redoutait déjà à l’époque cette décision prise aujourd’hui par le Synode), de son éclairage magnifique projeté sur la Parole de Dieu, et qui reçoivent avec déception et tristesse la nouvelle position réformée qui déstabilise le seul sacrement sur lequel un accord de reconnaissance avait pu être obtenu de la part des Églises, et rend par conséquent beaucoup plus ardue toute tentative de rapprochement avec l’Église réformée. Une telle prise de décision unilatérale qui va à l’encontre du vécu chrétien depuis les premiers temps, à l’encontre des accords passés au cours des dernières décennies, notamment le BEM, sans concertation avec les autres chrétiens pour qui cette question est fondamentale, est le signe d’une parole bloquée. Il va de soi que chaque Église est libre de ses options ecclésiologiques. Mais l’est-elle entièrement, dans le contexte œcuménique actuel, pour tout ce qui a trait aux relations interconfessionnelles ? Une concertation préalable ne pourrait-elle être envisagée dans tout ce qui pourrait affecter, en les dégradant, les relations entre chrétiens ?

La déclaration *Dominus Iesus* remettait en cause l’ecclésiologie des Églises protestantes, et nous avons été amené à réagir en prenant la défense de celles-ci (SOP 254.21). La décision du Synode de Soissons n’est malheureusement pas défendable. Y aurait-il un lien entre les deux textes ? Une réponse du berger à la bergère ? Cette réponse serait le signe d’une souffrance, celle d’être méconnu, sinon mal aimé. C’est ici qu’il faut réagir. Nous ne souhaitons nullement, malgré

l'apparition de ces nouveaux obstacles sur la voie du rapprochement, le moindre refroidissement de notre dialogue avec nos frères protestants, mais au contraire l'approfondissement de celui-ci qui a déjà donné tant de fruits, tant de marques d'amour, mais n'a pas encore éclairci tout le caractère complexe et fluctuant de l'âme protestante.

Voyage du pape en Grèce: une parole solitaire ?

Lors de son voyage en Grèce, du 4 au 5 mai dernier, le pape n'a pas reçu à Athènes le digne accueil qu'aurait dû lui réserver le peuple grec, pourtant réputé pour son hospitalité ! Peut-être la minorité bruyante l'en a-t-elle empêché, en brandissant des banderoles assassines stigmatisant le "dragon de l'Apocalypse", "le plus grand hérétique de tous les temps", et autres joyeusetés. Les bataillons de ces forcenés — filmés avec complaisance par la télévision — semblent se recruter dans la mouvance des "vieux-calendaristes", cette Église dissidente, schismatique, elle-même divisée en de nombreuses chapelles rivales, ou dans certains milieux monastiques. Pour ne pas alourdir ce contexte déjà bien tendu, l'archevêque, qui avait été conspué aux cris de "Christodoulos traître", a jugé préférable de ne pas prier avec le pape. L'interdiction de prier avec les "hérétiques" remonte à un antique canon édicté dans un contexte historique totalement étranger au nôtre, et exhumé pour servir de cheval de bataille. Aujourd'hui les chrétiens sont tous invités à prier *ensemble* et de toutes leurs forces pour que l'unité de l'Église visible puisse se reconstituer.

L'archevêque n'y est pas allé par quatre chemins. Dans un discours musclé, il a inventorié le long et lourd contentieux entre Grecs et Latins, en passant par les croisades, l'oppression de la conscience orthodoxe, le prosélytisme, les uniates (SOP 259.19). L'Occident a parfois du mal à comprendre l'horreur inspirée par les Latins, les blessures ouvertes dans un passé lointain, lorsqu'à Byzance on affirmait tout de go : plutôt le turban turc que la mitre papale ! Il conclut son discours par ces mots : "Voilà pourquoi nous attendons une parole courageuse venant de vous, qui parle à nos cœurs !". Cette parole courageuse, le pape, qui était venu pour cela, la prononça dans sa demande de pardon, visant à effacer les cauchemars du passé. Ceux-ci le seront-ils vraiment ? L'avenir dira à quel degré de vérité, de profondeur, ce pardon ira s'inscrire dans le cœur des chrétiens tant orthodoxes que catholiques.

Par contre, les conditions normales d'un dialogue possible ont été instaurées (comme ce fut le cas en Roumanie) lorsque le pape est arrivé, le 5 mai dernier, à Damas où une célébration d'action de grâce a pu se tenir dans la cathédrale. Le patriarche d'Antioche Ignace IV a prononcé un discours remarquable de fermeté et de profondeur en appelant de ses vœux une "théologie de la réconciliation" (SOP 259.22). Il a fermement dénoncé la reprise d'un prosélytisme qu'il a qualifié d'agressif. Dans un pays à majorité musulmane, il n'a pas manqué de dire que le dialogue doit s'étendre à l'islam, et que tout doit être fait pour que la paix règne à Jérusalem et en Palestine. La réponse du pape au patriarche était rédigée dans le même esprit de paix, de réconciliation, notamment sur cette vieille terre de chrétienté où tant de religions se côtoient.

Les faux pas de Jean-Paul II en Ukraine

Le voyage de Jean-Paul II en Ukraine, véritable chaudron où bouillonnent les antagonismes religieux, avait deux objectifs : apporter un soutien à la communauté gréco-catholique et essayer de la réconcilier avec la communauté de rite latin, et faire avancer le dialogue œcuménique. La messe, célébrée à Lvov, où se rassemblèrent un million de fidèles gréco-catholiques et catholiques de rite latin, se déroula dans une atmosphère de grande ferveur, elle fut un succès dont on ne peut que se réjouir. Toutefois on ne manquera pas de relever que le pape Jean-Paul II, en apportant un franc soutien à la plus importante numériquement des Églises gréco-catholiques, prête le flanc à ceux qui l'accusent d'avoir un double langage : d'une part, adhésion à l'accord de Balamand (1993), élaboré par la commission internationale de dialogue catholique-orthodoxe, disant que l'"uniatisme" ne pouvait d'aucune façon servir au rapprochement entre les Églises catholique et orthodoxe ; et d'autre part, un sérieux encouragement au maintien de ces Églises sur le terrain. Il est vrai que la condition de l'Église gréco-catholique, quelque peu marginalisée au sein de l'Église romaine, repoussée par les orthodoxes avec qui elle partage bien des rites et des usages, est des plus inconfortables et douloureuses. Cette Église a bien le droit d'avoir un avenir, mais lequel ? Peut-être a-t-il été ouvert par les gréco-catholiques du Proche Orient, dont Mgr Zoghby, disant qu'ils se sentent pleinement orthodoxes sur le plan de la foi, tout en voulant rester fidèles au siège de Rome dans les limites des prérogatives de cette Église durant le premier millénaire.

Le dialogue œcuménique s'est soldé par un échec. En acceptant de rencontrer deux chefs d'Église schismatiques, l'un à la tête d'une Église dissidente depuis 1920, l'autre qui s'est auto-proclamé patriarche en 1991 après avoir été réduit à l'état laïc par le synode du patriarcat de Moscou, le pape a ulcéré le patriarche Alexis II et son entourage. Il a également enfoncé un coin dans les rapports tendus entre Moscou et Constantinople à propos justement de ces deux chefs schismatiques, qui sont en quête de légitimité auprès du primat des Églises orthodoxes. D'après certains observateurs, le pape Jean-Paul II pourra difficilement éviter le reproche de s'immiscer dans les affaires internes à l'orthodoxie, et d'être mû par un esprit d'expansionnisme et de prosélytisme. Il se prive ainsi de pouvoir accomplir un pèlerinage qui, dit-on, lui tient fort à cœur, celui de Moscou. Cette situation est d'autant plus affligeante que l'Église russe, comme le soulignait Soloviev, est restée à l'écart de la querelle entre Rome et Constantinople, et a peut-être un rôle particulier de réconciliation à jouer entre les deux.

Si la crédibilité de la diplomatie vaticane a été notablement écornée par ses faux pas, il ne faudrait pas pour autant céder au découragement. Nous savons que la voie menant vers l'unité est hérissée d'obstacles, qu'il faudra surmonter un à un. Peut-être ne sommes-nous pas descendus encore assez bas dans l'abîme de la division, pour en éprouver toute l'horreur, celle que le Christ a dû porter sur lui dans son agonie à Gethsémani, le jour où il avait prié : "que tous soient un". Reconnaissons bien volontiers que, hors du contexte œcuménique, les deux voyages du pape pèlerin se sont déroulés dans une atmosphère de liesse, de recueillement parmi les nombreux fidèles accourus, et dont on ne peut que se réjouir. Notons, hélas, l'absence de la voix orthodoxe.

Le dialogue impossible

Revenons à Athènes, pour regretter que l'archevêque de cette ville, qui se devait d'exposer les griefs accumulés par l'histoire devant l'évêque de Rome, se soit cantonné dans une attitude défensive. N'y avait-il pas là l'occasion d'élever le débat au-dessus des contingences historiques, fussent-elles dramatiques, pour aborder le contentieux ecclésiologique, qui est la vraie pomme de discorde entre Rome et Constantinople (ou Athènes en l'occurrence), et qui se trouve à l'origine de la plupart des événements historiques évoqués ? Ce débat ne se fonde-t-il pas sur l'opposition entre la "catholicité" universaliste de l'Église romaine, qui fut un des détonateurs du schisme de 1054 — sans parler de la Réforme du XVI^e siècle —, d'une part, et d'autre part la "catholicité" dans le sens de la plénitude de foi détenue par chaque Église locale dont l'universalisme doit se vivre non en termes d'autorité mais de communion ? Dans son encyclique *Ut unum sint*, Jean-Paul II demande, avec humilité, aux autres Églises de l'aider à repenser la fonction de la primauté dans l'étape actuelle du dialogue œcuménique. L'archevêque Christodoulos n'a pas saisi — peut-être ne le pouvait-il pas — la perche qui était ainsi tendue. Il y a eu à Athènes simple juxtaposition de monologues entre les deux hiérarques, mais pas de dialogue. Il faut parfois du temps pour retrouver un langage commun lorsque l'on s'est tu pendant mille ans.

On peut également regretter que le pardon demandé au Seigneur par le pape, n'ait pas trouvé un écho de réciprocité dans les propos de l'archevêque. Ne serait-ce que pour les cris de haine proférés par les intégristes fanatiques de la rue, qui semblaient renouer avec la haine des siècles passés. Toute demande de pardon doit être reçue dans un esprit d'humilité et de réciprocité, car dans ce monde de péché personne n'est d'une pureté immaculée, et la partie qui s'estime lésée ne peut faire l'économie du pardon à donner, ne serait-ce que parce qu'elle n'a pas su se faire aimer...

Une certaine fermeture qui ne laisse pas d'inquiéter pour l'avenir

Quant à la visite en Ukraine, ce berceau de l'orthodoxie russe, elle s'est déroulée en l'absence des autorités orthodoxes canoniques. Il ne nous appartient pas de dire si le métropolite de Kiev a eu raison ou non de s'éclipser de Kiev durant le séjour papal. Cette absence de la voix autorisée de l'orthodoxie laissait toutefois la voie libre aux groupes schismatiques, ainsi qu'aux doléances des gréco-catholiques dans le volumineux contentieux qui les oppose aux orthodoxes, sans que le point de vue de ces derniers ait eu toute latitude pour s'exprimer. Quoiqu'il en soit des maladroites de la diplomatie vaticane, une certaine fermeture des hiérarchies de certains orthodoxes, certes soumise à la pression de milieux ultra-conservateurs, minoritaires mais remuants, férus d'anti-occidentalisme et de nationalisme, ne laisse pas d'inquiéter pour l'avenir.

Les orthodoxes ne peuvent que se réjouir des demandes de pardon formulées par Jean-Paul II, elles doivent les inciter à tourner paisiblement les pages de l'histoire. Ces demandes sont

faites à une époque où le mot “pardon” n’a pas bonne presse. Et pourtant, n’est-il pas seul capable d’apaiser l’animosité qui gangrène les âmes et les fait souffrir ? Quand l’image du Père, seul capable d’octroyer le pardon, s’efface dans la conscience des hommes, ceux-ci ne savent plus vers qui se tourner pour se libérer du poids de culpabilité qui les oppresse.

Le monde attend des chrétiens une parole vigoureuse

Nous avons tous, catholiques, protestants, orthodoxes, à nous demander pardon, à nous repentir “car le Royaume est proche”. Nous devons espérer que ces demandes de pardon — peut-être d’autres suivront-elles, ici ou là, la voie restera indéfiniment ouverte — permettront aux chrétiens de se rapprocher ensemble encore plus dans leur marche vers le Royaume. Il n’y a pas d’ennemis entre ceux qui se réclament du Christ proclamant : “aimez-vous les uns les autres” — avec ceux qui ne s’en réclament pas non plus —, il ne peut qu’y avoir des incompréhensions, auxquelles on ne remédie que par le dialogue.

Certes il y a des moments où il faut parler, d’autres où il faut se taire. Il semble toutefois que, dans la cacophonie régnante le monde attend aujourd’hui de la part des chrétiens une parole vigoureuse parce qu’eux-mêmes auront uni leurs forces d’amour, de compassion, de service, pour sauver le monde. L’absence de dialogue peut marquer une carence de l’amour. Le 21^e siècle sera-t-il celui de Babel, avec la parole brouillée, ou celui de la Pentecôte, où la parole circule, parce que l’on s’est ouvert à l’Esprit “répandu sur toute chair” ?

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

RADIO – TÉLÉVISION

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- jeudi 1er novembre 9 h 05 *Les chrétiens en Asie Mineure (Ephèse, Cappadoce). Avec Jean-François COLOSIMO.*
- dimanche 4 novembre 8 h 00 *“La redécouverte de l’icône”. Un livre sur Léonide OUSPENSKY (éd. Cerf). Avec le père Nicolas OSOLINE.*
- dimanche 18 novembre 8 h 00 *Le renouveau du chant liturgique orthodoxe en Occident. Avec Serge SORRET.*

RADIO BELGE RTBF (en français)

- jeudi 22 novembre 19 h 30 *Programme non communiqué.*

TÉLÉVISION RTBF – LA UNE (en français)

- samedi 3 novembre 10 h 45 *Concert de chant liturgique orthodoxe. Avec la chorale Saint-Jean-Damascène (Paris) et la chorale byzantine de Lycourgos ANGELOPOULOS (Athènes).*
- mercredi 7 novembre 23 h 30 *L’Église orthodoxe dans le monde et en Belgique. Avec le père Athénagoras PECKSTADT.*

TÉLÉVISION RTBF – LA DEUX (en français)

- jeudi 8 novembre 23 h 30 *Concert de chant liturgique orthodoxe. Avec la chorale Saint-Jean-Damascène (Paris) et la chorale byzantine de Lycourgos ANGELOPOULOS (Athènes).*

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

DOCUMENT**LA "TRANSMISSION DE LA FOI"
AU CENTRE DE LA RETRAITE ŒCUMÉNIQUE DE POMEYROL****Jean-Marc DURU**

Comme de tradition depuis maintenant une quarantaine d'années, la communauté des sœurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône), a organisé, du 1^{er} au 6 août dernier, une "rencontre de la Transfiguration". Quelque cent vingt personnes, protestants, catholiques et orthodoxes, ont préparé et vécu ensemble la fête de la Transfiguration du Seigneur, en engageant, cette année, un dialogue sur le thème de la transmission de la foi, à partir de plusieurs communications et témoignages personnels. Jean-Marc DURU, laïc orthodoxe qui participait à cette retraite, a rédigé un compte rendu de ces interventions, dont le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits significatifs.

Jean-Marc DURU, 35 ans, est membre de la paroisse orthodoxe des Saints Jean-de-Cronstadt et Nectaire-d'Egine, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Diplômé en géopolitique, il travaille au Conseil général d'Ille-et-Vilaine, tout en suivant le cycle de formation théologique par correspondance de l'Institut de théologie Saint-Serge de Paris. Il est également rédacteur du bulletin du réseau d'action sociale orthodoxe *Praxis*. Il est marié et père d'un enfant.

Vivre et partager ensemble notre foi chrétienne lors de la retraite œcuménique de la Transfiguration à Pomeyrol nous a permis d'engager une réflexion sur la conscience de ce qu'est notre foi en un Dieu personnel qui se révèle Père, Fils et Saint-Esprit, et sur la restauration de l'intériorité de sa présence réelle et vivifiante dans le monde sécularisé d'aujourd'hui.

Quatre personnes étaient conviées à nous faire part de leur approche de ce thème : le pasteur Geoffroy de Turckheim (Paris), Nicolas Lossky, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris), le frère Gilles Danroc, dominicain (Montpellier), et le pasteur Gilles Daudet, responsable œcuménique à la Fédération Protestante de France. Deux témoignages concrets nous ont été également transmis par Nathalie Gorelov, une orthodoxe russe venue de Sibérie, et par le père Emmanuel Fritsch, missionnaire catholique en Ethiopie.

Après avoir entendu le commentaire précis du pasteur Geoffroy de Turckheim sur la présence dans l'Évangile de la question de la foi, plusieurs axes d'une réflexion liturgique, catéchétique, et œcuménique ont pu être développés.

La foi est un mystère

Nicolas Lossky tout d'abord a abordé la question de la nature de la foi, en nous indiquant que l'essentiel existe dans l'évidence concrète que nous sommes convertis à la foi par étapes, tout au cours de notre vie. À la question sur la raison de sa croyance, que lui posaient ses étudiants à l'université, devinant à travers son enseignement qu'il était croyant, il répondait simplement qu'il avait été saisi par Dieu. Ce type de question est par ailleurs révélateur sur l'interrogation que pose la foi aux gens de notre époque, malgré une laïcité dont la neutralité publique n'est pas respectée par ses protagonistes et contribue à l'absence de culture religieuse de notre société. La foi est donc un mystère, une rencontre personnelle, ce n'est pas un seul système d'idées ou une rencontre avec la théologie dogmatique.

Nicolas Lossky distingue ainsi dans ses propos le Dieu qu'il appelle celui des philosophes (il cite l'anecdote de son grand-père qui rationalisait et déterminait la nature de la réponse à son questionnement déductif sur Dieu), de celui qui est le nôtre, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui est un Dieu personnel et relationnel se révélant à nous comme Père, Fils et Saint-Esprit, éclairant notre vie relationnelle avec l'Autre par cette relation consubstantielle entre les Personnes divines.

Cette expérience personnelle de la rencontre avec Dieu qui se révèle ainsi ne peut donc être fondée sur la notion de l'individualisme dont le système se définit par la limite existentielle de l'individu qui ne peut être divisé plus qu'il ne l'est déjà sous peine d'être détruit (du latin *individuum*, qui implique la réduction du sens plénier de la personne — "corps, âme et esprit" — à un atome physique déterminé par la seule espèce génétique).

L'expérience de Dieu est toujours ecclésiale

Cette rencontre, si elle n'est pas individuelle, est dès lors enracinée dans l'expérience de la vie communautaire et donc en Église, l'Épouse du Christ. L'expérience de Dieu est ainsi toujours ecclésiale. Approfondir sa foi, poursuit Nicolas Lossky, c'est approfondir la contemplation de cette "personnité" de la Tri-Unité (en opposition à cet individualisme) que l'on ne peut comprendre.

C'est le mystère de la Sainte Trinité, ce mystère de l'Unité absolue de Dieu dans la diversité absolue de ses trois Hypostases. Saint Grégoire de Naziance disait : "Ils sont Un diversement et Ils sont divers dans l'Unité". "Deux absolus ensemble est un non-sens philosophiquement", attestent saint Basile et saint Grégoire qui ont fait leurs études de philosophie ensemble, et ce paradoxe revient à la crucifixion de l'intelligence. Mais comment approfondir la contemplation de ce mystère, si ce n'est grâce au baptême, le sacrement n'étant pas un tout donné une fois pour toutes comme salut, mais qui est une greffe donnant l'Esprit Saint qui nous fait croître dans cette contemplation de la "personnité" de Dieu. Nous sommes donc appelés personnellement et en Église à cette contemplation.

La liturgie comme catéchèse

Précisant la relation personnelle à Dieu, Nicolas Lossky évoque la prière de l'ermite qui ne fuit pas le monde mais porte toute l'humanité dans sa prière en entrant de plus en plus en communion avec le Christ et dans la communion des saints. En citant saint Paul nous enseignant qu'il nous faut arriver à la stature complète du Christ, il poursuit en précisant que la prière de la communauté en Église est comme celle de l'ermite puisqu'elle est contenue et explicitée de la même manière dans la liturgie eucharistique de saint Basile où sont mentionnées toutes les misères du monde.

Toujours dans cet esprit vivifiant de la communauté, Nicolas Lossky nous fait part également, dans son expérience liturgique, du problème des prières eucharistiques qui, dans la pratique liturgique actuelle de l'Église orthodoxe, ne sont pas entendues par les fidèles et que seuls les ordonnés peuvent entendre, réalité de certaines Églises orthodoxes, qu'il regrette, d'autant plus s'il est établi que la catéchèse qui nous édifie est celle de la liturgie eucharistique et de notre hymnographie qui doivent se transmettre à la communauté tout entière. "La parole doit chanter et la musique doit proclamer", explique-t-il, soulignant que le chant liturgique reste au service de la parole et ne doit pas devenir une polyphonie où la parole n'est plus entendue. Enfin, il conclut sur la transmission de la foi qui, fondée sur la prière, ne peut être édifiante dans le monde que si elle est action, comme celle de saint Basile construisant des hôpitaux ou celle des moines du Mont Athos offrant aujourd'hui du travail aux étrangers.

La foi est un don de Dieu

Frère Gilles Danroc introduit sa réflexion en nous précisant que le premier fruit de l'Esprit est la joie intérieure. Il propose, à partir d'une lecture de saint Paul, une perspective de la foi chrétienne qui, parce qu'elle est fondée sur la vie trinitaire, nous manifeste la manière dont elle peut se réaliser dans notre monde sécularisé. La foi étant une expérience ecclésiale de toute une vie s'appuyant sur les témoignages des apôtres ayant vu la présence du Verbe fait chair, l'Invisible du visible, l'un des deux modes de la présence du Père, nous sommes aujourd'hui en relation avec la présence invisible de l'Esprit du Père, qui manifeste l'Invisible de l'Invisible.

C'est ainsi que la foi est un don de Dieu qui se donne à connaître par son amour vivant. Revenant d'Haïti comme missionnaire, il nous précise qu'il est parti comme personne ecclésiale et non comme seul individu, et développe l'idée phénoménologique que la croyance est agie par un "je" et par un "tu" existant dans le face à face avec Dieu, relation fondée sur la réponse libre du "je" à l'appel de Dieu.

L'évangélisation de proximité

Et nous recevons personnellement la foi comme membre d'un "nous" qui est celui de la communauté en sachant que nous recevons comme don ce que nous avons à transmettre et partager. [...] La transmission de la foi est une mission qui nous envoie à toute la terre, comme les apôtres envoyés par le Christ. Et si nous sommes en mission, c'est que Jésus est en mission. [...] La résurrection est un événement qui est pour tous les hommes. Et cette mission est d'autant plus importante dans sa réalité communautaire aujourd'hui que les rassemblements de personnes se réduisent davantage à une juxtaposition des solitudes individuelles dans les grandes villes. [...]

La foi est une Parole vivifiante qui est Dieu trinitaire nous permettant de reconnaître son appel permanent comme Sauveur en Christ et Re-Créateur depuis la Résurrection, à qui nous donnons notre réponse de foi en confiance et qui nous constitue comme personne. Cette réponse qui ne peut qu'être libre prend le temps de notre vie et celui de notre mort également, et toute la transmission de la foi se joue aujourd'hui dans cette liberté, surtout à l'heure de la culture de la mondialisation qui ne se définit que par la démission des libertés dans sa visée téléologique et uniformisante de l'existence.

Quelle éthique de responsabilité avons-nous alors dans cette réponse libre de la foi lorsque nous annonçons la résurrection du Christ ? La réponse est dans l'évangélisation de proximité. Nous sommes chrétiens par notre relation avec l'autre et non par la détermination de l'histoire ou de la seule culture nationale. Face à la mondialisation qui produit du même, nous annonçons une vie en Christ dans l'Esprit qui nous unit dans le respect de la diversité et de l'altérité, car Dieu le respecte absolument dans sa création.

C'est le modèle trinitaire qui nous guide

S'il y avait un bilan à faire de la théologie du 20^e siècle, ce serait un commentaire de l'apôtre Paul : "En Christ, il n'y a ni homme, ni femme, ni maître, ni esclave, ni riche, ni pauvre" (Gal 3,28). Or, l'erreur commise dans notre société est la reconnaissance de la différence entre les hommes dans un système légiférant sur une égalité existentielle ne pouvant fonctionner que dans une relation de contrainte et de hiérarchie afin de légitimer le respect de son application. Il faut donc passer de l'égalité imposée dans sa forme extérieure à une reconnaissance de la différence dans une égalité fondée sur l'intériorité et l'unité en Christ, elle-même vivant dans la circulation permanente entre les trois personnes de la Trinité. Cela s'applique non seulement aux personnes mais également à nos églises qui doivent vivre comme des communautés d'égalité dans la différence. C'est ainsi le modèle trinitaire qui nous guide.

Dieu en Christ se fait notre égal, notre frère dans la différence de sa personne et dans le respect de sa divinité. Il abolit la domination et la distance qui nous sépare de lui : c'est la fraternité et la proximité. Or l'histoire nous montre que nous avons apporté le développement occidental et la réponse à cet appel de Dieu au nom de l'évangélisation, ce qui a entraîné la domination et non la foi dans la liberté.

L'inculturation de la foi et le dialogue inter-religieux

L'inculturation de la foi et le dialogue inter-religieux sont des questions qui nous sont alors posées par ce constat. Dans le contexte actuel, la foi chrétienne est annoncée parmi d'autres religions, comprenant, entre autres, l'athéisme considéré par les sociologues comme une sorte de religion, ou le bouddhisme tibétain qui est a-religieux et se présente comme l'expression aboutie de la tentative d'athéisme occidental.

Le dialogue inter-religieux est alors la forme nouvelle de la mission chrétienne, surtout dans une société qui s'est sclérosée en essayant d'absorber comme telles les valeurs évangéliques qu'elle a laïcisées et uniformisées à la dynamique de son seul fonctionnement sociologique. Restaurer l'altérité de Dieu, c'est refuser la domination, c'est parler en égalité intérieure et en proximité, c'est dialoguer dans une logique d'inclusion et non de rejet.

Regardons ensemble la réalité de notre monde déshumanisé et, afin de vivre plus radicalement la rencontre de la proximité et de la diversité dans nos communautés, ne pourrions-nous pas changer ce que dit saint Jean : "Nous sommes dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde", en : "Ne sommes-nous pas trop du monde et pas assez dans le monde" ?

Frère Gilles Danroc conclut sur la nécessité de nous délivrer de toute représentation en citant une prière de Maître Eckhart : "Dieu, délivre-moi de Dieu", soulignant ainsi dans notre dialogue chrétien cette inclusion du questionnement différent de l'autre sur Dieu, en invitant cet autre à répondre librement et intérieurement à l'appel de Dieu sans vouloir lui souffler la réponse que l'on se représente comme étant juste sur le plan dogmatique et ecclésial. [...]

La transmission de la foi aux enfants

Lors de cette rencontre de Pomeyrol, un échange fructueux a été également organisé sur la transmission de la foi et de la catéchèse aux enfants. Ont participé à cette discussion de jeunes parents ainsi que de plus âgés qui ont témoigné de leur propre expérience. Voici quelques idées qui en sont ressorties :

1) Transmettre la foi, c'est essayer de transmettre le désir intérieur de Dieu, par l'exemple de nos vies communautaires, en famille et en église.

2) Transmettre la foi suppose une certaine stratégie dans l'éducation qui est dispensée et une adaptation à la compréhension des enfants dans l'enseignement catéchétique.

3) En donnant les bases catéchétiques dans une éducation adaptée aux différents âges des enfants et par l'exemple de notre vie en église, nous recevons la foi vivante et les questionnements de nos enfants autant que nous leur transmettons.

4) L'adaptation du message évangélique peut se faire à travers les histoires (les saints, les prières, l'histoire de la Bible et du Nouveau Testament...), mais il faut faire attention à une adaptation à un langage actuel ne reflétant qu'une réalité sociale et non la vérité sur l'absolue transcendance et immanence de Dieu et de son message évangélique.

5) La famille est la première cellule de vie chrétienne, et la transmission de la foi peut se réaliser de différentes manières dans la ritualisation du temps d'une journée autour de prières, d'offices ou de simples rappels, réguliers ou non, du lien existant entre nos moments de vie (matinée, déjeuners, couchers...) et la présence intérieure et continue de Dieu dans nos cœurs.

La transmission de la foi est une relation d'altérité

Lors de la réunion finale de synthèse, six remarques ont été soumises à la discussion par le pasteur Gilles Daudet :

1) La transmission de la foi s'inscrit dans une filiation qui nous fait vivre de ce qui nous a été transmis et que nous partageons à notre tour parce que nous en avons reçu le don.

2) La transmission de la foi est une relation d'altérité et interactive dont les outils sont la culture, la parole, la vie communautaire...

3) Le fil traditionnel de la transmission de la foi est rompu. Les lieux de la transmission traditionnelle que sont l'école, la famille et l'Église sont fragilisés par la sécularisation. La transmission de la foi se fait aujourd'hui en réseau, sur la base de la multiplicité d'une information difficile à maîtriser et dont l'objectif est la construction identitaire.

4) Qu'est-ce que la foi (saint Paul nous dit que c'est tout à la fois l'expérience existentielle de l'union mystique en Christ et la pratique de la foi communautaire) et qu'avons-nous à transmettre en dehors du *Credo*, de valeurs et de textes en sachant que la rencontre avec le Christ reste intransmissible ?

5) Le désir de transmettre est une ambiguïté dans notre vocation de chrétien car la transmission implique de laisser la place entière à l'autre dans la perspective de son autonomie spirituelle et elle ne peut donc se faire que dans le renoncement au désir de maîtriser la réception de cette foi par l'autre.

6) La sécularisation actuelle ne serait-elle pas une chance œcuménique comme terrain vierge aujourd'hui pour une transmission de la foi qui puisse se faire dans une proximité auprès de personnes n'ayant finalement aucune connaissance sur le christianisme.

Transmettre et proclamer que le monde va vers le Royaume des Cieux

Ces propositions ont suscité un débat riche. Dans une société sécularisée où le christianisme est ramené au rang du patrimoine historique, et dans la mesure où les sociologues de la religion ne savent pas qualifier quel sera le renouveau des religions dans un système de pensée néo-scholastique qui entretient une sécularisation qu'il faut dépasser car elle sépare d'une manière mortifère les groupes de personnes appartenant aux milieux spirituels et liturgiques de ceux qui sont les engagés sociaux et humanitaires, il faut transmettre et proclamer dans notre foi vivante et communautaire que le monde va vers sa pâque, vers le Royaume des Cieux, et non vers un néant scientifique donnant le sens de l'évolution d'un monde auquel nous ne prétendons pas répondre.

Sur ce constat de notre vie dans cette société, proclamons que notre foi chrétienne se fonde sur la Trinité, s'intègre par l'apprentissage de la vie communautaire dans un désir régulier de Dieu inscrit dans un temps terrestre et surtout dans le temps du Royaume qui est déjà là, et se transmet de l'intérieur de nos Églises au monde extérieur mais également de l'intérieur de nos Églises à nos communautés et à nos enfants.

En somme, il nous faut ré-agencer la théologie à notre mode d'être et de vie en relation avec Dieu dans tous les domaines de notre existence quotidienne, et préparer avec la grâce de Dieu le chemin qui nous mènera à cette rencontre intérieure avec le Christ qui reste intransmissible sans avoir accepté préalablement de se laisser saisir par l'amour de Dieu.

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP).

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2002

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.

Tables pascales (2002-2012).

65 FF (9,90 EUR),

plus frais de port : 11,50 FF (1,75 EUR) [urgent] ou 8 FF (1,22 EUR)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Disponible dès la mi-novembre, à commander chez

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Église orthodoxe

- Georges KHODR. *L'appel de l'Esprit*. Cerf / Le sel de la terre, 344 p., 170,55 FF (26 EUR).

Un recueil d'une quarantaine d'articles, quelques-uns inédits en traduction française, beaucoup d'autres repris du SOP ou de ses Suppléments, où l'auteur, évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche) et "grand inspirateur du renouveau de l'Église orthodoxe au Moyen-Orient" — comme le rappelle la deuxième de couverture —, engage une réflexion sur des sujets aussi divers que l'engagement chrétien, les lieux et formes du témoignage, les "lumières et ombres" du christianisme, les modes de la présence au monde, la guerre et la paix. Autant de sujets pour lesquels, comme le rappelle le métropolite GEORGES lui-même, "les gens en ont assez des belles paroles. Ils attendent que l'Église devienne acte".

- CONTACTS, revue française de l'orthodoxie, n° 195 : "La dimension pneumatologique de la christologie des Pères grecs" (Michel STAVROU), "Une fidélité sans espérance : la déclaration *Dominus Iesus*" (Olivier CLÉMENT), "Pour une Église d'Églises et une primauté ouverte" (Roland DUMONT), "L'ordination des femmes : un point chaud du dialogue œcuménique" (Elisabeth BEHR-SIGEL), "Vers une restauration créative du diaconat féminin ?" (Elisabeth BEHR-SIGEL), "Le mystère du mariage dans l'Église d'Orient" (Horia ROSCANU), "L'athéisme et l'orthodoxie dans la Russie contemporaine" (père Hilarion ALFÉYEV), "Culture et foi" (Jean-Claude POLET). — (14, rue Victor-Hugo, 92400 Courbevoie ; le n° : 65 FF.)
- PAIX, bulletin du monastère Saint-Nicolas de La Dalmerie, n° 107 : "*Repentir et confession*". "La pénitence" (père BENOÎT), "Pénitence et confession" (John CHYSSAVGIS), "Rendre des comptes à Dieu" (père GABRIEL), "Le rôle du prêtre dans la confession" (père GABRIEL). — (La Dalmerie, 34260 Le Bousquet d'Orb ; le n° : 29,50 FF.)
- ORTHODOXES À MARSEILLE, n° 81 : "Le prêtre de paroisse" (père André BORRÉLY), "À l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, prophète et précurseur" (Marie-Françoise CHALOINE), Notes de lecture : "*Le christianisme en accusation*, de René Rémond" (Max EUTIZI), "*Parole orthodoxe*, choix de textes parus dans le SOP (1975-2000)" (Daniel BRESSON). — (1, rue Raoul Ponchon, 13010 Marseille ; le n° : 20 FF.)

À NOTER

- AUTOUR DE LA CHARTE ŒCUMÉNIQUE EUROPÉENNE, colloque œcuménique organisé le samedi 11 novembre, de 14 h à 19 h, à **NANCY** (Meurthe-et-Moselle), 149, avenue du général Leclerc, avec la participation, entre autres, côté orthodoxe, du père Michel EVDOKIMOV, responsable de la commission des relations interchrétiennes auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

- LES ÉCRITS DE SAINT MAXIME LE CONFESSEUR. Atelier de lecture des Pères de l'Église, le lundi 19 novembre à 20 h, à l'église Saint-Serge de **COLOMBELLES** (Calvados), 17, rue Guy Mollet. — Contact : Jean-Marie GOURVIL, tél. 02 31 86 46 85.

- SACREMENT DE L'AUTEL ET SACREMENT DU FRÈRE, conférences organisées à l'occasion de la fête de la paroisse francophone Sainte-Catherine, au Centre orthodoxe de **CHAMBÉSY** (Suisse), 12, chemin des Cornillons, le samedi 24 novembre, à 19 h : *La responsabilité et le témoignage du chrétien dans la cité* (métropolite GEORGES du Mont-Liban, patriarcat d'Antioche) ; le dimanche 25 novembre, à 14 h : *La diaconie dans l'Église orthodoxe aujourd'hui* (Alexandre BELOPOPSKY, Conseil œcuménique des Églises). — Rens. : père Jean RENNÉTEAU, tél. (41 22) 758 19 52.

• JOURNÉE D'INFORMATION DE L'ACER - RUSSIE, organisée en collaboration avec l'Association œcuménique Étoile-Champs-Élysées, le dimanche 25 novembre à **PARIS** (8^e), église Saint-Philippe-du-Roule, métro : Saint-Philippe-du-Roule. 14 h 30, *Regards sur la Russie d'aujourd'hui* (Michel SOLLOGOUB, professeur à l'université de Paris-I, vice-président de l'ACER) ; 15 h, *Prisons, Tchétchénie, pauvreté : la Russie face aux défis sociaux* (Zoïa SVÉTOVA, journaliste russe) ; 16 h 30, *concert de chant liturgique russe* (chorale de l'église de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple, à Paris, direction Oleg LAVROFF). Exposition de photos, vente de cartes de vœux, de livres, d'icônes et de disques.

• LA FAMILLE, LIEU DE SOUFFRANCE ET DE GUÉRISON, 2^e colloque organisé dans le cadre du réseau social orthodoxe par la revue *Praxis*, le samedi 1^{er} décembre, de 9 h 30 à 17 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19^e), métro Laumière. Avec le père Nicolas LACAÏLLE, Marie SÉVERIN, Jean-Marie GOURVIL. — Rens. : Jean-Marc DURU, tél. 02 99 27 07 43.

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre, *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

• Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 215 F / 430 F ; autres pays : 240 F / 550 F ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 220 F / 450 F ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 260 F / 580 F ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 250 F / 570 F ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 285 F / 630 F ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 295 F / 670 F ; Océanie : 315 F / 700 F.

• Abonnement annuel SOP version électronique: 180 F ; version électronique + version papier : France : 300 F ; autres pays : 330 F ; abonnement multiposte — nous consulter.

• Abonnement à l'ensemble des quatre publications de l'ASIC (Association des services d'information chrétienne en France) — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations : France : 945 F ; autres pays : 1130 F ; *par avion* : tarif sur demande.

• Règlement de l'abonnement : FRANCE, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris), soit par chèque bancaire ; AUTRES PAYS, soit par chèque postal (21 016 76 L Paris) — en ajoutant 15 F pour frais d'encaissement perçus par l'administration postale et en adressant le chèque directement au centre détenteur de votre compte, soit par mandat postal international, soit par chèque bancaire *compensable en France*. Les chèques et les mandats sont à libeller à l'ordre du SOP. Les eurochèques ne sont pas acceptés, ni aucun mode de paiement entraînant un excédent de frais pour le destinataire.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32,80 francs / 5 euros

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration de Jim FOREST, Serge MODEL, Lydia BOLENSKY-D'ALOISIO, Raymond RIZK et Philippe SUKIASYAN. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

SOP 263

décembre 2001

- 1 HELSINKI : un nouveau primat pour l'Eglise de Finlande
2 ROME : le patriarche d'Antioche reçu au Vatican
4 ROME : visite du patriarche d'Antioche à la communauté de Bose
5 ROME : un évêque orthodoxe s'exprime devant le synode romain
6 ISTANBUL : 10^e anniversaire de l'élection du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}
7 JERUSALEM : le nouveau patriarche accorde un entretien
à la presse israélienne
8 BELGRADE : 5^e congrès des écoles de théologie
9 BORDEAUX : ordination d'un évêque auxiliaire pour le diocèse roumain
11 PARIS : 8^e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite
13 PARIS : 4^e colloque orthodoxe de bioéthique
14 PARIS : à l'occasion de ses 80 ans, Olivier CLÉMENT
se voit remettre le prix Logos-Eikon et un doctorat *honoris causa*
16 NOUVELLES BRÈVES
DOCUMENTS
23 Responsabilité apostolique et dimension universelle de l'Eglise,
par l'archevêque ANASTASE d'Albanie
28 La liturgie eucharistique, centre de la vie et de la mission chrétienne,
par l'évêque SILOUANE (Span)
31 "Le Christ s'incarne et se crucifie dans l'Histoire pour nous ouvrir
des voies de résurrection",
par Olivier CLÉMENT
POINT DE VUE
33 Impressions romaines,
par le métropolite GEORGES du Mont-Liban
32 TELEVISION – RADIO 36 A NOTER

Le SOP est aussi sur Internet : <http://www.orthodoxpress.com>

VOICI LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro. Merci de nous régler dès à présent votre abonnement de l'an 2002 en utilisant le bulletin que vous trouverez page 38.

Chers Amis lecteurs,

Depuis la rentrée, vous êtes à nouveau nombreux à vous plaindre du retard avec lequel, souvent, vous recevez le SOP. Toutefois, nous tenons à vous assurer que ces retards ne sont en aucun cas imputables à l'administration du SOP ni à notre imprimerie, mais uniquement aux conditions d'acheminement et de distribution du courrier par les services postaux.

Par ailleurs, l'euro entrant en vigueur à partir du 1^{er} janvier 2002, nous vous demandons de bien vouloir régler, dès à présent, vos abonnements en euros afin de faciliter la tenue de notre comptabilité (voir bulletin d'abonnement page 38). Merci d'avance.

L'équipe du SOP

INFORMATIONS

HELSINKI :

un nouveau primat pour l'Eglise de Finlande

Le métropolite LÉO a été élu archevêque de Carélie et primat de l'Eglise autonome de Finlande, au cours de l'assemblée clérico-laïque qui s'est tenue des 22 au 25 octobre, au monastère du Nouveau-Valamo. Lors du vote des délégués des trois diocèses, le 25 octobre, il a obtenu vingt-trois voix contre treize au métropolite AMBROISE d'Oulu. Agé de 53 ans, l'archevêque LÉO était, depuis 1996, métropolite d'Helsinki. Il succède à l'archevêque JEAN, qui avait annoncé, le 20 août dernier, son départ à la retraite pour raison de santé, à partir du 1er octobre. Conformément à la charte de 1924 qui régit le statut d'autonomie de l'Eglise de Finlande, cette élection a été ratifiée par le saint-synode du patriarcat œcuménique réuni au Phanar, à Istanbul, le 27 octobre. L'intronisation du nouvel archevêque de Finlande devrait avoir lieu le 12 décembre, dans l'église du monastère du Nouveau-Valamo.

Né le 4 juin 1948 à Pielavesi, à l'Est du pays, dans une famille orthodoxe de souche, l'archevêque LÉO (Léo MAKKONEN) a fait ses études au séminaire de théologie orthodoxe de Kuopio de 1968 à 1972, puis à l'Institut pédagogique de l'université de Turku de 1972 à 1978. En 1995, il obtient sa maîtrise en théologie à la faculté de théologie orthodoxe de l'université de Joensuu. Ordonné successivement diacre et prêtre en 1973, il accomplit son ministère pastoral dans différentes paroisses de Carélie, puis dans le sud-ouest du pays, tout en s'occupant de la catéchèse des jeunes. Ordonné évêque auxiliaire du diocèse de Carélie en février 1979 (SOP 46.3), il est devenu l'année suivante le premier métropolite du diocèse d'Oulu, qui couvre les paroisses du nord du pays. En mai 1996, il a été élu métropolite d'Helsinki, le plus important des trois diocèses orthodoxes de Finlande du point de vue numérique (SOP 209.2).

Le nouvel archevêque a occupé différentes fonctions qui lui permettent de bien connaître la vie de l'Eglise de Finlande tant sur le plan intérieur qu'extérieur. Ainsi, de 1979 à 1993, il a été le président de la Fraternité Saints-Serge-et-Germain, qui gère la mission intérieure de l'Eglise de Finlande, et, de 1996 à 2001, il a présidé la commission chargée de l'administration et du développement de la vie ecclésiale. Il est également, depuis 1980, membre du Conseil œcuménique de Finlande, dont il a assuré la vice-présidence de 1987 à 1990. De manière générale, il se situe dans la lignée de l'ancien archevêque PAUL, décédé en 1988 (SOP 134.3), qui fut un rénovateur de la vie liturgique et spirituelle en Finlande. Selon les observateurs bien

informés, l'élection de l'archevêque LÉO pourrait marquer une volonté de la part d'une majorité de membres de l'Eglise de Finlande de renouer avec une vision plus pastorale de l'Eglise, plus attentive aux besoins du peuple de Dieu. Lors de sa première interview à la presse finlandaise, le nouvel archevêque a indiqué que l'une de ses priorités serait de renouer des "*relations normales et fraternelles*" avec le patriarcat de Moscou, ces relations ayant été troublées par l'intervention de son prédécesseur en Estonie en 1996 (SOP 207.16).

Par ailleurs, au cours de l'assemblée clérico-laïque, le synode des évêques orthodoxes de Finlande a fait savoir qu'une évolution du statut de l'Eglise de Finlande vers l'autocéphalie est actuellement à l'étude, indique le Centre d'information orthodoxe d'Heinavesi (Finlande). Toujours selon cette source, le patriarcat œcuménique aurait écrit, il y a quelque mois, dans une lettre à l'ancien archevêque JEAN, qu'il était prêt à considérer "*sous certaines conditions*" les "*modalités pour accorder le statut d'Eglise autocéphale*" à l'Eglise de Finlande, tout comme il l'a fait pour l'Eglise tchèque et slovaque lorsqu'il a reconnu son autocéphalie en 1998 (SOP 232.2). En conséquence, le synode des évêques de Finlande a adressé une lettre au patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, le 14 août dernier, afin d'éclaircir les conditions requises.

La présence de l'orthodoxie sur le territoire de la Finlande actuelle remonte aux 13^e-14^e siècles, lorsque certaines tribus finnoises de Carélie adoptèrent le christianisme, sous l'impulsion notamment de moines orthodoxes russes venus de Novgorod et installés à Valaam, une île du lac Ladoga. Deuxième Eglise d'Etat, l'Eglise orthodoxe de Finlande compte aujourd'hui environ 58 000 fidèles, soit 1,2 % de la population globale du pays, et bénéficie du même statut juridique que l'Eglise luthérienne, majoritaire, à laquelle appartiennent 80 % des Finlandais. Issue d'un ancien diocèse de l'Eglise orthodoxe russe, elle a obtenu en 1924 le statut d'Eglise autonome dans la juridiction du patriarcat œcuménique, situation canonique qui a été définitivement acceptée par le patriarcat de Moscou en 1957. Au total, la Finlande compte aujourd'hui une cinquantaine d'églises orthodoxes et une centaine de chapelles réparties sur vingt-six paroisses ou districts, deux monastères, l'un d'hommes au Nouveau-Valamo et l'autre de femmes à Lintula. Il existe un séminaire de théologie orthodoxe à Kuopio, ainsi qu'une faculté de théologie orthodoxe à l'université de Joensuu. Les célébrations liturgiques ont lieu dans la plupart des communautés en finnois, parfois aussi en slavon et en suédois.

ROME :

le patriarche d'Antioche reçu au Vatican

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe en Syrie, au Liban, en Irak et au Koweït, a effectué une visite officielle au Vatican le 22 octobre dernier. Il s'est entretenu avec les responsables du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens avant d'être reçu par le pape JEAN-PAUL II qui a salué en lui un "*artisan de la première heure dans les efforts de rapprochement entre l'Orient et l'Occident*", tout en appelant de ses vœux à aller "*au-delà des piétinements actuels du dialogue*". Après sa rencontre avec le pape, le patriarche a défini JEAN-PAUL II devant la presse comme "*l'un des plus grands hommes du 20^e siècle*". "*Lui comme moi, nous avons consacré toute notre vie à la cause de l'unité. L'unité fait d'ailleurs partie de l'essence même de l'Eglise. L'Eglise ne peut être qu'une. Aujourd'hui, il est vrai qu'il faut approfondir la signification de cette unité*", a-t-il ajouté. "*Le Seigneur a constitué une Eglise, un corps apostolique formé par les douze apôtres. Nous devons nous conformer à ses intentions en travaillant à l'unité de cette Eglise. C'est pour cette raison que l'unité a toujours été au cœur de notre action et que nous y avons consacré notre vie*", devait-il conclure.

Lors de sa visite au Vatican, le patriarche d'Antioche était accompagné des métropolitains ELIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban ainsi que de trois laïcs, Tarek MITRI, Albert LAHAM et Raymond RIZK. Dans l'allocution qu'il a prononcée pour accueillir la délégation de l'Eglise d'Antioche, le pape de Rome a déclaré notamment : "*Nous souffrons car notre marche est parfois ralentie. Il arrive que l'amour, doux et paisible, compatissant et miséricordieux qui nous anime, soit*

terni en cours de route par l'habitude de l'affrontement, par l'impuissance à trouver une expression commune". "Le dialogue théologique ne doit pas être ballotté par le vent du découragement ou laissé à la dérive de l'indifférence et du manque d'espérance", a-t-il poursuivi, avant de rappeler son récent pèlerinage en Syrie (SOP 259.4) et d'assurer au patriarche IGNACE IV qu'il en gardait "un très vif souvenir", notamment "la célébration œcuménique présidée ensemble avec nos autres frères en la cathédrale de la Dormition de la Vierge à Damas, le 5 mai dernier".

Dans sa réponse, le patriarche IGNACE IV a affirmé prier *"pour que le discours œcuménique s'approfondisse entre l'Orient orthodoxe et le catholicisme romain, dans une transparence totale, une sincérité sans faille, une humilité profonde et le respect réel de la pluralité des Eglises"*. Invitant à *"créer l'atmosphère qui permettra de reprendre le dialogue interrompu entre nos Eglises"*, il a souligné que *"la théologie de l'Eglise locale et la sacramentalité qu'elle implique, ainsi que la notion d'Eglises-sœurs, mènent au refus de l'extension d'une Eglise à des terres confiées pastoralement par le Seigneur à une autre Eglise"*. Insistant sur la nécessité de renforcer le témoignage commun des Eglises afin d'*"agir en véritables disciples [du Christ]"*, le patriarche a déclaré : *"Notre désir le plus ardent est de convier ensemble tous ceux qui veulent vivre en chrétiens selon l'Evangile, à la prière et au jeûne"*.

Evoquant les *"souffrances qu'éprouve l'ensemble de l'humanité"*, IGNACE IV a dénoncé *"la violence [qui] s'est étendue au-delà de toute imagination"* : *"On parle de nos jours plus particulièrement du terrorisme, qu'il faut condamner avec force. Encore faut-il condamner la violence qu'exercent des Etats contre les individus et d'autres Etats, et surtout la violence faite aux pauvres"*. *"Il faut aussi nous rendre solidaire des opprimés qui cherchent leur libération dans la résistance à l'occupant et travailler à faire cesser le massacre des innocents dans les pays où enfants et vieillards meurent gratuitement"*, a-t-il poursuivi, avant de lancer : *"Il faut que justice soit faite, et non pas vengeance"*. Appelant au renforcement du dialogue entre chrétiens et musulmans, afin de rejeter les *"amalgames inconsidérés et les réflexes primaires"*, IGNACE IV a prononcé un plaidoyer afin que l'on *"[évite] un choc de civilisations"*.

Le soir, le pape JEAN-PAUL II a reçu à dîner le patriarche IGNACE IV et la délégation de l'Eglise d'Antioche, en même temps que les patriarches des Eglises catholiques orientales venus à Rome à l'occasion de la session du synode des évêques catholiques. Etaient présents le patriarche Ignace-Pierre ABDELO-AHAD (Eglise syrienne catholique), le patriarche Grégoire LAHAM (Eglise grecque catholique), le patriarche Nasrallah Boutros SFEIR (Eglise maronite), le patriarche Michel SABAH (patriarcat latin de Jérusalem), le patriarche Raphaël BIDAWID (Eglise chaldéenne catholique), le patriarche Narses Bedros TARMOUNI (Eglise catholique arménienne), ainsi que le cardinal Walter KASPER, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, et Mgr Leonardo SANDRI, substitut du secrétariat d'Etat du Vatican.

Dans l'entretien qu'il a accordé, en marge de cette visite, au quotidien catholique italien *Avvenire*, le patriarche IGNACE IV a déclaré : *"Notre premier devoir de responsable, au sein du patriarcat d'Antioche, est de rechercher le dialogue avec les autres Eglises. Nous n'avons aucune peur de perdre des 'privilèges'"*. Evoquant la situation internationale, il a rappelé l'existence des Nations unies qui, selon lui, devraient jouer un rôle plus important dans le conflit actuel. Les chrétiens en Orient partagent le sort de leurs concitoyens musulmans, a-t-il encore fait remarquer, avant d'ajouter : *"Nous cherchons à comprendre les motivations des terroristes, sans les justifier. L'image que le gouvernement américain offre de lui-même, peut-être involontairement, donne l'impression qu'il cherche l'hégémonie sur le reste du monde. Nous entendons parler des intérêts américains, mais l'on ne parle presque jamais des Nations unies. C'est là quelque chose qui doit changer"*.

Personnalité éminente de l'Eglise orthodoxe, âgé aujourd'hui de 81 ans, IGNACE IV est patriarche d'Antioche depuis 1979, siège primatial dont l'autorité canonique s'étend sur la Syrie, le Liban, l'Irak et le Koweït ainsi que sur une importante communauté syro-libanaise en Europe

occidentale, en Australie, en Amérique du Nord et, surtout, en Amérique du Sud. Auteur et traducteur de plusieurs ouvrages en arabe, il a publié en français *La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui* (1981) et *Sauver la création* (1989), parus tous les deux aux éditions Desclée de Brouwer.

ROME :

visite du patriarche d'Antioche à la communauté de Bose

Avant d'être reçu au Vatican, le 22 octobre (lire page 2), le patriarche IGNACE IV d'Antioche, accompagné des métropolitains ELIE de Beyrouth et GEORGES du Mont-Liban, a rendu visite, du 18 au 21 octobre dernier, à la communauté monastique de Bose, près de Turin (Italie). Partageant durant ces trois jours la vie du monastère, la délégation du patriarcat d'Antioche a eu plusieurs heures d'entretiens "à cœur ouvert", selon l'expression de l'un des participants, avec le frère Enzo BIANCHI, prieur de la communauté, auquel s'étaient joints les pères Emmanuel LANNE et Michel VAN PARYS, moines du monastère bénédictin de Chevetogne (Belgique), sur les thèmes du dialogue entre les Eglises catholique et orthodoxe et sur les problèmes actuels de l'œcuménisme.

A son arrivée à Bose, le patriarche a été accueilli dans l'église par tous les frères et sœurs de la communauté. Dans son allocution, le frère Enzo BIANCHI a fait part de son "immense joie" de recevoir "le successeur de saint Pierre sur la chaire d'Antioche". "Nous sommes liés à la vision de l'Eglise exprimée par votre vénérable prédécesseur, saint Ignace le Théophore : une Eglise synodale, rassemblée autour de l'eucharistie, célébrée par l'évêque en communion avec ses prêtres et avec tout le peuple chrétien", devait-il encore déclarer, avant de rendre grâce à Dieu d'avoir "gardé l'Eglise d'Antioche fidèle aux valeurs les plus profondes de l'Evangile". Dans sa brève réponse, le patriarche insista sur le fait que le vrai témoignage de l'Evangile se fait au-delà des mots, dans la présence aimante et ouverte que représente la communauté de Bose, qu'il a remercié d'exister. Puis, toutes les personnes présentes récitèrent ensemble le Notre Père, suivi de la bénédiction patriarcale.

Le 20 octobre, le patriarche IGNACE IV et les évêques libanais qui l'accompagnaient ont eu une réunion de travail, suivie d'un déjeuner, avec la cardinal-archevêque de Turin, Mgr Severino POLETTO, président de la conférence épiscopale du Piémont, et cinq autres évêques de la région. Dans l'après-midi, une rencontre avec l'ensemble de la communauté de Bose donna l'occasion au patriarche de présenter la situation actuelle de l'Eglise d'Antioche et les problèmes auxquels celle-ci est confrontée. Le soir, au cours de l'office des vêpres, le sermon fut prononcé par le métropolitain GEORGES du Mont-Liban, qui choisit pour thème l'unité des chrétiens. Il n'y a pas d'unité possible sans amour à l'image de l'unité trinitaire, devait-il affirmer. Et il n'y a d'amour que dans et par la sainteté. Dans la mesure où chacun participe à la sainteté du seul Saint, il s'ouvre à l'amour de son frère, a-t-il expliqué. Mais la recherche de l'unité demande qu'on apprenne à aimer non seulement les autres chrétiens, mais aussi les Eglises auxquelles ils appartiennent. Les Eglises orthodoxe et catholique sont appelées à redécouvrir le chemin de l'amour réciproque, et l'unité se trouvera réalisée à l'heure du Seigneur, a-t-il poursuivi, avant de souligner que l'Eglise d'Antioche était prête à se lancer dans cette "aventure de l'amour".

Le dimanche 21 octobre, le patriarche s'est adressé aux nombreux fidèles et visiteurs venus au monastère pour la messe dominicale. Il a parlé de l'Eglise d'Antioche comme d'une Eglise en dialogue, appelée à s'ouvrir à l'autre, car "sans une telle ouverture, il n'est pas possible de vivre en chrétien", insista-t-il. "L'autre est notre chance de sortir de nous-mêmes, de nous mettre à la recherche du Seigneur qui habite le cœur des hommes, de tout homme, et qui nous invite à l'y aimer", a-t-il expliqué, avant de souligner la nécessité d'un christianisme visible et présent dans le monde : "Notre ambition est de pouvoir dire à ceux qui nous posent ou se posent des questions sur notre foi : 'Venez et voyez'", a-t-il ajouté.

Fondée en 1968 par Enzo BIANCHI, la communauté monastique de Bose est composée de frères et de sœurs de différentes confessions chrétiennes, qui cherchent à vivre l'Évangile en suivant le Christ dans le célibat, le travail manuel et la vie commune. Profondément enracinée dans la tradition de l'Eglise du premier millénaire, la communauté est un lieu privilégié de rencontre et de dialogue qui contribue à faire connaître la richesse du monachisme de l'Orient chrétien, en assurant la traduction et la publication d'ouvrages de patristique et de spiritualité orthodoxe. Elle organise également chaque année des colloques consacrés à la spiritualité byzantine et russe (SOP 262.7 et 8).

ROME :

un évêque orthodoxe s'exprime devant le synode romain

Deux évêques représentaient l'Eglise orthodoxe à Rome lors de la première semaine du synode général des évêques catholiques, du 6 au 12 octobre dernier. Le métropolite AMBROISE, évêque du diocèse d'Oulu (Finlande), et l'évêque EMMANUEL, auxiliaire du diocèse de Belgique, composaient la "*délégation fraternelle*" envoyée par le patriarcat œcuménique, à l'invitation du pape JEAN-PAUL II. Lors de la cérémonie d'ouverture du synode, le métropolite AMBROISE devait donner lecture d'un message du patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE 1er, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat orthodoxe, qui souligne toute l'importance du thème choisi cette année par le synode : "*Le rôle de l'évêque dans la proclamation de la Bonne Nouvelle*". Quelques jours plus tard, le métropolite s'adressait personnellement aux évêques catholiques venus du monde entier, affirmant que les questions de mission et de témoignage de l'Évangile dans la société du 21^e siècle étaient également partagées par les évêques orthodoxes. "*Ces défis se posent de la même façon pour l'Eglise orthodoxe*", a-t-il fait remarquer, avant de déclarer : "*Nous partageons vos difficultés et vos joies dans votre service du Christ*".

Rappelant les avancées obtenues au cours des vingt dernières années dans le dialogue théologique entre les deux Eglises, notamment dans le document commun sur "*Le sacrement de l'ordre dans la structure sacramentelle de l'Eglise*", adopté lors de la session de la commission internationale de dialogue catholique-orthodoxe, qui s'était tenue au monastère du Nouveau-Valamo (Finlande), en 1988 (SOP 130.8), il a insisté sur les "*nombreux points communs concernant les divers aspects du ministère de l'évêque*" contenus dans ce texte. "*Vingt ans, c'est peu dans l'histoire de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. Mais, depuis l'époque de l'Eglise indivise, nous tous, en Occident comme en Orient, catholiques et orthodoxes, avons pleinement compris que l'épiscopat fait partie de la nature même de l'Eglise. Durant cette période troublée pour le mouvement œcuménique, nous, orthodoxes, avons eu le sentiment, au sein du Conseil œcuménique des Eglises et ailleurs, d'être confortés dans cette mission, en sachant que nos deux Eglises partagent pleinement cette approche*", a-t-il expliqué.

"*La vision eucharistique de l'Eglise, l'ecclésiologie eucharistique, a pris une place prépondérante dans l'Eglise orthodoxe. C'est dans ce contexte que l'on assiste à un renforcement croissant du rôle de l'évêque, en particulier dans ses fonctions sacramentelles et pastorales. Il est encourageant d'entendre ici de nombreux pères du synode parler dans des termes identiques*", a encore affirmé le métropolite AMBROISE. "*En tant qu'évêques, notre vocation fondamentale aujourd'hui est d'aider les personnes et les peuples tout entiers à trouver l'espoir, à être unis dans la connaissance et l'amour du Christ, et à promouvoir ainsi le témoignage ('martyria') et l'esprit de réconciliation grâce auxquels nous vaincrons la terreur, la haine et la violence*", a-t-il souligné, avant d'estimer : "*Plus que jamais auparavant, en tant qu'évêques nous sommes appelés à la 'koinonia', à la responsabilité mutuelle et au partage, dans la mesure où nous, catholiques et orthodoxes, vivons et travaillons de plus en plus dans les mêmes villes ou les mêmes régions. Ne nous laissons pas déborder par nos tâches administratives ou par les nombreux défis pastoraux, mais poursuivons une mission commune sous le signe de l'espoir, comme l'a dit un évêque, ici même il y a deux jours*".

“En tant qu’évêque orthodoxe, je n’ai ni l’audace ni l’envie d’aborder la question des relations entre primauté et collégialité, qui a été évoquée ici par certains d’entre vous, et que nous devons étudier ensemble au cours du dialogue théologique catholique-orthodoxe. Mais ce que je peux me permettre de faire aujourd’hui, c’est d’exprimer ma solidarité fraternelle avec vous, tandis que vous vous attellez à ce problème crucial. Il s’agira certainement d’une question d’importance majeure pour toutes les Eglises, à l’ordre du jour du dialogue œcuménique”, a-t-il poursuivi.

Abordant la situation de l’Eglise orthodoxe face aux défis du monde contemporain, le métropolite AMBROISE a affirmé qu’*“en dépit du travail régulier qui est accompli par les synodes épiscopaux locaux et régionaux, nous avons à faire face à de multiples problèmes non résolus au sein même de l’orthodoxie”*. *“Déjà dans les années 1960, les Eglises orthodoxes avaient lancé la préparation d’un grand et saint concile panorthodoxe afin de répondre à ces interrogations, mais jusqu’à présent peu de choses ont été réalisées”, a-t-il rappelé, avant de constater : “Toutefois, nous avons un besoin urgent de résoudre ces questions, par exemple le problème de l’organisation de la ‘diaspora’ en Occident, ou encore les limites de juridiction canonique sur les territoires des pays de l’ex-Europe de l’Est”. “De même, un manque d’homogénéité dans notre approche des problèmes actuels d’éthique limite notre mission et notre témoignage dans la société”, a-t-il encore ajouté.*

ISTANBUL :

10^e anniversaire de l’élection du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}

Le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}, primat de l’Eglise de Constantinople et *primus inter pares* (“premier entre les égaux”) dans l’épiscopat orthodoxe, a fêté, le 22 octobre dernier, le 10^e anniversaire de son élection à la tête du patriarcat. C’est en effet ce même jour, en 1991, qu’il avait succédé au patriarche DIMITRIOS I^{er}, décédé le 30 septembre de cette même année (SOP 161.1 et 162.1). Au cours d’une cérémonie solennelle très sobre, BARTHOLOMÉE I^{er} a reçu les félicitations des membres du saint-synode, des évêques orthodoxes résidant en Turquie, et de l’ensemble du personnel du Phanar, siège du patriarcat, à Istanbul.

Lors de cette cérémonie, le métropolite JOACHIM de Chalcédoine, doyen du saint-synode, a adressé au patriarche un message de félicitations de la part de tous les évêques du patriarcat en Turquie et à l’étranger. Ensuite, dans une allocution soulignant la portée de cet anniversaire, le métropolite THÉOLEPTE d’Iconium, vicaire général et responsable de la chancellerie patriarcale, a fait un bilan de l’action accomplie par le patriarche au cours de la décennie écoulée et il lui a souhaité de poursuivre son ministère de nombreuses années encore, pour la prospérité de l’Eglise de Constantinople, le salut du peuple de Dieu et le rayonnement de l’orthodoxie à travers le monde.

Âgé aujourd’hui de 61 ans, BARTHOLOMÉE I^{er} exerce la triple fonction inhérente au patriarche œcuménique. En tant qu’archevêque de Constantinople, il est d’abord le pasteur de la communauté orthodoxe d’Istanbul, qui est estimée aujourd’hui à moins de 5 000 fidèles et dont le sort est particulièrement précaire. Il est ensuite le premier parmi les quelque quatre-vingts évêques du patriarcat œcuménique, servant comme ordinaires ou auxiliaires dans une quarantaine de diocèses situés en Turquie, dans les îles du Dodécanèse, en Crète, en Grèce du Nord, en Europe centrale et occidentale, en Amérique, en Asie du Sud-Est, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Enfin, le patriarche œcuménique qui, avant la rupture avec Rome, occupait depuis le 2^e concile œcuménique, en 381, le deuxième rang dans l’ordre d’honneur de l’épiscopat, après le pape de Rome, est aujourd’hui le *primus inter pares* dans l’ensemble de l’épiscopat orthodoxe. A ce titre, il exerce le service de présidence, de coordination et d’initiative dans toutes les questions panorthodoxes.

Depuis dix ans BARTHOLOMÉE I^{er} s’efforce de redonner une plus large envergure à l’action et au témoignage du patriarcat œcuménique, non seulement au sein de l’Eglise orthodoxe, mais

aussi dans le dialogue œcuménique ou encore en ouvrant l'orthodoxie vers le monde extérieur. Dans cette optique, il a réuni à quatre reprises une synaxe des primats des Eglises locales, une première fois au Phanar, en 1992 (SOP 166.1), puis sur l'île de Patmos, en 1995 (SOP 202.4), à Sofia (Bulgarie), en 1998 (232.1), et à Jérusalem, en janvier 2000 (SOP 245.1). Il a également visité la plupart des Eglises orthodoxes territoriales et effectué une série de voyages pastoraux dans les diocèses du patriarcat œcuménique en Turquie, en Grèce du Nord, en Crète et dans le Dodécanèse, ainsi que dans la "diaspora", notamment dans les principaux pays d'Europe occidentale, mais aussi en Amérique du Nord et en Asie. Toujours dans le domaine des relations internationales, il s'est engagé activement dans le dialogue œcuménique et dans le dialogue interreligieux. Par ailleurs, il a lancé plusieurs initiatives en faveur de la protection de l'environnement naturel, notamment à l'occasion de colloques organisés sur ce thème par le patriarcat œcuménique.

JERUSALEM :

le nouveau patriarche accorde une interview à la presse israélienne

Elu en août dernier (SOP 261.1), le patriarche de Jérusalem IRÉNÉE I^{er}, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël, en Jordanie et dans les Territoires palestiniens, a accordé à la presse israélienne une interview, dont de larges extraits ont été publiés par le *Jerusalem Post*, le 28 octobre dernier. Souvent présenté comme pro-palestinien, ce qui lui avait valu de voir sa candidature à la tête de l'Eglise de Jérusalem écartée dans un premier temps par les autorités israéliennes, IRÉNÉE I^{er} a tout d'abord clairement indiqué qu'en tant que responsable religieux, il n'intervenait pas dans les affaires politiques. "*Je ne suis pas pro-palestinien, ni pro-israélien, ni pro quoi que ce soit. Je suis seulement pour Dieu*", a-t-il dit. Concernant le conflit israélo-palestinien, il a affirmé que la violence et la tension ne pouvaient que déboucher sur encore plus de sang et de souffrance. La seule issue, a-t-il insisté, consiste à mettre fin à l'escalade de la violence et à engager des négociations. "*C'est là la seule solution viable : négocier et faire des concessions réciproques*", a-t-il ajouté, avant de se prononcer en faveur de l'unité territoriale de la ville de Jérusalem.

Commentant la situation actuelle, le nouveau patriarche de Jérusalem a condamné avec fermeté l'assassinat du ministre du Tourisme, Rehavam ZE'EV, survenu quelques jours auparavant, tout comme les opérations militaires qui ont été engagées en représailles par les autorités israéliennes. "*Nous condamnons ces actes brutaux de haine que nous considérons comme une véritable tentative pour assassiner le processus de paix en Terre sainte, de la part d'extrémistes et de lâches qui sont en fait les ennemis de leur propre peuple*". Il a lancé un appel aux responsables religieux du monde entier, les invitant à se rencontrer à Jérusalem et à "*trouver ensemble une position commune face aux déclarations des extrémistes, qui affirment que leurs actes terroristes odieux sont justifiés par leur foi*". "*Il est de la responsabilité des hommes de Dieu de dissiper le moindre doute à ce sujet*", a-t-il ajouté.

IRÉNÉE I^{er} a également annoncé qu'il avait l'intention de renégocier tous les baux de location des propriétés foncières et immobilières de l'Eglise à Jérusalem, concédées auparavant à l'Etat hébreu. Toutefois, a-t-il précisé, en abordant cette question, le patriarcat n'entend pas déstabiliser le gouvernement israélien. D'ores et déjà, une commission d'audit a été désignée pour examiner les contrats de location, notamment ceux qui ont été signés au cours de ces dernières années et qui ont été les plus décriés, en particulier par la communauté orthodoxe palestinienne. L'objectif du patriarcat est de reprendre directement possession du plus grand nombre possible de terres et d'immeubles lui appartenant, mais il agira avec pragmatisme. "*Nous comprenons bien toute l'importance des droits de propriété foncière dans une région très sensible du point de vue géopolitique, notamment dans l'optique du futur statut de Jérusalem*", a déclaré le patriarche, promettant qu'à l'avenir toutes les transactions immobilières se feraient dans la plus grande transparence, contrairement aux pratiques observées sous son prédécesseur. Le patriarche a

également affirmé qu'il n'accepterait pas que quiconque se lance dans "*des jeux géostratégiques*" avec les terres de l'Eglise.

A la remarque d'un journaliste qui insistait sur le fait que l'immense majorité des fidèles du patriarcat de Jérusalem est constituée de chrétiens palestiniens, le patriarche IRÉNÉE I^{er} a répondu que son autorité s'étendait sur tous les chrétiens orthodoxes vivant en Terre Sainte, et que, parmi eux, il y avait non seulement des Arabes, mais aussi des Grecs, des Roumains et surtout de très nombreuses personnes issues des ex-Républiques de l'Union soviétique. Dans la foulée, il a contesté l'opinion couramment répandue, selon laquelle le patriarcat de Jérusalem serait entièrement aux mains des moines d'origine grecque qui composent la confrérie du Saint-Sépulcre, chargée des Lieux saints, et que le clergé autochtone, d'origine arabe, ne pouvait accéder à des fonctions de premier plan. Il est vrai, a-t-il néanmoins reconnu, que la majorité des prêtres arabes sont mariés et que, selon la pratique actuelle, l'épiscopat ne leur est pas accessible. Mais, a-t-il fait remarquer, il y a aussi quelques prêtres arabes moines ou célibataires.

Le patriarcat de Jérusalem, qui étend sa juridiction sur les territoires d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jordanie compte, selon les estimations, plus de 100 000 fidèles, arabes à 95 %. Il comprend une cinquantaine de paroisses, toutes desservies par des prêtres arabes, et une centaine de moines appartenant à la confrérie du Saint-Sépulcre, qui assurent les célébrations liturgiques dans les Lieux saints — à Jérusalem et à Bethléem, ainsi que dans les monastères du désert, en Cisjordanie. En plus des nombreux Lieux saints dont il est le gardien, le patriarcat se trouve à la tête d'un immense patrimoine foncier et immobilier non seulement en Israël, dans les Territoires palestiniens et en Jordanie, mais aussi en Grèce et à Chypre. Aucune estimation de ce patrimoine n'a jamais été officiellement rendue publique. Depuis plusieurs années, les orthodoxes palestiniens reprochent aux responsables du patriarcat d'avoir signé des baux de location de nombreuses propriétés foncières et immobilières avec le gouvernement israélien, voire des actes de ventes à des colons juifs, en toute opacité, et ils demandent à être associés aux décisions en matière de gestion de ce patrimoine foncier et immobilier.

BELGRADE :

5^e congrès des écoles de théologie orthodoxe

Le 5^e congrès des écoles de théologie orthodoxe s'est tenu à Belgrade, dans les locaux de la faculté de théologie de l'Eglise orthodoxe serbe, du 26 au 30 septembre dernier, sur le thème "*Unité, mission et théologie : l'Eglise dans le 3^e millénaire*". Ont participé à cette rencontre des délégués des écoles de formation théologique des patriarcats de Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem, Moscou, Serbie, Roumanie, Bulgarie et des Eglises de Pologne, de République tchèque et de Slovaquie, et de l'Eglise orthodoxe en Amérique, ainsi que des représentants des facultés de théologie des universités d'Etat d'Athènes et de Thessalonique (Grèce), de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, du département de théologie orthodoxe de l'université de Munich (Allemagne), de l'Institut d'étude du christianisme orthodoxe de Cambridge (Grande-Bretagne) et de la chaire de théologie orthodoxe de l'université de Graz (Autriche).

Le congrès a été ouvert, le 26 septembre, par une liturgie eucharistique célébrée sous la présidence du patriarche PAUL I^{er}, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, en l'église Saint-Jean-le-Théologien, dans les locaux de la faculté de théologie de Belgrade. Lors de la séance solennelle d'ouverture du congrès, en présence du patriarche PAUL I^{er}, de l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise d'Albanie, du premier ministre serbe, Zoran DJINDJIC et du prince héritier Alexandre KARADJORDJEVIC notamment, le métropolite PANTÉLÉÏMON de Tyroloï, recteur de l'Institut patriarcal d'études patristiques des Vlatades (Thessalonique), qui conduisait la délégation de l'Eglise de Constantinople, a donné lecture d'un message du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er}.

Vingt et une communications ont été présentées au cours du congrès, dont plusieurs par des évêques de l'Eglise orthodoxe serbe, le métropolite AMFILOHIJE du Monténégro, les évêques ATHANASE (Jevtic), IGNACE de Branicevo et MITROPHANE du diocèse Est des Etats-Unis. Parmi les thèmes abordés, de nombreuses interventions portaient notamment sur la mission dans le monde (métropolite MACAIRE du Kenya, évêque JOSEPH, auxiliaire de l'archevêché grec d'Australie, père Macaire MAVROYANAKIS), les rapports entre théologie et mission (évêque ATHANASE, père Léonide FIL, Jan ZOZULAK), l'anthropologie chrétienne (métropolite AMFILOHIJE, père Vladimir CHMALIĬ), les perspectives de renouveau liturgique (Paul KOUMARIANOS, père Vladimir IVANOV), les défis que posent à la théologie les problèmes éthiques et sociaux contemporains (père Maxime KOZLOV, père Nicolas TRIANDAFILOU, père Adam MISIJUK, Vladan PERISIC), la place de l'orthodoxie dans le monde au début du 3^e millénaire (métropolite PAUL d'Alep, évêque IGNACE, évêque MITROPHANE, père John BEHR, père Nicolas YOANNIDIS), le rôle de l'orthodoxie dans la construction européenne (Grégoire LARENTZAKIS).

A l'issue de leurs travaux, les représentants des écoles de théologie orthodoxe ont adopté une résolution finale qui insiste sur la nécessité de préserver l'unité de l'Eglise et de développer l'action missionnaire de l'Eglise orthodoxe dans le monde, en s'appuyant sur la *“praxis liturgique et ascétique qui a caractérisé la Tradition de l'Eglise orthodoxe au cours des deux premiers millénaires”*. Néanmoins, *“les formes de ce témoignage [...] doivent être adaptées”* afin de *“répondre aux interrogations du monde moderne et aux problèmes qui se posent à l'homme d'aujourd'hui”*. *“La théologie, qui est, avant toute chose, l'annonce du Royaume de Dieu, ne doit pas perdre de vue la réalité de ce monde ; aussi doit-elle être compatissante envers ceux qui souffrent, en les assurant de la venue finale de la justice et du Royaume de Dieu sur terre”*, souligne encore cette résolution, d'après les extraits publiés par la revue officielle du patriarcat serbe, *Pravoslavlje*.

Afin de favoriser la coordination des initiatives et des programmes de coopération entre les écoles de théologie orthodoxes, les participants se sont prononcés en faveur de la création, si l'ensemble des Eglises territoriales en est d'accord, d'un bureau de liaison permanent. D'ores et déjà, un groupe de travail a été constitué pour réfléchir aux modalités de mise en place de ce bureau. Il sera composé de six membres, le père Nicolas YOANNIDIS (faculté de théologie d'Athènes), Athanase ANGELOPOULOS (faculté de théologie de Thessalonique), le père Basile RADUCA (faculté de théologie de Bucarest), Ivan DIMITROV (faculté de théologie de Sofia), le père Radovan BIGOVIC (faculté de théologie de Belgrade) et un professeur de l'une des académies de théologie de l'Eglise russe qui sera désigné ultérieurement.

Les participants au congrès ont exprimé leur inquiétude face à la montée du terrorisme dans le monde. Ils ont fait part de leur compassion à l'égard des victimes innocentes qui ont été touchées, notamment lors des récentes attaques aux Etats-Unis. Ils ont également exprimé leur consternation devant le sort de l'Institut de théologie orthodoxe de Halki, près d'Istanbul, fermé par les autorités turques depuis maintenant trente ans (SOP 262.19). Ils ont lancé un appel aux institutions internationales afin qu'elles interviennent en faveur d'une réouverture rapide de cette école, fondée au milieu du 19^e siècle pour former les théologiens, clercs et laïcs, dont le patriarcat œcuménique a besoin.

BORDEAUX :

ordination d'un évêque auxiliaire pour le diocèse roumain

Elu évêque auxiliaire du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale et méridionale par le saint-synode de l'Eglise de Roumanie, le 4 juillet dernier (SOP 261.16), le père SILOUANE (Span), 31 ans, a été ordonné à l'épiscopat, le dimanche 21 octobre, en l'église orthodoxe Saint-Joseph, à Bordeaux (Gironde). Il sera chargé plus particulièrement, en tant qu'auxiliaire du métropolite JOSEPH, des paroisses du Sud-Ouest de la France, de l'Espagne et du Portugal. Il résidera au monastère de la Sainte-Croix, une jeune communauté monastique

roumaine, installée à Rochefort-Montagne, près de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). La liturgie, à laquelle participaient six évêques du patriarcat de Roumanie, s'est déroulée en présence de très nombreux clercs et fidèles venus pour l'essentiel du Sud-Est de la France, mais aussi de la région parisienne. L'Assemblée des évêques orthodoxes de France avait envoyé un message de félicitations au nouvel évêque qui, dorénavant, siègera comme membre de droit en son sein.

Célébrée en français et en roumain, avec la participation de trois chorales, la liturgie eucharistique, au cours de laquelle avait lieu l'ordination épiscopale, était présidée par le métropolite JOSEPH, entouré des métropolitains THEOPHANE d'Olténie et SÉRAPHIN d'Allemagne, des évêques AMBROISE, auxiliaire patriarcal, JOACHIM, auxiliaire du diocèse de Roman, et FLORE, auxiliaire du diocèse d'Oradea, ainsi que d'une quinzaine de prêtres et six diacres. Plusieurs communautés monastiques de Roumanie et de France étaient représentées, en particulier le monastère de Notre-Dame-de-Toute-Protection à Bussy-en-Othe (Yonne) en la personne de sa supérieure, mère OLGA, qui avait tenu à témoigner au nouvel évêque sa reconnaissance pour le service pastoral qu'il a accompli auprès des sœurs pendant sept ans. Étaient également présents plusieurs représentants des Eglises catholique et protestantes, dont notamment le père GRENIER, vicaire général du diocèse de Bordeaux, le chanoine LAVERGNE, responsable à la catéchèse, le pasteur Hervé MARTIN, aumônier des hôpitaux de la ville, ainsi que le secrétaire d'Etat roumain pour les cultes, Laurentin PANAST, et l'ambassadeur de Roumanie en France, Olivier GHERMAN.

Avant le début de la liturgie eucharistique, selon l'usage, le futur évêque a lu solennellement, à trois reprises, une confession de foi, tandis que l'ordination elle-même avait lieu avant la lecture de l'épître et de l'évangile. Après les prières d'imposition des mains, le nouvel évêque a été revêtu des vêtements épiscopaux, les clercs et les fidèles reprenant la triple acclamation "Axios" ("Il est digne"). Puis, à la fin de la célébration, le nouvel évêque a reçu la crosse épiscopale et a été intronisé. Le métropolite THÉOPHANE, membre du saint-synode de l'Eglise roumaine, a tout d'abord lu le message adressé à cette occasion par le patriarche THEOCTISTE de Roumanie qui souhaite au nouvel évêque de "*répondre toujours à l'appel de Dieu comme le fit le prophète Samuel : 'Me voici, Seigneur, ton serviteur écoute'*".

Le métropolite JOSEPH, quant à lui, a exhorté le nouvel évêque à "*rester celui [qu'il est], quelqu'un qui brûle pour le Christ, qui a une parole forte, qui sait prier le Seigneur*". Décrivant le ministère épiscopal, il a affirmé qu' "*être évêque est une croix. Comme prêtre, vous étiez celui qui lave les pieds des fidèles ; comme évêque, cette tâche grandit encore dans l'abaissement et dans l'humiliation*". "*Il nous faut, à nous les évêques, devenir transparents à la grâce de Dieu, à la Parole de Dieu [...], nous renouveler sans cesse pour accueillir l'Esprit partout présent, et non nous fermer à lui*". L'évêque n'exerce pas dans l'Eglise un pouvoir, a-t-il encore rappelé, si ce n'est "*le pouvoir de la miséricorde et de l'amour*". "*Soyons justes et miséricordieux, en tâchant de voir chez les autres ce que nous avons vécu nous-mêmes*", a-t-il poursuivi, avant d'inviter le nouvel évêque à suivre en tout "*l'exemple du Christ qui renonce à soi de façon infinie, dans la soumission à la volonté du Père*".

Dans son discours d'intronisation, l'évêque SILOUANE a déclaré : "*Je compte sur la grâce de Dieu qui peut, dans sa toute-puissance et son humilité divines, prendre le risque d'ordonner des êtres comme moi*". "*Je sais qu'il faut suivre le Christ vers Gethsémani et le Golgotha. Ne nous effrayons pas de cet appel continu à la croix. La croix est venue apporter la joie au monde entier et l'apôtre Paul dit que la croix est la puissance de Dieu*", a-t-il encore affirmé, avant de s'adresser à toute l'assemblée pour lui demander de prier Dieu "*pour qu'il nourrisse et fasse grandir la semence qu'il a établie en [lui]*".

L'homélie, au cours de la liturgie, avait été prononcée par le père SYMÉON, supérieur du monastère Saint-Silouane-l'Athonite, à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), qui représentait l'évêque INNOCENT (diocèse du patriarcat de Moscou). "*Lorsqu'un évêque est ordonné, c'est toute l'Eglise qui se trouve dynamisée par l'Esprit Saint, dans le cœur et dans l'âme de chacun d'entre*

nous qui sommes membres de l'Eglise”, a-t-il affirmé avant d'expliquer le rôle de l'évêque dans l'Eglise, qui, devait-il souligner, “*est le garant de l'amour, le bon pasteur*”. “*On lui remet l'omophore [le pallium latin] sur ses épaules et cet omophore symbolise la brebis qu'il va devoir porter tout au long de sa vie, la présenter au Seigneur dans la joie comme dans la peine, dans la foi et l'amour*”, a-t-il encore souligné.

Né le 5 mars 1970 à Gura-Riului, près de Sibiu (Roumanie), fils d'un prêtre de paroisse, l'évêque SILOUANE (Cyprien SPAN) a fait ses études de théologie à la faculté de Sibiu, de 1989 à 1993, en même temps que le métropolitain JOSEPH. Ordonné prêtre en mars 1994, il a été envoyé par son évêque à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) pour y suivre le cycle d'études doctorales. Parallèlement, il exerçait son ministère pastoral auprès de la communauté monastique féminine Notre-Dame-de-Toute-Protection, à Bussy-en-Othe (Yonne), tout en desservant aussi, occasionnellement, différentes paroisses et communautés à Paris, Bordeaux, Poitiers, Aix-en-Provence et Dublin (Irlande). En 1999, il est devenu prêtre de la paroisse Sainte-Parascève-et-Sainte-Geneviève, ouverte la même année à Paris par l'archevêché roumain. Depuis le début de cette année, il était également responsable diocésain pour les questions relatives à la vie liturgique et à la mission. Le père SILOUANE a prononcé ses vœux monastiques en juin dernier, au monastère Lazesti d'Alba Iulia, étape préalable à son élévation à l'épiscopat, la pratique actuelle de l'Eglise orthodoxe voulant que les évêques soient choisis exclusivement parmi les moines. Le nouvel évêque parle français, roumain, anglais et russe.

Créé en 1974, l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale compte aujourd'hui cinquante-trois paroisses, dont la moitié en France, les autres étant réparties entre la Grande-Bretagne, l'Irlande, la Belgique, les Pays-Bas, la Suisse, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, ainsi que deux monastères, l'un à Poligny (Seine-et-Marne), l'autre à Rochefort-Montagne (Puy-de-Dôme). Les fidèles sont en majorité d'origine roumaine, mais le diocèse comprend, en France, une dizaine de communautés de langue française.

PARIS :

8^e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite

La 8^e rencontre de l'Association Saint-Silouane-l'Athonite s'est déroulée le 20 octobre, dans les locaux de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Quelque cent soixante-dix personnes, venues de toute l'Europe, ont participé à cette journée de prière et de réflexion qui avait pour thème cette année: “*Mystère et dimensions de la personne*”. Fondée en 1992 par des clercs et des laïcs de différents pays d'Europe occidentale, tant orthodoxes que catholiques et protestants (SOP 188.7), l'association se veut un lieu de partage et d'approfondissement spirituel, à partir de l'expérience de saint Silouane, moine russe du Mont-Athos (1866-1937), canonisé par l'Eglise orthodoxe en 1987 (SOP 129.1). Elle compte aujourd'hui quatre cent soixante membres, dont plus de vingt-cinq monastères, répartis dans une vingtaine de pays, et publie une revue annuelle, *Buisson ardent. Cahiers Saint-Silouane*.

La rencontre a commencé par la lecture d'une anthologie de textes de saint Silouane et de son disciple et biographe, le père SOPHRONY (Sakharov), choisis par Dom SILOUANE, moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Wandrille (Seine-Maritime). Ensuite, le père SYMÉON, moine du monastère Saint-Jean-Baptiste (Maldon, Grande-Bretagne), a présenté les grandes articulations d'une théologie de la personne, qui “*a trouvé sa plénitude dans le contexte du dogme de la Sainte Trinité*”. Réfutant une confusion répandue entre “*personne*” et “*individu*” – “*deux réalités à vrai dire diamétralement opposées*”, le père SYMÉON a souligné que “*l'homme vit sur deux plans : celui de sa nature humaine et de son existence biologique où il ne peut ni voir ni connaître Dieu, et celui de sa personne, où la grâce divine lui fait dépasser son état d'individu et l'introduit dans une autre sphère, celle de la communion avec Dieu*”. C'est sur ce second plan que se trouve “*le fondement ultime de notre identité la plus profonde, de notre être éternel et temporel*”, autrement dit “*le propre de l'homme*”, selon les Pères de l'Eglise.

S'interrogeant sur la nature humaine, le père SYMEON a mené une réflexion anthropologique sur le caractère à la fois "un" et "composite" de l'être humain. Comparant l'âme à une "montagne", il a notamment mis l'accent sur son sommet — l'"intellect" (le *noûs* grec), qui joue un rôle central dans la vie spirituelle. *"C'est par cette faculté, la plus haute dans la personne humaine, au-dessus encore de la raison et de la liberté, que Dieu est connu, non conceptuellement, mais par une rencontre face-à-face, dans la prière pure"*, a-t-il affirmé. C'est par cet esprit-intellect, dont *"le siège est dans le cœur"*, que les énergies divines opèrent la *"spiritualisation de l'âme qui, à son tour, vivifie et spiritualise le corps"*.

Si la nature est ce que *"chaque être humain a de commun avec tous les autres"*, la personne est ce qui *"le caractérise comme être particulier et unique. La nature dit ce que l'homme est, la personne qui il est"*. Créé à l'image de la Sainte Trinité, l'homme devient une personne à partir du moment où il réalise cette image en plénitude, c'est-à-dire devient un être de communion, porteur, comme le Christ, de la nature humaine tout entière, restaurée dans son unité. La voie de cette *"personnification"*, qui suppose une croissance dynamique menant l'homme de l'image à la ressemblance pour aboutir à la *"déification"*, est l'observation des commandements du Christ (l'amour de Dieu et du prochain). Elle passe par la kénose, c'est-à-dire par le renoncement à notre égoïsme et égocentrisme, à notre attachement à ce que notre individualité insatiable s'est approprié. *"Il s'agit de nous vider de nous-mêmes pour accueillir l'autre : Dieu et notre prochain"*, a-t-il dit. Comme l'a souligné encore le père SYMEON, la manière par excellence de réaliser cette kénose est l'obéissance, *"disposition essentielle de toute vraie vie monastique"*. L'état de l'homme parvenu à la ressemblance de Dieu *"se manifeste par ce que le père SOPHRONY appelle la prière hypostatique pour l'Adam total, c'est-à-dire une prière pour tous les hommes comme pour soi-même"*.

L'après-midi, le pasteur Pierre-Yves BRANDT, pasteur de l'Eglise protestante de Genève, docteur en psychologie et en théologie, a proposé une méditation à partir d'une parole du poète anglais John DONNE : *"Toute personne est une parcelle de continent"*. Il a commencé par tirer deux enseignements du fait de la création de l'être humain à l'image et à la ressemblance de Dieu. D'une part, *"nous ne pouvons rien savoir du mystère de la personne si cela ne nous est pas révélé"*. D'autre part, *"ce qui constitue la valeur personnelle d'un individu, c'est sa capacité d'être en relation d'amour avec d'autres"*.

A partir de là, face à la tendance de la psychologie moderne à *"réduire le mystère de la personne au caractère insondable de l'intériorité et du psychisme humain"*, avec le risque de *"ne parler de Dieu que comme Dieu en nous"*, il a rappelé l'importance de *"l'extériorité qui surplombe et transcende"* tout être créé. *"Ce qui fait qu'une personne existe sur cette terre, c'est d'avoir été précédée par le désir du Créateur. Le mystère de chaque personne est caché en Dieu avant de lui être intérieur"*. Soulignant les limites d'une psychologie qui s'occupe plus de l'individu que de la personne, il a montré que *"l'étude des caractéristiques, structures et troubles de la personnalité, ainsi que l'analyse de la vie psychique, ne concerne qu'une toute petite part de la réalité humaine"*, secondaire face à d'autres dimensions : la relation au Créateur, la vie relationnelle à caractère trinitaire, l'accueil et le déploiement intérieur de la vie divine, la *"déification"* comme horizon du devenir humain.

Pour terminer, Pierre-Yves BRANDT s'est interrogé sur les liens entre relation psychothérapeutique et paternité spirituelle. Si certaines connaissances et observations des deux sphères se rejoignent et peuvent s'enrichir mutuellement, l'approche des pères et mères spirituels diffère de celle des psychologues. Primo, par leur objectif fondamental : la transformation de l'être humain à l'image du Christ. Secundo, par leur *"méthode introspective"* : leur connaissance du cœur humain vient *"d'abord et avant tout de l'effort qu'ils font pour changer eux-mêmes"*. Tertio, loin de garder une neutralité distante, *"ils s'impliquent dans une relation d'amour envers la personne qui se confie à eux"*. Quarto, *"ils sont en prière et implorant l'assistance du Saint-Esprit sans lequel ils ne peuvent être d'aucun secours aux autres"*. Pierre-Yves BRANDT en a conclu

qu'«une psychologie de la personne n'est accessible qu'à celui qui accepte d'entrer dans une relation d'amour».

Le débat qui a suivi, ainsi que la conclusion du père PLACIDE (Deseille), supérieur du monastère Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme), et professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, ont notamment permis d'aborder de front certaines questions à la fois délicates et brûlantes sur le rôle et l'apport de la psychologie dans la vie spirituelle, et par là-même de questionner, resituer et aussi dépasser d'une manière constructive certains préjugés et réticences de l'Eglise à l'égard de la psychologie.

PARIS :

4^e colloque orthodoxe de bioéthique

Organisé par l'Association orthodoxe d'études bioéthiques, un colloque sur le thème du clonage s'est tenu, le 27 octobre dernier, dans les locaux de l'Institut Saint-Serge. Ce colloque, le quatrième du genre, a réuni environ quatre-vingts personnes, appartenant pour l'essentiel au monde de la santé, mais aussi des prêtres, des théologiens ainsi que des laïcs concernés par les problèmes d'ordre éthique, pastoral et spirituel liés aux défis de la médecine moderne et de la recherche contemporaine dans le domaine du vivant. L'évêque GABRIEL, auxiliaire de l'archevêque SERGE (archevêché des paroisses d'origine russe en Europe occidentale, patriarcat œcuménique), était venu spécialement de Liège (Belgique) pour l'occasion. Quatre communications ont marqué cette journée qui s'est déroulée dans une atmosphère très conviviale et a permis d'aborder avec rigueur et clarté les questions posées par le clonage, sous tous ses aspects, comme devait le souligner le docteur Thomas EFTHIMIOU, à qui avait été confiée la tâche d'effectuer une synthèse de la journée.

Regrettant l'absence du père Jean BRECK, spécialiste de bioéthique, qui n'avait pas pu quitter les Etats-Unis, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, a ouvert la journée en posant d'emblée les questions fondamentales relatives au respect de la personne, face aux problèmes posés par le clonage. Le professeur Axel KHAN, membre du Comité consultatif national d'éthique, a ensuite rappelé les mécanismes biologiques du clonage. Après avoir montré que ce processus est un moyen naturel de multiplication chez les êtres unicellulaires et certains végétaux, il en a décrit toutes les modalités chez les animaux (amélioration de la sélection des races, lutte contre la disparition des espèces) et chez l'homme (lutte contre la stérilité, remplacement d'enfants morts, refus de la vieillesse, sentiment d'éternité, etc.). En conclusion de ses propos, purement scientifiques, le professeur KHAN a ouvert une réflexion humaniste, en montrant combien de ses craintes face au clonage humain avaient un fondement proche de l'analyse orthodoxe.

Reprenant certains de ces éléments et les développant plus spécifiquement, le docteur Dominique BEAUFILS, chirurgien des hôpitaux et diacre orthodoxe, a montré notamment que la distinction entre clonage thérapeutique et clonage reproductif était artificielle, du fait que tout clonage entraîne, dès le début, la création d'un être. Dans une analyse des perspectives qu'ouvrent les techniques de clonage, il a insisté sur le rôle fondamental des cellules souches adultes dans les futures démarches thérapeutiques. Il a souligné également les dimensions éthiques et anthropologiques de la question et a estimé que l'engouement des savants pour le clonage doit préoccuper la conscience chrétienne.

Le docteur Marc ANDRONIKOF, médecin à l'hôpital Georges-Pompidou, à Paris, s'est efforcé de démontrer pour sa part, comment, aujourd'hui, selon lui, la science se substitue à la religion. Les techno-sciences, dont les catégories ont pénétré le droit, la morale, la médecine, l'esthétique et l'économie, trouvent leur fondement dès le début du 17^e siècle chez Francis Bacon et René Descartes, puis au 19^e siècle chez Hegel. Ce philosophe «remplaça Dieu par le concept de savoir absolu, ouvrant ainsi la porte au matérialisme du communisme et du libéralisme», a-t-il affirmé.

Face au nouvel ordre social fondé sur la techno-science, Marc ANDRONIKOF s'est demandé dans quelle mesure la pensée chrétienne était encore pertinente, avant de conclure en citant, notamment, Nicolas BERDIAEV, pour qui la conduite du chrétien doit être le fruit de sa vie intérieure, car l'homme n'est homme qu'en tant qu'il est porteur d'esprit.

Toute vie, venant de Dieu, est un don sacré et, en tant que telle, infiniment respectable, rappela pour sa part le docteur Claude HIFFLER, médecin à Avignon (Vaucluse) et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe du Sud-Est. Dans cette perspective, il démontra comment l'embryon s'inscrit dans l'histoire universelle de la vie, le déterminisme biologique ne faisant, d'ailleurs, que confirmer cette vérité. Le clonage prive l'être créé de cette histoire et de cette mémoire en même temps qu'il en fait un être parallèle, privé, en amont, de l'amour parental et du processus important de filiation. Il a noté également que cette vie sacrée, dont le but fondamental est la "*christification*", servait de socle à la construction de la personne humaine. Créé à l'image du Créateur, l'homme est, en conséquence, lui-même créateur, participant à l'œuvre de Dieu. L'éthique devient alors une création permanente dans la dynamique du Saint-Esprit et, ne pouvant s'enfermer dans une vision close et coercitive, elle doit constamment renouveler son vocabulaire en le rendant toujours plus simple et clair, dans une perspective de compréhension et d'amour des autres suivant les commandements du Christ.

PARIS :

À l'occasion de ses 80 ans, Olivier CLÉMENT se voit remettre le prix Logos-Eikon et un doctorat *honoris causa*

Au cours d'une réception offerte, le 16 novembre dernier, dans les locaux de la nonciature apostolique à Paris, le théologien et historien orthodoxe français, Olivier CLÉMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge), a été récompensé, à l'occasion de son 80^e anniversaire, par le prix Logos-Eikon que lui a attribué pour l'ensemble de son œuvre le Centre d'études et de recherches Ezio Aletti de Rome, qui, depuis sa fondation en 1993, se propose de promouvoir la rencontre et le dialogue entre chrétiens d'Orient et d'Occident. Au cours de cette même réception, Olivier CLÉMENT a également reçu un doctorat *honoris causa* qui lui a été conféré par l'université du Sacré-Cœur du Connecticut (Etats-Unis). Une quarantaine d'invités et amis assistaient à cette réception, parmi lesquels Mgr Fortunato BALDELLI, nonce apostolique à Paris, les pères Thomas SPIDLIK et Marco-Ivan RUPNIK (Centre Aletti), côté catholique, le père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge, le père Michel EVDOKIMOV, responsable pour l'œcuménisme auprès de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, Michel STAVROU, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge, Jean TCHEKAN, ancien secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, côté orthodoxe.

Au nom du Centre Aletti, Michelina TENACE, professeur à l'Institut pontifical oriental de Rome, a lu une allocution retraçant les grands axes de la vie d'Olivier CLÉMENT. "*La rencontre du Christ qui se révèle comme Sauveur et la réponse de foi dans la confession du Seigneur ressuscité représente l'aboutissement d'une longue période de vie tourmentée à 'la recherche de Dieu dans sa négation', alors que Dieu le cherchait pour lui offrir la vie*", a-t-elle dit. Saluant en lui un "*authentique témoin de la Résurrection*", elle a insisté sur la nature "*prophétique*" de son œuvre, où se mêlent la théologie, la poésie et l'art, vécus comme une invitation à "*contempler le salut comme unité*". C'est également cette "*structure fondamentale de sa foi*", caractérisée par le souci de placer le Christ au centre de sa vie, qui a poussé Olivier CLÉMENT à œuvrer en faveur de "*la promotion du dialogue et de la connaissance réciproque des chrétiens*", afin que "*toutes les richesses du christianisme arrivent un jour à féconder le monde de la mort et de l'absence de Dieu*".

Dans l'allocution qu'il a prononcée en conférant à Olivier CLÉMENT le titre de docteur *honoris causa*, le professeur Tony CERNERA, président de l'université du Sacré-Cœur du Connecticut, a souligné que ce geste venait reconnaître "*la contribution de qualité*" d'une "*œuvre apportée dans le*

domaine de la théologie et des études sur la spiritualité de l'Orient chrétien”, mais aussi pour son *“témoignage en faveur de l'unité de l'Eglise”*. Il a ensuite dégagé le parcours et les thèmes-clefs de l'œuvre d'Olivier CLÉMENT, notamment la théologie de la personne comme réponse à la crise existentielle de l'homme moderne. *“Olivier CLÉMENT est un témoin de la culture chrétienne capable de communiquer, de dialoguer, d'échanger”*, a-t-il déclaré, avant de mettre en avant *“son sens de la vérité, son amour du Christ, son humble service dans l'Eglise, comme laïc qui chante la miséricorde de Dieu”*.

Invité également à prendre la parole, le père Boris BOBRINSKOY a, lui aussi, rendu hommage à Olivier CLÉMENT pour son *“labeur de plus d'un demi-siècle [...] au service d'une théologie vivante, vécue et incarnée”* s'efforçant toujours de donner, notamment aux jeunes générations, *“une vision ouverte et accueillante de l'Eglise”*. *“Vous signifiez beaucoup pour notre jeunesse, notre jeunesse d'âge et notre jeunesse de cœur. Vous savez nous communiquer un je-ne-sais-quoi de fraîcheur, de foi en la vie, de vision d'un monde à la fois déchiré par des courants de haine et de violence, mais portant néanmoins en lui le sceau indélébile du Créateur, qui le maintient encore dans l'être et le pénètre de ses énergies vivifiantes”*, devait-il souligner. *“Votre vie entière et votre témoignage théologique sont inséparables de l'Eglise en laquelle l'Esprit vous a enfanté à la vie nouvelle. Vous y vivez le douloureux, mais nécessaire, écartèlement entre la certitude tangible de la grâce de l'Esprit Saint agissant [...], entre la sainteté et la vérité de l'orthodoxie, et, d'autre part, les défaillances des membres et des sociétés chrétiennes”*, a encore déclaré le père BOBRINSKOY.

Après quelques paroles de remerciement, Olivier CLÉMENT a présenté, dans une brève mais forte synthèse, une théologie de l'histoire s'articulant autour de *“trois lieux scripturaires fondamentaux”* : l'Incarnation, la kénose, la Résurrection. *“Aujourd'hui, quand la peur, la haine et la mort se déchaînent, nous comprenons que rien ne sépare l'Histoire et l'Apocalypse. Alors, nous nous rejetons vers le Christ, vers ce Dieu qui s'incarne et se crucifie dans l'Histoire pour nous ouvrir des voies inattendues d'espérance et de résurrection”*, a-t-il affirmé, avant de lancer un vibrant appel en faveur de l'unité des chrétiens : *“Ce Dieu qui s'ouvre et révèle qu'il porte en lui le mystère de l'autre, ce Dieu de la kénose et de la liberté, ce Dieu qui s'incarne pour triompher de la mort et de l'enfer, nous devons en témoigner ensemble”*. (Lire l'intégralité de l'allocution d'Olivier CLÉMENT en Document, page 31.)

Né en 1921 dans les Cévennes, Olivier CLÉMENT est l'un des témoins les plus représentatifs en Occident de l'orthodoxie et de la tradition des Pères. Parmi les théologiens orthodoxes contemporains, il est aussi celui qui, sans doute, se montre le plus attentif aux interrogations et aux requêtes de la modernité. Agrégé d'histoire et docteur en théologie, ancien professeur au lycée Louis-le-Grand à Paris, il enseigne la théologie comparée et la théologie morale à l'Institut de théologie Saint-Serge depuis plus de trente-cinq ans. Il a également enseigné pendant plusieurs années à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, à l'Ecole cathédrale de Paris et au Centre Sèvres. Il est docteur *honoris causa* des universités de Louvain-la-Neuve (Belgique) et de Bucarest (Roumanie).

Olivier CLÉMENT est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages, parmi lesquels *L'Eglise orthodoxe* (“Que sais-je ?”, PUF, 1961, 6^e éd. 1998), *Byzance et le christianisme* (PUF, 1964), *L'Essor du christianisme oriental* (PUF, 1964), *Dialogues avec le patriarche Athénagoras* (Fayard, 2^e éd. 1976), *Questions sur l'homme* (Stock, 1972), *L'Esprit de Soljenitsyne* (Stock, 1974), *Le Christ, Terre des vivants* (Bellefontaine, 1975), *Le Visage intérieur* (Stock, 1978), *Sources* (Stock, 1982), *Corps de mort et de gloire* (DDB, 1995), *La Vérité vous rendra libre* (J.-C. Lattès - DDB, 1996), *Rome autrement* (DDB, 1997), *Déracine-toi et plante-toi dans la mer* (éd. Anne Siglier, 1998), *Le Christ est ressuscité : propos sur les fêtes chrétiennes* (DDB, 2000), ainsi que de très nombreux articles, parus notamment dans la revue *Contacts*, dont il dirige la rédaction depuis 1959, et dans le *Service orthodoxe de presse*.

NOUVELLES BRÈVES

ARMÉNIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} s'est rendu EN VISITE EN ARMÉNIE, du 3 au 5 novembre dernier, à l'occasion du 1700^e anniversaire de l'instauration du christianisme comme religion officielle dans ce pays (SOP 262.1). A son arrivée, BARTHOLOMÉE I^{er}, qui était accompagné durant son voyage par l'archevêque MESROB, patriarche arménien de Constantinople, a participé à une cérémonie de prière dans la cathédrale d'Etchmiadzin, siège du patriarcat d'Arménie, à une quinzaine de kilomètres d'Erevan, avant de rencontrer le catholicos KAREKIN II, primat de l'Eglise arménienne, et l'ensemble des évêques du pays. Le lendemain, après avoir assisté à une liturgie célébrée dans la cathédrale, il a visité le séminaire Kevorkian, à Etchmiadzin, et le séminaire Vasken-I^{er}, à Sevan. A Erevan, les primats des deux Eglises ont présidé une célébration de prière œcuménique dans la nouvelle cathédrale Saint-Grégoire-Illuminateur, suivie d'un concert de chant liturgique. Le 5 novembre, le patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} a présidé une liturgie eucharistique dans l'église Saint-Serge, l'ancienne cathédrale de la ville, puis il a rencontré les professeurs et les étudiants de la faculté de théologie de l'université d'Erevan, avant de prononcer un discours sur "L'urgence et les perspectives du dialogue entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orientales [pré-chalcédoniennes]" à l'Académie des sciences. Ensuite, le patriarche a été reçu par le président de la République, Robert KOTCHARIAN. La visite du patriarche en Arménie s'est achevée par un pèlerinage au monastère de Khor-Virap, au pied du Mont-Ararat, où, selon la tradition, saint Grégoire l'Illuminateur, aurait été emprisonné pendant treize ans, avant de convertir le roi Tiridate III d'Arménie, en 301. Il s'agissait de la deuxième visite officielle du patriarche BARTHOLOMÉE I^{er} en Arménie, la première remontant à juillet 1997 (SOP 221.8).

AUSTRALIE

— Plus de trois cents jeunes ont pris part, du 1^{er} au 3 octobre dernier, à Melbourne, au 8^e CONGRÈS NATIONAL DE LA JEUNESSE DE L'ARCHIDIOCÈSE GREC D'AUSTRALIE. Animé par l'archevêque STYLINAOS d'Australie, le congrès avait pour thème "*Identité et diversité spirituelles dans une société pluraliste*". Lors de la séance d'ouverture, le métropolite STYLIANOS a donné lecture d'un message de bénédiction adressé aux participants par le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er}. Conçus comme un lieu de rencontre et d'échange qui puisse permettre de mieux se connaître et de prendre conscience de la place et du rôle des jeunes au sein de l'orthodoxie, ces congrès sont organisés régulièrement depuis maintenant dix-neuf ans (SOP 72.12). Selon certaines estimations, il y a près d'un million d'orthodoxes en Australie dont 700 000 d'origine grecque, se rattachant à l'archidiocèse d'Australie du patriarcat œcuménique, les autres étant répartis en différentes juridictions (patriarcat d'Antioche, patriarcat serbe, Eglise russe hors-frontières) suivant leurs origines culturelles. Il existe une Conférence permanente des évêques orthodoxes d'Australie, fondée en 1980 (SOP 45.5), que préside l'archevêque STYLIANOS.

CHINE

— LE MÉTROPOLITE CYRILLE DE SMOLENSK, responsable du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, s'est rendu EN VISITE OFFICIELLE À PÉKIN le 6 novembre dernier. Il s'agissait de la première visite d'un évêque de l'Eglise orthodoxe russe dans la capitale chinoise depuis 1956, date de l'expulsion de l'archevêque VICTOR (Sviatine) qui dirigeait à l'époque la Mission orthodoxe de Pékin, indique un communiqué de presse du patriarcat de Moscou. Durant son séjour, le métropolite CYRILLE a rencontré les membres de la communauté orthodoxe locale ainsi que l'ambassadeur de Russie en Chine, Igor ROGATCHEV. Il a visité les locaux restants de l'ancienne Mission orthodoxe de Pékin, dont deux églises aujourd'hui désaffectées, qui se trouvent sur un terrain attenant à l'ambassade de Russie, et y a présidé une courte célébration. L'Eglise orthodoxe de Chine, dont les origines remontent à l'arrivée de missionnaires russes au début du 18^e siècle et qui a reçu du patriarcat de Moscou le statut d'Eglise autonome en 1956, comptait encore au début des années 1960 deux évêques chinois, plusieurs prêtres et environ 20 000 fidèles. Privée d'existence depuis la "révolution culturelle", elle n'a plus aujourd'hui qu'une seule église ouverte, à Harbin (Mandchourie). En février 1997, le saint-synode de l'Eglise russe a réaffirmé sa sollicitude pastorale pour les orthodoxes de Chine et il a chargé le

métropolitain CYRILLE de réorganiser cette Eglise (SOP 216.20). Cependant, le bureau d'Etat pour les affaires religieuses a jusqu'à aujourd'hui refusé d'enregistrer une communauté orthodoxe à Pékin, arguant du faible nombre de ses membres. De ce fait, l'activité religieuse des orthodoxes chinois reste limitée à des cercles familiaux ou amicaux restreints. De son côté, en 1996, le patriarcat œcuménique a ouvert un diocèse pour l'Asie du Sud-Est, dont le siège a été fixé à Hong Kong, ville qui depuis lors a réintégré la Chine (SOP 214.16). Le métropolitain CYRILLE devait poursuivre son voyage en Chine par une étape à Hong Kong, du 7 au 9 novembre, afin d'y rencontrer la communauté russe locale et de visiter la paroisse orthodoxe grecque de cette ville.

ETATS-UNIS

— La 61^e SESSION DU DIALOGUE THÉOLOGIQUE CATHOLIQUE-ORTHODOXE D'AMÉRIQUE DU NORD s'est déroulée, du 11 au 13 octobre, au Saint Paul's College, à Washington, sous la coprésidence de l'archevêque de Milwaukee, Mgr Rembert WEAKLAND, côté catholique, et du métropolitain MAXIME de Pittsburgh (patriarcat œcuménique), côté orthodoxe. Poursuivant l'étude sur les problèmes liés à l'addition du *Filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople qu'elle mène depuis 1999, la commission a entendu le père Brian DALEY, théologien jésuite, et le père Alexandre GOLITSIN, prêtre orthodoxe, sur la théologie trinitaire chez saint Cyrille d'Alexandrie, le père Ronald ROBERTSON, professeur au Saint Paul's College, dans un exposé sur la doctrine trinitaire chez le théologien jésuite américain Edward KILMARTIN, et le père Nicolas APOSTOLA traitant du même sujet dans l'œuvre du père Dumitru STANILOAE, théologien orthodoxe roumain. Deux documents de synthèse présentant les dimensions historiques et théologiques de la question du *Filioque* du point de vue catholique et du point de vue orthodoxe ont ensuite été respectivement commentés par le père Pierre GALADZA et par Susan ASHBROOK HARVEY. Les participants ont également fait le point sur les principaux événements qui ont marqué la vie de leurs Eglises au cours de ces derniers mois et ils ont exprimé leur reconnaissance à Mgr Rembert WEAKLAND qui, atteint par la limite d'âge, a fait savoir qu'il abandonnerait la coprésidence de la commission, en même temps que la direction de son diocèse. Ouvert en 1965, le dialogue théologique catholique-orthodoxe d'Amérique du Nord est placé sous les auspices des Conférences épiscopales catholiques des États-Unis et du Canada et de la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA).

— Les DONATIONS POUR LA RECONSTRUCTION DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS, qui s'élevait dans le quartier d'affaires de Manhattan, à New York, à 150 mètres du World Trade Center, se multiplient, a fait savoir le service de presse de l'archidiocèse grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis. Dès le 22 septembre, le patriarche œcuménique BARTHOLOMÉE I^{er} a annoncé que le patriarcat attribuait une somme de 50 000 dollars (56 047 euros) à la reconstruction de l'église. Il s'agit d'un "*geste symbolique*", a-t-il dit, afin de montrer "*le soutien, la compassion et l'amour du patriarcat à l'égard du peuple des États-Unis en général, et des orthodoxes de ce pays, en particulier*". D'autres contributions sont tout aussi symboliques. Ainsi, la municipalité de Bari, ville du sud de l'Italie où sont conservées depuis la fin du 11^e siècle les reliques de saint Nicolas, a annoncé son intention d'apporter une contribution de 500 000 dollars (560 470 euros), prélevés sur les fonds recueillis lors du festival annuel qui a lieu dans cette ville au moment de la fête de Saint-Nicolas, le 6 décembre. Le Conseil juif des États-Unis a quant à lui décidé, le 16 octobre, d'offrir 10 000 dollars (11 209 euros). L'archevêque DIMITIRI de New York, qui est à la tête de l'archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis, a salué ce don comme un "*authentique geste du cœur*". Il a également remercié la municipalité et les habitants de Bari. On note également de nombreuses initiatives privées, la plus spectaculaire provenant d'un riche industriel américain d'origine grecque, Christos KOTSAKOS, qui a offert un chèque de 250 000 dollars (280 237 euros). Fondée par des émigrants grecs en 1916 dans un petit immeuble datant du milieu du 19^e siècle, l'église Saint-Nicolas a été entièrement détruite lors de l'effondrement des tours jumelles (*Twin Towers*) du World Trade Center, le 11 septembre dernier (SOP 261.3).

— Plusieurs représentants de l'Eglise orthodoxe ont participé au COLLOQUE SUR LE TERRORISME ET LA PAIX organisé à New York, les 23 et 24 octobre dernier, par la Conférence mondiale des religions pour la paix (WCRP). Parmi eux figuraient l'archevêque DIMITIRI de New York et son auxiliaire, l'évêque DIMITRI (Couchell) (archevêché grec du patriarcat œcuménique aux États-Unis), le métropolitain VLADIMIR de Chisinau et le père Vsévolode TCHAPLINE (patriarcat de Moscou), le métropolitain STÉPHANE d'Ohrid (Eglise de Macédoine), le père Léonide KISHKOVSKY (Eglise orthodoxe en Amérique). Lors d'une conférence de presse à l'issue du colloque, le père KISHKOVSKY, qui est également modérateur adjoint du WCPR, a insisté sur l'urgence qu'il y avait à ouvrir un dialogue entre les responsables religieux et les dirigeants du monde sécularisé. Dénonçant les actes terroristes comme véritablement "*méprisables*", il a souligné qu'il n'était "*pas*

juste de punir toute une population à cause de l'action de quelques-uns". "Si des crimes sont commis par des extrémistes religieux, l'existence des membres de la communauté religieuse à laquelle ils déclarent appartenir et qui dans leur majorité sont des personnes pacifiques et innocentes ne doit pas en subir les conséquences", a-t-il encore insisté. A l'issue de leurs travaux, les participants ont adopté un document intitulé "Rejeter le terrorisme, promouvoir la paix et la justice". Une soirée de souvenir et de recueillement a été organisée, le 24 octobre, pour les victimes des attentats du 11 septembre dans l'église catholique Saint-Pierre, non loin du site du World Trade Center. La Conférence mondiale des religions pour la paix est une association internationale qui rassemble des représentants du christianisme, de l'islam, du judaïsme, du bouddhisme, de l'hindouisme et d'autres religions asiatiques.

— LES ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE RUSSE HORS-FRONTIÈRES, réunis à New York, du 23 au 30 octobre, pour élire leur nouveau primat, en remplacement du métropolite VITALY (Oustinov), démissionnaire (SOP 261.16), ONT RÉPONDU FAVORABLEMENT À L'APPEL AU DIALOGUE ET À LA RÉCONCILIATION qui leur avait été ADRESSÉ PAR LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT DE MOSCOU le 6 octobre. Dans ce texte, les membres du saint-synode soulignaient que les causes qui ont créé la séparation entre le patriarcat de Moscou et l'Église hors-frontières n'existent plus, notamment depuis que l'Église en Russie a retrouvé son entière liberté et que les martyrs victimes des persécutions sous le régime communiste, y compris le dernier tsar et les membres de sa famille, ont été canonisés (SOP 151.2). Ce message avait reçu, le 18 octobre, le soutien du saint-synode de l'Église orthodoxe d'Amérique, qui, tout en appelant de ses vœux l'établissement de relations normales entre l'Église hors-frontières et le patriarcat de Moscou, insistait quant à lui sur la vision d'une Église locale unifiée en Amérique du Nord. Dans sa réponse adressée au patriarcat de Moscou, le nouveau primat de l'Église hors-frontières, le métropolite LAUR (Shkurla), 73 ans, qui était jusqu'à présent recteur du séminaire de Jordanville (New York), propose de "commencer à explorer les principes qui permettront d'arriver à cet objectif de [réunification]" par la voie d'un "dialogue constructif", tout en insistant sur la nécessité de clarifier au préalable les deux points qui, selon lui, continuent à faire problème, à savoir la "collaboration" du patriarcat de Moscou avec le régime soviétique et son ouverture à l'œcuménisme. L'Église russe hors-frontières, qui s'est toujours considérée comme la "partie libre de l'Église russe", s'est séparée du patriarcat de Moscou en 1927, lui reprochant sa soumission au régime soviétique. Elle ne se trouve pas en pleine communion canonique avec l'ensemble de l'Église orthodoxe.

FRANCE

— Au cours de sa dernière réunion, le 16 octobre à Paris, L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES ORTHODOXES DE FRANCE A TENU À EXPRIMER OFFICIELLEMENT SA SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DES ATTENTATS DE NEW YORK ET DE WASHINGTON. "Solidaire des victimes des attentats survenus aux Etats-Unis le 11 septembre dernier et attentive à leurs conséquences, [l'Assemblée des évêques] a de nouveau prié pour les victimes directes et indirectes de ces événements", écrit dans un communiqué adressé à la rédaction du *Service orthodoxe de presse* le 23 octobre, le métropolite JÉRÉMIE, président de l'Assemblée. "Soucieuse de tous les dommages humains directs ou collatéraux, l'Assemblée a prié pour que de semblables nouvelles horreurs ne se reproduisent plus", poursuit-il, avant d'ajouter : "Elle a demandé à Dieu d'accorder à tous les hommes et femmes directement ou indirectement concernés le discernement nécessaire qui, seul, peut conduire à restaurer la paix". Organe de concertation et de représentation de l'Église orthodoxe dans notre pays, l'Assemblée des évêques orthodoxes de France comprend l'ensemble des évêques orthodoxes canoniques résidant dans ce pays : le métropolite JÉRÉMIE (patriarcat œcuménique), l'archevêque SERGE et son auxiliaire l'évêque MICHEL (archevêché d'origine russe du patriarcat œcuménique), le métropolite GABRIEL (patriarcat d'Antioche), l'évêque INNOCENT (patriarcat de Moscou), l'évêque LUKA (patriarcat serbe), le métropolite JOSEPH (patriarcat de Roumanie).

GÉORGIE

— LE PRIMAT DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GÉORGIE, le patriarche-catholicos ELIE II de Tbilissi, S'EST ADRESSÉ A LA NATION, le 8 novembre dernier, POUR COMMENTER LA CRISE POLITIQUE QUE TRAVERSE SON PAYS, indique l'agence de presse religieuse russe Blagovest-Info. Dans ce message, le patriarche appelle ses compatriotes à faire preuve de sagesse et de retenue. D'une part, tout en saluant le patriotisme des étudiants et des jeunes qui ont organisé des manifestations devant le siège du Parlement à Tbilissi, il exprime le souhait que les participants à ces actions de protestation contre la politique du gouvernement prennent conscience de leurs responsabilités.

D'autre part, le patriarche ELIE II invite les hommes politiques et les médias géorgiens à *“ne pas aggraver la crise par des déclarations ou des actes intempestifs”*. *“Notre pays doit procéder à des réformes dans une atmosphère pacifique et dans les délais les plus brefs”*, a-t-il déclaré, avant d'ajouter : *“Ceux qui ne favorisent pas cette évolution, sciemment ou inconsciemment, vont à l'encontre des intérêts du pays”*. La Géorgie est traversée par de violents soubresauts politiques depuis son indépendance, à la suite de la désintégration de l'Union soviétique, en 1991. La dernière crise, qui a été marquée par d'importantes manifestations de rue, a été ouverte par l'intrusion des forces spéciales de sécurité dans les locaux de la chaîne de télévision indépendante Rustavi-2, au début du mois de novembre.

GRÈCE

— L'ARCHEVÊQUE ANASTASE DE TIRANA, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, A EFFECTUÉ SA PREMIÈRE VISITE OFFICIELLE AUPRÈS DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE GRÈCE, du 4 au 9 novembre dernier. Lors de la liturgie eucharistique qu'il a célébrée, le 4 novembre, à Athènes, avec l'archevêque CHRISTODOULOS, primat de l'Eglise de Grèce, l'archevêque ANASTASE a déclaré dans son homélie : *“Tous les peuples ont été façonnés par le Créateur. Aucune nation, quelle que soit sa religion, n'a l'exclusivité de l'amour de Dieu”*. *“Le devoir de l'Eglise sera toujours de témoigner de la vérité et de la vie en Christ, d'une manière jamais agressive, contrairement à ce que peuvent faire d'autres religions”*, a-t-il dit, tout en appelant les chrétiens à ne pas se laisser séduire par *“les méthodes de violence, d'oppression et de vengeance”*, mais à *“toujours propager la justice”*. De son côté, l'archevêque CHRISTODOULOS a rendu hommage à l'œuvre pastorale accomplie au cours des dix dernières années en Albanie, sous la conduite de l'archevêque ANASTASE. Durant son séjour à Athènes, l'archevêque de Tirana a eu une réunion de travail avec le saint-synode de l'Eglise de Grèce. Dans l'allocution qu'il a prononcée ensuite, lors d'une réception officielle, il a insisté sur la nécessité de l'unité de l'orthodoxie qui doit se faire sous la *“coordination”* du patriarche œcuménique. A l'issue d'une série d'entretiens avec les plus hauts responsables de l'État, le 6 novembre, l'archevêque ANASTASE a souligné que l'Albanie est un exemple de coexistence religieuse. *“Dans le débat qui se tient aujourd'hui sur le conflit de civilisations, nous répondons : dialogue entre les civilisations, développement créatif des possibilités de chacun et contribution commune pour le bien de tous”*, a-t-il ajouté. *“Nous n'entrerons pas dans la logique de la violence, nous les orthodoxes, et vous les musulmans”*, a ajouté l'archevêque d'Albanie, affirmant que *“ce message était bien passé dans la société albanaise”*.

— Dans une déclaration publiée le 18 octobre, LE SAINT-SYNODE DE L'ÉGLISE DE GRÈCE A CONDAMNÉ LE TERRORISME, TOUT EN DÉNONÇANT LES THÉORIES DU CHOC DES CIVILISATIONS ENTRE LE MONDE ISLAMIQUE ET LE MONDE CHRÉTIEN. *“Nous condamnons les actes terroristes affreux qui ont été commis aux Etats-Unis, tout comme nous avons toujours condamné dans le passé toute forme de violence et de terrorisme, d'où qu'elle vienne”*, peut-on lire dans cette déclaration. *“En cette période de conjoncture mondiale difficile, nous invitons le clergé et le peuple des fidèles à prier tous ensemble le Maître de la paix, Jésus-Christ. La guerre doit être évitée et ses conséquences doivent être réduites au strict minimum [...] Les populations innocentes, en particulier les enfants, ne doivent pas faire les frais de ce conflit, et quelles que soient les formes d'aide médicale et humanitaire que l'on peut leur envoyer, elles ne pourront remplacer la joie que procure la paix dans la vie des hommes”*. Les évêques du saint-synode de l'Eglise de Grèce proclament également *“avec fermeté”* que *“toute déclaration tendant à justifier une guerre de religion entre l'islam et le christianisme doit être rejetée”*. *“De telles idées constitueraient un blasphème contre Dieu, une transgression de sa volonté et un véritable désastre pour l'humanité tout entière”*, ajoutent-ils. Le même communiqué précise que l'Eglise orthodoxe de Grèce a pris l'initiative d'appeler à l'organisation d'une conférence rassemblant les représentants des principales confessions chrétiennes et des autres communautés religieuses du pays, afin d'adopter une position commune en faveur de la paix et contre le terrorisme.

ISRAËL / TERRITOIRES PALESTINIENS

— UN PORTE-PAROLE DU PATRIARCAT DE JÉRUSALEM, le père Théodose HANNA, prêtre orthodoxe palestinien, A APPELÉ L'ONU À INTERVENIR LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE DANS LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN, *“au nom de la défense du peuple palestinien”*, a indiqué l'agence de presse Wafa, dans une dépêche du 25 octobre dernier. Dans un message adressé au Comité des droits de l'homme des Nations unies, le père Théodose HANNA souligne que l'intervention de l'ONU doit être *“immédiate, en raison du massacre perpétré par l'armée israélienne”* la veille dans

la localité palestinienne de Beit Rima, près de Ramallah. Selon les sources palestiniennes, au cours de cette intervention, en pleine nuit, les soldats israéliens, appuyés par des chars, auraient tué dix villageois palestiniens et en auraient blessé plusieurs dizaines d'autres. Le porte-parole du patriarcat de Jérusalem a qualifié la politique du gouvernement israélien de *"terroriste"*. Selon lui, le premier ministre, Ariel SHARON, *"utilise avec cynisme"* la crise internationale actuelle, liée aux événements qui se déroulent aux Etats-Unis et en Afghanistan, *"pour défendre ses propres intérêts"*.

ROUMANIE

— Différentes célébrations liturgiques et manifestations culturelles ont été organisées à Iasi, du 12 au 14 octobre dernier, à l'occasion de la commémoration du 600^e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE LA MÉTROPOLITE DE MOLDAVIE ET du 360^e ANNIVERSAIRE DU TRANSFERT DES RELIQUES DE SAINTE PARASCÈVE de Constantinople à Iasi, indique la revue d'informations œcuméniques roumaine *Religious Life*. Plusieurs liturgies solennelles ainsi qu'une procession, qui devait conduire les nombreux fidèles dans différentes églises de la ville, ont eu lieu, sous la présidence du métropolite DANIEL de Moldavie. Il a également été procédé à la pose de la première pierre de trois églises, l'une sur le campus universitaire Tudor-Vladimirescu, l'autre au monastère Bucium, la troisième à la faculté de médecine. Les délégations de plusieurs Eglises orthodoxes, notamment celle du patriarcat œcuménique, conduite par le métropolite METHODE de Boston (Etats-Unis), et celle de l'Eglise de Grèce, conduite par le métropolite BASILE d'Elasson, ont participé à ces célébrations. Aux programmes des manifestations culturelles figuraient un colloque sur l'histoire de la métropole de Moldavie, qui avait lieu dans les locaux de la faculté de théologie orthodoxe de Iasi, l'ouverture d'une exposition sur le même thème dans les locaux des Archives nationales, l'inauguration du musée du monastère des Trois-Saints-Hiérarques et la présentation d'un livre commémoratif intitulé *Jésus-Christ en Moldavie*.

RUSSIE

— Un COLLOQUE THÉOLOGIQUE INTITULÉ *"LA DOCTRINE DE L'EGLISE SUR L'HOMME"* a réuni, du 5 au 8 novembre dernier, au monastère Saint-Daniel à Moscou, une quarantaine de théologiens, philosophes, sociologues et anthropologues, venus de Russie, d'Ukraine, de Biélorussie, de Pologne, de Grande-Bretagne et de France. Dans son message d'ouverture, le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a souligné que le choix de ce thème avait été dicté par *"le commencement préoccupant du nouveau siècle"* qui *"montre clairement combien il est nécessaire de comprendre les processus et les événements [du 20^e siècle] qui ont une forte influence destructrice sur l'homme, sur sa conception du monde et sur ses convictions morales"*. *"L'idéologie humaniste laïque, qui a inspiré de nombreuses sociétés contemporaines pendant plusieurs siècles, connaît actuellement une crise grave. En mettant l'homme au premier plan, en faisant en sorte qu'il s'appuie sur ses propres forces et sur ses propres possibilités, elle n'a pas su le défendre, de manière à éviter les conflits généraux et locaux, et à établir une coexistence pacifique entre les personnes qui appartiennent à différentes cultures et qui professent des religions différentes"*, a-t-il encore affirmé. Le discours du patriarche a été suivi par une longue communication du métropolite PHILARÈTE de Minsk, président de la commission théologique synodale du patriarcat de Moscou, qui a tracé les grandes lignes d'une anthropologie orthodoxe à l'écoute des interrogations du monde contemporain. *"L'Eglise rappelle à l'homme ce qu'il a vocation d'être, conformément à la volonté divine"*, a-t-il notamment déclaré, soulignant que *"l'homme est l'icône de son Créateur, car il a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu"*.

— LES RELIQUES DE SAINT ALEXIS METCHEV, un prêtre de Moscou canonisé par l'assemblée plénière de l'épiscopat russe en août 2000 (SOP 251.1), ont été TRANSFÉRÉES, lors d'une procession solennelle, du monastère Novospasskii À L'EGLISE SAINT-NICOLAS-DES-ÉRABLES, à Moscou, là où le prêtre avait exercé son ministère pastoral pendant plus de trente ans, de 1892 à 1923. Avant le départ de la procession, le primat de l'Eglise orthodoxe russe, le patriarche ALEXIS II de Moscou, qui présidait la cérémonie, s'est adressé aux nombreux fidèles présents pour rappeler la vie et l'œuvre de saint Alexis Metchev. *"Les anciennes générations des moscovites se souviennent de ce saint prêtre qui, durant la période la plus dure des persécutions contre la foi, a consolé de très nombreux croyants, leur a donné courage et les a aidés à supporter les épreuves"*, a-t-il affirmé, tout en insistant sur le fait que *"la vénération des fidèles pour ce starets a continué après sa mort"*. Le patriarche a souligné le don particulier de saint Alexis qui *"savait réagir avec une extrême compassion à la douleur du prochain et lire dans l'âme de ceux qui se confiaient à lui"*. L'église Saint-Nicolas-des-Érables, située dans le centre de Moscou, non loin de la célèbre

Galerie Trétiakov, a été rouverte au culte il y a maintenant dix ans. Les paroissiens restent très attachés à la mémoire du père Alexis Metchev (1859-1923), qui, dans une période particulièrement troublée, a exercé, à l'image des "startsy" du célèbre monastère d'Optino, un véritable service de paternité spirituelle dans le monde, notamment auprès des représentants des milieux intellectuels moscovites.

SUISSE

— Une NOUVELLE RENCONTRE ENTRE DÉLÉGATIONS DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE ET DU PATRIARCAT DE MOSCOU ayant pour objectif d'*"étudier les modalités permettant de surmonter les troubles existant en Ukraine"* a eu lieu les 29 et 30 octobre, à Zurich. La délégation du patriarcat œcuménique était composée du métropolite MÉLITON de Philadelphie et de l'archevêque VSEVOLODE (diocèse ukrainien aux Etats-Unis), celle du patriarcat de Moscou comprenait les métropolitains CYRILLE de Smolensk, AGATHANGE d'Odessa et le père Nicolas BALACHOV. Contrairement à la précédente rencontre organisée elle aussi à Zurich, les 13 et 14 juillet dernier (SOP 261.23), aucun représentant des deux entités dissidentes, qui se sont proclamées, l'une "Eglise orthodoxe d'Ukraine - patriarcat de Kiev", et l'autre "Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne", n'était présent cette fois. Par contre, Vladimir BONDARENKO, président du conseil pour les affaires religieuses auprès du gouvernement ukrainien, avait été invité à venir présenter le point de vue de l'Etat ukrainien sur la question. Un bref communiqué commun publié à l'issue de la rencontre précise que les deux délégations officielles ont jugé "*utile*" l'échange d'opinions qui a suivi l'exposé du représentant du gouvernement ukrainien. La même source précise qu'il a été convenu de poursuivre les "*consultations*" entre les deux patriarchats en tenant compte des "*propositions formulées par chacune des parties lors de cette rencontre*", propositions dont le contenu n'a toutefois pas été révélé.

— Organisée par le Conseil œcuménique des Eglises (COE), une CONSULTATION DES FEMMES ORTHODOXES a eu lieu à Genève, du 11 au 16 octobre dernier, SUR LE THÈME "*ETRE EGLISE. VOIX ET VISIONS DE FEMMES*". Cette rencontre avait pour objectif de consulter des chrétiennes orthodoxes sur les suites à donner à l'action et à la réflexion amorcées pendant la décennie "Solidarité des Eglises avec les femmes" organisée par le COE. Plus précisément, il s'agissait de leur soumettre un texte élaboré à ce sujet, dans le cadre du COE, afin qu'elles puissent éventuellement le compléter ou l'amender dans une perspective orthodoxe. Ont participé à cette consultation des théologiennes et des femmes impliquées dans la vie de leurs Eglises, venues de France, de Suisse, de Bulgarie, de Géorgie, de Grèce, de Roumanie, du Moyen-Orient, des Etats-Unis et d'Australie. La grande diversité des arrière-plans culturels s'est manifestée dans la vivacité des débats, sur fond de grande unité spirituelle. Le texte finalement élaboré est destiné à être publié prochainement.

— LE PÈRE GEORGES TSETISIS a été NOMMÉ, le 25 octobre dernier, DIRECTEUR DU CENTRE ORTHODOXE ET RECTEUR DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES EN THÉOLOGIE ORTHODOXE DE CHAMBÉSY, près de Genève, en remplacement du métropolite DAMASKINOS de Suisse, empêché d'exercer ces fonctions pour raisons de santé. Né à Istanbul (Turquie) en 1934, diplômé de l'Institut de Halki et docteur en théologie de l'université de Thessalonique (Grèce), le père Georges TSETISIS est l'auteur d'ouvrages et articles traitant notamment de la théologie de la *diakonia* ("service") et de l'œcuménisme, parus tant en grec qu'en anglais et en français. Prêtre depuis 1964, après avoir été pendant trois ans archidiacre du diocèse des Îles des Princes (Turquie), il réside à Genève depuis 1970, où il a travaillé au Conseil œcuménique des Eglises (COE), tout d'abord comme secrétaire pour le Moyen-Orient de la commission d'entraide et de service aux réfugiés (CESEAR) du COE, puis comme directeur-adjoint de cette même commission, et enfin, de 1985 à 1999, comme représentant du patriarcat œcuménique auprès du COE (SOP 94.3 et 241.27). Il continue aujourd'hui à siéger au comité central et au bureau exécutif du COE où il a été élu, lors de la 8^e assemblée générale du Conseil, à Harare, en décembre 1998 (SOP 234.3). Créé par le patriarche ATHÉNAGORAS I^{er} au milieu des années 1960 et installé dans de nouveaux locaux à Chambésy en 1975 (SOP 1.5), le Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique est un lieu de rencontre, de dialogue et de prière. Depuis 1997, ses locaux accueillent également l'Institut d'études supérieures de théologie orthodoxe qui offre une formation de 3^e cycle à des étudiants venus de différents pays d'Europe (SOP 223.1).

TURQUIE

— LE PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE BARTHOLOMÉE I^{er} a été REÇU PAR LES AUTORITÉS TURQUES À ANKARA, les 29 et 30 octobre dernier, indique un communiqué de presse diffusé par le secrétariat général du patriarcat œcuménique. Le patriarche, qui était accompagné d'une délégation composée, entre autres, des métropolitains JOACHIM de Chalcédoine et CYRILLE de Séleucie, a participé, le 29 octobre, à la réception officielle offerte par le président turc, Ahmet NECDET, à l'occasion de la fête nationale. Il a également rencontré le premier ministre turc, le ministre des Affaires étrangères et différents ambassadeurs en poste à Ankara. Le lendemain, il a eu une réunion de travail avec le directeur des affaires religieuses auprès du gouvernement turc, Mehmet NURI YIMAZ, qu'il a informé de la préparation d'une conférence internationale interreligieuse qui se tiendra à Bruxelles en décembre de cette année, à l'initiative du patriarcat œcuménique et en collaboration avec l'Union européenne. Ensuite, le patriarche et les membres de la délégation qui l'accompagnait ont été reçus par le ministre chargé des institutions philanthropiques de Turquie, Nejat ARSEVEN. BARTHOLOMÉE I^{er} lui a remis un mémorandum décrivant les nombreux problèmes auxquels se heurtent le patriarcat œcuménique et la communauté orthodoxe de Turquie, et il a demandé l'intervention du gouvernement afin que des solutions soient rapidement trouvées. Le ministre a promis de donner satisfaction sur les questions soulevées et a précisé qu'une nouvelle loi sur les institutions philanthropiques des communautés minoritaires, qui devrait permettre d'améliorer la situation du patriarcat, était en préparation. La législation turque actuellement en vigueur reconnaît en effet le patriarcat œcuménique non pas en tant qu'institution religieuse, mais comme simple "institution philanthropique" (*wakouf*).

UKRAINE

— Un COLLOQUE INTERNATIONAL SUR "LA FAMILLE DANS LES SOCIÉTÉS POST-ATHÉES" s'est tenu, du 29 septembre au 6 octobre, dans les locaux de l'Académie de théologie de Kiev et de l'Académie Mohyla. Placé sous la présidence du métropolitain VLADIMIR de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine (patriarcat de Moscou), ce colloque a réuni environ 150 participants, venus de six pays (Ukraine, Russie, Biélorussie, France, Italie, Grèce). De nombreux théologiens, philosophes, sociologues, psychologues et historiens ont, durant une semaine, analysé la situation, souvent dramatique, de la vie familiale dans les sociétés d'Europe de l'Est, mais aussi en Occident. Ont aussi été présentés différents témoignages sur la famille en tant que "*petite Eglise*" à travers la vie de martyrs du 20^e siècle, comme celle du père Alexandre GLAGOLEV, prêtre et professeur à l'Académie de théologie de Kiev (1872-1937), présentée par Constantin SIGOV, directeur du Centre européen en sciences humaines de Kiev et organisateur de ce colloque. Parmi les autres intervenants orthodoxes figuraient, entre autres, le père Nicolas MAKAR, doyen de l'Académie de théologie de Kiev, le père Hilarion ALFEIEV, responsable des relations interchrétiennes au département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, Serge AVERINTSEV, professeur de littérature à l'université de Vienne, Alexandre PHILONENKO, professeur de théologie dogmatique à l'université de Kharkov, Antoine ARJAKOVSKY, attaché de coopération à l'ambassade de France à Kiev, tandis que, côté catholique, on notait la présence de Mgr Nicolas ETEROVITCH, nonce apostolique en Ukraine, ainsi que de Mgr Pierre DUPREY, ancien secrétaire du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens. A l'issue de ces journées, une association réunissant des intellectuels et des étudiants ukrainiens a été créée sous le titre "Le Buisson Ardent", ayant pour objectif la promotion de la culture et de la spiritualité orthodoxes.

Rectificatif

Une erreur s'étant glissée dans le 3^e paragraphe de l'information consacrée à la démission de l'archevêque JEAN de Finlande (SOP 261.3), la dernière phrase doit être lue comme suit : "En février 1996, l'archevêque JEAN avait accepté, à la demande du patriarcat œcuménique, de superviser la réorganisation de l'Eglise autonome d'Estonie (SOP 106.1), ce qui avait provoqué la rupture momentanée des relations entre son Eglise et le patriarcat de Moscou (SOP 207.16)".

DOCUMENT

RESPONSABILITÉ APOSTOLIQUE ET DIMENSION UNIVERSELLE DE L'ORTHODOXIE

archevêque ANASTASE d'Albanie

Au cours du festival international de la jeunesse orthodoxe, organisé par Syndesmos, la fédération mondiale des mouvements de jeunesse orthodoxe, du 25 août au 2 septembre, au château de Saint-Maurin, à Rians (Var) (SOP 261.11), l'archevêque ANASTASE de Tirana, primat de l'Eglise orthodoxe d'Albanie, a invité les quelque cent cinquante participants venus de vingt-cinq pays à une réflexion sur la nature apostolique de l'Eglise, la vocation missionnaire des baptisés, la dimension universelle de l'orthodoxie. La rédaction du *Service orthodoxe de presse* reproduit ici de larges extraits de cette communication dans une traduction française établie par ses soins à partir du texte original anglais.

Grec de souche, l'archevêque ANASTASE (Yannoulatos), âgé aujourd'hui de 70 ans, est un théologien de renom, spécialiste de la mission. Après avoir fondé, en 1959, la revue missionnaire grecque *Porefthendes* et avoir enseigné l'histoire des religions et la mission à la faculté de théologie d'Athènes, il a été, de 1981 à 1991, responsable du diocèse du Kenya et du séminaire de théologie Makarios-III à Nairobi (SOP 64.4), grâce auquel l'Eglise orthodoxe connaît aujourd'hui un essor considérable en Afrique orientale. A l'initiative du patriarcat œcuménique, il a pris en charge, en 1991, l'Eglise orthodoxe d'Albanie qui avait pratiquement disparu sous le régime communiste (SOP 151.1). L'année suivante, il était intronisé primat de cette Eglise (SOP 171.4) dont il a su reconstituer les structures en peu de temps et avec un grand sens pastoral (SOP 222.12). L'archevêque ANASTASE est également connu sur la scène internationale pour avoir été pendant plusieurs années président de la commission Mission et Évangélisation du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

L'aube du 3^e millénaire se lève, tandis que s'accélère la progression de l'humanité vers une interdépendance globale toujours plus grande. Toute quête de la paix, de la vérité, des droits de l'homme et de la justice revêt des dimensions mondiales. La science, l'économie, les médias, les sports et l'art se développent dans un rayon d'action qui englobe l'espèce humaine tout entière. Cependant le défi le plus sérieux lancé au monde d'aujourd'hui est de trouver le moyen de passer d'une communauté de simple interdépendance, à une communauté de confiance mutuelle et d'amour. Au plan personnel, les problèmes existentiels continuent d'affecter profondément les gens. Il est clair qu'en dépit de leurs étonnants résultats, la technologie et la science ne peuvent pas satisfaire totalement l'humanité. En dernière analyse, les plus grands problèmes auxquels tous les peuples sont confrontés continuent à être de nature religieuse. [...]

Le monde entier est appelés à glorifier Dieu ”

Notre conscience ecclésiale se fonde sur la croyance que Dieu, le Père de gloire, a établi le Christ ressuscité “bien au-dessus de toute principauté, puissance, vertu, seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci, mais encore dans le siècle à venir ; et il a mis toute chose sous ses pieds et l'a constitué, au sommet de toute, tête pour l'Eglise, laquelle est son corps, la plénitude de celui qui est rempli, tout en tout” (Eph 1,21-23). Le mot-clef, répété dans la lettre aux Ephésiens aussi bien que dans les autres épîtres de la captivité, et qui résume le cadre et la vision de l'Eglise, est “*ta panta*” (“toute chose”).

L'Eglise devrait rayonner et offrir tout ce qu'elle possède pour le monde entier, transformant “*ta panta*”. Le monde entier, et toute la création – pas seulement l'humanité, mais l'univers entier – sont appelés à participer avec l'Eglise à la restauration qui a été accomplie par le Christ, et à redécouvrir leur destination, qui est de glorifier Dieu. La prière et la spiritualité orthodoxes, le combat spirituel, tendent résolument vers cette vision eschatologique.

Un saint de notre temps, saint Silouane l'Athonite, a résumé cette conscience ecclésiale dans sa prière : “Ô Seigneur, fais que tous les peuples de la terre arrivent à connaître ton amour [...] et la douceur de l'Esprit Saint, afin qu'ils puissent oublier la souffrance sur la terre, renoncer à tout mal, s'attacher à toi avec amour, et vivre en paix, faisant ta volonté pour ta gloire”.

Cinq champs d'action pour l'Eglise

L'Eglise orthodoxe est appelée à offrir son témoignage apostolique dans cinq principaux champs d'action, chacun d'entre eux se présentant comme un milieu spécifique, dans le contexte moderne : les sociétés qui ont été communistes, athées, où l'ignorance de la foi chrétienne demeure grande ; les sociétés sécularisées d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord, où l'ignorance et l'indifférentisme en matière religieuse augmentent ; le berceau traditionnel des Eglises orientales, à l'intérieur de sociétés en majorité musulmanes ; les environnements composites du monde en développement — essentiellement en Afrique et en Asie —, où de nouvelles et importantes ouvertures sont apparues au cours des précédentes décennies.

Le cinquième champ d'action est la recherche œcuménique chrétienne contemporaine, où l'apport des orthodoxes est une présence théologique, liturgique et ecclésiologique, qui contribue au développement du monde chrétien moderne. Les résultats de ce témoignage sont immenses pour la mission chrétienne tout entière, et ils ont aidé les chrétiens occidentaux à reconsidérer leur attitude. Ce champ d'action comprend aussi la rencontre avec les peuples qui confessent une autre foi. [...]

Etendre la mission au monde entier

La vie liturgique orthodoxe est centrée sur l'incarnation du Verbe, mais plus encore sur les fêtes de Pâques et de la Pentecôte. Pâques n'est pas simplement l'apogée de notre cycle des fêtes. La fête de Pâques domine notre culte et notre culture orthodoxe tout entière. Chaque dimanche nous revivons l'événement de la résurrection du Seigneur et nous la louons dans la joie. Le commandement mentionné précédemment est lié de très près à la résurrection du Seigneur. “Toute autorité dans le ciel et sur la terre m'a été donnée. Aussi allez...” Pour cette raison, prêchez à “toutes les nations” et à toute la création. Avant la résurrection et l'accomplissement de son œuvre salvatrice, le Seigneur n'avait pas autorisé les disciples à passer les frontières d'Israël. Il leur ordonnait : “N'allez pas parmi les Gentils” (Mt 10, 5), parce que les disciples ne connaissaient pas encore le mystère de sa passion et de sa résurrection, par laquelle Il apportait la rédemption à toute chose. Après sa résurrection, cependant, il n'a plus confiné leur évangélisation aux anciennes frontières d'Israël. [...]

La descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte a brisé toutes les frontières ethniques et linguistiques, et étendu l'horizon de la prédication chrétienne au-delà des limites de tout pays pris isolément, comme par exemple la Judée, ou encore, de nos jours, au-delà de tout pays chrétien. Elle l'a étendu au monde entier. Le don des langues est donné afin que la Parole de Dieu puisse arriver chez tous les peuples. Le don du Saint-Esprit n'est pas offert à l'Eglise primitive comme un don pour les individus, mais pour le salut de l'*oikoumène* tout entière, de toute la création. Le fait de la Pentecôte souligne continuellement le caractère universel de l'Eglise.

Aussi y a-t-il une contradiction choquante lorsque, d'une part, les orthodoxes disent avec insistance que nous sommes de façon prééminente l'Eglise de la Pentecôte, mais que, par ailleurs, nous restons renfermés à l'intérieur de nos cercles, par peur et par refus de mettre en actes notre responsabilité apostolique universelle, nous repliant sur notre régionalisme. Comment une Eglise pourrait-elle être vraiment orthodoxe, si elle nie dans la pratique les conséquences les plus immédiates de la Résurrection et de la Pentecôte ?

Le but de la vie spirituelle

Nous parlons beaucoup de spiritualité orthodoxe. Malheureusement, nous oublions souvent que cette spiritualité est inséparablement liée à l'expérience apostolique dans ses dimensions mondiales. La spiritualité chrétienne perd son authenticité quand ces éléments apostoliques et universels lui font défaut. La théologie qui a donné naissance à la spiritualité orthodoxe provenait du champ d'action missionnaire. Le Nouveau Testament, qui constitue la base sûre et claire de la spiritualité orthodoxe, est un livre missionnaire écrit par les apôtres dans un cadre missionnaire très clair.

L'objectif premier de la vie spirituelle est défini dans les paroles de notre Seigneur : "Demeurez en moi, comme moi en vous... Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour" (Jn 15, 4, 10). Vivre en Christ signifie penser, éprouver et vouloir comme lui. Cela suppose avoir "la pensée du Christ" (1 Co 2, 16) et "l'affection du Christ" (*splagkhna*, Ph 1,8). Et cependant, comment le Seigneur voit-il le monde ? De toute évidence, nous ne pouvons limiter l'intérêt qu'il lui porte à une seule cité, une seule nation, ou même à ce qu'il est convenu d'appeler la chrétienté. Ne désire-t-il pas "que tous les peuples soient sauvés et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2,4) ? Il ne reste pas indifférent aux millions de gens qui vivent en "n'ayant ni espérance ni Dieu en ce monde" (Ep 2, 12). Dans ces conditions, quel type de spiritualité orthodoxe peut-il exister, s'il n'y a pas chez nous ce désir, ce sens de la responsabilité pour la vie du monde ? [...]

La mystique orthodoxe n'isole pas l'homme de la communauté ecclésiale ou de la sensibilité à l'histoire. Par exemple, la prière du cœur se concentre sur le nom du Verbe incarné de Dieu. Elle amène le Christ "qui a investi l'Adam tout entier" (ode 3 du canon de la Transfiguration), vers les profondeurs du cœur, selon le degré de la greffe de ce cœur dans le corps mystique du Christ, par le baptême et la communion eucharistique. L'expérience mystique orthodoxe, nourrie de pensée biblique, garde un sens à la fois intense et universel de l'histoire. Certaines personnes, bien connues pour cette expérience mystique, comme saint Grégoire Palamas, ont vécu cette approche d'une manière des plus créatrices, c'est-à-dire en menant une profonde réflexion théologique, en vivant dans l'ascèse, en contribuant à défendre les vérités dogmatiques, en combattant pour la justice sociale et l'édification du peuple du Christ. Saint Grégoire Palamas a même dialogué avec les musulmans, nous laissant l'un des plus beaux textes du dialogue entre le christianisme et l'islam. L'expérience du salut universel par le Christ, et l'obligation qu'a l'Eglise de partager cette expérience avec tout être humain, reste le centre et le critère de la spiritualité orthodoxe, et ceci en accord avec de nombreux siècles de tradition orthodoxe.

Prendre notre foi au sérieux

"Oui, mais que pouvons-nous dire des nombreux problèmes internes auxquels notre Eglise se trouve confrontée ?", insistent de nombreux orthodoxes. Rappelons brièvement que, quand les apôtres Pierre, Paul et André sont venus en Europe, les conflits de l'Eglise de Jérusalem et de Palestine n'étaient pas résolus. De même, au 9^e siècle, quand les deux frères missionnaires de Thessalonique, saints Cyrille et Méthode, étaient en route vers les peuples slaves, l'Eglise byzantine était confrontée à des problèmes et des changements internes et externes immenses. Mais imaginez seulement quel désastre serait arrivé s'ils n'étaient pas partis. Si les peuples slaves, qui étaient en quête de leur identité, n'avaient pas reçu la foi orthodoxe, il est très probable qu'ils auraient adopté l'islam. Dans ce cas, il est sûr que l'histoire non seulement de la Russie, mais même de l'Europe et du monde entier aurait été complètement différente aujourd'hui.

Les problèmes internes existent certes à l'intérieur de chaque Eglise locale, et continueront à exister. Ils ne doivent pas être négligés. Cependant les problèmes internes les plus aigus demeureront, que nous prenions notre foi au sérieux et conservions l'Evangile dans son entier, ou que nous choissions d'ajouter ou de soustraire des passages de ses commandements selon les priorités ou les besoins de notre propre époque. Notre problème le plus important, en fin de compte, est de savoir si nous croyons vraiment que le Christ est "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14,6) pour le monde entier. [...]

Chaque communauté ecclésiale a besoin de prendre sa part de la responsabilité globale de l'Eglise

Chaque communauté ecclésiale a besoin de prendre sa part de la responsabilité globale de l'Eglise, tout en restant, en même temps, locale. Dans chaque situation concrète, l'Eglise locale représente quelque chose de spécifique, à travers quoi elle glorifie Dieu et offre son témoignage. En même temps, cependant, il est de première nécessité que l'élément local, en même temps que l'aspect global, soit vécu de façon adéquate par chaque diocèse et chaque paroisse.

Notre Eglise est "apostolique" non seulement à cause de la succession apostolique, mais aussi parce qu'elle continue l'œuvre des apôtres, gardant l'esprit et la flamme apostolique qui prêche l'Evangile à toute la création. Le Seigneur a confié à l'Eglise la continuation de son œuvre de rédemption, et le salut du monde entier.

Autant il est inconcevable pour l'Eglise orthodoxe de n'avoir pas de vie liturgique, autant il est inconcevable qu'elle n'ait pas de vie missionnaire. La question du renouveau missionnaire est liée à la redécouverte du sens de l'Eglise, et à la clarification de notre conscience ecclésiale. La mission n'est pas simplement une pratique extérieure, mais la bonne attitude intérieure qui nous aide à vivre notre foi orthodoxe dans son essence, dans le cadre de sa vraie dimension universelle.

Un mouvement dynamique de liberté et d'amour sur la voie du Christ

Les missions doivent être ré-expérimentées comme un mouvement dynamique *de liberté et d'amour* sur la voie du Christ – un mouvement de libération hors de nous-mêmes et de nos idées préconçues, de nos peurs, de nos préjugés, vers une acceptation de la volonté de Dieu avec une foi de tout notre cœur. Nous devons être prêts à suivre le Dieu des surprises, qui n'est jamais donné à la terre stagnation ou à l'ennui. Les vraies missions sont toujours liées à une "sortie de soi", et à une acceptation du danger. Entreprendre cette marche suppose un départ de chez nous, du lieu où nous vivons et où nous nous sentons en sécurité. Nous devrions faire cela pour l'amour de Dieu, et avec l'amour du Christ. Le Christ lui-même a révélé que quiconque le suit, Lui qui est l'Amour incarné, découvre que rien n'est plus libre, plus puissant, ni plus grand que l'amour désintéressé. Lui parler et parler de Lui, avec notre langue, dans notre silence, et par notre activité, notre prière, et même notre propre existence, c'est la chose la plus précieuse et essentielle dont nous puissions faire l'expérience.

La mission sur la voie du Christ a été présentée comme un mystère d'amour désintéressé et sacrificiel, qui nous est révélé dans la vie du Dieu trinitaire. La mission est accomplie dans la présence mystique et la coopération du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Jn 20, 22). Celui qui transmet l'Evangile entre personnellement dans le mystère d'amour de la Sainte Trinité. Par cette entrée, la liberté de l'être atteint sa culmination et sa perfection. [...]

“Si l'Eglise perd la joie de la présence du Christ, elle perd aussi le monde”

Il est temps de proclamer l'Evangile dans une *abondance de joie et de gratitude* pour la lumière, l'espoir et la plénitude de vie que nous apporte sa résurrection (Col 1, 12-13). Il nous appelle à devenir ses ambassadeurs (2 Co 5, 20-21), ambassadeurs du royaume de l'amour.

Cette profonde expérience de la joie qui bat dans le cœur des croyants ne peut être gardée dans les limites étroites de l'individu. Elle rayonne quand elle offre le noyau secret qui y a pris forme, l'Evangile. Par ce moyen, nous exprimons notre gratitude au Père de façon plus directe et existentielle. Le sacrement central de l'Eglise, la liturgie eucharistique, qui récapitule et résume doxologiquement la foi de l'Eglise, est une eucharistie. C'est une action de grâce vécue dans la célébration. Le vin le plus fort est le vin de l'eucharistie, qui nous enivre d'amour non égoïste et de joie sobre, que personne ni rien ne peut nous enlever (Jn 16, 22).

Tous ceux d'entre nous qui participent à la liturgie doivent retourner à leur routine quotidienne en étant prêts à continuer un autre type de liturgie, "une liturgie après la liturgie". Cette liturgie permanente doit être offerte sur l'autel quotidien de notre responsabilité personnelle, en accomplissant notre tâche dans le contexte local, tout en gardant le regard tourné vers une perspective universelle.

Puisant constamment au puits de l'inspiration et de la force eucharistique, la mission devient un mouvement doxologique qui confesse son espoir final dans l'avenir de l'humanité et de l'univers tout entier. Bénis soient ceux dont les cœurs et les visages sont éclairés par la lumière du Seigneur, qui regardent vers Jésus et marchent avec lui, vivant dans la puissance de la Résurrection. Bénis soient ceux qui ont appris à accepter le labeur, le mépris et la persécution avec espérance, afin de témoigner de Jésus. Bénis soient ceux qui se réjouissent et sont heureux "pour la justice" (Mt 5, 10). Bénis soient ceux qui offrent de la douceur avec un sourire aimant, donnant l'espoir du Christ aux méprisés et aux pauvres de ce monde — même aux pécheurs, ou à ceux qui souffrent du désespoir parmi leurs richesses.

Le rayonnement de cet espoir essentiel et plein de joie, une joie qui vainc tranquillement et absolument le péché, la souffrance et le dédain, a toujours été, dès les origines, la caractéristique

d'une vraie vie orthodoxe et d'une authentique communauté orthodoxe. Ce n'est que par la joie – la joie de l'amour désintéressé et la joie de la présence permanente du Christ ressuscité – que l'Eglise avance victorieusement dans le monde. Et si elle perd cette joie, elle perd aussi le monde. [...]

“Nous apportons la Bonne Nouvelle, l'espoir de la résurrection”

Je conclurai par le récit d'une expérience personnelle que j'ai vécue en Afrique. Après l'inauguration d'une nouvelle église dans une région montagneuse du Kenya occidental, un diacre me dit doucement : “Dyonisia, la fille du père Paul, est morte à midi. Pourriez-vous le lui dire ?”... Nous sommes arrivés chez eux tard dans la nuit. La petite fille, frappée par la malaria, était allongée sur un grand lit, comme si elle dormait paisiblement. “C'était une si gentille enfant. Elle était toujours la première à me saluer”, murmura le père de l'enfant. Nous avons lu une courte prière funéraire, et j'ai prononcé quelques paroles de consolation.

Plus tard, alors que j'étais assis seul dans une salle éclairée d'une lampe à pétrole dans l'école où nous étions logés, la pluie déglouinait des feuilles des bananiers et du toit de zinc. Je réfléchissais sur les événements de la journée. J'entendais un tambour battre dans l'obscurité, dans la maison du deuil. Dans ma fatigue, je me demandais pourquoi j'étais là. Diverses pensées sur la mission hantaient mon esprit, — évangélisation, amour, éducation, civilisation, paix, développement. Soudain une lumière se fit et le sens de l'événement éclaira mon esprit épuisé. Nous apportons la Bonne Nouvelle, l'espoir de la résurrection. Chaque être humain a une valeur unique. Ils ressusciteront ! C'est là que réside la dignité humaine, sa valeur et l'espoir. Le Christ est ressuscité ! Nous leur apprenons à célébrer la résurrection dans le mystère de l'Eglise, nous en offrons un avant-goût. Et l'espace d'un instant, j'eus la vision de la petite fille africaine courant à ma rencontre pour venir me saluer, comme elle avait coutume de le faire, m'aidant à comprendre plus précisément ce qui fait le cœur de la mission orthodoxe.

Nous vivons des expériences similaires, avec de légères variations, en Albanie. C'est avec la salutation pascale “Le Christ est ressuscité” que nous avons commencé la nouvelle ère de démocratie qui a suivi la sombre expérience de vie dans “l'ombre de la mort” pendant 23 ans de persécution athée absolue. Et les fidèles ont répondu joyeusement “En vérité, Il est ressuscité !”. Le cierge pascal était devenu le symbole de la liberté religieuse de surmonter la violence et de respecter les droits humains de tous les peuples et de toutes les communautés.

Voilà la clef du témoignage orthodoxe – emplir les hommes et les femmes de la vérité et de l'espoir de la résurrection, et leur apprendre à célébrer cette espérance dans l'Eglise.

L'humanité en quête du Christ vivant

Ce que nos frères et nos sœurs désirent ardemment, que ce soit dans les recoins éloignés de l'Afrique, ou dans les banlieues de nos grandes et riches cités d'Europe et d'Amérique, ce ne sont pas de vagues paroles de consolation, quelques biens matériels, ou des miettes de civilisation. Ils aspirent, consciemment ou inconsciemment, à la dignité humaine et à l'espoir qui transcendera la mort. En fin de compte, ils sont en quête du Christ vivant, le Dieu-homme parfait, celui qui est la voie, la vérité, la vie. La destinée humaine culmine dans la possibilité pour chaque personne humaine d'être transfigurée dans la lumière du Dieu trinitaire, avançant vers la “*theosis*” (“déification”) par la grâce.

Chacun, indépendamment de son âge ou de sa classe, qu'il soit riche ou pauvre, obscur ou célèbre, illettré ou savant, aspire à célébrer la résurrection au plus profond de son cœur. C'est vers ce but que doivent conduire la présence orthodoxe dans le monde et notre témoignage pascal.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

**LA LITURGIE EUCHARISTIQUE,
CENTRE DE LA VIE ET DE LA MISSION CHRÉTIENNE**

évêque **SILOUANE (Span)**

Quelle est la place de l'eucharistie dans la vie communautaire et personnelle des chrétiens ? Quelles sont ses implications pour chaque baptisé, qui a vocation à porter témoignage de l'Évangile dans ce monde ? Telles sont les questions posées par le père SILOUANE (Span), aujourd'hui évêque auxiliaire de l'archevêché roumain en Europe occidentale et méridionale (lire Information page 9), lors d'une conférence faite dans le cadre d'une réunion pastorale de ce diocèse, qui s'est tenue les 8 et 9 septembre dernier, à Bruxelles. Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de cette conférence, à partir du texte publié par le *Feuilleton Saint Jean-Cassien*, le bulletin mensuel de l'archevêché roumain.

A la faculté de théologie de Sibiu, où j'ai fait mes études, nous avons eu la chance de prendre conscience de l'importance de la liturgie et de la participation effective à la communion eucharistique. J'essaierai de situer la liturgie dans le contexte de la vie du salut que l'Incarnation du Verbe de Dieu apporte au monde entier, parce que le Verbe est la lumière qui illumine tout homme qui vient dans le monde.

On constate que Dieu crée l'homme et se l'attache à lui-même par une parole très importante : "Mange de tous ces fruits, sauf de celui-là". Et l'homme transgresse une parole qui paraît toute simple. Le Fils de Dieu vient établir une Nouvelle Alliance avec l'être humain. Cette alliance n'est pas scellée par le sang des animaux ou par une loi, par des commandements écrits sur la pierre : elle est scellée par le propre sang du Fils de Dieu et donnée par lui avant de mourir. "La nuit où Il fut livré, ou plutôt se livra lui-même pour la vie du monde", il donne à ses disciples ce nouveau commandement de s'aimer les uns les autres. "Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". Et il offre le pain, il le fractionne en disant : "Ceci est mon corps; ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance".

Soulignons cela : il s'agit de nouvelle *alliance*, non de loi nouvelle. Ce n'est pas une loi nouvelle, parce que la loi a été donnée par Moïse, et la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. La loi a été valable jusqu'à la venue du Christ, "la plénitude des temps", selon saint Paul. Si la loi était parfaite, l'Homme aurait été sauvé. C'est une nouvelle *alliance*, un "nouveau testament" (*kainè diathèkè*), dit le texte grec. Par le geste que le Christ a fait avant sa mort volontaire et éternellement mémorable, comme nous le disons dans la divine liturgie selon saint Basile, Il est devenu le centre de la vie de ceux qui invoquent son Nom : les chrétiens. Avant de s'appeler "chrétiens", ils s'appelaient "ceux qui invoquent le Nom du Seigneur". Il n'est pas indifférent qu'un des versets psalmiques qui ont été repris dans la divine liturgie est : "Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'Il m'a adonné? Je prendrai la coupe du salut et j'invoquerai le Nom du Seigneur". L'être humain revient vers Dieu quand Il écoute cette parole : "Buvez-en tous !". Ici est le sceau de la Nouvelle Alliance établie entre Dieu et l'Homme par le propre sang du Fils de Dieu. "Prenez et mangez ! Buvez-en tous !".

**La communion,
comme norme de la vie ecclésiale**

A l'origine, le commandement était : "Ne mangez pas !" ; mais l'homme a mangé. Maintenant, nous sommes invités à manger. Mais, après deux mille ans, nous nous trouvons dans la situation où une partie des fidèles ne communie qu'entre une et quatre fois par an, quelquefois même en dehors de la liturgie eucharistique. Le sens de cette liturgie est à retrouver "au centre de la vie". Il faut qu'il soit clair pour tous que la liturgie eucharistique est le moment où nous répondons concrètement à l'invitation : "Mangez ! Buvez !". Écoutons ce que nous dit Dieu. "Celui qui écoute ma parole et qui la garde, c'est lui qui m'aime", dit le Seigneur. Et encore : "Si vous gardez ma parole, vous aurez la vie éternelle". Saint Jean reprend cet enseignement dans sa première Épître : "Si quelqu'un garde la parole de Dieu, il a la vie éternelle". Écoutons et gardons

cette parole de Dieu qui nous invite à nous nourrir de son corps et de son sang, et nous aurons la vie éternelle.

Il n'est pas indifférent de noter que la première communauté chrétienne mettait à la porte de l'Eglise celui qui s'abstenait de communier pendant plus de trois semaines. Un canon du concile de Laodicée établit cela. Saint Jean Chrysostome et saint Basile le Grand exhortaient les fidèles à ne pas communier seulement pendant le carême. Nous sommes appelés nous aussi à redécouvrir le sens de la communion eucharistique comme norme de la vie ecclésiale. [...] La prière d'absolution est nécessaire quand un fidèle communique rarement, parce qu'il s'est éloigné de la norme de la vie chrétienne qui est la communion, indépendamment même des péchés qu'il a pu commettre.

Le sacrement de l'assemblée, par excellence

Nous nous rendons compte ainsi que ce moment de la fraction du pain est le moment par excellence de l'ouverture des yeux du cœur pour voir la vraie lumière, aussi chantons-nous à la fin de la divine liturgie : "Nous avons vu la vraie Lumière !" Nous nous souvenons bien que Luc et Cléopas ont reconnu le Christ à la fraction du pain. Il est temps pour les prêtres et les fidèles de redécouvrir l'essence de la vie chrétienne, surtout à une époque où nous sommes entourés de personnes soit indifférentes soit même hostiles à la foi; nous n'arrivons pas à partager dans le cadre social notre foi, nos idées et notre vie spirituelles ; la liturgie eucharistique est le moment de la réunion des croyants, le sacrement de l'assemblée. Elle est l'assemblée de tous ceux qui veulent répondre à l'appel de Dieu et se réconcilier avec lui.

Nous passons aussi facilement qu'Adam et Ève à côté de la parole de Dieu, quand nous oublions que la liturgie eucharistique est par excellence la réponse à l'invitation qui nous est faite par le Seigneur d'entrer en relation de communion avec lui. C'est le moment de nous greffer sur sa vie. Il dit lui-même : "Je suis la vigne et vous êtes les sarments". Nous nous greffons sur lui par la sainte communion et la sève divine passe en nous tous. La sainte liturgie est le moment où se constitue une telle assemblée greffée sur la vie divine et les uns aux autres, avec à leur tête l'évêque personnellement présent : en tout cas sa signature sur l'*antimension* atteste sa présidence. Le prêtre ou l'évêque dit cette prière significative avant la communion : "Sois attentif, Seigneur Jésus-Christ notre Dieu du haut de ta sainte demeure et du trône de gloire de ton Royaume et viens nous sanctifier, toi qui sièges au ciel avec le Père et qui es invisiblement présent ici avec nous. Daigne nous distribuer de ta main puissante ton corps immaculé et ton sang précieux et, par nous, à tout ton peuple". Comment assimiler cette prière ? Comment arriver à être conscients dans la pratique de l'importance de la communion? Il y a également des canons qui règlent la fréquence de la communion, le centre de la vie qui se trouve sur l'autel et qui se donne en partage à tous, afin de créer ou de maintenir une telle conscience eucharistique.

Il est urgent de redécouvrir le sens de l'eucharistie pour "régénérer le monde"

Il faut également penser que la réunion de l'assemblée eucharistique en tel ou tel lieu ne concerne pas seulement cette communauté-là : la petite communauté de prêtres et de fidèles participe au sacrifice qui est offert par le Christ "pour la vie du monde" — "la nuit où Il fut livré, ou plutôt se livra lui-même pour la vie du monde ...". Il y a un livre du père Alexandre Schmemmann qui porte cette expression en titre. Nous pouvons affirmer que la liturgie eucharistique que nous célébrons est présentée en mémoire des saints, des défunts, de l'épiscopat et de la prêtrise, du diaconat dans le Christ, et "nous offrons encore ce culte spirituel pour le monde entier, pour la sainte Eglise catholique et apostolique, pour ceux qui nous gouvernent... pour tous et pour toutes !". Il s'agit, non de notre sacrifice, mais du sacrifice de notre Dieu et Seigneur, sacrifice non sanglant et spirituel, que nous présentons en lui et avec lui. Nous vivons des moments célestes. Il est urgent de redécouvrir le caractère céleste, divin et saint de ce que nous appelons justement "la sainte" ou "la divine" liturgie, et le caractère également saint de l'assemblée qui a la prétention de célébrer un tel sacrifice pour le monde entier et pour sa vie.

Père Sophrony (Sakharov), le disciple de saint Silouane, disait : "Si nous arrivons à redécouvrir la dimension du Golgotha et de Gethsémani de la liturgie eucharistique, nous allons régénérer le monde". Par la participation personnelle — je ne dis pas "individuelle" parce qu'il y a justement à dépasser une piété seulement individuelle — et le fait de communier consciemment à Celui qui est un et qui porte dans sa conscience plénière tout le monde en lui, petit à petit nous acquérons une conscience communautaire. Je viens alors pour ne plus être coupé de mon Dieu,

pour communier au corps et au sang du Christ, c'est-à-dire communier à ce que Dieu est – car il nous fait bien communier à ce qu'il est ! Mais je communie également avec celui, évêque ou prêtre, qui préside la communauté eucharistique – quelquefois seul à communier derrière l'iconostase... Et le prêtre va retrouver la conscience qu'il communie avec son évêque et aussi avec les fidèles qui forment l'assemblée. Il y a une mission interne à faire dans l'Eglise, principalement par la catéchèse, pour renouveler cette conscience du caractère indispensable de la communion eucharistique; le fait de ne pas communier devrait être exceptionnel.

C'est la puissance de l'Esprit qui œuvre

La portée de la liturgie eucharistique est tellement grande que je ne sais pas dans quels termes la rendre. Elle a une portée intérieure, un impact missionnaire intérieur qui donne la vie à la communauté: la communauté grandit ainsi comme un seul corps, comme une plante qui pousse; elle pousse continuellement. Et nous les prêtres, nous avons à l'arroser, mais pas seulement en paroles. Saint Paul dit que "le Royaume des cieux ne consiste pas en paroles mais en puissance". De même, le Seigneur disait aux apôtres avant le début de leur mission : "Allez à Jérusalem et attendez d'être revêtus de la puissance d'en-haut". Nous aussi dans nos prières nous disons à Dieu : "A toi appartient le règne, la puissance et la gloire..." ou encore, dans la sainte liturgie : "Donne-nous par la puissance de ton Saint-Esprit d'apporter ces dons, ce sacrifice, pour nos péchés et pour les inadvertances de ton peuple". Les prêtres, par la puissance du Saint-Esprit, portent dans la sainte liturgie les manquements du peuple par ignorance; ils portent les autres comme le Christ les a portés, ce que signifie notamment le vêtement de la chasuble et de l'étole. Dans la prière liturgique est donné cet extraordinaire instrument de salut : la puissance d'en-haut, la puissance du Saint-Esprit.

Ce n'est pas là une puissance institutionnelle qui va changer le monde. C'est la puissance de l'Esprit qui œuvre à travers une hiérarchie et une assemblée liturgique, et qui donne le sens du pouvoir : tout à fait autre chose que le pouvoir humain qui contraint; un pouvoir spirituel qui attire, un pouvoir qui ressuscite, qui peut dire au figuier dans l'Évangile : "A partir d'aujourd'hui tu ne porteras plus de fruit"; et l'arbre se dessèche. C'est encore ce pouvoir qui dit à Lazare mort depuis quatre jours : "Sors !" ; et il sort du tombeau. La puissance d'en-haut change le monde. Et, cette puissance, nous l'avons dans nos mains, elle se donne à travers le corps et le sang du Christ. Nous devons apprendre à l'utiliser, à l'offrir et à la partager avec les fidèles : que notre cœur se déchire du désir que ceux qui sont derrière nous communient autant que nous, prêtres, voulons communier; qu'ils soient aussi désireux et conscients de ce besoin de la communion que nous en sommes conscients et que nous désirons communier. Le Seigneur nous invite à la communion; Il ne nous contraint pas. La puissance de l'Esprit est impuissante devant notre liberté. Elle ne contraint pas; elle invite : "Venez, prenez et mangez !" [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE 2002

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne. Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations. Tables onomastiques des saints.

Tables pascales (2002-2012).

65 FF / 9,90 €,

plus frais de port : 11,50 FF / 1,75 € [urgent] ou 8 FF / 1,22 €

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.

Olga Victoroff, 9, allée d'Arques. 91390 Morsang sur Orge, tél. : 01 69 25 08 66

DOCUMENT

“LE CHRISIT S’INCARNE ET SE CRUCIFIE DANS L’HISTOIRE POUR NOUS OUVRIR DES VOIES DE RESURRECTION”

Olivier CLÉMENT

Le 16 février dernier, une réception a été organisée, à Paris, en l'honneur d'Olivier CLÉMENT, théologien et historien orthodoxe français, à l'occasion de son 80^e anniversaire (lire Information page 14). Le *Service orthodoxe de presse* reproduit ici des extraits de l'allocution qu'il a prononcée au cours de cette réception.

Aujourd'hui, quand la peur, la haine et la mort se déchaînent, nous comprenons que rien ne sépare l'Histoire et l'Apocalypse. Alors, nous nous rejetons vers le Christ, vers ce Dieu qui s'incarne et se crucifie dans l'Histoire pour nous ouvrir des voies inattendues d'espérance et de résurrection.

J'évoquerai ici trois lieux scripturaires fondamentaux en me rappelant un entretien qui fut pour moi important, avec le père André Scrima, un des génies secrets de notre époque.

Le mystère d'amour de la Trinité

Le premier de ces lieux est le Prologue de Jean, qu'on lit d'une manière particulièrement solennelle au cœur de la nuit de Pâques dans la liturgie de l'Eglise orthodoxe. Là s'entrouvre le mystère d'amour de la Trinité. “Au commencement était le Verbe” — commencement absolu, avènement en Dieu même. Et le Verbe était (c'est un imparfait de permanence) “*pros ton Theon*”, tendu vers le Dieu, c'est-à-dire vers le Père, “et le Verbe était Dieu” — *theos*, sans l'article. Tout le mystère de la Trinité, unité totale, “le Verbe était Dieu”, et pourtant cette ouverture, cette extase vers l'insondable.

Oui, on entrevoit ici un Dieu qui s'ouvre, dans une sorte de respiration d'amour. Là sans doute s'enracine le mouvement qui aboutit à l'Incarnation, s'enracine aussi la certitude que l'Incarnation nous livre la vie même de Dieu, un Dieu dont le nom propre n'est pas l'Être, mais l'Amour. Le Prologue parle ensuite de la lumière qui luit dans les ténèbres — mais les ténèbres ne la reçoivent pas, sans pouvoir non plus l'étouffer. Au Golgotha, dans l'immense Golgotha de l'histoire, quand elles croient engloutir définitivement la lumière — s'effondrent les tours, meurent les enfants au cœur de l'Asie — ce sont les ténèbres qui sont englouties : “Désormais, tout est plein de lumière, le ciel, la terre et l'enfer”, chantons-nous pendant les matines pascales.

Mais la victoire est gagnée secrètement, sacramentellement. Il appartient aux hommes, dans l'Esprit Saint, de la manifester. De la manifester à travers la mort, ce sont les mille formes du martyre.

Reprendre avec Dieu l'aventure de la liberté

Le deuxième lieu scripturaire majeur que je voudrais évoquer, est, dans l'hymne que rapporte l'Épître aux Philippiens, la paradoxale célébration de la kénose. “Jésus-Christ [...], de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition d'esclave [...], il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix”.

Il s'est dépouillé, abaissé, *ekenasen*. Avant Paul, nous avons un adjectif banal, *kénos*, qui signifie “vide, creux, sans contenu substantiel”. Paul transpose avec le verbe *kenoû*, la même idée du vide, mais pour évoquer Dieu. Dans la plupart des religions, les hommes associent à Dieu l'idée du plein, qui connote richesse, abondance, puissance. Ce qui est plein ne manque de rien. Par contraste, la kénose exprime l'idée d'un évidement volontaire. C'est le mystère même de l'amour. *Ekénosen* — il s'humilia, se vida, s'anéantit pour nous rejoindre dans notre dérégulation, aux frontières du néant. Dans la création même, Dieu a accepté l'altérité — cette altérité qu'il porte

mystérieusement en lui-même — et donc il entre dans le risque, dans une sorte de vulnérabilité. La spiritualité russe, on le sait, a beaucoup insisté sur “l’Agneau immolé dès le commencement du monde”... L’homme est sauvé sans être écrasé par un Dieu trop “plein”, trop “lourd”. Dieu, par sa kénose, rend l’homme capable de reprendre avec lui l’aventure de la liberté.

“La Résurrection accomplit la création dans le Royaume”

Le troisième lieu scripturaire fondamental est celui qui concerne la Résurrection. C’est du reste moins un “lieu” de l’Ecriture que le thème qui contient toute la vérité de celle-ci. La Résurrection accomplit la création dans le Royaume et nous engage dans cet accomplissement. Avec la Résurrection commencent les temps eschatologiques, les temps de la Pentecôte, de l’Esprit. “L’Incarnation est l’onction du monde par l’Esprit Saint”, disait saint Irénée de Lyon. Le testament de l’Esprit n’est pas écrit, mais témoigné par la sainteté, par cette communion des saints qui, disait Maxime le Confesseur, dessine, à travers le sang, la boue et la mort, le visage du Christ qui vient.

Ce Dieu qui s’ouvre et révèle qu’il porte en lui le mystère de l’autre, ce Dieu de la kénose et de la liberté, ce Dieu qui s’incarne pour triompher de la mort et de l’enfer, nous devons en témoigner ensemble. Je sais que l’œcuménisme, aujourd’hui, se porte mal. L’unification scientifique et technique de la planète suscite en réaction, parmi les confessions chrétiennes comme parmi les religions, des crispations identitaires. Laissons cela, *non est hic locus*. Mais reste, inaltérable et forte, l’amitié. Cette amitié dont votre présence ici, mes amis, est un témoignage qui me bouleverse. Et comment diffuser, répandre cette amitié, sinon par la beauté, la beauté “qui crée toute communion”, disait Denys l’Aréopagite. [...]

Je finirai en citant ces vers d’un poète contemporain :

“A New York et Mazar-e-Charif
il y a une petite fille
qui pleure,
Et c’est la même.”

Saurons-nous, saurons-nous la consoler ?

(Le titre et les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION - RADIO

TELEVISION FRANCE 2 ORTHODOXIE

- mardi 25 décembre 9 h 30 Message de Noël du métropolitain JÉRÉMIE, président de l’Assemblée des évêques orthodoxes de France.

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE

- dimanche 2 décembre 8 h 00 *Le Comité d’aide aux paroisses russes*. Avec Hélène BOBRINSKOY.
- dimanche 16 décembre 8 h 00 *La Bible*. 1ère partie : *Histoire, formation du canon, niveaux de lecture*. Avec Dominique BARRIOS-AUSCHER et le père Michel EVDOKIMOV.
- mardi 25 décembre 8 h 00 Message de Noël du métropolitain JÉRÉMIE. *Le sens de la fête de la Nativité du Christ*. Avec le père Michel EVDOKIMOV.
- dimanche 30 décembre 8 h 00 *La Bible*. 2° partie : *Les différentes traductions (la Septante, la Vulgate, les traductions françaises)*. Avec Dominique BARRIOS-AUSCHER et le père Michel EVDOKIMOV.

RADIO BELGE VRT (en flamand)

- vendredi 21 décembre 19 h 30 *programme non communiqué*.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

POINT DE VUE

IMPRESSIONS ROMAINES

métropolite GEORGES du Mont-Liban

Sous le titre "Impressions romaines", le métropolite GEORGES (Khodr) a proposé aux lecteurs de la chronique hebdomadaire qu'il tient depuis de nombreuses années dans le quotidien *An-Nahar*, à Beyrouth, un compte rendu de la visite effectuée au Vatican par le patriarche IGNACE IV d'Antioche, le 22 octobre dernier (lire Information, page 2). Dans ce même compte rendu, le métropolite GEORGES, qui faisait partie de la délégation accompagnant le patriarche, saisit l'occasion pour dresser également un bilan de l'état actuel des relations catholiques-orthodoxes. Le *Service orthodoxe de presse* propose ici en point de vue de larges extraits tirés de la deuxième partie de ce texte, paru dans l'édition d'*An-Nahar*, datée du 2 novembre. Traduction effectuée à partir de l'original arabe.

Le métropolite GEORGES (Khodr), 78 ans, est évêque du diocèse du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche). Il est l'auteur de nombreux livres et articles, portant notamment sur la pastorale et la spiritualité orthodoxe, l'œcuménisme, le dialogue islamo-chrétien. Son dernier ouvrage est paru dans la collection "Le sel de la terre" (Cerf), sous le titre *L'appel de l'Esprit. L'Eglise et le monde*. (SOP 262.37).

[...] Certains catholiques affirment qu'ils nous aiment, et qu'ils se considèrent en communion presque parfaite avec nous. Je sais que cette affirmation ne manque pas d'ambiguïté. Que veut-on exactement dire par le terme "presque" ? Il n'est pas toujours facile de cerner les nuances de l'esprit romain et il nous faut faire beaucoup d'efforts et déployer beaucoup d'attention pour en devenir familiers. Nous apprendrons alors que tous les documents qui sortent des cercles du Vatican n'ont pas la même autorité. Ainsi, un document de la congrégation pour la doctrine de la foi, même approuvé par le pape, n'a pas la même importance que les encycliques pastorales adressées au monde par le pape lui-même, même s'il lui arrive de les contredire !

Quand le cardinal Ratzinger, chargé de veiller sur l'exactitude de la doctrine de la foi, dit que les Eglises orthodoxes ne sont pas des Eglises-sœurs et que l'évêque de Rome, qui a pourtant signé le document de Ratzinger, dit le contraire, il faut faire une véritable gymnastique intellectuelle pour comprendre. Il devient donc difficile de cerner la véritable attitude de l'Eglise de Rome dans ce qui semble parfois être un amalgame d'opinions opposées. Nous pouvons admettre que les divers conseils pontificaux aient des idées contrastées. Mais, comme leurs idées sont soumises au pape avant leur publication, il nous est difficile d'expliquer les divergences dans les textes finalement publiés. Faut-il croire ce qui se dit en coulisses, qu'il existe actuellement au Vatican des pôles d'influence, ou pour le moins que tel théologien, plutôt que tel autre, a l'oreille du pape ? Il s'en suivrait que le Vatican est loin d'être la structure monolithique qu'on se plaît à imaginer d'habitude.

Tensions et contradictions

Le Vatican peut ainsi hésiter et osciller entre diverses positions selon l'époque ou les personnes. Il n'est donc pas une pyramide où tout vient du sommet et d'où une parole unifiée est adressée au monde. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les objections, réserves ou remontrances de la papauté contre un écrit ou une personne ne sont pas nécessairement obéies ou suivies d'effet. *Dominus Iesus* a été publié le 6 août de l'année dernière. Ce document a été critiqué par les orthodoxes et les protestants, car il limitait à l'Eglise catholique seule la concordance avec l'Eglise du Christ. Il est ahurissant de noter cependant que les critiques les plus acerbes de ce document, qui avait pourtant reçu l'aval du pape, sont venues en premier lieu de théologiens catholiques. Cela veut dire que ces théologiens ne sont pas aussi obéissants qu'on voudrait le faire croire.

Ces tensions et ces contradictions sont, somme toute, compréhensibles, vu que les Eglises ont un lourd tissu humain, qu'elles ne sont pas encore dans le Royaume de Dieu, mais qu'elles piétinent à son seuil dans l'espoir d'y entrer. Il nous faut garder cela en perspective quand nous

abordons le problème des relations entre les Eglises catholique et orthodoxe. Ces relations passent actuellement par une étape difficile due à divers facteurs. J'en mentionnerai seulement deux, concernant la Russie et la Roumanie.

Le prosélytisme romain, une méthode et un style de comportement multiséculaires

Les mauvaises relations entre l'Eglise russe et le Vatican forment un nœud gordien qu'il faudrait s'atteler à résoudre. L'une des raisons du conflit vient de la situation en Ukraine. Les catholiques uniates y sont près de cinq millions face à plus de quarante millions d'orthodoxes. L'Eglise uniате porte le drapeau du nationalisme ukrainien et de ce fait semble être en forte harmonie avec le pouvoir politique. L'Eglise orthodoxe canonique d'Ukraine, bien que jouissant d'une autonomie administrative, dépend toujours de l'Eglise russe, ce qui permet à ceux qui la dénigrent de jeter le discrédit sur la sincérité de l'adhésion des orthodoxes au nationalisme ukrainien. Une autre cause de conflit entre l'Eglise russe et le Vatican réside dans la conviction de l'Eglise russe que l'Eglise catholique pratique le prosélytisme dans les territoires de la Fédération de Russie. On entend dire, ici ou là, que plusieurs dizaines de missionnaires catholiques, possédant parfaitement la langue russe, sont en train d'opérer dans ces territoires et qu'ils admettent de nouveaux convertis à la communion de l'Eglise catholique plutôt que de les orienter vers leur Eglise-mère. D'autres voix affirment qu'il n'en est rien et que ce sont là des accusations sans fondement réel. Quoi qu'il en soit, une véritable tension entre les deux Eglises existe qui rend aléatoire tout projet de visite du pape à Moscou.

S'il existe des voix divergentes quant à "l'invasion" catholique de la Russie, il ne fait pas de doute que l'implantation catholique en Roumanie prend des proportions alarmantes, en particulier sous la forme d'institutions caritatives et éducatives. Ces institutions travailleraient là-bas sans coordination ou concertation avec les autorités de l'Eglise orthodoxe. Il va sans dire que les orthodoxes profitent de ces activités. Cependant, comme ces implantations ne sont pas sans rappeler les initiatives similaires du 17^e siècle au Moyen-Orient qui avaient eu pour résultat la formation des communautés uniates que l'on sait, il n'est pas fortuit que certains voient dans les présentes initiatives catholiques un réel danger de prosélytisme.

S'il est vrai qu'il y a du prosélytisme en Russie et en Roumanie, il serait en train d'être pratiqué en contradiction flagrante avec la position officielle de l'Eglise catholique. On serait devant, d'une part, une expansion institutionnelle de l'Eglise catholique dans les pays orthodoxes et, d'autre part, des affirmations claires du pape et de certains de ses proches conseillers déniaient toute pratique de prosélytisme. Je crains que le Vatican n'ait pas qu'une seule politique à ce sujet. Les comportements changeraient apparemment selon les acteurs, sans prendre en compte les affirmations et les dires des dirigeants responsables. Il est en effet difficile à des entreprises missionnaires de changer une méthode et un style de comportement multiséculaires.

Le dialogue théologique bloqué par la question de l'uniatisme

Le travail de la commission mixte pour le dialogue entre les deux Eglises est bloqué depuis la réunion de Baltimore, aux États-Unis d'Amérique, en juillet dernier, à cause d'une divergence de vues sur le statut actuel des catholiques orientaux. Ce sujet avait pourtant été résolu durant la réunion de la commission à Balamand en 1993, où les représentants des deux Eglises s'étaient entendus pour affirmer que l'uniatisme ne représentait pas "un modèle de l'unité". La signature de ce document voulait dire que la papauté reconnaissait son erreur dans l'établissement des Eglises orientales unies et qu'elle n'envisageait plus d'établir de telles relations avec l'Orient dans le contexte d'union. A Baltimore, certaines Eglises orthodoxes ont voulu examiner de plus près les implications théologiques du document de Balamand en ce qui concerne plus particulièrement les grecs-catholiques d'Europe orientale. Les discussions qui s'en suivirent ne menèrent nulle part, sinon à l'échec et à l'interruption du dialogue.

La position de la délégation du patriarcat d'Antioche à la réunion de Balamand en ce qui concerne les grecs-catholiques appelait à ne pas créer de problème là où il n'y en avait point nécessairement. Elle consistait à dire que les catholiques orientaux unis à Rome existent bel et bien aujourd'hui, mais qu'ils n'auraient plus d'existence séparée au moment où l'unité aura été retrouvée. Il ne sert donc à rien de discuter davantage de leur statut actuel, car cette discussion serait autrement plus aisée au seuil même de l'union. Cette délégation suggéra de porter ce sujet

au dossier des discussions ultimes. Elle n'a malheureusement pas été entendue. S'il en avait été autrement, il aurait peut-être été possible de s'arrêter directement à l'examen de la primauté du pape de Rome et de son infaillibilité, sujets sur lesquels il existe une sérieuse divergence de vues entre orthodoxes et catholiques. Nous pensons, dans l'Eglise d'Antioche, que si nous arrivons à trouver un terrain d'entente sur ces problèmes "théoriques", les disputes pratiques, sur le terrain, entre nous et les catholiques orientaux n'auront plus lieu d'exister.

“Il existe réellement deux visions théologiques différentes”

La discussion "théorique" de ces problèmes n'aboutira pas si l'on continue à l'aborder de la façon dont elle a été menée jusqu'à présent. Nos divergences viennent du fait qu'il existe réellement deux visions théologiques différentes, l'une orientale et l'autre occidentale, et que les dogmes promulgués en Occident durant le deuxième millénaire ne peuvent en aucune façon s'accorder avec la théologie orientale ni en résulter. De ce fait, les chrétiens d'Orient tout comme ceux d'Occident sont conséquents avec eux-mêmes. Les tentatives des catholiques pour convaincre les orthodoxes que les nouveaux dogmes (catholiques) se trouvent implicitement présents dans la doctrine orthodoxe se sont avérées inutiles. Les orthodoxes sont convaincus qu'il n'en est rien. Le dogme affirmant que la Vierge serait née en-dehors du péché originel n'a aucune base chez les orthodoxes. Il en est de même du *Filioque*. Les discussions fondées sur la comparaison des textes dans un esprit apologétique pour leur faire dire ce qu'on voudrait les voir affirmer n'ont jamais abouti – et n'aboutiront jamais – avec des théologiens sérieux. Que faire alors ?

Tout d'abord, précisons qu'il ne s'agit pas de savoir qui a raison et qui a tort. Il s'agit plutôt d'essayer de trouver un principe ou un moyen qui pourrait permettre de nous unir sans demander à l'un ou à l'autre de renoncer à ses propres convictions. Serait-il possible d'envisager la co-existence de deux communautés acceptant des différences légitimes entre elles sans se lancer des anathèmes ? Serait-ce rêver que d'imaginer un centre de recours et de référence commun qui laisserait pourtant à chacun la liberté d'opinion dans les domaines où cela serait acceptable ? L'opinion avancée souvent par certains cercles théologiques catholiques concernant les conciles dits œcuméniques nous laisse espérer que des réponses adéquates pourraient être trouvées à ces questions. Ces théologiens distinguent, en effet, entre les sept conciles œcuméniques tenus en commun par l'Orient et l'Occident et dont les décisions seraient normatives pour tous et les conciles locaux ou régionaux, tenus tant en Orient qu'en Occident par l'une des parties en l'absence de l'autre, qui n'engageraient que la partie présente. En d'autres termes, seulement ce qui a été dit durant le premier millénaire s'appliquerait aux deux Eglises. Quant à ce qui a été promulgué ou défini durant le deuxième millénaire, cela serait versé au dossier des thèmes à discuter suite à une union immédiate sur la base de la foi des sept conciles œcuméniques.

Revoir le mode d'exercice de la primauté romaine

Dans cette optique, le concile de Vatican I (1870), qui a promulgué la juridiction universelle et immédiate du pontife romain et son infaillibilité, serait considéré comme un concile propre à l'Occident, tenu en l'absence des orthodoxes. Ses définitions ne s'appliqueraient donc pas à eux. Quant aux anathèmes prononcés par ce concile contre ceux qui refuseraient ses définitions certains spécialistes catholiques du droit canon disent qu'ils ne concernent que les catholiques, présents au concile, et pas du tout ceux qui étaient absents et, en particulier, pas les orthodoxes.

Je crois que la seule issue plausible pour sortir de l'impasse est à trouver dans cette direction. L'Eglise serait organisée administrativement de telle manière que l'autorité papale ne s'exercerait pas en Orient comme elle se fait actuellement par rapport aux Eglises orientales unies à Rome. Une telle forme d'autorité reviendrait aux patriarches. Quant au pape, il exercerait par rapport à ces Eglises la primauté d'un *primus inter pares*, premier patriarche parmi des frères égaux, les autres patriarches et primats d'Eglises territoriales. Le pape de Rome unirait ainsi dans sa personne deux genres d'autorité, l'autorité exécutive pratiquée actuellement envers les Eglises d'Occident pour les Eglises d'Occident et l'autorité du premier des patriarches (parmi des frères égaux) pour les Eglises d'Orient, telle qu'elle a été autrefois pratiquée.

Nous décelons, dans l'invitation faite à tous les chrétiens par le pape Jean-Paul II dans l'encyclique *Ut unum sint* de réfléchir sur l'exercice de la primauté romaine durant le premier millénaire, une déclaration d'intention dénotant une disposition à aborder l'examen de cette question et de son influence sur l'unité, d'une façon nouvelle. Je dis bien "déclaration d'intention"

car je suis conscient que des cercles romains influents ne voudraient pas la voir aboutir et qu'il existe actuellement au Vatican une atmosphère de "fin de règne". Les choses sont donc entre les mains de Dieu. Cependant, Dieu ne nous aidera que si nous décidons d'agir. A cet effet, les orthodoxes ont à œuvrer pour unifier leurs propres rangs. Ils doivent agir pour arriver à l'unité du cœur qui seule les mènera à unifier leurs positions et à les exprimer sereinement, libres de toute passion.

De nos jours, les catholiques et les orthodoxes sont beaucoup plus proches qu'ils ne l'ont jamais été sur le plan des idées. Nous sera-t-il donné d'unir notre cœur et notre raison dans et par l'humilité pour qu'une chance soit donnée à l'approche dont je viens d'ébaucher les grandes lignes ? De grands théologiens catholiques pensent avec nous qu'une telle approche serait viable.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

A NOTER

- **LE SENS DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE : UN DÉFI ETHIQUE**, colloque organisé par l'association Aber Europe, le samedi 7, de 10 h à 17 h 30, et le dimanche 8 décembre, de 10 h à 13 h 30, au Centre d'affaires et de congrès de Mescoat, à **LANDERNEAU** (Finistère), avec la participation, entre autres, côté orthodoxe, du père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille (Bouches-du-Rhône) et professeur à l'université d'Aix-Marseille. — Rens. : Nathalie PERS, tél. 02 98 44 10 29, E-mail: aber_europe@yahoo.fr

- **SACERDOCE DE TOUS LES BAPTISÉS ET SACERDOCE MINISTÉRIEL**, conférence du père Boris BOBRINSKOY, dans le cadre de la réunion du groupe de réflexion "Femmes et hommes dans l'Eglise", le dimanche 16 décembre, à 15 h, à **PARIS**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19°), métro : Laumière. En première partie, informations et témoignages, avec Olga DARD (La consultation des femmes orthodoxes au COE, à Genève) et Irène SCHIDLOVSKY (Le Forum œcuménique des femmes chrétiennes d'Europe).

(Les annonces des différentes manifestations sont faites sous la responsabilité de leurs organisateurs.)

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. Les textes qu'il publie peuvent être cités avec l'indication de la source : SOP. Par contre *aucun texte ne peut être reproduit, de quelque manière que ce soit, sans l'accord explicite de la rédaction*. Placé sous les auspices de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Abonnement annuel SOP seul / SOP + Suppléments : France : 32,80 € / 65,60 € ; autres pays de l'UE : 36,60 € / 84 € ; *par avion* : Guadeloupe, La Réunion, Mayotte : 33,60 € / 68,60 € ; Polynésie française (Marquises, Tahiti) : 39,65 € / 88,45 € ; Europe, Algérie, Maroc, Tunisie : 38,20 € / 86,90 € ; pays francophones d'Afrique (sauf ex-Zaïre), USA, Canada, Proche-Orient : 43,50 € / 96,10 € ; autres pays d'Amérique, Afrique, Asie : 45 € / 102,15 € ; Océanie : 48,10 € / 106,75 €.

Les abonnements partent du 1er janvier. Ils se renouvellent d'année en année, à moins d'instructions contraires. Les personnes qui souscrivent un abonnement en cours d'année reçoivent tous les numéros parus depuis janvier.

Le SOP ne peut remplacer gratuitement les exemplaires régulièrement expédiés qui ne seraient pas parvenus à leurs destinataires.

PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : 32,80 FF / 5 €

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV. Rédaction : Antoine NIVIÈRE (responsable), Alexis CHRYSOSTALIS et Carol SABA, avec, pour ce numéro, la collaboration d'Antoine ARJAKOVSKY, Maxime EGGER, Jim FOREST, Anne GURNADE, Serge MODEL, Zoé BOLENSKY, Raymond RIZK et Philippe SUKIASYAN. Réalisation : Olga VICTOROFF, Yves POINTURIER et Serge TCHÉKAN. Expédition : Grégoire TCHÉKAN. Gestion : Alexandre REHBINDER. Abonnements et promotion : Rémy GUÉRINEL. ISSN 0338-2478. Tirage : 2 100 exemplaires. Commission paritaire : 56 935.

Découvrez

les SUPPLÉMENTS AU SOP

Des textes-clés pour la réflexion théologique et le dialogue œcuménique

Parmi les derniers *SUPPLÉMENTS* parus :

- 253.A *Esprit Saint, espace de conflit ou de réconciliation ?* Allocution prononcée par le Père Boris BOBRINSKOY, doyen de l'Institut Saint-Serge à Paris, à l'occasion de la cérémonie de remise du doctorat *honoris causa* que lui a décerné la faculté de théologie catholique de Fribourg (14 novembre 2000, Fribourg, Suisse)..... 20 FF/3,05 €
- 254.A *En quête d'une "lectio divina" orthodoxe.* Communication du père Jean BRECK, professeur d'exégèse patristique des Ecritures à l'Institut Saint-Serge à Paris, présentée à la 2^e consultation de théologiens méthodistes et orthodoxes (16-20 juillet 2000, Bristol, Etats-Unis).....25 FF/3,80 €
- 254.B *Petites communautés. Théologie de la paroisse et pratique pastorale au Liban.* Une réflexion du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, parue dans le quotidien *An-Nahar* (Beyrouth, 1998)... 10 FF/1,52 €
- 255.A *Peut-on justifier la notion d'"Eglise nationale" du point de vue de l'ecclésiologie orthodoxe ?* Réflexions du père Job GETCHA, chargé de cours à l'Institut Saint-Serge à Paris, à propos du 1^{er} colloque œcuménique de droit canonique (6 et 7 décembre 2000, Institut catholique, Paris)..... 20 FF/ 3,05 €
- 255.B *Les Pères de l'Eglise et la prière.* Communication présentée par Jean-Marie GOURVIL, membre de la paroisse Saint-Serge de Colombelles (Calvados), à la 5^e rencontre orthodoxe de l'Ouest (7-8 octobre 2000, Le Mans, Sarthe) 25 FF/3,80 €
- 256.A *Lire la Bible à l'école des Pères.* Discours académique prononcé par le père Jean BRECK à la séance solennelle de l'Institut Saint-Serge, le 18 février 2001 25 FF/ 3,80 €
- 257.A *Pouvoir économique et liberté spirituelle.* Conférence donnée par le père Henri de FRANCE, prêtre de la paroisse Saints-Côme-et-Damien, à Avignon, et ancien maître de conférences à la Faculté d'économie de Grenoble, le 20 janvier 2001, à Avignon (Vaucluse). 20 FF/ 3,05 €
- 258.A *Jésus-Christ, image du Dieu invisible.* Discours prononcé par le métropolite DANIEL de Moldavie, lors de la rencontre œcuménique organisée par le Conseil des Conférences épiscopales (catholiques) d'Europe (CCEE) et la Conférence des Eglises européennes (KEK) (19-22 avril 2001, Strasbourg, Bas-Rhin) 20 FF/ 3,05 €
- 260.A *Les chrétiens d'Orient dans un contexte pluraliste.* Une réflexion du métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, parue dans le quotidien *An-Nahar* (Beyrouth, 2001) 20 FF/ 3,05 €
- 260.B *"Moi, je suis le chemin et la vérité et la vie".* Conférence donnée par le père André BORRELY lors d'un week-end organisé par l'ACER-MJO (19 mai 2001, abbaye Notre-Dame-de-l'Ouÿe, Yvelines) 20 FF/ 3,05 €

• Vous pouvez recevoir les SUPPLÉMENTS qui vous intéressent, en les commandant en même temps que vous vous réabonnez pour l'année 2002 (voir page suivante).

• Vous pouvez aussi souscrire un abonnement "SOP + Suppléments" (voir page suivante) : vous recevrez alors, en 2002, tous les SUPPLÉMENTS au fur et à mesure de leur parution.

FEUILLE D'ABONNEMENT 2002

(à renvoyer au SOP, 14 rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE,
accompagnée de votre règlement)

Nom et adresse :

.....

E-mail :

• souscrit un abonnement pour l'an 2002, sans droit de reproduction (cochez les cases correspondantes)

	<u>France</u>	<u>Autres pays *</u>
SOP seul, version papier (10 n°n°)	32,80 € <input type="checkbox"/>	36,60 € <input type="checkbox"/>
SOP version papier + Suppléments (tarif forfaitaire)	65,60 € <input type="checkbox"/>	84 € <input type="checkbox"/>
SOP + Œcuménisme-informations.....	54,11 € <input type="checkbox"/>	62,50 € <input type="checkbox"/>
SOP + Suppléments + Œcuménisme-informations.....	86,91 € <input type="checkbox"/>	109,90 € <input type="checkbox"/>
SOP version électronique seule (abonnement monoposte).....	28 € <input type="checkbox"/>	28 € <input type="checkbox"/>
SOP version électronique + version papier (10 n°n°)	46 € <input type="checkbox"/>	50 € <input type="checkbox"/>

(abonnement multiposte — nous consulter)

• souscrit _____ abonnement(s) de solidarité pour les pays de l'Est :
_____ x 36,60 € €

• souscrit _____ abonnement(s) - cadeau(x) au SOP à adresser de sa part aux personnes dont les noms et adresses sont joints

France : x 32,80 € €

Autres pays : x 36,60 € €

• souscrit un abonnement à l'ensemble des quatre publications des services de presse des Eglises chrétiennes — BIP (Bulletin d'information protestant), SNOP (bulletin du service Information-Communication de l'épiscopat catholique), SOP et Œcuménisme-informations.....144,06 € 172,30 €

• souhaiterait recevoir les suppléments au SOP dont les références suivent (voir page précédente)
..... : €

• souhaiterait recevoir la liste complète des suppléments disponibles.....

• souhaiterait qu'un n° spécimen du SOP soit adressé - de sa part

aux personnes dont les noms et adresses sont joints.....

• joint un chèque postal ou un chèque bancaire de €
libellé à l'ordre du SOP libellé à l'ordre du SOP
(Étranger : ajouter 2,30 € et compensable en France
pour frais d'encaissement (les eurochèques ne sont pas acceptés)
et adresser directement au
centre détenteur de votre compte)

* Afrique, Amérique, Asie, Australie : tarif PAR AVION voir page 36

